

D^R THÉRÈSE BROSSE

La " Conscience - Energie "
structure de l'homme
et de l'univers

Ses implications scientifiques
sociales et spirituelles

Editions PRÉSENCE

**** CHEZ LE MEME EDEITEUR ****

DANS LA COLLECTION « LE SOLEIL DANS LE CŒUR »

- 1 — Michel RAVENNE. — **Initiation à la méditation.** (épuisé)
- 2 — Guru NANAK. — **Jap Ji.**
Enseignement initiatique du guru Nanak (XIV^e s.)
Traduit en espagnol.
- 3 — Swami ABHISIKTANANDA (Dom H. LE SAUX, †).
Gnânananda.
Un maître spirituel du pays tamoul.
Traduit en anglais, allemand, tamül.
- 4 — Henry CORBIN. — **L'homme de lumière dans le soufisme iranien.**
Traduit en anglais.
- 5 — Archimandrite SOPHRONY. — **Starets Silouane, moine du Mont Athos.** (1866-1938).
Vie — Doctrine — Ecrits.
Traduit en italien, anglais, allemand, espagnol.
- 6 — Pl. DESEILLE. — **La fournaise de Babylone** (Guide spirituel).
- 7 — Victor ARMINJON. — **La Russie Monastique.**
Traduit en anglais.
- 8 — Emile SIMONOD. — **La Prière de Jésus**
(selon l'évêque Ignace Briantchaninoff).
- 9 — Roger GODEL. — **Essais sur l'expérience libératrice.**
- 10 — Bernard GORCEIX. — **Flambée et Agonie** (Mystiques du XVII^e siècle allemand).
- 11 — D^r Thérèse BROSE. — **La « Conscience-Energie », structure de l'homme et de l'univers.**
Traduit en espagnol.
- 12 — Gérard VIAUD. — **Magie et coutumes populaires chez les Coptes d'Egypte.**
- 13 — Ignace BRIANTCHANINOV. — **Introduction à la tradition ascétique de l'Eglise d'Orient.**
- 14 — Père H. LASSIAT. — **L'actualité de la catéchèse apostolique.**
- 15 — Henri LE SAUX. — **Initiation à la spiritualité des Upanishads.**
Traduit en allemand.
- 16 — Georges VALLIN. — **Voie de gnose et voie d'amour.**
- 17 — Robert SAILLEY. — **Le bouddhisme « tantrique » indotibétain ou « Véhicule de diamant ».**
- 18 — Père Michel-Philippe LAROCHE. — **Théotokos.**
- 19 — Henri LE SAUX. — **Intériorité et révélation.**
- 20 — Fereydoun FARROKH. — **Symbolisme de l'orientation.**
- 21 — Docteur Henry AUBIN. — **Les Univers parallèles.**
- 22 — Jean-François DUVAL. — **Heidegger et le Zen.**
- 23 — Michel Granger et Yves Torre. — **L'homme, conscience de la matière.**
- 24 — Maela et Patrick Paul. — **Le chant sacré des énergies.**
- 25 — Abraham Joshua Heschel. — **L'homme n'est pas seul.** (sous presse)

LA "CONSCIENCE-ENERGIE"

A l'Etre humain inconnu qui, à son insu,
récèle toute la grandeur de l'Humanité,
Puisse-t-il **réaliser ce qu'il est.**

DU MEME AUTEUR

OUVRAGES

— **Le syndrome périphérique de l'insuffisance aortique.** Doin. Paris. 1 vol., 1932, couronné par la Faculté de Médecine.

— **L'Education de Demain.** La biologie de l'esprit et ses applications pédagogiques. En collaboration avec J. E. MARCAULT. Préface du Pr. LAUBRY. Alcan. Paris, 1939. 2^e édit. Adyar. Paris, 1949.

— **Problèmes d'Education.** L'Enfance victime de la guerre; Publication UNESCO, 1949. En anglais : War handicaped children.

— **Enfants sans foyers.** Le problème des Communautés d'enfants. Publication UNESCO, 1949. En anglais : Homeless Children.

— **Etudes instrumentales des techniques du Yoga.** Expérimentation psychosomatique. Précédé de « La nature du yoga dans sa tradition », par le Pr. J. FILLIOZAT. Ecole Française d'Extrême-Orient. Paris, 1976. Dépositaire : Adrien Maisonneuve.

EN SYMPOSIUM

— **Les Neurotonies.** Extrait des leçons de cardiologie faites à l'Hôpital Broussais. Gaston Doin. Paris, 1938.

— **Physiology in :** « Where Theosophy and Science meet ». Part III. The Adyar Library Association. Madras. India. 1939.

— **La Science expérimentale de Yoga et le problème de la Civilisation Contemporaine.** In : « Approches de l'Inde ». Les Cahiers du Sud. 1949. p. 309. Paris.

— **Orthopédagogie et Compréhension Internationale.** In : Rapport du deuxième Congrès International pour la Pédagogie de l'Enfance déficiente. Systemen Keesing. Amsterdam, Hollande. 1949. p. 28.

— **Altruism and Creativity as Biological Factors of Human Evolution.** In : Explorations in Altruistic Love and Behavior. edited by Pitirim. A SOROKIN. Boston. The Beacon Press. 1950.

— **Psycho-physiologie de Yoga et problèmes d'hygiène mentale.** In : Yoga, science de l'homme intégral. Les Cahiers du Sud. Paris, 1953, p. 116.

— **Contribution to the Experimental Study of Altruism.** Instrumental Explorations of Yoga techniques. In : « Forms and Technics of Altruistic and spiritual growth. » Edited by Pitirim A. SOROKIN. The Beacon Press. Boston Massachusetts. . 1954. p. 190.

— **Roger GODEL et la Science de l'Essentiel.** In : Roger GODEL. De l'humanisme à l'humain. Les Belles Lettres. Paris, 1963, p. 71.

DOCUMENTS UNESCO

— **L'Education des Emotions en tant que facteur de Compréhension Internationale.** Octobre 1947.

— **L'Education du futur citoyen du monde et l'enfance victime de la guerre.** 2 documents, septembre 1948.

— **Le rôle de l'Ecole dans la lutte contre la délinquance juvénile.** Janvier 1950.

Le soleil dans le cœur
Collection dirigée par M.-M. DAVY

LA "CONSCIENCE-ENERGIE" STRUCTURE DE L'HOMME ET DE L'UNIVERS

**Ses implications scientifiques
sociales et spirituelles**
par Dr Thérèse BROSSE



ÉDITIONS PRÉSENCE

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
de la présente édition française réservés pour tous pays*

© Henri Viaud, 1984, Printed in France

Editions PRÉSENCE

« Aubard »

Saint-Vincent-sur-Jabron

04200 SISTERON

ISBN 2-901696-15-5

*L'homme est un secret. Il faut le percer et
si tu t'y attaches toute ta vie, ne dis pas
que tu as perdu ton temps.*

DOSTOIEVSKI, 16 août 1839
(lettre à son frère Michel)

L'Energie est le Réel,

L'Univers est Energie,

L'Energie est la Conscience.

(Sir WOODROFFE. *Shakta - Vedanta*)



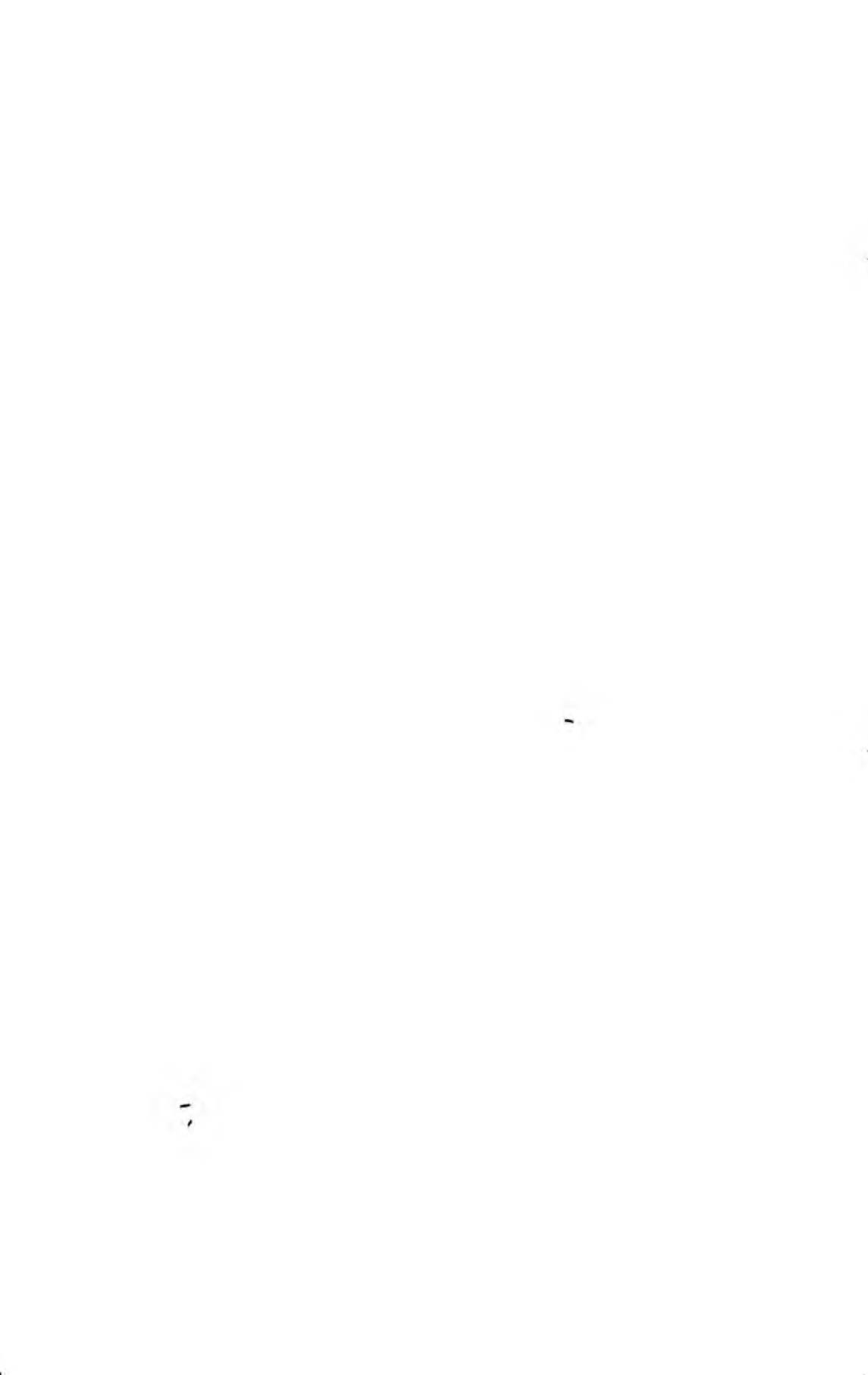
Au Professeur L. J. DELPECH,
Puissant animateur des Sciences Humaines ;
son amitié éclairée et confiante fut l'instigatrice
de la rédaction de ce manuscrit ;
hommage de profonde gratitude.

A Madame Marie-Magdeleine DAVY,
consacrée à la connaissance efficace de l'intériorité ;
sa compréhension dévouée permet à cet ouvrage de voir le jour ;
en vive reconnaissance.

A Monsieur Robert FAURE,
engagé dans une même tâche humaine ;
son intérêt attentif fut un accompagnement ;
qu'il en soit remercié.



Avant - propos



Il n'était pas dans notre intention d'assigner à ce manuscrit le destin d'une publication immédiate, mais bien plutôt, de laisser à quelque lecteur éventuel, intéressé par son contenu, le soin de le diffuser à titre posthume. Et cela, pour la raison suivante :

Les étapes d'un travail de pionnier solitaire, effectué pour l'essentiel en marge des autorités officielles, devaient se heurter, au cours de leur déroulement, à une hostilité plus ou moins avouée, de la part du cadre social, non préparé à en partager l'intérêt et à en assimiler l'aboutissement.

C'est qu'en effet, le but de la recherche dont cet exposé représente la phase ultime, n'était rien moins qu'une tentative de réponse à l'injonction du « connais-toi, toi-même ». Or, établir un statut biologique élargi de l'être humain, tel qu'il se révèle dans sa vérité intégrale, représente une élimination systématique des tabous et des idées reçues.

La structuration d'une synthèse sur des bases plus hautes, non encore accréditées, demeurerait étrangère aux préoccupations de la « Science », en tant que Corps Constitué. A cet égard, l'histoire nous apprend que l'agrément social n'est possible que pour la présentation d'une tranche de travail se déroulant dans le cadre de paradigmes intouchables, sans risquer de porter atteinte à leur hégémonie.

Très tôt préoccupée par la défectuosité d'une structure dualiste (psycho-physiologique) de l'être humain, vouée, nous semblait-il à conduire dans une impasse la « science de l'homme », nous avons, dans un premier temps, en collaboration avec un psychologue (1), présenté un ouvrage de physio-psycho-pédagogie qui intégrait les deux niveaux agréés (le psychique et le physiologique) dans un niveau supérieur : la conscience individuelle.

Que cette publication ait connu certains déboires (elle était de cinquante ans en avance sur son époque, dit un spécialiste) peu importe, car, depuis lors, d'autres recherches personnelles nous ont convaincue que c'était la Conscience, non pas individuelle, mais « universelle » qui, en chaque homme, illusoirement individualisée,

représentait, fonctionnellement, ce niveau supérieur. C'est ce que proposent les pages qui suivent, substituant une structure trinitaire à l'ancienne structure dualiste.

En dépit de déconvenues et de difficultés répétées, émanant d'organisations ou de tentatives de collaboration, le travail se poursuit imperturbablement grâce à quelques sympathies et compréhensions individuelles, ainsi qu'à des offres de missions françaises ou étrangères.

Pour la désignation souhaitable d'un niveau supérieur de la constitution humaine, la sémantique elle-même souffre de la mésinterprétation des « dualistes ». Le terme tout indiqué pour compléter la dualité « psyché-soma » est évidemment le « Nous » grec que nous avons déjà utilisé dans des publications antérieures et reprendrons définitivement*.

Toutefois, certains auteurs exploitèrent le terme pour désigner la conscience « psychique ». Telles, la noosphère de TEILHARD DE CHARDIN et la science noétique de certains américains. Pour nous, cette appellation qui convient désignera toujours la « Conscience pure » autonome, libre d'utiliser ou non, l'un des niveaux sous-jacents de la structure, le psychique ou le physiologique.

Quant à l'« esprit », il désigne normalement le « mind » anglais. Le substantif « mental » n'existe pas en français ; nous l'utiliserons néanmoins car il est pratique et même indispensable. L'adjectif « spirituel » et le substantif « spiritualité » sont employés couramment dans un sens transcendant, idéal, métaphysique, sans substratum biologique. Pour qui rêvait d'un « quelque chose » supérieur au psychisme, faute de niveau biologique authentique, les qualités surnaturelles qui lui ont été prêtées furent, elles aussi, fatales à la constitution d'une « science » de l'homme.

Une telle science, digne de ce nom, se doit de découvrir la réalité biologique de tous les états d'intériorité et de définir les mécanismes spécifiquement humains d'un être qui, placé au sommet de l'évolution, semble destiné, par nature, à tout connaître et à tout réaliser.

Considérer la « Conscience » sous son aspect « biologique », l'étudier dans son dynamisme spontané et expérimental (la physique moderne nous y invite), c'est pénétrer dans une réalité où s'évanouit

* Consulter glossaire page 409.

le préjugé qui divise les hommes en « matérialistes » et « spiritualistes ». Notre habitude de prêter à l'esprit une qualité métaphysique ou religieuse rendait cette transcendance inaccessible aux méthodes expérimentales de détection scientifique. Il en va tout autrement avec la « Conscience-Energie ».

D'autre part, réagissant contre une attitude opposée à l'exigence de vérification réaliste, de nombreux chercheurs entreprirent de labourer les vastes champs de la psycho-physiologie, en ignorant le « spirituel » en tant qu'expression supérieure, en l'excluant donc, a priori, des mécanismes du comportement humain.

Est-ce là, de part et d'autre, une attitude réellement scientifique ? Nous ne le pensons pas.

Lorsque les physiciens, étudiant la matière, ont rencontré l'énergie, ils ne l'ont ni reniée ni écartée du cadre de leur expérimentation. La découverte des lois qui régissent la libération de l'énergie ne ferait pas aujourd'hui frémir les mondes et les consciences, si elle avait été précédée ou accompagnée de la découverte des lois qui libèrent ces consciences de leurs dangereux conditionnements.

Car, c'est bien de cela qu'il s'agit : des lois biologiques présidant au jeu de l'énergie consciente et non pas d'un idéal brumeux baptisé « spirituel ».

Il est maintenant possible de vérifier expérimentalement que la « Conscience-Energie », puissance autonome, se manifestant à titre de « niveau supérieur » de la structure humaine hiérarchisée, entraîne la subordination des niveaux sous-jacents conformément à une loi dont la violation engendre le gâchis et le désarroi dont nous sommes les témoins.

Si la « connaissance de soi » s'impose aujourd'hui avec une urgence décuplée, c'est sous cette forme scientifique qu'elle doit se réaliser, en liaison avec les contrôles de l'intériorité.

Les chapitres qui suivent ne veulent être toutefois qu'un témoignage sans la moindre prétention de convaincre. Le Professeur L. J. DELPECH et Madame Marie-Magdeleine DAVY, dans une initiative concertée, ont surgi pour livrer à l'impression ce manuscrit dont la vocation était de demeurer discret. Qu'ils en soient remerciés en profonde gratitude s'il arrive que cette publication puisse apporter une contribution, si faible soit-elle, à la science de l'avenir.

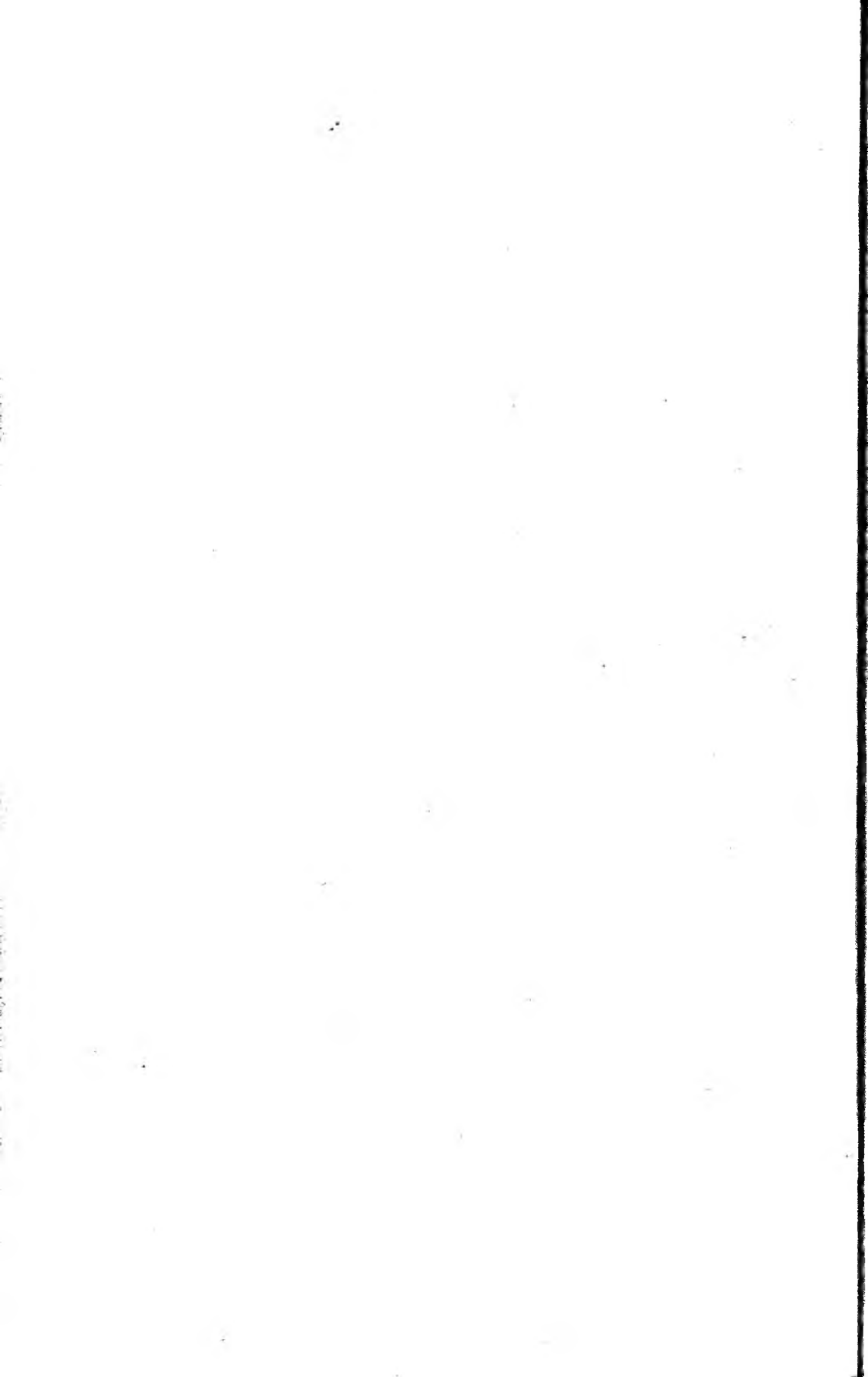
Introduction

*« Homme, connais-toi toi-même
et tu connaîtras l'Univers et les Dieux »*

(Oracle de Delphes)

« La Conscience est la Vérité »

(Sri RAMANA MAHARSHI)



Nous entrons dans une ère de mutations, d'incessantes remises en question et les problèmes qui naissent avec notre époque ne trouveront pas leurs solutions dans les seules valeurs élaborées au cours des siècles.

Au nombre de ces problèmes, s'il en est un fondamental, c'est bien celui de l'être humain, de sa nature, de sa constitution, de ses possibilités, de son avenir, car il nous pose les questions les plus angoissantes.

La réalisation de gigantesques progrès techniques a supprimé les barrières du temps et de l'espace. Elle nous a nantis d'instruments propres à organiser rationnellement notre monde pour y supprimer la misère, et paradoxalement, notre globe n'a jamais connu un tel danger de destruction. L'état de déséquilibre planétaire qui s'impose à nos regards accuse implacablement l'homme dont, par ailleurs, nous célébrons le génie et les découvertes.

C'est que, chez la majorité de nos contemporains, l'esprit humain oppose encore une résistance à l'édification d'une solidarité susceptible de nous donner des institutions conformes au plus haut degré de la conscience moderne.

Quel est donc cet être qui revêt le visage de l'« espèce humaine » plutôt que celui de l'« humanité » et que des disciplines scientifiques, sans cesse plus nombreuses, ne parviennent pas à cerner dans son intégralité ?

Une telle connaissance doit s'élaborer aujourd'hui dans le cadre élargi d'une approche pluridisciplinaire, admettre toutes les sciences qui sont à l'avant-garde du progrès, inclure dans ses investigations des états de conscience que, récemment encore, la science se refusait à aborder. Mais, plus encore, lorsque s'avère indispensable la découverte d'un chaînon inconnu, en vue de l'édification d'une synthèse valable, on ne devra pas craindre de chercher, dans une tradition orientale millénaire, plus riche et plus documentée que la nôtre, l'hypothèse qui transposerait notre travail dans une instance plus haute. Peut-être constaterions-nous que, judicieusement intégrée, elle présenterait une

validité structurale et fonctionnelle, conforme aux lois les plus rigoureuses de notre neuro-physiologie.

Deux grandes avenues scientifiques s'offrent aujourd'hui à nos investigations en même temps qu'elles confèrent une plénitude et une qualité nouvelles aux éléments de notre compréhension et de notre interprétation. Traitant, en apparence, des deux aspects les plus opposés de la manifestation, à savoir : la *matière* et la *conscience*, leur rapprochement est susceptible d'éclairer d'un jour nouveau notre conception de l'Univers et de l'Homme. Ce sont :

— D'une part, les découvertes de la *microphysique* qui, avec la théorie des quanta, font surgir, de la matérialité apparente et illusoire, une vie sans cesse renouvelée.

— D'autre part, l'intérêt que manifestent pour la *conscience* certains groupes de chercheurs et qui tend à s'organiser en véritable science (2), en raison du nombre considérable des enregistrements et des contrôles de laboratoire, parallèlement aux travaux sur la physiologie du cortex cérébral.

Toutefois, ces travaux, n'envisagent jamais que les états de conscience psychiques, la conscience « mentale » qui nous est familière, alors même qu'il s'agisse de manifestations « inhabituelles » de cette conscience, de type métaphysique (extatique) (3) ou parapsychologique (4). De même lorsqu'ils traitent de l'éventuelle intervention de la conscience de l'observateur, dans les phénomènes quantiques (5).

Une importance primordiale est également accordée à la conscience, dans un groupement universitaire des Etats-Unis dont Raymond Ruyer nous rapporte la tendance essentielle dans « la gnose de Princeton » (6). La conscience n'y est pas opposée à la matière mais en constitue, au contraire, la seule étoffe. L'univers n'est fait que de formes de conscience et de leurs interactions. L'information donnée par la conscience est considérée comme l'« endroit » de la connaissance, alors que le matérialisme, estimant que tout est « objet », n'en donnait que l'« envers ».

Néanmoins, aucune de ces recherches ne nous informe sur la *nature* de la conscience.

Pour nous qui nous proposons d'élaborer une *structure humaine* ayant pour base ou, plus exactement, pour *sommet* et pour *seule réalité* la *Conscience*, ces nouvelles attitudes scientifiques et la rigueur de

leur présentation ne sont cependant pas sans intérêt. Elles encouragent et justifient nos hypothèses qui ne craignent pas d'entrer hardiment dans une ère nouvelle de la recherche, à cet égard.

En effet, tout en appréciant l'accumulation des témoignages qui intensifient chaque jour l'importance de la conscience, notre but fut d'emblée plus ambitieux :

Plutôt qu'une contribution parcellaire aux sciences humaines, nous rêvions d'édifier une synthèse susceptible de présenter l'être humain dans l'intégralité de sa structure et de ses processus fonctionnels, en élucidant ses rapports avec l'Univers.

Notre exigence de vérité ne pouvait plus accepter d'envisager l'homme qualifié de « cet inconnu » (7). D'ailleurs Carrel ne disait-il pas lui-même : « Le moment est venu de commencer l'œuvre de rénovation, la Reconstruction de l'homme » ? Nous voulions déchiffrer à tout prix (à nos propres yeux, cela s'entend, sans tenter d'induire aucune conviction), le mystère de « cet être unique » ainsi que le dénomme Julian Huxley (8), « doté d'un pouvoir de maîtrise infini s'il lui plaît de l'exercer... et engagé dans une gigantesque expérience évolutive ».

Il était de bon ton, dans les sciences d'un passé encore récent, qu'un chercheur ne se permette pas d'écrire sur un sujet dont il n'avait pas une connaissance de première main et partant, la maîtrise. Erwin Schrodinger nous le rappelle mais il insiste également sur le fait que nous avons hérité de nos ancêtres le besoin d'une science qui embrasserait tout dans son unité et que, dans l'antiquité et quelques siècles durant, c'est à l'aspect « universel » de la science qu'il était accordé quelque crédit (9).

Depuis lors, la multiplication croissante des disciplines et des spécialisations nous a mis dans l'impossibilité d'approfondir toutes les connaissances. Devant ce dilemme, ce grand savant souhaite que quelques-uns d'entre nous « s'embarquent dans une synthèse de faits et de théories » dont ils n'ont qu'une connaissance incomplète et de seconde main, au risque de passer pour des extravagants.

En une telle déclaration de cet éminent physicien réside notre excuse, s'il en était besoin.

Mais, une synthèse digne de ce nom requiert des exigences impérieuses. Elle se doit d'être pragmatique, de respecter les lois d'intégration

anatomique et de subordination fonctionnelle auxquelles obéit le système nerveux. Pour ce faire, il importe qu'elle soit constituée de niveaux hiérarchisés dans le cadre d'une unité conférée par le niveau supérieur d'intégration. Son activité normale doit exprimer des lois biologiques dont on puisse incriminer la violation lors des errements fonctionnels. La connaissance des mécanismes de maîtrise doit pouvoir rendre compte de la raison de ces défaillances.

Une telle esquisse structurale, à la fois statique et dynamique, ne doit pas non plus demeurer figée dans un tableau intemporel que pourrait présenter le musée de l'homme. Elle doit être assortie d'une anthropogénèse qui deviendra la clef de la compréhension sur la « voie du retour » et indiquera le chemin à parcourir. L'être humain, d'où il vient, où il va... ces perspectives doivent permettre de faire le point de « *ce qu'il est* ».

C'est assez dire que nos sciences occidentales, aussi attentives qu'elles soient à de nombreux aspects de la conscience, ne sauraient nous permettre de tenter une synthèse avec les seuls éléments que leurs découvertes, prestigieuses cependant, mettent à notre disposition. Les phénomènes qu'elles étudient se rapportent uniquement, nous l'avons signalé à l'activité de la conscience psychique. Quelles que soient ses modalités inhabituelles, elles se déroulent toujours dans le cadre dualiste de la psycho-somatique.

Or, c'est précisément à ce niveau psychique que nous voyons se constituer les défaillances et les déviations, individuelles ou sociales, dont souffre notre humanité présente. C'est là que nous enregistrons des échecs insurmontables, dans les tentatives de correction ou de rééducation.

Les « Gnostiques de Princeton » qui, à ce niveau psychique, ont une « volonté de technique » concernant les comportements souhaitables et cherchent des « montages » efficaces, reconnaissent que c'est par une division arbitraire de l'ego que se poursuit un dialogue entre ses deux moitiés : le « Je » témoin, sorte de Dieu humoristique, dit au « Je » naïf qu'il observe : « Tu t'y es mal pris, mais tu pourras t'y prendre mieux ». Le Sage hindou en soulignant l'inanité d'un tel procédé, confirme : une partie du mental se déguise en gendarme, tandis que l'autre est le voleur. Aucune harmonie mentale ne saurait résulter d'un tel procédé, alors qu'il s'agit, non seulement de se « connaître soi-même », mais, en définitive, de s'« édifier soi-même » ; on insiste d'ailleurs sur ce point à Princeton.

C'est alors qu'il convient de rappeler la loi de neuro-physiologie statuant que la simple mise en jeu d'un niveau supérieur de la structure cérébrale subordonne automatiquement les niveaux sous-jacents. Transposant cette loi sur le plan psychique, dans le traitement des troubles cardiaques psychosomatiques, nous avons, à maintes reprises, vérifié expérimentalement, la subordination de l'émotion diencéphalique et des dérèglements qu'elle engendre, à une activité intellectuelle relevant du niveau cortical sus-jacent.

De la même façon, il apparaît raisonnable d'imaginer que la nature nous ait pourvus d'un niveau supérieur susceptible de mettre un frein à nos incessantes perturbations psychiques avec leurs cogitations incoercibles.

On chercherait en vain, dans nos sciences psychologiques, la mention ou même l'hypothèse d'un tel niveau, de nature biologique lui aussi, constituant un sommet énergétique fonctionnellement efficace. La conscience n'est jusqu'ici traitée que dans ses associations avec l'intellect, l'affectivité, la physiologie.

Ce sont nos missions en Inde qui, nous le verrons, nous ont révélé une ouverture possible vers un élargissement scientifique de ce problème humain, cela, grâce à la structure trinitaire, tout entière dominée par la « Conscience-Energie », à la fois transcendante et immanente. Son dynamisme est à la base de la pratique du yoga.

Alors surgit la question fondamentale pour les non-pratiquants de cette discipline. Quel est, dans la vie courante, le *statut fonctionnel de ce niveau intégrant* ?

Il va de soi que c'est une fonction d'« *attention* ». C'est ici qu'intervient alors une discrimination capitale à laquelle nous exhorte le Shakta Vedanta : l'attention *sélective* de notre ego n'appréhende qu'une section de la réalité ; c'est seulement lorsqu'elle devient « a-centrique » et impartiale que l'homme se rapproche de la Réalisation. Krishnamurti insiste également sur cette distinction, lui qui ne se réfère qu'à sa seule intériorité, en dehors de toute tradition, quelle qu'elle soit. Cette attention totale, sans effort (différente en cela de la concentration), doit être dégagée de tout conditionnement, sans choix, sans jugement, en fait, hors de la « dualité ». Nous reconnaissons là une conscience dégagée du psychisme, un acte de « conscience pure » d'une efficacité constante ; nous l'avons vérifié sur nous-même aussi bien que dans notre clientèle médicale.

Pourquoi cette efficacité sans effort ? Une seule réponse possible : la mise en jeu d'un niveau supérieur qui actualise la « loi de subordination ». M. Mircea Eliade considère la « conscience-témoin » comme « l'une des plus grandes découvertes de l'Inde » (10). Toutefois, selon Sri Ramana Maharshi, le terme de « conscience-témoin » ne convient pas du fait qu'il implique un sujet et un objet alors que cette dualité n'existe pas dans la Conscience. (11) Lui-même précise également « Consciousness is awareness », une attention sans dualité, une simple « présence lucide » de la Conscience pure.

Cette attitude arrête immédiatement le flot incessant de nos pensées incontrôlées. Or, la « *stabilisation mentale* » constitue la condition « sine qua non » de l'accession à la Conscience supérieure. Elle est capitale dans le yoga ; les aphorismes de Patanjali lui donnent une valeur de définition : « Yoga consiste à empêcher les fluctuations mentales. Alors le SOI (la Conscience pure) réside en son état propre. Dans les autres cas, il s'identifie à l'activité mentale. » (12)

Tel est, dans ses grandes lignes, le sens de l'exposé que développent les chapitres qui suivent : une recherche qui, orientée vers la « science de l'Homme intégral », découvre, chemin faisant, la « Réalité » insoupçonnée que recèle cette intégralité.

Après avoir attribué à la « Conscience-Energie » la totalité de la structure humaine qu'elle a engendrée de sa propre substance, niveau par niveau, et qu'elle a seule le pouvoir d'organiser en tant que niveau supérieur, il peut sembler plus téméraire encore de lui attribuer le même rôle à l'égard de l'Univers.

Il l'eût été certainement au début du siècle, alors que la science n'avait pas encore invalidé la conception naïve qui, avec le sens commun, reconnaissait à cet Univers une existence autonome, différente de l'être humain et, à la matière, une objectivité indiscutable.

Il eût été plus utopique encore de ne se référer qu'à la seule tradition millénaire d'une culture étrangère, pour étayer une synthèse, à l'encontre des données du « scientisme » d'alors.

Aujourd'hui, c'est même à regret que nous formulons ce titre qui associe, par une conjonction de coordination, l'Homme et l'Univers. Dans notre esprit, il serait plus juste de traiter de l'« Homme-Univers » ainsi qu'on le fait pour l'« espace-temps », ou bien encore de n'employer que le terme unique de « manifestation » qui, en sémantique, se doit de supplanter la « création » entachée de métaphysique. La

« Conscience-Energie » en tant que structure de la « manifestation » nous eût semblé un titre approprié mais certainement trop « hermétique » pour les lecteurs peu entraînés à une « unification » aussi apparemment désinvolte de l'anthropogénèse et de la cosmogénèse.

Pour qui est susceptible de concevoir avec « bienveillance, une structure unitaire de l'homme et de l'univers, la « Conscience-Energie » fournit la seule hypothèse efficace et logique. Elle rend compte de la multiplicité des découvertes scientifiques qui submergent le savant de leur flot ininterrompu et qui, en microphysique, ne lui permettent pas encore de les ordonner en une théorie générale satisfaisante. Ils attendent, disent-ils, cette « théorie générale », cette « découverte merveilleuse » qui donnerait un sens à ce puzzle dont il existe déjà tant de fragments (13).

Il n'y a rien à « découvrir », à vrai dire, mais à tenter d'utiliser, là où elle se trouve, la synthèse, ou mieux l'« intégration » qui, utilisant toutes les découvertes partielles conformes aux vérités « révélées », les incorpore dans un cadre d'ensemble qui ne saurait en rien heurter la science moderne. Cette dernière pose une question ultime concernant la source première de cette énergie « cryptogénétique » pourrait-on dire. La réponse lui est donnée ; pourquoi ne pas la mettre à l'épreuve à titre d'hypothèse ou même de postulat selon la « mentalité » du savant intéressé ?

« La physique contemporaine nous oblige à douter de la réalité du monde physique » nous dit Pierre Rousseau. C'est plus qu'un doute auquel nous sommes invités, c'est un acte de foi vis-à-vis de cette « non réalité ». La matière est, en fait, constituée de particules qui ne sont que les points de rencontre d'« ondes de probabilité » et qui risquent de n'être plus qu'une singularité mathématique. « Pas de particules, pas de matière, pas de monde extérieur ». Voilà où nous en sommes du point de vue de la microphysique,... mais, plus exactement, « *pas de monde extérieur indépendant de l'observateur* ». Ce que nous connaissons des phénomènes est ce qui s'en manifeste lorsque nous intervenons. « La matière est une image dans notre esprit » déclare Schrödinger (14). La notion d'« événement » a remplacé celle d'« élément ».

Sous une autre forme, le spécialiste de la « systématisation énergétique », Stéphane Lupasco (15), nous informe du processus énergétique qui engendre l'illusion de la matière en même temps qu'il définit la conscience sous une forme énergétique également : « Un objet se

présente comme une systématisation énergétique douée d'une certaine résistance... qui confère à notre représentation sensible l'impression de réalité physique, consistante et opaque, que nous appelons matière ». De ce fait, « L'Univers est pour ainsi dire un rêve dont est faite la trame du monde ». Et, par ailleurs, « *La conscience est la réalité énergétique potentielle elle-même* ; dans sa potentialité, elle est à la fois « causalité » et « finalité » ; je ne prends pas conscience de... *je suis conscience*... l'objet est dans la conscience parce qu'il est potentialité comme la conscience elle-même. Il n'existe pas de dualité « sujet-objet ».

De même en ce qui concerne l'illusion de notre matière cérébrale : « Lorsque parlant du cerveau et de localisations, on imagine une substance corticale, une « matière nerveuse », en fait, il ne s'agit que de localisations de « l'énergie dans l'énergie ». Dans notre constitution humaine coexistent trois systèmes énergétiques de qualités dynamiques différentes, d'où trois matières (énergétiques) différentes. Mais, la question se pose :

« *D'où vient cette énergie que nous sommes appelés à postuler ?* » (16).

On imagine alors aisément que la réponse que nous proposons s'insère tout naturellement dans une telle optique.

Les savants de l'Université de Princeton attachent une égale importance, à la fois à l'énergie et à la conscience, en insistant sur l'illusion de la matière. Pour eux, l'esprit crée une résistance sous forme de matière et les êtres n'ont pas de corps ; « ils ne sont pas corps ». La conscience est présence absolue.

Telles sont les différentes assertions de la science moderne. Dans ces conditions, comment pourrions-nous être dépaysés lorsque nous lisons dans le Shakta Vedanta que *l'Univers est énergie* et que *l'Energie est Conscience*, que le *mental* humain et la *matière* sont *deux aspects jumeaux d'une seule Conscience*, en tant que « pouvoir », que la dualité « sujet-objet » est une illusion et quand un Sage hindou nous affirme par « expérience intérieure » que « rien de ce qui est vu n'est réel... que la vie est un rêve » ?

Nous pouvons également effectuer sous un autre angle, les rapprochements entre la physique et la Tradition, pour introduire la notion de « Conscience en tant que structure de l'Univers ».

Le physicien Jean Charon s'est attaché et a réussi à inclure la théorie des quanta dans la Relativité Restreinte d'Einstein qui postulait

un « continuum espace-temps » comme expression de la réalité concernant l'Univers. Il eut ainsi une *théorie unitaire de l'Univers*, exprimée en « continuum espace-temps » (17 et 18).

C'est alors que nous trouvons dans le Shakta Vedanta que le « continuum de la Conscience » est, en tant qu'énergie primordiale l'Espace-Temps et cela, avec l'antagonisme des deux termes « espace » et « temps » comme dans l'« espace-temps de systématisation » de S. Lupasco (« CIT Continuum = KALA = DIK ») (Conscience Continuum = temps = Espace). Cette assimilation de la « Conscience-Energie » à l'espace-temps en tant que continuum ne définit-elle pas la *Conscience comme structure même de l'Univers* ? (19).

Cette même Conscience étant, par ailleurs, de la même façon, la *structure de l'organisme humain*, ne sommes-nous pas en présence d'une théorie unitaire de *l'Homme-Univers* ou de la « manifestation » ?

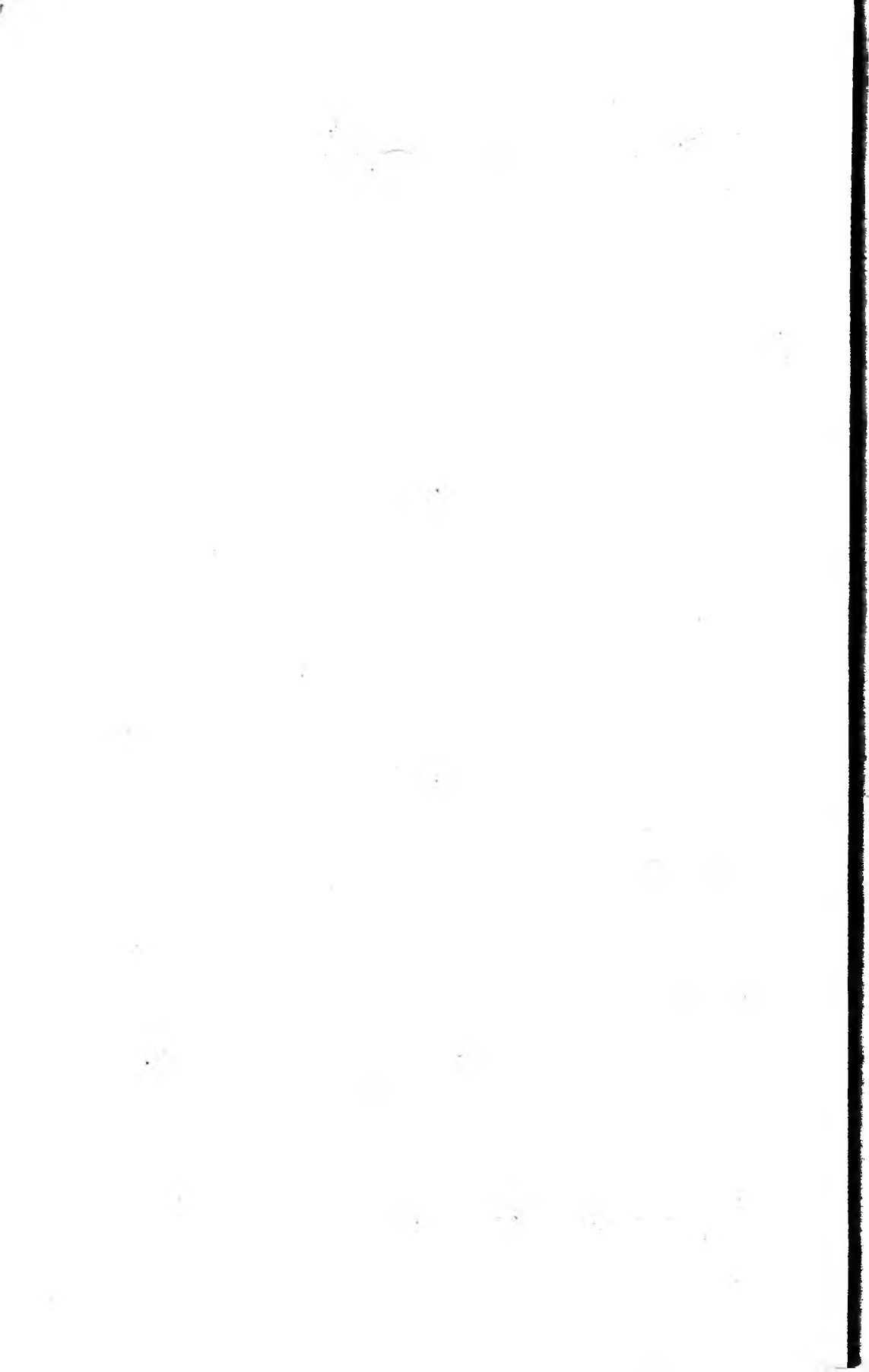
Nous pensons avoir donné, dans ce bref aperçu, suffisamment d'exemples, pour réaliser sans surprise que, si la « Conscience-énergie » est la « clef » de la structure humaine, elle est obligatoirement celle de l'Univers puisqu'elles sont toutes deux, les *aspects d'une même manifestation*.

Dans un ouvrage consacré au symbolisme architectural du temple de Louxor et intitulé « Le Temple dans l'Homme » (20), un égyptologue n'hésite pas lui-même à écrire : « L'Univers n'est que Conscience et ne présente qu'une évolution de Conscience, de l'origine à sa fin qui est retour à sa cause ». Et, plus loin : « L'univers n'existe pour nous que par notre conscience. » De même : « La nature et l'Homme ne sont qu'un. » On reconnaît là des déclarations inspirées par le Vedanta.

La densité de cette introduction, fastidieuse peut-être, ne nous a pas semblé inutile pour éviter au lecteur de se perdre dans les digressions qui risquent, chemin faisant, d'obscurcir l'essentiel pour un sujet aussi inhabituel et peut-être déroutant à certains égards.

Le dernier chapitre qui prolonge une science de l'homme par l'exploration de l'ultime intériorité, exclusivement subjective, se devait, lui aussi, de figurer dans un ouvrage qui veut traiter de l'homme « intégral ».

Quelques lecteurs trouveront peut-être, dans ces pages, une résonance avec leurs propres aspirations. Mais les voies sont multiples qui mènent à la Vérité et la meilleure est, pour chacun, celle qu'il découvre lui-même et qui réalise sa destinée.



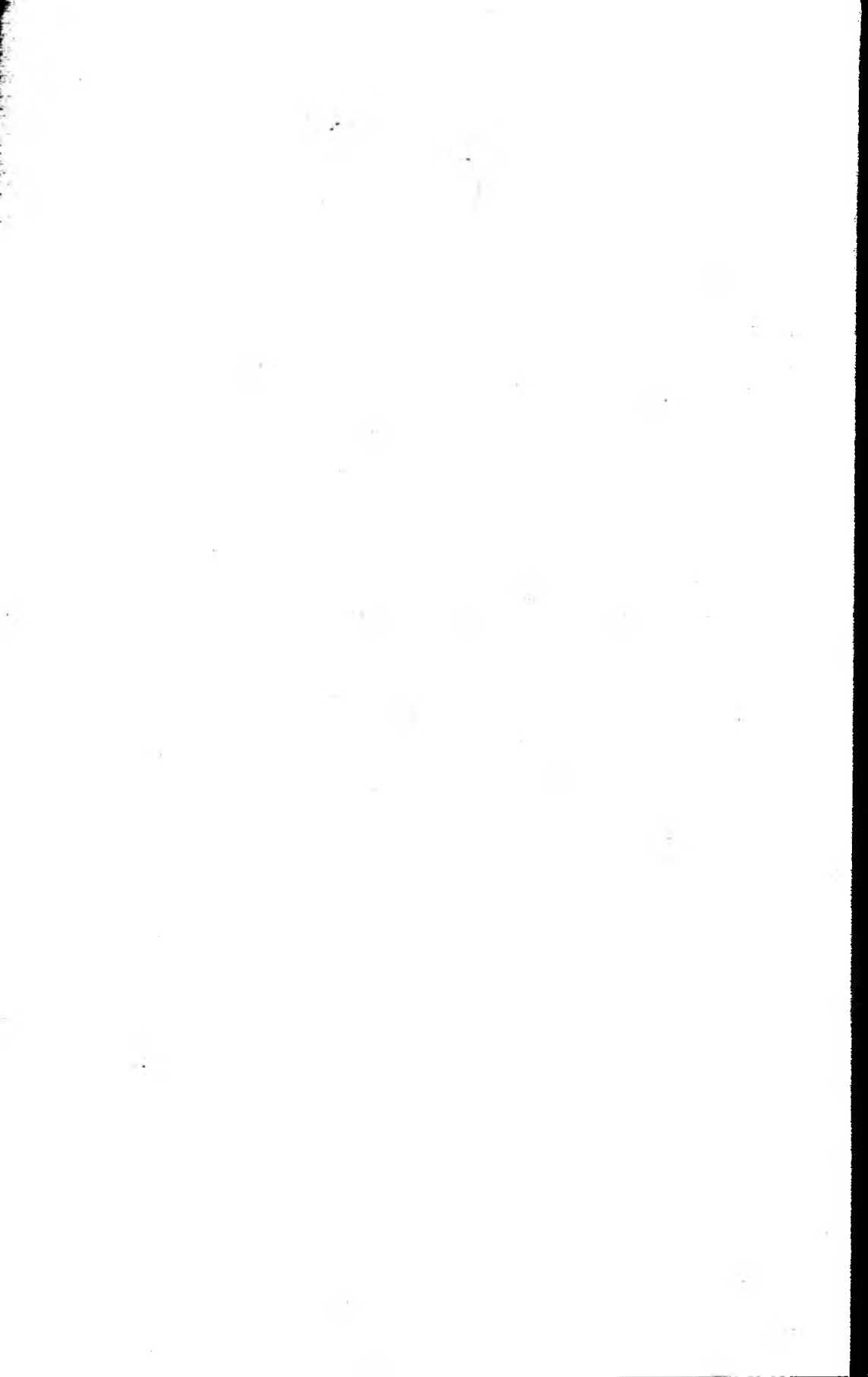
Chapitre premier

Itinéraire d'une recherche

DE LA CARDIOLOGIE A UNE SCIENCE DE L'HOMME

« Où s'achève notre tâche de cardiologue ?... Qui est cet Etre en qui le cœur bat ? Il nous faut tout de même tenter de l'approcher, de l'entendre et de nous faire entendre de lui... »

(Roger GODEL, Correspondance)
Avril 1953



Cette exhortation d'un confrère arraché trop prématurément à une œuvre scientifique si totalement humaine, se doit d'être rappelée, en tête de ce chapitre.

Pour Roger Godel, en effet, cardiologue comme nous, l'exercice de la profession médicale représentait le creuset où s'affrontent l'homme, le savant et le philosophe. Avec une inlassable exigence de vérité, sa recherche s'attachait à l'élaboration d'une synthèse tout entière conditionnée par l'ultime sagesse d'une Conscience d'où émanent toutes choses et qui, cependant, semble devoir échapper à l'exploration du savant. Son approche scientifique ne visait rien moins qu'à expliciter ce qui, à ses yeux, représentait l'« essentielle réalité ».

Nous exposerons ici, à grands traits, ce que fut, pour nous, la dialectique d'une Recherche dont l'aboutissement fit l'objet de l'exposé d'ensemble de notre introduction et qui devait commencer dès l'abord de notre profession médicale.

Cardiologie et « psychosomatique ».

C'est dans le désir initial de venir en aide aux innombrables cardiaques, victimes fonctionnelles du traumatisme subintrant d'émotions non maîtrisées, c'est dans le but de les soustraire à la permanence d'une thérapeutique médicamenteuse palliative et toxique que, voilà cinquante ans, lors de notre internat, nous décidions d'élucider le processus psychosomatique de tels désordres, en vue d'une possible rééducation.

La préparation d'une leçon sur les « arythmies sinusales » allait orienter nos recherches tout en aiguisant notre intérêt :

Nous découvrons qu'en 1914, le physiologiste Wenckebach et le psychiatre Wiermsa signalaient l'influence bienfaisante et régulatrice d'une attention intellectuelle soutenue, au cours de certaines arythmies : deux de leurs amis, jeunes gens émotifs présentaient habituellement une arythmie d'origine respiratoire qui disparaissait en période d'exa-

men et que ramenait ou exaspérait la distraction. Or, une telle arythmie est permanente chez l'animal et se retrouve chez l'enfant ; elle est l'apanage de tous les sujets dont la pensée vagabonde. Selon ces auteurs, l'état du pouls pouvait permettre d'apprécier l'intensité de la concentration mentale.

La clinique confirme d'ailleurs, largement, dans le domaine fonctionnel, les constatations enregistrées par Wenkebach. Nous voyons, bien souvent, une décision délibérée intervenir pour permettre, à un organisme malade, de fournir un effort dont il ne paraissait pas capable. Chez les désœuvrés, les maladies fonctionnelles disparaissent lorsque la vie exige d'eux une activité qu'ils déclaraient ne pas pouvoir assumer, en temps habituel.

Une expérimentation s'imposait, pour objectiver les variations physiologiques imputables aux modifications qualitatives de l'activité consciente, en même temps que pour définir les éléments essentiels d'une tentative de rééducation.

Vers une thérapeutique mentale. Expérimentation.

Nous avons utilisé la promptitude du système vasculaire à répondre aux sollicitations psychiques, pour mettre en valeur le rôle du dynamisme conscient.

A une série de sujets, soit normaux, soit instables nerveux, nous demandions de faire, sur un ordre donné, une opération mentale tandis qu'un tracé artériel était recueilli sans discontinuer, avant, pendant et après l'épreuve.

Chez les instables nerveux, prédisposés aux arythmies fonctionnelles, l'acte d'attention, correctement exécuté, faisait disparaître l'arythmie lorsqu'elle était enregistrée avant l'épreuve. Au contraire, un effort chargé d'un lourd potentiel affectif dans la crainte de mal exécuter l'ordre donné, accentuait l'arythmie ou la faisait apparaître lorsque le pouls était régulier avant l'exercice. Un rappel affectif pénible donnait les mêmes résultats. Un sujet, ne se révélant attentif que lors d'un deuxième essai, fit disparaître une arythmie qu'avait provoquée le premier, alors qu'il était ému.

En l'absence de troubles du rythme, des attitudes mentales opposées déterminaient des réactions neuro-végétatives antagonistes : pour une attention soutenue, une hypertonie telle que la réalise l'immersion d'un segment de membre dans l'eau froide ; pour une émotion

diffuse, une réaction de type hypotonique telle qu'elle se manifeste au cours de l'immersion du membre dans l'eau chaude ou de la fatigue artérielle consécutive à une longue compression du vaisseau.

Chez de rares sujets, entraînés à la maîtrise psychique, la volonté appliquée aux phénomènes physiologiques, pouvait, à leur gré, modifier le rythme du pouls, sous forme d'accélération aussi bien que de ralentissement.

Mécanisme psycho-physiologique.

Aux cours de cette expérimentation, nous avons, à l'époque, relevé deux éléments susceptibles d'entrer en jeu dans le processus psycho-physiologique des modifications enregistrées :

— Tout d'abord, le *niveau psychique* occupé par la conscience. En ce qui concerne la loi biologique d'intégration anatomique et de subordination fonctionnelle, définissant les prérogatives hiérarchiques du niveau supérieur, nous avons remarqué que les états psychiques partageaient cette hiérarchie des niveaux de la structure nerveuse à laquelle ils correspondaient, l'activité intellectuelle subordonnant l'émotivité dispensatrice de perturbations neuro-végétatives lorsqu'elle n'est pas tenue sous contrôle (21, 22, 23).

— D'autre part intervenait la *qualité* de l'état de conscience, selon qu'il s'agissait d'une attention correcte ou du tumulte de l'agitation affective.

Cette dernière remarque posait, à vrai dire, plus d'intéressants problèmes qu'elle n'en résolvait car, c'est après de nombreuses années qu'il s'imposa à notre esprit que l'attention ne pouvait être véritablement efficace que si elle était totalement libre de tout conditionnement, ainsi que nous le verrons ultérieurement.

De toute façon, dès cette époque, nous revendiquions déjà, à titre d'hypothèse, un troisième niveau supérieur d'intégration dans l'échelle hiérarchique de la structure humaine, à savoir : la « Conscience », libre d'utiliser les niveaux sous-jacents, le psychique et le physiologique, organisant et subordonnant ainsi, chez l'homme, le cerveau hérité du règne animal (24).

Mais, là aussi, une mise au point s'imposait qui, bien longtemps après, devait différencier la Conscience en tant qu'expression « individuelle », encore affiliée à l'ego, de la Conscience « universelle », présente en chacun de nous, en tant que pouvoir autonome, dégagé du conditionnement de l'individualité.

Cette distinction ne pouvait pas apparaître dans le cadre de notre culture occidentale. Ce furent des missions successives, en Inde, destinées à enrichir, auprès des yogis, notre terrain d'exploration technique en psychosomatique qui fournirent, à nos investigations les éléments indispensables à une restructuration trinitaire satisfaisante de la constitution humaine.

Missions en Inde. Vers une documentation complémentaire, théorique et expérimentale.

Trois missions furent échelonnées de 1935 à 1958 :

- La première d'entre elles en 1935-36 nous était confiée par le Ministère français de l'Education Nationale, afin d'y poursuivre, par l'enregistrement des yogis, nos travaux de psycho-physiologie (25 et 26).
- Une deuxième nous était proposée en 1952 par un centre spécialisé de l'Université américaine de Harvard, le « Harvard Research Center in Creative Altruism », dirigé par le Professeur Sorokin, en vue d'étudier le rôle du yoga dans le développement des tendances altruistes (27 et 28).
- La troisième fut effectuée en 1958, à la demande de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dirigée par le Professeur Filliozat, du Collège de France, qui publia l'ensemble de nos travaux sur la question (29).

Que de transformations survenues dans la mentalité occidentale depuis notre première démarche en Inde qui, en 1935, faisait figure d'excentricité dans les milieux de la recherche scientifique, totalement ignorants, à l'époque, de l'intérêt que pouvait présenter, pour une « science de l'homme », cette autre science expérimentale, mais appliquée à l'intériorité que représente le yoga !

Dangers de superficialité dans l'étude du yoga par l'Occidental.

Aujourd'hui, l'étude instrumentale du yoga acquiert droit de cité dans la recherche officielle. Elle pénètre dans les laboratoires d'autant mieux que certains yogis n'hésitent pas à s'expatrier pour servir à la fois, la science et le message qu'ils délivrent. En Inde, les Institutions Gouvernementales, y réalisent maintenant des programmes d'étude subventionnés. Nous avons été invitée à participer à quelques séances de cette expérimentation à l'« All India Institute of Medical Sciences », au cours de notre dernière mission.

Mais le chercheur, si bien équipé qu'il soit, apparaît encore, si l'on en croit les publications, plus préoccupé d'obtenir des enregistrements spectaculaires et de les interpréter dans le cadre de la neuro-physiologie occidentale que de prendre en considération l'aspect biologique élargi que propose la Tradition. A cet égard, bien des travaux de valeur risquent d'aboutir à une impasse.

Par ailleurs, dans le milieu social occidental, d'innombrables vulgarisations ont rendu familiers les exercices élémentaires du « hatha yoga », préparatoires au yoga proprement dit. Bon nombre de nos contemporains les pratiquent actuellement, disant qu'ils « font du yoga ». Mais, là aussi, quel est le praticien qui s'interroge sur la motivation qui, dans la Tradition, a présidé à l'élaboration de ces « postures » et de ces exercices respiratoires ? Les yogis se proposent un but bien précis, utilisant des techniques hautement différenciées, dans leur détail et dans leur efficacité. Ils ne manquent pas d'indiquer les limites et les restrictions qui s'imposent à l'étudiant les utilisant à titre de simple culture physique (30).

Yoga et structure humaine.

On ne saurait trop insister sur l'intérêt que présente, pour l'approche objective des sciences humaines, un domaine expérimental constitué théoriquement et pratiquement en une véritable science subjective de l'homme « intégral », avec toutes ses possibilités de réalisations, de maîtrises et de dépassements dans l'intériorité.

Sans doute, les enregistrements, pour inhabituels qu'ils puissent être dans certains cas, ne sont-ils que bien peu significatifs d'une expérience intérieure qui garde jalousement son secret sur son propre plan. Toutefois, un corollaire physiologique d'apparence insolite est toujours susceptible de laisser entrevoir de nouvelles hypothèses de travail et de faire progresser une recherche dont les développements paraissent être sans limites.

C'est dire que la *théorie* du yoga s'est révélée, pour nous, d'un intérêt bien supérieur à celui que pouvaient susciter des enregistrements plus ou moins déroutants pour nos conceptions familières. Elle suggère, en effet, à notre esprit, des données d'interprétation plus complexes et plus précises que le seul processus psycho-somatique qui nous est habituel. Une structure humaine considérée comme une simple dualité, ne pourrait servir de cadre d'interprétation à une science expérimentale dont les méthodes et le but impliquent précisément le dépassement

des états de conscience qui font l'objet de nos connaissances psychologiques.

Bien qu'il n'existe aucune place pour la spéculation dans cet entraînement intérieur dépouillé de ce qui n'est pas directement utile, la raison même de cette utilité trouve sa justification dans une philosophie apparentée à la fois au Samkhya et au Vedanta Advaita. De même qu'un exercice de gymnastique utilise toujours une structure organique, de même, l'exercice spirituel de yoga utilise une structure différenciée qui culmine dans les plus hautes potentialités humaines.

Structure énergétique et trinitaire.

Confirmant les hypothèses que nous avons formulées, cette approche du yoga révélait l'indispensable nécessité d'avoir présente à l'esprit, la hiérarchie des niveaux fonctionnels que se propose d'utiliser cette pratique.

La vérification du postulat de la Tradition nous apparaît susceptible d'entraîner une révision épistémologique de toute la science médicale. Comme nous l'avons envisagé, ce postulat nous amène à substituer à la conception dualiste de notre phycho-physiologie, une conception trinitaire des grands échelons de l'activité humaine (subjective aussi bien qu'objective). L'unité fonctionnelle est sauvegardée par cette intégration hiérarchisée qui explique les interférences mais rend surtout possibles les maîtrises.

Chacun de ces niveaux représente une forme d'énergie, le passage d'un niveau à l'autre étant assuré par des canaux et des centres énergétiques agissant en tant que transformateurs.

La Conscience révèle sa nature qui est « pouvoir ». Elle apparaît comme le niveau supérieur d'intégration.

Le niveau *supérieur* est constitué par la *Conscience elle-même*, illusoirement individualisée en chacun de nous, mais représentant, en fait, l'essence même de la vie universelle et participant à sa toute puissance.

Cette « Conscience-Energie » s'exprime, chez l'homme ordinaire, à travers le niveau sous-jacent, le psychique, avec les deux sous-niveaux qui nous sont familiers, l'intellect et l'affectif, eux-mêmes engagés dans le niveau physiologique de la structure nerveuse.

Alors que notre science occidentale porte son intérêt et ses investigations sur la relation entre le psychique et le physiologique,

c'est à l'étage sus-jacent, au lieu où s'affrontent et s'imbriquent le psychique et le « spirituel » (la Conscience pure) que s'exerce la science subjective du yoga. Pour elle, la Conscience qui se manifeste au travers des niveaux psychiques, ne saurait être confondue avec eux et n'en est pas une qualité. C'est une telle confusion qui est fatale à la réalisation de notre véritable nature humaine, réalisation que se propose précisément le yoga.

Les étapes qui y conduisent doivent amener cette distinction fondamentale entre les éléments tumultueux de notre psychisme (d'où émane la personnalité) et leur maître, la Conscience qui les transcende du point de vue épistémologique, tout en participant, immanente, à la construction de l'Etre. Ce divorce entre les deux niveaux, psychique et « noétique », ne pouvait être plus radicalement confirmé que par la prescription se rapportant au point crucial de l'exercice : la suppression des fluctuations de l'activité mentale. Cette discipline est si importante que Patanjali, nous l'avons vu, lui confère une valeur de définition dans les aphorismes classiques sur le yoga. L'expérience du Réel est à ce prix.

Méditation scientifique sur une hygiène mentale et une morale biologique.

Tandis qu'à de longs intervalles, les missions successives nous permettaient, non seulement de pratiquer des enregistrements, mais encore de fréquenter des laboratoires, des ashrams et leurs Sages, en poursuivant une documentation théorique à la Bibliothèque de l'Institut français de Pondichéry, nos méditations nous acheminaient progressivement vers la quasi-certitude qu'une telle science appliquée de l'énergie humaine pourrait bien recéler les lois de la santé physique et mentale, pour l'individu comme pour la société. Et cela, sans une nécessaire pratique de l'une des disciplines systématiques, préconisées par la Tradition, mais dans une adaptation à la vie subjective des hommes de notre temps, des grandes lois biologiques qui confèrent leur efficacité aux techniques du yoga.

Car, si une attitude, un comportement, une morale, qualifiés abusivement de « spirituel » doivent le devenir authentiquement, ils ne le pourront qu'à la condition d'être « biologiques », à savoir, d'exprimer les lois mêmes de la vie et non pas d'être une obéissance à des préceptes arbitraires : philosophiques, métaphysiques ou religieux. Ces derniers, en effet, furent élaborés au cours des âges par des

processus psychiques dont la faillite pragmatique n'est plus à démontrer. En d'autres termes, pour être valables, ces préceptes se doivent d'être conformes à une science de l'homme.

Quant à ces *lois biologiques*,... il fallait qu'interviennent d'autres contingences et d'autres contacts humains pour les expliciter enfin, avec toutes les précisions nécessaires, dans le cadre d'une logique rigoureuse.

Des années devaient s'écouler avant que ne surgissent ces éventualités et que ne se découvre la valeur de leur révélation.

Pour une éducation biologiquement vraie.

Dans l'intervalle, le rôle de la Conscience, suffisamment entrevu dans son dynamisme, nous avait permis de comprendre, de souscrire aux idées et de collaborer à l'ouvrage de *pédagogie libérale* rédigé, pour la partie pédagogique, par le Professeur Marcault, fondateur d'écoles nouvelles en Grande-Bretagne*.

Ces fondations biologiques d'une éducation renouvelée aux sources mêmes de l'évolution consciente, nous les avons développées au cours d'une mission puis d'une entrée au Secrétariat de l'UNESCO dont l'un des buts est de « suggérer des méthodes d'éducation convenables pour préparer les enfants du monde aux responsabilités de l'homme libre » (31). Notre participation au Stage d'Etudes pour l'Education en vue de la Compréhension Internationale puis la charge du « Programme de l'Enfance Victime de la Guerre » nous permettaient de mettre en œuvre des applications vivantes et efficaces d'une activité consciente normale, libre et créatrice, pour rééduquer les psychismes traumatisés par les drames du passé et prévenir, d'autre part, les méfaits des limitations idéologiques (32, 33, 34).

Après l'Inde, la microphysique.

Par ailleurs, tandis que nous nous informions de l'état des sciences humaines, dans l'espoir d'y découvrir des tendances parallèles, sinon identiques, à la voie dans laquelle nous étions engagée, une autre science qui semblait devoir être étrangère à nos préoccupations, s'est révélée, à nos yeux, capitale : la *microphysique*.

Ses techniciens, familiers de l'énergie universelle, avec une cons-

* Op. cit. (1).

science sans préjugés professionnels pour la plupart, nous ont fait pénétrer dans un monde très proche et parfois identique, à celui des philosophies scientifiques orientales. C'est ainsi qu'ils nous familiarisaient avec l'illusion du monde physique, la non-validité de l'ego, la réduction à l'unité de la dualité « sujet-objet », l'énergie potentielle de la Conscience. Tout cela accréditait les notions qui, dans le Vedanta et le Tantrisme Vedantique, pouvaient, on le conçoit, heurter notre sens commun basé sur les apparences d'une macrophysique dépassée, mais, en contrepartie, venir s'intégrer dans la structure humaine énergétique telle que nous la concevions.

Ces mêmes savants de la microphysique ne craignent pas de faire appel à la tradition hindoue lorsqu'ils élargissent leur propre domaine scientifique. Oppenheimer, l'un des pères de la bombe atomique, apprenait le sanscrit afin de mieux comprendre la structure des cosmologies traditionnelles. Schrodinger* se réfère aux Vedas lorsqu'il traite de la « Conscience Une » tandis qu'ils transgresse lui-même les tabous de la spécialisation, pour appliquer à la biologie, les lois de la physique quantique. Nous rappelions dans notre introduction, son appel aux esprits téméraires qui ne craindraient pas de proposer des synthèses nouvelles au risque « of making fools of themselves ». Cette exhortation fut pour nous un encouragement au cours de notre entreprise hardie et peu orthodoxe. Le masque de cette apparente « folie » ne nous a pas rebutée.

Toutefois, jusqu'à ces dernières années, des éléments à la fois de certitude et de précision nous faisaient défaut pour accréditer définitivement, à nos propres yeux, la fusion, en un tout cohérent, des éléments diversifiés de notre connaissance.

Mieux qu'une synthèse, une intégration.

Ces éléments nous ont été donnés à quelques années d'intervalle :

— Ce fut, tout d'abord une expérience subjective, fortuite et fugace, mais profonde et indélébile, que nous retracerons dans le dernier chapitre, à savoir : la substitution au monde des formes, du monde de la Conscience pure. Le « Réel » effaçait le « relatif » ; la dissolution de la manifestation établissait l'autonomie de la « Conscience-Energie », dégagée de la structure.

— Et, plus récemment, la mise en pratique du message de

* Op. cit. (9), p. 90.

Krishnamurti dont les adjurations heuristiques nous mettent en garde contre le processus pernicious d'une « attention » conditionnée par les jugements de l'ego. Cet avertissement, libre de toute inspiration traditionnelle, n'exprimant qu'une « Réalité » vécue, allait mettre à notre disposition, l'élément du puzzle indispensable à la reconstitution de l'ensemble structural conforme à la loi biologique d'intégration et de subordination. En effet :

Alors que notre conscience psychique qui choisit, juge, délibère, est dans l'incapacité absolue d'engendrer la sérénité à laquelle elle aspire, la *simple présence de la Conscience*, sans aucune adjonction, *met un terme immédiat à nos remous psychiques*. Une seule explication scientifique s'impose : *sous cette forme, la Conscience se manifeste en tant que niveau supérieur* puisque la loi biologique de subordination veut que la simple mise en activité du niveau supérieur, subordonne instantanément, sans effort, les niveaux sous-jacents. Nous l'avions expérimentée à l'étage inférieur des sous-niveaux psychiques lorsque l'intellect apaisait l'émotion. Ici, c'est le niveau « noétique » (spirituel, si l'on veut), qui subordonne la totalité du psychisme. Cette pure « lucidité » nécessite la mise en jeu de la « totalité » de l'« énergie », nous dit Krishnamurti, et non de l'énergie dispersée dans le psychisme, il s'agit donc bien de la « Conscience-Energie » à l'état pur, telle qu'elle nous est décrite dans le Shakta Vedanta.

Ainsi, de par son efficacité fonctionnelle, cette Conscience s'affirme en tant que niveau supérieur d'intégration de la *structure trinitaire de l'être humain*, lorsqu'elle s'actualise sur son propre niveau, non incorporée au psychisme sous-jacent qui la voile, la limite et la fait participer à l'impuissance réformatrice de ce niveau sur lui-même. Toutes les éthiques laïques ou religieuses y font appel en vain.

La Connaissance de Soi.

Tel fut l'aboutissement de cet itinéraire poursuivi durant de longues années. En ce qui nous concerne (même si tel n'est pas l'avis des éventuels lecteurs), il représente la « *connaissance de soi* », la réponse à la question « Qu'est-ce que l'Homme, qu'est-ce que la Conscience » ? Une seule et même réponse car l'Homme *est* Conscience, exprimée à différents niveaux avec des lois qui garantissent l'efficacité fonctionnelle du niveau supérieur, s'il est utilisé conformément à ces lois.

Cette intégration structurale sur une base trinitaire ne doit pas

nous dispenser qu'une satisfaction intellectuelle. Notre but ne serait pas atteint, car la recherche fut engagée, on s'en souvient, dans une fin thérapeutique psychosomatique.

Il apparaît, heureusement, que cette intégration peut être exploitée en vue d'une « ortho-psycho-physiologie », pourrait-on dire. La sérénité d'une compréhension directe et non déformée par le conditionnement prévient les perturbations somatiques qu'engendre constamment une agitation psychique malfaisante. De ce fait, la santé corporelle est préservée.

Mais, il y a plus : *l'hygiène mentale* qui assure la protection de l'organisme protège également la société des troubles et des dangers inéluctables que lui faisaient courir les affrontements permanents d'égoïsmes antagonistes. Ces derniers aggravaient la « pollution psychique » à double courant, « individu-société » et « société-individu », dans un véritable cercle vicieux.

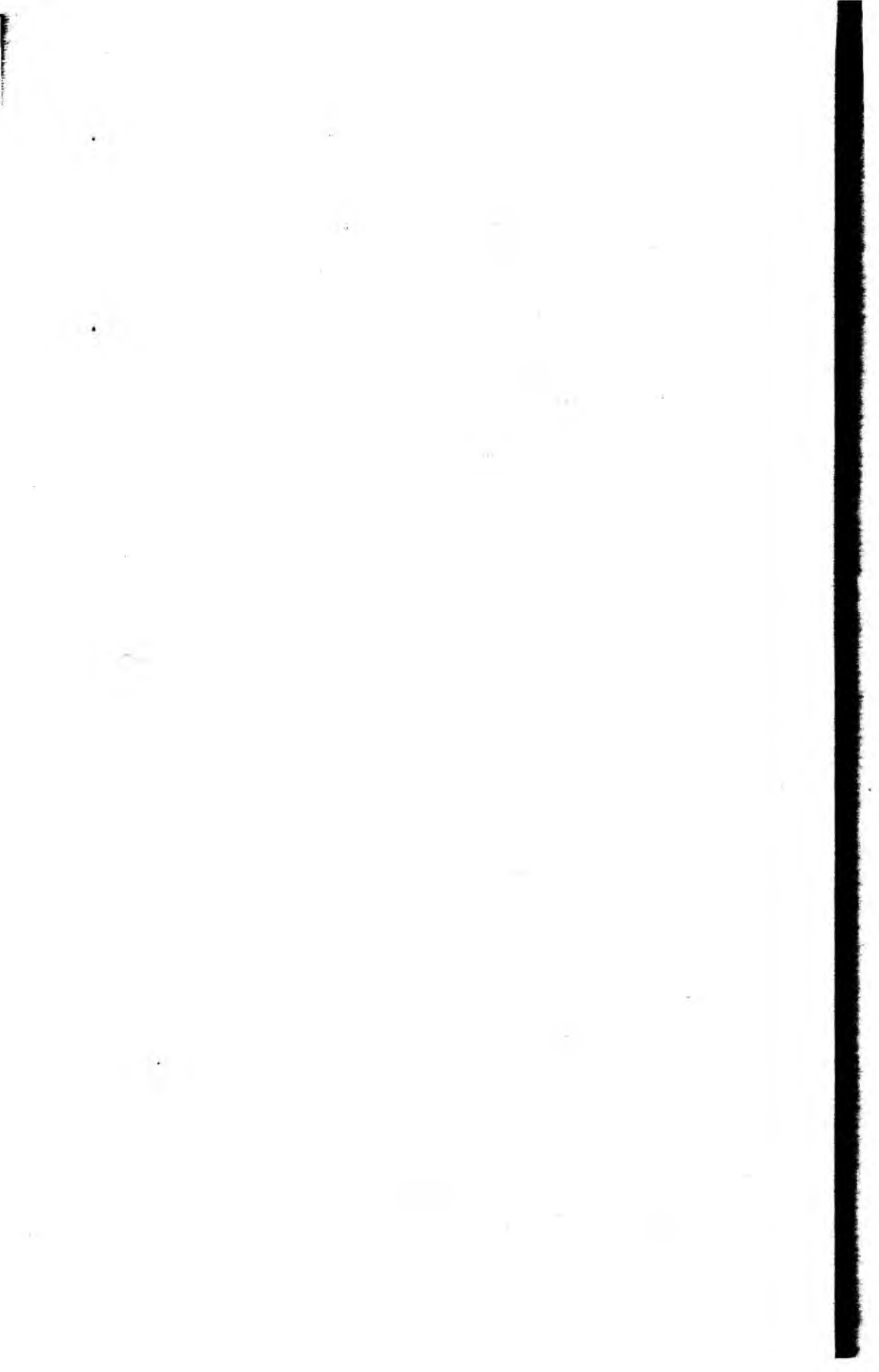
Une *morale biologique* s'ensuit car l'implacable tyrannie des « egos » est l'essentielle instigatrice des attitudes et des comportements anti-sociaux.

Ainsi se trouve déjà deux fois présenté, dès l'introduction et dans ce premier chapitre, le message de cet ouvrage concernant les *bases scientifiques de la connaissance de soi, de l'hygiène mentale et de la morale biologique réclamée par les savants*, à titre jusqu'ici, de simple souhait.

Nous voulons, une fois encore, attirer l'attention sur un « additif » qui, en fait, représente l'« *essentiel* » pour qui s'intéresse aux développements illimités de l'intériorité, en effet : Cette stabilisation mentale qui met un terme à l'influence désorganisatrice de l'ego, est également, si elle devient permanente, l'indispensable « clef » donnant accès à l'ouverture sur le « Réel ».

Les chapitres qui vont suivre, développeront, plus ou moins, un certain nombre d'aspects de la question posée, tels qu'ils nous sont apparus, chemin faisant. Le lecteur comprendra qu'une telle étude suivait des sentiers trop inhabituels pour le laisser attendre jusqu'à la dernière page, avant d'en découvrir la conclusion.

Cette conclusion étant révélée dès l'abord, seuls les esprits intéressés, aussi bien pour y souscrire que pour le décrier, liront peut-être sans trop d'ennui ces quelques exposés, aussi divers que les manifestations de la Vie elle-même.



Chapitre deuxième

L'homme tel qu'il se
manifeste :

L'animal humain

CARACTERISTIQUES ET CONSEQUENCES

L'étude que nous avons entreprise et présentée au début de cet ouvrage, nous est apparue comme une très urgente nécessité. L'être humain, en effet, tel qu'il se manifeste encore actuellement, n'a pas le visage d'un représentant de l'« humanité » digne de ce nom ; il n'est, dans la plupart des cas, qu'un « animal humain », dangereux pour la société et la planète tout entière. Il faut, avec courage et lucidité, tenter de le comprendre et déceler les raisons constitutionnelles de son comportement défectueux. En revanche, cette constitution recèle, en contrepartie, les potentialités insoupçonnées susceptibles de transformer cet être qui n'est souvent malfaisant que par simple péché d'« ignorance ».

L'animal humain.

Interrogé sur l'infériorité des animaux par rapport aux êtres humains, le Sage d'Arunachala, Sri Ramana Maharshi (désigné également par Sri Bhagavan) répondit : « Les Upanishads disent que les hommes sont tout juste des animaux tant qu'ils sont soumis à l'ego, c'est-à-dire, tant qu'ils n'ont pas pris conscience du vrai « MOI ». Les hommes peuvent même être pires que les animaux. » (35)

Qui oserait, de nos jours, s'inscrire en faux contre cette allégation ? Le plus féroce des animaux, en eût-il le pouvoir, ne s'acharnerait pas à détruire progressivement la vie sur cette planète et à préparer sa destruction totale, le jour où son fol aveuglement lui intimerait l'ordre de le faire.

Les handicaps.

Existe-t-il, dans la structure même de l'être humain, un ou des éléments qui expliqueraient des potentialités à ce point monstrueuses chez certains de ses représentants ? Eh bien oui !

Sa constitution et son activité psychologique telles qu'elles font l'objet des investigations scientifiques, rendent compte de la difficulté, pour une personne humaine, de réaliser un équilibre harmonieux dans sa propre individualité et partant, d'engendrer un ordre social satisfaisant. Cela pour deux raisons : la « dualité organique » et « l'ego ».

1. — LA DUALITÉ

En premier lieu, l'ensemble psycho-somatique est marqué du sceau de la « *dualité* ».

a. - *Sur le plan physiologique*, il n'en résulte rien de fâcheux. L'ontophylogénie a réalisé des compensations et des emboîtements fonctionnels qui mettent le système nerveux à l'abri de déséquilibres irréversibles.

Aux divers étages, prennent naissance des couples d'opposés dont l'activité synergique se déroule conformément à la loi d'induction réciproque des antagonistes : la *complémentarité* engendre, dans le dualisme, une synthèse fonctionnelle pleinement satisfaisante.

La sécurité de l'harmonie physiologique est, par ailleurs, consolidée grâce au jeu des synthèses anatomiques d'*intégration* dont l'*unité* assimilatrice possède le pouvoir d'absorber la pluralité des données diversifiées. Un résumé, présenté par Godel dans son « Regard sur la Biologie », esquisse à grands traits, quelques aspects de cette intégration nerveuse (36) :

« Le phénomène d'intégration, propriété générale de toute forme vivante, se manifeste sur divers niveaux d'organisation. Le vaste réseau du système nerveux offre une multitude de plans d'intégrations superposés en hiérarchies de complexité croissante. Le plus rudimentaire des reflexes, à l'étage spinal, intègre déjà, dans l'unité d'un ensemble, un nombre déconcertant de variables. L'innervation réciproque des antagonistes, les correspondances de niveaux par liaisons inter-nociales, nous montrent comment, dans la moelle, les dynamismes complémentaires s'intègrent dans un mouvement concerté.

Quant aux territoires les plus élevés du névraxe, ils unissent, dans leurs réseaux, tous les éléments déjà absorbés sur les plans d'intégration sous-jacents. Ils unissent l'unité dans l'unité. Ils en déversent la synthèse, dans le champ de leurs propres apports. L'unité est ici, sans cesse engloutie dans l'unité et l'unité est réaffirmée. Contrairement à la loi de l'addition, le phénomène intégratif veut que $1 + 1$ donne toujours 1. »

Les travaux du chirurgien Penfield, de Montréal, ont amené ce dernier, à décrire un foyer « centrencéphalique » d'intégration dont l'éventail plante sa tige au milieu des formations réticulées du pédoncule cérébral et se déploie amplement dans le cerveau. Il s'agit

de d'un lieu fonctionnel où s'affrontent les événements extérieurs et intérieurs, à savoir : non seulement les phénomènes sensoriels, sensitifs, la perception des images, mais, les phénomènes intellectuels et affectifs de la voûte et de l'hypothalamus affluent également vers lui (37).

C'est dire que l'équilibre homéostatique de l'organisme n'est plus sous la dépendance de la seule physiologie somatique mais que l'état psychique, par ses connexions cérébrales, aura le pouvoir d'entraîner les importantes perturbations biologiques que nous révèle la médecine psychosomatique.

L'émotion non contrôlée par une instance supérieure entraîne des ruptures d'équilibre physio-chimique dont l'ampleur est proportionnelle à celle de la colère ou de la peur qui les ont provoquées. De même, le traumatisme lent des émotions répétées, l'anxiété, les refoulements, les frustrations, peuvent être responsables d'un diabète, d'une ulcération gastrique, d'une thrombose artérielle, d'une hypertension maligne dont les examens sanguins révèlent le processus : des oscillations de la glycémie, du taux des corps acétoniques, une augmentation de la viscosité et de la coagulabilité tandis que se déversent dans l'organisme, des hormones et des produits de la neuro-sécrétion adrénérergique et cholinérergique.

b. - *Le plan psychique* qui a le pouvoir le perturber l'équilibre physiologique sous-jacent, est soumis à une *dualité contradictoire* qui, elle, ne connaît pas la complémentarité dont bénéficie constitutionnellement l'antagonisme physiologique.

Ischlondsky, dans un important ouvrage, publié en 1949 (38), traitant du cerveau et du comportement, considère la *loi d'induction* comme le processus fondamental de l'activité neuro-psychique : toute excitation d'un centre nerveux induit à distance un processus opposé qui donne lieu à une réaction antagoniste. L'appareil visuel nous en donne la démonstration la plus élémentaire la plus typique avec l'anneau vert qui vient border le disque rouge que nous fixons pendant quelques instants. L'auteur démontre que nos opérations psychiques sont elles-mêmes soumises au même mécanisme inducteur qui engendre la dualité et, dans ce domaine mental, la contradiction.

La *microphysique* nous instruit, elle aussi, de cette dualité, en termes énergétiques et nous la révèle inéluctable. S. Lupasco s'en explique de la façon suivante : Tout système énergétique exige, comme condition sine qua non de son existence, la possibilité de dynamismes

antagonistes et résulte de leurs équilibres variés. L'énergie contient, en elle-même, la double possibilité de la potentialité et de l'actualisation qui s'entraînent l'une l'autre réciproquement et une potentialité recèle les conditions de l'actualisation. Du point de vue énergétique, le système neuro-psychique comporte de très fortes analogies avec le système microphysique ; il est soumis aux lois de l'antagonisme équilibrant avec la même logique du contradictoire*.

Toutefois, son équilibre est instable pour la raison suivante : notre organisme est composé, nous le verrons ultérieurement, de trois systèmes énergétiques hiérarchisés : le « macrophysique » et le « biologique » sous la dépendance du « psychique » présentent des dissymétries contradictoires que le psychique s'efforce d'équilibrer en un système symétrique, *au prix d'un équilibre perpétuellement compromis*.

Ainsi notre pensée captive oscille-t-elle entre des états antinomiques : le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, la richesse et la pauvreté, le matérialisme et le spiritualisme... les contradictions ne semblent surmontées que pour réapparaître sous une autre forme. On conçoit à quel point, cette incessante tension des contraires peut induire le malaise individuel et favoriser le chaos social, si elle n'est pas résolue dans une synthèse plus haute. Responsable de toutes nos erreurs, elle constitue notre esclavage et notre infirmité.

Et cependant, nous tendons intuitivement vers une *unité* qui nous dégagerait enfin de ces mécanismes impitoyables de notre psychisme. Nous la souhaitons, mais, sur ce plan de conscience, nous avons la naïveté de ne l'envisager qu'en supprimant celui des antagonismes qui nous paraît indésirable, n'imaginant pas que cette dualité fait partie de notre constitution. L'un des antagonismes tente de se déguiser en gendarme pour arrêter l'autre considéré comme le voleur, pour reprendre l'image du Sage hindou lorsqu'il nous représente la police mentale que nous tentons en vain d'instituer.

Toutes les éthiques, toutes les religions interviennent avec le poids considérable du conditionnement social pour obliger notre conscience mentale à porter un jugement de valeur sur une partie des éléments énergétiques de la constitution psychique et à intervenir de force pour disloquer le mécanisme dont les effets sont décrétés pernicioeux.

* Op. cit. (15), pp. 18, 120, 121, 126.

Ces excellentes intentions ne sont que péché d'ignorance. Nous verrons qu'à ce niveau de vie, celui qui nous est familier, la conscience limitée est prisonnière des mécanismes qu'elle a elle-même élaborés, qu'elle est là, voilée et limitée, dans l'impossibilité de transcender les processus énergétiques en vue d'une transformation constitutionnelle. Le traumatisme consécutif à des impositions dites « morales » est alors générateur de refoulements dont nous ne connaissons que trop les innombrables méfaits sur la santé physique et sociale, avec un éventail de possibilités qui nous angoissent chaque jour davantage.

Il n'est certes pas douteux qu'on ne saurait tolérer ces comportements humains résultant de l'expression incontrôlée d'un dualisme automatique. Ils appellent une intégration dans une instance plus haute, susceptible de dispenser le cadre bienfaisant de l'unité souhaitée. Si rien ne peut être tenté efficacement sur le plan « horizontal », pourrait-on dire, à l'intérieur de ce psychisme oscillant et tumultueux, en revanche, un *niveau supérieur, immanent mais ignoré et partant réalisé* est là, au plus profond de nous-mêmes, pour réduire à néant les incessants remous de nos redoutables cogitations.

2 — L'EGO

Ce recours à un pouvoir supérieur de notre constitution, en vue d'instaurer une harmonie psychique est d'autant plus capital que notre vie mentale est affligée d'un élément plus perturbateur encore que le dualisme qu'il vient aggraver, à savoir : l'*ego*. Utilisant le dualisme sous forme de « moi » et de « non moi », cet usurpateur va fragmenter notre pensée, la circonscrire et l'emprisonner, en la dotant d'un potentiel énergétique dangereusement accru.

Et cependant... Quoi de plus légitime et naturel apparemment que de dire « Je ». La soi-conscience est une donnée inaliénable de la vie. L'« Eternel » ne dit-il pas « Je suis » sans que cette déclaration vienne ternir à nos yeux son caractère d'universalité et d'absolu ? Mais, telle n'est pas, en réalité, l'attitude de l'*ego*. Cette conscience limitée, relative, conditionnée, exprime tout le poids de ce conditionnement lorsqu'elle précise : « je suis *ceci* ou *cela* ».

Comment soupçonner qu'il s'agit d'un « piège », devant cette discrimination du « moi » et du « non moi » ? Elle semble s'imposer de façon toute légitime. L'*ego* se constitue autour du noyau de la représentation corporelle tandis que l'image du monde, appréhendée

par les cinq sens et dans lequel il se déplace, s'impose également en tant que « milieu extérieur ». Dans ce même milieu, l'ego rencontre « les autres » apparaissant, eux aussi, comme autant d'egos différenciés. Ces derniers partagent d'ailleurs la même illusion avec une certitude inébranlable qui ne peut qu'accréditer la nôtre. Ils exigent même, ces « autres », d'identifier notre ego dans le milieu social et de l'estampiller pour mieux l'intégrer au troupeau, comme on marque les animaux, pour contrôler infailliblement leur destin.

a. - *Son existence illusoire*

Avant de suivre cet ego dans les amplifications successives de ses agrégats collectifs, arrêtons-nous un instant pour déceler la magie des processus qui ont présidé à la fallacieuse constitution de sa personne aussi bien qu'à celle du monde extérieur :

Les Sages de l'Inde qui ont vécu et réalisé en eux-mêmes, la libération de la Conscience, affirment par expérience : « *L'ego est constitué par l'erreur qui identifie au corps physique, le SOI qui n'est autre que la Conscience Universelle en chacun de nous. C'est là le véritable péché originel.* » (39)

Les données de la *biologie*, aussi bien que celles de la *microphysique* confirment ces déclarations.

L'étude de l'« image du corps », encore appelé « schéma corporel », a donné lieu à de nombreux travaux et les physiologistes nous informent que ce moi corporel détient l'apparente consistance de ses formes du lobe pariétal du cerveau, en corrélation avec les régions profondes du thalamus et du diencéphale. L'« image du corps » émerge de l'activation de ces réseaux nerveux. Cette plage d'« engrammes somatiques a tôt fait d'aboutir à une excroissance morbide qui gouvernera despotiquement, en les référant à elle, tous les événements dont l'être humain est le siège ». Ainsi s'exprime Roger Godel qui, utilisant les données physiologiques les plus complexes a décrit longuement le mécanisme de notre représentation corporelle (40).

Dans cette élaboration de l'image du corps et de son appartenance à la personne, une place capitale, la condition sine qua non même, est réservée au sens du toucher. « C'est une dominance tyrannique... qu'exerce apparemment, sur notre personnalité, les réactions de contact. Sous l'influence de leur emprise incessante, un schéma du corps

s'est constitué dans les centres du « cerveau »... depuis longtemps, les neurologues savent que les centres nerveux desservant les fonctions du toucher, comme aussi ceux qui intègrent les sensations viscérales, exercent un pouvoir souverain sur la conscience. Le témoignage de ces sens prévaut sur toutes les autres sensations... toute image visuelle que nous pouvons avoir sur notre corps est référée... au suprême contrôleur des sensations internes. De lui procède, en dernière instance, l'*incorporation* et cette nécessaire incorporation confère à la vision, le caractère de réalité. Si une lésion vient à rompre les fibres nerveuses unissant les territoires visuels aux centres pariétaux du toucher, il n'est plus possible à l'individu, de faire siennes les images de son corps que ses yeux lui présentent. »

Une malade illustre ce phénomène en se récriant : « Mes yeux et mes sensations ne s'accordent pas et je dois en croire les sensations. Je sais que les membres sont miens, mais je sens qu'ils ne le sont pas et je ne peux pas croire mes yeux. » Pour croire, nous exigeons le toucher, fut-ce en imagination. Une réalité nous est accessible dans la mesure où elle peut se convertir en substance.

Or, *l'illusion de la substance* est stigmatisée par la microphysique dans l'exposé de la systématisation énergétique qui rend compte, en même temps, de l'apparition chimérique de l'ego. Nous avons déjà fait allusion à ce processus que décrit S. Lupasco*.

Dans le jeu de la potentialisation et de l'actualisation, en effet, il n'existe pas de sujet (soi-disant l'ego) qui actualise. C'est, au contraire, l'actualisation qui subjectivise et donne l'illusion d'un sujet, en occupant une place centrale. Ce qui se potentialise contradictoirement est repoussé dans une extériorité relative qui apparaît sous forme d'objet. C'est la résistance de la systématisation énergétique qui nous donne l'impression de la réalité que nous appelons matière.

L'auteur réduit ainsi à des processus énergétiques à la fois l'apparente objectivité du monde extérieur et l'illusoire subjectivité de l'ego (41).

De même cette déclaration des Gnostiques de Princeton** : « Non seulement le corps des êtres, leur « envers » visible, n'est qu'un aspect superficiel pour un voyageur extérieur à eux, mais « ils n'ont pas

* Op. cit. (15), pp. 152-153.

* * Op. cit (6), pp. 35, 110-111.

de corps », ils sont tout « endroit », ils n'ont un envers que les uns pour les autres. Ils se voient et, se voyant, se transforment en chose vue. » Et, par ailleurs : « L'individualité biologique d'où émerge mon « je », remonte, sans coupure, de génération en génération, aux cellules vivantes les plus primitives, et, ces cellules elles-mêmes, aux molécules pré-vitales, aux individualités physiques qui subsistent, dans le temps, par la continuité sémantique de leur action. Aucune des consciences qui disent « je », aucun des neurones dont les liaisons manifestent cette conscience dans l'espace, aucune des cellules d'un vivant actuel n'est jamais morte... aucun des vivants actuels n'est encore jamais mort. Tous remontent, comme moi, au commencement du monde. »

Le biologiste Laborit, de son côté, nous rappelle que notre système nerveux n'enregistre que des variations d'énergie survenues dans le milieu. Notre « soi-disant » individualité, ajoute-t-il, n'est que le produit de notre imagination. En fait, nous sommes « les autres », aussi bien dans notre structure biologique (mélange de tout le déterminisme énergétique depuis les origines) que du fait du déterminisme social et de l'aliénation qu'il entraîne » (42).

Einstein rappelle qu'un être humain n'est qu'une partie limitée dans le temps et l'espace, d'un TOUT que nous appelons l'Univers et que le fait de le considérer comme une entité séparée est une illusion d'optique qui l'emprisonne.

Bien rares cependant sont les egos qui, à un carrefour de leur existence, se posent la question salutaire de leur authenticité. Tout au contraire, la croissance et l'engagement dans la vie sociale vont les inciter à un développement que les oppositions ne feront qu'exacerber. Les egos collectifs sur lesquels ils se greffent font miroiter à leurs yeux une importance accrue, en échange de la valeur individuelle qu'ils pourront mettre au service de la collectivité. La famille, première prison qu'ils ont pour mission de perpétuer avec ses traditions, leur dépeint ce temple de la grandeur que doit devenir leur jeune individualité. Que de facettes ne doivent-ils pas contempler : la notoriété, la puissance, la richesse, la gloire... à leur défaut : la vertu, l'héroïsme, la sainteté... en d'autres termes, la réussite dans ce monde ou dans l'autre.

b. - *Conséquences sociales*

Lancée dans la jungle de la société, c'est par opposition que vont se constituer les relations sociales de cette individualité. Car, les

pensées et le psychisme tout entier de chacun des membres d'un groupe sont entachés de ces deux attributs maléfiques : la dualité et le fantôme de l'ego. Ce dernier s'amplifie par intégration à des groupes de plus en plus vastes (club, église, nation...) ou par assimilation à des idéologies variées (classe, parti, philosophie...) qui vont le revêtir d'un prestige supplémentaire, mais combien dangereux.

En effet, se valoriser par différenciation signifie toujours s'opposer à des « autres » de différenciation antagoniste. Force lui est de constater que la destruction de l'opposant s'effectue, le plus souvent, dans un déchaînement de haine et de violence. Si la compétition sportive peut entraîner que de simples bagarres, les affrontements pour des privilèges d'origine religieuse ou autre, engendrent des hostilités armées. Les revendications territoriales ou les idéologies adverses des « nations souveraines » aboutissent à des guerres dont l'extension génocide risque, à notre époque, de signifier rien moins que l'extinction de l'humanité. L'ego joue le rôle en toute bonne foi puisqu'en de telles contingences, il ne peut être qu'un héros ou un traître vis-à-vis du groupe choisi ou imposé.

Et cela risque de durer, sans atténuation possible, aussi longtemps que l'homme n'aura pas acquis une conscience planétaire car la suppression des opposants par la force n'est qu'une fallacieuse illusion. Les Nations Unies, en dépit de l'esprit généreux qui anime leur Charte, ne sont que des unités (unies ou désunies), dénuées du pouvoir qui serait conféré à un Gouvernement Mondial.

Quand la question se pose.

Et cependant, s'il existe encore, dans toutes les Nations, une majorité d'individualités qui incarnent une tradition dépassée, il en est d'autres qui préparent, en le vivant déjà intérieurement, un avenir qui, sans égard aux limites des civilisations particulières, serviront, en toute circonstance, l'humanité entière.

Sont-ils encore conscients d'être essentiellement un « moi » autonome, ces êtres bénéfiques qui ont cessé de déverser dans l'atmosphère psychique de leurs contemporains, le poison de leurs pensées et de leurs activités égocentristes ? Auraient-ils découvert le secret qui métamorphose cette entité néfaste, devenue, par leurs soins, la source pérenne d'un altruisme constructeur ?

Ils l'ont tenté, peut-être, ne pouvant plus souscrire, sans honte

et sans souffrance, à ce jeu de terreur, de ruses et de persécutions, émanant des egos individuels aussi bien que collectifs. Ils ont réalisé que, si la société est à ce point un milieu malsain de luttes intestines, c'est que chacun de ses membres porte en lui, le germe de la dissension et de la violence et que, seules les transformations individuelles sont susceptibles d'amorcer une transformation du groupe.

Confiants encore en ce pouvoir de l'ego sur lui-même dont nous avons démasqué l'inanité et, mobilisant une volonté exigeante, ils s'affilient à des groupes d'inspiration « spirituelle » susceptibles de les entraîner à des disciplines rigoureuses et imposées. S'adressant au psychisme, elles le malmènent et le torturent, refoulant pensées et pulsions qui resurgissent immanquablement.

Heureux ceux qui, dans ce désarroi, ont reconnu l'impuissance de l'ego à rénover ce qui représente l'essence même de sa constitution et qui, du fond de leur être, ont lancé cet appel intérieur : « Qui suis-je ? » « J'exige la Vérité, quelle qu'elle soit. »

Des années aussi bien que des mois seulement peuvent s'écouler avant que ne puisse être captée l'inéluctable *réponse qu'ils recèlent en eux-mêmes* : « Tu n'es pas ce que tu croyais être ; DEVIENS CE QUE TU ES. »

Exceptionnellement, l'intensité de la soif de Vérité que les tenaille peut, dans un éclair, faire surgir l'expérience inexprimable de la Conscience sans limites et sans forme au sein de laquelle tous les egos ont cessé d'exister et que, si chacun n'est plus rien, c'est parce qu'il est devenu le TOUT.

Mais, alors même que cette merveilleuse expérience ne surviendrait pas, dans l'immédiat, pour couronner la persévérance de leur approche, la compréhension intellectuelle du processus de la connaissance de soi est une préparation salutaire, car elle permet de nous *conformer à ses lois*. La prise de conscience du voile lève partiellement le voile affirme le Shakta Vedanta.

Nécessité de la découverte des lois de l'intériorité.

Car, c'est bien de cela qu'il s'agit. Considérant l'être humain tel que l'expriment les conduites individuelles et sociales, on ne peut nier qu'il représente ce que Marcello Fabri a dénommé l'« humanimalité » (43). Il met en danger l'habitabilité de la planète et nécessite l'élaboration d'une *loi biologique*, accessible à la compréhension et

à une application aisée, qui soit à la base même d'une hygiène mentale renouvelée.

C'est sous cette forme, à conséquence pragmatique, qu'une science de l'homme doit et peut être considérée comme l'exigence la plus irréfutable avec laquelle nous sommes confrontés.

Jacques Monod a très bien souligné que les bases traditionnelles de nos morales ne résistent pas aux assauts de la recherche scientifique et qu'il existe bien un fondement à tout système de valeur, susceptible d'être découvert et reconnu, une fois trouvé. Il ajoute que cette morale peut être scientifique mais ne l'a pas proposée (44).

Adriano Buzzati-Traverso, dans sa « Nouvelle philosophie des Lumières » (45), rappelle qu'Anatol Rapaport en 1957 (46), émet une affirmation identique à savoir, que la science peut devenir un facteur déterminant de la morale de l'humanité, mais que cette profession de foi n'offrait pas non plus, les principes qu'elle souhaitait.

Remise en question de la valeur de la science. Problème de l'Homme.

D'où une remise en question de la valeur de la science dans la perspective du *problème de l'Homme*. « Une des plus grandes erreurs de notre époque, aura peut-être été de considérer la science comme la quintessence de la raison et de croire, en conséquence, que progrès scientifique était synonyme de progrès humain. » L'auteur rappelle qu'Husserl, dès 1935 avait déjà signalé cette crise, en dépit du succès interrompu en d'autres domaines. En 1971, Harvey Brook (47) affirme la nécessité de s'interroger, à cet égard, sur les idées reçues. L'ère de la foi illimitée en un progrès scientifique est révolue et la science nécessaire aujourd'hui est la science de l'homme.

Les sciences humaines parviendront-elles à déchiffrer le secret de cet être qui, sous les apparences de l'« animal humain », recèle une gamme infinie de possibilités cognitives, affectives et actives, depuis la perception de l'arriéré jusqu'à la synthèse du génie, depuis l'émotion de la brute jusqu'à l'amour universel du saint ou du Sage hindou.

Charles-Noël Martin pressent qu'une évolution scientifique découvrira ces potentialités (48) : « La science de ces derniers cent ans aura été une merveilleuse prouesse du génie humain. Mais, au fur et à mesure de sa progression, il s'est édifié une carapace qui lui ôte beaucoup de sa liberté de mouvement... il est facile de déceler

actuellement des signes avant-coureurs d'une grande et profonde métamorphose dans l'évolution de ses méthodes et de sa mentalité... je suis persuadé que la connaissance actuelle est une étincelle *au milieu d'une conscience beaucoup plus vaste que nous avons latente en nous...* »

Puisse ce pressentiment d'un jeune physicien contemporain concernant *le renouvellement de l'épistémologie scientifique*, être annonciateur de l'élaboration et de l'acceptation des nouvelles valeurs qui, intégrant toute la science du passé dans une instance plus haute, acheminera les sciences humaines vers une science unique qui nous révélera enfin ce que l'homme « *est* ».

Notre But.

L'injonction du « connais-toi, toi-même » ne s'étant jamais posée de façon aussi pressante, c'est pour y *répondre* que le modeste essai du présent ouvrage fut élaboré au cours de quarante années de recherche et de méditation.

Trois impératifs ont été les nôtres :

— D'une part, *explorer l'homme « intégral » jusqu'à l'extrême limite de son intériorité.*

— D'autre part, *formuler des lois de cette intériorité qui puissent s'intégrer dans les grandes lois biologiques à nous connues, mais en les transposant à une instance supérieure.*

— Que ces lois, enfin, soient susceptibles d'être *confirmées par l'expérience.*

Ce dernier point nous paraît être le critère scientifique indispensable... Il ne l'est peut-être pas aux yeux de tous... qu'importe ! L'essentiel pour chacun n'est-il pas d'arriver au terme du chemin qu'il a décidé de parcourir sans se laisser distraire par de stériles discussions ?

Avant de présenter les éléments qui ont orienté, servi puis fait aboutir notre recherche, nous passerons en revue quelques-unes des sciences qui justifient ou non le qualificatif d'« humaines », mais concourent, néanmoins, à la connaissance de l'homme.

Chapitre troisième

Démarches scientifiques et connaissance de l'homme

ASPECT DIDACTIQUE DES SCIENCES DE L'INTERIORITE

C'est encore le grand physicien Schrödinger qui, au mépris de toutes les idées reçues du « scientisme », conseillait impérieusement la tentative d'une synthèse, réitère et précise dans un autre ouvrage*, ses convictions au sujet des sciences humaines. Il les résume de la façon suivante :

Approche pluridisciplinaire et intégration.

Seule l'union de toutes les sciences a un *but* et une *valeur*.

Le *but*, dit l'auteur, on peut en donner une description très simple : c'est d'obéir au commandement de la divinité de Delphes « connais-toi toi-même » ou, pour l'exprimer dans le discours bref et impressionnant de Plotin (Enn. VI, 4, 14) : « Et nous, qui sommes-nous en définitive ? »

Sa *valeur* ? « Dans la mesure où, dans une synthèse de toutes les connaissances, elle contribue à répondre à la question : « Qui sommes-nous ? »

C'est, en effet, dans le contexte d'une totalité intégrée des connaissances que la recherche spécialisée acquiert de la valeur.

A l'instar de Schrödinger, Gustave Mercier, dans un essai de philosophie scientifique déclare : « Il n'y a qu'une science, celle du « Réel », la science de l'« Etre » (49) et, par ailleurs, insiste sur le fait que chacune des sciences doit être pénétrée de la « philosophie du Tout » (50).

Cette intégration ne nous semble possible que lorsque nous aurons complété les données éparses des sciences occidentales par celles de la Tradition orientale. C'est alors que nous verrons surgir, non pas une « philosophie du Tout », mais, mieux encore, les éléments d'une « science » de la « Totalité ».

Le présent chapitre s'attachera uniquement à la description de

* Op. cit. (14), p. 16.

ce qui a fait et fait encore l'objet de nos sciences psychologiques et sociales ou de nos philosophies, dans la mesure où ces approches concourent à instruire une « science de l'homme ». Nous y découvrirons les insuffisances du point de vue d'une possible synthèse ; l'intégration, elle, ne pourra prendre place qu'après l'exposé des apports de la philosophie scientifique hindoue que confirment les données de la microphysique.

C'est cette dernière qui nous permet de découvrir que des disciplines, en apparence étrangères à nos préoccupations, viennent, au contraire, s'y insérer avec une place de choix.

Nous pouvons également remarquer, dès maintenant, qu'en dehors des connaissances directes rapportées par les chercheurs, des connaissances « indirectes » nous sont fournies par le « niveau de conscience des savants » et leurs étapes évolutives qu'expriment les postulats. Cet aspect de notre recherche fera l'objet d'un chapitre ultérieur lorsque nous serons familiarisés avec la notion de « niveau de conscience ».

Sciences Sociales.

Cette notion de niveaux de conscience sera tout particulièrement indispensable pour conférer une valeur authentique aux sciences humaines qui étudient l'homme dans sa structure sociale à travers différentes civilisations.

Ces sciences d'observation, d'une très grande richesse prendront leur signification réelle lorsque leurs documents, dépouillés dans l'éclairage des paliers hiérarchisés de la structure humaine, scientifiquement déterminée, viendront expliciter l'évolution de la conscience au cours de la phylogénie. Nous en verrons l'intérêt en présentant l'aspect ontogénique de la question à propos de la croissance de l'enfant.

Ces sciences de l'homme en société groupent sous le nom prometteur d'*anthropologie* les disciplines complémentaires de la *sociologie*, de l'*ethnologie*, de l'*ethnographie* et de la *linguistique*.

L'*ethnographie* observe, décrit, analyse les groupes humains considérés dans leurs particularités.

L'*ethnologie* compare les documents recueillis.

L'*anthropologie* en déduit une connaissance générale de l'homme

permet le dialogue avec d'autres sciences humaines aspirant, elles aussi, à la généralité, telles que l'histoire, la psychologie, la philosophie, la linguistique.

Les *sociologues* considèrent la linguistique comme fondamentale avec sa phonologie structurale, introduisant des rapports entre conscient et inconscient, permettant ainsi d'élaborer des lois générales. Nous pourrions entrevoir, au cours de cet ouvrage, que la linguistique semble avoir un rapport très précis avec le niveau évolutif de la conscience. Dans la mesure où elle est en contact étroit avec la psychologie, la sociologie espère, avec les sociétés de masse, résoudre les conflits et les oppositions. (Nous pensons avoir laissé entrevoir que les conflits, quels qu'ils soient, ne pourront prendre fin que lorsque l'attachement à l'ego, individuel ou collectif, aura été transcendé.)

Au sein des sciences humaines, M. Levi-Strauss pense que l'anthropologie présente un caractère distinctif du fait qu'elle s'applique à faire de la subjectivité la plus intime, un moyen objectif de démonstration.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les méthodes de ces différentes sciences humaines « culturelles » qui, nous l'avons dit, auront, du point de vue de la « science de l'homme » un rôle capital à jouer lorsqu'elles viendront illustrer l'évolution de la conscience dans l'ontophylogénie.

La Psychologie.

Sous les différents aspects qu'elle a revêtus depuis le début du siècle et qu'elle revêt encore aujourd'hui, la psychologie nous présente des facettes multiples d'une science de l'homme dont chacune mérite une attention spéciale.

Le Professeur Delpech nous a retracé ses divers visages, du double point de vue évolutif et différentiel (51). Chacune de ces méthodes révèle un aspect des processus conscients susceptibles d'être pris en considération lors de la reconstitution de l'image d'ensemble du puzzle.

A. — PSYCHO-PHYSIQUE ET PSYCHOPHYSIOLOGIE

Ces deux psychologies se sont attachées, quoique de façon différente, à l'étude des rapports entre la psyché et le corps.

La *psycho-physique* ne saurait être mieux illustrée que par les travaux du physicien Charles Henry qui, du point de vue qui nous

intéresse, fit œuvre de pionnier en attribuant une *nature énergétique* à l'être physique et à l'être psychique. Sa théorie du psychone en a fait un précurseur de la cybernétique (52).

La psycho-physiologie, elle, se consacre aux relations entre le psychisme et le système nerveux, mais avec une tendance à attribuer au système nerveux la causalité des réactions psychiques (alors qu'il y a lieu de considérer à la fois les interférences dans les deux sens et, de haut en bas, la subordination à laquelle nous réservons une étude spéciale). Les travaux sur la *chronaxie* que nous décrirons parallèlement à la subordination ont un rôle très important dans le cadre de l'« énergétique nerveuse ». L'*électroencéphalographie*, devenue l'examen « clé » de toutes les expérimentations exprime, elle aussi, l'aspect « énergétique » des corrélations psycho-physiologiques. A notre avis, sa signification prendra une valeur toute particulière lorsqu'elle sera envisagée, ainsi que nous le proposerons, du point de vue des niveaux des conscience au sujet desquels elle permet alors une discrimination.

B. — LE BEHAVIORISME

ou PSYCHOLOGIE DU COMPORTEMENT

expose également des données et des lois d'interférences réciproques entre un stimulus et une réaction psychique. La particularité qui nous intéresse à un double point de vue est la *concomitance entre la pensée et l'activité musculaire striée en général et, plus particulièrement encore, entre la pensée et la musculature intéressée dans le langage* (larynx, langue). Le rapport entre la conscience et l'automatisme des mouvements musculaires a posé bien des problèmes aux psychologues.

Nous en trouvons la solution dans l'anatomie énergétique que décrit le Shakta Vedanta : la partie inférieure du « mental » est en contact énergétique avec les « sens d'action » (dont le langage) qu'il a créés ; à tel point que ce « mental inférieur » est dénommé le sixième sens. Le langage et ses organismes d'expression sont donc absolument *indissociables* de la pensée.

D'autre part, cette synergie, exploitée par Jacobson pour la double résolution de l'activité musculaire et de la pensée (méthode de relaxation) (53) met en jeu le processus même, indiqué par Krishnamurti, pour mettre un terme aux incessantes ratiocinations de notre mental : prendre conscience, sans effort. En méthode de relaxation, la prise de conscience d'une contraction musculaire la fait automatiquement

disparaître. L'effort pour mettre un terme à ces contractions provoquerait, au contraire la contraction des muscles antagonistes.

Lorsque cette résolution musculaire intéresse certains muscles du visage, les pensées s'arrêtent en même temps.

Au nombre des écoles variées du behaviorisme, l'œuvre de P. Janet est dominée par une conception « énergétique » de la vie psychique, réduisant la vie mentale à une série d'« oscillations » qui se manifestent sous forme de conduites. Nous avons fréquemment procédé à des enregistrements de ces oscillations sous forme d'« ondes périodiques lentes » qui feront l'objet d'un chapitre ultérieur. En revanche, nous ne partageons pas l'interprétation de l'auteur qui attribue au psychisme une origine uniquement externe.

C. — Dans la *THEORIE DE LA FORME* ou « *GESTALT* », tout entière édiflée sur la base de la *perception*, le fait psychique apparaît comme une « forme », un système de liaisons effectuées dans l'espace-temps, « géométrisant » si l'on peut dire, la psychologie. Nous y retrouvons une conception se rapprochant de celle des Gnostiques de Princeton qui considèrent l'espace en tant qu'« hologramme », réservoir d'énergie et d'informations.

Ces informations, « voyageant dans l'espace-temps des physiciens, non temporalisées dans une ligne de participation individuelle, ne sont que des matériaux d'information ». Cette dernière ne devient authentique que lorsqu'elle participe à un sens transpatial. Les gestaltistes ont montré qu'un groupe de points ou de lignes perçus, s'organise comme les parties d'un ensemble. Les choses ne nous deviennent accessibles que par l'expérience que nous en avons.

Cela évoque, pour nous, la construction progressive des formes et des images telles qu'elles s'édifient en l'absence de toute perception sensorielle et en différentes circonstances lors de l'élimination des organes des sens dans des expériences de laboratoire que nous relaterons ultérieurement ; lors de la même élimination dans l'exercice de « pratyahara » chez le yogi ou bien encore, lors de l'intoxication par la mescaline. Dans ces trois expériences, l'apparition de points, puis de lignes s'organise en configurations qui aboutissent à des images. Et cela, non plus dans l'espace en apparence réel de notre champ visuel, mais dans un espace purement psychique.

Le Professeur Delpech nous rappelle que « la théorie de la

gestalt conquiert peu à peu tous les domaines, de la perception à l'abstraction, voire à la mémoire avec la cybernétique et au comportement comme l'a si bien montré Merleau-Ponty... Avec la psychanalyse, elle est une des doctrines les plus fécondes de la psychologie contemporaine ».

D. — LA PHILOSOPHIE DE LA SENSATION

Si les philosophies précédentes nous rapprochent de la tradition du Shakta Vedanta par un côté « physique énergétique », celle de la « sensation » qui est plutôt une « philosophie de la psychologie » s'en rapproche du point de vue épistémologique. Contrairement aux théories précédemment envisagées, dans lesquelles le processus « afférent » se déroule de la périphérie vers le centre, de l'extérieur vers l'intérieur, ici, un processus « efférent » s'effectue en sens inverse. La sensorialité est tout entière intelligence... la sensation est esprit. Elle est plus exactement son œuvre. « C'est la vie qui, au cours de son évolution multimillénaire, s'est forgé ces instruments, que sont les organes des sens... par suite de la direction de l'esprit immanent en tout vivant. » Nous avons ici l'anthropogénèse de la tradition hindoue. Et, si le Professeur Delpach peut regretter que ne soit pas achevée l'œuvre de M. Pradines qui élaborait cette théorie, nous en trouvons précisément l'achèvement en nous tournant vers cette Tradition.

Mieux encore, la thèse de M. P. Salzi précise cette conception du point de vue qui nous intéresse tout particulièrement. C'est la « Conscience » conçue comme « fonction des états de conscience » qui est « un équilibre », un milieu structuré, capable d'imposer sa forme aux éléments qu'elle assume. « La sensation est ainsi l'œuvre de la conscience elle-même, de l'intelligence, au même titre que les spéculations les plus abstraites. »

De même, la position de M. Nogué, bien que plus nuancée, conclut, elle aussi, à « l'immanence de l'esprit à la sensation ».

E. — L'ANALYSE FACTORIELLE

Dans le cadre de cette psychologie mathématique, nous ne sommes pas spécialement intéressée par l'œuvre remarquable de Catell qui utilisa l'analyse mathématique pour en tirer un modèle de la personnalité et qui fit, d'une technique de recherche, une théorie de la structure.

En revanche, l'œuvre de Ch. Spearman qui fut le point de départ de cette discipline attire notre intérêt du fait qu'il établit une « hiérarchie » dans la table d'intercorrélations de la psychologie mathématique. Mais, plus encore, l'auteur montra que cet arrangement hiérarchique des corrélations pouvait être expliqué par un facteur qu'il dénomma « facteur d'intelligence générale » ou « *facteur G* ». Nous croyons reconnaître, en ce facteur, l'intervention « organisatrice » de la « Conscience ».

E. — LA PSYCHOLOGIE DIFFERENTIELLE

En opposition à la psychologie générale qui fait abstraction des caractéristiques d'un individu ou d'un groupe, la « psychologie différentielle » inaugure une nouvelle discipline orientée vers ce qui distingue et différencie.

Fondée par Binet en France et Sterne en Allemagne, cette psychologie s'est attachée à imputer ces différences à des « catégories » aussi diverses que : ethnie, nationalité, famille, sexe, classe, profession. On pourrait multiplier ces catégories qui d'ailleurs ne correspondent pas à une réalité biologique. Pour nous, nous le verrons à maintes reprises, un seul critère humain et biologique est valable qui peut éclipser ou prédominer dans l'une ou l'autre de ces catégories : il s'agit essentiellement du « *niveau évolutif* » occupé par la « conscience ».

G. — LA PSYCHOSOMATIQUE

est devenue une véritable science de la « psychologie médicale » du fait de l'influence perturbatrice sur les fonctions organiques, d'un psychisme instable et turbulent, générateur de maladies fonctionnelles et susceptibles, avec le temps, de s'organiser en affections confirmées irréversibles.

Nous en avons relaté l'étude expérimentale dans le premier chapitre à une époque où le terme psychosomatique n'était pas encore introduit en France. Nous l'appelions alors psycho-physiologique mais avons découvert, lors d'une mission de Santé Publique aux Etats-Unis que la « psychosomatique » fondée par l'américaine Dunbar connaissait déjà un développement prodigieux (54).

H. — LA PSYCHOPEDAGOGIE

fonde les méthodes pédagogiques sur la psychologie infantine ;

elle ne peut prendre un sens biologique véritable que lorsque l'évolution consciente sur les niveaux de la structure psycho-physiologique est reconnue. Il est essentiel que la conscience soit considérée dans son dynamisme propre : mobile sur ses niveaux, elle conditionne la croissance de l'enfant et l'évolution de l'adulte. Nous exposons cette thèse pour la première fois voilà plus de trente ans* et lui consacrerons un chapitre avec tout le soin qu'elle requiert.

I. — LA CYBERNETIQUE

Transpose les processus psycho-physiologiques dans les servomécanismes. Elle pose d'intéressants problèmes différentiels avec le psychisme humain et en particulier avec la conscience. Nous les discuterons en traitant de cette science en tant qu'application de systèmes énergétiques.

J. — LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

étudie les rapports « société-individu ». Elle s'est efforcée avec Malinowski de démontrer le rôle de la société dans le conditionnement individuel. Margaret Mead, comparant différents groupes, a pu observer l'insinuation du social dès l'enfance. C'est là une question de toute première importance que nous serons amenée à développer.

Signalons dès maintenant, l'intérêt pragmatique de la perspective du psychologue roumain Moreno tout entière orientée vers la libération de la « *spontanéité créatrice* » qui existe potentiellement en tout individu. L'être « créateur » qu'il s'agit de susciter est réduit au silence par les difficultés personnelles d'expression, mais surtout par la présence physique et psychologique des autres. La prise de conscience de ces handicaps en même temps que leur cure doit se réaliser dans le feu d'une action collective, le *psychodrame* qui rend possible la nécessaire catharsis.

K. — LA PSYCHANALYSE

La méthode d'investigation psychanalytique, introduite par Freud a connu depuis lors de nombreuses diversifications qui, à des titres différents, ne sont pas étrangères à une science de l'homme. Un élément fondamental demeure pour qui s'intéresse au problème de la « conscience » : la valeur thérapeutique de la *perception par la*

* Op. cit. (1).

conscience claire d'événements psychiquement traumatisants, générateurs de refoulements avec leurs conséquences pathologiques. Avec ou « sans » l'intervention d'un psychanalyste, c'est évidemment cette « présence » de la conscience qui, intervenant en tant que niveau supérieur de la structure, rétablit l'harmonie psycho-physiologique.

Freud dénoue en termes d'« énergie » et de « structure » l'« écheveau » de forces de la constitution humaine. Le terme de « structure » convient mieux, en effet pour la définition de l'homme que celui de « sujet » car, entre le « surmoi » et le « ça », entre les injonctions du suprapersonnel et le dynamisme de l'infrapersonnel, le « moi » n'est effectivement qu'une apparence inconsistante.

Avec l'alternance du « complexe d'infériorité » et de la « volonté de puissance » ; Adler nous fait assister au jeu déséquilibrant de l'ego qui ne prendra fin qu'avec la reconnaissance des « valeurs » véritables.

Jung nous met en présence d'un niveau psychique « énergétique » et « collectif » dont le dynamisme différencié évoque, avec moins de précision, le système énergétique de S. Lupasco.

Ses explorations énergétiques prennent des proportions cosmiques. Sa gigantesque vision concernant la structure de la totalité « conscient-inconscient » avec les lois qui en découlent, ne sort cependant pas du cadre du psychisme. Sans doute l'auteur indique-t-il une ouverture vers la recherche du « spirituel » en tant que principe *sui generis* dans l'ensemble des forces motrices de la psyché, mais ce « spirituel » en lui-même ne fait pas figure de réalité biologique.

Avec d'autres auteurs, la psychanalyse s'attaque au processus de conditionnement psychique, en vue d'affranchir la liberté spirituelle.

Juliette Boutonnier fait appel à l'expérience contre les systèmes pour passer de l'angoisse existentialiste à cette liberté.

Le Dr Hesnard divulgue avec courage la gravité de la notion de « culpabilité » dans son « Univers morbide de la faute ». Cette notion reflète évidemment, dans toute sa puissance, le « dualisme » qui nous emprisonne (bien contre mal) et qui confère à l'ego, le poids d'un jugement de valeur. C'est un accrochage de la « conscience » au psychisme, renforcé par le conditionnement social, laïque ou religieux qui barre irrémédiablement la route à l'évolution spirituelle. L'éthique biologique de la simple prise de conscience au contraire, sans

jugement, entraîne automatiquement le redressement désirable. C'est la conduite morale « sans péché » fondée sur une nouvelle morale biologique plus authentique.

Une bien intéressante initiative fut proposée par le Dr Franck dans la « logothérapie ». Elle repose, comme il se doit, sur une division « tripartite » de la nature humaine : le corps, l'âme et l'esprit, homologue de notre constitution trinitaire : « Soma, Psyché, Nous ». Pour l'auteur, le « spirituel » est l'axe de cette Totalité ; il organise son instrument psycho-physique mais n'en dépend point ; il n'est pas substance, mais pur dynamisme. La psychanalyse classique, superficielle n'aurait découvert que l'« anima » (le psychisme) sans toucher aux instances de l'Esprit (la Conscience). Il y a, là aussi, dit-il, un « inconscient » qui est « spirituel ». Dans une même optique nous traduisons : le SOI (Conscience pure), immanent en nous, à notre insu.

L. — LA PSYCHOLOGIE INTUITIVE DE BERGSON

appréhende cette « conscience » par l'intuition, sans que nous soyons en présence d'une structure biologique scientifiquement définie. Le Réel (la Conscience pure) et l'irréel (la conscience déformée) sont nettement différenciés. Les conditionnements biologiques et sociaux avec le langage et les habitudes contractées produisent les pires confusions. Ce sont là les méfaits de notre conscience « psychique ».

Comme dans la tradition orientale et comme, également, dans le message vécu de Krishnamurti, Bergson reconnaît que, pour retrouver la « Conscience immédiate », il faut cesser de parler et même de *penser*. Le psychologue ne peut que constater l'erreur que génère le fait de nous exprimer par les mots et de penser dans l'espace. C'est l'approche *négative* qui est la seule possible du « Réel ». Nous reconnaissons là le « Neti » hindou (non, ce n'est pas cela). C'est une merveilleuse lucidité qui fait constater à Bergson que les psychologies contemporaines ne sont imparfaites que du fait qu'elles sont fragmentaires.

Une systématisation biologique sous forme scientifique *pourvue de ses lois fonctionnelles* nous aurait engagés dans la « science de l'homme » telle que nous l'envisageons. Faute de cela, on a pu dire que Bergson nous appelait à mourir à l'intelligence pour retrouver l'élan vital, mais que cet élan n'était vital pour personne.

De même, dans l'idéalisme de Brunschvig : bien que la conscience

soit considérée comme le centre absolu de création de la réalité matérielle aussi bien que des valeurs éthiques, l'expérience en est absente, elle n'est pas vécue dans sa subjectivité propre, dans la vie concrète de l'homme.

M. — LA PHENOMENOLOGIE

Lorsque nous sommes amenés à considérer qu'Husserl, le père de la phénoménologie s'efforce d'échapper aux illusions d'un monde qui existerait « en soi », dans un acte de « réduction phénoménologique » affirmant « l'autonomie de la conscience » et mettant entre parenthèses le monde des objets et le « flux des impressions psychologiques, lorsque par surcroît, il se propose de transcender la dualité « matérialisme-idéalisme », nous sommes tentés d'y reconnaître les mêmes éléments que nous fournissent l'Inde et la microphysique pour l'édification d'une « science de l'homme ».

La Conscience dans la philosophie contemporaine.

Roger Garaudy qui résume, dans les termes précités les démarches de Husserl (55) nous présente d'une façon sciemment élaborée, la plaque tournante que représente la phénoménologie entre, d'une part, le passé d'un scientisme positiviste ou d'un idéalisme abstrait, l'un et l'autre étrangers à la réalité humaine, d'autre part la philosophie contemporaine qui, avec l'existentialisme, va inaugurer un affrontement avec le problème humain.

Si l'auteur admet, avec Husserl lui-même, aussi bien qu'avec ses critiques, que ce dernier a partiellement échoué dans sa tentative de dépassement de la dualité et qu'il demeure, en réalité, un idéaliste, c'est que les interprétations sont demeurées « philosophiques », coupées des réalités scientifiques et entachées encore des notions antagonistes de « matérialisme-idéalisme ». Pour nous, lorsque la matière est énergie et que la Conscience est énergie également, la notion de dualité se trouve automatiquement dépassée ; il n'existe plus que des « niveaux d'énergie ».

Pour Sartre, la découverte essentielle de Husserl est la transcendence de la Conscience, le fait « qu'elle est existence » c'est-à-dire, à la fois réalité et valeur. Edifiant une théorie des émotions, Sartre considère l'homme comme une « totalité et non une collection » et que ce dernier s'exprime « tout entier dans la plus insignifiante et la plus superficielle de ses conduites ». Nous pouvons transposer, en termes scientifiques que sa structure est, de ce fait, « intégrée ».

Ayant fait la critique de l'objectivisme et démontré qu'il était le résultat d'actes de conscience, Husserl considère « *qu'on ne peut parler d'objectivité qu'en fonction d'une conscience* ». Cela évoque une déclaration parallèle du sage hindou : le monde n'a pas d'objectivité propre, mais il est *réel en tant qu'émanation du SOI*. Cette conscience n'est pas non plus, pour Husserl, la conscience « psychique » mais le « Je » transcendantal qui objective le monde. Nous avons ici les éléments de la structure trinitaire.

Mais, là où nous ne suivons plus Husserl, c'est que, pour lui, cette conscience transcendante est encore une conscience personnelle et non pas la « Conscience universelle » la Conscience « Une » telle que l'avait ressentie et admise Schrödinger* » et telle que la conçoit... Jean Jaurès lui-même lorsqu'il déclare : « Quel peut bien être ce principe qui unit toutes les consciences en exaltant chacune d'elles, sinon la *conscience absolue* ? » (56). André Niel qui nous communique cette citation (57) fait remarquer que « Jaurès, un marxiste et un matérialiste » affirme que l'infini est esprit et conscience, unité et amour ».

André Niel, tout en notant l'aspect unitaire de la conscience, célébré par la « métaphysique orientale », n'abandonne pas l'aspect « séparateur » de cette conscience dans l'homme, insistant sur la dualité « sujet-objet » (moi et le monde, moi et l'autre). C'est la vision de l'ego, évidemment, mais, pour l'auteur, l'existence de cette conscience plus profonde donne un ego « amélioré » pourrait-on dire, ce qu'il appelle un ego « ouvert ».

Peu d'Occidentaux sont réellement pénétrés par la réalité, en eux, de la Conscience universelle, substituée à l'ego ; leur tradition religieuse ou métaphysique ne s'y prête pas. Seule, une expérience passagère est susceptible de lever les doutes. Sartre qui reproche à Husserl de ne pas avoir poussé assez loin la « réduction phénoménologique » et poussant, lui, cette réduction jusqu'à refuser « l'ego transcendantal », « purifie » la Conscience et la vide de son contenu phénoménal au point de la réduire au « Néant ». Ici également, la distinction entre ego et conscience universelle, conscience limitée et conscience pure, n'est pas réalisée. Il faut avoir accepté, compris et vécu la tradition orientale pour en faire une « trame » scientifique.

Un aspect de la conscience nous semble du plus haut intérêt

• Op. cit. (9), p. 90.

dans la phénoménologie d'Husserl. C'est son *dynamisme* en tant qu'« intentionalité ». La conscience n'est plus une « chose » : elle est un « acte » unificateur, totalisant, qui donne un sens aux choses. Ce dynamisme n'implique pas un « effort » ; il n'est pas synonyme de « volonté ». C'est une « présence » de la « subjectivité transcendante ». Nous reconnaissons là l'attitude de ce que nous avons désigné comme « conscience pure », non conditionnée par le psychisme et ses attributs : être lucide, « voir » tout simplement, comme le recommande Krishnamurti.

Nous avons, dans l'essence même de cette phénoménologie, une *exploration de l'intériorité* ayant pour but la découverte de la nature de la Conscience. Une telle attitude, si elle avait été confrontée à d'autres démarches et complétée par ces autres approches eût été un axe précieux pour la tentative d'une science de l'homme.

Philosophie et conscience-énergie.

Si les grandes avenues de la philosophie contemporaine, imprégnées de phénoménologie, nous ouvrent dans l'« abstrait » des perspectives renouvelées de la vie consciente, des philosophes évolutionnistes spiritualistes, héritiers du message de Bergson se sont emparés avec avidité des découvertes de la microphysique et de ses données énergétiques pour les intégrer en d'audacieuses synthèses. Les cosmogénèses et les anthropogénèses qu'ils édifient témoignent d'une maturité de véritables pionniers qui n'attendaient, pour s'exprimer, que l'apparition de bases scientifiques irréfutables. Avec eux, nous voyons la vie émerger des formes qui n'étaient qu'illusoires et apparaître l'unité du Cosmos et de l'Homme qui, dans un déferlement d'énergie, balayant son ego, crée et recrée sans cesse l'Univers dans lequel il vit, tandis qu'il réalise ce que peut être la « puissance » de la Conscience.

Tel Marcello Fabri* qui appréhende intégralement l'universelle existence dans un concept qu'il dénomme le « synchrone », réalisant qu'en chacun est la « totalité de l'« Etre-Conscience ». Seule, notre position provisoire, au milieu du multiple, nous porte à croire à la séparation de l'ego. L'« Etre-Devenir » fondamental n'est pas enfermé dans l'homme, ma patrie c'est l'« existant ». La Conscience est le ressort de la création éternelle, l'axe vivant du monde. L'« autopsophe » qui a élaboré lui-même sa propre sagesse, perçoit en lui l'énergie

* Op. cit. (43).

fondamentale de Conscience qui sous-tend l'Univers et délivre de l'« humanimalité » pour y substituer des fins spirituelles. Nous sommes cette Conscience qui crée notre « Vrai Moi » par une véritable parthénogénèse. Toutefois, l'auteur dénomme la Conscience « énergie psychique » ou « phénix énergie ». La dualité « créateur-crétion », dit-il encore est une illusion propre à un stade primitif de la pensée.

Pour M. Ruyer (58), la Conscience et la Vie ne font qu'un. C'est un courant psychologique relevant de ce que l'auteur appelle « psychisme secondaire », fonctionnant par l'intermédiaire du système nerveux, par opposition au « primaire » qui engendre les organes.

C'est une véritable *force* douée d'efficacité. Au « Colloque international sur l'instinct » en 1954, la thèse de finalité que soutient M. Ruyer implique l'efficacité de la Conscience. Elle est « cette intervention efficace du sens dans le déroulement des causes a tergo ». Un comportement « intégré » ne peut l'être que par la Conscience et peu de faits biologiques sont mieux établis que l'efficacité de cette dernière ; elle est le fait fondamental de la finalité organique. La Conscience est information active, le « je » n'en est qu'une différenciation.

L'élément énergétique des phénomènes conscients a été mis spécialement en valeur par Teilhard de Chardin. Lorsque les contingences sociales nous mirent en présence voici quelque vingt-cinq ans, ce dernier nous aborda en ces termes : « Thérèse Brosse, vous avez écrit que la Conscience était de l'énergie »*, je suis entièrement d'accord. Alors que je lui rétorquais : « En qualité de jésuite, vous ne seriez peut-être pas également d'accord si je vous disais que je ne crois pas en l'infailibilité du pape », le Père Teilhard ajouta : « Il vaut beaucoup mieux croire en l'énergie de la Conscience qu'en l'infailibilité du pape. » Ce grand savant écrivait en 1962 (59) : « Encore un peu et une science de l'homme aura remplacé ce qui n'était encore que la science humaine... je vais chercher à faire prendre conscience de cette orientation nouvelle en traçant les grandes lignes d'une *énergétique* humaine. »

Là d'ailleurs, s'arrête pour Teilhard de Chardin l'évolution proprement humaine qui ne se poursuivra, sur le plan spirituel que par l'intermédiaire d'une Christogénèse descendante : « Quoi de mieux

* Op. cit. (24).

qu'une ascendante anthropogénèse pour servir d'arrière-plan et de base aux illuminations descendantes d'une Christogénèse ? » Dès lors, la science de l'homme fait place à une métaphysique chrétienne avec un Dieu personnel. Si l'auteur s'était laissé pénétrer par la philosophie orientale dont le contact n'a pas capté son intérêt, ce point OMEGA que l'homme va découvrir au centre de sa noosphère aurait pu être la Conscience Universelle et, bien qu'ignorée, elle aurait été présente depuis le commencement des temps.

Aussi larges et intéressants que soient ces différents points de vue, ils ne concernent toujours que la seule structure dualiste de l'homme, alors même que la Conscience y occupe une place prépondérante. La psychologie analytique elle-même n'échappe pas à cette limitation, ainsi que nous l'avons vu avec Jung (60).

L'évocation de ce problème de « structure » nous amène à l'exposé d'une doctrine philosophique contemporaine importante par les données positives quoiqu'incomplètes qu'elle apporte, mais aussi et surtout par les questions qu'elle suscite ; il s'agit du « structuralisme ».

N. — *LE STRUCTURALISME*

Ce qu'il est. Ce qu'il pourrait être.

Là encore, pour capter les grandes lignes de la doctrine sans nous disperser en d'inutiles détails, nous nous bornerons à l'examen critique de l'exposé magistral qu'en fait Roger Garaudy.

Sous sa forme « doctrinaire » la plus étroite et la plus absolue, l'intérêt du structuralisme va se déplacer de « l'être-objet » existant de l'existentialisme, vers l'étude de « structures » considérées en tant que « réalités », se désintéressant, pour ne pas dire « excluant » l'activité « humaine » qui les a engendrées. C'est à cet égard qu'elles ont pu être stigmatisées comme représentant la « mort de l'homme ».

Cette notion de « mort de l'homme » mérite, à notre point de vue, une attention toute spéciale, car, lorsque nous prenons connaissance de son interprétation, nous réalisons qu'il ne s'agit de rien moins que de la disparition de l'ego dont nous nous sommes efforcée de démasquer les ruses.

D'autres l'ont fait également, en d'autres disciplines, physiques ou physiologiques, mais cette « lucidité » se révélait déjà à la fin du siècle dernier. Jules de Gaultier, un disciple de Nietzsche, n'écrivait-il pas : « Le « moi » qui n'est qu'une raison sociale, une représentation abstraite comme la Cité ou l'Etat, est pris pour un

être d'une unité réelle. » Le « moi », pour lui, est une « fiction ». « Acteurs et spectateurs des illusions qu'ils créent, les hommes se donnent l'illusion d'être des sujets personnels de pensée, de liberté, d'activité et de vouloir. » Et, nous voyons répétés ici, cette puissante présomption de l'ego que nous avons soulignée antérieurement : « La volonté humaine, prise dans le remous d'un tourbillon de causes et d'effets *croit* qu'il est possible pourtant d'intervenir. » L'homme fabricant de « fictions formatives », c'est précisément ce contre quoi nous met en garde Krishnamurti lorsqu'il met en évidence que nous sommes les propres auteurs de nos problèmes.

R. Garaudy considère que Jules de Gaultier « constitue un chaînon dans le mouvement qui va de la proclamation de la mort de Dieu par Nietzsche à la proclamation de la mort de l'homme dans certaines conceptions doctrinaires de structuralisme ».

Il est intéressant de pénétrer le sens profond d'un tel rapprochement si nous le considérons dans l'optique présentée en Inde par Sri Ramana Maharshi : Dieu est représenté par l'homme comme un être personnel aussi longtemps que cet homme se considère lui-même comme un ego différent de ses semblables. A la disparition de l'ego, Dieu comme l'homme ont cédé la place à la seule Conscience Universelle qui a résorbé les images séparatrices. A cet égard, la « mort de Dieu » signifie évidemment la « mort de l'homme » dans l'instance la plus haute de cette appréciation.

Toutefois, cette élimination de l'homme dans le structuralisme n'est qu'un abus doctrinaire. Un structuralisme « dialectique » et non plus « absolu » considère l'activité humaine qui engendre les structures. « De Saussure, Jacobson ou Levi-Strauss n'ont jamais prétendu que la structure représentait la *totalité* du connaissable. »

Dans cette perspective, la catégorie fondamentale est la « *relation* » et non plus l'« être ». Pour nous, cette « relation » à laquelle nous ne pouvons qu'acquiescer, prend un *sens très spécial* : la *relation de la Conscience avec les niveaux qu'elle a engendrés*. (Elle a créé le clavier et s'en sert en tant qu'artiste disent les Gnostiques de Princeton.) C'est là le contre-pied du structuralisme doctrinaire pour lequel la « conscience apparaît comme l'ennemie secrète des sciences de l'homme » ainsi que le fait remarquer Levi-Strauss.

Avec cette discrimination, on peut retenir le structuralisme en tant que méthode « d'exploration et d'analyse d'un niveau de la réalité

humaine et sociale ». Nous verrons l'importance que revêt, pour nous, une telle approche structurale dynamique. En revanche, sous sa forme doctrinaire, il ne représente qu'une « aliénation stérilisante ».

C'est dans cette étude dynamique de l'utilisation des niveaux de la structure par la conscience que la « linguistique » occupe une place privilégiée dans les sciences sociales, dans la mesure où elle reflète, par la langue, le degré évolutif du niveau de conscience. Nous en donnerons des exemples chemin faisant, en d'autres chapitres. Le surgissement de la « sémantique générale », à cet égard, caractérise un niveau avancé de l'esprit contemporain.

La complémentarité entre l'*histoire* et l'*ethnologie* a été mise en évidence par Levi-Strauss lorsqu'il définit comme objet de la recherche pour les sciences sociales : « Ce couple indissoluble formé par une humanité qui transforme le monde et qui se transforme elle-même au cours de ses opérations. »

Dans le couple dynamique « esprit-niveau structural », Levi-Strauss découvre une même loi fonctionnelle, valable pour tous les niveaux. (Nous précisons cette notion de notre point de vue.) Il est pour nous capital de lire : « A ce degré de généralité de la thèse, il faut recourir à l'hypothèse d'une structure transcendante de l'esprit impriment à toutes ses œuvres, a priori, cette même structure. » Et, par ailleurs : « Cet inconscient (au sens Kantien) serait alors la source de toutes les autres structures ; mais demeure lui-même comme une donnée inexplicable dont il est impossible de rechercher la genèse puisqu'il est, par définition, l'originnaire. »

Une telle question est posée dans toutes les disciplines scientifiques aussi bien que par la philosophie. Le but de cet ouvrage est précisément de proposer une réponse et de la justifier ; elle est inscrite dans l'anthropogénèse du Shakta Vedanta. C'est la « Conscience Universelle » et son système énergétique, donnée primordiale, incréée, s'involuant dans la « manifestation » en niveaux hiérarchisés dont elle assure l'intégration.

Comment expliquer l'élaboration d'un structuralisme doctrinaire pour lequel la structure est le « réel » et l'homme un miroitement fugitif sans consistance ?

Il nous semble tout à fait possible et le lecteur le comprendra dans un chapitre ultérieur, d'expliquer le mécanisme psychologique présidant à l'élaboration d'une telle doctrine. Nous verrons, en effet,

que la Conscience (élément dynamique de l'homme) utilise, dans la croissance individuelle comme dans l'évolution sociale, ses passages successifs de niveau en niveau pour éduquer les qualités propres au niveau sur lequel elle séjourne afin de lui conférer une efficacité.

Or, la Conscience étant, par essence l'« absolu », elle confère à ce niveau provisoirement privilégié, cette qualité d'« absolu ». Nous l'avons dénommé « absolu biologique » ou mieux « absolu noétique ». Ce niveau de structure revêt ainsi, aux yeux du savant, ce caractère d'absolu si le psychologue ignore que cette importance lui est conférée par la Conscience. C'est dans le *dynamisme du passage de la Conscience d'un niveau à l'autre* que se révèle seulement le rôle primordial de cette dernière.

Le « doctrinaire », en l'occurrence Michel Foucault, néglige le passage d'un niveau à l'autre lorsqu'il décrit trois moments structuraux successifs dans la civilisation.

Levi-Strauss le lui reproche : son tableau est de la « lanterne magique » et non pas du « cinéma ». Le « scintillement » qui, sur la structure peut « évoquer » la conscience est lui aussi compréhensible si le lecteur nous autorise l'image suivante : le feu vert est sur le niveau occupé qui s'exprime intensément, à l'exclusion de toute autre manifestation durant quelques années ; le niveau structural qui occupe toute la scène de l'investigation se présente seul à l'étude. Une fois l'éducation achevée sur ce niveau, la Conscience commence à donner des signes d'intérêt pour le niveau suivant qu'elle se prépare à occuper. C'est le feu « clignotant », le « scintillement » pour l'observateur qui dépiste, sur le niveau, une certaine présence en mouvement. Cette translation étant de courte durée, c'est l'étape structurale suivante qui imposera, comme la précédente, son déploiement exclusif et absolu. Dans une telle observation, des niveaux structuraux se succèdent ; c'est cela qui importe pour l'observateur non averti du mécanisme en cours.

Philosophie et science de l'homme.

Une phrase de Levi-Strauss nous a beaucoup frappée. R. Garaudy la trouve audacieuse, nous la trouvons modeste, au contraire. La voici : « La philosophie ne peut manquer de jouer, vis-à-vis des sciences sociales, le même rôle rénovateur que la physique nucléaire par exemple, a joué pour l'ensemble des sciences exactes. »

Nous la trouvons modeste parce que cette « rénovation » ne doit pas s'appliquer seulement aux sciences dites « sociales » mais à la science même de l'homme. C'est ainsi que la microphysique rénove, elle aussi la science de l'homme et non pas seulement les sciences dites « exactes ».

Le lecteur qui connaît déjà, en grande partie, par l'introduction et le premier chapitre, les éléments de la structure « intégrée » que nous élaborons, n'aura pas manqué de découvrir que l'une ou l'autre des psychologies abstraites et philosophies envisagées, apporte l'un de ces éléments. Ces disciplines, non expérimentales pour la plupart, ont toutes présenté des idées susceptibles d'être exploitées avec efficacité dans une expérimentation pluridisciplinaire. La physique des quanta ne participe-t-elle pas à la science de l'homme dans un cadre « énergétique » particulièrement important ?

C'est son apport qui nous permet d'affirmer que :

LE PROBLEME DE L'HOMME, POUR ETRE PRECIS DANS SON ENONCE ET PRAGMATIQUE DANS SES CONCLUSIONS DOIT ETRE POSE EN TERMES DE STRUCTURE ENERGETIQUE ET RESOLU EN TERMES DE FONCTIONS. AVEC DES LOIS SUSCEPTIBLES D'ETRE VERIFIEES EXPERIMENTALEMENT.

C'est une réponse parcellaire sans doute, mais capitale à ces desiderata qui s'est offerte à nous, à la lecture des ouvrages de systématisation énergétique de Stéphane Lupasco, traitant dans cette optique, de la structure humaine. On ne saurait trouver d'exemple plus démonstratif de l'efficacité de la pensée du savant lorsqu'elle transcende l'expérience de toute l'envergure de son génie créateur, ainsi que le rappelle Einstein.

Non seulement ce qu'étaient les éléments de la constitution humaine sont devenus, comme il se doit, des événements énergétiques, mais ces événements, systématisés et hiérarchisés, rendent compte, avec une rigueur incontestable, des mécanismes énergétiques de notre structure, dans leur perfection aussi bien que dans leurs défaillances. Nous avons pu en juger au Chapitre II lorsqu'il s'est agi du problème de l'ego et de l'instabilité psychique.

Réponse parcellaire, disons-nous, qui explicite cette instabilité mentale, mais capitale également car elle ouvre la voie à un développement supérieur de cette systémogénèse qui, d'un niveau sus-jacent, stabiliserait à son tour les remous incessants du psychisme.

Le présent ouvrage propose, en effet, en tant que niveau supérieur, indispensable à la constitution de l'« homme intégral », la « Conscience-Energie » une et universelle, telle que la décrit le Shakta Vedanta, philosophie scientifique énergétique de l'Inde concernant l'anthropogénèse et la cosmogénèse. Et cela, précisément sous la forme de systématisation antagoniste en dehors de laquelle, pour S. Lupasco, il ne saurait y avoir de manifestation énergétique.

Mais, avant de nous engager progressivement dans cette voie, nous devons nous tourner vers des investigations totalement différentes dans leurs méthodes aussi bien que dans la qualité des sujets examinés. Explorant l'intériorité avec des techniques instrumentales, elles passionnent actuellement la recherche scientifique mais nécessiteraient, à vrai dire, le cadre d'une science de l'homme déjà mise au point pour valoriser la somme considérable de leur documentation.

Chapitre quatrième

Démarches scientifiques et connaissance de l'homme (suite)

**EXPLORATIONS INSTRUMENTALES DE L'INTERIORITE
MICROPHYSIQUE ET SCIENCE DE L'HOMME**

Etudes expérimentales de l'intériorité concernant les états de conscience inhabituels.

Dans ces dernières décennies, l'exploration instrumentale du psychisme s'est enrichie d'une expérimentation considérable concernant des états de conscience inhabituels modifiés volontairement. Nous préférons ce terme d'« inhabituels » à celui d'« altérés » de l'école américaine, la véritable « normalité » n'ayant pas encore été définie.

a) Les sujets

Les sujets testés utilisent des techniques variées dans le but d'échapper à la « prison mentale » de l'activité psychique habituelle, avec l'espoir de découvrir, dans ce psychisme, des possibilités secrètes que la science traditionnelle s'était jusqu'alors interdit d'aborder. Au nombre de ces techniques, on peut citer la toxicomanie, l'hypnose, le training autogène, la biorétroaction (biofeedback), les expériences mystiques, la méditation transcendante, sans que cette liste soit exhaustive.

Par ailleurs, l'intérêt pour les disciplines orientales a fait surgir d'innombrables recherches sur le Bouddhisme Zen et le Yoga, alors que notre première mission en Inde, en 1935, apparaissait pour le moins insolite, pour ne pas dire « extravagante ».

b) Les expérimentateurs

Depuis lors, ces investigations ont intéressé, à des titres divers : neuro-physiologistes, psychologues, médecins mêmes, dans la mesure où elles pouvaient présenter un aspect thérapeutique.

En revanche, la *théorie du yoga*, susceptible, à notre avis, d'instruire la recherche scientifique beaucoup plus que l'enregistrement des exercices eux-mêmes, ne semble pas avoir attiré l'attention des chercheurs avides surtout des graphiques inhabituels, plus ou moins spectaculaires, au mépris des mécanismes invoqués par la Tradition.

Nous avons peine à comprendre pourquoi, la majorité des

auteurs, ayant une connaissance approfondie de l'Orient et de sa philosophie, parfois même, des expériences subjectives illustrant cette philosophie, n'ont jamais tenté d'y puiser les éléments d'une « science de l'homme » théorique et pratique. S'intéressant passionnément aux phénomènes de l'intériorité, soit pour eux-mêmes, soit pour des enregistrements de laboratoire, leur foi en la science occidentale ne leur a pas permis d'imaginer qu'une anatomophysiologie traditionnelle puisse recéler un apport fructueux pour leur recherche.

Lors de nos missions en Inde en vue d'explorations instrumentales sur les yogis*, il nous est apparu que la structure humaine « énergétique » utilisée pour les exercices devait apporter à l'investigation scientifique, des données infiniment plus importantes que les enregistrements obtenus, aussi captivants qu'ils aient pu être. Seules d'ailleurs, les données de la tradition pouvaient en suggérer une interprétation satisfaisante, aussi bien que pour d'autres états inhabituels d'un processus tout différent. En effet, nous le répétons, de même qu'un exercice de gymnastique utilise toujours une structure organique, de même, l'exercice spirituel du yoga utilise une structure différenciée qui culmine dans les plus hautes potentialités humaines. Aussi, nous paraît-il indispensable, dans une telle étude, d'avoir présente à l'esprit la hiérarchie des niveaux fonctionnels que se propose de mettre en jeu cette pratique, en vue du dégagement de la Conscience.

c) *Ampleur et signification de l'expérimentation*

Actuellement, la profusion des publications dans ces différents domaines est telle que Pierre Etevenon en a relevé cinq cents dans la seule bibliographie de Timmons (61).

Une science de l'homme peut-elle émerger des *deux grands courants de la pensée moderne* qu'exprime Jean Bruno dans l'article très documenté** qui commente avec pertinence les différents aspects de la question : ?

1. - D'une part *l'intérêt* suscité par tout ce qui concerne les *états psychiques d'intériorisation* et, particulièrement le *contenu* des expériences vécues. A cet égard, l'auteur signale la parution d'une très récente « *ENCYCLOPEDIE DES MYSTIQUES* » à la fois traditionnelle

* Op. cit. (29).

** Op. cit. (3).

et ouverte sur l'avenir, mais s'attachant à demeurer dans la perspective intérieure.

2. - *D'autre part, l'ouverture de multiples laboratoires* qui, sur une très grande échelle aux Etats-Unis, donnent aux psychologues, la possibilité de pratiquer des enregistrements qui tentent d'établir une correspondance entre les états de conscience décrits par le sujet et les expressions *électroencéphalographiques* et *polygraphiques* recueillies.

C'est dire que le « tabou » qui éloignait la « dignité scientifique » de cet ordre de recherche n'existe pratiquement plus et que la totalité des manifestations humaines acquiert droit de cité dans une expérimentation que la science dite « fondamentale » réservait jalousement à des sujets artificiellement délimités concernant le règne animal.

d) *Etude critique du problème des niveaux de conscience*

Bien que le mécanisme intra-cérébral suggéré par les tracés soit explicité par des neuro-physiologistes fort compétents, il ne nous paraît pas certain que ces enregistrements soient porteurs d'une information sur la structure du psychisme du fait que ces savants ne sont pas eux-mêmes les sujets d'expérience avec la possibilité de connaître, sans erreur la qualité de l'état de conscience enregistré.

Au nombre des systématisations subjectives classées par les auteurs, la méditation et le « mysticisme expérimental » sont si bien intégrés dans le courant de la nouvelle psychologie américaine que Maslow a pu écrire qu'il s'en dégageait une « troisième force ». Ces expériences intérieures sont étrangères à tout cadre confessionnel. Dans la mesure où une « transcendance » peut être envisagée, elle se conçoit moins par référence à un « absolu » que par simple dépassement des limites de l'ego. D'où le terme de « psychologie *trans-personnelle* » (62). Sans doute s'agit-il de la *partie supérieure du psychisme*, qui, nous le verrons dans le Vedanta, a, lui, un caractère universel (Buddhi) car, un niveau de conscience « pure » n'a pas été dégagé.

Le terme d'« extase » est couramment employé ainsi que celui d'« illumination » pour des expériences qui pourraient ressortir à des niveaux différents. Pour nous, de toute façon, nous le confirmerons ultérieurement, des satisfactions sensorielles d'une grande acuité avec union à un principe supérieur considéré comme « extérieur » à la personne, concerne toujours le psychisme. Le « Réel », lui, est dépouillé de toute manifestation et ressenti comme le « Tout ». Il est d'ailleurs inexprimable et ne peut être qu'exceptionnellement enregistré, si

toutefois il l'a jamais été. Arberman « estime probable que le mysticisme théiste orienté vers un être divin conçu comme personnel ait jamais abouti à un effacement complet de la conscience qu'a, de lui-même, le mystique, comme sujet distinct de la déité ».

Ainsi que le fait remarquer M. Bruno, « penser l'expérience spirituelle en termes d'états de conscience (qui, pour nous sont des niveaux) comme le fait le Vedanta ou en termes de relations affectives et interpersonnelles comme dans le théisme... offre des perspectives très différentes ». Lors d'un Colloque à Lyon sur le rêve, Michel Juvet fit remarquer que cet ordre du jour évoquait la formulation des Upanishads quant aux trois états de veille, de rêve et de sommeil profond.

A l'occasion de cette intervention se posait la question du niveau de conscience que l'on doit attribuer à l'extase. D'aucuns l'assimilaient à un état onirique en raison des images qui le caractérisent. Pour les Upanishads anciennes, ce n'était pas le rêve, mais le sommeil sans images qui « offrait l'accès à la béatitude ». Ultérieurement, le dépassement de la dualité fut associé à un « quatrième état » (turya). L'exploration biologique trancherait-elle entre les deux hypothèses ?

La question ne se pose pas de cette façon, nous semble-t-il :

D'après l'enseignement du grand Sage, Sri Ramana Maharshi, qui a vécu, en « intériorité » l'essence même du Vedanta, le sommeil profond se rapproche de l'état « turya » en ce sens qu'il n'y a pas d'activité mentale, donc pas de mémoire, d'où une certaine béatitude qui fait dire au réveil, intuitivement : « J'ai dormi comme un bienheureux. » Mais, ce n'est pas la félicité de l'état sans ego, car la Conscience, bien que délivrée de l'activité mentale n'est présente que dans un état voilé et partant dégradé.

De toute façon, l'étude encéphalographique des deux états de sommeil (avec ou sans rêve) est intéressante. Le sommeil sans rêve révèle une inhibition corticale de plus en plus étendue ; le rêve, au contraire, déclenche une sorte de réactivation du cerveau, comparable de celle à l'état de veille, malgré l'effacement du monde extérieur, remplacé par un monde intérieur avec ses images et ses situations sociales. C'est, au contraire, en s'éloignant des activités de vigilance et en se rapprochant de la passivité que se présente l'extase.

Au laboratoire, peu d'extases ou d'illuminations confirmées ont

été enregistrées ainsi qu'on l'imagine aisément, mais beaucoup plus souvent des exercices d'intériorisation avec des états intermédiaires entre la veille et le sommeil.

La signification psychophysiologique des tracés demeure toujours très ambiguë, disent les auteurs et, au nombre des difficultés d'interprétations, il faut certainement incriminer le fait que les techniques subjectives employées sont souvent différentes et partant, les mécanismes intrinsèques qui aboutissent à des intériorisations diversifiées, elles aussi, comme leurs tracés. L'expérimentation discriminatoire que nous avons réalisée personnellement en tant que sujet d'expérience nous aide incontestablement dans les tentatives de « significations ». Nous en ferons l'exposé dans les chapitres d'électroencéphalographie et d'« ondes périodiques lentes ».

C'est ainsi qu'il apparaît normal que les hallucinogènes provoquent ce qu'on est convenu d'appeler une « désynchronisation » puisqu'il s'agit des ondes bêta qui apparaissent avec l'excitation visuelle et l'activité intellectuelle.

« L'extase yogique » du sujet examiné en Inde par le Professeur Gastaut s'exprimait par des ondes alpha amples, rapides et généralisées contrastant avec un aspect corporel dévitalisé (63). De telles constatations évoquent, d'après la Tradition, une qualité de « samadhi » en rapport avec l'éveil de cette énergie cosmique intérieure dénommée KUNDALINI qui, dans son cheminement ascendant, de la base de la colonne vertébrale au cerveau, dévitalise les centres organiques (chakras) qu'elle quitte et vivifie celui sur lequel elle se fixe. C'est ainsi que l'interprétation de tracés inhabituels à la lumière de l'anatomie énergétique traditionnelle les explique aisément et vient confirmer le bien-fondé de cette dernière. Dans ces conditions, il est également normal qu'il ne soit plus enregistré de réponse aux stimuli extérieurs d'autant plus qu'un exercice préliminaire (pratyahara) a précisément pour but d'isoler l'organisme des afférences sensorielles.

Il est normal aussi que, chez les anciens pratiquants du Zen, le « recueillement poussé » de sujets particulièrement avancés, « un tracé du sommeil » coïncide avec une conscience parfaitement éveillée car, dans ce cas, il s'agit de l'état signalé comme « sommeil conscient » représentant un progrès évolutif par rapport à la paisible jouissance du sommeil profond.

L'examen des innombrables « méditants » qui ne sont jamais

parvenus à l'« extase » ou, tout au moins, à un état de conscience plus large et plus diversifié, fut à l'origine du « *feed back* » qui utilise à rebours les interférences psychosomatiques et induit, par conditionnement, les états de conscience. C'est la raison également pour laquelle, imitant les civilisations traditionnelles, tant de jeunes ont tenté de se tourner vers la « drogue » comme le font leurs aînés vers l'alcool et le tabac, pour trouver un amortissement à l'acuité de leurs soucis. Maints ouvrages américains ont attiré l'attention sur la capacité extaticomimétique des hallucinogènes.

Le terme d'« hallucinogène », comme celui d'« hallucination » dont il dérive nous semble trop chargé d'interprétation surannée pour l'époque scientifique à laquelle nous appartenons. En effet :

Roger Godel expliquait par la neuro-physiologie la projection extérieure des images épiphaniques de la Grèce antique : simple transposition du cheminement du courant excitateur venant de l'intériorité centrale et non plus des stimuli périphériques, pour atteindre les récepteurs des organes des sens (64).

La microphysique ne nous démontre-t-elle pas que l'apparence objective du monde phénoménal est illusoire ? (L'équivalent du rêve, comme le dit également l'hindouisme.) Il ne s'agit donc plus de passer d'un certain état réel à l'illusion, mais d'échanger un phantasme (l'état de veille) contre un autre (l'état de rêve). Le « Réel », c'est autre chose.

Humphrey Osmond qui avait surveillé la première expérience mescalinique de A. Huxley, nous rappelle M. Bruno, proposa plutôt de qualifier ces substances de « psychédéliques », en d'autres termes : révélatrices de l'esprit. Mais, là aussi, comme pour la méditation, les résultats satisfaisants sont loin d'être garantis si une prédisposition « psycho-spirituelle » ne les favorise pas. Tandis que des médecins, traitant par le L.S.D. l'alcoolisme de leurs malades, constataient avec surprise, l'apparition d'expériences conscientes plus ou moins caractérisées, en revanche, ce type de drogue est susceptible d'entraîner une psychose nécessitant des antidotes dangereux à manier. Les réactions individuelles peuvent osciller entre la panique et l'émotion transcendante.

Après un filtrage rigoureux des sujets, des expériences furent entreprises avec la psylocibine sur des étudiants en théologie. L'induction d'un certain mysticisme fut enregistré, aussi bien d'ailleurs, lorsque les expériences se déroulèrent en dehors du cadre religieux.

Des publications informent que cette famille de drogues est susceptible d'intensifier et d'élargir la conscience qui découvre avec ampleur sa place dans l'Univers et envisage, avec moins d'angoisse, la proximité de la mort. En même temps, l'exaltation prodigieuse des sensations évoque l'éveil involontaire de Kundalini tel que nous le décrivent ceux qui en ont été l'objet. Il y a là un problème *énergétique* à peu près totalement négligé des biologistes faute de sujets appropriés et qui demandera aux chercheurs de l'avenir, de passionnantes mais bien difficiles explorations. C'est l'apparition de sujets valables et d'expérimentateurs assez avertis de la pensée orientale qui engendreront les méthodes les plus appropriées.

Les échanges intercontinentaux entre les Etats-Unis et l'Orient ont donné lieu à une véritable luxuriance de pratiques du Zen et du Yoga. Nous consacrerons un chapitre au yoga. Le training autogène de Schultz fut expérimenté plus particulièrement en Allemagne et se rapproche de certaines disciplines corporelles du yoga. Sans négliger l'intériorisation, il vise principalement la cure d'états psychosomatiques pathologiques.

Révision épistémologique découlant de l'expérimentation. Structure et Conscience.

Cet aperçu très incomplet d'un nouvel intérêt scientifique en relation avec un besoin impérieux d'élargissement de Conscience, pour un nombre sans cesse croissant d'individualités, ne laisse pas de doutes quant à l'orientation d'une « science de l'homme » délibérément dégagée des chemins battus de la psycho-physiologie classique. Elle exige l'élaboration d'une nouvelle structure conditionnant une nouvelle synthèse et une qualité plus haute d'intégration.

Cette synthèse « intégrante », les faits l'indiquent, devra introduire une nouvelle épistémologie, accordant à la *Conscience, le rôle essentiel* que tant d'êtres pressentent. Et cela, sans négliger le facteur *énergétique* à l'intérêt duquel nous a éveillés la physique moderne. (Les enregistrements des neuro-physiologistes ne sont-ils pas des manifestations *énergétiques* ?) Le tout, enfin, devra être intégré dans une *unité* que préservera une hiérarchie fonctionnelle.

Nous sommes ici à un *carrefour épistémologique* de la plus haute importance concernant les niveaux les plus élevés de la constitution humaine.

Si une science de l'homme se référant à la Conscience doit aboutir

ou si, en termes plus osés, une véritable « *science de la conscience* » peut se constituer, d'importantes mises au point structurales et sémantiques doivent prendre place afin d'éviter au départ, d'irréversibles malentendus et, par la suite, une inéluctable confusion. En effet :

Une étude des états de Conscience d'une part et une *approche de la Conscience quant à sa nature et sa fonction*, d'autre part, constituent des recherches totalement différentes quoique complémentaires :

La première se limite à une documentation, si précise et précieuse soit-elle ; la deuxième se constitue en tant que *science de l'être humain* considéré dans son *intégralité*.

Constatant l'insuffisance des données purement psycho-physiologiques, pour rendre compte de toutes les expressions de l'esprit humain, d'aucuns évoquent un éclairage spirituel idéaliste, transcendant les connaissances théoriques aussi bien que l'expérimentation, l'une et l'autre, sans incidence, à leurs yeux, sur la « qualité » humaine. Ce n'est là qu'une simple aspiration métaphysique qui ne saurait convenir dans le cadre élargi des sciences humaines.

En revanche, ce sont des disciplines en apparence étrangères au problème humain, telles : la microphysique utilisant l'énergie universelle et les mathématiques à la recherche de l'unité qui contribuent puissamment à l'évolution des sciences de l'homme. La connaissance du macrocosme et celle du microcosme peuvent être le résultat d'une même démarche.

Aussi est-il important de considérer tout d'abord l'apport de la microphysique avant de récapituler les éléments susceptibles d'être retenus parmi les démarches scientifiques contemporaines, dans l'optique d'une science de l'homme et plus particulièrement, d'une *science de la Conscience*.

Microphysique et Science de l'Homme. Perspectives sur la Conscience.

La microphysique, pour certains de ses représentants tout au moins, occupe une place de choix dans la découverte de la structure humaine et ne dédaigne pas d'y incorporer la Conscience. Et cela est normal : les expériences et découvertes concernant le milieu considéré comme extérieur, sont le fait d'un observateur et de sa conscience, qu'il s'agisse de perceptions sensorielles directes ou prolongées par un intermédiaire instrumental.

Dans l'antiquité grecque, Parménide, il y a 2 500 ans avait pressenti cette connexion, lui qui attribuait la discontinuité apparente du tissu de l'Univers à la mesure inhérente à l'expérimentation, donc, à l'observateur lui-même.

Le problème rebondit aujourd'hui avec la physique des quanta et de la mécanique ondulatoire. Après trois millénaires, on découvre une identité de nature entre le contenu et le contenant, entre l'observateur et la chose observée. C'est avec la microphysique que le concept de « conscience » revient sur la scène ; la conscience de l'observateur y joue un rôle essentiel (65) ; le contenu de la conscience est une « ultime réalité » (66). Toute connaissance des fonctions ondulatoires est basée, en dernière analyse sur les impressions que nous recevons lorsque nous interférons avec le système, à différentes reprises. Notre conscience altère la fonction ondulatoire car elle modifie notre appréciation des probabilités ; elle entre dans la théorie, inévitablement et inéluctablement. Les physiciens ont trouvé impossible de donner une description des phénomènes atomiques sans référence à la conscience.

C'est dire que le problème humain est indissolublement lié à la physique et aux processus énergétiques qu'elle découvre et qu'elle exploite.

La microphysique s'infiltré d'ailleurs dans d'autres sciences et fusionne avec la biologie ; de grands physiciens ont leur mot à dire sur la vie*. La constitution électronique des molécules qui forment la matière vivante, la nature intime des forces qui régissent leur fonctionnement et leur organisation constituent les principaux sujets de la biochimie électronique (67).

A ce niveau et sous cette forme, la structure fondamentale de la matière ne serait pas d'un grand intérêt dans le cadre de notre sujet si une présentation synthétique des systèmes énergétiques n'avait pas été réalisée par Stéphane Lupasco concernant une grande partie de la structure énergétique de l'être humain, incluant le psychisme et définissant la conscience**. C'est là une théorie philosophique de la constitution de l'homme basée sur les données de la microphysique qui se révèle du plus haut intérêt. Ses détracteurs n'en conviennent pas et, cependant un physicien lui rend hommage en ces termes : *** « Depuis plus de trente ans, il construit pierre à pierre l'édifice

* Op. cit. (9).

** Op. cit. (16).

*** Op. cit. (13), p. 113.

de sa théorie... qui, pour expliquer les phénomènes, s'efforce, non d'en adoucir les contradictions, mais, bien au contraire, les relève, les laisse éclater et en fait finalement jaillir une lumière explicative. »

Microphysique et Shakta Vedanta.

Bien que profane, du double point de vue de la « *physique quantique* » et de l'« *hindouisme* », mais passionnément « *maniaque* » quant au rapprochement des différentes disciplines sur le plan des idées générales, il nous a intéressée de découvrir, dans des domaines aussi opposés, une justification des théories de Stéphane Lupasco quant à la *systématisation énergétique* selon le « *principe d'antagonisme* ».

C'est dans le cadre de l'« *espace-temps* » que cette démonstration s'est imposée à notre esprit.

Selon l'auteur, l'énergie n'est saisissable que grâce à l'antagonisme qui lui est inhérent : potentialisation, actualisation. Or, un dynamisme qui implique un autre dynamisme antagoniste engendre automatiquement un « *système* ».

Envisagés du point de vue de l'« *espace-temps* », les systèmes énergétiques ne sont pas contenus dans l'espace, mais engendrent leurs espaces propres par suite de la simultanéité de leurs systèmes antagonistes. De même, ils ne se développent pas dans le temps (un temps extérieur et absolu), mais déroulent leurs temps propres. D'où la substitution à la notion d'espace de configuration (utilisé en microphysique) d'une notion d'« *espace-temps de systématisation* » dans laquelle *l'espace et le temps sont les deux termes antagonistes*.

a) *Vérification de l'antagonisme espace et temps en microphysique*

Dans la doctrine des quanta superquantifiés, les propriétés de l'espace-temps ont leur mot à dire dans la fonction PSI (fonction de répartition des nombres d'occupation) en tant qu'opérateur mathématique, émetteur d'une particule et absorbeur d'une antiparticule. Or, deux PSI séparés par un intervalle du genre « *espace* » *commutent toujours* tandis que la non *commutation* n'intervient que pour les intervalles du genre « *temps* ».

b) *Antagonisme énergétique « espace-temps » dans l'énergie primordiale de la Conscience à la base de l'anthropo-cosmogénèse du Shakta Vedanta.*

Dans la conception de l'origine énergétique des mondes selon le

Shakta Vedanta l'aspect « énergétique de la Conscience manifestée » est présenté sous forme de Kala (temps) et Dik (espace), en tant que racines des futures notions d'espace et de temps. Il est alors spécifié que l'espace et le temps sont des fonctions antagonistes*.

Nous avons là, donné par la Tradition, un espace-temps de systématisation répondant exactement aux normes des systèmes de S. Lupasco mais sur un plan supérieur, celui de la Conscience pure puisque le plan le plus élevé de l'auteur est celui du psychisme.

Cette révélation de la Tradition répond en même temps à la question de M. Lupasco : Il existe un « X », un « quid » qu'on appelle énergie qui n'est qu'une notion empirique et commode pour rassembler les caractères dynamiques dont les faits sont porteurs**, et d'ailleurs : « La connaissance scientifique ne se prononce pas sur la nature de cet agent énergétique qu'elle est forcée de postuler. » ***

Cet agent énergétique n'est-il pas la « Conscience-Energie » élément, structurant de l'Homme et de l'Univers en tant qu'espace-temps de systématisation primordial ?

En ce qui concerne l'Univers, l'auteur offre aux controverses cosmogoniques une théorie qui n'est autre que la dialectique du système de systèmes. La Tradition ne lui fournit-elle pas la base même de ses enchaînements dialectiques ?

Lemaître, depuis bien des années avait émis l'hypothèse cosmogénique selon laquelle « un atome primitif », d'une prodigieuse énergie *potentielle* aurait donné naissance à notre univers et à son expansion qui continue encore en se désintégrant ».

Cet atome primitif, système énergétique initial est le « point Bindu » de la Tradition et la prodigieuse énergie potentielle n'est autre que la « Conscience-Energie » elle-même. Car, S. Lupasco définit lui aussi la *Conscience en terme énergétiques à tous les niveaux de la manifestation* et, précisément, en termes d'énergie potentielle. La Conscience n'est pas « conscience de... », dit-il, ainsi que la définissent neuro-physiologistes, psychologues et philosophes (y compris les phénoménologues) ; elle est la *réalité potentielle elle-même*, se suffisant à elle-même en tant que cause finale, mémoire et actualisation

* Op. cit. (19), pp. 310 et 29.

** Op. cit. (16), p. 64.

*** Op. cit. (15), p. 16.

éventuelle. Nous n'avons donc pas à nous étonner qu'elle soit la « connaissance » (ici, tout le monde est d'accord) car c'est précisément la potentialité qui est connaissance. Comme dans la tradition hindoue, l'auteur *n'assimile pas non plus la conscience* au psychisme : « Le psychisme n'est pas la conscience et l'inconscient avec lesquels on le confond bien qu'il soit et parce qu'il est lucidité. »

Dans cet acte de connaissance disparaît la dualité « sujet-objet » ou plus exactement « observateur-objet observé » pour reprendre les termes des physiciens. C'est ainsi que s'exprime S. Lupasco : « Lorsque j'accomplis une série d'opérations apprises par cœur qui demeurent en moi à l'état potentiel, je dis que je les connais. A vrai dire, et ceci est d'une extrême importance, *je suis cette connaissance* en tant que je suis la potentialité et par là, la cause finale de ces opérations. Quand je dis que je sais additionner des chiffres... je suis cette addition, ce procédé de calcul à l'état potentiel et, comme tel, à l'état mnémique et téléologique.

Cette présence de la « Conscience-Energie potentielle », à tous les niveaux de la structure humaine, est l'expression même des philosophies du Vedanta, du Samkhya et du Tantrisme. De même l'illusion de la dualité « sujet-objet » que le yogi s'efforce de réduire à l'unité dans l'exercice du « samyama ».

C'est également l'un des points importants du message de Krishnamurti : « Le conflit est causé par le divorce entre l'observateur et la chose observée... le penseur est la pensée. » (68)

Structure humaine énergétique.

En ce qui concerne l'Homme, l'« énergétique nous le présente de la façon suivante, dans sa structure hiérarchisée (déjà signalée au chapitre précédent) :

Ayant dans sa constitution les mêmes éléments qui composent l'Univers, l'organisme humain comporte *trois niveaux énergétiques* superposés et *hiérarchiquement intégrés*. Leurs éléments, qu'il convient d'appeler plus exactement « événements énergétiques », possèdent la double propriété contradictoire de l'homogénéité et de l'hétérogénéité ainsi que des dynamismes antagonistes de potentialisation et d'actualisation.

Chacun de ces systèmes possède une *cybernétique naturelle* formatrice d'une matière spécifique :

1. - *Un système macrophysique* obéissant à la deuxième loi de la thermodynamique, s'oriente, comme l'Univers vers une augmentation de l'entropie par dégradation d'énergie et homogénése. Son système cybernétique naturel est formateur de la matière macrophysique qui nous est familière.

2. - *Un système biologique*, de mécanisme inverse, luttant contre l'homogénése (qui entraînerait la mort) s'oriente vers l'hétérogène avec entropie négative, encore dénommée « négentropie ». Sa cybernétique donne la matière vivante.

3. - *Un système psychique* comparable au système microphysique. Il possède une action équilibrante qui freine l'excès d'hétérogénéité biologique. Supérieur aux deux autres systèmes, il les subordonne conformément à la loi biologique concernant les prérogatives du niveau supérieur.

Du point de vue des structures emboîtées, c'est le mécanisme énergétique de l'édification de ces systèmes qui, par la logique même de l'énergie, a constitué le phénomène d'intégration que s'expliquent mal les neuro-physiologistes et qui a pour corollaire fonctionnel, la loi de subordination.

Le système psychique, en tant que centre de réglage, freinant à la fois l'hétérogénéisation et l'homogénéisation (qui s'expriment contradictoirement dans les concepts) est donc une plaque tournante ; d'où sa puissance malgré la finesse et la vulnérabilité de son tissu énergétique. Il rend compte des réactions psychosomatiques ainsi que des interférences somato-psychiques. Son maniement est délicat ; un excès dans un sens ou dans l'autre le perturbe et c'est la maladie physique ou mentale. C'est notre maladie à tous, funambules du psychisme que nous sommes et qui induisons à la fois le déséquilibre biologique affectant nos santés et le déséquilibre social par nos idéologies contradictoires et aberrantes qui ont pu faire écrire avec beaucoup d'à-propos, hélas ! « le fou est normal » (69).

Il est de toute évidence, nous ne saurions trop le répéter, que ce *niveau psychique, extraordinairement puissant, mais instable et dangereux, doit, lui aussi, pouvoir être l'objet d'une subordination*, qui le maintienne dans une efficacité normale ; expression fonctionnelle d'une intégration énergétique dans un niveau supérieur qui a échappé jusqu'ici, à la prospection intellectuelle. C'est un tel niveau qui détiendra la mise en œuvre du processus si ardemment souhaité d'une

« morale biologique » en tant que mécanisme spontané d'hygiène individuelle et sociale.

Dans cette conception énergétique de la structure humaine qui, à notre point d'évolution est maintenant irréversible, comment ne pas admettre qu'il soit aujourd'hui à notre portée, ce niveau supérieur d'intégration, si nous ne dédaignons pas de méditer sur le message de philosophie scientifique que nous offre le Shakta Vedanta. De même, si nous sommes également à l'écoute de celui de Krishnamurti exprimé en ces termes : * « Si l'on devient *lucidement attentif*, on dispose d'une *extraordinaire énergie* : une énergie qui n'est pas due à une résistance comme la plupart d'entre elles, cette énergie de l'attention, c'est la liberté. » Nous examinerons ultérieurement la qualité spéciale de l'attention qui nous est recommandée.

C'est avec une curiosité aiguë, à la recherche du niveau énergétique sus-jacent au psychisme, c'est en examinant toutes les documentations disséminées à travers le temps et l'espace qu'il nous est possible de découvrir la suggestion requise pour alimenter rationnellement les hypothèses scientifiques les plus audacieuses mais aussi les plus satisfaisantes.

La Cybernétique.

Les considérations *cybernétiques* qui viennent de s'agglutiner à la structure énergétique et d'occuper une place privilégiée dans celle de l'être humain, nous amènent à envisager cette discipline comme un chaînon très important des sciences humaines.

Certes, il ne va pas instruire la « prospective » - science nouvelle des prévisions - cet ordinateur qui rend tant d'incalculables services dans toutes les tâches d'information, de régulation, de sélection, de construction, de décision, à l'unique condition qu'il lui soit précisément *donné un but*. Comment prévoir les jalons de la route dans l'ignorance du but à atteindre ?

Toutefois, si cette merveilleuse machine autorégulée mérite d'occuper une place de choix dans les recherches qui nous préoccupent, c'est pour *deux raisons* d'une qualité épistémologique différente : d'une part, la détermination de ses limites, d'autre part et plus encore l'inéluctable principe de finalité qui commande et sous-tend ses activités.

* Op. cit. (68), p. 137.

1. - *Limites de son application aux sciences humaines*

Cet aspect de son utilité est corollaire de la question : « Dans quelle mesure la cybernétique peut-elle nous éclairer sur la personnalité humaine ? »

La question est pertinente car cette science étudie et applique spécialement la rétroaction (le feedback) et ce phénomène, utilisé dans les machines construites par l'homme, apparaît comme caractéristique fondamentale des manifestations de la vie. Nous venons de nous en convaincre dans l'aperçu rapide de S. Lupasco qui assimile à des systèmes cybernétiques naturels, les phénomènes vitaux et psychologiques.

Les gnostiques de Princeton introduisent, eux aussi, la question : « Le cerveau humain n'est pas un ordinateur puisqu'il se monte lui-même dans l'embryogénèse par la conscience et la mémoire biologique. Mais, par le « déficelage » de l'esprit, le cerveau de l'homme adulte dans une tradition culturelle peut être comparé à un ordinateur utilisable pour les montages volontaires de l'esprit-ingénieur qui semble indépendant du clavier cérébral. »

M. Arthur Koestler ne disait-il pas, lors d'une interview par le Professeur Debray-Ritzen il y a quelques années : « Ce qui manque aux réductionnistes-biologiques comme Monod ou behavioristes comme Skinner, c'est la modestie d'admettre cette constatation fondamentale que la réalité actuelle de la science n'est qu'une souche d'une réalité ultime, ou de réalités ultimes, à des niveaux supérieurs auxquels nous ne pouvons encore accéder parce que l'ordinateur qui est ici (désignant sa tête du doigt) n'est pas suffisamment programmé. » (70). M. Koestler aurait dû ajouter « jusqu'ici » car la vie ne saurait être oublieuse de ses programmes.

En 1948, le Congrès de l'Association psychologique américaine avait pris comme sujet : « Les êtres humains en tant que servo-mécanismes », en d'autres termes : Le complexe psycho-physiologique représentant la personnalité peut-il être remplacé par des mécanismes divers ?

Le Professeur Delpech a répondu à cette question : « Certes, l'homéostat doté de plasticité externe et d'homéostasie interne a le pouvoir de modifier à volonté son organisation interne et de choisir dans un jeu de solutions possibles. A cet égard, les problèmes de logique déductive peuvent être mécanisés en relation avec notre structure nerveuse. Mais... la pensée créatrice est en dehors de toute analyse.

Dans notre vie, l'intervention de la Conscience est susceptible de modifier le seuil de nos appareils sensoriels... la machine... figure un des pôles de la connaissance, le pôle d'extériorisation maximum tandis qu'à l'autre pôle d'intériorisation se trouve la « conscience-unité ». Entre ces pôles, la personnalité humaine... se réalise dans un jeu suprême et supérieur. » (71 et 72).

André Delobelle, dans un article très documenté, étend la question à la sociologie. Alors que les machines présentent des systèmes clos, le problème est plus complexe en sciences humaines où les circuits sont ouverts avec pluralité des messages qui débordent les modèles cybernétiques. Par ailleurs, une affectivité variable mais essentielle conditionne le jeu des rétro-actions; il en est de même des influences culturelles, ethnologiques et socio-linguistiques. « A la stabilité de l'environnement du servo-mécanisme fait place la dialectique d'une histoire... les situations évoluent... elles répondent à des cas de conscience. » (73)

A ce niveau, il s'agit moins d'apprendre que d'« apprendre à apprendre ». L'homme doit inventer ses propres finalités; pour lui, tout est possible, mais rien n'est donné. Pour la machine, au contraire, les possibilités sont limitées, mais les finalités sont claires.

Ainsi, en présence de cette question des similitudes, deux attitudes sont possibles, face à la cybernétique :

— ou la rétroaction n'est pas le seul concept et peut être prolongé par celui de la dialectique.

— ou les systèmes humains échappent à la cybernétique et exigent une approche scientifique autonome.

2. - *Principe de finalité*

Devant la cybernétique qui, prodigieusement développée ne saurait toutefois nous mettre sur la voie d'une science de l'homme « total », dans l'intégralité de son être, Auriel David (74) reconnaît en elle une importante qualité à méditer : celle d'élever la modeste finalité des machines, au rang des acquisitions scientifiques. « Toute machine est finalisée en ce sens que son programme la dirige vers un but à atteindre ».

Dans le cas de la machine, les buts fixés par l'homme sont matériels ou intellectuels, mais toujours précis et le mécanisme engendré par la finalité est rigoureusement efficace. « On peut imaginer, dit l'auteur, un pilote presque évanoui murmurant aux servo-mécanismes

de bord : « Je veux atterrir à Orly. » En possession de cet unique but final, les appareils établiront itinéraires et programmes ; ils porteront peu à peu le pilote évanoui depuis la Terre de Feu jusqu'au contrôle d'Orly qui le prendra en charge, se fera communiquer les désirs du pilote et les exécutera. »



Méditant sur cette loi de finalité, susceptible de déclencher, dans un système cybernétique, les mécanismes propres à l'aboutissement de cette finalité, il s'est présenté à notre esprit des exemples empruntés à nos lectures, mais également à notre expérience personnelle, qui évoquaient la possibilité d'une transposition sur le plan humain, de la loi mise en jeu dans les machines autorégulées.

Tout, nous allons le voir, se passe comme si, sur tous les plans de notre être, des systèmes cybernétiques naturels dont les mécanismes peuvent, sans inconvénient pour le résultat, échapper à notre entendement, n'attendaient qu'un but précis, fixé par notre conscience, pour réaliser la finalité indiquée.

Il ne s'agit pas ici d'un « qui veut la fin veut les moyens ». Les moyens ressortissant au système sont imprévisibles ; ils ne doivent même pas être évoqués à titre de conjoncture.

Un ouvrage américain du début du siècle, « The power of mind » (75) relate de nombreux exemples de réalisations d'un but fixé mentalement, selon des lois précises qui insistent sur la simple finalité avec élimination absolue de moyens éventuels sinon, ce sont les moyens qui se réaliseraient en tant que finalité, avec élimination de cette dernière. Il ne pouvait être question, à cette époque d'interprétation cybernétique. Nous en donnerons ultérieurement un exemple frappant, à propos de la similitude de la cause et de l'effet.

Un exemple personnel nous semble digne d'un témoignage : lors d'un séjour en Arizona, j'avais secouru un chat dans la détresse et ne pouvais supporter la pensée qu'après une courte absence en Californie, mon retour en France puisse le rendre définitivement à la misère. Tout en effectuant mon déplacement hors de l'Arizona, je répétais avec insistance : « Ce chat ne doit pas souffrir de mon départ ; j'accepte toutes les éventualités qui peuvent se présenter à cet égard. » A mon retour en Arizona, pour un simple passage de quelques heures, le chat, brusquement malade, est mort entre mes bras. Coïncidence dira-t-on ?

Au niveau le plus élevé des problèmes humains une expérience cruciale, mais combien poignante, plus complexe et de plus longue durée s'est révélée significative du même mécanisme. Il s'agissait de fixer le but ultime de mon existence en laissant au courant de la vie, le soin d'établir les itinéraires qui devaient mener avec certitude à la réalité finale :

Vers la trentaine, dans le brouillard d'inextricables problèmes métaphysiques, scientifiques, familiaux et sociaux, j'ai simplement déclaré avec une assurance péremptoire ne m'adressant à rien ni à personne : « J'exige la connaissance de la Vérité n'en connaissant pas le chemin, j'accepte toutes les tribulations qui devront être affrontées sur la route. » J'ai immédiatement ressenti que cette déclaration était lourde de menaces, mais également de promesses, chargée qu'elle était d'un potentiel énergétique libéré une fois pour toutes et qui déroulerait ses automatismes envers et contre tout jusqu'à l'obtention de la finalité indiquée.

A chacune des nombreuses étapes, diversifiées à souhait, la rétroaction était ressentie douloureusement dans ses implications sociales et scientifiques jusqu'à ce que, l'autorégulation d'une épreuve comprise et surmontée m'équipe des possibilités indispensables à l'affrontement de la suivante.

Il est curieux de constater à quel point on peut se sentir une « force de la nature » lorsque la personnalité, au service d'une énergie supérieure, assume la règle du jeu et n'est plus susceptible d'être blessée ou ébranlée par les attaques qui surgissent des horizons les plus inattendus. Le déroulement de ces itinéraires fournirait, à n'en pas douter, une autobiographie appréciée des amateurs de suspense, mais il ne saurait être question de sortir des généralités ici indiquées : trop d'êtres s'estimeraient visés par une accusation alors qu'ils doivent être remerciés pour avoir été les instruments d'un destin dont le but était essentiellement bénéfique.

La VERITE demandée ?... L'ordinateur Cosmique l'a déposée en nous comme en tant d'autres qui, par des chemins différents ont pu expérimenter cette efficacité.

Ce qui caractérisait notre volonté particulière, ce n'était pas seulement que cette vérité puisse se révéler dans l'intériorité. Elle devait pouvoir revêtir une présentation scientifique susceptible d'une efficacité sociale et contribuer à une science de l'homme, là où n'étaient pas encore intervenues des solutions satisfaisantes. (C'est bien des

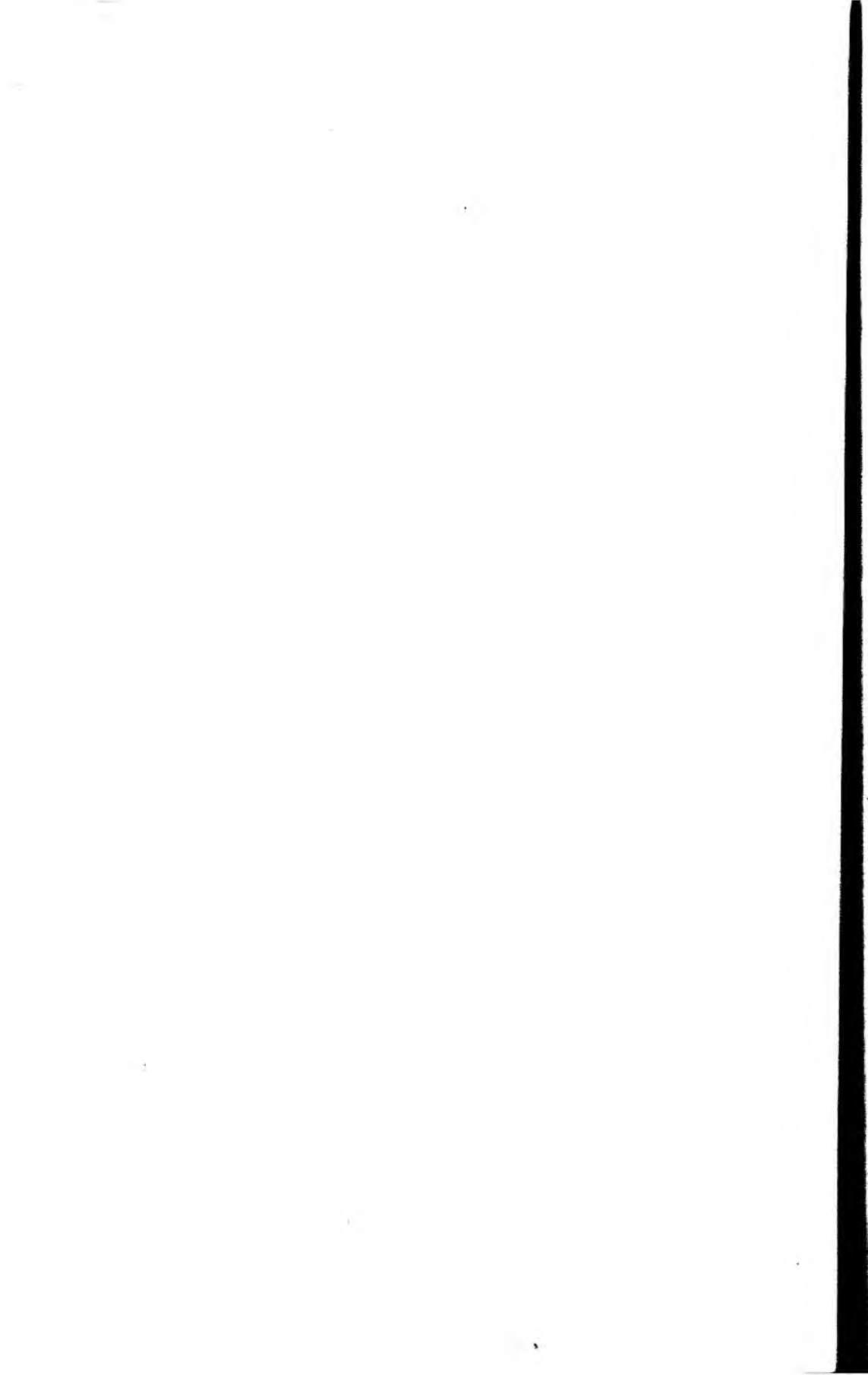
années plus tard que nous pouvions lire cette affirmation de Sri Ramana Maharshi* : « Celui qui aime la Vérité et lui consacre tout son être, la trouvera. »)

Tout semblait indiquer que l'ultime témoignage que représente ce manuscrit ne devrait être publié qu'à titre posthume. Nous n'avions pas prévu que l'« Ordinateur Cosmique » s'était assuré de la collaboration d'un cybernéticien émérite, le Professeur Delpech (que nous n'avions pas rencontré depuis quinze ans), pour enrichir ses mécanismes autorégulateurs en vue d'une étape nouvelle : celle d'une publication non prévue.

Que le lecteur veuille bien ne considérer cette apparente ébauche de confession qu'à titre de simple exemple concernant le problème passionnant de la destinée humaine. Elle confirme cette autre parole du Sage : « C'est la Puissance Supérieure qui fait toute chose ; l'homme n'est qu'un instrument. S'il accepte cette position, il se libère de tous ses troubles ; sinon, il les favorise. »**

* Op. cit. (11), p. 36.

** Op. cit. (39), p. 71.



Chapitre cinquième

Aux confins de toutes les sciences

VERS UN ELARGISSEMENT DES SOURCES DE LA CONNAISSANCE

Valeur et limites des connaissances scientifiques du double point de vue de la « Conscience » et de la « Structure » de l'être humain.

Les exposés précédents ont présenté très succinctement différentes approches de la connaissance de l'homme, en dégageant, pour chacune d'elles, leurs affinités avec l'axiomatique de notre propre recherche.

Cette axiomatique, le lecteur la connaît s'il s'est pénétré de l'esprit de notre introduction et des premiers chapitres : *La « Conscience » est l'axe vectoriel qui pénètre et intègre une structure hiérarchisée qu'elle a créée de son puissant dynamisme. En « Elle » réside l'unité de l'« homme total » et l'unité de ce dernier avec l'Univers. Son exercice normal exprime les lois de l'intériorité, aussi bien que celles de la Vie tout entière.*

Utilisant comme il convient, dans une confrontation interdisciplinaire, la confluence ou la complémentarité des déclarations enregistrées, nous sommes déjà en présence d'un édifice synthétique assez proche du nôtre, sans toutefois s'orienter vers le but pragmatique qui doit être le couronnement d'une science de l'homme.

Les éléments susceptibles de s'intégrer, avec quelque efficacité, dans notre recherche, ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre et comme nous l'avons déjà laissé entendre, les enregistrements en nombre incalculable pratiqués lors des travaux sur les états de conscience. Nous nous rappelons, à cet égard, la réflexion de Julian Huxley, combien pertinente, mais pour nous décevante à l'époque, lorsque nous lui faisons part de nos recherches expérimentales et instrumentales sur les yogis, en Inde. Connaissant son appréciation sur les travaux de Godel concernant l'« Expérience Libératrice » (76), nous nous attendions à un encouragement, de la part de ce grand savant. Il n'en fut rien. Bien que nous ne puissions pas garantir le « mot à mot » de son observation, le sens en était le suivant : « Ce n'est pas sous cette forme que l'approche de l'Inde peut être efficace, mais dans l'esprit où Godel l'a réalisée. »

Nous n'avons pas tardé à en prendre conscience nous-même, ainsi que nous l'avons expliqué. Godel s'était abreuvé à la source vivante

de l'expérience des « Sages » qui ont incarné, dans leur évolution, la « substantifique moelle » du Vedanta Advaita. Situant alors, à la place secondaire qui leur revient, les enregistrements que les missions nous avaient chargée d'effectuer, nous nous sommes attachée à l'interprétation des textes susceptibles d'induire les hypothèses valables pour l'édification d'une science de l'homme.

La plénitude de la constitution humaine a été intensément ressentie et vécue par Roger Godel qui exigeait que la connaissance de l'homme soit revalorisée aux sources mêmes de l'« Etre ». La science des valeurs, guide indispensable d'une « science de la Vérité » est cette épistémologie dont la racine « episteme » est en fait le « Nous » de la Grèce antique, la « Conscience pure » synonyme de « connaissance absolue ».

L'identité de la Sagesse selon les traditions hindoue et Socratique a comblé les vœux de ce chercheur de Vérité. Son œuvre tente de donner une explication scientifique des réalisations de l'« intériorité ». Pour lui, la psyché, pas plus que le corps ne saurait représenter l'homme intégral. Si les mécanismes d'intégration, merveilleusement analysés au niveau physiologique, doivent se dérouler dans une perspective humaine authentique, force nous est de les faire culminer dans leur foyer ultime et immuable qui émane et résorbe les autres niveaux.

Découvrir les *lois biologiques que l'homme porte dans sa structure* était considérée par Roger Godel comme la plus haute démarche qui puisse être proposée à la science. Telle est également notre conviction, nous qui prenons la relève, pour ainsi dire, et tentons de mener à bien la mise en évidence de l'efficacité de ces lois biologiques élargies à l'échelle « noëtico-psycho-somatique ».

La découverte de l'« essence » même de ce terme ultime et intégrant de notre structure, la Conscience pure, inaccessible à la description, nécessitera une autre voie d'approche qui fera l'objet du dernier chapitre. La résorption des formes et de la pensée dégagera cette Conscience des niveaux de la « manifestation ». A ce stade ultime de « connaissance absolue », la notion même de science n'a plus sa place.

Ainsi voyons-nous que Roger Godel a, comme nous, pénétré profondément dans la signification de l'« intériorité » selon le Vedanta. Sa représentation de « l'homme intégral » est la nôtre qui désigne par « NOUS » l'état de conscience supérieur, dégagé du

mental. Au nombre des exposés contribuant à une connaissance de l'homme, nous ne pouvons que souscrire à celui qui présente l'« Expérience libératrice ».

Toutefois, la Conscience pure était examinée en tant que Réalité intérieure des « Sages » et non pas en tant que « dynamisme de l'anthropogénèse » tel qu'il est présenté dans le Shakta Vedanta. De ce fait, cette réalité n'a pu être systématisée par l'auteur en tant que niveau biologique supérieur, testé par l'expérience des chercheurs. Or c'est précisément sous cet aspect qu'elle peut contribuer à l'édification d'une science de l'homme, assortie des lois « noëtico-biologiques » génératrices d'efficacité pragmatique, à savoir : recéler la « morale biologique » que réclament les savants.

Sous cette forme, d'une manière différente de Godel, nous répondons au souhait de Julien Huxley proposant de « fonder une science des possibilités humaines » afin d'aider l'homme à passer à un niveau supérieur de relations sociales et de conscience métaphysique (77). C'est précisément le but de cet ouvrage.

Dans cette optique d'un niveau supérieur transcendant le psychisme, nous avons pu remarquer la constitution « tripartite » que le psychanalyste Franck utilise dans sa « logothérapie ». Pour lui, comme pour nous, le « spirituel » (que nous dénommons d'une façon réaliste « Conscience pure ») est l'axe de la totalité, ne dépendant pas du psychophysique qu'il organise dans son dynamisme. Sa nature énergétique et sa fonction hiérarchisée nous apparaissent satisfaisantes. Mais, là non plus, la structure n'est pas élaborée sous une forme scientifique assortie de lois fonctionnelles en dehors de la psychanalyse.

Moins précis encore, mais avec un axe dynamique efférent cependant, les psychologues de la sensation (Salzi et Pradines) donnent, nous l'avons vu, l'un à la Conscience la fonction d'engendrer des états de conscience, l'autre à la Vie, le pouvoir de forger ses propres instruments. Cette primauté dégage en fait la Conscience des étages sous-jacents.

Husserl accorde à la Conscience une transcendance qui est « existence » avec le pouvoir d'objectiver le monde. Dynamique dans son intentionalité, cette Conscience n'est toutefois pas universelle.

Nous retrouvons une importance fondamentale accordée à la Conscience chez les philosophes évolutionnistes imprégnés de microphysique ; mais cette colossale énergie qui se déploie aussi bien en

l'homme que dans l'Univers reçoit un nom qui tente de la différencier mais sans la dégager nettement du psychisme.

Un de nos confrères, le Dr Solié, a constitué une « trilogie » de l'homme dans son ouvrage « Médecin et Homme Total ». Jean Charon le présentant dans un numéro de « Planète » le qualifie de « Contemporain du futur ». Ressuscitant la trilogie Aristotélicienne (soma-psyché-nous) l'auteur lui compare tout d'abord la trilogie existentialiste de Merleau-Ponty « l'ordre physique, l'ordre vital et l'ordre humain ». Puis, la thèse Hegeliano-Freudienne « l'individuel, le général, l'absolu et enfin, les trois stades phylogéniques de l'évolution biologique (aquatique, aérien, psycho-social). Il insiste sur le caractère « intégré » que doivent présenter les trois éléments : esprit, instinct et corps. L'intellect et le spirituel nous paraissent être traités ensemble dans le cadre de « conduites supérieures » et la conscience n'y apparaît pas en tant que réalité biologique (78).

Optique occidentale habituelle : la conscience psychique.

Nous ne saurions passer en revue les différents « traitements » dont la Conscience fut l'objet sans présenter l'essentiel de l'analyse détaillée qu'en donne le Professeur Piaget (79).

Devant la difficile mission de définir la « Conscience comme telle », problème central de la psychologie, l'auteur rappelle les différentes acceptions dont elle fut l'objet :

Les qualificatifs de « force » employé par Janet, d'« énergie » (assorti du terme spirituel) employé par Bergson sont éliminés du fait, dit l'auteur, que l'énergie n'a de sens que sous la forme d'une intégrale et que, si l'on cherche à creuser le concept, on ne trouve qu'une « substance » qui agit, ce que l'on voulait, en général, éviter, ajoute-t-il.

Quel dommage dirons-nous... « L'énergie-substance en tant que conscience », voilà qui pouvait préluder à une cosmogénèse aussi bien qu'à une anthropogénèse « Au commencement était la « Conscience-Energie-Substance... ».

Mais, n'ayant pas envisagé l'hypothèse de Conscience créatrice du Monde, de par sa propre « énergie-substance », le Professeur Piaget devait bien conclure qu'il n'y a dans la conscience, ni déplacements, ni forces et la notion d'activité devait demeurer dans un sens très général.

D'où les constatations évidentes : la conscience est une « réalité » « unique en son genre » et « impossible à négliger » (malgré la tendance que l'on peut avoir à souhaiter l'élimination ou du moins à diminuer l'importance de *ce que l'on ne comprend pas*).

« La notion la plus large qui puisse s'appliquer à la conscience est celle de « signification » définie par les linguistes, déclare le Professeur Piaget puisqu'il n'y a pas de signification sans conscience. Il est donc possible d'écrire : conscience = compréhension consciente. Dans ce domaine de significations la conscience aboutit à deux sortes de liaisons fondamentales : la relation de *désignation* et celle d'*implication signifiante*. De ce point de vue, la conscience est la source de systèmes plus ou moins importants d'implications signifiantes sans lesquels il n'existerait ni logique, ni mathématique, ni art, ni religion, ni droit. »

Envisagée sous cet angle d'activité intellectuelle, nous nous trouvons en présence d'une *fonction psychique* supérieure qui ne renseigne en aucune manière sur la « nature » de la conscience, sur ce qu'elle est en elle-même.

Pour l'Occident, en effet la conscience est le caractère distinctif de la psyché interprétée elle-même en termes de conscience à tel point que ces deux termes sont équivalents. On lit, dans le dictionnaire anglais à la définition « mind » : « Conscience ou intelligence en tant qu'opposée à la matière. » Nous sommes là dans le Cartésianisme le plus pur : le corps et l'esprit. Et cela, avec deux axiomes qui demandent une révision totale, à savoir : d'une part que mental et conscience sont une seule et même chose, d'autre part que la psyché est « opposée » à la matière, ce dont la physique moderne vient de nous faire douter.

Pour la plupart des psychologues, mais surtout pour les savants engagés dans l'étude expérimentale des « états de conscience », il s'agit, sans discussion possible de la « conscience mentale » dont les états « altérés » objet d'un intérêt croissant, s'expriment soit par un élargissement de cette conscience psychique dans l'expérience subjective, soit par son prolongement dans le monde extérieur avec les phénomènes étudiés en parapsychologie. De toute façon, conscience et psyché sont toujours des termes synonymes. Les recherches effectuées concernent, non pas la *conscience* en tant qu'entité autonome, mais des *états de conscience* qui, aussi diversifiés qu'ils soient, ne pourront jamais révéler la « nature » de la conscience.

L'ouvrage fort intéressant d'Abraham Maslow* qui traite essentiellement du problème de la réalisation de l'Etre a pour titre : « Vers une psychologie de l'Etre », alors qu'il aurait pu s'intituler « Vers une totalité de l'Etre » si une conscience supérieure et intégrante avait été prise en considération.

Aux Etats-Unis, le « Journal pour l'étude de la conscience » qui a paru pendant quelques années, précise, sous la plume de son rédacteur en chef, qu'une « science pour l'étude de la conscience » peut être nommé « noëtics » du grec « Nous » = mind. En dépit du titre, il s'agit donc encore, non d'une science de la conscience dans son essence, c'est-à-dire de sa nature et de sa fonction, mais de l'étude d'états de conscience psychique (80).

Optique orientale : structure trinitaire et Conscience autonome.

Dans quelques exemples précités, nous avons vu des auteurs occidentaux qui, d'une manière peu précise et sans s'appesantir sur la *nature* de la conscience, laissaient cependant supposer qu'ils la dissociaient du psychisme. Franck était déjà plus explicite à cet égard et, pour Godel, cela ne faisait aucun doute car il tenait ses déclarations de la « sagesse orientale ». Seul, en effet, l'exposé de cette Tradition définit et situe la Conscience en termes suffisamment clairs, précis et réalistes pour fournir à la science une hypothèse, voire même un postulat qui la dégage, une fois pour toutes, des chemins bourbeux dans lesquels elle s'enlise au prix d'insurmontables attermoissements.

Ainsi que le rappelle Sir Woodroffe* : *la différence fondamentale entre la psychologie occidentale et la psychologie orientale, c'est que la première ne dissocie pas l'activité mentale de la Conscience alors que la deuxième les distingue rigoureusement.* (En réalité, c'est un abus de langage de traiter de « psychologie » la position orientale qui est en fait une « Noëtico-psychologie ».)

Si nous avons adopté et mis à l'épreuve cette distinction, ce n'est pas seulement dans le but de fournir à notre recherche un contenu plus riche et des horizons plus larges ; sans elle, il eût été impossible de la faire participer à une science de l'homme structurée, avec des lois rigoureuses.

On n'approfondira jamais assez, même si l'on devait en nier

* Op. cit. (62).

* Op. cit. (19), p. 145.

par la suite le bien-fondé, ce que représente pour l'hindouisme, la distinction entre la structure mentale et la Conscience et, tout particulièrement, les rapports fonctionnels entre les deux. Le yoga est incompréhensible sans cette différenciation et à vrai dire, notre évolution également.

La sémantique est déjà un premier piège pour notre compréhension comme nous venons de le remarquer. Des termes adéquats, rigoureusement parallèles au sanscrit auraient grand besoin d'être créés et adoptés si la confusion doit être évitée dans les cercles scientifiques, à moins que les dénominations sanscrites ne soient elles-mêmes utilisées dans les techniques d'expérimentation « noëtico-psycho-physiologique » (la structure trinitaire est ainsi affirmée).

Nous avons proposé, il y a de longues années, cette sémantique « tripartite » pour éviter toute confusion et la conserverons bien que, depuis lors, le « Nous » ait été assimilé à la psyché par Teilhard de Chardin et d'autres. « Pour ces auteurs, « noëtico-psychologie » constituerait un pléonasme.)

On ne saurait, toutefois, blâmer les occidentaux de leur interprétation dualiste de la constitution humaine. Si, en réalité, la « *Conscience pure, autonome, n'est pas la psyché* », c'est à travers cette psyché, sous une forme voilée et limitée qu'elle s'exprime à ce niveau qu'elle a elle-même involué. En fait, nous ne la connaissons que sous cette forme « dégradée » dans notre expérience courante et de même sous les formes inhabituelles qui font l'objet de l'expérimentation. Si l'on qualifie d'« altérées » ces dernières, notre conscience psychique en est également une forme, sinon inhabituelle, du moins « altérée ». La Conscience pure est une tout autre réalité. Nos traditions officielles ne nous en informent pas... et cependant saint Paul ne mentionne-t-il pas « le corps, l'âme et l'esprit ». Par ailleurs, Thérèse d'Avila, dans son intériorité, a fait cette discrimination qu'elle défendait contre son confesseur et l'Eglise.

Etudier la psyché, le mental, ce n'est donc pas investiguer sur la nature de la conscience comme on serait tenté de le prétendre, ni avoir la possibilité de découvrir cette nature. C'est passer en revue des « états de conscience » à travers le psychisme ; c'est expérimenter des « états psychiques ».

Il n'est qu'une possibilité de savoir ce qu'est la Conscience, c'est d'en avoir fait l'expérience intérieure, si courte qu'elle ait été, d'être devenu « elle-même » dépouillée de tous les attributs mentaux :

monde extérieur, ego pour soi et pour les autres. Etre le « TOUT » simplement.

Il devient alors facile de différencier cet état de Conscience pure des états psychiques inhabituels les plus merveilleux (extases) dans lesquels subsistent des individualités, des symboles, des sensations décuplées, des sentiments exaltants d'union avec un être supérieur. De tels états sont prodigieusement intéressants à vivre et à étudier, la Conscience y est généreuse dans ses manifestations et, comme l'indique A. Malsow à propos de ce qu'il dénomme les « états paroxystiques », de telles expériences peuvent infléchir le courant de notre vie et accélérer notre évolution.

Toutefois, *ne dissociant pas la conscience de ses niveaux de manifestation ils ne sauraient servir de base à une science de l'homme*, susceptible de déterminer les lois fonctionnelles de l'activité consciente dans la phylogénie comme dans l'ontogénie. Ils ne constituent pas non plus la Réalisation ultime. Une expérience sporadique de cette dernière ne confère pas elle-même cet état que connaissent les Sages qui ont atteint un « samadhi » définitif (les « jivan-mukta » ou libérés vivants). Ils apportent cependant dans la vie mentale, une lucidité plus facile vis-à-vis des mécanismes psychiques et facilitent la compréhension d'autrui, ce qui n'est pas à négliger.

Il n'est heureusement pas indispensable d'avoir fait une expérience intérieure quant à la nature de la conscience pour élaborer une science de l'homme tout entière édifiée sur son autonomie et son dynamisme avec les conséquences pragmatiques qui en découlent pour la santé mentale individuelle et sociale. L'hypothèse de son existence en tant que niveau supérieur est suffisant. La loi biologique se vérifie automatiquement, nous le verrons.

Dans l'ignorance des relations fonctionnelles entre « Conscience » et « mental », la « science du psychisme » poursuit son œuvre dans un éclairage défectueux et les chercheurs, quelle que soit leur métaphysique, *mènent leurs investigations dans le domaine de la conscience mentale*. Lorsqu'exceptionnellement, ils se trouvent en présence d'une expérience de « conscience pure », qu'elle soit rapportée comme le fut l'« expérience libératrice » de Sri Ramana Maharshi ou qu'un de leurs sujets de laboratoire la réalise fortuitement ou artificiellement (81), ils la font figurer dans l'amas hétérogène des manifestations psychiques les plus disparates et l'étiquètent sous le nom d'« état altéré de

conscience » alors qu'il s'agit précisément du seul état *qui ne subisse pas d'altération*.

Que de pièges et d'incompréhension parsèment ainsi le sentier escarpé d'une science de l'homme. Charles Noël Martin s'exprimant « aux frontières de la science » rectifie cependant : « Nous commençons à comprendre que notre esprit a lui-même une structure à peine explorée pour le moment... des lumières fugitives se font entrevoir sur les capacités de l'homme... la synthèse n'est encore le fait que de quelques esprits... les cadres scientifiques craquent de toutes parts*.

Structure hiérarchisée par intégration. Loi de subordination fonctionnelle.

On ne saurait trop insister sur la *loi de subordination fonctionnelle* ; elle est la « cheville ouvrière » d'une science de l'homme sur le plan fonctionnel, comme l'« intégration » en est la pierre angulaire sur le plan structural. Ces deux réalités préservent la *double unité* structurale et fonctionnelle.

Dans la complexité croissante des mécanismes nerveux de l'échelle animale où s'ajoutent sans cesse, avec de nouveaux rouages, de nouvelles possibilités, les éléments successifs ne sont pas surajoutés, ils sont « intégrés » progressivement en unités successives elles aussi. *La loi de l'évolution biologique est la loi de l'unité par intégration* procédant par emboîtements des synthèses consécutives, les unités antérieures étant toujours annexées par les unités postérieures. La nature qui ne détruit pas préserve l'unité fonctionnelle grâce à cette intégration qui coordonne en un centre toujours plus élevé, des activités toujours plus nombreuses.

Le même phénomène a été vérifié par S. Lupasco sur le plan énergétique. L'auteur ne nous a-t-il pas informés des structures emboîtées de ces systèmes dans lesquels la logique même de l'énergie a constitué le phénomène d'intégration ayant pour corollaire fonctionnel la loi de subordination ? Dans la revue des différents travaux exposés, nous avons pu voir invoquée, à différentes reprises cette loi de subordination d'un niveau donné de la structure, au niveau sus-jacent.

C'est dans le premier quart du siècle que les neuro-physiologistes, explorant l'énergétique du système nerveux purent mettre en évidence le phénomène de la « subordination ».

* Op. cit. (48), pp. 12 et 13.

Cette *subordination énergétique* des systèmes étagés est confirmée en neuro-physiologie aussi bien par la clinique que par la science fondamentale. Son rôle a été mis si nettement en évidence en pathologie nerveuse qu'il permet aux neurologues d'utiliser la notion de réflexes étagés pour porter un diagnostic de localisation, les réflexes supérieurs freinant les inférieurs du fait de la hiérarchie.

Dans le domaine de la motilité, l'activité musculaire dont l'exécution est réalisée par l'appareil périphérique neuro-musculaire, peut être mise en jeu par les centres étagés de l'axe cérébro-spinal : centres plurimétamériques médullaires pour l'activité réflexe, centre thalamo-strié pour l'activité automatique, centre cortical pour l'activité volontaire. Ce contrôle de haut en bas des centres hiérarchisés se révèle, à l'examen, de la façon suivante : la suppression d'un centre supérieur entraîne, non seulement la disparition de l'activité qui lui est propre, mais aussi la libération de l'activité du centre inférieur qu'il cesse de contrôler.

La Chronaxie expérimentale.

Ramon y Cajal ayant révélé la discontinuité histologique du système nerveux, Sir Charles Sherrington précisait que, dans cette discontinuité, la transmission de l'influx nerveux comportait un choix et Louis Lapicque enfin, révélait que ce choix s'exprimait en *temps d'excitabilité électrique des tissus*, qu'il dénomma « *chronaxie* ».

Cette chronaxie, hiérarchisée fonctionnellement est l'un des plus beaux exemples des structures emboîtées de la « conscience-énergie » sous son apparence matériellement illusoire de « substance nerveuse ».

L'histoire de cette découverte ne manque pas d'intérêt du point de vue du niveau de conscience des savants eux-mêmes.

La « chronaxie », comme son nom l'indique (chronos, temps ; axis, mesure) exprime le temps nécessaire à l'excitabilité d'un tissu par un courant galvanique d'une intensité donnée. Découverte chez l'animal, dans le cadre de la « science fondamentale », l'expérience révélait qu'un nerf périphérique *coupé de ses connexions centrales*, présente une chronaxie de constitution qui lui est propre, *d'une valeur fixe* (82). Une technique de mesure percutanée, chez l'homme, fut mise au point par Bourguignon (83).

En 1923, on en connaissait donc que des valeurs fixes, ne saisissant ainsi qu'un aspect *statique* du système nerveux. C'est alors que la

chronaxie de subordination fut découverte par *Madame Lapicque* sur un exemple particulier : ayant laissé intacte la connexion d'un nerf périphérique avec le système nerveux central, la chronaxie du nerf cessa d'être fixe et présenta des fluctuations inhabituelles. Le mécanisme régulateur central fut confirmé par une expérience pharmacologique à base de scopolamine et volontiers agréé par les psychophysiologistes, neuro-pathologistes et philosophes. Les physiologistes orthodoxes, voyant ainsi leur tâche routinière compliquée, l'admirent difficilement. (On peut déduire que leur intérêt conscient était au niveau mental analytique ; il aurait dû être à un niveau supérieur, synthétique, pour apprécier la découverte.)

Les études qui ont suivi se sont montrées fécondes en témoignages et c'est dans le cadre de la *subordination nerveuse* qu'une très importante documentation fut groupée et présentée par le Dr Pierre Mollaret (84). On découvrait que l'inhibition de la fonction périphérique par la fonction centrale se trouvait libérée par l'anesthésie et de plus, au laboratoire, on voyait intervenir la *pensée de l'animal*. Cette activité des centres manquait dans l'hypnose ou chez les animaux apathiques, diminués psychiquement par leur captivité. On comprend alors que, chez l'homme, des réflexes anormaux expriment des variations d'excitabilité par rupture de subordination, de même pour le nourrisson chez lequel le contrôle n'est pas encore constitué.

Cette découverte révolutionnaire donnait lieu à de nombreuses manifestations pusillanimes, par crainte des attaques antagonistes. Mollaret, lui-même, déclarait : « C'est par simple commodité que l'étude du système cérébro-spinal est abordée par ordre descendant du cortex vers la périphérie... en réalité, nous n'avons aucune certitude. » La confusion perpétuelle entre contrôle et interférences contribua largement à ébranler les assurances des physiologistes vis-à-vis de leurs propres découvertes.

Deux considérations auraient dû, cependant, éclairer les expérimentateurs : il est normal qu'il s'exerce des interférences de bas en haut, mais, la hiérarchie de contrôle ne s'exerce que de haut en bas puisque des phénomènes de « libération » surviennent par destruction du centre supérieur qui inhibait.

Enfin, élément important, les *étages supérieurs* du système nerveux sont eux-mêmes *subordonnés à une conscience* qui se comporte comme un niveau biologique supérieur intégrant. Les chronaxies corticales se montrent, en effet, fluctuantes en dehors de toute action périphérique

et nous permettent de considérer l'écorce elle-même comme une zone fonctionnelle subordonnée à une activité qui la contrôle. Le premier stade d'une anesthésie, en supprimant la conscience, stabilise la chronaxie, en laissant à l'écorce, une sorte de « chronaxie de constitution ». Les auteurs réticents songent bien à interpréter cette stabilisation à la manière d'une chronaxie de constitution, mais en assimilant les fluctuations anormales à une subordination de l'écorce à la périphérie. (Nous avons pu voir que, chez les psychologues, il existe toujours des partisans des « afférences » opposés à ceux des « efférences ».)

Une autre donnée nous est acquise. Ce sont les variations de la subordination selon les espèces animales. Les données phylogéniques nous informent que les centres supérieurs sont d'autant plus importants que l'espèce est plus évoluée ; ce n'est qu'avec un comportement de plus en plus individuel que l'écorce prend une importance plus grande. Chez la grenouille, l'ablation des hémisphères ne modifie pas la chronaxie périphérique tandis que, chez le chat, la décortication entraîne des modifications variables. Chez l'homme, la suggestion amène d'indiscutables variations de la chronaxie. L'absorption d'une potion indifférente présentée comme antalgique fait varier la chronaxie cutanée aux points de perception de la douleur. Le sommeil, le travail intellectuel, *l'attention* entraînant également des variations.

Chez l'animal, la *posture* modifie les rapports chronaxiques des muscles antagonistes mais *l'état psychique modifie les résultats* chez un animal effrayé, par exemple. « Nous ne croyons pas trop prêter à sourire, dit le Dr Mollaret (c'était en 1937) en accordant à cette émotion une action nettement inhibitrice. » Ces interférences psychiques sont redoutées en tant que cause d'erreur. La mentalité du chercheur est heureusement sortie des ornières de ce « scientisme » étriqué.

Toutes ces expériences montrent combien l'énergétique humaine est subordonnée aux états conscients. Les anciens auteurs disaient, de préférence, « perturbée ». Auraient-ils préféré que nous ne soyons jamais conscients afin de ne pas déranger le déroulement de la « science fondamentale » ? Mais alors, qu'en resterait-il de cette science fondamentale ?

On mesure l'intérêt que représenterait l'enregistrement percutané des variations chronaxiques chez le yogi, au cours des postures, de la méditation et surtout lors des courants énergétiques considérables mobilisés par l'éveil de Kundalini.

Avant d'abandonner nos considérations sur les variations si intéressantes de la chronaxie, nous aimerions revenir sur la définition à la lumière des données de la physique moderne et, nous le verrons ultérieurement, du Shakta Vedanta.

Pour Lapicque, le choix de l'influx nerveux à chaque synapse dépend du seul facteur chronologique, d'où la dénomination de « chronaxie ». Il semble cependant que l'espace devrait, lui aussi, être pris en considération, à moins que Lapicque ait, en mesurant le temps, enregistré, en réalité l'« espace-temps » et cela, pour les raisons suivantes : Reprenant l'exemple donné par Sherrington, le « stretch reflex » du chat, l'un des plus simples des réflexes, on constate que ce dernier exige la contraction de douze muscles et le relâchement de douze autres. Comment dès lors comprendre, dans le *domaine spatial*, une telle dispersion aussi parfaitement coordonnée ? Dans l'« espace-temps » de S. Lupasco, les deux termes antagonistes d'espace et de temps sont d'ailleurs indissociables et indispensables au système lui-même.

A l'époque de ces premiers travaux, l'influence du psychisme n'était avancée, nous l'avons vu, qu'avec les excuses d'un sourire dubitatif. Depuis lors, les descriptions du psychisme en termes énergétiques rendent tout à fait compréhensible le phénomène de subordination dans l'exercice des sous-niveaux du psychisme. Nos expériences rapportées au premier chapitre démontraient qu'une activité intellectuelle mettait un terme à l'émotion en rapport avec un niveau nerveux sous-jacent. Car, le système nerveux, d'apparence matérielle ne s'exprime qu'en termes d'énergie étant, lui aussi, un système uniquement énergétique. Son apparence matérielle fait partie de l'illusion générale de l'image du corps, de même que toute matière d'apparence objective, nous le savons maintenant.

La conscience représentant un niveau énergétique supérieur autonome, il apparaît tout à fait normal que son activité propre ait le pouvoir d'inhiber les fluctuations psychiques. Il suffit alors de savoir *comment* doit s'exercer cette activité propre désengagée du psychisme.

Dans cette différenciation capitale résideront les conséquences pragmatiques d'une science de l'homme, la transposition d'une connaissance théorique en une *science du comportement*. Il nous est dit que l'« attention » modifie les chronaxies. Sachant que la *qualité* de l'attention requise doit représenter l'aspect fonctionnel de la Conscience pure en tant que niveau supérieur d'intégration, on conçoit que,

sous cette forme, elle ait le pouvoir d'assurer la maîtrise et l'harmonie de l'organisme psycho-physiologique.

L'unité structurale et fonctionnelle.

A côté des notions de « conscience » et d'« énergie », les chercheurs se sont également attachés à mettre en valeur le facteur indispensable d'« unité » dans la constitution humaine.

Cette unité est intellectuellement reconnue par les différents modes de connaissance scientifique. Ce n'est pas seulement le processus de développement nerveux par intégrations successives qui la réalise : le système nerveux est lui-même la conséquence d'un *processus unitaire antérieur*.

Les travaux de l'Université de Yale (Gesell, Burr, Northrop) (85) nous informent que cette unité nous est conférée d'emblée chez l'embryon, dès la fécondation de l'œuf. Cet œuf fécondé est un système bio-électrique ; son énergie intégrante préservera l'unité organique au cours de la croissance dont elle est le principe régulateur.

Seule la provenance de ce champ électro-dynamique demeure la question sans réponse, comme elle l'était en physique, sur la nature de l'agent énergétique postulé. Les importantes découvertes de ces structures énergétiques ouvrent de nouveaux horizons parcellaires dans les domaines biologiques et cosmologiques. Mais, *l'unité globale*, qui est une réalisation consciente intérieure pour les philosophes, hante également la pensée des savants et ne peut actuellement trouver son expression scientifique que dans une conception privilégiée des mathématiques. « La pensée qui anime la physique mathématique comme celle des mathématiques pures est une conscience de la totalité », écrit Bachelard (86). Korzybski, de son côté, affirme que le langage mathématique est le seul qui puisse exprimer le Réel (87).

En ce qui concerne les mathématiques, il semble toutefois qu'il ne soit pas négligeable de prêter une oreille attentive à la mise en garde de S. Lupasco quant à l'utilisation permanente de la « logique classique » avec son principe d'identité et de non-contradiction, pour la totalité des mathématiques. Cette « logique classique », en correspondance avec le système énergétique « macro-physique » est un puissant facteur d'homogénéisation, d'entropie, de mort. Toute la technique moderne en est l'aboutissement grâce à la théorie des « ensembles ».

Ses réussites matérielles nous aveuglent à ses dangers psychologiques et mêmes biologiques. Ce déferlement d'entropie dans le cerveau du mathématicien met en danger, non seulement sa propre santé mentale (schizophrénie) et physique, mais la santé de l'humanité tout entière. Cette homogénéisation massive dans la physique mathématique désorganise les systèmes biologiques et psychiques en amenuisant l'hétérogénéisation, facteur de vie. « Il est temps de s'apercevoir qu'il existe d'autres possibilités d'abstraction et de pensées logiques donc de mathématiques et de théories des ensembles que celle qui fonde la logique classique. » Ainsi s'exprime l'auteur qui préconise une réforme indispensable des mathématiques pour les « énérgétiser sous l'angle de l'énérgétique à trois logiques ». (88).

Après cette digression de caractère quelque peu dramatique que nous nous sommes fait un devoir de signaler, revenons au problème de l'« unité » qui préoccupe tant d'esprits.

Le physicien Jean Charon (89) est, nous l'avons vu, l'auteur d'une théorie unitaire de l'Univers qui prolonge la théorie d'Einstein. N'ayant pas craint de sortir des frontières de sa spécialisation scientifique, à l'image de Schrodinger, l'auteur s'est posé la question essentielle* indiquée par Sri Ramana Maharshi : « Qui suis-je ? » (90). Intéressé comme Teilhard de Chardin par l'axe vectoriel du phénomène humain, il en diffère par ses conclusions qui sont plutôt védantiques ainsi que le fait remarquer Jean Weltz (91) : « C'est un nouvel aspect de l'accord entre la science moderne et le Vedanta tel que le pressentait Vivekananda. *L'opposition de l'homme et de l'univers se résorbe dans une totalité dans laquelle l'homme est intégré*, l'Univers étant entendu dans le sens de « tout ce qui existe ». Le point de départ ne sera plus le « Je pense donc je suis » de Descartes, mais, « Je suis pensée, donc je suis une partie de l'Univers ».

Du point de vue de la physique, considérant que l'intelligence de l'homme n'est pas un instrument parfait, Jean Charon explique que c'est la structure de notre mental qui donne à l'Univers un aspect de discontinuité alors que le Réel est continu ; il donne une équation de cette Réalité, seul langage qui soit capable de l'exprimer. L'homme, assemblage de corpuscules est en relation avec le Cosmos par l'intermédiaire des trois champs de ces particules élémentaires : nucléaire, électromagnétique et gravitationnel car tout corpuscule est relié au TOUT.

* Op. cit. (18), p. 17.

Dans le même esprit, l'astronome Fred Hoyle cherchant à démontrer l'origine du Cosmos, à la fois par l'observation télescopique, la physique et les mathématiques et ne voulant pas se contenter d'une hypothèse teintée de métaphysique, souhaite de mettre en équation les atomes dont est constitué l'Univers et de formuler la loi mathématique contrôlant la formation continue de la matière qu'il postule. Pour lui, l'Unité est conférée par un « champ universel de création » plus vaste que les autres champs connus de la physique et les intégrant (92).

L'idée de *champ* est d'ailleurs l'une des notions les plus importantes de la physique moderne, Einstein, ne pensant pas que la physique quantique puisse, à elle seule, rendre compte du Réel, édifia une théorie qui établissait l'existence du champ unitaire dont les autres champs ne seraient que des aspects particuliers. Louis de Broglie, après avoir admis pendant des années la dualité « ondes-corpuscules » a conçu finalement la théorie unitaire impliquant la présence d'un champ global unique à quatre dimensions.

La hiérarchie établie par Heisenberg dans les propriétés des champs, postule en faveur de cette intégration dans un champ unique.

Dans le cadre de cette théorie des champs de forces suggérée par Ruyer et par Stromberg (93), ce dernier déclare : « Il existe peut-être un champ vivant, distinct du champ physiologique, opérant dans le domaine mental et correspondant à ce qu'on appelle normalement la *Conscience*, perception du SOI, awareness. » Schrödinger pense que les sauts quantiques responsables des mutations spontanées, ne sont pas accidentels mais produits par l'organisme même qui les déclenche. Eddington suggère : « L'idée d'un esprit universel ou Logos serait parfaitement plausible dans l'état actuel des théories physiques. » Doubrov (94), à propos de la psychotronique, parle également d'un champ biogravitationnel, forme unifiée du champ de convertibilité universelle.

Dans la première moitié de ce siècle, le métaphysicien Berdiaeff (95) s'exprimant au nom d'une expérience spirituelle, affirme qu'une base « nouménale » se trouve dans la vie concrète du monde dans ses manifestations les plus simples, rendant possible une « *transfiguration* » dans la perspective eschatologique.

Dans les sciences biologiques, cette unité ressentie par les physiciens et les philosophes comme une certitude, n'est pas explicitée et structurée

de façon à constituer la trame d'une science de l'homme avec énoncé de lois fonctionnelles qui puissent être vérifiées sur le plan individuel et social.

Les grandes lois physiologiques formulées jusqu'à ce jour concernant l'évolution des espèces ; la science ainsi réalisée est celle de l'animal humain. Les prévisions éventuelles concernent la génétique, l'écologie. Elles n'intéressent l'étendue des connaissances que sur le plan « horizontal », pourrait-on dire, mais non pas leur profondeur sur le plan « vertical » car elles ne reposent toujours que sur une structure dualiste de l'être humain, le corps et l'esprit, ce dernier entendu comme fonctions mentales. La « MERE », collaboratrice spirituelle de Sri Aurobindo, affirme, dans sa prodigieuse expérience intérieure de la totalité cosmique : « L'évolution n'est pas celle des espèces, mais celle de la Conscience en tant que Force, une seule Conscience pour des millions de regards*.

Récemment, la neuro-physiologie a fait, dans le cerveau cortical, grâce à la chirurgie du cortex, d'intéressantes différenciations. Ces dernières sont si exactement superposables aux fonctions psychiques exposées par la Tradition orientale que nous les décrirons avec elles, au chapitre suivant.

De la même façon, le problème de l'*affectivité* ne pourra être compris qu'en regard des données du Vedanta ; en effet :

La psycho-physiologie classique ne localise que l'émotion physique avec ses répercussions physiologiques, celles que les neuro-physiologistes voient exprimées par les ondes theta de l'électroencéphalogramme et localisables dans le cerveau moyen, bien que, personnellement, nous ayons acquis la certitude expérimentale que l'affectivité se manifeste par l'alpha. Nous le verrons en son temps.

Dans la physique des systèmes énergétiques, S. Lupasco fait cet aveu : « La logique polydialectique de l'énergie est un système de détection qui peut découvrir et comprendre presque tout, sauf ce capitonnage affectif, mystère des mystères**.

L'analyse fouillée que l'auteur fait de ce « mystère » s'insère si merveilleusement, sans le savoir, dans la réponse qu'en donne le Vedanta que nous l'explicitons également au chapitre suivant.

* Note (1).

** Op. Cit. (15), p. 200.

Aux questions sans réponse, l'Inde répondra.

En dehors de ces problèmes spéciaux que nous venons de formuler, il est, pour le savant, une question primordiale qui ne semble pas susceptible d'inspirer une hypothèse valable dans l'état actuel de nos sciences et de nos cultures occidentales.

Elle concerne l'absolue nécessité d'introduire en biologie énergétique cette notion de « niveau supérieur » qui, pour ceux mêmes qui le pressentent demeure « cryptogénétique » lorsqu'il n'est plus assimilé à quelque brumeuse métaphysique ; ce fut dès le début la préoccupation et le but ultime de notre recherche scientifique personnelle, à travers des chemins obligatoirement peu orthodoxes et solitaires.

De même que Gesell ou que S. Lupasco formulent à cet égard des questions sans réponse, M. Levi-Strauss, avide de structure et découvrant une même loi fonctionnelle pour tous les niveaux se voit obligé de postuler une « *structure transcendante de l'esprit* » (mais, sans assimilation à la Conscience).

C'est dire que, lorsque les contingences de l'itinéraire ont mis sous nos yeux la réponse que nous proposons aujourd'hui, nous n'avons pas hésité à formuler un « Pourquoi pas ? »

Pour voir se dérouler le processus de la « Conscience-Energie » en tant que niveau autonome et supérieur d'intégration, il n'était pas d'autre possibilité que de prendre en considération la philosophie scientifique du Shakta Vedanta à laquelle se réfèrent déjà à divers titres, quelques savants et à laquelle s'abreuvent tant d'êtres avides d'une intériorité plus riche mais aussi plus efficace dans les comportements de la vie quotidienne.

Demander à cette Tradition et à ses Sages contemporains d'inspirer, par les enseignements et les réalisations, une approche nouvelle et logique de la science de l'être humain *dans son intégralité* est une démarche qui s'impose ; les sciences occidentales ne nous ont jamais projeté qu'une silhouette incomplète de ce « grand inconnu ».

L'Inde étant seule susceptible d'instruire l'échelon ultime de notre recherche en précisant la nature de la Conscience et le cycle de ses manifestations, c'est vers elle que nous nous tournerons maintenant.

Chapitre sixième

L'Inde vivante

**SES PHILOSOPHES CONTEMPORAINS DEVANT LA TRADITION
LE VEDANTA**

Chaque pays a son Karma, l'Inde en a plusieurs.

(SIVANANDA)

Introduction.

Si l'érudition de nos grands indianistes a, dans la génération passée, pleinement satisfait l'approche intellectuelle de la doctrine du Védanta, c'est le message de Vie que recèle cette dernière qui, aujourd'hui, attire vers l'Inde et ses trésors traditionnels des chercheurs aussi différents que des mystiques et des neuro-physiologistes. Science humaine, de toute façon qui sait exploiter les interférences entre les niveaux d'une structure qui culmine dans le plus haut état de conscience, tandis qu'aux étages inférieurs, elle se joue des mécanismes fonctionnels les plus complexes et les plus difficiles à maîtriser.

Ces deux catégories de candidats, les uns à la Sagesse, les autres aux « performances » physiologiques se rencontrent maintenant, les uns et les autres, dans les laboratoires. Tous sont les pratiquants d'une technique qui met en jeu des processus élaborés conformément à une structure énergétique, non superposable, le plus souvent, à nos atlas anatomiques.

Aussi, nous paraît-il indispensable de connaître le protocole « traditionnel » d'une expérience en cours, de s'assurer de son application correcte et d'interpréter les résultats conformément à ce protocole, avant de les transposer, si faire se peut, en termes de physiologie occidentale. Cette attitude, si elle est respectée, peut nous amener à découvrir, dans le corps humain, des éléments énergétiques dont nous ne soupçonnons ni l'existence, ni les qualités fonctionnelles.

Nous savons, grâce à la physique, infiniment plus avancée que la biologie, que l'être vivant n'est qu'un « étrange sinon monstrueux paquet d'énergies »*. Nos appareils enregistreurs en témoignent là où nous leur demandons de nous informer, et, nous pourrions être amenés à concevoir et à réaliser des détecteurs énergétiques plus diversifiés que ceux que nous utilisons. Un tel souci de rigueur vis-à-vis de la tradition et de sa physiologie énergétique dont nous ignorons presque tout serait susceptible de faire progresser à grands pas nos connaissances biologiques dans le domaine de l'énergie.

* Op. cit. (13).

Le désintéressement des données théoriques d'une expérience à laquelle nous assistons nous a toujours semblé incompréhensible aussi bien que fâcheux et nous nous sommes demandé quelle en était la raison. Rien ne doit être rebutant pour un savant dont la curiosité et l'intelligence sont susceptibles des élaborations les plus audacieuses et des constructions les plus perfectionnées. Serait-ce le « tabou » émanant du préjugé tenace qui, il n'y a guère plus d'une décennie interdisait encore l'approche scientifique de la parapsychologie ? Pense-t-on vraiment qu'il serait déshonorant de prendre au sérieux la réalité énergétique d'un « chakra » ? Et pourtant... le sujet examiné dit la mettre en œuvre... et l'on enregistre les résultats en négligeant le protocole.

Une planche anatomique de notre électrostructure d'après les données de la tradition, comme elle existe pour l'acupuncture, ne serait-elle pas un précieux appoint pour interpréter l'expérimentation ?

L'Inde elle-même est maintenant, dans l'un de ses laboratoires tout au moins, merveilleusement équipée pour mener à bien des programmes sur le yoga, qui, dès 1958, avaient déjà le soutien du Gouvernement. A cette époque, nous y fûmes aimablement accueillie à titre de collaboratrice, durant quelques jours.

Nous pensions qu'au pays même de la tradition, cette dernière, serait prise en considération, avec un intérêt semblable à celui qu'y prête le sujet examiné tandis qu'il s'efforce d'incorporer exactement cette tradition, dans son caisson expérimental. Ce sont uniquement des savants à la manière occidentale que nous avons trouvés là aussi, discutant avec compétence de la participation du « système réticulé », ou du « système limbique » dans l'apparition des tracés corticaux.

Cela confirmait notre hypothèse psychologique : il n'est pas de bon ton de s'appesantir sur les « puérilités » anatomophysiologiques d'une éventuelle structure énergétique lorsqu'on est aussi qualifié pour des tâches de haute spécialisation neuro-physiologique. La solution consisterait peut-être à adjoindre aux équipes de travail, un physicien intéressé de tout cœur et de toute son intelligence au problème des données du Vedanta et chargé d'un interrogatoire très détaillé du sujet examiné, concernant le protocole expérimental.

Il nous souvient d'avoir visité, en 1936, à Bangalore, l'Institut du grand Professeur Raman, prix Nobel de physique, qui, lui, s'extasiait, en nous faisant admirer sous le microscope, une coupe aux splendides

configurations réalisées sur un végétal, grâce à la manifestation des Forces Supérieures. Toute la richesse spirituelle de l'Inde s'exprimait dans cet entretien scientifique. Mais... c'était un physicien.

Philosophes contemporains et Tradition.

Devant cet état de fait, il nous intéressait de savoir quelle était l'attitude des philosophes de l'Inde contemporaine vis-à-vis de leur tradition védantique, eux qui avaient fréquenté les Universités anglaises ou américaines et pour lesquelles toutes les philosophies modernes n'avaient plus de secret. Nous avons eu la bonne fortune de découvrir un ouvrage qui traitait précisément de la question et qui nous a pleinement rassurée (comme s'il était besoin de l'être), nous qui désirions établir le postulat d'une science de l'homme sur l'assertion fondamentale du Vedanta advaïta aussi bien que du Samkhya et du Tantrisme, plutôt que sur des enregistrements qui ne peuvent avoir de sens que s'ils viennent confirmer la théorie invoquée.

Les philosophes de l'Inde.

Eh bien ! depuis le siècle dernier, la pensée hindoue, jetant un regard neuf sur le monde, considère, dans son ensemble le Vedanta comme le type le plus élevé de philosophie.

C'est dans cet esprit que se trouve résumée la philosophie contemporaine de l'Inde par K. Satchidananda Murty, professeur de philosophie à l'Université d'Andhra, professeur délégué à l'Université de Princeton aux Etats-Unis en 1959 et conférencier à Oxford (96) et (97).

L'essence des croyances fondamentales qui constituent le cœur même de l'Hindouisme fut identifiée, réexaminée, réinterprétée. Se tournant vers la grandeur du passé, comme le dit Rabindranath Tagore, ce fut Ramobun Roy qui, au début du XIX^e siècle, représenta l'origine de l'Inde moderne. On le considère comme le père de la philosophie indienne. Quoique sa philosophie ne fut pas technique comme celle de Kant ou de Hegel, ses écrits ont la même valeur philosophique que ceux d'un Bacon, d'un Lessing ou d'un Voltaire. Tandis que son approche des problèmes de la vie fut scientifique et rationaliste, il demeura fortement enraciné dans le Vedanta. Il fut le premier penseur indien à conclure que l'enseignement des Upanishads, correctement interprété, contient une vérité éternelle,

valable pour tous les âges, réconciliable avec la science et le monde moderne.

Un autre leader de la pensée, Shunder Sen exprime clairement au XIX^e siècle, l'idée qui devait être acceptée, à savoir, la synthèse et l'harmonie de l'Occident et de l'Inde et l'absorption mutuelle de leurs cultures. Il les exprima de la façon suivante : « L'Angleterre aux pieds de l'Inde pour y apprendre son ancienne Sagesse et y recueillir les trésors sans prix du Védantisme et du Bouddhisme ; d'autre part, l'Inde aux pieds de l'Angleterre pour apprendre la science et la technique. Une nouvelle civilisation pourrait ainsi surgir de la synthèse de la spiritualité indienne et de la science occidentale. » Nous ajouterions volontiers, ainsi que le justifie la suite de cet ouvrage, que l'Occident peut être également « aux pieds de l'Inde » lorsque celle-ci, grâce à sa tradition offre la possibilité d'une « science de l'homme intégral ».

Deux autres géants de cette époque doivent être mentionnés : d'une part Dayananda Sarvati qui retrouve dans les Vedas, la source même de la philosophie indienne. De nombreux passages de son œuvre sont considérés comme aussi importants que la « Somme » de saint Thomas d'Aquin. D'autre part, Bal Gangadhar Tilak, père du Mouvement de Libération Indienne qui fait de la Gita, par son commentaire, l'Ecriture même de l'Inde moderne. Sri Aurobindo considéra l'œuvre de Tilak comme un travail monumental de critique originale et de présentation d'une vérité éthique. Depuis lors, la Gita fut la source d'inspiration de l'action sociale et politique.

Ce fut cependant Vivekananda qui, comme il le dit lui-même, découvrit les « bases communes à toutes formes de l'hindouisme » et tenta d'y éveiller la conscience nationale. Considéré comme l'unificateur de l'idéologie hindoue, il développa d'une façon originale et audacieuse la métaphysique advaïta, de façon à la réconcilier avec la logique, l'expérience et la science. Dans l'histoire philosophique de l'Inde moderne, Vivekananda occupe une place de choix. Satchidananda Murty considère que sa philosophie n'est pas inférieure à celle d'un Pascal, d'un Kierkegard, d'un Nietzsche, d'un Emerson.

Bases de la philosophie hindoue moderne.

Il se dégage de toute cette philosophie, les idées essentielles suivantes :

1. - Une unité fondamentale de toutes les tendances métaphysiques

qui concourent au même but et qui réconcilient les points de vue de synthèses philosophiques apparemment différentes.

2. - Le Vedanta représente la quintessence des Védas, le sommet même de la plus haute philosophie qu'ait atteinte la pensée indienne.

3. - Le Vedanta est la seule philosophie qui soit en harmonie avec la raison et la science et qui, de ce fait, puisse être *universelle*. Elle n'est pas « contre » une autre philosophie, mais elle inclut toute la vérité.

4. - La mission de l'Inde est d'achever une synthèse des cultures et des philosophies du monde entier.

5. - Une société peut être construite sur les bases philosophiques des Upanishads et de la Gita.

Toutes ces idées furent exposées dans les Universités indiennes au ^{xx}e siècle.

Géants spirituels et Vedanta.

A côté des philosophes classiques, il convient de ne pas négliger les *expériences intérieures*. Dès la première moitié du ^{xx}e siècle, est apparue la tentative philosophique la plus systématique, la plus vaste, la plus novatrice que l'Inde moderne ait été capable de concevoir : celle d'Aurobindo, convaincu qu'une philosophie indienne réelle ne peut émaner que d'une expérience intérieure. Tandis qu'il réalisait cette expérience, il approfondissait les philosophies européennes aussi bien qu'indiennes. Il entreprit un travail d'un nouveau type dans l'Inde moderne faisant une synthèse du yoga et de son érudition.

H. Zimmer, dans ses « Philosophies de l'Inde » nous rappelle que la « force des conceptions et des paradoxes du Vedanta Advaita, dans la vie et l'histoire de la conscience hindoue, et aujourd'hui encore, dans la civilisation de l'Inde moderne est purement et simplement immense » (98). Et l'auteur cite Richard Garbe : « Presque tous les hindous cultivés dans l'Inde moderne, sauf dans la mesure où ils ont adopté les idées européennes, sont les adeptes du Vedanta. Les trois quarts d'entre eux, en acceptant l'interprétation donnée par Çankara aux Brahmas-Sutras ; le reste se partage les diverses explications du système, présentées par tel ou tel des autres commentateurs. »

Çankara, fondateur de l'Ecole non dualiste de la philosophie védantique au ^{viii}e siècle, fut, en effet, le plus grand exégète du Vedanta comme Vivekananda en fut de nos jours, le plus moderne.

Science et Vedanta.

Cette situation privilégiée du Vedanta dans la pensée des philosophes contemporains coïncide avec l'ampleur du mouvement qui, dans toutes les parties du monde, attire les consciences vers le message de vie qu'il renferme. Les laboratoires de recherche se multiplient pour l'examen des méditants et des yogis. Tout cela justifie, nous semble-t-il, qu'on demande également à la philosophie hindoue, d'éclairer une science de l'homme qui nécessite d'urgence, un cadre d'investigation élargi.

Cette démarche est d'autant plus justifiée que la pensée védantique est, pour une part importante, en conformité avec les pensées scientifiques et philosophiques les plus avancées de l'Occident. Là où elle ne l'est pas, dit Sir Woodroffe, dans une présentation du Shakta Vedanta, c'est la science qui progressera vers le Vedanta et non le contraire*. Puisse notre modeste contribution, confirmer cet encouragement.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, le R.P. Cocagnac (Ordre des Dominicains) fait, lui aussi, un intéressant exposé quant à la valeur de la tradition dans l'Inde d'aujourd'hui (99). Il ne manque pas de souligner que les physiciens y voient une proposition philosophique en harmonie avec leur recherche sur l'énergie physique : « Leur réaction spirituelle ressemble même parfois à ce que l'on nomme... la gnose des savants. »

La Doctrine.

LE SOI (OU CONSCIENCE), RÉALITÉ SUPRÊME, TRANSCENDANTE ET IMMANENTE.

Pour le Vedanta, le « SOI », *principe conscient universel et éternel*, est, à la fois, transcendant et immanent dans notre être humain auquel il confère la Vie. Il transcende le corps et la psyché qu'il anime, bien que demeurant indifférent à tout ce qui concerne l'individu. Sri Ramana Maharshi qui incarne le Vedanta jusqu'à son plus haut terme, le compare à l'écran du cinéma sur lequel se projettent les scènes les plus variées, sans que l'atteignent jamais les catastrophes qui se déroulent sur l'écran.

Noyau anonyme et impérissable de la créature phénoménale, il est la Réalité intérieure non engagée, résorbant dans l'Unité, les

* Op. cit. (19), p. 4.

trois modalités du Temps (passé, présent, futur) auquel il est soustrait. Tout ce qui n'est pas cette Réalité n'est qu'ignorance : telle est notre croyance en la réalité du monde, de même qu'en celle de l'ego. En tant que manifestation du SOI, ces deux « notions » ne constituent pas une illusion, mais, en dehors du SOI, elles ne possèdent pas d'existence objective. La *Conscience* (synonyme du SOI) se les donne en spectacle, sans y porter aucun intérêt.

Seule la connaissance du SOI, se substituant à l'ignorance, peut opérer la délivrance. En réalité, cette connaissance n'est pas à atteindre puisqu'elle est déjà au cœur de notre être ; elle est seulement à dégager des obscurités qui la voilent. Lorsqu'elle est réalisée, il n'y a plus de monde.

Le grand thème védantique est notre identité avec cette pure Conscience (le SOI ou encore Brahman). Cette Réalité est à la fois : Existence (Sat), Conscience (Cit) (prononcer chit) et Félicité (Ananda), toutes trois indissociables.

Les objets d'expérience sont dénués de substantialité (comme la corde prise pour le serpent) et, de ce fait, en contradiction avec l'expérience empirique et avec le sens commun. Une telle vérité ne peut être réellement *connue que par expérience*. On peut toutefois comprendre que, si le SOI n'était pas Conscience, le « je » phénoménal ne pourrait pas surgir.

C'est à cette *Puissance créatrice de l'illusion cosmique* que l'homme donne le nom de « Dieu » (mot piège s'il en est) dont il fait un être personnel (masculin, bien entendu !) doté d'attributs humains. Ce Dieu est considéré comme extérieur à l'homme, aussi longtemps que subsiste la notion d'ego. Si l'homme perd son ego, il n'y a plus pour lui de Dieu extérieur car cet homme n'est, en fait, plus un homme : il est devenu le « TOUT ».

On ne peut s'empêcher d'évoquer cette conception du Vedanta (nous l'avons déjà signalé), lorsqu'on lit, en philosophie que la mort de Dieu signifie la mort de l'homme et que d'autre part, il n'y aura de science de l'homme qu'après la mort de l'homme. Effectivement, la compréhension de la structure de l'homme « total » signifie l'acceptation de la disparition de l'ego avant l'étape ultime... nous n'en sommes pas encore là. Et pourtant... une prise générale de conscience du Réel... et la Vérité serait dévoilée.

Ces éléments de base du Vedanta montrent préemptoirement

que lorsque nous ressentons le besoin d'un troisième niveau supérieur de la structure humaine, nous en croyant dépourvus, nous recherchons à l'étalage d'un bijoutier, le collier qui nous portons autour du cou. Il est non seulement en nous, ce niveau supérieur, mais il est surtout notre seule Réalité, dissimulé seulement par le voile opaque de l'ignorance qui, par ailleurs, déploie à nos yeux, les phénomènes illusoires qui donnent l'impression d'être réels.

Nous verrons ultérieurement comment ce niveau supérieur intègre notre structure biologique et sous quel aspect il peut devenir fonctionnel pour subordonner efficacement les étages psychophysiologiques de notre constitution conformément aux lois biologiques à nous connues.

Vedanta et microphysique.

Nous avons pu avoir un premier aperçu de la concordance encourageante entre cette science traditionnelle et les découvertes de la microphysique qui ont déçu lourdement notre foi en l'objectivité du monde et de la matière. A tel point que le Sage védantin et le microphysicien emploient la même métaphore pour caractériser la subjectivité du monde physique. S. Lupasco l'exprime comme suit : « Du fait que les représentations corpusculaires et ondulatoires sont limitées dans leur actualisation et dans leur potentialisation par la dualité intrinsèque du quantum, les données psychologiques, comme les microphysiques sont plus ou moins actuelles et plus ou moins potentielle (relation d'indétermination d'Heisenberg), cela nous invite à réaliser que le monde, s'il existe est fait de « rêves »*.

Et, Sri Ramana Maharshi : « De même qu'au réveil, vous savez que les événements vécus pendant le sommeil étaient un rêve, de même, lors de la Réalisation, vous vous apercevez que votre vie n'était qu'un « rêve »**.

L'énergie dans le Shakta Vedanta Advaita.

Pour insister sur la nature *énergétique* de la Conscience, aussi bien que de la totalité de notre constitution, il est indispensable de considérer l'aspect « tantrique » du Vedanta Advaita. (Doctrines non dualistes présentées sous son aspect énergétique).

A la suite d'exposés mal documentés ou erronés, le tantrisme

* Op. cit. (15), p. 136.

** Op. cit. (39), p. 187.

s'est trouvé discrédité aux yeux des Occidentaux, en tant que pratiques peu recommandables. Cependant, Jean Herbert nous informe que les grands Maîtres Spirituels Advaitiques revendiquent leur appartenance au Tantrisme. Tels sont : Sri Aurobindo, Ma Ananda Moyi, Sri Ramakrishna qui connut de nombreuses expériences tantriques.

L'essentiel de la *Doctrine Tantrique* nous est rapporté par Sir Woodroffe (alias Athur Avalon)* (100) et (101), fonctionnaire anglais de la Justice, lui-même initié mais non autorisé à dévoiler les « pratiques ».

Comme dans toutes les philosophies hindoues (il admet la métaphysique du Vedanta Advaita), la *CONSCIENCE est la réalité suprême*. Ce qui constitue la profondeur véritable de ces philosophies, c'est cette importance souveraine qu'elles attachent à la Conscience et à ses états. Aussi, l'approfondissement de cette vérité (à la fois révélée et expérimentée au cours des millénaires) est-il d'un intérêt capital pour la science occidentale qui balbutie toujours d'hésitantes et pauvres hypothèses en réponse à la question : « Qu'est-ce que la Conscience ? » Quant à la nature de cette puissance, rien ne saurait être suspecté.

L'œuvre de Sir Woodroffe caractérise, dans son titre même, l'essentiel de la Doctrine tantrique (nous l'avons cité en exergue) : « *Le Monde en tant que Pouvoir* », « *Le Pouvoir en tant que Conscience*. »*

C'est cette conscience en tant que « Pouvoir » qui va manifester le monde et partant, rien dans ce monde ne peut être autre que la Conscience, un grain de poussière l'exprime dans son apparente petitesse. Elle ne représente ni le réalisme qui prête aux objets une existence en dehors de la Conscience, ni l'idéalisme qui ne la reconnaît pas en tant que « substance ». Elle n'est pas la qualité abstraite d'un processus mental, la conscience de... elle est le « pouvoir », la substance toujours à l'œuvre dans le déroulement successivement involutif puis évolutif de la manifestation.

N'est-il pas, rappelons-le, particulièrement « piquant » de lire sous la plume de l'énergéticien S. Lupasco : « La Conscience n'est *pas* la conscience de... elle est l'énergie potentielle elle-même. » Et, cela, à tous les niveaux de la manifestation.

* Op. cit. (19).

L'affectivité dans le Vedanta et dans la philosophie scientifique.

Avant la manifestation de l'Homme et de l'Univers, « l'Etre-Conscience-Béatitude » (le SOI ou Atman) est à l'état de repos. Le « SOI connaît le SOI et l'aime. » C'est cet amour suprême du SOI pour le SOI qui est Béatitude ou Félicité. Les Upanishads nous disent de la même façon : « En vérité, ce n'est pas pour l'amour du mari que le mari est cher, mais pour l'amour de l'Atman qui est en lui... Ce n'est pas pour l'amour de l'épouse que l'épouse est chère, mais pour l'amour de l'Atman qui est en elle. » (Brihad. Up. 1, 4. 19.)

L'affectivité est donc une donnée primordiale, inséparable de l'être et de la connaissance et l'on conçoit que l'« énergéticien » n'ait pas pu lui assigner un mécanisme dans ses systématisations. Malgré tout, ce dernier pose le problème avec une telle perspicacité qu'il se situe dans la perspective exacte de la Tradition qui lui est étrangère. Dans l'un de ses ouvrages, il constate :*

« L'affectivité elle-même ne se rapporte à rien d'autre... elle se présente comme une donnée non relationnelle... se suffisant à elle-même... elle seule, de toute notre expérience, porte les caractères ontologiques... les propriétés qui caractérisent l'être. Car elle *est*, tout simplement et mystérieusement... elle n'est pas hétérogène, elle n'est pas homogène... elle est... alogique et n'est pas non plus contradictoire. Elle *est* lorsque je la vis comme telle, *je suis ce qu'elle est* et rien d'autre... je suis son être dans le sens le plus rigoureux et singulier du terme ; je suis l'être... c'est l'affectivité qui seule nous inculqua les catégories métaphysiques de l'être... ; est-elle susceptible de science ?... une science est non seulement possible mais impérieuse. Peut-on en sortir sans se priver de ses moyens et en avons-nous d'autres ? Peut-on sauter dans quelque métaphysique et métabiologie affectives ? »

Dans un autre ouvrage**, l'auteur présente lui-même tous les éléments permettant, avec cette description de l'affectivité, de reconstruire le « Sat-Chit-Ananda » du Vedanta en tant que donnée primordiale, la décrivant à la fois en tant qu'« Etre » et « Conscience ». Voyons plutôt ses propres termes : « Son caractère intrinsèque est « d'être »... elle apparaît dans la « Conscience ». Sans conscience,

* Op. cit. (41), pp. 319 à 329.

** Op. cit. (16), p. 272.

il n'y a pas d'affectivité... elle est au service de la finalité qui est la *potentialité* même, elle apporte l'« être » à l'« énergie ».

En ce qui concerne l'énergie, rappelons que S. Lupasco a dit ailleurs « il existe un quid... commode pour rassembler le caractère dynamique (le Shakta Vedanta dit un *pouvoir*) dont les faits sont porteurs ». C'est la définition même du « Sat-Chit-Ananda » avant que la potentialisation ne s'actualise.

Cet « amour-béatitude » n'est évidemment ressenti comme suprême félicité dépassant toute conception que dans l'état de « Conscience pure » mais, inhérent à cette Conscience, il va l'accompagner dans son involution alors qu'elle se voile et se limite ; il ne s'exprimera plus que sous une forme progressivement dégradée selon le degré d'évolution de l'individualité qui le ressent : encore dépourvu d'égoïsme dans la partie supérieure du psychisme (buddhi), il deviendra personnel et tyrannique avec l'ego et, plus bas encore, intimement mélangé aux influences sensorielles de plus en plus puissantes.

Pour cette affectivité, comme pour toutes les autres manifestations de la Conscience qu'elle accompagne, la loi de relation entre les niveaux va s'affirmer comme elle le fait pour la connaissance et l'appréciation de la vérité. Alors qu'un niveau supérieur d'évolution est susceptible de comprendre les limitations et les imperfections d'un niveau inférieur, par lui dépassé, ce dernier est dans l'impossibilité absolue de comprendre la qualité de la connaissance d'un niveau supérieur. De même en affectivité, la qualité de l'amour d'un niveau supérieur ne peut en aucune façon être apprécié par un niveau inférieur qui mésinterprétera toutes ses expressions. Comme on ne peut se comprendre que sur un même niveau d'évolution, on ne peut s'aimer avec réciprocité qu'à cette condition impérieuse.

Ainsi l'exprime cette citation de Tagore, rapportée par André Niel qui rappelle, lui aussi que le moi le plus aimant reste insondable, inassimilable à l'autre : « J'ai mis devant toi, à nu, ma vie entière... c'est pourquoi tu ne me connais pas. Si ma vie était une simple pierre colorée, je pourrais la briser en cent morceaux et t'en faire un collier que tu porterais autour du cou... mais ma vie n'est qu'amour, bien-aimée... mon cœur est près de toi, comme ta vie même, mais jamais tu ne pourras le connaître tout entier. »*

* Op. cit. (57), p. 120.

La Tradition et les physiciens devant l'énergie.

Dès qu'il y a manifestation, le Shakta Vedanta nous met en présence d'une situation énergétique qui, sur le plan supérieur, en rapport avec la Conscience, accrédite à la fois la « systémogénèse » de S. Lupasco et le « continuum » de Jean Charon. En effet : En tant qu'Energie primordiale, la Conscience est assimilée à un système comportant deux éléments *antagonistes* dans leur fonction : « Kala » et « Dik » représentant respectivement le « temps » et l'« espace », non pas tels que nous les imaginons sur nos plans inférieurs, mais en tant qu'énergies qui engendreront les notions de temps et d'espace.

De même, S. Lupasco déclare, nous l'avons déjà signalé, que dans l'« espace-temps de systématisation » c'est l'énergie du système qui engendre le temps et l'espace. Pour l'auteur, le « système » le plus élevé qu'il nous présente est évidemment le « psychique », mais tel qu'il nous est décrit dans la Tradition, le « système supérieur » semble tout naturellement pouvoir jouer le rôle intégrant qui lui appartient, en même temps qu'il répond au « quid » de l'énergéticien.

D'autre part, similitude vraiment frappante, alors que le Vedanta assimile à la « substance primordiale » (akasha) le « Continuum Conscience-espace-temps », S. Lupasco déclare de son côté que la cybernétique de chacun des systèmes engendre la « matière » de son propre plan. Il ne manque vraiment plus rien pour intégrer les synthèses de l'auteur dans ce système énergétique supérieur qui couronnerait son édifice en répondant à toutes ses questions.

La confrontation avec les travaux de Jean Charon n'est pas moins satisfaisante, nous le savons déjà. Elle l'est même davantage puisque les données se superposent avec exactitude. La Tradition révèle que l'énergie primordiale « Conscience-espace-temps » est un « continuum » dans son déroulement mais que l'involution va, sur les plans inférieurs, donner l'illusion du « discontinu ». C'est ainsi que Jean Charon, désireux d'étendre à toute la manifestation le « continuum » de la Relativité Restreinte d'Einstein, démontra que c'est notre appareil sensoriel qui, dans les « quanta », fait éclater ce « continuum » en « discontinuité » tandis que le Réel ne cesse pas d'être incontestablement un « continuum ».

Involution de la « Conscience-Energie ».

Et maintenant, le « jeu » (lila) de la Conscience va se déployer et nous faire assister à la double manifestation de l'anthropogénèse et

de la Cosmogénèse car, *ce sont les modifications de la Conscience qui créent, soutiennent et détruisent les mondes*. Il serait plus exact de dire « émanent », soutiennent et « résorbent » les mondes car il ne s'agit pas de création « *ex nihilo* » comme dans les théologies.

D'un texte à l'autre, d'une école de philosophie à une autre, des noms de divinité apparaissent, qu'il s'agisse de Brahma, Vishnu, Shiva ou bien d'autres. Cela ne doit entraîner aucune confusion dans notre compréhension, ils n'expriment, en fait, que des *fonctions* de la Conscience.

Pour émaner un Univers (dans le sens de « ce qui existe »), la « Conscience absolue » se manifeste sous son aspect énergétique, dynamique et formel, la « Shakti (féminine) tandis que son aspect statique, informel, masculin « Shiva » demeura non manifesté jusqu'à ce que les deux reconstituent, par leur union, l'« androgyne », à la fin de la manifestation (ou, chez l'individu, lors du « samadhi »).

La *manifestation* est amorcée par des modifications vibratoires qu'engendre la Shakti. C'est alors que « Je suis » de la « Conscience pure » va se qualifier de « cela », nous donnant l'illusion de l'individualité. Ainsi, la puissance créatrice se voile et se limite progressivement, dans une involution qui donnera tout d'abord le « mental », notre psyché.

Ce dernier dénommé « organe interne » (antahkarana) se différencie de haut en bas en trois sous-niveaux :

- a) l'Intelligence supérieure, universelle et impersonnelle (duddhi) ;
- b) l'ego (ahamkara) qui individualise et s'approprie les données qui lui sont présentées ;
- c) le mental inférieur (manas) qui perçoit, analyse et classifie.

Ces trois niveaux sont hiérarchisés dans leur ordre d'involution, Buddhi surbordonnant l'ego et le mental analytique. Lorsque ce dernier (manas) a perçu et classé les éléments de la connaissance, il les transmet à l'ego qui se les approprie et affirme : « C'est moi qui... » Buddhi, lui, est capable d'utiliser les connaissances de façon impersonnelle et de leur donner un sens libéré des limitations imposées au passage de l'ego. C'est lui qui « détermine ».

En réalité, ces trois facultés apportent chacune sa contribution ; elles ne travaillent jamais séparément. L'« organe interne » est une unité psychique qui assume les trois aspects d'intelligence, d'affectivité et volonté. Buddhi en représente la manifestation la plus élevée.

Cette supériorité de Buddhi en tant qu'intelligence « universalisée » permet de comprendre pourquoi les êtres humains qui font bénéficier le monde de découvertes de grande envergure, font preuve, en même temps, d'une conscience sociale qui a franchi les barrières de la « séparativité », leur niveau évolutif de Conscience a dépassé le stade de l'égo ; les particularités n'ont plus sur eux aucun pouvoir, leurs pensées et leur vie expriment le TOUT ; les conceptions de l'égo erronées parce que limitées, ont été transcendées.

C'est l'égo qui a donné naissance au mental analytique (manas) et aux cinq sens, qui, dans la Tradition sont au nombre de dix, car aux organes sensoriels de réceptivité et d'appréhension sont associées cinq facultés de spontanéité ou d'action, à savoir : parler, saisir, marcher, évacuer, procréer. Etant donné que le « manas » coopère étroitement avec les dix facultés de perception et d'action ; il est considéré un peu comme le « onzième » sens, le « sens interne ». C'est lui qui, en association avec les organes sensoriels, donne naissance à la matière de l'univers et des êtres que contient ce dernier, y compris notre propre corps. Ce qu'ils nous donnent, en réalité, c'est « l'illusion » de l'objectivité, ainsi qu'en témoigne la science moderne.

Cet exposé analytique des éléments de la psyché nous fait apparaître des difficultés sémantiques lorsqu'ils doivent être désignés en dehors du sanscrit.

Il semblerait que l'on puisse identifier le terme « manas » et le « mind » anglais. Cette identification ne correspondrait pas à la réalité, le « manas » ne représentant que la partie inférieure de la psyché ; c'est la totalité de cette psyché que désigne le terme « mind ». Le terme « mental » lui correspondrait en français si le substantif était accrédité. Lorsque nous nous permettons cependant de l'utiliser (il est pratique), il désignera pour nous, comme le « mind », la totalité de la vie psychique, bien que, sous forme d'adjectif, il qualifie la fonction du cerveau « cortical ».

En ce qui concerne ce cerveau cortical, d'intéressantes différenciations ont été faites récemment par la neuro-physiologie. On peut y trouver, de façon assez précise, une correspondance avec les éléments de la complexité exprimée dans la Tradition :

Les distinctions anatomiques, mais surtout fonctionnelles entre les deux hémisphères, nous donnent une projection frappante des trois échelons de l'« antahkarana » (organe interne, psyché ou « mental total ») :

A l'hémisphère gauche est attribué, avec le langage, la pensée analytique. Cela représente l'organe d'expression du « manas » en tant que partie inférieure de l'antahkarana. Si, d'autre part, on admet avec Bogen (102), rapporté par P. Etevenon que cet hémisphère correspond à la notion de « moi dans le monde », il inclut également, dans sa représentation, l'ego, partie moyenne de l'antahkarana.

L'hémisphère droit, par opposition, représenterait « le monde en moi » ; il *réduit à l'unité la dualité* « le monde et moi » ; c'est « Buddhi » ressentant l'universalité qui le caractérise. Sri Ramana Maharshi ne dit-il pas : « L'Inde, comme tout autre pays *est en vous*. » « Vous êtes le monde », confirme Krishnamurti, de façon parallèle. Cet hémisphère serait également lié à la perception de l'« espace-temps ».

On consultera également, avec intérêt, le récent ouvrage de Michaël Gazzaniga (103) ; il résume les données, désormais classiques, concernant les recherches sur le cerveau dédoublé. De spectaculaires expériences de neurologie offrent des sujets de méditation scientifique qui, au-delà de la physiologie et de la psychologie, concernent les problèmes de la Conscience.

Il n'est pas jusqu'à certaines performances sportives (la course à pied de longue durée) qui, induisant l'« illumination » à la manière des psychédéliques n'aient retenu l'attention des médecins et tout particulièrement des psychiatres américains sur les corrélations physiologiques au niveau de l'hémisphère droit habituellement ralenti fonctionnellement chez les Occidentaux. Cette nouvelle thérapie, appliquée tout d'abord à titre d'hygiène physique et morale s'est révélée inductrice d'expériences « spirituelles » lorsque la durée de cette course de fond atteignait de cinquante à soixante minutes : « Une trappe s'ouvre soudain... découvrant une mystérieuse grotte aux trésors. » Tout un mouvement social concernant cette découverte tend à prendre aux Etats-Unis, une ampleur appréciable (104).

Sur l'axe antéro-postérieur de l'aire corticale, la différenciation n'est pas moins intéressante entre les parties frontales et occipitales des deux hémisphères :

Tandis qu'entre les deux pôles, l'aire sensori-motrice est la plaque tournante des afférences sensorielles et des réponses motrices en rapport avec le « manas » qui régit les sens de perception et d'action (indryas), chacun des deux pôles présente sa spécialisation fonctionnelle

l'aire frontale décide de l'action et réalise l'intégration, exprimant ainsi le niveau supérieur (Buddhi), l'aire occipitale perçoit et discrimine comme « manas » est supposé le faire.

P. Etevenon y voit, avec raison, un axe énergétique « statique-dynamique » d'arrière en avant. Nous reconnaissons là le système énergétique de S. Lupasco avec ses deux pôles de potentialisation et d'actualisation.

Pour la Tradition, la psyché elle-même (antahkarana), ne serait pas consciente si elle n'était pas une « enveloppe » de la Conscience qui s'exprime à travers elle. *La « pure Conscience » n'est pas un attribut de la psyché.* C'est elle, au contraire, qui confère à cette psyché l'intelligence et l'apparence de la conscience. Elle est immanente dans cette psyché tout en demeurant transcendante par ailleurs.

Pour le Vedanta, comme pour la psychologie occidentale, il existe un « subconscient » dans la partie de la psyché qui n'est pas éclairée par la Conscience ; il subsiste là des « tendances » (les samskaras). La psyché est, à la fois « substance et processus », mélange de conscience et d'inconscience, ce qui réalise notre « finitude », car la Conscience, dans sa nature, est connaissance infinie.

Dès l'instant où la Conscience s'est voilée et limitée dans la manifestation, on conçoit que la connaissance ne puisse être que relative et tout particulièrement pour les deux sous-niveaux inférieurs du « mental ». En revanche il est une possibilité pour le sous-niveau supérieur (buddhi) de refléter la Conscience pure, selon la qualité de la substance qui compose ce sous-niveau supérieur.

Il est, en effet, *trois qualités de matière* (et cela nous ramène une fois de plus à M. Lupasco avec « les trois matières »* (une macrophysique, une biologique et une microphysique). Ces qualités sont les trois « gunas ». L'une d'elles (sattva) très pure a, de ce fait, la propriété de révéler la Conscience. Elle est l'« état idéal de l'Etre », la perfection, la clarté immaculée. La deuxième, la guna « rajas » représente l'activité, l'agitation, la lutte, elle obnubile la Conscience. La troisième, la guna « tamas » est facteur d'inertie, de pesanteur.

Ces gunas se trouvent en proportions différentes dans chacun des sous-niveaux du mental. « Sattva » prédomine en Buddhi, « rajas », dans l'ego, « tamas », caractérise la matière macroscopique. Toutefois, il n'y a là que prédominance. Les trois qualités coexistent dans les

* Op. cit. (15).

trois sous-niveaux, mais il nous est possible par une hygiène physique et mentale appropriée, de modifier la composition qualitative des niveaux. Lorsque nous apaisons le flot incessant de nos pensées, diminuant « rajas » et qu'en même temps buddhi devient totalement « sattvique », nous pouvons avoir un éclair de Conscience pure et de connaissance véritable. Dans l'état habituel de limitation et d'obscurité, la Conscience est comme une lampe dont la lumière est dissimulée par l'opacité du mental qui l'enveloppe.

Ces rapports fluctuants entre la Conscience et ses niveaux d'expression mettent bien en valeur la différence fondamentale entre la psychologie occidentale qui identifie mental et Conscience et la psychologie orientale qui les différencie. C'est une « noétique » qui s'exprime, nous l'avons proposé, en « noëtico-psychologie ». Notre expérience psychologique habituelle est celle de la Conscience exprimée à travers le niveau psychique et non pas, évidemment celle de la Conscience pure, inconditionnée. Et cependant, ces niveaux eux-mêmes ne sont autres que cette Conscience qui les a émanés pour son usage sous cet aspect imparfait. Les Gnostiques de Princeton l'ont bien compris qui considèrent que la Conscience joue en artiste sur le clavier qu'elle a construit.

Cette notion de « jeu » (lila) de la Conscience-Divinité émanant les mondes est caractéristique des conceptions du Shakta Vedanta.

L'initié tantrique lorsqu'il adopte, par dévotion, une attitude dualiste (se dissociant de la divinité), réalise l'identité de toute chose, fut-ce la plus matérielle, avec la Conscience. Sri Ramakrishna (105) en est un exemple frappant lorsqu'il déclare : « La Mère Divine m'a révélé, dans le temps de Kali, que c'est Elle qui était devenue toute chose. Elle m'a montré que toute chose est pleine de Conscience. L'image était Conscience, le pavé de marbre était Conscience. J'ai trouvé toute chose dans la pièce baignant, pour ainsi dire, dans la félicité, la Félicité de Satchitananda. J'ai vu un homme méchant devant le temple de Kali, mais j'ai vu aussi en lui le Pouvoir de la Mère Divine qui vibrait. C'est pourquoi j'ai nourri un chat de la nourriture qu'on allait offrir à la Mère Divine. »

Nous nous sommes un jour entretenue avec une personne qui avait, à force d'entraînement, et grâce à l'éveil de Kundalini dont nous parlerons ultérieurement, acquis la possibilité de témoigner de l'activité de la Conscience en toute chose. Elle s'exprimait à la manière de Ramakrishna : dans un état d'émerveillement, elle décrivait la manifestation de l'Energie Primordiale à l'intérieur d'une molécule d'A.D.N.

(acide désoxyribonucléique, constituant essentiel des gènes, substratum de l'hérédité), alors que, dans sa personnalité, elle en ignorait tout, même le nom. Il en est de même des expériences de la « MERE », rapportées par Sat-Perm*, cet Etre exceptionnel ayant, depuis sa plus tendre enfance et spontanément, découvert, dans ses moindres manifestations, cette Energie prodigieuse, insoupçonnée de notre ignorance mentale, mais qui lui semblait corriger, tout naturellement les erreurs et les insuffisances de nos perceptions limitées.

En présence de ces révélations vécues qui reproduisent les expériences intérieures des Rishis auxquels nous devons les Vedas, depuis des millénaires, nous éprouvons une immense satisfaction en lisant, dans l'interprétation de la physique moderne par un « énergéticien » spécialisé, que la Conscience est omniprésente en tant que partie intégrante de la totalité des systèmes énergétiques.

Il est curieux également, de voir signalé par Sir Woodroffe, à propos du mental en tant que « pouvoir », un système énergétique tantrique** correspondant, fonctionnellement, au système énergétique de la microphysique... un « samskara » est la « tendance » (énergie potentielle), tandis qu'un « vritti » est l'action (actualisation).

Dans la vie mentale, ce processus antagoniste est un cycle sans fin, à l'exception de la dissolution de l'Univers ou de la « Libération » de la Conscience (mukta), pour une individualité donnée. Dans nos enregistrements de rythmes intellectuels, nous avons obtenu, nous le verrons, une morphologie décrite par Van der Pol comme « onde de relaxation des systèmes auto-entretenus » (106). Ces ondes se forment lorsque l'un ou l'autre réservoir d'énergie se charge et se décharge ensuite brusquement avec dissipation d'énergie. C'est la cessation de cet automatisme qui nous est proposé dans tous les types de yoga, en vue de l'accès à la Conscience pure.

Structure atomique des différents plans de Conscience.

La Tradition nous explique comment les « emboîtements » de la structure atomique des différents niveaux de conscience réalisent, sur le plan énergétique, des processus d'intégration qui rendront possibles les interférences ainsi que la subordination, sur le plan vertical. A cet égard, certaines descriptions de la « création » dans le second chapitre du Vishnu Purana explicitent les données tantriques :

* Note (1).
 ** Op. Cit. (19), p. 162.

Cinq plans hiérarchisés furent constitués par des vibrations de Conscience dénommées « tanmatras », engendrant une forme fondamentale de matière (énergétique pour les plans supérieurs au plan physique). Ces « principes » sont des « tattvas ». Chacun d'eux possède une correspondance, sur le plan physique, avec les organes des sens : l'« akasha » (éther des anciens) avec le son et l'ouïe ; « Vayu », l'air, avec le toucher ; « agni », le feu, avec la vue ; « apas », l'eau, avec le goût ; et enfin, le plus inférieur « prithivi », la terre, avec l'odorat.

C'est l'enchevêtrement progressif de ces plans les uns dans les autres ou, plus exactement, de leur constitution atomique qui permet de comprendre le dynamisme évolutif du yoga, technique de « désenchevêtrement » dit le Professeur Zimmer* ; méthode de réintégration dit Alain Danielou (107). De même, la totalité des processus évolutifs plus lents de l'humanité.

Dans l'« *involution* », le processus inverse (de création) est le suivant : la première grande vibration est le « son » (Au Commencement était le Verbe, saint Jean) revêtant la matière du tattva « Akasha ». La vibration suivante est envoyée dans cet akasha, pénétrant la matière qui l'entoure et produisant la modification suivante de matière, le tattva « Vayu ». Ce dernier, pénétré, enveloppé et vitalisé par l'akasha reçoit la troisième vibration qui produit la modification de matière du tattva « agni », Lui-même est pénétré, enveloppé et vitalisé par vayu comme vayu le fut par akasha et le même processus amène ensuite la manifestation des éléments « apas » et « prithivi ».

Ainsi, le champ énergétique de l'atome d'un plan se trouve composé de tous les tanmatras et tattvas placés au-dessus de lui. En d'autres termes, la modification d'un tattva supérieur est reproduite dans le tattva suivant et inférieur, le pénètre et se propage au-delà de lui. Le mot sanscrit employé dans le Vishnu Purana dérive d'une racine qui signifie à la fois « pénétrer » et « envelopper », exprimant tout ensemble l'idée de pénétration et d'expansion enveloppante. La vie centrale de chaque tattva est le tattva précédent avec son tanmatra. Cet ensemble auquel s'ajoute le nouveau tanmatra compose la vie du tattva suivant et, la forme extérieurement produite est le nouveau tattva auquel donne naissance le processus générateur.

* Op. cit. (98), p. 222.

Cette conception laisse supposer qu'il y aurait, dans l'Univers, autant de sortes différentes d'atomes qu'il y aurait de tattvas et que le tattva « prithivi » correspondrait à l'atome physique de notre science moderne. Il est dit également que chacune des cinq formes atomiques possède sa reproduction dans chacun des cinq plans, y constituant des sous-niveaux. Nous aurions ainsi, dans les subdivisions de notre atome physique « prithivi-akasha tattva », « prithivi-vayu tattva », « prithivi-agni tattva » et ainsi de suite jusqu'à « prithivi-prithivi tattva ».

La correspondance, sur le plan vertical, pourrait donc s'effectuer par l'intermédiaire des sous-niveaux qui donnent un choix de correspondance énergétique. Les microphysiciens, submergés par un flot sans cesse grandissant de particules plus ou moins « extravagantes » pourraient être intéressés par certains rapprochements et se poser de nouveaux problèmes à l'aide des mathématiques. Un nombre imaginaire qui admet un carré négatif a permis à la physique quantique d'introduire une dimension supplémentaire ; il peut très bien, en se développant, reproduire les sous-niveaux de notre activité mentale.

Du point de vue pragmatique, il est important de noter que les différents niveaux énergétiques qui composent notre structure ont leur équivalent dans l'Univers et, à vrai dire, sont exactement les mêmes (la physique nous le dit également). Sur le plan horizontal, cette identité peut rendre compte des transmissions énergétiques de mental à mental telles qu'on les observe en parapsychologie, mais, aussi bien, de façon moins spectaculaire, dans le phénomène de « conditionnement » et de l'acceptation des « idées reçues ».

A cet égard, le « tanmatra », vibration de Conscience représentant l'aspect énergétique des organes des sens est plus qu'un « élément ». Il est investi d'un pouvoir fonctionnel : le « stress », décharge de substance cosmique de même constitution, susceptible de provoquer la transmission de mental à mental. Rappelons que la microphysique nous laisse entendre que ce qui paraît être un « élément » est, en réalité, un « événement ».

Notons à ce sujet l'intéressante déclaration d'une personne traitée médicalement par le L.S.D. qui, au cours de l'exploration cosmique, rendue possible par la drogue, indiqua le raisonnement à « contresens » des savants, concernant la télépathie. Au lieu d'être sceptiques et de faire porter leurs investigations sur la cause du phénomène, ces chercheurs devraient, au contraire se demander pourquoi il ne s'agit pas là de manifestations permanentes. Cette permanence existerait,

en effet, s'il n'était pas intervenu, délibérément, une « interception cosmique » (cosmic screening), bloquant cette possibilité*.

Personnellement, nous avons l'impression que, si ce n'est pas la seule cause, ce qui peut contribuer ou aggraver cette impossibilité de communication, c'est également le phénomène de « concentration mentale » qui nous est familier. Lorsqu'il est intense, il bloque, nous le savons, nos perceptions sensorielles et peut donc, tout aussi bien, annihiler la contagion énergétique latérale. Cet isolement mental est vraisemblablement une mesure de sécurité (d'où le blocage cosmique) en raison de l'agressivité qui dresse les egos les uns contre les autres. Que serait-ce s'ils connaissaient les pensées intimes de tous leurs contemporains ?

A l'issue du chemin...

A partir du moment où la Conscience libérée a transcendé les niveaux de la manifestation pour demeurer sur le sien propre, aucun problème ne se pose plus ; la science elle-même est hors de question. Si cette science est alors devenue sans objet, elle fut, en son temps, une voie d'approche pour un certain nombre d'individualités. Tous les chemins d'ailleurs, quels qu'ils aient été, seront brusquement effacés pour faire place au « Réel », unique dans son accomplissement.

Lorsque se pose la question : « Comment cette transformation est-elle possible ? » la réponse est toujours la même : « Par la coopération de l'individualité avec le SOI, la Conscience suprême**.

Lorsqu'il est fait appel à elle, son « Pouvoir » vient soutenir l'effort individuel. En réalité, seule la Conscience travaille car Elle est l'agent efficace ; les véhicules dans lesquels Elle déploie son activité ne sont, en définitive, que des formes d'Elle-même. Cette Conscience exerce son influence à travers la décision que manifeste la personnalité, de transcender ses limitations et de permettre ainsi, l'expérience suprême, celle de la Conscience pure, libérée de l'ego et des formes mutilantes du mental.

Ces quelques considérations théoriques ayant été évoquées, nous examinerons certains aspects du yoga dont les techniques, quelque peu diversifiées, tendent toutes vers cette Réalisation. Elles sont un champ d'expérience pour une science de l'homme, un coin du voile soulevé sur la nature et la destinée de l'être humain.

* Op. cit. (81), p. 188.

** Op. cit. (39).

Chapitre septième

Yoga

LE DEGAGEMENT EXPERIMENTAL DE LA CONSCIENCE

« Yoga est un message complet pour l'humanité. »

(KUNVALAYANANDA)

Si, du point de vue philosophique, le yoga est intimement lié au Samkhya du fait d'une dualité réaliste s'opposant à l'idéalisme non dualiste du Vedanta Advaita, ses fins sont identiques en tant que technique de réintégration. Le Vedanta et le Yoga sont regardés comme les deux systèmes les plus élevés du fait que « le Vedanta décrit l'objet dernier de la connaissance et le Yoga, la voie qui mène à l'expérience des principes définis par le Vedanta »*. Le but du Samkhya est en effet identique : substituer à la conscience limitée de notre vie habituelle, une Conscience qualitativement supérieure susceptible de réaliser la vérité métaphysique.

Dynamisme énergétique du yoga.

L'intérêt du Samkhya pour le psychophysiologiste réside dans sa description énergétique de la constitution humaine, énumérant les éléments et leurs interactions dans l'état d'intégration que nous avons examiné. En contrepartie, il nous est exposé comment ils se « désenchevêtrent » afin de réaliser la délivrance. *Le yoga traite donc de la dynamique de ce désenchevêtrement* ; c'est pourquoi les deux systèmes philosophiques se complètent.

Dans la mesure où le yoga va mettre en pratique la doctrine des *tattvas* concernant les « articulations » de la manifestation, il utilise également une doctrine commune avec le Vedanta et le Tantrisme. A ce dernier, Yoga emprunte la structure énergétique de l'être humain à laquelle le Tantrisme donne une importance prépondérante tout en professant la structure non dualiste du Vedanta. Ce « non dualisme » n'invoque qu'une seule « Essence » qui se déploie pour former le « mirage cosmique ». Dans le Samkhya-Yoga, la matière (*prakriti*) est distincte du « Purusha » (l'Atman du Vedanta). De toute façon, il faut dégager ce dernier de son association avec la matière qui l'obscurcit. Il importe, pour ce faire, de modifier la composition de la matière concernant ses trois principes (*gunas*). Lorsque cette matière est libérée du pouvoir actif (*rajas*) qui la souille et de

* Op. Cit. (107), p. 120.

sa force d'inertie (tamas), son pouvoir contemplatif (sattva) lui donne l'équivalence de la pureté du « Purusha ».

Définition du Yoga.

La définition étymologique du terme « yoga » a été diversement interprétée. Le sens propre du mot signifie : « Mise sous le joug » (108) et le joug a évoqué l'union du soi individuel avec le SOI universel (pour la philosophie dualiste seulement). Pour le Vedanta, c'est le SOI lui-même qui, sous sa forme immanente, se dégage progressivement des niveaux de la manifestation pour retourner à l'état pur. A cet égard, le « joug » représente la maîtrise des niveaux psychophysiologiques, indispensable à la « libération ».

C'est alors le processus de cette libération qui est évoqué. Son efficacité repose sur la définition pragmatique du yoga qui nous est donnée par les aphorismes du grand classique Patanjali. Yoga désigne, pour lui, à la fois le terme et le mécanisme de l'expérience. Les aphorismes de 1 à 4 spécifient en effet : « Yoga consiste à empêcher les fluctuations du contenu mental. Alors le SOI réside en son état propre. Dans les autres cas, il s'identifie à l'activité mentale »*. Nous reconnaissons là la purification de la matière mentale par l'élimination de la qualité « rajas » qui la souille en l'agitant.

La mise en jeu de cette discipline mentale est le « sine qua non » de toutes les formes de yoga. Elle est l'exercice majeur du « Raja-yoga » ou yoga « psychologique ». Elle est complétée dans le « Hatha-yoga », yoga de l'effort ou « physiologique » par la mise en œuvre préliminaire ou concomitante de techniques physiologiques devant favoriser la stabilité mentale. Dans le Hatha yoga « tantrique » synonyme de « Kundalini Yoga » (109), le corps est la base même de la totalité de l'expérience du fait de la correspondance entre macrocosme et microcosme et des « pouvoirs » qui doivent se manifester dans ce dernier comme dans le monde. C'est le yoga de l'énergie au suprême degré qui a pour but d'éveiller la « puissance du Serpent » (Kundalini). Celle-ci représente, dans l'homme, l'énergie cosmique, « Shakti » la « Conscience » en tant que « pouvoir »**.

D'après cette très brève introduction, on peut mesurer l'intérêt scientifique que représente l'étude du yoga dans le cadre de notre

* Op. cit. (12).

** Op. cit. (100).

recherche puisque, dans ses différents aspects, il différencie toujours la Conscience de ses niveaux de manifestation. Le but de la pratique de même que les différentes techniques exploitées concernent toujours le dégagement de cette Conscience, niveau après niveau jusqu'à la réintégration dans l'Universel et l'« Absolu » libéré de ses formes.

Nous avons vu que ce dégagement progressif est rendu possible grâce à la structure des tattvas, principes énergétiques qui existent, en simultanéité, comme une hiérarchie de fonctions se transmutant l'une dans l'autre. Ceci, du fait que le noyau d'un tattva donné est constitué par le noyau et l'enveloppe du tattva précédent qui le subordonne fonctionnellement.

Les travaux sur la chronaxie hiérarchisée et sur la subordination qui en résulte ont montré que, depuis le début du siècle, la recherche scientifique nous a progressivement pourvu de cette *structure énergétique hiérarchisée* du système nerveux, accréditant une structure identique des tattvas.

Energétique humaine et yoga.

Cette « énergétique humaine » que décrit et utilise le tantrisme représente le champ expérimental de toutes les techniques de yoga.

Les enregistrements recueillis au cours d'exercices portant sur différents niveaux de la constitution s'expriment en termes électriques, qu'il s'agisse d'organes spécialisés ou d'un « champ électrique de base » réparti à la surface des téguments :

A) Electroencéphalographie

L'activité électrique du cerveau enregistrée par l'électroencéphalographe a fait l'objet d'un nombre incalculable d'enregistrements et semblait devoir être la pierre de touche susceptible d'exprimer la qualité d'un état psychique ou spirituel. Il ne l'a été qu'en des cas tout à fait exceptionnels dont le mécanisme ne pouvait être rendu intelligible qu'avec la connaissance théorique de la tradition. Seul, le processus neuro-physiologique (synchronisation, désynchronisation, participation du système réticulé) faisait l'objet de l'appréciation des spécialistes plutôt que l'expression d'une qualité de l'intériorité. Nous exprimerons nos propres commentaires, à cet égard, dans le chapitre consacré à l'électroencéphalographie.

B) *Champ électrique cardiaque*

L'activité électrique du cœur qu'exprime le champ électrique de Waller n'est significative, pour son rythme, que du tonus sympathique ou parasympathique. En revanche, sa morphologie peut révéler d'importantes modifications, en rapport, moins avec les exercices « noëtico-psychiques » qu'avec les altérations physiologiques engendrées par le Hatha-Yoga. Elles ne peuvent être appréciées, dans leur intégralité, qu'en dissociant les exercices complexes dont l'aspect respiratoire (pranayama) induit, sur tous les tracés, des perturbations échappant à toute interprétation du fait des mouvements intempestifs de la cage thoracique.

En tant que cardiologue, nous avons enregistré un certain nombre de modifications du champ électrique cardiaque au cours de quelques *asanas* (postures) et de périodes d'*apnée du pranayama*, dans le laboratoire de la clinique cardiologique de la Faculté de Médecine, à l'Hôpital Broussais. La technique de l'électrocardiographie n'étant pas suffisamment évocatrice (elle n'enregistre que des coupes du champ électrique), nous avons eu recours à la *vectographie* avec la collaboration du Dr Milovanovich et du Yogi Mahesh Ghetredyal.

La *silhouette vectographique* est la « courbe enveloppe des vecteurs représentant les champs électriques cardiaques qui se succèdent au cours de la systole ». Elle substitue aux aspects parcellaires de l'électrocardiogramme, une représentation synthétique sur l'un des trois plans des phénomènes bio-électriques dont le cœur est le siège*.

Etude vectographique des postures :

Deux *postures de méditation* « Padmasana » et « Siddhasana » ont dénoté une ampliation du champ électrique cardiaque et, partant, des conditions physiologiques optimales pour entreprendre la méditation.

On ne saurait s'étonner d'une répercussion électrique de l'*asana* si l'on évoque les modifications de la chronaxie en rapport avec la posture, chez le chien.

Contrastant avec les postures de méditation, les *asanas utilisées à d'autres fins* entraînaient des modifications plus caractérisées. Il est vrai qu'elles visaient précisément au remaniement de l'équilibre énergétique du corps :

* Op. cit. (29), p. 14.

« *Halasana* » (posture de la charrue) réduisait de moitié le champ électrique cardiaque en lui conférant une morphologie de triangle équilatéral.

« *Sirsasana* » (position verticale, tête en bas) pouvant dispenser du pranayama, est élaborée en vue d'importants remaniements énergétiques que confirma l'aspect étranglé du vectogramme.

Dans la posture de « *cobra* », au contraire (*bhujangasana*), l'ampliation était considérable et d'une très belle régularité.

De telles silhouettes posent certains problèmes de physiologie si on les compare aux vectogrammes pathologiques qualifiés d'« *alldromies* » (anomalies de parcours). Cet aspect peut toutefois résulter de la position du cœur fortement modifiée, sans qu'il y ait perturbation du processus d'excitation.

Certains « gestes » ou *mudras* sont considérés comme d'importants adjuvants au cours des pratiques devant conduire à la réalisation intérieure ; ils sont exécutés dans une posture déterminée. Symboles d'un certain aspect du « divin » ou état de conscience supérieure, ils sont souvent accompagnés d'un « mantra » qui lui correspond en tant que « pouvoir ». Nous avons enregistré trois d'entre eux :

La « *yoga-mudra en posture de poisson* » (ainsi dénommée du fait qu'elle permet de flotter sur l'eau si elle est maintenue rigoureusement) est pratiquée dans un but spirituel.

Bien que le sujet ait maintenu la posture et la *mudra* dans une immobilité parfaite (le tronc incliné en avant et touchant le sol), des modifications *progressives* du vectogramme accentuaient les irrégularités au cours des cinq minutes d'examen. D'où l'importance de la *durée de l'épreuve* au cours de la pratique. Les troubles de conduction indiqués par la silhouette vectographique tendaient à évoluer vers des aspects de profil pathologique. Ils se montraient toutefois réversibles dès que la posture et sa *mudra* étaient abandonnées.

Les autres *mudras* n'ont pas fait l'objet de vectographie, nous en reprendrons l'étude ultérieurement.

C) *Champ électrique de Base*

En dehors des champs électriques émanant d'organes spécialisés (cerveau et cœur) il est possible de recueillir, en permanence, à la surface des téguments, des potentiels variables.

Les auteurs américains (110) qui ont procédé à d'importants enregistrements polygraphiques au cours des états de méditation du yogi ont signalé que la variation de la résistance électrique cutanée apparaissait importante, comparée à la médiocrité de la plupart des résultats électroencéphalographiques. Ils ont souhaité que des investigations plus systématiques soient réalisées quant aux variations de cette résistance, selon le type de méditation réalisée par le yogi. Mais, ils n'ont envisagé cette recherche qu'en chiffrant l'importance de la dénivellation au moment où elle se produit sous forme de « réflexe psycho-galvanique ». Ils négligeaient ainsi l'aspect qualitatif caractéristique qu'est seul susceptible de révéler le déroulement continu de la modulation d'origine psychique. Certains auteurs (111) ont enregistré cette courbe d'évolution de la résistance électrique cutanée sous forme de points rapprochés lors de l'enregistrement de réflexes consécutifs. Cela les amena à décrire trois sortes de réflexes psycho-galvaniques : grands, petits et moyens en considérant l'amplitude et la durée, mais ne donne pas la courbe qualitative indispensable à la discrimination psychique.

C'est précisément sous cette forme de courbe déroulée que nous avons, quelques années auparavant, enregistré le phénomène et constaté sa valeur unique du point de vue d'une information psychosomatique différenciée. Sans dispositif de « réflexe psycho-galvanique », il apparaît sur tous les enregistrements électriques selon la constante de temps employée et dénivelle la ligne de base. Les cardiologues l'éliminent par des artifices techniques afin qu'il n'altère pas la silhouette cardiaque ou artérielle.

Nous avons participé à un long travail d'expérimentation sur ce que nous avons dénommé le « *champ électrique de base* » (112). Il s'agissait de résoudre les problèmes de physique que posaient ces ondes de périodicité lente au cours des techniques électriques d'enregistrement et qui s'avéraient être détectrices qualitatives des différents états mentaux. Il fut évident que ce sont les phénomènes uniques étudiés sous des noms différents depuis de longues années : courants de peau, phénomènes bio-électriques cutanés, réactions électro-dermales, « basal-potentiel », etc.

Les fluctuations de ce « *champ électrique de base* » ont un ordre de grandeur dix fois supérieur au champ électrique cardiaque. Avec un *déroulement continu* du papier enregistreur, elles constituent *l'épreuve de choix* pour l'exploration mentale ainsi que nous le

verrons dans le chapitre consacré aux *rythmes énergétiques de la Conscience*. L'étude détaillée de la question est rapportée dans la publication de l'Ecole Française d'Extrême-Orient concernant nos « Etudes instrumentales des techniques du yoga »*.

L'étude des propriétés électriques des tissus organiques connues depuis longtemps révèle qu'ils sont l'équivalent d'un « filtre électronique ». Pour cheminer dans un conducteur organique, le courant électrique emprunte des ions libres. Les courbes obtenues subsistent après la mort dans les quarante-huit premières heures, sensiblement équivalentes à ce qu'elles étaient pendant la vie.

Les techniciens de l'*acupuncture* nous informent de la même façon que l'impédance de la peau qui recouvre les points chinois est toujours plus faible que celles des téguments environnants. Par ailleurs, il existe, sur le revêtement cutané, des lignes continues d'impédance moindre que le revêtement environnant représentant les méridiens sur lesquels les points ont encore une impédance diminuée. On les retrouve au détecteur électrique chez le cadavre comme chez le vivant (113).

En Union Soviétique également, un appareil électrique a permis de localiser les canaux énergétiques de l'*acupuncture* ainsi que les points spéciaux susceptibles de renforcer les phénomènes parapsychiques, interférant par conséquent avec l'activité mentale et son potentiel énergétique.

Cette découverte a été liée avec le phénomène dit : « effet Kirian » ; sur la photographie d'un organisme obtenue dans un champ électrique de haute fréquence, on voit apparaître un « corps-énergie bio-plasmétique » qu'il est possible d'examiner au microscope électronique. Ce champ de forces est polarisé et structurant. Il reproduit l'organisme complet (une feuille dans l'exemple cité) et demeure intact alors même qu'intervienne une amputation partielle. Sensible aux couleurs et aux variations météorologiques, il apparaît lié à l'Univers et sert de support à la télépathie et à tous les effets PSI dans leur ensemble. Ce corps bioplasmétique prend un aspect pathologique au cours des troubles fonctionnels psychosomatiques qu'il permet de visualiser avant l'apparition de la maladie organique**.

Ainsi, engendrés par la « Conscience-Energie », nous ne sommes

* Op. cit. (29), pp. 22 et 82.

* * Op. Cit. (4), p. 275.

rien d'autres que cette énergie ; tous les travaux sont concordants à cet égard. Mais cette énergie est également « Conscience » nous dit la Tradition ; il n'y a pas d'énergie qui ne soit Conscience.

Quelques autres enregistrements de Hatha Yoga.

Après cette digression sur notre « corps énergétique » que tente de modifier le yogi, reprenons l'enregistrement des « mudras » dont la première modifiait le champ électrique cardiaque.

La *Kechari-mudra* implique un *arrêt respiratoire en inspiration forcée*. L'orifice postérieur des fosses nasales est obstrué par la langue retournée en arrière. La bouche fermée et le larynx condamné s'opposent à toute respiration. Vasant Rele (114) qui en fit un examen clinique et radiologique constata une inaudibilité des bruits cardiaques tandis que les contractions étaient invisibles à la radioscopie.

Nos enregistrements de cet exercice en Inde, en 1936 avec la modicité de l'instrumentation de l'époque (artériogramme, tracé de pointe, respiration, électrocardiogramme) confirmaient sur les trois premières courbes les *apparences* signalées par Rele. En revanche l'électrocardiogramme ne répercutait pas ces perturbations importantes de l'hémodynamie. La *Yoni-mudra* pratiquée en posture de Siddhasana est la pratique propre à faciliter la pratique du « pratyahara » dont le but est de soustraire la Conscience aux perceptions sensorielles, par obturation de tous les orifices. Nos enregistrements ont porté sur les modifications du « champ électrique de base » sous leur forme déroulée de « périodes lentes » témoignant de la qualité de l'état de conscience. Les tracés révélaient une « affectivité sereine » teintée de préoccupations intellectuelles du fait des enregistrements dont le yogi était l'objet, à l'Institut de Yoga de Bombay. Le *pratyahara* pose un problème qui n'est pas seulement énergétique et qui intéressa la science occidentale : celui des répercussions conscientes résultant de l'élimination fonctionnelle des organes des sens.

Des expériences Canadiennes (115) pratiquées en dehors de toute préoccupation de yoga, rapportées par D. O. Hebb, mettent en relief le rôle complexe et important des organes sensoriels dans le fonctionnement cérébral :

Des étudiants, mis à l'isolement pendant vingt-quatre heures avec des lunettes n'admettant que la lumière, des manchettes digitales supprimant les impressions tactiles, des contacts auditifs réduits au

seul appel de l'expérimentateur, réalisaient, à un degré moindre toutefois, des conditions rappelant celles de la « yogi-mudra », à l'exception de l'attitude mentale.

Il en résulta un développement de l'imagerie intérieure allant du simple au complexe : points lumineux, lignes, figures géométriques, objets isolés puis scènes intégrées à la manière du rêve. De tels phénomènes sont également observés dans l'intoxication par la mescaline ou lors d'une exposition prolongée au stroboscope. Le tout allait de pair avec une difficulté de concentration mentale, susceptible cependant, de dissiper les phénomènes sensoriels sans support. Ces expériences attestent, sans l'avoir recherché, le bien-fondé d'un exercice tel que le pratyahara pour un sujet qui cherche à se dégager de l'emprise du monde extérieur auquel nous rattachent d'incessants stimuli sensoriels.

Plusieurs laboratoires ont repris, au Canada, d'importants travaux quant à l'effet de l'isolement sévère sur le comportement humain ; nous ne nous y attarderons pas davantage (116).

Pranayama

Nous avons donné quelques exemples de modifications énergétiques au cours d'exercices isolés et très simples n'ayant pas pour but « essentiel » de remanier l'énergie organique. Les pratiques de *pranayama* sont, elles, exécutées dans ce but spécifique.

Avec des polygrammes en déroulement continu, nous avons pu vérifier que le yogi exécutait impeccablement la technique telle qu'elle est décrite pour des exercices systématisés tels que : « Bhastrika, Kapalabhati, Ujjayi »*. L'interprétation physiologique en est impossible en raison des perturbations graphiques considérables qu'entraînent des rythmes respiratoires d'une violence inouïe. Signalons simplement un vectogramme enregistré en apnée à poumons vides qui révéla la déformation la plus considérable que nous ayons jamais enregistrée avec réduction de la silhouette à un minuscule quadrilatère. Les polygrammes enregistrés au cours d'exercices complexes du double point de vue physiologique et psychique ne permettaient pas d'analyser les composantes.

Théorie du pranayama.

Le pranayama, s'il est décevant dans ses possibilités d'enregis-

* Op. cit. (29), pp. 44 à 60.

trement hors de l'apnée, représente pour le hatha-yogi, la discipline spécifique par excellence, capitale quant à l'efficacité que l'on peut en attendre. Ce qui importe, pour le chercheur occidental, c'est, comme pour l'ensemble du yoga, d'en connaître la *théorie* tout entière *énergétique* en même temps qu'attentive à la *Conscience* et à son *pouvoir*. Ses données peuvent orienter et enrichir une science de l'homme au moment où convergent les interprétations de la microphysique et les préoccupations noétiques.

Le terme « pranayama » est fréquemment traduit par « maîtrise du souffle », « prana » représentant le souffle ou énergie vitale et « yama » la maîtrise. En réalité, selon le dictionnaire d'Amarakosha cité par Sir Woodroffe, le terme serait composé de « prana » et « ayama » signifiant longueur, expansion. La traduction appropriée pourrait donc être « maîtrise et développement du souffle ». La « rétention » du souffle à poumons vides ou à poumons pleins constitue un épisode important de cette discipline. (Nous venons de décrire l'importante modification graphique d'un vectogramme en apnée.) Pour certains auteurs, selon sa durée, cette rétention remplacerait, pour le Hatha-Yogi les exercices d'intériorité du yoga psychique (samyama).

« Prana » représente « l'énergie vitale » pour la philosophie du Vedanta comme pour celle du Samkhya. Il préside à la conception et au rôle de l'énergie dans le yoga ; la préoccupation énergétique n'est absente d'aucune des formes du yoga. Cette perpétuelle présence du problème de l'énergie tient au fait que, pour le yogi, la seule Réalité qui soit est la réalité concrète de l'« Energie Unique » sur laquelle reposent les systèmes cosmiques et humain, à savoir, la « CONSCIENCE pure ».

Les niveaux de la constitution humaine représentant des émanations successives de la Conscience-Energie sous son aspect « Shakti », le yoga ne pourrait ni se concevoir ni se réaliser sans se référer à cette notion d'énergie.

« Prana » manifeste à tous les niveaux cette énergie unique qui, neutre à l'origine se polarise pour le dualisme Samkhya entre l'esprit (Purusha) et la matière (Prakriti). Pour le Vedanta, la polarisation se situe entre le « non manifesté » et le « manifesté ».

La manifestation respiratoire de ce prana unique n'en est que l'échelon inférieur, symbole des autres niveaux.

Tout ce qui vit est suspendu au « prana cosmique », souffle vital, expiration de Brahman. (Nous avons signalé que les noms de divinités ne sont, en fait que des fonctions de la Conscience) car la matière n'est qu'une émanation de l'esprit. De même, en prana est toute la vie humaine, tout son dynamisme fonctionnel, aussi bien somatique que psychique et noétique (spirituel). L'homme est individualisation de la même vie qui, dans l'Univers est vie élémentaire et énergie hiérarchisée sur des niveaux identiques.

Le yoga doit permettre de réduire à l'unité cette dualité verticale et horizontale car en l'homme réside à la fois l'« Esprit » (la Conscience) dans le « Lotus aux mille pétales » au sommet de la tête (Conscience non manifestée) et l'énergie cosmique enroulée sous le nom de « Kundalini » à la base de la colonne vertébrale (Conscience manifestée, la Shakti). De leur union jaillit la Réalisation spirituelle (i).

L'effort du yogi tend donc vers la maîtrise de cette énergie vitale au niveau des fonctions psychiques comme au niveau des fonctions physiologiques. A chaque niveau, il importe d'obtenir la maîtrise du prana. A son niveau supérieur, le prana est vie divine (Conscience). Si au niveau de la *fonction respiratoire*, le « pranayama » exerce la maîtrise sur l'*échange latéral*, entre l'humain et le cosmique, au niveau psychique, il dissout l'illusion de la réalité de notre ego et des phénomènes qu'il engendre.

Au terme de ses exercices de maîtrise, le yogi acquiert la certitude que tout ce pèlerinage n'a été qu'une illusion et que, parti de Brahma pour retourner à Brahma, il n'a jamais quitté Brahma. Cette conception correspond à la philosophie dualiste du samkhya. Le Vedanta dirait : Etant, à l'origine, le SOI à l'état pur, les manifestations n'ont été que des émanations du SOI pour revenir ensuite à l'état pur de la Conscience absolue qu'on n'a jamais cessé d'être, à aucun moment de la condition humaine.

Kundalini Yoga.

Un lien étroit existe entre le « Hatha-yoga » ou yoga de l'effort, yoga violent et le tantrisme dont la caractéristique métaphysique est une théologie de la « shakti » en tant que « puissance ». Compris sous forme de « Kundalini yoga », il est basé sur la

(i) Les tentatives de stimulation directe de Kundalini par la méthode dit de Kundalini - Yoga sont à proscrire formellement en Occident. Un éveil intempestif de cette colossale énergie non maîtrisée met en danger la santé physique et mentale.

« Puissance du Serpent », sur le réveil de la Shakti primordiale, latente dans l'organisme humain et son utilisation pour la « Libération » (117).

A vrai dire, pour aborder comme il se doit la « science de l'énergie », c'est l'éveil de Kundalini qu'il conviendrait d'étudier dans ses mécanismes inducteurs aussi bien que dans ses résultats partiels ou complets.

Le Gouvernement Indien projette une longue investigation sur la Kundalini au laboratoire du « All Indian Institute of Medical Sciences » sous la direction du Chef du Département de physiologie. L'Inde a, sans nul doute, en une telle recherche, l'avantage de pouvoir contacter plus aisément les sujets souhaités. Les savants Indiens rappellent que la science de Kundalini est restée, depuis des temps immémoriaux, un secret plus ou moins étroitement gardé ; les enseignements ésotériques étaient communiqués oralement de guru à disciple. La langue dans laquelle ils furent enregistrés par les adeptes est si obscure et si énigmatique que les savants trouvent à peu près impossible de la déchiffrer. Le but actuel est de conduire la recherche sur un certain nombre de pratiquants et de voir si la pratique corrobore les indications de la littérature ancienne.

Il existe, en outre, à New York, un Institut pour l'étude de Kundalini. Il n'a pas encore réalisé d'expérimentation mais souhaite de pouvoir l'effectuer avec la collaboration du yogi Gopi Krishna qui éveilla Kundalini accidentellement au cours d'exercices intenses de Raja Yoga. Ayant publié une autobiographie et plusieurs ouvrages de commentaires (118) relatant péripéties et résultats, ce yogi se déclare prêt à tous les enregistrements susceptibles d'instruire une science sur le « Pouvoir du Serpent ».

Une école s'est intéressée plus spécialement à cet aspect de la Réalisation, le « *laya yoga* » (yoga de la dissolution) dont le système consiste à éveiller les potentialités de Kundalini et à lui faire traverser, l'un après l'autre, dans un élan ascendant, les centres énergétiques nommés « chakras ».

Depuis la publication d'ouvrages importants sur la question, tel celui d'Arthur Avalon (Sir Woodroffe)*, cet aspect du yoga a fait l'objet d'une diffusion importante. En fait, il semble que le résultat du Laya Yoga, à savoir : l'éveil de Kundalini, puisse être obtenu par les méthodes diversifiées de tous les systèmes de yoga.

* Op. cit. (100).

Le Laya Yoga lui-même ne se confine pas à ses propres techniques. L'éveil de Kundalini est-il indispensable en vue d'obtenir la Réalisation ? Les avis diffèrent.

Toutes les formes de yoga admettent l'existence et l'importance des « chakras », centres énergétiques, vitaux et conscients. Chacune possède, pour les développer, une méthode qui lui est propre, qu'il s'agisse des exercices respiratoires du hatha yogi, ou de la méditation du Raja yogi qui s'applique à les rendre actifs par des exercices psychologiques ou spirituels. La différence porte plutôt sur les « échelons » hiérarchiques des centres envisagés que sur la négligence de cette échelle énergétique.

La partie physiologique du yoga, considérée en tant qu'auxiliaire, doit être intégrée dans l'ensemble de la discipline et examinée comme telle. Elle révèle, à son niveau, l'efficiencia de l'esprit dans la matière (« l'esprit » signifiant le niveau énergétique supérieur, bien entendu).

Anatomie énergétique du Laya Yoga.

La physiologie énergétique et hiérarchisée du « Laya Yoga » implique, comme il se doit, une anatomie énergétique que nous devons prendre en considération bien qu'il ne soit pas aisé de l'intégrer dans le cadre de nos connaissances scientifiques.

L'énergie vitale ou prana, est supposée circuler dans des véhicules dénommés « nadis » et présentant des relais, les *chakras*, véritables centres de forces. Ces derniers ne constituent pas seulement des relais dans la montée de Kundalini ; ils sont, en même temps des unités fonctionnellement indépendantes et spécialisées, du double point de vue psychophysiologique et psychonoétique.

Des tentatives ont été faites, dans la littérature du yoga, pour attribuer aux éléments traditionnels une correspondance dans notre nomenclature anatomique. Mais, il ne faut pas oublier que la structure du yoga est « énergétique » et qu'elle n'aura probablement de correspondance qu'avec une future structure énergétique que la science est seulement en train d'élaborer par fragments. Lorsque la « Conscience-Energie » sera reconnue, la progression scientifique expérimentale en sera peut-être facilitée.

Les « nadis » sont ainsi considérés comme des sortes d'artères du corps énergétique et les « chakras », énergétiques, eux aussi (le nom signifie « roue ») constituent de véritables tourbillons d'énergie. Lorsque le yogi médite sur l'un d'entre eux, c'est sur ce centre

énergétique dont il évoque la fonction spirituelle ainsi que sur l'énergie efficace qui lui est attribuée.

Il nous a semblé intéressant, sur le plan expérimental, de confronter cette notion énergétique des chakras avec les variations du « champ électrique de base ». Rapprochement très approximatif et hypothétique sans doute et fort peu orthodoxe, tant du point de vue scientifique que de celui du yoga mais apportant, de toute façon une documentation que chacun peut commenter et interpréter comme il l'entend.

Au cours d'études polygraphiques, nous avons, chez un occidental entraîné aux techniques de concentration mentale du Raja yoga, recueilli les fluctuations du Champ Electrique de base sur le revêtement cutané par des enregistrements bipolaires connectant deux à deux, les zones de projection des chakras. Il est alors curieux de remarquer qu'au nombre des états de conscience évoqués volontairement, c'est précisément *l'attention portée sur la notion d'« énergie » qui entraîna les modulations les plus importantes avec une diffusion à toutes les dérivations.*

Ces « chakras » ou « lotus » sont au nombre de sept. *L'inférieur « muladhara » à la base du sacrum en connexions intimes avec Kundalini* correspondrait plus ou moins au plexus pelvien et le « Svadhistana », sus-jacent, au plexus hypogastrique. Au-dessus, le « Manipura » est identifié au plexus solaire et le suivant, « Anahata » serait en rapport avec le plexus cardiaque. « Vissudhi » correspondrait au plexus pharyngien et le sixième, « Ajna », dans la région frontale, évoque une corrélation avec la glande pituitaire. Le « Brahamarandra », au sommet du crâne pourrait présenter quelque rapport avec la fonction, mystérieuse encore, de la glande pinéale.

Chacun des chakras possède sa Shakti ou « force » qui contrôle l'activité fonctionnelle du centre. La grande Shakti Universelle possède, sur tous les chakras, un pouvoir absolu de maîtrise. Elle existe en chacun de nous, en tant que Kundalini.

Quant aux « nadis », les plus importantes pour la compréhension et l'exécution des exercices sont : d'une part, « Ida » et « Pingala » que Vasant Rele, à tort ou à raison assimile à la chaîne sympathique latéro-vertébrale. Après un entrecroisement (caducée), Ida se termine à la narine droite et Pingala à la narine gauche. D'où l'importance des respirations alternées par l'une ou l'autre des narines.

Entre ces deux nadis (« Ida » féminine et « Pingala » masculine),

« Susumna », la plus importante, est un canal central qui correspond sensiblement au trajet de la moelle épinière. Elle se bifurque en deux branches : l'une antérieure rejoint le sixième chakra entre les sourcils, l'autre postérieure rejoint, au sommet de la tête le « Brahma-randra » qui préside à la Réalisation spirituelle.

Kundalini, avant son éveil, obture normalement l'entrée de « susumna ». Lors de son éveil provoqué par d'importantes manœuvres du Hatha Yoga et de son pranayama avec concentration mentale sur le chakra inférieur, le « prana », libre de s'élancer avec Elle perce alors, successivement les six chakras, provoquant l'exaltation fonctionnelle de ceux qu'elle traverse. Cette colossale énergie, s'élève progressivement dans le canal pour s'unir finalement à sa polarité « statique » (Siva) qui réside dans le « Lotus aux mille pétales ».

Après la méditation, l'aspirant fait revenir Kundalini par le même chemin dans le chakra de base. Sur ce chemin du retour, elle revivifie les qualités spécifiques des chakras qu'elle avait laissés dévitalisés en les quittant.

La connaissance de ce processus traditionnel permet, nous l'avons vu, d'interpréter d'une façon logique des encéphalogrammes qui, pour être spectaculaires, n'en sont pas moins déroutants pour la neurophysiologie occidentale.

Ces considérations nous laissent entrevoir la complexité du problème lorsque nous tentons de l'approcher du dehors avec les méthodes instrumentales d'enregistrement. Informés des différentes catégories de yoga accréditées dans l'Inde (Raja, Gnana, Bakhti, Karma, Laya, Mantra, Hatha) nous avons tendance à distinguer un peu trop radicalement et artificiellement entre les techniques qui s'imbriquent dans bien des cas : les unes spirituelles et psychologiques qui nous rappellent nos mystiques, les autres physiologiques que nous interprétons en termes de performances athlétique. Plus encore, l'éveil et la montée de Kundalini est susceptible de provoquer l'apparition de « pouvoirs » ou « siddhis », simples « accidents de parcours » dont l'Occidental est malheureusement si friand.

La réalité n'est ni simple, ni bien tranchée. Ce qui distingue le yogi, au sens général du terme du détenteur de « pouvoirs » (psychiques ou physiques), c'est en définitive, beaucoup moins la méthode de développement elle-même, que les fins auxquelles s'applique cette dernière.

Le Hatha yogi qu'intéressent les exhibitions ne fait que détourner

dans un but personnel et matériel, une étape qui pouvait avoir, elle aussi, sa signification spirituelle.

Ici, une différence épistémologique se manifeste entre la mentalité occidentale et l'orientale. S'il existe quelques yogis qui, encouragés par l'émerveillement malfaisant des spectateurs occidentaux s'adonnent à la pratique et à l'exhibition des « siddhis », il est généralement admis, en Inde, que ces pouvoirs passagers sont une entrave définitive à la progression spirituelle en renforçant un ego dont la vocation (peu apparente hélas !) est cependant de se résorber dans le SOI dont il émane.

Ils peuvent apparaître, ces siddhis, au cours de l'une ou l'autre de ces pratiques, mais l'adepte sait qu'il doit n'y prêter aucune attention. Cela est relativement facile pour un disciple convaincu, considérant que ces pouvoirs ne sont que des manifestations très naturelles au cours de la « manipulation » d'une Energie qui est la « Puissance » même et peut tout réaliser. Il sait, en outre, cet adepte que le but qu'il se propose est d'une qualité bien différente de ces misérables siddhis considérés comme une dangereuse tentation sur le chemin qu'il a choisi de parcourir.

L'Occidental, au contraire, ignore tout des possibilités immenses que recèle sa constitution et n'a également par la moindre connaissance de la « Réalisation » que lui réserve le terme du voyage. Aussi est-il tout excusé d'attacher une telle importance à des phénomènes inhabituels qui n'auront d'intérêt et d'innocuité pour lui que s'il en déchiffre scientifiquement la signification.

Nous pouvons, à titre documentaire, citer quelques-uns des siddhis qui, d'après Alain Danielou, constituent les « obstacles les plus redoutables que l'adepte rencontre dans son voyage vers la réintégration »*. Ce sont les pouvoirs dits « physiques » ou pouvoirs de l'illusion. Ils sont au nombre de huit et se manifestent lorsque le contrôle du souffle est parfait ; les voici : devenir petit comme un atome, n'avoir plus de poids, être immensément grand, être très lourd, se transporter n'importe où, voir ses désirs s'accomplir, contrôler toutes les créatures et les éléments, jouir d'une gloire sans rivale.

Trente pouvoirs subsidiaires « subtils » peuvent s'acquérir par le seul exercice de la concentration ; en voici quelques-uns : Connaissance

* Op. cit. (107), p. 215.

des naissances passées, art de lire les pensées, invisibilité, connaissance du Cosmos... et bien d'autres. Ils sont moins dangereux que les précédents.

Enfin, les pouvoirs dits « spirituels » sont les aspects supérieurs des mêmes phénomènes : connaissance de l'illusion de l'espace et du temps... connaissance du fait que l'on est le SOI... Par ailleurs, 84 postures (asanas) donnent chacune un pouvoir spécial : la destruction des maladies, la paix, la perfection des organes sensoriels, de l'intellect... Voilà de quoi frapper de stupéfaction les ignorants et les curieux occidentaux.

Nous devons considérer, nous aussi que tout cela est sans intérêt si ce n'est celui de dissiper notre ignorance.

Yoga psychique. Samyama.

Mis à part ces siddhis, accidents qui ne doivent pas susciter l'intérêt malsain qu'on serait tenté de leur prêter, le Yoga n'a jamais été qu'une pratique élaborée en vue d'accélérer l'évolution individuelle normale.

Le yogi possède une structure qui est la nôtre. La Conscience qu'il déploie en prouesses fonctionnelles est notre propre conscience et le but qu'il poursuit est l'inéluctable aboutissement qui, après des siècles, des millénaires, peut-être, mettra un terme à l'ignorance de *ce que nous sommes* et de *ce que nous avons à réaliser*.

Aussi sans qu'il soit question, pour la majorité de nos contemporains, de s'adonner à la pratique d'un yoga intégral, ni même d'en admettre le bien-fondé ou le but, les grandes directives qui inspirent toute la pratique peuvent éclairer et enrichir notre psychologie et favoriser, en même temps notre hygiène mentale.

De ce point de vue, deux notions peuvent être retenues avec profit :

1. - C'est tout d'abord, la nécessité absolue de *mettre un terme à nos incessantes cogitations*, tourbillons d'idée qui se succèdent sans aucun contrôle et que des émotions associées rendent pernicieuses pour la santé individuelle et sociale. On ne saurait trop répéter que l'arrêt des « fluctuations mentales » est la condition « sine qua non » pour qui se propose la « Réalisation ».

Dans le Kundalini yoga que nous venons d'examiner, c'est la montée du « prana » dans le canal « Susumna » qui y met un terme

automatiquement. Tous les exercices de yoga y concourent d'ailleurs dans les autres formes :

L'asana maintient fermement l'esprit sur la perfection de la posture.

Le pranayama interrompt automatiquement le cours du « fleuve psychomental ».

Le pratyahara soustrait les pensées aux stimuli qui les entretiennent.

Avant l'exercice proprement psychologique « samyama », il est recommandé de pratiquer un « blocage psychique », l'« ekagrata » en surveillant tout ce qui émerge du subconscient afin de ne pas être la proie des « tendances » (samskaras) se pressant en désordre pour tenter de s'actualiser.

Toute cette préparation facilite et rend plus efficace la mise en œuvre du « samyama ».

2. - Une seconde notion mérite d'être retenue, c'est le *déplacement échelonné de la Conscience sur les niveaux hiérarchisés*, sans négliger aucun intermédiaire. C'est l'affirmation de la *mobilité* de la Conscience qui est la clef même de l'évolution. Cette évolution ne saurait se concevoir si elle s'effectuait sur un même niveau. Nous retrouverons ce processus dans la phylogénie aussi bien que dans l'intogénie, et de même, dans le choix des méthodes pédagogiques, qu'il conditionne. C'est ainsi qu'est utilisé efficacement le mécanisme d'articulation mis en place par les tattvas émanés les uns des autres graduellement et se résorbant en mouvement inverse.

De bas en haut, le Hatha yogi a d'abord maîtrisé, c'est-à-dire « humanisé » le « végétal » puis « l'animal » en lui, avant d'entreprendre les exercices du psychisme supérieur. Ainsi que le fait remarquer Mircea Eliade : « Le yogi, à l'état d'asana... immobile... hiérarchique... peut être homologué à une plante aussi bien qu'à une statue divine. »*

Le samyama

Ce n'est toutefois pas dans le seul but d'arrêter les fluctuations mentales que le yogi entreprend son exercice de « samyama ». Il utilise les trois temps de l'approche mentale d'un objet pour modifier et approfondir la « connaissance » et *réduire à l'Unité la dualité « sujet-objet »*. C'est habituellement sur l'un des chakras de son propre organisme que s'effectue la méditation.

* Op. cit. (10).

Le premier temps, « *dharana* » correspond à ce qui peut être pour un occidental la *concentration mentale*.

À cette étape initiale, le processus de connaissance présente les trois termes qui nous sont familiers, à savoir : le sujet observateur, le processus d'observation et l'objet observé. D'après le texte de l'Içvara Gita (cité par Mircea Eliade) « Le temps nécessaire pour la concentration de l'esprit sur un objet est égal au temps occupé par douze pranayamas ». On obtient alors la médiation yogique proprement dite, le « *Dhyana* ».

Dans ce deuxième temps, tout effort a cessé, c'est une « *contemplation* ».

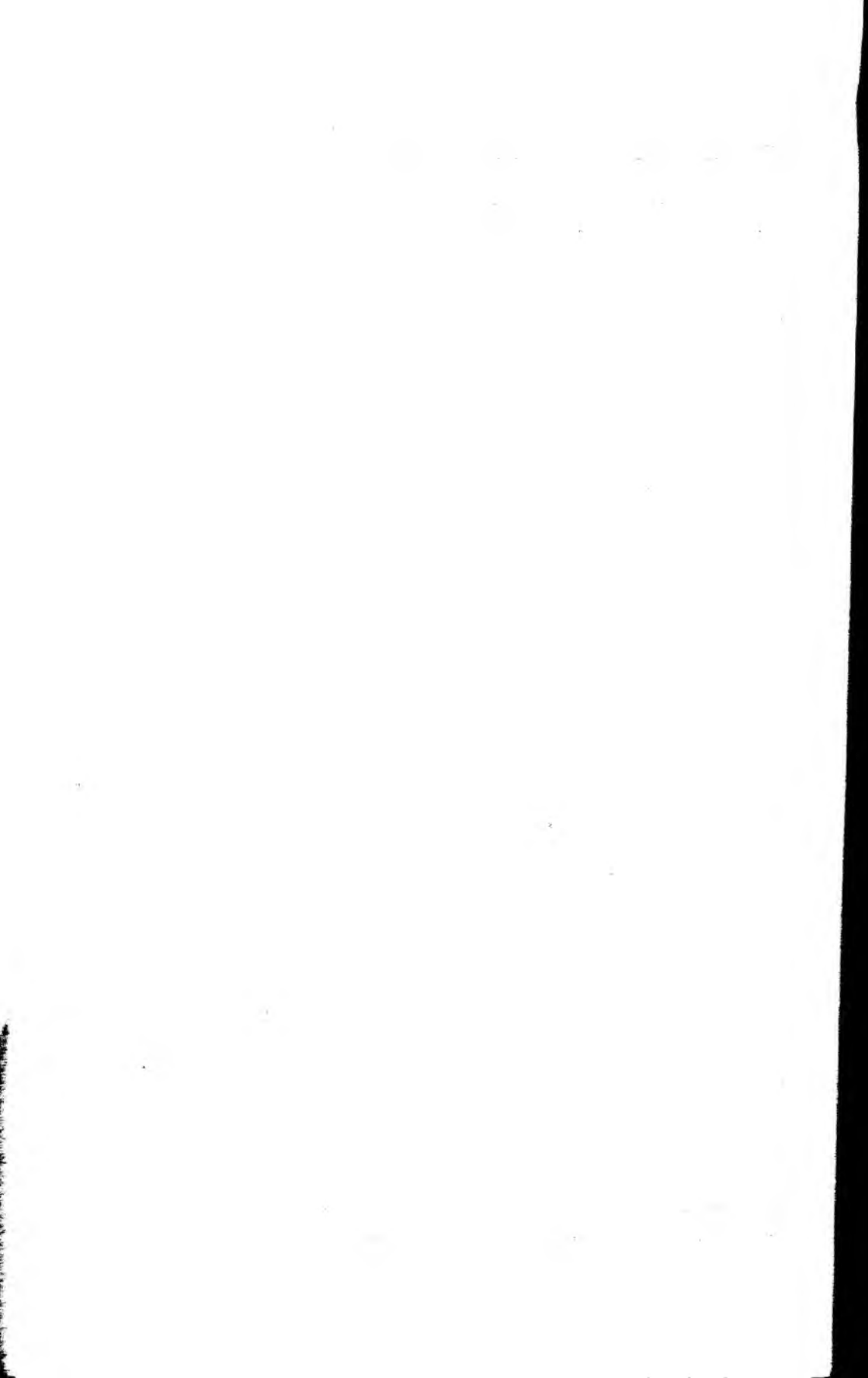
Le processus d'observation a disparu mais la dualité « sujet-objet » existe encore au début du dhyana. Le travail spécial de ce deuxième temps va consister à *réduire cette dualité* et à expérimenter que sujet et objet sont une seule et même chose. Le Vedanta, le Samkhya, le Tantrisme nous l'affirment ; la physique moderne nous le confirme.

En « *dhyana* », le yogi « pénètre et assimile » l'objet. Cette identification est normale si l'on admet que la même Conscience, unique se manifeste dans le sujet et dans l'objet. Un être humain dont la Conscience a cessé d'être active sur le plan de l'ego n'éprouve aucune difficulté à « ressentir » son unité avec un élément quelconque de la manifestation, que ce soit un brin d'herbe, un animal, un être humain... ou même le système solaire.

Lorsque, à l'issue de dhyana, le sujet a dégagé la Conscience de son propre corps pour la « réaliser » dans l'objet, un « *samadhi* » a succédé à l'étape précédente. L'inefficacité des stimuli extérieurs témoigne de cette déconnexion d'avec l'organisme.

Un tel *samadhi* est à la fois partiel et provisoire ; c'est une « *enstase* » avec support et non pas un état absolu et irréductible. Le *samyama* sur le même objet devra être effectué à maintes reprises pour accéder à des étapes supérieures.

Le véritable « *samadhi sans support* » ne succède pas, en fait, à ces étapes progressives. Elles ne peuvent que « préparer le terrain » pourrait-on dire. Des méditations sur le SOI pourraient, très exceptionnellement l'engendrer, mais, son caractère spécifique est d'être une *enstase* « non provoquée », un véritable « rapt ». C'est un « état » et non une « connaissance ». Nous lui consacrerons le dernier chapitre.



Chapitre huitième

Les manifestations psychiques de la " Conscience - Energie "

SES ASPECTS SOCIAUX ET SCIENTIFIQUES

*Par-dessus tout, il y a ces phénomènes énergétiques
prodigieux encore plus incompréhensibles : la vie
et la pensée.*

Charles Noël MARTIN.



La « Conscience-Energie » et le pouvoir psychique. La parapsychologie.

Dans ce chapitre consacré à l'expression mentale de la « Conscience-Energie » engagée dans le niveau psychique, nous envisageons tout spécialement cette Conscience sous la forme énergétique de « pouvoir ».

Il ne saurait être question de revenir sur les « siddhis » simplement signalés comme accidents de parcours du yoga avec éveil de Kundalini. Il s'agit là de performances exceptionnelles et indésirables pour l'équilibre biologique et pour l'évolution de l'être humain qui les subit. Trop peu de sujets sont encore susceptibles d'être examinés à cet égard. Une science de l'avenir intégrant les données énergétiques de la Tradition sera peut-être capable d'en déchiffrer quelque jour le mécanisme, sans pour autant inciter les chercheurs à recommander l'engagement dans de telles expériences aux conséquences dangereuses tout autant qu'imprévisibles.

En revanche, nous ne saurions demeurer indifférents à l'exploration du « pouvoir » psychique, aussi bien lorsqu'il s'exprime à notre insu, dans les circonstances habituelles de notre vie que dans les manifestations inaccoutumées qui stimulent notre curiosité en même temps que l'intérêt du savant.

Nous avons vu et déploré les inconvénients d'une vie mentale emprisonnée et sclérosée dans les limites d'un ego tyrannique. En contrepartie, nous avons constaté, dans les tendances actuelles des sciences humaines, l'attention très spéciale portée à toutes les expériences subjectives d'élargissement et d'intensification des phénomènes mentaux, recherchés artificiellement lorsqu'ils ne sont pas l'épanouissement spontané d'un mysticisme confirmé. Nous avons réservé, pour un chapitre ultérieur, le pouvoir « irradiant » pourrait-on dire, des phénomènes mentaux, celui qui s'exerce en dehors de la personne sur les événements ou les êtres, sous forme de connaissance ou d'action.

C'est cet aspect qui intéresse particulièrement la jeune science parapsychologique dite « *psychotronique* » et, mieux encore, « *psycho-*

cosmologique » ainsi dénommée avec beaucoup de pertinence par le Professeur Delpesch, ce terme évoquant, avec la nature du mental, ses qualités *d'expansion*.

Méprisé sous la vieille appellation de « métapsychie », abordé timidement par la science sous le nom de « *parapsychologie* » grâce à l'initiative du Professeur Rhine, ce sujet, « tabou » jusqu'aux dernières décennies, a fait son entrée dans les sciences officielles. Aussi n'est-il pas plus indiqué de qualifier son étude de « parascience » que de lui attribuer le nom de « parapsychologie » alors qu'il nous met simplement en présence d'une psychologie étendue à des aspects inhabituels et négligés.

Lorsqu'on invoque, comme nous le faisons, l'importance de la *microphysique* pour l'édification d'une « science de l'intériorité », il est plaisant, bien qu'inattendu, de trouver une déclaration de *réciprocité*, de la part d'un grand physicien, traitant de la physique des quanta et de la parapsychologie.

C'est Rémy Chauvin qui, dans un très récent article (119), rapporte ses entretiens avec O. Costa de Beauregard s'exprimant, voilà déjà bien des années, de la façon suivante : « Je souhaite vivement que la parapsychologie soit une science véritable afin d'expliquer les résultats de la physique des quanta. » Il ne s'agissait pas d'une boutade, malgré les apparences. En fait, un Colloque fut tenu à Genève entre physiciens théoriciens et parapsychologues, dans le but de rapprocher les deux disciplines.

Avant d'exposer les hypothèses qui fondent cet éventuel rapprochement, nous prendrons tout d'abord connaissance des qualités inhérentes à l'énergie psychique telle qu'elles sont présentées dans le Shakta Vedanta puisque c'est dans cette tradition que nous puisons les données parallèles et complémentaires de notre « science en marche » et qu'elle nous donne l'image complète du puzzle dont nous découvrons progressivement les fragments.

La Psycho-Cosmologie à la lumière du Shakta Vedanta. Mécanisme de la perception.

Toute manifestation qui présente essentiellement un aspect *énergétique* nous ramène obligatoirement à l'enseignement du Vedanta sous sa forme tantrique : le Shakta Vedanta.

Si nous nous en remettons aux données de la Tradition, nous

trouverions absolument naturels ces phénomènes qui découlent de la nature même du mental telle qu'elle nous est exposée et dirions avec ce sujet déjà mentionné, explorant la question sous l'influence du L.S.D.* : « Comment se fait-il que ces manifestations se soient raréfiées à ce point ? C'est cette question qu'il conviendrait de mettre à l'étude, dans une démarche inverse de l'approche scientifique actuelle. » Nous nous sommes déjà entretenue de ce problème précédemment.

Il ne peut y avoir qu'énergie dans le monde et énergie consciente parce que la Conscience est Energie. Cette affirmation du Shakta Vedanta n'a plus, à notre époque, une résonance insolite ; la pensée scientifique a reconnu le rôle universel de l'énergie dans le monde (120) et certains savants n'hésitent pas à étendre à la Conscience cet attribut primordial. Comment, dès lors, le psychisme conscient échapperait-il à cette propriété ?

Lorsqu'on a expérimenté la terrifiante puissance du noyau atomique, pourrait-on s'étonner que l'énergie mentale qui l'a découverte soit elle-même dotée de possibilités insoupçonnées ? C'est là, nous semble-t-il que résiderait la naïveté. Les croyants accueillent sans surprise les « miracles » du fait qu'ils sont attribués à Dieu, mais, Dieu est précisément le nom qui fut donné à cette Réalité Supérieure qu'est la Conscience alors que cette Réalité n'était pas soupçonnée sous cet aspect. Dès lors, le Royaume de Dieu n'est-il pas au-dedans de nous ? Tout est possible au « Pouvoir » qui a revêtu l'apparence du monde si tout n'a pas encore été totalement désocculté et expliqué par nos esprits pénétrants mais limités.

Reportons-nous plutôt à l'essentiel de la documentation qui nous est apportée par la Tradition : ** « Le mental existe, opère et se déplace dans l'espace. » N'est-ce pas là le plus important pour la compréhension des phénomènes psycho-cosmologiques ?

Par ailleurs, nous avons à réviser notre conception de la perception au sujet de laquelle notre psychologie reconnaît la triade fonctionnelle : « Sujet connaisseur, objet observé et processus de la connaissance. »

L'interprétation du Shakta Vedanta est toute différente et fort satisfaisante dans sa logique ; jugeons-en plutôt : Les éléments de

* Op. cit. (81).

** Op. cit. (19), p. 159.

cette triade sont tous trois des « sections » de la Conscience, de sorte que, dans la perception nous n'avons pas affaire à une matière étrangère comme on pourrait l'imaginer, mais simplement à une transaction entre une section de la Conscience et une autre : l'une des sections représente la Conscience conditionnée par le mental, la deuxième conditionnée par l'objet matériel, la troisième enfin, la Conscience conditionnée par le processus fonctionnel du mental.

Ce mental, substance changeante et différenciée se déplace pour assumer la forme des objets de perception. Sa substance est transparente, rayonnante et légère. Elle se projette comme un rayon de lumière au travers des organes des sens. Ainsi se révèle-t-il comme une *forme active*, une forme du Pouvoir général de la Shakti.

Le cerveau qui semble, sous son apparence solide, isolé du monde extérieur, y est au contraire, en contact permanent en tant qu'activités pour la plupart inconscientes mais dont certaines émergent dans le domaine conscient.

Ainsi donc, pour la Tradition, le mental n'est pas un organe passif, statique et récepteur. Il prend une part active à la perception en raison de cette nature active mais aussi de ses tendances latentes (samskaras). L'activité cérébrale ne s'exerce pas seulement dans l'organisme humain ; elle irradie dans l'espace au-delà de l'organisme et y détermine une sphère de dynamisme, soit sous forme de perception, soit sous forme de phénomènes extra-sensoriels. Dans ce dernier domaine, le mental n'est pas seulement un organe de *connaissance*, il génère une *force motrice* capable de s'exercer sur les objets extérieurs.

Nous ne développerons pas davantage les détails concernant le processus de perception longuement exposé par Sir Woodroffe. Ces indications suffisent, pensons-nous, à imaginer que, si ces notions nous avaient été inculquées sur les bancs de l'école, nous n'aurions pas manifesté de telles appréhensions vis-à-vis de la science « psychotronique » ; peut-être même l'aurions-nous considérée comme parfaitement superflue.

Aujourd'hui, en tout cas, on peut mettre ces notions en parallèle avec les déclarations d'un penseur (S. Lupasco) qui attribue au psychisme une *substance* (énergétique) générée par la cybernétique de son propre système énergétique.

Quelques précisions complémentaires de la part de la Tradition ne sont pas sans intérêt concernant la « situation mentale » :

Dans sa *nature* essentielle, le mental *est* la Conscience puisque cette Conscience est à la fois l'auteur et l'utilisateur de ce niveau, mais, en tant que niveau involué, il l'*obscurcit* et la *limite*. La recherche de la Vérité (Sadhana) a pour but d'atténuer cet obscurcissement et cette limitation. L'appel de l'individu au SOI Suprême qui n'est autre que la Conscience elle-même sous son aspect absolu, engendre la coopération de cette dernière (la grâce, en termes religieux) car, du fait que ses véhicules d'expression sont des formes d'elle-même, il lui est possible de les transformer.

En fait, la *Conscience Une* exerce son action par l'intermédiaire de la volonté que manifeste l'individualité de transcender les limitations du mental. Deux étapes s'ensuivent : tout d'abord, un état mental plus élevé (le sous-niveau « Buddhi » qui est universel) et, par la suite, l'« Expérience Parfaite » de la Conscience sur son propre plan, dégagée de ses niveaux imparfaits d'expression.

Cette allusion à la « volonté » ou mise en jeu d'une énergie de type volitionnel équivalent de la « décision de finalité » dans la « cybernétique humaine » nous rappelle tout l'intérêt qu'y ont porté physiciens et parapsychologues lorsqu'ils s'interrogent sur l'« influence mystérieuse de la volition ». Le mécanisme, le « comment » s'en explique fort bien par la physique des quanta, mais non point le « pourquoi », éternelle question non satisfaite de la science.

Dans la mécanique quantique, la conscience de l'observateur est mise à l'honneur dans la démonstration du « comment ». Nous le rappellerons brièvement :

Contrairement à la mécanique classique qui respectait le concept de « causalité » ici, un état initial des particules donne toujours lieu à une « gerbe d'états *possibles* », cette gerbe constituant le « vecteur d'état, PSI ». Or, il n'émerge, en pratique, qu'une réalisation *unique*. Un « collapsus du PSI » est intervenu, disent les physiciens et c'est l'observateur lui-même qui l'a déclenché par son observation, donc par sa conscience disent certains d'entre eux.

D'où l'évident corollaire : sans l'observateur, il n'existerait aucun phénomène « c'est l'Homme qui fait l'Univers ». Nous sommes dans la ligne même de la Tradition et cela nous a permis de transposer dans l'Univers, le rôle de la Conscience dans la totalité de la structure humaine. « Avant l'homme, disent ces savants, il ne saurait exister de phénomènes ni d'univers... à moins qu'on y trouve une *conscience cosmique diffuse*. » Nous voilà bien proche de la reconstitution du

puzzle si cette hypothèse est confrontée, comme nous le faisons, avec la « Conscience-Energie » du Shakta Vedanta. Cette reconnaissance pulvériserait toutes les autres questions. Elle est « toute puissance » ; pourquoi, dès lors, son intervention ne susciterait-elle pas les mécanismes impliqués dans la finalité indiquée ? Nous retrouverons cette évidente réponse lorsque nous traiterons des « soi-disant paradoxes » de la physique quantique, à propos de la conscience chez l'animal (l'effet Schmidt) et dans la matière (le paradoxe d'Einstein, Podolsky et Rosen).

Reprenons, pour l'instant, les conséquences du « rayonnement » psychique que la Tradition nous invite à considérer :

Le rayonnement de l'énergie psychique dans la vie sociale.

Ce rayonnement résulte de l'activité énergétique incessante du mental. Si, avec certains sujets doués et entraînés dans des conditions expérimentales, nous pouvons être témoins de phénomènes spectaculaires dits « paranormaux », nous sommes, à un degré moindre, dans la vie courante, les émetteurs et récepteurs d'énergie psychique ; les influences sociales, les idées reçues en témoignant.

Notre éthique sociale serait beaucoup plus efficace, si, au lieu de présenter ses commandements sous une forme arbitraire, il était démontré et admis que nos attitudes mentales, plus encore que nos conduites (et plus dangereuses du fait qu'elles passent inaperçues), sont de véritables forces dont on peut vérifier les effets objectivement dans les cas expérimentaux. Lorsque, par exemple, il nous est recommandé d'« aimer nos ennemis » réalise-t-on que cet avertissement est aussi important que celui de regagner un abri en cas de bombardements ?

Nous avons fait personnellement cette expérience dans les circonstances tragiques de l'occupation. Dans les cachots de la gestapo où sévissaient, outre les intolérables conditions de détention, les affres incessantes des interrogatoires meurtriers, ce n'était que haine, angoisse, cris de douleurs et flaqes de sang. Nous avions chacune notre bourreau personnel, spécialisé dans une catégorie de sévices.

Après quarante-huit heures d'obnubilation résultant des traumatismes dont la tête avait été l'objet, nous avons brusquement réalisé que seules les émanations de sympathie sous forme d'ondes bénéfiques orientées vers l'ennemi pourraient modifier la situation apparemment sans espoir. Dès l'instant où cette pratique fut mise en jeu, les

interrogatoires cessèrent et quelques jours après, les occupantes du cachot furent transférées dans une prison plus supportable et malmenées de façon moins tragique.

Confiante dans nos essais couronnés de succès, nous avons réussi à convaincre l'une de nos camarades de cellule, agrégée de mathématiques, de nous aider à mettre en œuvre le même procédé vis-à-vis du gardien-chef de la prison, en dépit de la désapprobation horrifiée de la majorité des membres de notre petite communauté.

Trois mois plus tard, au moment des batailles de la Libération, alors que le « maquis » demandait à la Croix-Rouge d'intervenir pour la libération des prisonniers (en menaçant du massacre de la garnison allemande), il nous fut annoncé un matin : « Le gardien-chef va vous libérer par petits groupes. » Et, lorsque l'infirmier allemand nous distribua nos gamelles pour la dernière fois, il nous serra la main en disant : « Nous sommes contents qu'on vous libère, on vous aimait bien, vous savez. » Nous n'avons d'ailleurs eu que le temps de quitter la ville car la gestapo, apprenant la nouvelle, faisait mettre des mitraillettes à la porte de la prison avant la libération de la totalité des prisonniers qui allait être déportés et faisait sauter les ponts.

En présence de contingences aussi peu habituelles, nous sommes persuadée que les énergies bénéfiques émises par nos pensées ont neutralisé les tendances contraires de l'ennemi à notre égard.

C'est bien des fois que nous avons désarmé de violentes colères en les traitant de cette façon, toujours à l'insu du bénéficiaire bien entendu.

Enregistrements d'induction psychique.

Nous avons pu réaliser une *étude instrumentale d'induction psychique** de gourou à discipline au cours d'une de nos missions en Inde.

Un maître Bhakti (école de développement affectif) transférait directement à ses disciples des états de conscience tendant à la perfection de l'affectivité et cela par le seul pouvoir de la pensée, sans paroles et sans que l'élève ait à pratiquer une discipline quelconque ni à faire le moindre effort.

* Op. Cit. (29), p. 115.

Le sujet « inducteur » et l'« induit » ont été enregistrés avant, pendant et après le transfert par deux méthodes différentes : les unes, permettant au moyen d'ondes périodiques lentes (exposées au chapitre suivant) de détecter la qualité de l'état de conscience ; les autres, au moyen d'un ballistogramme frontal donnaient l'intensité de l'influx énergétique chez l'émetteur aussi bien que chez le récepteur.

La « préparation » de l'expérience a révélé, des deux côtés, les sinusoïdes spécifiques des ondes d'affectivité altruiste : chez le maître lorsqu'il se mettait en état de « dhyana » (contemplation) à transmettre au disciple, et, chez ce dernier, lorsqu'il préparait sa réceptivité en évoquant mentalement un chant bhakti.

Au moment de la « transmission », les ondes lentes révélaient chez l'inducteur un effort mental dans une ambiance affective tandis qu'apparaissait une intensification des vibrations énergétiques sur le ballistogramme. Chez le disciple, les oscillations ballistographiques s'intensifièrent notablement avec une recrudescence très nette lorsque la distance avec l'inducteur se réduisit de 3,50 m à 2,50 m.

Après cette démonstration expérimentale, le gourou proposa de réaliser sur nous la même épreuve, sans enregistrements, pour nous permettre uniquement de « ressentir » l'« enveloppement vibratoire » que signalaient habituellement les « récipiendaires ». Nous acceptâmes tout en nous gardant bien de dire que nous allions édifier un « barrage » mental contre ses tentatives d'induction. Il s'en aperçut et nous dit : « Je ne puis rien avec vous, vous vous opposez à la réalisation de l'expérience, les ondes ne passent pas. »

Une expérimentation d'une certaine analogie fut faite en Tchécoslovaquie pour enregistrer, non pas des transmissions de pensée selon la technique classique, mais des réactions physiologiques identiques chez deux sujets dont l'un exécutait un calcul mental tandis que l'autre demeurait passif à 2,50 m du côté opposé d'un lourd rideau opaque.

Seize couples furent ainsi examinés avec enregistrement pléthysmographique. La vaso-constriction qui accompagnait le calcul mental chez le sujet actif apparaissait, avec quelques secondes de retard chez le supposé récepteur, témoignant d'une égale hypertonicité sympathique. Le parallélisme était d'autant plus net que le sujet passif était plus relaxé et même somnolent. (Ceci prouve bien que la « concentration mentale » est responsable de l'inhibition apportée

à la diffusion de l'énergie environnante dans la vie normale). Les couples présentaient d'ailleurs, assez couramment ces mêmes parallélismes physiologiques lorsque l'un et l'autre étaient au repos. C'est là une « contagion » des manifestations « végétatives » qui ne peut être que d'origine énergétique (121).

D'autres chercheurs ont enregistré, chez certains sujets, des modifications de l'électroencéphalogramme au cours de séances de psychothérapie, sans qu'il soit procédé expressément à de l'expérimentation parapsychologique. La courbe du sujet influencé par une action suggestive dénote une inversion marquée des différentes ondes enregistrées au repos en même temps qu'une amplitude double ou triple de l'apha habituel (122). C'est ainsi que se traduisaient les modifications psychiques obtenues par la suggestion.

La parapsychologie dans le domaine de l'« énergétique » scientifique.

Si l'étude de la perception extra-sensorielle acquit des titres scientifiques avec l'expérimentation de J.-B. Rhine (123) sous la dénomination de « parapsychologie », elle ne demeurerait pas complètement détachée de l'ancienne conception philosophico-psychologique. C'est depuis une décennie que cette jeune science subit une rénovation profonde du fait de l'intérêt qu'elle inspira aux physiciens. Elle est, à cet égard, l'objet d'un tel champ expérimental et instrumental, tout particulièrement en Union Soviétique* que les approches techniques de ses manifestations l'ont introduite au cœur même des *problèmes énergétiques*. Il n'est, pour s'en convaincre, que de constater la surabondance des particules que nous présente Arthur Koestler dans son introduction au numéro de la revue « Impact » consacrée aux « parasciences » (124).

Ce volet nouveau de la science semble pouvoir faire bientôt figure de « science fondamentale » sous la forme élargie qui s'impose à cette époque de l'« universel ». Si cette récente discipline dénommée « psychotronique » par les Soviétiques s'efforce de constituer une théorie des interactions à distance qui préoccupèrent les parapsychologues, c'est dans le but d'y détecter une forme d'énergie dont la nature n'est pas franchement élucidée, mais avec des hypothèses que nous considérons du plus haut intérêt dans le cadre d'étude qui est le nôtre. Ainsi que le suggère un spécialiste Tchécoslovaque, ces nouvelles recherches pourraient bien nous conduire « au bord d'une

* Op. cit. (4).

nouvelle révolution de la science... à une conception scientifico-humaine pour contrebalancer la révolution scientifico-technique dont nous faisons l'expérience » (125).

Les manifestations diversifiées d'interactions à distance sont aujourd'hui présentées et explicitées dans de trop nombreuses publications pour que nous en fassions une étude descriptive. Les parapsychologues et maintenant les physiciens, cherchent à ramener à un seul phénomène la précognition, la télépathie, la clairvoyance et la psychokinèse. Les discussions de certains processus énergétiques mis en jeu ne sauraient être négligées tant les hypothèses proposées suggèrent de rapprochements avec la « Conscience-Energie » que nous avons adoptée.

Toutefois, avant d'envisager les mécanismes énergétiques les plus séduisants avancés par les chercheurs, nous voudrions signaler une forme de pouvoir mental qui ne semble pas être directement en cours d'expérimentation, bien qu'apparentée à la « volition mystérieuse » et à la « cybernétique humaine ». Il s'agit de l'influence déterminante d'une représentation mentale puissante et soutenue sur *l'actualisation d'un événement souhaité*. Cette expérimentation spécifique est décrite en détail dans le très vieil ouvrage américain du début du siècle, déjà signalé à propos de la cybernétique*. Nous avons été particulièrement frappée par l'un des récits démontrant que la qualité de l'état psychique lors de la demande se répercute sur les contingences qui président à l'obtention. Ce détail nous a rappelé l'affirmation du Shakta Vedanta quant à l'identité de la cause et de l'effet s'affirmant comme égaux « non seulement du point de vue de la « substance-énergie » mais également en ce qui concerne la disposition et la distribution de la matière et de la force**.

Voici les traits essentiels de cette curieuse anecdote :

Un étudiant, confiant en sa puissance mentale et réduit à une grande misère, créa l'image de dix mille dollars parvenant entre ses mains. Le résultat se faisant trop attendre à son gré, le sujet, de plus en plus impatient, devint la proie d'une violente colère et d'une crise nerveuse qui, durant plusieurs heures, le retinrent à terre, poings et dents serrés, tandis qu'il renouvelait, sans arrêt, sa requête.

* Op. cit. (75).

** Op. cit. (19), p. 383.

Le lendemain, il prit un train de marchandises à destination d'une ville de l'Ouest. Il ne fut pas sitôt installé qu'un violent cyclone démantela le convoi dont les wagons s'abattirent avec fracas sur le sol. Comme tant d'autres, notre étudiant gisait sans connaissance. Lorsqu'il reprit conscience, il avait une fracture de jambe mais, non loin de lui apparaissait une sacoche parmi les animaux blessés et morts et d'innombrables débris de matériel éparpillés. Le jeune homme s'empara de la sacoche à portée de sa main et l'ouvrit. Elle contenait exactement dix mille dollars sans l'ombre d'une indication quant à l'éventuel propriétaire de cette somme dont l'obtention avait failli lui coûter la vie.

La pensée ne provoqua pas le cyclone. fait remarquer le commentateur, mais le sujet fut amené à en être l'une des victimes physiques en raison de la crise intempestive qui présida à l'élaboration de sa dernière supplique mentale. D'autres expériences plus banales mais efficaces confirmaient le bien-fondé de la méthode, aux dires de l'auteur.

Le caractère très spécial de ce processus énergétique interrelationnel mérite d'une façon spécifique la dénomination de « psycho-cosmologique » et démontre l'unité de l'homme et de l'univers, voire même, l'homme « créateur d'univers », dans le mécanisme de leurs manifestations et dans l'identité de l'énergie qui les engendre. L'une des interprétations qui vont suivre au sujet des phénomènes psychotroniques confirment cette hypothèse.

Toute les interactions à distance étudiées par la psycho-cosmologie mettent en cause une énergie et c'est à ce titre qu'elles passionnent les physiciens. Dobbs, cité par Koestler, invoque des psitrons qui, selon lui, joueraient un rôle analogue à celui des photons dans la vue ordinaire mais qui agiraient directement sur le cerveau sans passer par l'œil, en court-circuitant l'appareil sensoriel. Pour accréditer ce mécanisme, il invoque les travaux du physiologiste Eccles (126) pour lequel « une très faible influence de la volonté affectant un seul neurone du cortex, pourrait déclencher des changements considérables dans l'activité cérébrale ». Pour Dobbs, c'est le psitron, qui heurtant des neurones en équilibre instable, déclencherait une réaction en chaîne.

Au nombre des phénomènes observés, la télékinésie n'a pas encore reçu l'agrément de tous les chercheurs du fait de l'importance de la force déployée. Le cas de Geller qui fit l'objet d'une importante publicité et celui de Matthew Mannings (127) qui, à distance, réalise

des torsions métalliques qu'une force manuelle ou instrumentale n'arriverait pas à produire, posent un problème d'une importance énergétique considérable. Il s'agit de détecter une énergie jusqu'alors insoupçonnée en tant qu'émanation d'un processus psychique ou même d'un être humain tout simplement puisqu'elle peut se projeter à distance à l'insu même du sujet sans l'intervention de la volonté.

Répondant à ces questions peu communes, on peut citer comme particulièrement intéressante la théorie d'Alexandre P. Doubrov* invoquant un nouvel aspect du champ biologique et physique : *le champ « biogravitationnel »* dont les propriétés seraient à la fois liées à celles de la matière vivante et à celles d'un champ gravitationnel. La convertibilité universelle d'un tel champ lui permettrait de passer par toutes les formes du champ et de l'énergie et constituerait, de ce fait, une forme unifiée du champ. Les données expérimentales, en psychotronique, révèlent la possibilité, pour le cerveau humain, de « transmettre la pensée quels que soient pratiquement la distance et le genre d'écran interposé ». Or, cette propriété de transmission n'existe que dans le cas d'un champ gravitationnel. Par ailleurs, seule la gravitation peut déplacer les objets et agir sur eux, quelle que soit leur nature.

Ce champ étant universel, n'intervient pas seulement au niveau d'un organisme complet. Toute l'échelle biologique est susceptible de fournir sur lui des données telles, par exemple, que la division de la cellule (mitose) avec la migration des chromosomes vers les pôles. Les ondes biogravitationnelles pouvant se modifier *par quanta* et prendre d'autres formes du champ et de l'énergie, on ne saurait s'étonner qu'au cours de la mitose apparaissent des oscillations ultrasonores avec une émission de photons aussi bien dans la bande de l'ultra-violet que dans la partie visible du spectre.

En résumé, du point de vue des propriétés essentielles, ces ondes peuvent agir à courte comme à longue distance, être orientées et focalisées et transformer l'énergie d'un champ en matière pondérable. Les chercheurs déplorent que l'absence d'appareils sur lesquels on puisse compter n'ait pas encore permis de mesurer les forces biogravitationnelles et cela, du fait que leurs propriétés sont *contradictoires et s'excluent mutuellement*, telles que : action à courte et à longue distance, attraction et répulsion.

* Op. Cit. (124), p. 329.

Nous sommes, on le devine, particulièrement intéressée par ces propriétés « contradictoires » qui « s'excluent » mutuellement. Nous reconnaissons là l'énergie primordiale qui n'est autre que la « Conscience » sous la forme de « Kala-Dik » que le Shakta Vedanta décrit comme deux pôles opposés et contradictoires, agissant de façon contraire. Par ailleurs, ces forces déterminent des « champs » ajoute la doctrine traditionnelle.

Ainsi, l'auteur aurait découvert la « Conscience-Energie » sous forme de « système énergétique » revêtant la logique du contradictoire dont S. Lupasco nous affirme que c'est là, précisément, l'axiome de tout système énergétique possible en même temps que le processus même de la formation des mondes.

Il est dès lors normal que cette énergie représente le champ unitaire, puisque primordial, normal également qu'il soit à la fois biologique et gravitationnel puisque cette « Conscience-Energie » a donné naissance à la fois à l'Homme et au Cosmos (par l'intermédiaire de l'homme). Pour le Vedanta, en dépit du nom des deux termes contradictoires : Dik (espace) et Kala (temps), cette énergie n'est ni le temps ni l'espace mais engendre simplement les *notions* d'espace et de temps, nous donnant l'impression que cette force biogravitonnelle opère dans ce qui représente pour nous, illusoirement, l'espace-temps.

Un autre chercheur Soviétique, l'astronome Kozyrev dépista, à propos d'expériences applicables à la télépathie, une énergie encore inconnue que des appareils ont enregistrée sous forme de courbes, parallèlement à des effets mécaniques et chimiques déjà connus. (Ces possibilités d'enregistrement ne permettraient-elles pas d'objectiver, par la mesure, les expériences précédentes dépourvues d'appareils adéquats ?) Cette énergie ne se propage pas comme les ondes lumineuses et se manifeste partout instantanément. La modification des propriétés de l'un de ses fragments se manifeste partout à la fois. Elle est omniprésente et nous relie aux autres de même qu'elle relie toutes choses à l'univers. Elle possède un certain nombre de propriétés qu'il est possible d'étudier en laboratoire. Sa densité est plus forte près du destinataire d'une action qu'elle ne l'est près de son auteur ; elle est affectée par les conditions météorologiques. Elle explique que la pensée soit transmise instantanément à des distances aussi considérables que possible.

Le savant dénomme cette énergie le « temps ». Pour lui, le

« temps » est une *réalité physique* dont les propriétés sont responsables des différences entre le passé et le futur. Sa structure est celle d'un courant avec débit. Sa densité est affectée par la pensée et par la qualité de cette dernière ; la densité de la poésie n'est pas la même que celle des mathématiques*. Cela évoque cette affirmation de la « MERE » : La Conscience-Force est un courant avec des intensités variables**.

Cette énergie que l'auteur dénomme le « temps » est-elle vraiment le temps ? Dans ce cas, il faut lui associer l'espace qui d'ailleurs est impliqué aussi bien que le temps dans tous les phénomènes psychotroniques. Ce serait alors ce « continuum espace-temps » en tant qu'énergie primordiale équivalente à la Conscience manifestée selon le Shakta Vedanta. Les auteurs qui traitent du temps, en physique et en mathématique, négligent souvent de l'associer à son antagoniste sous forme d'« espace-temps », formule indispensable que consacrent à la fois Minkowski-Einstein et la géométrie quadridimensionnelle, l'« espace-temps de systématisation » de S. Lupasco et de la tradition philosophico-scientifique du Vedanta.

Définition de la spiritualité.

Dans une revue métaphysique (128), un commentateur des travaux précités et de leur merveilleux aboutissement suggère : « On peut penser que le pays actuellement le plus déspiritualisé du monde, l'U.R.S.S. sera peut-être, d'ici dix ans, le pays le plus spiritualisé. »

On ne saurait laisser passer cette « boutade » sans redéfinir, sur des bases nouvelles, réalistes et scientifiques ce mot « piège » (spiritualité) qu'il eût mieux valu « débaptiser » afin qu'il ne prête pas à confusion. C'est peut-être trop demander à une « révolution sémantique » et, puisque « spiritualité » il y a, il importe de préciser de quoi l'on parle. La structure énergétique de l'homme et son statut fonctionnel se sont révélés être trinitaires et hiérarchisés. Le niveau supérieur est constitué par la « Conscience-Energie » dans sa pureté et son *universalité* tandis que la conscience psychique est voilée et *limitée*. Dans ces conditions, il est évident que la *spiritualité* ne peut désigner qu'une *Conscience dégagée de l'ego*. Etre *spirituel*, c'est *vivre à son niveau énergétique supérieur*, c'est *ressentir et exprimer*

* Op. cit. (4), p. 227.

** Note (1).

le caractère universel de la Conscience et le reconnaître chez les autres, en dépit des apparences, ainsi que dans toute la « manifestation ».

L'admission d'une structure dualiste dominée par la tyrannie de l'ego ne saurait, en aucune façon, connaître la spiritualité. La figuration d'un Dieu « personnel » créé par l'homme, à l'image de cet ego, en vue de relations réciproques, est la négation même de la spiritualité dans l'optique où nous nous plaçons, n'en déplaise aux linguistes cartésiens. Cette mise au point nous permettra, au dernier chapitre, de différencier l'extase mystique psychique de l'« expérience parfaite » de la Conscience libérée.

La physique des quanta et la parapsychologie.

Sans prendre parti pour les services épistémologiques réciproques que peuvent se rendre la physique des quanta et la parapsychologie, il est de toute évidence qu'un certain nombre de processus envisagés dans l'une comme dans l'autre de ces deux sciences les concernent toutes deux et que, d'une façon ou d'une autre, sous l'un des angles abordés, la psychotronique semble pouvoir être considérée comme un terrain d'application, voire d'expérimentation concernant la biophysique quantique.

Nous ne reviendrons pas sur la nature et la qualité de l'énergie psychique telle qu'elle nous est proposée par Doubrov à propos de la psychokinésie. De nature « biogravitationnelle » avec des ondes se modifiant par *quanta* pour prendre d'autres formes du champ et de l'énergie, nous sommes là en présence d'une investigation et d'une hypothèse *unique* concernant les deux sciences. Mais il est d'autres aspects pour lesquels il est simplement normal, sinon évident, que l'une des deux sciences fasse appel à l'autre, dans la conscience d'un même chercheur d'ailleurs (parapsychologue ou physicien), pour éclairer ou confirmer des mécanismes envisagés.

Remise en question de la causalité.

Lorsque la psychotronique semble se jouer des notions d'espace et de temps, il importe de nous remettre en mémoire une déclaration de Costa de Beauregard (129) ainsi conçue : « Une définition métaphysique de la causalité ne peut être pure que si elle est rigoureusement *intemporelle* dans sa conception et que si, dans son application, elle se garde « comme du feu » des entraînements subrepticement liés à la conjugaison des divers « temps » des « verbes ».

Ainsi, l'abandon de nos habitudes de pensée concernant le découpage de ce qui « existe » en passé, présent et avenir, peut déjà alléger certains obstacles à notre compréhension des phénomènes « paranormaux ». Pour la physique moderne, il y a équivalence physique entre l'espace et le temps. La matière est actuellement déployée dans l'épaisseur du temps et l'étendue de l'espace. Le bloc spatio-temporel quadridimensionnel inclut la présence des êtres vivants et les effets qui en découlent. De ce fait, les « futurs contingents existent en acte, non pas, bien sûr, dans le présent de nos consciences, mais dans l'épaisseur de l'espace-temps déployé. Ils y sont, à la fois, en tant que futurs (pour nous) et en tant que contingents ». On conçoit, dans ces conditions que l'« explorateur psycho-cosmologique » soumis au L.S.D. ait rapporté qu'il semblait naturel que nous puissions tout connaître en défiant le temps et l'espace.

Les physiciens comme les neuro-physiologistes nous informent des raisons qui s'opposent à l'actualisation de cette possibilité théorique :

Du point de vue *neuro-physiologique*, le Docteur Wallis déclare que, par nature, le temps intérieur ne serait pas nécessairement irréversible mais qu'il paraît l'être en pratique lorsqu'il s'applique à une structure dont le fonctionnement est irréversible. Or, à cet égard, la structure et la fonction du système nerveux central sont à sens unique, doublement unidirectionnel en raison de la constitution des synapses et des neurones. L'influx nerveux ne peut se propager que dans un seul sens ; de ce fait, le temps psychologique qui l'accompagne est, comme lui, irréversible et unidirectionnel dans sa flèche directrice (130).

En ce qui concerne cette « flèche biologique et psychique » du temps, l'explication du *physicien* rejoint celle du neuro-physiologiste. Costa de Beauregard l'attribue à l'adaptation nécessaire de la vie et de la conscience aux conditions de l'univers quadridimensionnel. En raison d'un postalut de la cybernétique, le temps des êtres vivants est obligé d'explorer la courbe de l'entropie dans le sens où elle croît. Or, le principe de l'entropie croissante est équivalent à celui des actions *retardées qui*, microscopiquement, nous font apparaître l'effet comme subséquent à la cause.

Ondes avancées et précognition.

A l'opposition de ces ondes retardées, certains physiciens postulent des ondes *avancées* qui rendraient compte de la *précognition*. Il

convient, dans ce cas, d'admettre que l'acte de mesure *produit son effet avant* et non pas après l'instant où il est effectué ; il diminuerait alors l'entropie, le désordre et engendrerait son opposé, la « négentropie », facteur d'hétérogénéité alors que l'entropie était liée à l'homogénéité. Des physiciens se livrent à une expérimentation ayant pour but de dépister les ondes avancées. Il n'y a, d'ailleurs, rien de bien précis qui corresponde aux dénominations de « avant » ou de « après » dans la physique des quanta.

Structure « bio-quantique » de la précognition.

Rémy Chauvin nous rapporte les hypothèses de Walker et Feinberg faisant appel à la physique quantique pour expliquer la biologie de la précognition. Pour ces auteurs, elle est une *mémoire du futur* relative à des *états du cerveau* et non à des objets. (Nous pouvons y souscrire en nous rappelant avec S. Lupasco que notre systémation énergétique donne l'illusion des objets à l'un de ses pôles et la connaissance à l'autre.) Les auteurs invoquent alors le « collapsus du PSI, le vecteur d'état » que nous avons décrit antérieurement. Le cerveau est sans cesse occupé à « collapser le PSI » en tant que siège d'intenses processus quantiques dans lesquels la notion de temps est sans importance, de même que celle de distance ou d'obstacle. Il s'agit simplement d'un cerveau qui observe ses propres états et non pas de perception au sens habituel du terme. En tant que mémoire du futur, la clairvoyance ne serait qu'une perception par ondes avancées. Elle ne pourrait alors être qu'une mémoire à *court terme*. Mais il existe une « mémoire à long terme » qui ne serait pas justiciable du même mécanisme... les discussions demeurent ouvertes.

Théorie superquantifiée et « description à la Heisenberg ».

Sans vouloir entraîner le lecteur dans des considérations trop techniques concernant la physique quantique (nous sommes comme lui, une profane), il ne nous semble pas inutile de citer cette autre déclaration de Costa de Beauregard qui, on en conviendra, ne saurait être négligeable pour éclairer le problème de la précognition sinon pour en démontrer un mécanisme évident : « Quand le physicien relativiste parle de la « durée de la matière » il ne peut éviter aujourd'hui l'allusion à la *description à la Heisenberg* de la théorie superquantifiée. Celle-ci est l'image implacable du déterminisme absolu ;

son usage implique que la *pensée embrasse à la fois la totalité du contenu du temps et de l'espace.* »

Mais qu'est-ce donc que la « description à la Heisenberg de la théorie superquantifiée » ? Traitant des rapports de la précognition avec la physique quantique, c'est là une curiosité bien légitime à satisfaire et d'aucuns souhaitent peut-être qu'elle ne les oblige pas à des recherches hors de notre présentation, incomplète pour leur goût. Voici donc le secret d'une « version technique de la philosophie du : tout est écrit depuis toujours et à jamais » (131) :

La « superquantification » des ondes matérielles exprime que le nombre de corpuscules portés par une onde donnée est essentiellement positif ou nul. Le corpuscule devient fonctionnellement un « nombre d'occupation ». La fonction d'onde est dès lors un « opérateur » qui émet ou absorbe une particule ou une antiparticule.

Avec ces données (que nous réduisons au strict minimum), *la description des interactions de deux champs superquantifiés* a donné lieu à deux *expressions opposées* :

— Pour la première, celle de Tomonaga-Schwinger, la fonction de répartition des nombres d'occupation (PSI ou vecteur d'état) est *probabiliste ou aléatoire* avec des variations des « nombres d'occupation » ; elle est intégralement « quantiste » avec un devenir, il s'y passe quelque chose lors du « collapsus » du vecteur d'état.

— Pour la seconde au contraire, celle de Heisenberg, la fonction de répartition est invariable et peut être passée sous silence dans les formules mathématiques. Elle présente un « caractère d'immutabilité » ; rien ne s'y passe, tout y est donné d'un coup sous un aspect d'éternité ». La doctrine n'est plus « manifestement » quantique, les quanta sont « occultes ».

Costa de Beauregard, tout en ne souscrivant pas à la description d'interaction « à la Heisenberg » du fait qu'il existe, de toute évidence, une « contingence objective des lois de la nature », se voit cependant *obligé d'affirmer d'un autre point de vue*, la philosophie du « tout est écrit ». Pour lui, en effet, l'affirmation du déterminisme radical et celle de l'aléatoire radical sont aussi paradoxales l'une que l'autre puisque « l'une équivaut à la négation de devenir, l'autre à celle de la détermination. Des deux côtés, on se heurte à l'incompréhensible ».

Au lecteur maintenant de méditer sur les relations entre la parapsychologie et la physique des quanta, spécialement lorsque cette

dernière est « superquantifiée ». A son intuition de postuler d'éventuels processus et de les développer sous l'aiguillon de la recherche et dans la joie de la créativité.

L'énergie psychique dans la relation psycho-somatique normale et paranormale.

L'énergie psychique qui suscite tant d'intérêt et de recherches dans son rayonnement hors de la personne s'exerce en permanence sur l'axe « vertical », dans la structure même de l'individualité.

Le phénomène banal de l'action volontaire était pour Eccles* la question primordiale en tant que permanente alors que les manifestations de perception extra-sensorielle et de psychokinèse n'étaient que faibles et irrégulières. Pour lui, les impulsions nerveuses s'effectuaient à travers les joints synaptiques des cellules cervicales mais il s'abstenait d'indiquer ce que pouvaient être, quant à leur nature, les champs d'influence dont l'efficacité rendait possible cette commutation. C'est Dobbs, nous l'avons vu, qui proposa le « psitron » pour expliquer la perception sensorielle aussi bien qu'extra-sensorielle. Le Shakta Vedanta qui ne laisse aucune question sans réponse dans son anthropogénèse, nous a proposé la doctrine des « tattvas » dont l'imbrication assure d'une façon parfaite, l'intégration anatomique et la subordination fonctionnelle de tous les niveaux de la structure.

Les interférences hiérarchisées de nos éléments structuraux n'assurent pas seulement l'activité normale et permanente de notre physiologie. Les désordres psychosomatiques offrent journellement de surabondants témoignages des répercussions physiologiques pernicieuses d'une énergie psychique instable et tumultueuse si elle n'est pas subordonnée à une intégration supérieure. Nos enregistrements nous ont révélé que des troubles vasculaires engendrés par des émotions non contrôlées rentrent dans l'ordre lors d'une modification délibérée de l'état de conscience. Une hygiène mentale intelligemment reconnue et mise en œuvre résume, à elle seule, la prévention efficace de tels désordres.

Envisagés sous cet angle, *physiologique* ou *physiopathologique*, les processus relationnels de la psyché avec son organisme posent des problèmes de normalité ou de pathologie, mais *non de phénomènes paranormaux*.

* Op. cit. (126).

Il n'est pas de même lorsque la conscience psychique, dans une crise de *monoidéisme* forcené, spontané ou provoqué par l'*hypnose*, produit, sur le corps, par *mimétisme psychosomatique*, des altérations tégumentaires objectives. Les « stigmates » en sont une manifestation paroxystique, mais, à un degré moindre, les phénomènes dermatographiques, les phlyctènes provoquées par simple suggestion, témoignent d'un mécanisme identique. Plus spectaculaire encore est l'interférence onirique rapportée par J.B. Rhine* : un traumastime très douloureux, subi au cours de rêve, s'inscrit sur le corps sous forme de sévices constatés au réveil.

Tout est possible à l'énergie psychique. Si son utilisation défectueuse est génératrice de désordres dont l'intensité témoigne de sa puissance, son intervention bénéfique n'est pas moins réelle.

Nous pouvons, dans un acte de volonté, intensifier l'acuité de nos organes sensoriels comme la puissance de notre force musculaire ; nous l'avons expérimenté bien des fois sur nous-même.

De toute façon, lorsque la Conscience s'exprime sous sa forme pure, non engagée, ainsi que nous le verrons à la fin de cet ouvrage, point n'est besoin d'intervenir directement sur les niveaux sous-jacents lorsqu'ils sont perturbés. De même que la mise en mouvement d'une boule détermine le rythme d'un pendule lorsque cette boule est attachée à un point sus-jacent, sous lequel elle oscille régulièrement, ainsi les activités psychiques retrouvent-elles leur rythme normal lorsqu'elles sont subordonnées à une activité consciente exercée au niveau supérieur de la constitution.

Les phénomènes paranormaux chez l'animal et dans la phylogénie humaine. Etude du processus d'inhibition.

Une mise au point nous paraît nécessaire, ou du moins, une préoccupation serait-elle légitime en ce qui concerne l'apparition ou la disparition des phénomènes paranormaux spontanés au cours de l'évolution des espèces aussi bien que des races humaines. Ce serait là une réponse fort pertinente à la question que posait Grof lors de son expérience transcendantale à laquelle nous avons fait maintes fois allusion. Si des différences notoires se révèlent dans la constatation de ces manifestations, elles ne sont certainement pas l'effet du

* Op. cit. (123).

hasard et doivent obéir à des lois fonctionnelles de la vie consciente qu'il faut s'efforcer de découvrir, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse.

Avant de considérer les phénomènes « inhabituels » comme des « pouvoirs » et des expressions surhumaines, il serait bon de les rapprocher tout d'abord des manifestations du même ordre dans le règne animal. Cela nous permettrait peut-être d'en étayer le mécanisme et d'en faciliter la compréhension.

Chez l'animal, nous pouvons constater de telles manifestations du psychisme généralement disparues chez l'homme. Elles sont alors, non pas sporadiques mais organisées dans le cadre de la conscience d'espèce, sous forme d'instinct.

Telle espèce nous fournit les plus beaux exemples de communication par télépathie ou télésthésie au cours de travaux exécutés sous une direction collective ; il en est ainsi des abeilles, des termites avec désorganisation de la termitière à la mort de la reine. Telle autre fait preuve des plus beaux pouvoirs psycho-physiologiques en utilisant les ressources ingénieuses du mimétisme (poissons, insectes, caméléon) à la manière de l'hypnotisé qui reproduit sur la peau la brûlure qu'on lui suggère. Cela n'a rien qui doive nous surprendre puisque, ce niveau psychique, l'animal nous l'a légué en même temps que son substratum anatomique, le « cerveau limbique », organe d'adaptation sensorielle et perceptuelle, siège d'émotions liées à la défense de l'individu et de l'espèce. De même en est-il du cerveau cortical ou « mental » qui apparaît chez les mammifères supérieurs et dont l'utilisation, limitée chez l'animal, permet l'organisation de reflexes conditionnés et, comme chez l'homme, le déroulement de l'association des idées.

Connaissant l'intégration hiérarchisée des niveaux psycho-physiologiques, on peut logiquement en inférer que, si le psychisme est tout-puissant chez l'animal, c'est que, n'étant pas freiné par une conscience supérieure, il est en contact absolu avec l'activité cellulaire et humorale. Il ne se trouve limité que par la conscience d'espèce qui n'en utilise les pouvoirs que sous la forme d'instinct de conservation spécial à cette espèce. Les animaux domestiques (chez lesquels le contact humain ébauche une certaine individualisation) manifestent des phénomènes de télépathie et de clairvoyance dans l'intensité des relations affectives avec le maître.

Chez l'homme, au contraire, une vie mentale organisée, disposant d'une activité créatrice, annexe le niveau psychique pour construire

des systèmes de sentiments et d'idées comme l'animal engendrait, avec son psychisme, des modifications physiologiques. Le niveau psychique inférieur (le manas du Vedanta) est présent, chez l'homme tout comme chez l'animal mais il y subordonne ses activités au service de la personnalité humaine. Cette dernière, à son degré présent d'évolution, ne mobilise du psychisme inférieur que ce qui est nécessaire à ses besoins actuels et inhibe le reste. Aussi peut-on concevoir que, pour rendre une activité plus étendue aux manifestations paranormales inhibées, il faille lever cette inhibition humaine par le retrait absolu de l'ego freinateur, à moins qu'un mono-idéisme ou un monoaffectivisme n'impose la manifestation psycho-physiologique.

L'homme normal de notre période évolutive, du fait de son activité intellectuelle incessante, inhibe les processus afférents ou efférents de communication avec le Cosmos. La concentration mentale, en particulier (favorisée par la fovea de notre rétine lorsqu'il s'agit de perception visuelle) empêche, par l'intensité de son dynamisme, toute irruption de stimuli extérieurs ou d'afflux de l'inconscient dans son champ. Une attention intense nous soustrait au monde extérieur aussi bien qu'à nos propres préoccupations. Une roue dont le mouvement est très lent permet l'introduction d'un corps étranger au travers de ses rayons mais, dès que l'accélération s'intensifie, nul objet ne peut plus franchir l'obstacle qu'opposent les rayons en mouvement.

De la même façon, les sujets qui manifestent des possibilités de réception aux stimuli étrangers aussi bien que d'extériorisation psycho-cosmologique, doivent avoir (à l'exception des sujets inducteurs, bien entendu) une perméabilité mentale en rapport avec une passivité autorisant l'admission ou l'extériorisation de courants énergétiques normalement inhibés dans leurs circuits.

Ainsi sommes-nous enfermés dans ce dilemme : d'une part des possibilités surprenantes manifestées avec une certaine incohérence si l'individu renonce volontairement à l'activité intellectuelle normale de sa période évolutive, d'autre part, une vie mentale coexistant avec un psychisme cloisonné par notre ego et faisant figure d'emprisonnement vis-à-vis des moindres possibilités d'extension.

Pierre Barrucand (132), lors d'un Colloque à Royaumont sur la parapsychologie fait une remarque judicieuse quant à l'intérêt que présenterait l'étude des phénomènes paranormaux en rapport avec l'ethnologie. Cette dernière les étudierait dans des cultures où ils sont appréciés au point d'en faire le centre même de leur système

de valeurs. Le parapsychologue aurait alors affaire à des sujets « qualifiés » et parfaitement intégrés à leur norme culturelle. Il pourrait, en même temps, assister à des exercices d'entraînement concernant le développement de ces manifestations. C'est ainsi que A. P. Elkin a signalé l'importance que semble présenter la fonction PSI (celle des parapsychologues et non pas des physiciens quantiques) chez les aborigènes australiens, et, en particulier, les nombreux cas de télépathie ; de telles possibilités expérimentales furent également indiquées par Margaret Mead et John R. Swanton.

L'auteur considère l'état de fait des différences d'une civilisation à l'autre comme des distinctions culturelles qui, d'un côté favorisent ou de l'autre méprisent l'apparition des facultés paranormales et, de ce fait, s'insurge contre la dénomination de « primitives » attribuée à ces civilisations par la science anthropologique officielle. Nous lui donnons raison dans la mesure où il s'agit là, en apparence, d'un attentat à la dignité humaine, exprimant le préjugé culturel qui croit en la sacro-sainte civilisation européenne. Toutefois, en dehors de tout jugement de valeur, il est de toute évidence que, dans ces civilisations qualifiées de « prélogiques », ce n'est pas l'intelligence abstraite qui fait l'objet de l'intérêt conscient, mais l'intelligence mise au service de l'affectivité. De ce fait, il n'existe, chez ces populations, aucune « opacité mentale » susceptible de s'opposer à l'apparition des phénomènes PSI quels qu'ils soient ; cela confirmerait le mécanisme que nous mettions en cause dans les paragraphes précédents.

C'est incontestablement pour lutter contre ce rétrécissement du champ de la Conscience provoqué par une intellectualité dont les fins sont devenues dangereuses que la jeunesse occidentale se tourne vers toutes les voies offertes pour sortir de cette asphyxie : disciplines orientales, mysticisme, drogue et tous procédés imaginés pour libérer la Conscience des entraves culturelles et de la gangue de l'ego. Toutefois nous verrons dans les derniers chapitres que, sans nous torturer dans un ascétisme outrancier et sans courir de dangers toxiques, *nous arrivons à une étape évolutive* qui nous amène au seuil d'une *vie mentale renouvelée* dans laquelle les traumatismes d'une concentration acharnée auront fait place à une attention non mutilante, débouchant sur des réalités qui n'auront rien à envier aux « pouvoirs » d'un psychisme hors du commun.

C'est qu'en effet, ainsi que nous le ressentons douloureusement, ce qu'il nous est donné de percevoir par l'intermédiaire de nos

organes des sens avec les mécanismes de codage de notre cerveau, ne représente ni la totalité, ni la qualité de ce que la Conscience tient à notre disposition dans sa Réalité Suprême.

Lorsqu'Aldous Huxley faisait l'expérience d'un élargissement de conscience sous l'influence de la mescaline, il avait l'impression très nette qu'il forçait une « valve de réduction cérébrale » limitant constitutionnellement l'étendue de ses perceptions (133). L'intéressante intervention de Robert W. Laidlaw (134) lors d'un colloque sur la parapsychologie et les psychodysleptiques, rapporte l'opinion du Dr Stevenson s'exprimant d'une façon analogue à la déclaration d'Huxley : « Le Dr Stevenson décrit avec beaucoup de courage et de sensibilité l'action du L.S.D. Il est allé aussi loin, sinon plus loin, que quiconque en disant qu'il a l'impression que ce médicament peut réellement avoir pour action « d'inhiber les inhibiteurs ». Il a le sentiment que, même si nous pensons vivre dans la réalité, nous vivons, en fait, perdus dans une réalité plus grande et que, si, en tant qu'organisme physiques, nous devons supporter la totalité de cette réalité, notre structure serait dans l'impossibilité de l'absorber en entier. »

Ainsi, ce mécanisme d'inhibition serait indispensable pour nous permettre d'agir sur le plan physique. Ce médicament ne serait donc pas une substance hallucinogène ; il nous donnerait seulement le moyen de mieux comprendre l'univers et la place que nous y occupons. Notre « valve de réduction cérébrale » constituerait le fameux « écran cosmique » (cosmic screenwork) invoqué par Grof, écran que la sagesse de la Conscience a provisoirement disposé sur notre route évolutive afin de nous permettre d'effectuer, sans distractions, notre étape de maturation intellectuelle.

Ces brefs aperçus quant au pouvoir énergétique de notre conscience psychique laissent entrevoir bien des problèmes proposés à notre méditation scientifique concernant notre statut d'être humain si mal connu dans sa complexité. Il est cependant d'autres aspects que nous allons maintenant aborder, à savoir : les « rythmes » de la Conscience.

Chapitre neuvième

Les expressions rythmiques de la "Conscience-Energie"

SES ENREGISTREMENTS EXPERIMENTAUX

« Le profane regarde.

Le sage voit.

Le « libéré » perçoit le rythme des rythmes. »

(Témoignage d'une « réalisée »)

Importance du rythme en philosophie scientifique et en microphysique.

Il est un domaine important dans lequel la recherche scientifique pourrait être susceptible de poursuivre ses explorations quant aux modes d'expression de la « Conscience-Energie », c'est l'étude des rythmes et de leurs modifications d'un niveau à l'autre de la structure humaine.

En effet, si la science nous a « dématérialisés » et « dépersonnalisés », nous démontrant que le jeu des structures énergétiques était responsable de la double illusion de la matière et de l'ego, elle nous laisse du moins exister sous forme de rythmes, expression essentielle de l'énergie elle-même. « L'énergie ondulatoire représente, sous sa forme mécanique comme sous sa forme électromagnétique, un phénomène physique à la base de toutes choses, dans le Cosmos aussi bien que dans le domaine terrestre et humain. » Ainsi s'exprime Charles-Noël Martin*. Quant à Bachelard, nous entretenant de l'énergie spécifique attribuée à la pensée rationnelle, il précise que c'est un rythme et s'étend longuement sur l'importance du rythme dans la dynamique vitale et psychique (135).

Il n'est pas sans intérêt de prendre en considération les travaux qui, fondés sur les principes de la physique ondulatoire, se sont attachés au rayonnement et, partant, au rythme ; les énergies sont des fréquences positives et négatives.

Dans l'ancienne doctrine de la complémentarité entre les concepts d'ondes et de corpuscules, ces derniers ont progressivement évolué vers un effacement au profit des manifestations ondulatoires. Là où la théorie voyait les manifestations du corpuscule, il s'est avéré qu'il s'agissait en réalité d'« ondes de focalisations ». La complémentarité manifestée dans l'expérience de Young n'est autre que la complémentarité entre différence de phase et nombres d'occupation des deux ondes sortant de l'écran.

* Op. Cit. (120), p. 65.

On a reconnu comme faux le concept qui attribuait aux corpuscules la signification de quelque entité microscopique cachée au sein de l'onde. Phénoménologiquement parlant, il n'existe aucune propriété de forme ou de position dans l'espace-temps ou dans l'espace des quadrifréquences qui n'appartienne pas à l'onde PSI et qui requière donc le concept de corpuscule. Ce dernier ne possède ni forme, ni position, ni rien qui lui appartienne en propre. C'est l'onde matérielle quantifiée qui possède des propriétés soit permanentes, soit accidentelles, toutes inscrites dans l'équation générale dont elle est la solution particulière qui s'actualise physiquement. Le corpuscule n'est que le nombre d'occupation, simple entité arithmétique attachée à l'onde à laquelle reviennent toutes les propriétés « comme les mannequins d'une maison de couture animant les robes d'une collection », paraphrase Costa de Beauregard*.

Le concept d'ondes dans l'histoire - En Chine et en Occident.

Cette conception du monde physique dominée par la notion d'ondes est celle qui était professée par les Chinois dans l'Antiquité et au Moyen Age (136).

Contrastant avec de rares exemples de « pensée atomique », on trouve l'unanimité en ce qui concerne la progression des forces du Yin et du Yang qui croissent et décroissent réciproquement. Toute la nature est sous l'influence de ces mouvements de flux et de reflux. La représentation ondulatoire domine la pensée chinoise. L'univers tout entier était conçu comme étant soumis à de lentes pulsations de forces fondamentalement opposées mais mutuellement nécessaires. Les influences rayonnantes des choses individuelles étaient également pulsatrices. Les objets naturels possédaient des rythmes intrinsèques qui agissaient et réagissaient sur tous les objets du monde.

Ainsi, l'Univers était un TOUT parfaitement continu dans lequel les influences mutuelles pouvaient être effectives à de très grandes distances. Elles opéraient d'une manière analogue à des ondes ou des vibrations, dépendant, en dernière instance, des alternances rythmiques à tous les niveaux des deux forces fondamentales : le Yin et le Yang. De cette manière, toutes les entités possédaient leur propre rythme et se trouvaient intégrées dans l'ensemble, en une harmonie universelle.

Les philosophes naturalistes Chinois pensaient en termes de périodicité cyclique. Après l'apparition du Bouddhisme, ce fut la

* Op. Cit. (131), p. 40.

tradition indienne des « Kalpas » qui devint courante avec ses longues périodes composées de phases créatrices puis destructrices, en alternance. En Inde, en effet, la Conscience créatrice est, sous cet aspect, symbolisée en tant que vie de Brahma dont le rythme respiratoire engendre et résorbe le macrocosme. La respiration, chez l'homme, représente la manifestation microcosmique de ce grand rythme universel.

Dans l'Antiquité Occidentale, c'est chez les stoïciens que se retrouve l'esquisse de la théorie ondulatoire. Ils mirent en évidence la propagation en continuum de deux ou trois dimensions en la comparant aux vagues et aux ondulations de l'eau. Comme les Chinois, ils découvrirent, l'origine réelle des marées.

L'étude du son, plus qu'aucune branche de la physique, s'est prêtée, dès les temps anciens, à la conception ondulatoire. Dans l'Empire Romain, en 27 avant notre ère, Vitruve traite à maintes reprises de la voix humaine et de la nature du son. « La voix, mue par un nombre infini de cercles ondulatoires semblable à ceux d'une eau au repos dans laquelle on aurait jeté une pierre. » En Chine, l'astronome Li Chih comparait la lumière rayonnante du soleil aux ondulations émanant du centre d'une agitation à la surface de l'eau.

En Europe, c'est au XVII^e siècle que les implications de la méthode expérimentale permettaient à Hooke de s'étendre longuement sur les « mouvements vibratoires véhéments » de faible amplitude, appliquant sa théorie ondulatoire à la lumière, à la chaleur et au son. Par la suite, Huyghens échafaudait sur ces bases une théorie optique et, à cette époque, une opposition mettait déjà aux prises les théories corpusculaires et ondulatoires de la lumière.

Les Rythmes en Biologie.

En Biologie, des rythmes jusqu'alors insoupçonnés dans le corps humain ont été découverts et expérimentés depuis quelques décennies grâce à l'introduction des mathématiques. C'est le mathématicien Emile Pinel (137) qui constata tout d'abord que le rythme des températures d'un organisme évolue et raccourcit notablement chez certains malades et que, le fait de les relever à heures fixes est un non-sens scientifique. La sœur de ce savant, docteur en médecine le met en présence d'un problème posé par un Chef de service de l'Hôpital Necker qui déclare, à propos des éléments figurés du sang : « On peut espérer beaucoup des globules blancs du sang, malheureusement, ils varient de façon inconsidérée. »

Pinel décide alors de vérifier si cette variation est réellement « inconsiderée » ou si elle n'est qu'apparente du fait de l'inadaptation des méthodes et des moyens de mesure. Pour lui, la nature crée un ordre à partir du désordre ; tout ce qui vit est ordonné et les désordres apparents ne sont que des changements d'équilibre au sein du milieu vivant.

Dans une étude de longue haleine baptisée « Biométrie leucocytaire », il étudie les oscillations dans le sang des divers types de leucocytes (globules blancs). Grâce à la conception et à l'utilisation d'un appareil approprié, « l'hémoéteur automatique », il effectue des mesures scientifiquement valables qui démontrent que les globules blancs varient suivant des rythmes parfaitement identifiables dont les périodes se comptent en minutes. Les diagrammes des sujets sains sont tous analogues et, comme pour les températures, différents de ceux des sujets malades. Grâce aux altérations naturelles des éléments figurés du sang, la notion de « terrain » sort du domaine de l'empirisme pour se fonder scientifiquement.

C'est à partir de cette découverte qu'il définit la méthode des « instants favorables » en thérapeutique pour l'absorption des médicaments, fixant les instants d'application par rapport à un rythme interne très précis. Rappelons que, cinq à six mille ans avant Jésus-Christ, les médecins chinois administraient les médicaments dans des tranches de deux heures qui chacune correspondait à un organe.

Le Rythme dans les arts.

Dans le domaine artistique, la qualité et l'importance du rythme sont analysées minutieusement par Bachelard*. A cet égard, l'auteur n'admet pas seulement avec Pius Servien qu'une rythmique généralisée est à la base de toute esthétique, mais propose également de la mettre à la base de toute métaphysique temporelle. Le rythme, dit-il, préserve et discipline les énergies les plus diverses. Il est à la base de la dynamique vitale et psychique et, d'autant plus lent qu'il émane d'un niveau psychique plus élevé.

La place du rythme dans la constitution humaine a été ressentie et mise en évidence par le peintre Albert Gleizes lorsque, au nom

* Op. cit. (135), p. 112.

de son expérience intérieure et de ses réalisations professionnelles, il explicite le processus des tendances « cubistes » (138). Pour l'auteur, l'homme est un « Tout » hiérarchisé dont les niveaux de conscience s'expriment, chez l'artiste, par trois natures plastiques, de bas en haut : la mesure, la cadence et le rythme. Le rythme, c'est la « vie dans son unité » ; la mesure et la cadence n'en représentent que des termes différenciés, des moyens d'expression sur les plans inférieurs. La première est en rapport avec l'espace et l'étendue tandis que la seconde implique le temps. Le rythme qui transcende l'espace et le temps représente l'« alpha » et l'« oméga », l'éternité de notre nature intérieure.

Le peintre se reporte alors à la figure traditionnelle hindoue du « Sri Yantra » exprimant le processus de la manifestation qui, du point central incréé évolue vers le carré matériel. Gleizes en rapproche le processus inverse des aspirations esthétiques actuelles qui, échappant à la matérialité des images, laisse réapparaître l'homme intérieur. De telles œuvres haussent l'homme sensible jusqu'à sa véritable réalité qui est « rythme ». On retrouve là, le stade évolutif qui, dans la microphysique dématérialise les formes et leur substitue la vérité du seul dynamisme.

La Rythmanalyse.

Bachelard rappelle l'œuvre de Pinheiro Dos Santos (139) qui, sous le nom de « Rythmanalyse » étudie la phénoménologie du rythme aux trois points de vue : matériel, biologique et psychologique.

a) *Le rythme dans la matière*

Bien qu'en 1931 les découvertes de la microphysique n'aient pas été poussées à cet égard, l'auteur n'hésite pas à affirmer que, du fait des transformations réciproques de la matière et du rayonnement ondulatoire, tout conduit à penser que matière et radiations sont semblables et que la matière doit avoir des caractères ondulatoires et rythmiques. Elle n'est pas seulement sensible aux rythmes, elle *existe*, dans toute la force du terme, sur le plan du rythme. Les diverses puissances substantielles se présentent comme des fréquences. L'énergie, grossièrement appréciée peut perdre en apparence ses rythmes mais on n'en est pas moins éclairé et chauffé par des vibrations.

Une théorie cinétique des solides « nous montrerait que les

figures les plus stables doivent leur stabilité à un désordre rythmique. Elles sont les figures statistiques d'un désordre temporel ; rien de plus ». Nos maisons sont construites avec une anarchie de vibrations. Les pyramides dont la fonction est de contempler les siècles monotones sont des cacophonies interminables. Un enchanteur, chef d'orchestre de la matière qui mettrait d'accord les rythmes matériels volatiliserait toutes ces pierres. Cette possibilité d'une explosion purement temporelle, due uniquement à une action synchronisante sur les temps supposés relatifs aux différents éléments, montre bien le caractère fondamental du rythme pour la matière. Cet accord ou désaccord vibratoire semble être l'équivalent rythmique de l'entropie avec homogénéité destructrice d'une part et de la négentropie avec hétérogénéité significative de vie d'autre part.

Au niveau du corpuscule, si ce dernier cessait de vibrer, il cesserait d'être, dit l'auteur. Nous avons vu plus haut que seule l'onde a une autonomie et que l'on ne saurait l'accorder au corpuscule, réduit à l'aspect fonctionnel de « nombre d'occupation ».

On peut dire que l'énergie vibratoire est l'« *énergie d'existence* ». La matière n'existe que dans un temps vibré. D'où la nécessité d'attribuer au temps une réalité foncière puisque la dualité, inhérente à la vibration est son attribut opérant. Nous avons vu, effectivement, que Korzyrev accorde au temps une réalité physique et nous verrons que, dans l'« expérience parfaite », où le temps n'existe plus, la totalité de la manifestation a, elle aussi, cessé d'exister.

Ainsi, Pinheiro Dos Santos n'hésite pas à écrire : « La matière et le rayonnement n'existent que dans le rythme et par le rythme. » Cette apparente mystique du rythme n'était, en réalité, qu'une intuition solidement fondée sur les principes de la physique ondulatoire contemporaine.

b) *Rythmanalyse et Biologie*

L'essai de biologie ondulatoire qui fit l'objet d'une approche scientifique par Emile Pinel est abordé par Pinheiro Dos Santos dans une étude de l'homéopathie dont l'auteur propose une interprétation « ondulatoire ». Le rayonnement se substituerait à la substance au cours d'une dilution qui favorise la temporalisation vibrée de la substance médicale. Ce point de vue contredit, de toute évidence, l'intuition substantialiste qui veut qu'une substance agisse proportion-

nellement à sa masse. (Schrödinger ne nous dit-il pas que nous nous nourrissons de négentropie* ?)

Pour Pinheiro Dos Santos, l'assimilation est moins un échange de substance qu'un échange d'énergie. Celle-ci ne pouvant échapper à la forme vibratoire, c'est le rayonnement qui intervient entre la substance absorbée et la substance assimilée. C'est de rythme à rythme plutôt que de chose à chose qu'il faut, dans cette optique, apprécier les réactions thérapeutiques. De quelles vibrations excitantes ou sédatives avons-nous normalement besoin ? Quelles sont les vibrations qui animent ou qui modèrent ? Telle est la question thérapeutique. C'est d'ailleurs à ce mécanisme que fait appel l'acupuncture lorsqu'elle s'applique à tonifier ou à minimiser les rythmes énergétiques selon la qualité du métal employé pour les aiguilles.

La dilution de la matière homéopathique étant une condition de son action vibratoire, on peut comprendre qu'en matière culinaire, les « bouquets » et les « fumets » aient une action digestive d'autant plus efficace qu'ils sont plus délicats et plus rares. Ces substances complexes et fragiles sont facilement décomposées et détruites. A petites doses grands effets. C'est leur retour au néant qui provoque l'onde de « destruction » pénétrante et active. Un art de la microalimentation nous permettrait d'absorber de la durée et des rythmes plutôt que de la substance.

On conçoit aisément que tous les échanges se fassent par l'intermédiaire des rythmes si l'on se rapporte au rythme fondamental de la respiration qui échange constamment les énergies du milieu extérieur et du milieu interne. Les modifications rythmiques savamment élaborées peuvent, chez le Hatha yogi, être à l'origine de l'éveil de Kundalini lors des exercices du pranayama. Cette fonction respiratoire, à la fois végétative et volontaire est indissociablement liée à la vie mentale. Elle en exprime la qualité et permet de la rééduquer grâce à cette interférence. A cet égard, la rythmanalyse rejoint les enseignements de la philosophie hindoue. Apprendre à respirer, c'est réaliser la vraie maîtrise et le vrai repos ; le corps entier devient alors rythmique.

Pinheiro Dos Santos a le mérite d'avoir montré le caractère vraiment primordial de la vibration à la base même de la vie, nous rappelle Bachelard. La vie, dans ses réussites, est faite de temps

* Op. cit. (14).

bien ordonnés. Elle est faite, verticalement, d'instants superposés richement orchestrés et, toute activité biologique est passage d'un niveau à un niveau plus élevé. Les « vibrations constructrices » se substituent à la morale, dans l'expérience de la « MERE »*.

c) Rythme et vie psychique

Psychiquement, l'homme peut souffrir d'un esclavage à des rythmes inconscients et confus qui sont un manque de structure vibratoire et souffrir, en même temps, de son infidélité à des rythmes spirituels plus élevés. L'être humain sait qu'il peut se dépasser et ressent l'appel de ce dépassement. Plus systématiquement que la psychanalyse, la rythmanalyse trouve, dans la dualité des tendances inconscientes et des interventions de la Conscience, une ondulation psychique qui favorisera la créativité.

Dans son détail, l'évolution de l'individu est ondulante, faite d'alternatives d'erreurs et de succès réalisant un véritable « créationnisme ondulatoire ». Une pédagogie rythmanalytique se devrait d'instaurer la dialectique systématique du souvenir et de l'oubli, à moins longue échéance que ne le permettent les vacances scolaires. Une oscillation dans l'heure même du travail serait moins contraire aux principes élémentaires d'une philosophie du repos et respecterait davantage la polarité essentielle de la vie psychique.

Nous avons noté avec intérêt la remarque de Bachelard que confirme nos recherches expérimentales concernant la hiérarchie des rythmes en rapport avec leurs cadences respectives : la cadence du dynamisme psychique est moins rapide que celle du dynamisme vital et d'autant plus lente que cette activité psychique est en rapport avec un niveau plus élevé. Nous allons le démontrer dans les paragraphes qui suivent.

Traitant de la respiration rythmique en tant que maîtrise biologique, Bachelard recommande la mise en œuvre d'une cadence lente et régulière, propre à renforcer les symétries structurales. Et il ajoute : « Un rythme grave à lentes pulsations peut soutenir et conditionner un rythme aigu à fréquences plus grandes... une conclusion trop rapidement réaliste poserait plutôt l'efficacité inverse... mais les expériences sont probantes : l'esprit impose sa maîtrise sur la vie par des actions peu nombreuses et bien choisies. »

* Note (1).

ETUDE INSTRUMENTALE DES RYTHMES VITAUX ET PSYCHIQUES

Ondes périodiques lentes *.

« Le rythme est à la base de la dynamique vitale et de la dynamique psychique », écrit l'auteur en soulignant les caractères hiérarchiques que nous avons cités plus haut.

Sur un même enregistrement, en effet, il est aisé de constater les fréquences différentes de la dynamique vitale et de la dynamique psychique. Un tracé artériel exprime la dynamique vitale par une onde dite de premier ordre (l'image du pouls) et la dynamique psychique par une onde périodique lente de deuxième ordre qui module la ligne de base, moyennant une constante de temps appropriée dans la technique instrumentale.

Des artifices, dans cette technique permettent d'éliminer ou au contraire d'intensifier ces modulations au gré du chercheur. Les cardiologues les éliminent en tant que perturbatrices de l'image électrocardiographique et, si certains d'entre eux mettent parfois ces fluctuations sur le compte d'artefacts ou d'interférences mécaniques de la respiration, d'autres n'hésitent pas à faire allusion à la signification psychosomatique de la plupart d'entre elles en même temps qu'au mécanisme vaso-moteur de leur production qu'expriment, de façon synchrone, les détecteurs électriques et mécaniques (140). Le physiologiste de la circulation périphérique connaît bien les ondes périodiques lentes mais s'en désintéresse en tant qu'interférences psychosomatiques.

A la fin du siècle dernier, le psychologue a déjà tenté d'exploiter, dans une intention psycho-physiologique, ces déviations de la ligne de base lors des enregistrements électriques ou mécaniques. Les deux méthodes sont bien connues : la première sous le nom de « réflexe psycho-galvanique », la deuxième sous celui de « pléthysmographie ». Si l'une et l'autre n'ont pas donné jusqu'ici, à notre connaissance, les résultats systématisés que l'on peut en attendre, c'est qu'elles n'ont été affectées qu'à l'étude de réflexes passagers et non pas de la continuité d'un état de conscience ; nous l'avons déjà signalé.

* Op. cit. (29), pp. 82 et 96.

Mécanisme du phénomène.

Quant au mécanisme de production de ces ondes, on peut dire que les périodes lentes en rapport avec les variations de l'état psychique sont fonction de la résistance électrique cutanée. Cette dernière fluctue elle-même avec les phénomènes diaphorétiques liés à l'état vaso-moteur.

Les physiologistes ont étudié ces périodes lentes avec leur mécanisme de production, dans le cadre de leur spécialisation (141). Ils rappellent qu'à côté des oscillations de premier ordre (les pulsations artérielles) les artériogrammes présentent, sur leur ligne de base, des modulations dont l'ordre de grandeur est variable et la signification différente. Ce sont les ondes de deuxième ordre à *périodicité respiratoire*.

Ces dernières peuvent être soit mécaniques, soit d'origine vaso-motrice. *Mécaniques*, elles sont en rapport avec le changement de volume de la cage thoracique ; le pranayama des Hatha Yogis les produisent. *Vaso-motrices*, elles demeurent synchrones à la respiration. Ce sont les ondes de Traube-Hering qui expriment des *variations périodiques dans les centres vaso-dilatateurs*, bulbaires, médullaires et périphériques. Ce sont elles que nous avons exploitées du fait qu'elles se prêtent à une analyse morphologique très significative du point de vue psychologique. Des ondes plus lentes encore, de troisième ou quatrième ordre sont beaucoup moins évocatrices (142).

Le facteur « pulsatile » de ces « périodes lentes » qu'enregistre la pléthysmographie avait été détectée empiriquement par le psychiatre Vittoz (143) qui, pour contrôler la rééducation mentale de ses malades appréciait avec la main appliquée sur le front, des chocs, des ondulations qu'il reproduisait sous forme de sinusoïdes dans les cas favorables, contrastant avec les vibrations anarchiques des angoissés. Les premières tentatives d'enregistrement recueillis par microphone frontal relié à un galvanomètre à corde furent publiés par l'un de ses élèves (144).

Résultats.

Cette tranche de recherche que nous avons effectuée pour le « Harvard Research Center in Creative Altruism »* en complément

* Op. cit. (28).

de l'expérimentation sur le yogi nous a permis de systématiser les résultats de la façon suivante :

1. - *Du point de vue du rythme et de l'amplitude :*

Les états de contrôle conscient s'expriment par un *rythme*, régulier, qu'il s'agisse d'une évocation affective, d'une activité intellectuelle ou d'une relaxation mentale dans le calme.

Chez l'Occidental, la libre association des idées avec préoccupations multiples donne un tracé irrégulier associé à un polymorphisme sur lequel nous reviendrons.

La *rapidité* du rythme périodique, en d'autres termes, la durée de la période est fonction de la *qualité de la charge affective* : très rapide dans les attitudes anti-sociales (intérêt, égoïsme, agressivité), le rythme se ralentit dans l'altruisme proportionnellement à l'envergure de l'objet considéré, et partant du niveau de conscience (individu, groupe humain, humanité tout entière). L'évocation de l'amour universel par un yogi a nécessité, pour une seule période, le déroulement de plusieurs mètres de papier. Ainsi se trouvait confirmée la déclaration de Bachelard concernant la lenteur des états psychiques supérieurs. Dans la tristesse, le rythme est plutôt lent, mais à peine modulé ; dans la joie, de durée moyenne, il est irrégulier.

L'*amplitude* est, elle aussi fonction de la qualité affective : faible dans les états « négatifs » (anti-sociaux ou tristesse) ou même, absence presque totale de modulation d'un tracé inharmonieux. Les états « positifs » (altruisme, joie) se manifestent par de moyennes ou de grandes amplitudes.

2. - *Du point de vue de la morphologie :*

A côté du rythme et de l'amplitude, c'est la *morphologie* qui attire le plus nettement l'attention. Elle varie selon qu'il s'agit d'affectivité ou d'intellectualité et selon, également que leur réalisation implique ou non un effort.

Les résultats peuvent être résumés comme suit :

L'affectivité normale, positive, de même que le calme, la sérénité donnent des sinusoïdes très pures dont le rythme et l'amplitude varient conformément aux remarques précédentes.

L'activité intellectuelle pure et poursuivie sans interruption

s'exprime par des périodes en « dent de scie » répondant exactement au type de l'« onde de relaxation » de Van der Pol que nous avons déjà signalée et qui caractérise les activités « auto-entretenues » avec une amplitude constante, une durée variable, un déclenchement brusque*.

Les états mixtes qui marient l'affectivité à l'intellectualité donnent une image composite qui peut être une « dent de scie », assouplie ou déformée, mais plus généralement un aspect en arceau ou en feston, demi-sinusoïde avec amplitude constante.

L'effort de volonté un peu crispé affecte la partie supérieure de la sinusoïde qui tend à s'acuminer pour réaliser un aspect en « guirlande », plus ou moins « arceau renversé » mais avec plus de souplesse et une amplitude moins constante.

L'effondrement des périodes lentes joint à un aspect irrégulier et heurté doit faire suspecter des inhibitions anti-sociales ou pathologiques. L'autohypnose est totalement muette.

L'angoisse est très facilement dépiçable sur tous les tracés quels qu'ils soient. Du fait de l'intensité des phénomènes de transudation ou des contractions musculaires involontaires, elle efface des enregistrements les ondes de premier ordre, à savoir : l'activité cardiaque sur l'électrocardiogramme, la pulsation artérielle sur l'artériogramme. Elle donne sur le premier de grandes dénivellations que bloque la constante de temps et sur le dernier, des fibrillations d'autant plus rapides et intenses que le degré de l'angoisse est plus avancé.

La théorie psychanalytique ne trouve pas d'explication à cette particularité dans l'expression de l'angoisse. Pour elle, l'un des aspects de l'hystérie est de « protéger » de l'angoisse par la « conversion » disent les auteurs, que représentent les manifestations neuromusculaires (145).

A notre avis, il s'agit non point de « conversion » et de « protection » mais de simple « répercussion » de l'angoisse psychique sur la musculature striée et rien n'est plus normal biologiquement. Toute une zone cérébrale centrencéphalique est un lieu d'affrontement entre les activités efférentes d'origine psychique et les afférentes musculaires ; les interactions correspondent à un processus normal.

Nous avons d'ailleurs eu la preuve de la persistance de l'angoisse

* Op. cit. (100).

au cours de manifestations neuro-musculaires, c'est-à-dire de leur coexistence et non pas de leur alternance :

C'était lors de notre expérimentation sur les ondes périodiques lentes. Alors que rien ne pouvait le faire soupçonner extérieurement, chez un intellectuel d'un certain âge, les tracés relevés sur lui étaient submergés par l'apparition de fibrillations musculaires qui se substituaient à toutes les ondes de premier ordre.

Interrogé le sujet répondit : « Je vous l'avais caché, mais je suis en proie à une angoisse permanente. » Après avoir fait quelques exercices de concentration intellectuelle, les phénomènes périphériques en relation avec l'angoisse diminuèrent largement, parallèlement à cette dernière, dans l'intériorité. Il ne pouvait donc pas être question de « conversion » de l'angoisse lors des fibrillations, mais bien d'une concomitance de sa manifestation directe.

Conclusion.

Nous pensons avoir montré, par la description de quelques-uns des enregistrements les plus typiques, à quel point l'expression rythmique de la « Conscience-Energie » constitue une donnée précieuse pour distinguer les différentes modalités de la dynamique psychique (i). Cette diversification de l'énergie vibratoire et rayonnante qui s'exprime « verticalement » dans l'organisme irradie également hors de la personne ainsi que le laissent supposer les exemples du chapitre précédent.

Tous ces rythmes qui nous entourent et s'entrechoquent viennent interférer avec les nôtres, créant une gamme d'influences susceptibles de bouleverser notre stabilité énergétique. Nous ne sommes protégés que par le jeu de la hiérarchie fonctionnelle de cette dynamique rythmée : vivant dans le rythme lent et harmonieux des états de conscience supérieure, nous nous trouvons automatiquement préservés des influences déprimantes des rythmes désordonnés tandis que notre action à distance demeure constamment bénéfique.

Cette activité vibratoire permanente de la « Conscience-Energie » apparaît, d'après la tradition hindoue, dès le moment de la manifestation et se différencie dans l'involution sans jamais rien perdre de sa puissance potentielle : l'énergie nucléaire que réèle la matière nous en est la preuve.

(i) Les enregistrements correspondant aux descriptions données figurent dans l'ouvrage publié par les soins de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (29).

Dans les exercices respiratoires du Hatha yoga (pranayama), c'est essentiellement le rythme qui est exploité dans le but d'éveiller Kundalini. Une telle discipline peut comporter de 120 à 200 respirations à la minute. C'est dans de telles conditions que se produisent les vibrations indispensables à l'obtention de l'efficacité recherchée, tandis que la concentration mentale intensifie l'épreuve par l'apport de ses propres vibrations.

Dans le « mantra », formule liturgique qui utilise la puissance du son et caractérise une modalité particulière de yoga, la vibration peut acquérir une telle intensité qu'elle serait susceptible de tuer aussi bien que de provoquer l'union de l'adepte avec la Shakti physique.

C'est sous la forme rythmique des états de conscience et l'appréciation vibratoire des niveaux utilisés qu'une science de l'homme devrait poursuivre et améliorer ses investigations puisque le rythme préside à l'apparition, au maintien et à la destruction des mondes et des formes vivantes.

Chapitre dixième

L'électroencéphalographie de la " Conscience - Energie "

SA VALEUR EN TANT QU'EXPLORATION PSYCHIQUE

*« A tout état de conscience devraient correspondre des
rythmes électroencéphalographiques qui lui sont
propres... »*

(Elmer GREEN)

Une approche nouvelle peu orthodoxe.

Les spécialistes de l'électroencéphalographie, neuro-physiologistes éminents, se sont essentiellement attachés à la découverte et à la description des différents « patterns » (i), n'abordant qu'à regret et avec une circonspection évidente, le problème des relations psycho-électroencéphalographiques. Lorsque les enregistrements et le contexte clinique les y amènent, ils ne consentent le plus souvent à ne voir là que des « questions à poser » plutôt que des réponses à proposer, ne fût-ce qu'à titre d'hypothèses de travail comme nous le présentons nous-même. Jusqu'ici, la morphologie électroencéphalographique n'a pas été exploitée en tant qu'exploration psychologique systématique.

Notre position, toute différente est aisément compréhensible : nous ne sommes pas neuro-physiologiste et n'avons qu'à accepter, dans cette optique, les conclusions de techniques appliquées avec compétence pour déceler les mécanismes intrinsèques des enregistrements obtenus. Et si, par ailleurs, nous abordons des problèmes trop éloignés de la « science fondamentale », nous ne courons pas le risque, tellement appréhendé, de nous discréditer professionnellement. Peu nous importerait, en fait, cet argument, dès l'instant où nous avons décidé de poursuivre nos investigations hors des chemins battus et jusqu'au degré le plus profond de l'intériorité avec la volonté d'y découvrir l'« homme intégral ».

Des éléments ont favorisé notre tentative d'élucider les « corrélations » recherchées entre la qualité de l'état psychique et son expression électroencéphalographique :

— D'une part, nous avons tenu compte, avant tout, des patterns enregistrés sur nous-même au cours de maintes répétitions dans les deux domaines de l'affectivité et de l'intellect. Grey-Walter affirme : « Dans les sciences biologiques, c'est un bon principe d'être son propre cobaye. »

(i) Pattern : (définition de GREY-WALTER). Succession d'événements dans le temps, toute une série d'objets dans l'espace pouvant être distingués de toute autre succession ou série comparée avec elle.

En matière d'expériences conscientes et partant subjectives, il n'est pas d'autre moyen de pouvoir affirmer l'authenticité de l'état expérimenté.

Un tracé fut significatif à cet égard : nous avons décidé d'induire un état affectif aussi pur que possible d'autres interférences psychiques et, pour ce faire, de revivre en pensée, une séance de caresses avec notre animal favori, ce qui s'avérait toujours être une « communion sentimentale » véridique. Pendant les quelques secondes au cours desquelles nous avons évoqué l'image de la rencontre, un rythme bêta typique se déroulait qui fit place brusquement à un merveilleux alpha, de grande amplitude lorsque, levant le doigt, nous avertissions l'assistante d'enregistrement que l'irruption affective s'était substituée au processus d'évocation mentale. Nous verrons que, pour nous, l'alpha est spécifique des états d'affectivité positive.

— D'autre part, nous avons été aidée par le fait que nos enregistrements étaient des polygrammes comportant des « ondes périodiques lentes », venant, objectivement, confirmer l'authenticité de l'intériorité expérimentée. La respiration, ainsi que les modulations vaso-motrices de Traube-Hering constituaient un puissant appoint de diagnostic.

En ce qui concerne le rapport entre les ondes périodiques lentes et les variations de la résistance électrique cutanée, G. J. Verdeaux et R. Frances avaient, sur les conseils de Madame Fessard, tenté d'enregistrer une courbe d'évolution de cette résistance appréciée lors du réflexe psycho-galvanique. Au cours d'une série de réflexes, ils traçaient, grâce à des points rapprochés, l'enveloppe des sommets des elongations inégales. Cela leur avait permis de classer les réflexes psycho-galvaniques en : grands, moyens et petits. S'ils avaient substitué à cette méthode « intermittente », un déroulement continu du papier enregistreur, ils auraient pu obtenir, comme nous-mêmes des morphologies différenciées plutôt que des « grandeurs » dénuées d'évocation précise*.

Les auteurs rapportent que « cette réaction psycho-galvanique est en rapport avec le tonus sympathique et que les physiologistes (Paul Dell) nous ont appris les rapports des variations de ce tonus avec les variations du rythme alpha et sa disparition avec les réactions d'arrêt ». Ils s'étonnent alors d'avoir trouvé pour l'alpha des réflexes psycho-galvaniques plus importants que pour le thêta où ils sont

* Op. Cit. (111), p. 397.

pratiquement nuls et ils s'expriment en ces termes : « Nous sommes en contradiction avec les données qui font du rythme alpha le représentant de l'activité corticale ou noétique (pour eux également, la conscience n'est qu'une expression de l'activité corticale) ou plus généralement intellectuelle et l'opposent, dans ce schéma, au rythme thêta qui représente le côté affectif et instinctuel de l'activité mentale. »

Si ces données leur semblent contradictoires, c'est tout simplement que, pour eux, l'émotion instinctuelle et l'affectivité sont considérées comme synonymes, du fait de l'expérimentation « animale » qui caractérise la recherche dite « fondamentale ». D'après ce que nous avons nous-mêmes enregistré au cours de l'étude des ondes périodiques lentes, une émotion instinctive, d'agressivité par exemple (réaction animale chez l'homme), donne effectivement un relief insignifiant et irrégulier, réplique périphérique d'un thêta encéphalographique. Le « sentiment » qui est l'« humanisation » de l'affectivité animale, ne s'exprime pas sur le même niveau. C'est *lui* et non pas l'« *émotion brute* » qui s'objective par l'alpha, en même temps que par des ondes périodiques sinusoïdales.

D'autres auteurs ont insisté sur la nécessité de cette discrimination*. Les Gnostiques de Princeton la traduisent ainsi : « La distinction que nous tenons à introduire a déjà été mentionnée par Arthur Koestler. Ce dernier... a proposé de distinguer entre les sentiments et les « émotions », celles toujours étudiées par les psychologues et les neurologues — la rage, la crainte, la tension sexuelle — qui tendent à susciter une activité motrice ouverte, agressive ou définitive en autoassertion et celles qui ne suscitent aucune activité ouverte : la sympathie, l'admiration artistique, l'adoration, l'amour non sexuel, mais qui produisent une sorte de bien-être. Il les appelle les émotions transcendantes. Ces dernières sont les bâtardes de la psychologie moderne et on les considère comme une catégorie suspecte de pseudo-émotions ne méritant pas l'attention des laboratoires... Elles sont émouvantes sans nous faire « mouvoir vers ». Leur dénominateur commun est un sentiment de participation, d'identité, d'appartenance à un Tout... qui déborde les limites de l'individualité. »

Les auteurs qui pratiquaient des tests d'association d'idées verbales en chaîne chez des sujets présentant normalement un alpha

* Op. cit. (6), p. 228.

régulier, ont vu apparaître, au cours des épreuves, un rythme thêta avec modification de la résistance électrique cutanée. L'explication en fut donnée : le sujet se sentait « frustré » parce qu'il ne trouvait pas assez rapidement les mots d'association (146). Voilà bien, en effet, un type d'émotion « inférieure » dont l'expression thêta ne saurait surprendre alors qu'un sentiment d'altruisme s'exprime par un alpha.

Les ondes thêta sont considérées généralement par Hill comme un défaut de maturation. Les candidats pilotes dont la plupart deviennent des pilotes renommés présentent, dans une proportion de 30 % des ondes thêta attribuées à l'immaturité affective et à l'agressivité (147). Il s'agit, pensons-nous, de ceux des pilotes qui, avec des émotions inhumaines et un certain sadisme, s'identifient à l'aspect destructeur des missions meurtrières et des carnages qui leur sont confiés en temps de guerre.

Des erreurs pédagogiques, empêchant la Conscience d'effectuer sa fonction d'intégration sur les niveaux successifs du développement, peuvent très bien faire apparaître, chez l'adulte, de telles ondes de régression, par adhérence au niveau non maîtrisé. W. Grey-Walter insiste sur l'importance de la rééducation qui s'avère efficace là où échouent l'électro-choc et la leucotomie (148).

Corrélations psycho-électroencéphalographiques

Voici comment les corrélations psycho-encéphalographiques nous sont apparues, au cours de nos propres enregistrements comme à la lecture de ceux des auteurs :

Tout se passe comme si... aurait-on dit autrefois... (Bachelard, dans le « Nouvel Esprit Scientifique » préfère y substituer la formule « pourquoi pas ? »)... les différents patterns successifs correspondaient à la présence privilégiée de la Conscience sur chacun des niveaux envisagés, de la façon suivante :

— L'onde « *delta* » au niveau des fonctions végétatives du nouveau-né.

— L'onde « *thêta* » au niveau sensoriel de l'enfant (ou de l'adulte lorsqu'il y a immaturation ou régression).

— L'onde « *alpha* » au niveau affectif avec une hauteur proportionnelle à l'intensité du sentiment ressenti et une rapidité proportionnelle à la concentration sur ce sentiment. Grey-Walter pense que la

fréquence d'un rythme est plus significative que son amplitude ; il nous apparaît qu'elle est simplement significative d'autre chose.

Ces modalités d'expression pourraient expliquer les caractéristiques inhabituelles des tracés enregistrés, en Inde, par le Professeur Gastaut dans ce que l'auteur dénomme l'« extase yogique », état de samadhi particulier avec éveil de Kundalini : intensité de l'énergie mobilisée dans l'attention (rapidité du rythme) et acuité du sentiment de félicité dont s'accompagne un tel état de conscience (hauteur de l'onde). Nous y avons déjà fait allusion en traitant du yoga.

— Le rythme « *bêta* » caractérise l'activité intellectuelle (mentale analytique). Si la même onde est provoquée indifféremment par cette activité ou par la perception visuelle, c'est du fait que l'œil est un organe sensoriel d'analyse grâce à sa fovea ; la tradition hindoue le donne d'ailleurs comme correspondant au mental. En effet, toute autre perception sensorielle étrangère à l'œil ne provoque pas l'apparition du rythme *bêta*, et, lorsque la perception visuelle est si violente qu'elle ne peut plus servir d'organe d'analyse, ce n'est plus du *bêta* qu'elle engendre mais du *thêta* comme toute autre perception.

Chez l'enfant, intéressé par la sensation, mais incapable d'analyse, la perception visuelle s'accompagne de *thêta* ; de même chez le déficient mental. La perception visuelle peut provoquer, en certains cas, des réactions affectives qu'expriment alors quelques bouffées d'*alpha*.

Si l'*alpha* apparaît généralement comme activité spontanée, au cours de la libre association d'idées (il ne s'agit pas de repos, sinon, ce serait le sommeil ou le samadhi) c'est que, pour la majorité des sujets examinés, ces associations se déroulent dans une intériorité teintée de sentimentalité. Les sujets sans *alpha* rapportés par les auteurs étaient des étudiants en science dont l'activité cérébrale spontanée reflétait des préoccupations intellectuelles, ainsi que le fit remarquer Grey-Walter.

Alors que, pour la moyenne de l'humanité, l'électroencéphalogramme, lorsqu'il semble fixé chez l'adulte, représente le terme de la croissance, chez d'autres, au contraire d'incessantes fluctuations évoquent une activité consciente utilisant plusieurs niveaux, dont un supérieur, celui des synthèses probablement*.

Du point de vue de la *répartition spatiale* des ondes de différentes

* Op. cit. (148), p. 197.

catégories, chez l'adulte éveillé normal, chacun des types d'ondes n'occupe que des aires limitées représentant ses propres zones d'élection. Or, dans deux cas, diamétralement opposés, on assiste à une généralisation à toute l'aire corticale du type unique en activité : l'alpha rapide de l'extase yogique et les ondes lentes du sommeil. Un même mécanisme semble présider à ces deux cas : le yogi extrait la Conscience des niveaux inférieurs pour rassembler la totalité de l'énergie à un niveau supérieur privilégié et, dans le sommeil, la Conscience se retire spontanément de tous les niveaux d'activité à l'exception du végétatif (delta) assurant la survie au cours de cet état provisoire.

La compréhension de ces phénomènes n'est possible, on le voit que si la Conscience est considérée comme une entité libre et indépendante, ayant une possibilité de se déplacer sur les niveaux de la structure, de se fixer provisoirement sur l'un d'eux et de s'en extraire.

Dans cette optique, le bref exposé des correspondances qui, à nos yeux, se sont imposées entre le niveau conscient et son expression graphique, permet, nous le pensons, d'éclairer un certain nombre de problèmes ainsi que l'on déjà montré les quelques exemples ci-dessus. Ce nouveau point de vue permet de proposer une réponse, ne fût-elle que provisoire et hypothétique, là où il n'était possible de formuler que des questions.

Pierre Etevenon rapporte* que, Elmer Green dans son « principe psycho-physiologique » a émis l'hypothèse qu'à tout état de conscience, à tout état psychologique spécifique, correspondait un état bio-électrique caractérisé par de rythmes électroencéphalographiques qui lui sont propres (149). Nous sommes entièrement d'accord mais la « psychologie des niveaux » permet seule de concrétiser ce point de vue. Nous lui consacrerons le chapitre suivant.

Certains auteurs ont souligné l'importance que représenterait une connaissance mieux élaborée en ce qui concerne la Conscience pour éclairer l'interprétation des enregistrements. G. Lairy et P. Dell expriment cette remarque de façon fort pertinente, dans leur article précité : « Les troubles de la conscience ne peuvent être purement et simplement homologués à différents niveaux de veille ou de sommeil. L'électroencéphalogramme qui les accompagne ne sera pas

* Op. cit. (2).

mathématiquement l'un des stades de Loomsi et de Gibbs. *Il faudrait d'ailleurs définir la conscience pour en définir les troubles.* »

Eclairage nécessaire des discussions en cours chez les neuro-physiologistes.

Faute de pouvoir prendre en considération l'état de conscience, au cours de leurs expériences, les spécialistes de l'électroencéphalographie n'expriment les données du problème qu'en termes de mécanismes qui ne l'éclairent pas toujours, bien qu'ils soient là, fort compétents. C'est à ce propos qu'intervient Grey-Walter au cours d'une étude sur le conditionnement : « Je voudrais critiquer les termes mêmes que vous employez, dit-il. Vous parlez d'abord d'un phénomène conditionné que vous appeler tantôt blocage du rythme alpha, tantôt désynchronisation. Avez-vous le droit de parler ainsi ? J'aimerais mieux que vous ne précisiez pas et que vous disiez seulement que quelque chose se modifie dans l'électroencéphalogramme (E.E.G.). Ainsi, vous ne présumeriez de rien. » (150)

Il est aisé de multiplier les exemples de « faux problèmes » par ignorance des niveaux de conscience au cours d'études par ailleurs remarquables sur le plan technique.

« L'un des problèmes les plus difficiles, disent certains auteurs, est celui de l'équivalent E.E.G. des processus de l'excitation et de l'inhibition (151). Et cela, parce qu'il faut tenir compte de l'état précédent. » Or, à notre avis, la prise en considération de l'état précédent permet précisément de noter que c'est la hiérarchie des niveaux de conscience qui détermine les résultats obtenus sans que se pose aucun problème.

L'exemple donné est le suivant : l'activité alpha représente l'augmentation de l'excitation si la précédente était caractérisée par les ondes thêta ou delta, mais, cette même activité alpha représente une inhibition si la précédente se caractérisait par des activités plus rapides telles que bêta. Pour nous, ce qui détermine le pattern, ce n'est pas le *processus de passage* d'un état bio-électrique à un autre, c'est le *niveau de conscience* qui l'impose avec l'expression bio-électrique qui lui est propre.

Une autre étude merveilleusement documentée (152) résume en huit points les éléments de variations « d'activités purement spontanées définies comme des rythmes alpha représentant un ensemble de mécanismes physiologiques concernant la distribution de renseignements

à travers le cerveau ». Il est dommage, pour la clarté et la compréhension de cet important travail analytique, que les huit variantes d'activité mentale aient été dénommées alpha pour l'unique raison qu'elles étaient spontanées alors que l'alpha exprime l'activité bio-électrique qui lui est propre parce qu'émanant d'un niveau psychique, lui aussi.

Il est également dommage que l'attention se soit portée plus particulièrement sur les « mécanismes de distribution de renseignements » qui ne sont que secondaires alors que les auteurs ont précisément fait allusion à la « liberté de la vie mentale » et aux « nuances exquises de la personnalité humaine ». Une remarque a été faite qui nous apparaît capitale car elle illustre le problème si important de la compréhension réciproque entre les êtres humains et que nous avons déjà traitée par ailleurs. La voici : « Les sujets ayant des modes d'imagerie et une réactivité alpha différents montrent des signes d'antagonisme dans les relations sociales. » La perspective des auteurs, étrangère aux niveaux de conscience n'a pas permis de valoriser comme ils pouvaient l'être ces résultats cependant fort intéressants.

Il est également facile d'interpréter psychologiquement une constatation technique comme la suivante, dans l'un des articles déjà cités : « Les stimulations à charge affective ou émotionnelle ont, en pathologie, une efficacité d'autant plus grande qu'elles s'adressent à des systèmes plus bas dans l'échelle hiérarchique et que les contrôles supérieurs sont supprimés. »

Cela signifie, en termes psychologiques : « D'autant plus efficaces qu'elles s'adressent au *niveau de conscience occupé par l'individu*. » La preuve en est donnée par l'exemple que proposent les auteurs :

Un cas d'idiotie dépourvu d'activité électrique supérieure présente un « thêta » permanent, insensible à l'ouverture des yeux mais renforcé de façon inépuisable lorsque la stimulation, sous forme de friandise, s'adresse au seul mode d'activité du sujet. C'est de toute évidence, parce que, chez cet idiot, le développement psychique s'est arrêté et stabilisé au niveau sensoriel que, seule l'émotion ou, plus exactement, le plaisir sensoriel répond à la stimulation qui l'intéresse.

Ici, le terme « affectivité » (à propos de « charge affective ») prête à confusion car la véritable affectivité, tel l'altruisme représente un niveau qui lui est propre, celui qu'exprime l'alpha et qui ne comporte pas d'éléments sensoriel, on ne saurait trop le répéter.

De ce point de vue, la présence d'un être cher associé de façon très courante à des plaisirs gastronomiques pourrait peut-être, *par conditionnement*, produire de l'alpha au cours d'une stimulation gustative chez un sujet *normal* et capable d'une activité psychique supérieure. Il s'agirait là de manœuvres fonctionnelles et non pas d'altérations organiques. L'expérience pourrait être tentée dans le cadre des réactions conditionnées.

Dans le même paragraphe, les auteurs déclarent : « Il semble qu'à la perte des niveaux supérieurs d'activité corticale puisse correspondre, dans certains cas, une perte du contrôle végétatif. » Dans ce cas, en raison de la loi biologique de subordination fonctionnelle, il est normal que la suppression de l'activité supérieure entraîne la libération du niveau limbique, siège de l'émotion avec ses répercussions automatiques sur la labilité du système végétatif. Nous l'avons enregistré dans nos premières expériences psychosomatiques concernant l'appareil circulatoire, sous la dépendance du système végétatif.

Les physiologistes du cerveau ont partiellement raison lorsqu'ils déclarent : « Ce n'est pas un type défini de rythme cortical que l'on peut mettre en parallèle avec un trouble psychopathologique, mais un trouble de l'organisation dynamique des rythmes. » Il semble, en effet que ce soit précisément l'organisation dynamique des rythmes qui soit en rapport avec l'activité consciente et que ce soit, par l'intermédiaire de cette organisation qu'on puisse déduire d'un rythme cortical, la qualité d'un état psychique. Les importants travaux sur le mécanisme des rythmes apportent une contribution technique de valeur à la thèse des niveaux psychiques hiérarchisés, la voici :

Les systèmes multiples de régulation de l'activité corticale *présentent entre eux une hiérarchie fonctionnelle**, chacun d'eux correspondant à l'une des différentes activités corticales enregistrées (bêta, alpha, thêta, delta). Leurs interactions se manifestent selon les modes normaux de freinage, de libération, d'inhibition et « l'ordre dans lequel les différents types d'activité s'expriment, lors du passage de l'état de veille au sommeil profond peut fournir leur mode normal de rapports hiérarchiques ».

Il s'agit là, précisément, de l'ordre dans lequel nous considérons les niveaux de conscience, aussi bien dans l'ontogénie que dans la

* Op. cit. (147).

phyogénie et l'éducation. C'est un « *continuum hiérarchisé* » qui ne saute jamais un échelon s'il n'intervient pas de substances pharmacologiques. La sortie hors du sommeil est la résurgence hiérarchique à l'inverse des stades qui se sont succédé lors de l'endormissement.

Or, c'est précisément le « système réticulé activateur ascendant », le plus haut dans la hiérarchie de la régulation qui détermine l'apparition d'ondes rapides (dites de désynchronisation) que nous avons assimilées à l'activité psychique supérieure de l'intellect. La décroissance de son activité permet l'apparition d'ondes de fuseaux (alpha) et c'est ensuite l'activité réticulaire mésencéphalo-diencephalique qui est à l'origine des ondes lentes.

Nous sommes d'accord avec les auteurs pour admettre qu'en pathologie, l'anomalie n'est pas une création « *ex-novo* » mais seulement la réapparition d'un mode d'activité qui, normalement, s'exprime à des moments fonctionnels différents.

Il est intéressant de rapprocher de l'arythmie respiratoire les modifications électroencéphalographiques qu'est susceptible d'engendrer l'hyperpnée : elles sont spéciales à l'enfant (153) aussi bien qu'à l'immaturité psychopathologique de l'adulte ; en rapport avec une sensibilité accrue aux modifications du sang cérébral (154). Cette immaturité signifie l'impossibilité d'utiliser les niveaux supérieurs de l'activité mentale. De la même façon, nous avons vu l'arythmie respiratoire disparaître au cours d'une activité intellectuelle soutenue. Mieux encore : Grey-Walter signale que la volonté du sujet peut aussi bien donner libre cours que résister aux hallucinations créées par le stroboscope (troubles qui rappellent ceux de l'intoxication par la mescaline).

Après tant d'allusions aux niveaux de conscience en rapport avec l'aspect technique de la « Conscience-Energie » dans ses manifestations bio-électriques, il est grand temps, maintenant d'expliciter le « *continuum hiérarchisé* » de ces niveaux de conscience. Rien ne peut mieux l'illustrer que la croissance psychologique de l'enfant ; le chapitre suivant y sera entièrement consacré.

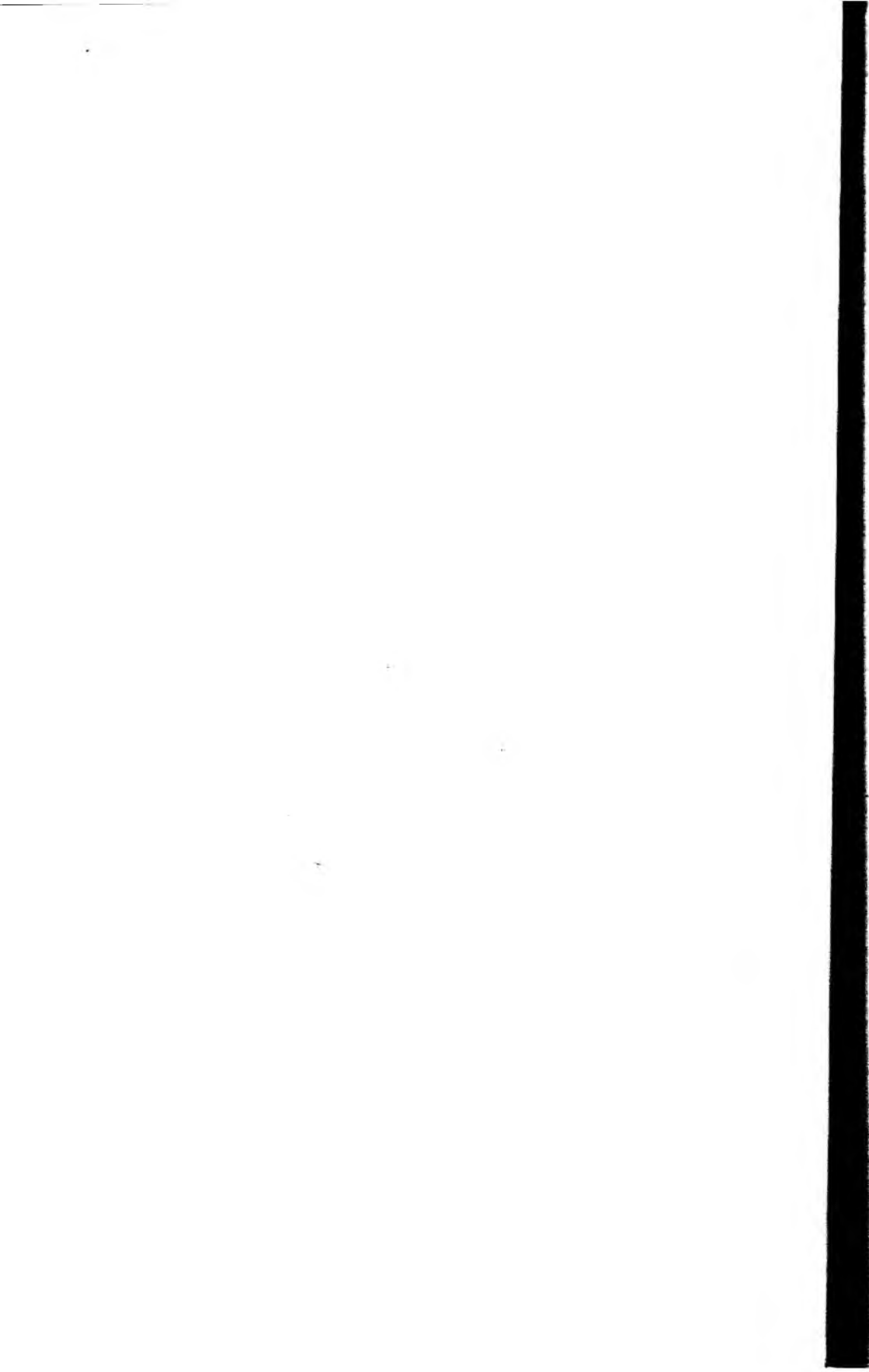
Chapitre onzième

Les niveaux de conscience et la croissance psychologique de l'enfant

UN TEST EVOLUTIF : « L'ABSOLU NOETIQUE »

*La situation psychologique de l'être humain est
différente à chaque âge.*

C. G. JUNG.



**La Conscience, niveau supérieur autonome de la structure trinitaire.
Sa mobilité, base du dynamisme évolutif.**

Ce sont les « niveaux » de conscience, si spécifiques à tous égards et le déplacement de la Conscience sur chacun d'eux que nous allons envisager maintenant.

Si la théorie du yoga, vérifiée par la pratique, doit enrichir notre psychologie et lui faire prendre un « virage évolutif » décisif, si elle doit en transposer l'épistémologie, ce n'est pas seulement en proposant une structure trinitaire, mieux analysée et diversifiée, telle que les traditions hindoues nous l'ont révélée. C'est avant tout, en attribuant à la Conscience, en tant que niveau supérieur, une autonomie et une mobilité qu'elle utilise pour s'associer ou pour se dégager des niveaux qu'elle a elle-même engendrés.

La « Science de l'Homme » demeurera dans une impasse, aussi longtemps que la Conscience sera considérée comme scellée au psychisme dont on en fait la caractéristique et l'expression.

« Pourquoi changez-vous le Réel de place ? », questionne Bachelard. Mais, c'est très simple : *La Conscience en tant qu'« absolu » distinct de ses niveaux change de place au cours de la croissance de l'enfant et de l'évolution de l'adulte.*

C'est là une question essentielle, capitale même, que nous avons à examiner, dans la phylogénie et l'ontogénie.

Ce déplacement du caractère d'« absolu » sur les niveaux de la structure, sera déterminant des méthodes pédagogiques qui seront élaborées de façon à ne pas entraver, mais au contraire, à faciliter la croissance et l'évolution humaines. La spécificité d'un niveau privilégié à une période donnée indiquera les modalités selon lesquelles sera dispensée la « culture ». D'autre part, la nécessité, pour la Conscience, de travailler librement sur le niveau qu'elle éduque rendra indispensable le principe de « non autorité ».

Comment va se dérouler le dynamisme conscient de la vie psychique au cours d'une croissance individuelle comme au cours de l'évolution de l'espèce ?

Dans l'itinéraire du yoga, nous avons vu la Conscience entreprendre successivement dans un ordre déterminé, la maîtrise de chacun des niveaux et s'en dégager au fur et à mesure. Il serait étrange que, dans l'ontogénie, cette même Conscience ne procédât pas dans une succession identique lorsqu'elle entraîne et organise ces niveaux en vue de leur efficacité au cours d'une vie humaine.

Présence de la Conscience sur un niveau : test de l'« Absolu noétique ».

Pour suivre l'évolution de la Conscience sur les niveaux de la structure psychologique, nous devons trouver une méthode qui nous permette de *déceler sa présence sur chacun d'entre eux* et qui, partant, soit valable pour la totalité de l'organisme psychologique.

Il suffit, pour cela, de noter les caractères propres de cette Conscience tels qu'ils se révèlent en de nombreuses instances de la vie ordinaire lorsque nous sommes dans un état d'attention particulièrement intense et totalement présents à nous-même. Un vif intérêt le réalise. En face de l'objet de cet intérêt, notre activité psychique considérablement accrue y fait converger toutes les énergies fonctionnelles habituellement dispersées vers la multiplicité du monde objectif.

Cette tension générale de tout notre être dans un même acte conscient, nous l'avons dénommée, il y a de longues années, * l'« absolu psychologique » mais préférons aujourd'hui le terme d'« *absolu noétique* ou *biologique* » du fait que ce caractère d'absolu n'appartient précisément pas au psychisme ; il est conféré à l'un de ses niveaux par la Conscience elle-même lorsqu'elle y séjourne de façon privilégiée, car *c'est elle qui est l'« absolu »*. Le terme d'absolu « noétique » est plus évocateur que celui d'absolu « biologique » à condition qu'il exprime la *Conscience elle-même* en tant que niveau supérieur transcendant le mental et non pas la « qualité consciente » de ce mental comme le font habituellement les auteurs.

Ainsi, au cours de son évolution sur l'échelle des niveaux organiques, c'est ce caractère d'« absolu » qui nous permettra de reconnaître la présence de la Conscience en force, dans le niveau qu'elle occupe pour y accomplir son œuvre biologique. Partout où elle effectue sa mission d'intégration, d'unification individuelle, sa

* Op. cit. (1).

présence confère à l'étage où elle réside, ce caractère d'absolu qui lui appartient en propre.

Cette méthode de repère évolutif au moyen de l'« absolu noétique » nous permet de saisir la structure psychophysiologique dans son dynamisme évolutif, en rapport avec l'évolution biologique tout entière. C'est sur l'échelle de ces niveaux naturels que s'effectue l'évolution des races à nous connues et sur cette même échelle que la croissance individuelle se produit dans notre race, au cours de la jeunesse.

Croissance de l'enfant. Evolution de l'adulte. L'ontogénie récapitule la phylogénie.

Retraçant dans sa jeunesse l'évolution psychologique humaine comme se récapitule l'évolution physiologique au cours de la vie embryonnaire, la croissance humaine passe depuis la naissance par quatre phases successives : perceptive, active, affective, intellectuelle. Après quoi, la jeune individualité atteint sa maturité qui l'amènera à s'intégrer à la société. Mais, si la *croissance* est achevée, l'*évolution* elle, se poursuivra à un rythme variable selon les individus.

La période croissance s'est déroulée jusqu'à ce que soit atteint le développement moyen de la race et de la civilisation. Dans cette période, l'enfant est assisté par la société. Dans la phase suivante, si l'éducation n'a pas réprimé les possibilités créatrices, mais les a, au contraire, suscitées, et, de toute façon, pour les individualités les plus douées, le développement psycho-spirituel ne s'arrête jamais. L'individu va transcender l'héritage du passé et le niveau de conscience de l'homme moyen pour apporter à la société la richesse de son pouvoir créateur. Dès lors, l'aide va de l'individu à la société ; c'est la période d'évolution.

Cette théorie psychologique qui voit, dans l'ontogénie, la récapitulation de la phylogénie a eu ses adeptes et ses détracteurs. Quelques écrivains influents l'ont avancée au début du siècle. Charles Skinner et Philip Harriman (155) signalent que Stanley Hall, pionnier dans l'étude de l'enfance et de l'adolescence, a soutenu la thèse « curieuse », disait-on, que les stages du développement infantin correspondent, en gros, à ceux de la race. En d'autres termes : « L'enfant est supposé récapituler toutes les expériences de la race humaine de son passage à l'état sauvage à la civilisation actuelle. » Stanley Hall insiste tout spécialement sur cette théorie à propos du jeu : « Le vrai jeu ne réalise jamais rien de neuf du point de vue racial. Il reproduit

les habitudes motrices et l'esprit du passé de la race. » On les retrouve dans les jeux spontanés qui sont l'expression exacte de leurs besoins moteurs. Les enfants de six ans reproduisent l'âge de pierre avec la construction de cavernes et de pâtes de boue. A l'âge de neuf ou dix ans, ils confectionnent des paniers, des bols, des flèches, des poteries comme s'ils étaient dans la « Big Injun » période.

Le Professeur Katz, de Stockholm, a repris la théorie à propos du jeu et Gesell recommande de ne pas rejeter trop légèrement cette assertion (156). Pour lui, l'enfant et la race constituent des clefs réciproques de compréhension ; ce qui est croissance pour l'enfant est évolution pour la race. Tel est également l'avis de C. G. Jung*. Après avoir rappelé les paroles de Nietzsche : « Dans le sommeil et le rêve, nous refaisons encore une fois, la tâche de l'humanité antérieure », Jung ajoute : « L'hypothèse selon laquelle, en psychologie également, l'ontogénèse correspondrait à la phylogénèse est donc justifiée. »

Wallon, par contre (157) l'estime difficile à concevoir. Ses arguments apparaissent en rapport avec une mésinterprétation de Stanley Hall qui, selon lui, contreviendrait aux lois de l'hérédité et bloquerait les possibilités d'évolution. Or, il ne s'agit pas d'hérédité mais de récapitulation évolutive, ce que n'a pas envisagé ou compris le Pr. Wallon.

D'autres exemples, pour d'autres périodes évolutives, illustrent également la théorie. Tel l'absolu affectif de la prime-adolescence que l'on retrouve dans les races primitives dénommées par M. Levy-Bruhl « prélogiques » ou affectives, du fait que ce niveau fixe sur l'affectif son activité perceptive et expressive. Cela ne signifie pas que les fonctions mentales soient inexistantes ou frappées d'inertie, mais elles n'interviennent qu'au minimum nécessaire pour humaniser l'affectif. La numération qui est analyse de la quantité et la classification qui est analyse de la qualité sont présentes dans la mentalité du primitif, mais elles sont exprimées en termes non logiques et le sens social se réalise au niveau affectif.

Ainsi en est-il à tous les degrés de l'évolution psychologique et chez notre jeunesse, à notre stade de civilisation, récapitulant les stades précédents de la phylogénie humaine.

C'est en détectant ce caractère d'absolu dans la croissance comme

* Op. cit. (80), p. 56.

dans l'évolution qu'il est possible de suivre la Conscience dans son organisation et son intégration des niveaux qu'elle a constitués. Absolu relatif, dira-t-on, et par là contradictoire, tantôt perceptif, tantôt affectif, tantôt ceci, tantôt cela... Il faut bien comprendre que, ce qui est relatif, c'est le niveau, mais la Conscience qui y est active est, elle, absolue à tous les niveaux.

Processus de la maîtrise d'un niveau : les trois temps.

A chacune de ces étapes, la Conscience réalise un même processus puisqu'elle y exerce la même fonction et cela, en *trois temps* :

— Tout d'abord, la prise de *contact* avec les éléments du niveau (perception, action...).

— En deuxième lieu, *analyse* de ces éléments pour les intégrer dans un mécanisme fonctionnel grâce au maniement répété des objets qui correspondent au niveau.

— Finalement, *maîtrise* de ces mécanismes.

Lorsque le résultat est acquis, la Conscience, avec ses prérogatives d'« absolu » se transfère au niveau immédiatement supérieur pour y répéter le même processus et le niveau abandonné devient automatique au service des niveaux supérieurs. Malheureusement, dans un grand nombre de cas, les erreurs pédagogiques par ignorance, n'ont pas rendu possible cette maîtrise ; nous en verrons les conséquences pathologiques, individuelles et sociales au fur et à mesure du déroulement évolutif. La famille, l'école, la société tout entière assument la responsabilité de ces conséquences tragiques pour l'avenir de l'individu et du groupe social.

Gesell signale également ce processus en trois temps qui se développe à chacun des niveaux et dénomme ces trois étapes successives : *innovation, intégration et équilibre*. On peut concevoir qu'à la première de ces étapes l'enfant présente un enthousiasme maladroit incompris de l'entourage, du fait qu'il venait d'acquérir une maîtrise satisfaisante sur l'objet de son précédent intérêt. La répression inconsidérée à cette période, avec refoulements concomitants rend alors définitivement impossible le travail d'organisation et d'intégration de la Conscience, d'où les désastres psychologiques qui s'ensuivent.

Les trois temps de la prise de possession d'un niveau par la Conscience évoquent les trois temps de l'exercice de « samyama » dans le yoga : dharana, dhyana, samadhi. Là également, la Conscience

réorganise et maîtrise les niveaux les uns après les autres, mais c'est dans le but de s'y soustraire. Chez l'enfant, c'est afin de construire des mécanismes fonctionnels qui les rendent efficaces.

Ce transfert de la Conscience d'un niveau à l'autre de l'échelle organique divise cette échelle en deux zones : a) celle des niveaux maîtrisés qui peut être dénommée « objective » ; b) celle des niveaux restant à maîtriser qui demeure encore « subjective ». Ces niveaux dits « subjectifs » sont présents à tout âge puisqu'ils font partie de l'organisme psycho-physiologique et ne sont pas dépourvus d'activité. Ils exercent leur fonction psychologique dans le cadre de l'intérêt du niveau en cours d'intégration mais ne sont pas encore des instruments pour la Conscience, avec leurs qualités propres.

Cette division du « milieu intérieur » confère aux termes « objectifs » et « subjectif » un usage plus vrai, nous semble-t-il que celui qui désigne par « objectif » l'espace extérieur à l'épiderme et par « subjectif » l'espace en deçà puisque ces notions sont remises en question par la physique moderne comme elles l'étaient dans la tradition orientale.

Echelle des niveaux de la structure psychologique.

L'activité psychologique de l'enfant est, nous l'avons dit, complexe dès le début car la totalité de l'échelle des niveaux biologiques se trouve présente et active à tout âge. Mais ce que nous recherchons, c'est le niveau sur lequel apparaît le caractère d'« absolu » aux divers âges de l'évolution consciente.

a) Niveau sensoriel

Il est clair que pendant les cinq ou six premières années, une fois passée la période initiale du nouveau-né et du nourrisson dans ses premiers mois, avec leur attention aux phénomènes végétatifs, c'est sur la *fonction sensorielle* que le caractère d'« absolu » se fixe électivement. Les autres fonctions, également actives, servent cette fonction centrale. L'activité musculaire lui est auxiliaire pour rapprocher l'enfant des objets qu'il veut observer et connaître. Il n'agit pas pour agir, il agit pour percevoir. Sa seule action vraie est le langage (l'Inde en a fait un sens d'action, on s'en souvient) mais le mot a le même caractère que l'image sensorielle, il est un absolu, comme l'image.

L'enfant possède des émotions, plus vulnérables que celles de

l'adulte du fait qu'elles sont encore « subjectives » jusqu'à l'adolescence. L'adolescent qui fixera la Conscience sur l'activité affective la trouvera blessée si la famille a infligé à l'enfant de dangereux traumatismes à la phase d'absolu sensoriel.

L'activité intellectuelle, intense à cet âge s'exerce au service de la perception. L'analyse sensorielle contraint la pensée à développer des ressources croissantes, mais, « l'idée » en elle-même ne peut être l'objet d'une activité réfléchie.

Dans le premier temps de *contact* avec la sensation, chacune des perceptions est un absolu. Puis, tandis que les perceptions se compliquent, les comparaisons s'effectuent, la Conscience *analyse le mécanisme* de cette perception.

En même temps qu'il s'assure sensoriellement des objets, l'enfant s'exerce à maîtriser son organisme sensoriel. Il possède le monde des sens dans la mesure où il possède ses organes des sens. Du point de vue du langage, la corrélation entre le mot qui est d'origine sociale et l'image sensorielle naturelle revêt une valeur psychologique non négligeable. Des parents inintelligemment attentionnés attachent une prédilection spéciale à l'élément social et augmentent le vocabulaire enfantin sans se soucier de l'attacher à des perceptions psychologiquement solides. Il en résulte un verbalisme artificiel susceptible d'être à l'origine de la superficialité de la pensée adulte.

C'est l'*image sensorielle* qui comporte le caractère d'*absolu* pour l'enfant qui voit les objets à travers elle. Ses dessins en témoignent. Chaque objet évoqué est dessiné à part, même s'il fait partie d'un ensemble. La tête du bonhomme est un rond isolé, le corps un autre rond séparé de la tête, les jambes et les bras n'adhèrent pas au corps ni le chapeau au chef. Le sentiment de l'inexact est absent parce que le jeune artiste a dessiné chaque image en toute honnêteté psychologique. Plus tard, au cours de cette même période, il groupera les images partielles en une image globale.

La vie est projetée avec l'image sur les objets qui deviennent vivants. On a nommé « animisme » ce transfert de l'absolu sensoriel dans le monde extérieur. Il est naturel et normal chez l'enfant comme chez le primitif. Un enfant seul dans un jardin, s'il n'est pas distrait par l'entourage familial entre dans une véritable « extase sensorielle ». Cette expérience est « religieuse » chez l'adulte primitif. Elle se réalise à tous les âges de l'humanité à un niveau différent.

Le mot qui est le double social de l'objet naturel contient toute la culture sociale. Le mot « chêne » abstrait sur nos lèvres est, pour le jeune indigène australien, un mot concret contenant un jugement sensoriel (chaque chêne porte un nom différent selon le lieu qu'il occupe). La structure d'une langue reflète la structure psychique du groupe social qui la parle. Le temps agglutiné des langues latines (je marche-rai) n'est pas au même niveau psychologique que le temps analysé des langues anglo-saxonnes (I will, may, should...).

Or, l'étude du langage enfantin montre qu'il récapitule les phases psychologiques représentées par les races antérieures à la sienne pour arriver à se constituer une structure psychologique analogue à celle de sa race et de son milieu. Monsieur Piaget a montré que l'enfant, dans cette phase, se comporte vis-à-vis du langage comme à l'égard de l'image sensorielle. La soliloque qui tient une place importante de son activité prouve que le langage, dans ce qu'il a de purement verbal, est un absolu comme l'image et qu'il est coenesthésique, comme l'action musculaire. C'est la sensation auditive que l'enfant recherche dans son « écholalie », la sensation de perception et non pas l'utilité sociale.

Aussi la conduite de l'enfant vis-à-vis de son milieu social est-elle fréquemment mésinterprétée à cet âge. L'adulte ne comprend pas que, ce qu'il cherche, dans ses rapports avec les autres, c'est la sensation, la perception du social. Il provoque des réactions chez autrui pour « voir » ce que les autres feront et on attribue une valeur démoniaque à ces provocations. Ce que cherche l'enfant, c'est l'information et il ne dépend que de l'adulte de lui donner l'information sensorielle de la sagesse et de l'amour plutôt que celle de la colère et de la rigueur. Sinon l'enfant apprendra à se méfier de l'adulte, à « tourner » les règles sociales. Il se désocialisera par la faute de la société. Ceux qui s'adaptent par obéissance ou par abstention deviennent des désocialisés passifs. Ils seront de bons époux, de bonnes mères, de bons citoyens mais leur créativité sociale est morte et le sociologue déclare « bien adaptés » ces désadaptés pacifiques. La désadaptation ne revêt d'ailleurs pas toujours cette forme pacifique et les enfants répondent aux violences non par la crainte mais par la révolte et la ruse. Fixés dans la rébellion, ils fourniront un contingent considérable à la délinquance juvénile et adulte.

L'enfant dont les relations sociales n'ont pas subi de refoulements à la période sensorielle ne montre par l'âpre sentiment de possession que l'on voit chez les autres. Sa conduite sociale est aisée et ouverte.

Il est normalement social parce que sa sociabilité normale n'a pas subi de blessure et n'est pas entravée par des adhérences cicatricielles.

b) Niveau actif

L'action va faire l'objet exclusif de l'intérêt conscient vers l'âge de cinq à sept ans. La perception, automatisée, va servir la fonction motrice. L'objet perçu va devenir outil, instrument d'action. L'enfant ne demande plus ce que sont les choses, mais à quoi elles servent. Sa prédilection s'affirme pour les activités de tous genres, bicyclette, automobile et pour les objets qui y collaborent. Chaque *acte* et un *absolu* en soi qui s'objective en une bouffée immédiate d'énergie volontaire. Les récits sont un chapelet d'événements.

Le *premier temps* est caractérisé par l'impulsion, la précipitation, l'irréflexion. Beaucoup de parents, dans un souci légitime de préserver leurs biens ou pour faire simplement un acte moins légitime d'autorité, restreignent cette activité et les « tabous » constituent de véritables entraves à la valeur spirituelle des expériences à ce niveau. La restriction de l'espace psychologique refoule l'énergie biologique de la Conscience. Peu importe que le résultat de l'action ne soit pas un succès, mais le déploiement du mécanisme ne doit pas être entravé.

Le *second temps* marque un progrès dans l'intégration des mécanismes actifs. L'enfant souhaite agir efficacement et bien ; il organise ses mécanismes d'action assisté par une *image active*. C'est vers la fin de la période que l'image motrice sera suffisamment objectivée pour être pensée intellectuellement et exprimée verbalement. La maîtrise sera achevée lorsque l'image pourra être conçue idéalement avant l'action.

Seul dans une pièce de l'habitation parentale, indien sur le sentier de la guerre, l'enfant, concentré dans son image, transforme la pièce en forêts, le divan en chaîne de montagnes... l'adulte, oublieux dit qu'il joue ; le psychologue sait qu'il *vit* avec une sincérité absolue la grande action qui l'inspire. L'image active est *vérité* pour l'enfant, au même titre que l'image intellectuelle l'est pour le savant. Toute intrusion intempestive détruit l'exaltation spirituelle de l'« extase active ». Lorsque l'adulte s'efforce de ramener ce qu'il dénomme l'« imagination déréglée » de l'enfant à la réalité de la vision adulte, le traumatisme infligé engendre des refoulements qui compromettent la santé, peut-être, mais certainement l'imagination créatrice.

Chez le primitif, cette exaltation active conduit à la notion *magique*

du monde. Il est fréquent de voir l'acte magique jaillir spontanément chez les enfants au cours du comportement de la phase active : tracé d'un demi-cercle protecteur devant une bille visée par l'adversaire, pression d'un bouton de store d'un compartiment pour faire partir le train... C'est parce qu'elles sont fondées sur une psychologie exacte que les écoles « actives » sont pédagogiquement efficaces. Le scoutisme actuellement délaissé puisait son pouvoir éducatif dans la correspondance psychologique de la seconde enfance avec la vie primitive.

Une relation sociale très précise se révèle à cette époque : celle du « groupe » constitué en vue d'une fin active. On a évoqué la ressemblance avec le « clan » des primitifs ou le « gang » des malfaiteurs organisés.

L'aptitude dramatique caractérise également l'enfant normal à cette période. Elle *est* son image active donnant la faculté de s'identifier avec une personnalité autre que la leur. Il importe alors que le modèle soit celui du héros plutôt que du gentleman cambrieleur. C'est à cette période que le jeune délinquant naît à la faute sociale. Désocialisé par les brutalités physiques ou morales de son milieu, il développe son intelligence et sa logique actives à vivre antisocialement. La faute en incombe à la société, à sa famille, parfois à l'école. Là également sévit la désocialisation paisible, a-sociale elle aussi, bien que non violente.

c) Niveau affectif

L'entrée en adolescence vers la douzième année se traduit par une exaltation spécifique de la *conscience affective*. Ce sont des relations affectives que l'adolescent établit avec son double milieu naturel et social.

L'évolution des sentiments, au cours de l'évolution générale de la race a consisté dans l'évolution de la maîtrise des émotions animales et dans la substitution des sentiments aux émotions liées à l'organisme.

On a souvent lié l'épanouissement affectif qui marque l'adolescence à l'éveil de la fonction génératrice. C'est le contraire qui est vrai ; la période affective commence bien avant l'éveil sexuel. Si, chez l'animal, l'excitation sexuelle est liée à la sensation, chez l'homme, c'est au sentiment qu'elle est liée, au psycho-social et non au psycho-physiologique. Aussi est-il important que cet éveil sexuel se produise au sein d'une affectivité épanouie et maîtrisée pour que la fonction

la plus éminemment sociale ne s'exerce pas dans la négligence du sentiment et à la recherche de la sensation.

A cette époque, les activités intellectuelles proposées à l'adolescent devront se dérouler au sein d'émotions positives. Sinon, les conséquences du refoulement et de la carence affective apparaissent dans l'incapacité de croire à une émotion haute et forte chez autrui, dans le scepticisme moral, l'attitude sarcastique, la recherche du mobile intéressé. Les types humains proposés à l'expérience affective des jeunes doivent être représentatifs d'une forme exaltée et hautement sociale des émotions qui ont dicté leurs actions. On ne doit pas manquer d'y associer l'expérience affective de l'« Universel ». Dans la nature, l'Univers lui apparaîtra comme une âme immense, comme une personne. C'est à cette période que peut commencer le mysticisme.

C'est en disposant autour de l'adolescent un milieu affectivo-social optimum et en fournissant à sa liberté, condition indispensable de son autonomie, l'occasion d'expérience psychologiquement complètes qu'on lui permettra de réaliser la maîtrise des réactions sociales de la sensibilité.

d) Niveau intellectuel analytique

Dans la seconde adolescence qui termine la jeunesse, c'est à l'intérieur des *processus mentaux* que la Conscience accomplit sa fonction d'intégration et de maîtrise. *L'analyse* va devenir le centre de son intérêt. Les processus analytiques ont manifesté leur existence avant la quinzième année mais ils étaient subjectifs à l'activité consciente, inclus dans la perception, l'action, le sentiment. Un lien étroit unit les deux activités, intellectuelle et affective. L'intensité affective est un stimulant pour la pensée. Fonction de persévérance psychique, l'émotion apporte à l'intelligence, la puissance, l'intérêt. Elle multiplie et approfondit l'intérêt intellectuel.

L'amour pour le concept, l'analyse, le maniement des processus logiques caractérisent cette période. L'étude objective des plantes, des animaux, la recherche des caractères qui justifient la classification, l'expérience physique, la manipulation des appareils de précision ravissent le postadolescent. L'analyse mathématique et surtout l'algèbre lui fournissent des joies intarissables car leurs problèmes n'exigent, pour être résolus, qu'un jeu de mécanismes logiques. La composition littéraire n'est, en général qu'une analyse d'idées ou de sentiments exprimés par des auteurs célèbres.

e) *Niveau intellectuel synthétique*

A mesure que la période avance, les synthèses intellectuelles deviennent possibles. La Conscience s'intéresse ici aux « catégories » de la mentalité synthétique, à ces formes qui, au travers des fonctions psychologiques, vont exprimer les rapports de l'ego avec son double milieu naturel et social. Elles rassemblent des individualités dans des pensées communes, des sentiments communs, des actions communes. Elles constituent des partis politiques, des organisations religieuses, des écoles d'art, des organismes industriels et commerciaux, en un mot : des *groupes sociaux*.

f) *Au-delà de l'ego et de la synthèse*

A quelque niveau qu'il soit parvenu, l'être humain est toujours supérieur à ce niveau puisque sa fonction biologique est de l'intégrer en soi. Il est encore susceptible d'évolution puisqu'il a, en lui, d'autres niveaux à atteindre et qu'il existe, dans l'histoire humaine, champ de l'évolution consciente, des êtres humains capables de l'inspirer. La Conscience est supérieure au psycho-social et à toutes les institutions. Sous une apparence individuelle illusoire, elle est la « Conscience Une, absolue, universelle ».

C'est intuitivement qu'elle va, au terme de son développement, se détourner de cet ego qui, au cours d'une vie entière, s'appropriait toutes les expériences réalisées par cette « Conscience Une » qui, à son insu, animait sa vie.

C'est alors que doit se poser la question inéluctable : « Qui suis-je ? » et que les facultés développées au cours des étapes antérieures doivent servir la recherche suprême : celle de la « totalité », de l'« universalité ». L'évolution doit pouvoir se poursuivre toute la vie. L'inspiration la plus directe est toujours accessible au-dedans de nous car la Conscience y réside, en tout être, si deshérité qu'il puisse paraître. Il suffit de se tourner vers Elle et le voyage dans l'intériorité nous acheminera infailliblement vers ce niveau supérieur de notre être qui, après nous avoir fait gravir tous ces niveaux émanés de lui-même, nous révélera « ce que nous sommes ».

Problème de compréhension entre les êtres.

Au cours de cette évolution de la Conscience au travers des niveaux successifs qu'elle parcourt pour les éduquer (car c'est elle qui éduque avec la collaboration du milieu s'il le fait intelligemment),

nous avons pu vérifier le caractère de « Vérité absolue » qu'elle confère au niveau où elle réside puisqu'*elle est le Réel*. Cette notion d'« absolu » va nous éclairer sur la psychologie de nos réactions sociales et nous permettre d'éviter l'aggravation de bien des conflits inutiles.

Une valeur péremptoire est attachée à toute motivation exprimant les qualités du niveau sur lequel réside l'« absolu conscient », avec l'impossibilité de comprendre et d'admettre des arguments impliquant l'« absolu » d'un niveau sus-jacent :

Un être humain en pleine évolution « affective » demeurera sourd ou hostile aux exposés « intellectuels » qui ne sauraient entraîner sa conviction. L'être qui vit intensément dans les limites d'un groupe social (niveau d'intellect synthétique de l'ego) se révoltera devant quiconque manifestera une Conscience universelle.

C'est ainsi que nous assistons à l'irréductibilité des convictions, que nous butons à cette impasse dans les tentatives sociales de compréhension réciproque. On ne peut se comprendre *réci-proquement* que si l'on est, au même instant, au même niveau de Conscience. Krishnamurti le rappelle lorsqu'il définit la « façon efficace d'écouter ». Korzybski parle du « même niveau d'abstraction » et Grey-Walter, d'un même pattern électroencéphalographique, nous l'avons vu. Cela se conçoit puisqu'un pattern donné caractérise un niveau de conscience.

En revanche, une compréhension *unilatérale* s'exerce au niveau supérieur à l'égard du niveau inférieur qui a été vécu et dépassé en tant qu'« absolu ». Une fois fait le « diagnostic évolutif » de l'opposant, on a compris que toute discussion est inutile. Bachelard rappelle avec le phénoménologue Jean Hering* « que la personne la plus évoluée sera toujours, par la plus grande étendue de son horizon, à même de comprendre celles qui lui sont inférieures... tandis que le contraire n'est pas possible ».

Ce fait d'une importance capitale que nous avons déjà signalé comporte toutefois une exception : les êtres qui sont sur le point d'effectuer la mutation d'un niveau à un autre, trouveront, dans l'expression de ce niveau sus-jacent, une inspiration qui facilitera le transfert de l'absolu. C'est ainsi que s'exerce la fraternité humaine qui peut être représentée pour chacun : une main tendue vers le haut et l'autre vers le bas.

* Op. cit. (86), p. 179.

Un exemple typique de la « loi de compréhension » dans le cadre de l'« absolu noétique » nous a été donné lors de notre participation au Congrès de Psychologie, présidé, dans notre commission, par Louis Lapicque en 1937 :

Notre communication était déjà intitulée, à l'époque : « L'énergie consciente, facteur de régulation psycho-physiologique ». Le Président nous reprocha, évidemment, une synthèse trop audacieuse en ajoutant : « Je regrette déjà que ma femme ait découvert la chronaxie de subordination ; on était sur un terrain scientifique beaucoup plus solide en travaillant sur un nerf périphérique « coupé des centres nerveux. » Nous avons alors pensé : « Ce savant a son « absolu noétique » au niveau mental analytique qui, pour lui, représente la « vérité » et sa femme le sien au niveau sus-jacent, mental synthétique. » La découverte de cette dernière a certainement aidé son mari à transposer son « absolu », par la suite, au niveau supérieur, car, dorénavant, pour la postérité, il ne fut plus question que de la chronaxie de subordination de Louis Lapicque. (Voilà comment les femmes sont accusées de ne pas faire preuve de créativité ; le sexe masculin trouve tout naturel de se voir approprier leurs découvertes ; les exemples ne manquent pas, du fait que le nom du mari est imposé à l'épouse.)

Par ailleurs, au cours de la même argumentation, un médecin des Hôpitaux ajouta : « Et vous allez encore plus loin ; si nous pouvions tout connaître, nous serions des Dieux. » Et nous pensions alors : « C'est précisément de cela qu'il s'agit, pas pour l'ego, bien entendu dont la disparition s'impose, mais en tant qu'expérience libératrice, nous réintégrant dans la « Conscience Une » qui est toute connaissance. »

Il n'était pas question de formuler cette réflexion à haute voix, car, hélas, Schrödinger n'était pas là, lui qui écrit, à propos de la « Conscience Une » des Upanishads que cette Réalité, expérimentée par un savant ou un mystique est la quintessence profonde de tout ce qui se passe dans l'Univers*. Ce grand physicien avait son « absolu noétique » au niveau universel (Buddhi) du mental.

Trois niveaux de Conscience se révèlent dans cet exemple, ainsi que l'inutile provocation qu'aurait été une tentative de convaincre. Qu'importe... la Conscience se charge d'amener toute œuvre à son terme.

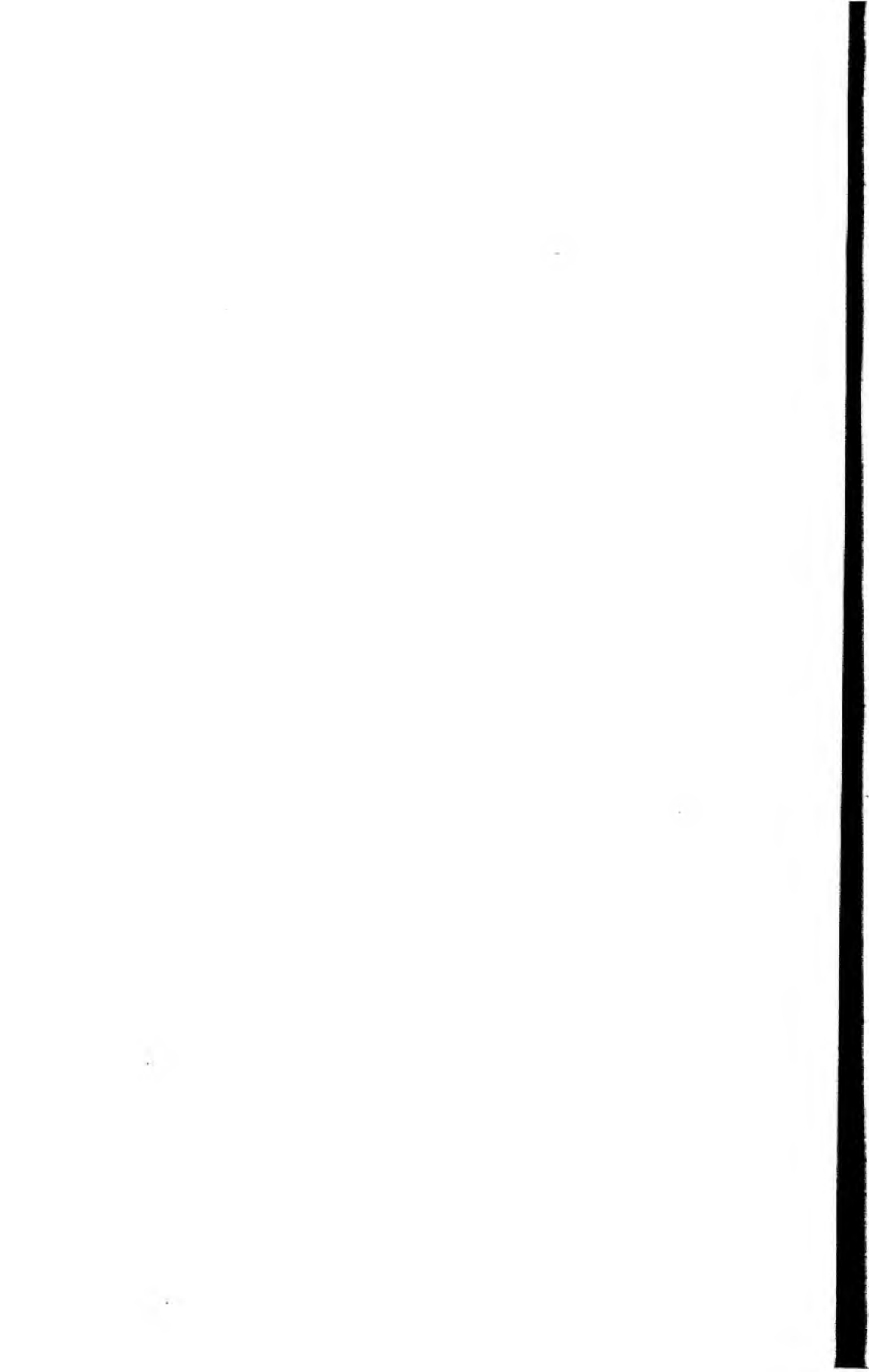
* Op. cit. (9), p. 90.

Chapitre douzième

Les niveaux de conscience et l'éducation

*« Donnez-moi l'éducation et en un siècle je changerai
le visage de l'Europe. »*

(LEIBNITZ)



Les éléments du problème.

Bien que tous les êtres humains soient l'expression d'une Conscience unique, et que leur évolution ait à franchir des degrés d'une même série de niveaux hiérarchisés, ils offrent le spectacle d'individualités différentes pour plusieurs raisons :

— D'une part, la qualité de leurs niveaux structuraux est sous la dépendance de leur hérédité, des influences du milieu et de l'éducation reçue ;

— D'autre part, ils diffèrent aussi par l'étape évolutive qu'ils franchissent dans le présent, par la rapidité de leur croissance et la profondeur de leur intégration consciente.

Notons immédiatement que croissance ne signifie pas acquisition de culture, mais construction d'une individualité maîtresse de toutes ses ressources psycho-physiologiques et entraînée à l'expression de leur originalité créatrice, si modeste que puisse être cette originalité.

Quelles que soient les caractéristiques individuelles, raciales, nationales qui diversifient les êtres humains, chacun d'eux ne représente pas seulement le niveau de sa race, c'est l'humanité tout entière qu'il évoque puisque les niveaux qui restent à intégrer sont en lui et que son progrès vers eux ne concerne que la Conscience. Il y a des climats dans lesquels les conditions terrestres organisent diversement la chaleur et la lumière, mais il n'y a qu'un soleil ; de même, il n'y a qu'une Conscience. Parler d'un soleil italien, allemand, français est absurde. L'un des dangers qui font obstacle à l'évolution est de s'aveugler au soleil pour exalter le climat, de se fermer à l'humain pour exalter le national.

En 1947, alors que nous étions membre du Secrétariat de l'UNESCO, un stage d'études avait été organisé avec la Fondation Carnegie afin de promouvoir l'éducation à la compréhension internationale. Nous étions chargée, à titre de chef de groupe, d'élaborer des méthodes d'éducation « affective » pour l'adolescent, cette période deshéritée en tant que préoccupation pédagogique et cependant capitale du fait de l'absolu conféré à ce niveau, à cet âge de la

croissance humaine. Nous avons réalisé, avec nos collaborateurs qu'il fallait, avant tout, respecter les grands principes éducatifs en les adaptant seulement à l'âge envisagé avec une attention spéciale à la compréhension entre les peuples.

Principes fondamentaux.

Nous allons, tout d'abord, formuler ces *principes fondamentaux* d'une éducation biologiquement normale et pédagogiquement efficace. Ils découlent d'une structure psychique à laquelle la Conscience, bien qu'immanente, n'est pas identifiée. Niveau supérieur intégrant de cette structure, elle éduque successivement chacun des niveaux en vue de leur efficacité fonctionnelle, en leur prêtant passagèrement le caractère d'« absolu » qu'elle seule possède en propre.

On comprend dès lors pourquoi l'élément essentiel d'une orthopédagogie est le *principe de la liberté*. Il n'y a pas d'autonomie sans liberté. La contrainte qui exige la répétition des techniques imposées, l'imitation de formes intellectuelles, esthétiques ou pratiques n'est pas l'autonomie. L'activité intégrante de la Conscience n'est autonome que si elle construit elle-même les synthèses que nécessitent ses tâches en présence des données culturelles que lui présente l'adulte. La liberté qui implique une discipline personnelle permanente est la condition indispensable à une attention soutenue et n'aboutit jamais à un individualisme antisocial. C'est la personnalité comprimée et refoulée qui est antisociale ; c'est l'inconscient gonflé d'énergies insatisfaites qui réclame des compensations, qui jalouse, envie, soupçonne et hait.

Libre devant sa tâche, l'enfant doit être également libre devant le *temps* qu'il devra lui consacrer. Devant le temps, il est en face de lui-même et de l'activité consciente dont il le remplira.

Rôles respectifs de l'hérédité et de la variation.

Nous devons également réaliser *en vertu de quelle loi s'effectue l'évolution individuelle à l'intérieur du milieu social*. En d'autres termes, comment doivent intervenir à la fois l'hérédité et la *variation*.

Comme l'évolution sociale, le problème éducatif présente deux aspects :

— D'une part l'hérédité qui assure la transmission de l'héritage culturel ;

— D'autre part la variation individuelle qui apporte au présent les énergies latentes de l'avenir.

L'éducation traditionnelle remplit la première de ces deux missions et transmet, par un enseignement collectif, la culture héréditaire. Sa méthode est conformiste et autoritaire. La variation individuelle, non éduquée, est laissée au hasard.

L'éducation « libérale », au contraire, sans négliger l'apport culturel du passé, se préoccupe essentiellement de rendre activement conscient en chacun ce qui est susceptible d'enrichir ce patrimoine. Elle place l'accent sur l'avenir ; elle éduque à la variation en exaltant, en chaque enfant, ce qu'il y a d'unique et de créateur. Sa méthode est individuelle et substitue le principe d'autonomie à celui d'autorité.

La société se doit donc d'exercer cette double fonction. C'est par l'apport culturel qu'elle remplit la fonction héréditaire ; quant à la variation, c'est par l'« inspiration spirituelle » seule qu'elle peut l'exercer.

Rôle du maître.

C'est dire toute l'importance du maître dans cette nouvelle perspective pédagogique. Pour la transmission de la culture, il suffit de ce qu'un maître sait, mais, pour aider la Conscience enfantine à manifester sa variation propre, c'est ce que le maître *est* qui compte. Ce qui agit ici, c'est sa *Conscience*, son degré d'évolution, son ardeur créatrice, son amour pour le vrai, son goût pour le beau, sa ferveur pour le bien, autrement dit, son mordant sur la vie, ce qui, à tout moment, transcende l'activité psychique et la conduit.

La psychologie de cette inspiration s'aperçoit aisément et l'on peut en formuler la *loi* :

Nul ne peut grandir quant à sa Conscience, c'est-à-dire passer d'un niveau quelconque à un niveau plus élevé, si ce n'est à l'intérieur de l'expérience d'un autre qui vit, lui, de façon permanente à ce niveau. Les enfants sauvages nous en donnent la preuve. Entrant en contact avec une personnalité qui vit avec puissance à un niveau conscient non encore atteint par nous, un rapport d'inspiration s'établit. Le niveau correspondant entre en vibration chez nous dans cette « *transcendance intérieure* » où tous les niveaux ont leur échelle subjective que nous avons à parcourir en totalité.

EDUCATION CONFORME AUX LOIS DE LA CROISSANCE

Les deux premières années de la vie, les sensations corporelles sont tout d'abord un absolu pour le nouveau-né puis le nourrisson et il importe que les efforts disciplinaires de la famille n'aient pas traumatisé les rapports de l'enfant avec son organisme.

Education à la phase sensorielle.

Lorsque l'enfant est libéré de son corps pour une activité plus étendue au milieu d'autres objets, la Conscience s'applique au monde des sensations de toute la force de son absolu pour en organiser puis maîtriser les mécanismes.

La méthode pédagogique doit alors respecter la liberté essentielle à l'exaltation sensorielle et fournir à l'enfant les objets sur lesquels la Conscience va s'exercer. Le principe Montessori répond aussi bien que possible à cette nécessité. Le matériel qu'il déploie au service de la Conscience permet à l'enfant de s'aventurer librement à la découverte des relations soigneusement choisies qu'il recèle. Et, si ces expériences sont réalisées dans un cadre de beautés naturelles, la jeune individualité, en contact avec la nature, retrouve en même temps un petit monde social et une famille élargie si le nombre des enfants est suffisamment restreint.

Lorsque cette éducation sensorielle a été intelligemment assistée, l'enfant possède des perceptions rapides et fidèles, des associations sensori-motrices efficaces et sûres. Il aura réalisé l'autonomie souhaitée avec la collaboration compréhensive d'adultes compétents.

Education à la période active.

A la période active, les méthodes éducatives ne peuvent être pédagogiquement efficaces que si elles sont vraies psychologiquement et s'adressent à l'activité consciente à travers l'action.

Au début de ce siècle, de grands éducateurs comme Freinet en France, Decroly en Belgique, Miss Parkhurst aux Etats-Unis commencèrent à concevoir un plan systématique qui permette l'acquisition de la culture scolaire en « agissant » au lieu de la recevoir passivement au mépris des tendances normales. Mieux encore, la petite ville de Dalton aux Etats-Unis ne subordonne plus l'activité à la connaissance intellectuelle. Elle met l'acquisition de la connaissance au service de la Conscience qui, à ce moment, guide l'activité. La

philosophie de l'action qui a trouvé son psychologue en William James et en Longfellow son poète a élaboré sa méthode éducative dans le plan Dalton.

Ici, le sujet d'étude n'est plus « enseigné » ; il est seulement indiqué par l'assignation de la « tâche ». L'élève, libre comme un adulte dans une bibliothèque d'université accomplit libre et seul son travail scolaire tandis qu'un maître spécialiste est à sa disposition pour les conseils ou informations dont celui-ci pourrait avoir besoin. La collaboration la plus cordiale s'établit avec courtoisie entre maîtres et élèves ainsi qu'entre les élèves eux-mêmes avec l'esprit d'entraide et disparition de l'esprit de compétition. N'étant plus comparé avec les autres, chacun suit ses propres progrès et engage compétition avec lui-même.

Faut-il insister sur la valeur humaine d'un tel respect des lois biologiques de l'activité consciente ? Quelles transformations pourraient survenir dans la vie publique si tous les citoyens étaient éduqués dans un tel esprit et si les Gouvernements des Nations envisageaient la vie internationale dans la même optique. Les professeurs d'Université ne tarissaient pas dans l'expression de leur satisfaction à recevoir de ces écoles modèles, des étudiants déjà entraînés à l'étude individuelle et dont l'ardeur s'exalte en face des situations exigeant une initiative persévérante. Les industriels et les chefs d'entreprise exprimaient la même appréciation.

L'apprentissage de la vie se fait en vivant et non en entassant des connaissances car la vie est action et les connaissances ne sont que souvenirs statiques. La Conscience est supérieure à ses moyens, à ses formes d'action, aux techniques qu'elle a elle-même créées et qu'elle peut sans cesse renouveler. C'est cette puissance de renouvellement que l'éducation doit inspirer et favoriser.

Les processus logiques sont impliqués dans l'activité motrice. La mémoire est plus sûre si ces données sont actives, l'imagination plus aisée, la volonté a plus de prise sur les fonctions actives que sur les autres.

Ce dont on doit faire l'éducation, c'est *l'activité en tant que fonction psycho-physiologique de la Conscience*, d'où la nécessité de l'associer aussi étroitement que possible avec la culture. Les enfants doivent être éduqués à vivre dans un monde tridimensionnel par l'éducation de l'ouïe en complément de la vue.

Nous avons vu, en Inde, des exemples stupéfiants de ce sens

auditif de l'espace. Des filles, habituées au tir à l'arc, étaient placées, les yeux bandés, au milieu d'une cour et désorientées par rotation sur elles-mêmes. Se dirigeant alors au son, vers une table sur laquelle se trouvait dressé un bâton formant cible et sur laquelle un maître frappait à intervalles égaux, elles s'arrêtaient au commandement à une dizaine de mètres, tiraient et atteignaient le but, large tout au plus de deux centimètres.

Plus utile encore au développement de la Conscience tridimensionnelle est l'activité conjuguée des deux mains ; Michel-Ange aveugle, caressait le torse de Jupiter antique.

Il n'y a pas de limite à l'étude lorsqu'elle est associée à la réalisation pratique. De jeunes élèves de dix ans, au terme de l'éducation Dalton entreprirent la construction en réduction des vaisseaux dont se servaient divers peuples en diverses périodes de l'histoire. Et cela, en reproduction exacte avec les matériaux mêmes utilisés pour la construction. Ils couvrirent en six mois, avec l'enthousiasme d'explorateurs en terre vierge, un ensemble de sujets qu'ils eussent mis deux ans à étudier par la méthode didactique et qui les eût rebutés par leur aridité.

L'habileté manuelle dont les enfants sont susceptibles à cette période est généralement méconnue du fait qu'elle n'est pas cultivée et même rarement tolérée. Les contremaîtres des usines où se fabriquent des instruments de précision n'ont pas manqué de souligner, à l'époque où furent votées les lois sur la scolarité obligatoire, ce que perdirent leurs industries à ne plus avoir d'apprentis de dix ans.

L'action dramatique peut, nous l'avons dit au chapitre précédent, servir les fins éducatives. Toute l'histoire humaine est susceptible de dramatisation. Aussi l'histoire politique et sociale peut-elle être l'objet d'une connaissance mieux élaborée si, à cette période, l'architecture, le mobilier, le costume permettent à l'enfant de se glisser sans aridité dans les événements historiques les plus importants.

La pratique du sport, propre à éduquer les mécanismes de l'action, doit le faire à cette même période. Mais, on ne devient pas un homme ou une femme d'action par la simple pratique du sport. L'action, biologiquement entendue pour nos civilisations, n'est pas un entraînement à certains gestes mais l'autonomie d'une Conscience qui s'exerce en maîtrise sur toutes les activités motrices se déroulant sous sa responsabilité.

L'époque active, si elle a sa forme primitive chez les races vivant

en tribus, possède sa correspondance en chaque civilisation comme en chaque être individuel. Notre Moyen Age, avec ses épopées chrétiennes exaltant l'action héroïque offre des ressources éducatives. Des essais incomplets ont été faits dans certaines écoles pour coordonner tout l'enseignement d'une période psycho-physiologique avec la période historique lui correspondant. Le régime d'examens n'a pas permis à la méthode de recevoir une application systématique.

S'il a été éduqué conformément à la loi biologique de l'activité consciente sans avoir souffert de pressions déformantes, l'enfant se présentera au seuil de l'adolescence avec une maîtrise entraînée de ses énergies de perception et d'action, une conscience forte de son autonomie active.

Education à la période affective.

A la phase *affective*, le sens social qui était dans le groupe (nous l'avons vu au chapitre précédent) va se dégager de cette collectivité et revêtir une qualité individuelle. La sensibilité s'objective en sentiments conscients ; l'analyse sentimentale suivra cette prise de conscience et l'éveil du sexe ajoutera le grand mobile biologique de la continuité de l'espèce.

L'éducation des sentiments a été pratiquement délaissée dans la pédagogie scolaire. La psychologie des émotions demanderait à être réexaminée en fonction de l'absolu affectif de la Conscience à cette période, plutôt qu'en rapport avec les modifications du milieu humoral.

La prise de contact de la Conscience avec le sentiment n'est possible, pour être normale, que dans la liberté, comme elle le fut pour les autres niveaux. L'adolescent va être sollicité de toutes parts par des expériences affectives multiples et le danger, à cette période qui ne reçoit pas d'éducation est que l'exercice de la Conscience, au lieu de se dérouler dans les trois temps normaux, ne dépasse pas la phase de *contact*, sans passer à celle de la réflexion, puis à celle de la maîtrise.

Bien peu d'adultes ont dépassé cette étape de simple association avec l'émotion d'où la multiplicité des maladies fonctionnelles dues au traumatisme subintrant de ce chaos affectif pourvoyeur également de maladies sociales. A la merci d'une rencontre susceptible de bouleverser leur condition morale et sociale, ils ne sont protégés partiellement que par leur accaparement professionnel comme le furent

les adolescents par leur surmenage intellectuel, mais non par autonomie spirituelle résultant d'une Conscience entraînée.

Les relations sociales ordinaires, dans la famille et à l'école n'offrent que rarement les sommets de l'émotion permettant à la Conscience d'analyser les sentiments éprouvés. L'histoire, la lecture, le théâtre peuvent y contribuer efficacement ainsi que tous les arts d'une façon générale. Un professeur de dessin réunissait ses élèves pour les faire pénétrer consciemment dans une situation affective précise. Chacun donnait son avis et lorsque les enfants étaient suffisamment « chargés » émotionnellement, il les envoyait travailler. Quelques dessins étaient de véritables œuvres d'art.

Ce sont les émotions qui sont à la base du lien social et ce sont elles qu'il faut cultiver si l'on veut cultiver le sens social. Il n'y a qu'un temps pour le faire, c'est celui au cours duquel la Conscience projette sur l'affectivité toute la puissance de son absolu biologique.

Le contact avec la nature est, là aussi, capital. La présence d'un cadre universel autour des activités sociales est essentiel au développement harmonieux de la conscience affective. L'adolescent ne doit pas souffrir d'hypersocialisation. L'éveil sexuel doit s'effectuer à l'intérieur des émotions sociales. La fixation sensorielle prématurée empêcherait le caractère affectif et social du sexe de prendre sa vraie valeur, à l'époque de la puberté.

Education à la période mentale analytique.

Lorsque la Conscience, transférée au *niveau mental analytique* va conférer à ce niveau un intérêt absolu, les problèmes pédagogiques de l'école traditionnelle ne revêtent plus la gravité qu'ils avaient aux étapes précédentes. L'enseignement intellectualisé ne risque plus d'affamer les émotions ; il offre des satisfactions à l'intelligence éveillée.

Toutefois, des différences se font jour quant à la qualité de l'éducation antérieure. Les élèves qui n'ont pas reçu l'éducation indispensable à la maîtrise consciente se spécialisent dans une branche et se résignent à demeurer médiocres dans les autres. Cela, au mépris de la loi psychologique statuant qu'il n'y a pas de raison valable pour que la Conscience n'obtienne pas *une maîtrise égale de toutes les fonctions d'un même niveau*. Ceux qui l'ont réalisée sont considérés comme des phénomènes alors qu'ils sont simplement normaux. Ce

qui existe, ce sont des prédominances d'un niveau ou de l'autre, mais elles n'impliquent pas l'inégale répartition de l'autonomie consciente sur l'étendue d'un niveau particulier.

L'activité consciente, à cette période, est tout entière dans *l'intelligence analytique*. Si l'on nomme jugement l'acte par lequel la Conscience résume son analyse et exprime sa maîtrise, quatre formes de jugement auront été acquises au cours de la croissance : jugement perceptif, jugement pratique, jugement moral et enfin, jugement mental analytique. Ici, la fonction analytique devient son propre objet de conscience.

L'algèbre est le plus pur de ces problèmes analytiques et Madame Montessori a fait preuve d'une intuition géniale en désignant les éléments d'une figure géométrique par une lettre unique ; la difficulté ultérieure à associer l'algèbre au géométrique se trouve éliminée.

L'étude de l'histoire peut être éducative si l'intelligence analyse le mécanisme de l'évolution historique et juge les conséquences des actes humains.

Elle doit, de toute façon, ne pas être tendancieuse et limitée par l'étroitesse des adultes.

Lorsque le jeune adulte est en possession de ses moyens intellectuels qui lui permettent de s'insérer dans la société, d'y fonder une famille, d'y faire le choix d'une profession, son évolution consciente est loin d'être terminée pour autant.

Les psychologues du passé qui enregistraient les résultats de l'évolution « mentale » comme ils l'appellent, la déclaraient terminée vers quinze ou seize ans lorsque l'intelligence atteint précisément la phase analytique. Cela n'a rien d'étonnant : mesurant l'exercice de l'intelligence analytique sur les autres niveaux, la courbe qui en mesure les progrès devait avoir son terme au moment où la Conscience s'identifie avec elle et, de toute évidence, elle ne peut plus évoluer au-delà d'elle-même. Envisageant les activités mentales au-dessus de seize ans, ces psychologues disent que ce sont seulement des problèmes de complication plus grande, mais non d'une autre nature.

Entrée dans la phase d'intelligence synthétique.

Le psychologue de la période classique, Descartes en France, se donnait pour « absolu biologique », pour « a priori », le concept analytique, l'idée claire et simple, issue en nous. Mais le plus grand

psychologue de la phase suivante, Kant, affirmait l'existence d'un plan de Conscience transcendant celui du concept analytique et qui est de nature *synthétique et sociale*. Il n'est pas douteux, en effet, que depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, la Conscience générale de notre civilisation s'exprime et s'analyse à un niveau spécialement social.

Ce niveau de l'intelligence synthétique est, en même temps, celui de l'ego, « l'ahamkara » de la nomenclature hindoue, niveau moyen du « mental » (antahkarana), situé au-dessus du manas et au-dessous de l'intelligence universelle (buddhi). La connaissance de ces sous-niveaux hiérarchisés de notre psyché aussi bien que leur qualification propre va nous aider à comprendre les caractéristiques de la période que nous vivons, mais également ses problèmes et ses immenses dangers.

Cette période *synthétique* n'est plus une période « récapitulative » de croissance individuelle par rapport à la phylogénie, mais une période d'évolution générale de notre humanité. Elle représente donc bien une phase biologiquement normale de cette évolution à laquelle la Conscience prête son caractère d'« absolu ».

Pour tous les êtres dont l'évolution individuelle est située sur ce niveau, les « moments » de l'entraînement (les trois temps du processus d'intégration) ne sont évidemment pas les mêmes : les uns vivent la phase de « contact », d'autres celle d'« analyse », les autres, enfin celle de « maîtrise ». Et, si l'on ajoute qu'un grand nombre de nos contemporains expriment encore la phase d'intelligence analytique et, la presque totalité avec les problèmes d'une affectivité qui n'a pas été éduquée en son temps, on peut imaginer le chaos social qui nous est donné en spectacle.

En raison de son « extériorisation sociale », cette période semble pouvoir être désignée par des termes équivalents : « synthétique » ou « sociale ». En réalité, la « traversée » de chacun des niveaux de la structure présente, nous l'avons vu, son aspect social obligatoire puisque l'on vit en société à tous les âges. Toutefois, le problème d'un enfant ou d'un jeune adolescent dans son groupe ne se répercute pas sur le groupe social dans son ensemble. En revanche, l'être humain du « mental analytique » aussi bien que celui du « mental synthétique », adulte quant à son âge physiologique, engendre des remous sociaux lorsqu'il applique à ses relations sociales ce que son « absolu conscient » lui fait ressentir comme « réel ».

Dans ce chapitre, nous ne ferons que mentionner ce que représente psychologiquement l'*activité mentale synthétique* avec ses correspondances sociales et consacrerons deux chapitres entiers aux problèmes qu'elle pose et aux complications qu'elle suscite.

A ce niveau, la Conscience de nature synthétique pense essentiellement en termes de « systèmes » d'idées et de sentiments, les analyse ou les critique, les adopte ou les rejette. Lorsque ces synthèses intéressent les choses humaines, elles deviennent des « *institutions* », synthèses organisées sur une armature de pratiques, d'idées ou de sentiments communs. Le terme peut s'appliquer non seulement aux groupements officiels constitués par l'État que est lui-même une institution, mais également à ceux que constituent les initiatives privées.

C'est bien vers les objectifs sociaux que l'individu se tourne obligatoirement à cette période. Par sa profession, il entre dans l'un des grands systèmes d'institutions par lesquels le groupe social assure son existence matérielle (industrie ou commerce), sociale (administration nationale ou locale), intellectuelle et morale (science, littérature, religion), ou bien encore politique (partis, groupes).

Si son évolution a été normale, la jeune fille, le jeune homme, sera animé d'idéaux et d'ambitions largement humains pour son groupe, son parti, son pays. C'est ici que le pays est une réalité de premier plan parce que c'est ici que l'ego individuel prend part à son histoire, que son intégration personnelle vient s'intégrer à son tour, sans perdre son autonomie, dans la grande autonomie nationale.

Ces jeunes gens, certes, ont fait partie de groupements avant cette période : famille, clan, troupe, école. Ils n'y étaient toutefois que des unités personnelles évoluant au sein d'un groupe qui les transcendait. La chose sociale est maintenant sur leur propre plan et ils se sentent son égal. Davantage même, car un être humain est toujours supérieur à une institution que, par son action volontaire, il est susceptible de changer dans une certaine mesure. Toutes les synthèses sociales sont des synthèses humaines, expressions d'une personnalité qui les a promues.

Chaque membre du corps social n'est pas capable d'intégrer en soi tout le social, de le penser tout entier, de l'aimer et de le servir consciemment tout entier. Chacun a son âge conscient et s'élève sur les sous-niveaux du niveau social à une stature qui lui est propre. Son « social » correspond à ce qu'il a maîtrisé de ses fonctions

psychiques. C'est là son milieu social vrai ; le reste du groupe est, pour lui, le champ de son développement ultérieur.

L'échelle sociale est une réalité noétique, et non pas politique ou économique. Dans chaque groupe, on trouve ceux qui l'exploitent et ceux qui le servent. L'éducation se trouve réalisée à l'intérieur du groupe de façon à ce que ses membres arrivent, si possible, à la maîtrise complète de l'idéal commun. L'Etat devrait pouvoir intégrer en soi toutes les formes de conscience sociale et l'« Etat-parti » devrait être envisagé comme un anachronisme. La démocratie a réalisé son idéal politique, elle est en voie de réalisation de son idéal économique, mais il lui reste à réaliser son idéal « spirituel » (noétique), à savoir : reconnaître et servir le droit de toute individualité au plus complet développement possible de la conscience humaine.

A cet égard, l'éducation permanente ne doit pas être un simple recyclage à des fins professionnelles, mais aussi une stimulation continue pour l'initiative individuelle et la créativité. L'éducation nationale doit être l'éducation de tous les individus des deux sexes à leur autonomie sur tous les plans de leur être et l'assistance intelligente à la croissance humaine (évolution) de chacun des citoyens. Cette tâche qui incombe à l'Etat ne devrait pas être abandonnée aux partis politiques. La tâche dont nous parlons est éducation, non enrôlement dans un parti ni prosélytisme d'un idéal de parti, cet enrôlement, d'ailleurs demeurant libre. Si les Etats ne songent pas aujourd'hui à l'accomplir normalement, c'est qu'ils sont encore inféodés à une idéologie particulière.

Lorsque les citoyens sont éduqués à une autonomie à la fois énergétique et souple, accoutumée à la liberté, c'est en citoyens conscients et par des réformes intelligentes qu'ils accompliront l'évolution sociale et non par la fanatisation des revendications de l'inconscient social. Si le progrès intègre le passé dans son avenir, la variation dépasse l'hérédité et la transforme. Toutes les institutions : famille, Etat, se transformeront en transférant leur fonction à une instance plus haute. Rien n'égale la puissance conservatrice de l'hérédité si ce n'est la puissance transformatrice de la variation.

Cette variation c'est d'individualités socialement grandes qu'elle viendra et il n'y a pas d'individualités socialement grandes qui ne soient humainement grandes.

Le caractère social de la phase synthétique ou plutôt, ses implications sociales sont d'une importance cruciale pour la société

tout entière. La sociologie pourrait tirer des enseignements intéressants et efficaces si elles envisageait sa discipline sous l'angle de l'évolution consciente telle que nous l'avons présentée. Les difficultés sociales résultent de l'exercice d'un « absolu » s'appliquant à un niveau qui, tout en étant celui des *synthèses* est, en même temps celui de *l'ego humain*.

Cet aspect social, pour important qu'il soit, n'épuise cependant pas l'étude de cette période synthétique. Elle imprime son caractère, cette période, aux grands systèmes que sont la science, la philosophie, l'art, la religion. La science, nous allons le voir, peut servir de test au passage d'un niveau à l'autre dans la Conscience du savant.

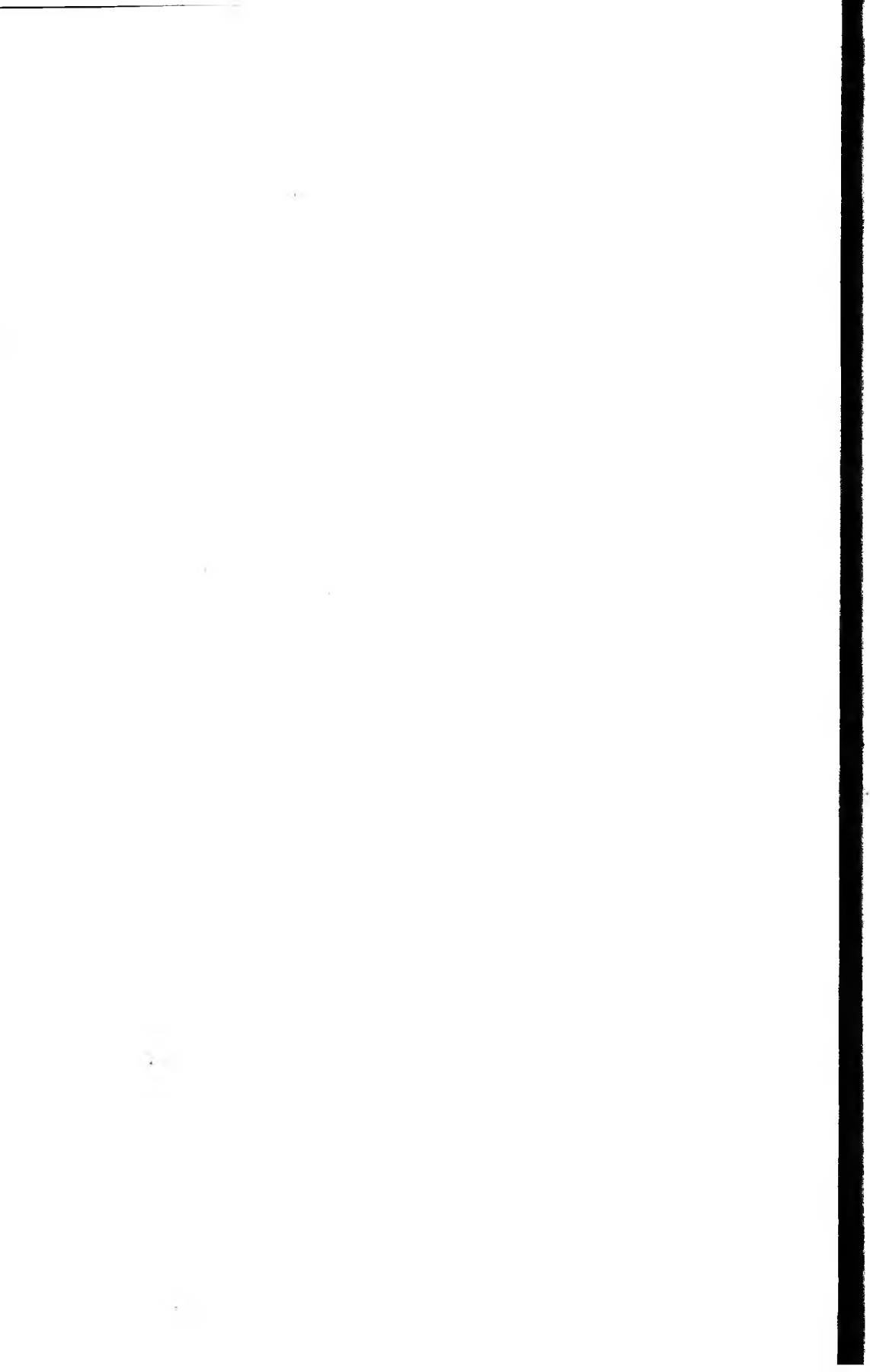
Du point de vue pédagogique, c'est à l'éducation universitaire que se rattache cette phase. Nés de la conscience synthétique (intellectuelle, affective ou pratique), et des catégories qui la constituent, ces grands systèmes contribuent à son éducation.

Si, aux périodes précédentes, une éducation « biologiquement normale » a conduit les adolescents à la phase analytique sans leur ôter le goût de l'étude et en laissant aiguisé et dispos leur appétit de savoir, ils doivent pouvoir s'orienter spontanément vers une étude synthétique en dehors même de toute recherche professionnelle et en dehors de l'enseignement systématique de l'Université. Il serait bon qu'à côté des terrains de sports, ils puissent, dans des laboratoires et des ateliers d'art, synthétiser leurs connaissances en s'y exprimant librement.

Il va sans dire que ces facilités qui incitent à la création doivent être également ouvertes au troisième âge que la vie professionnelle a tenu à l'écart de leurs activités favorites. Cette richesse potentielle doit pouvoir s'actualiser en libérant une puissance créatrice d'autant mieux élaborée qu'elle s'épanouira en pleine maturité : sur le plan intellectuel, les Universités du troisième âge constituent une heureuse initiative.

Et, en dépit du drame écologique que nous vivons, on ne saurait attacher trop de prix au maintien d'un cadre de beauté naturelle autour de cette génération adulte à toutes les étapes. La communion avec la vie végétale, si précieuse à nos santés, favoriserait, en outre, la construction et le maintien d'une harmonie intérieure et sociale si difficile à préserver avec le traumatisme incessant des egos qui s'affrontent impitoyablement.

Nous aborderons maintenant les implications scientifiques et sociales de cette étape difficile que représente la mentalité « synthétique ».



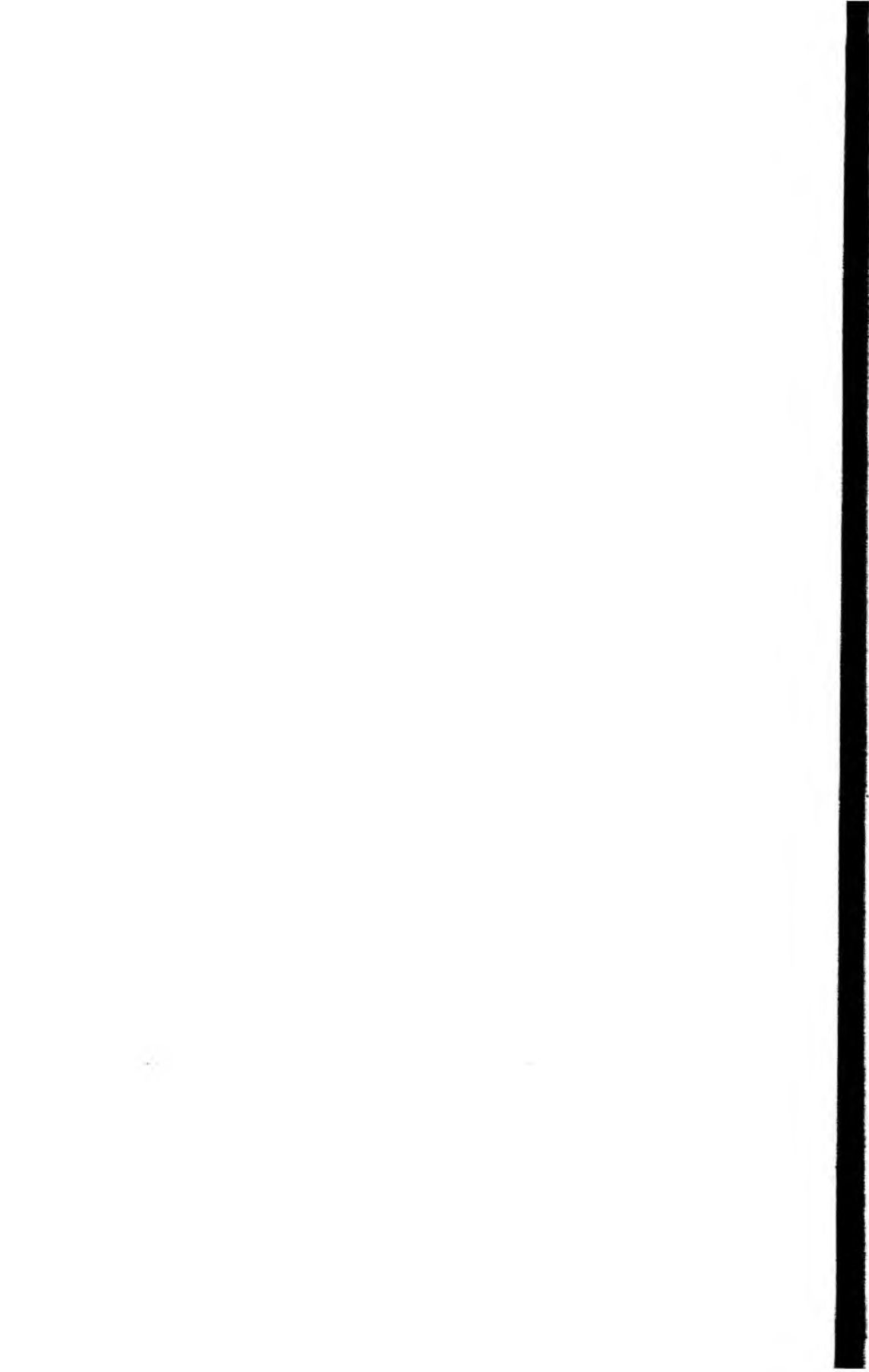
Chapitre treizième

La vie au niveau mental synthétique

LA SCIENCE ET LE NIVEAU EVOLUTIF DES TEMPS PRESENTS

« Pourquoi le Réel change-t-il de place ? »

(BACHELARD)



L'évolution de la conscience scientifique sur les niveaux psychologiques.

Lorsqu'il s'agit d'utiliser la notion d'« échelle évolutive » de l'activité consciente pour y situer l'échelon correspondant aux temps présents, aucun indice ne saurait être plus significatif que le progrès scientifique.

Une correspondance s'impose entre la « Vérité scientifique » d'une époque et le niveau psychologique du savant. Elle a été exprimée sous différentes formes :

Bouty la constatait sans plus : « La science est un produit de l'esprit humain conforme aux lois de notre pensée et adaptée au monde extérieur. » Pour nous, ces lois seraient dictées par l'« absolu » de la Conscience concernant un niveau donné.

L. de Broglie fait appel au psychologue qu'intéresse le « mécanisme de l'intelligence » : « L'histoire des sciences peut apporter au psychologue bien des renseignements précieux sur le fonctionnement de l'intelligence humaine. » Pour nous, il s'agit de lui faire préciser le niveau en cours d'évolution.

Binet, en 1895, se demandait, lui aussi, si la théorie scientifique ne révélait pas, en quelque sorte, la personnalité psychologique du savant et s'exprimait ainsi : « Il reste maintenant, pour les philosophes et les psychologues à démontrer le mécanisme de ces théories, à mettre en lumière leurs caractéristiques psychologiques et logiques. » L'auteur, nous le voyons, est déjà plus exigeant puisqu'il demande une « démonstration ». Cette dernière serait difficile à élaborer s'il s'agissait de la produire de façon statique, pourrait-on dire, c'est-à-dire, sur un seul niveau. C'est en observant le déroulement du film d'un même mécanisme, reproduit de niveau en niveau, sur des objets psychologiquement différents que la répétition entraîne une certitude.

D'aucuns admettront peut-être difficilement que c'est le déplacement et l'activité de la « Conscience-Energie » sur les niveaux successifs, avec son caractère d'« absolu » qui engendre le processus même de la démonstration.

Rapprochons de ces « déplacements » de la Conscience, l'image que nous propose Eddington à propos de la découverte du monde physique : « A travers tout le monde physique « circule » ce contenu mystérieux qui, sûrement, doit être la matière même de notre conscience » (158). Dans la structure psycho-physiologique qu'elle a élaborée, ne pourrait-elle donc pas aussi, cette Conscience, y déployer, en « circulant verticalement », cette activité de maîtrises successives qui appréhenderont le monde extérieur ?

Bachelard indique : « Toute activité spirituelle est passage d'un niveau à un niveau plus élevé »* mais ne suggère pas « QUI ». exécute ce passage. Et, par ailleurs : « Nous devons profiter de tous les enseignements de la science, si spéciaux soient-ils, pour déterminer des structures spirituelles nouvelles. Nous devons comprendre que la possession d'une forme de connaissance est automatiquement une réforme de l'esprit » (159). Les enseignements « spéciaux » sont intéressants, effectivement, car ils peuvent permettre de préciser le « niveau ». Ces renseignements, dès lors ne « détermineront » pas les structures nouvelles ; ils les exprimeront. Et, ce que l'auteur dénomme « réforme » de l'esprit n'est qu'un changement de niveau de l'absolu de la Conscience.

En ce qui concerne les sciences physiques, la correspondance avec le niveau de conscience est très aisée à dépister car elles ont, elles aussi leur « absolu » qui s'appelle « *postulat* ». Il suffit d'apprécier le caractère « analytique » ou « synthétique » de ce postulat pour identifier le niveau. Nous l'avons vu à propos de la « chronaxie » de Louis Lapicque. Sans que nous ayions obligatoirement à nous référer nous-même à ces postulats, Bachelard, grand maître de la philosophie scientifique, nous en indique la qualité. Par exemple : « On comprendrait mieux le caractère *nécessairement synthétique* de l'expérience microphysique si l'on voulait bien prêter attention à certaines expériences très communes » (160).

Dans le même ouvrage, une autre déclaration de Bachelard attire nos commentaires : « Une découverte nouvelle, faite sur la structure de l'espace et du temps entraîne toujours une réaction sur la structure de notre esprit. D'autres découvertes enrichissent l'édifice du savoir sans en modifier les bases. » Nous pourrions transcrire de la façon suivante ces intéressantes données, dans le cadre de notre système de

* Op. cit. (135).

référence : Une découverte nouvelle faite sur la structure de l'espace et du temps, parce qu'elle est le fruit d'un niveau de conscience immédiatement supérieur au nôtre (qui en est évolutivement tout proche) stimule notre évolution consciente et la fait passer à ce niveau supérieur. La réaction ne s'effectue pas sur la structure ; c'est sur le dynamisme conscient que se produit l'impact. Par ailleurs, les découvertes qui nous instruisent sans modifier les *bases* de notre connaissance, impliquent un niveau de conscience qui, pour nous, a déjà été maîtrisé ou qui est en cours d'évolution sans être encore à la crête de ce niveau.

Dans le domaine artistique, Gleizes ne s'y trompe pas (161) : « L'état d'esprit qui se modifie fait seul bouger les formes. » L'état d'esprit est l'état de « conscience » ajoute l'auteur. Les fresques, les sculptures renseignent exactement sur l'état de conscience de l'époque. Aussi reproche-t-il à l'érudit, critique d'art, de ne jamais se demander si un état de conscience ne déterminerait pas une forme plastique et si la haute manifestation d'une conscience ne s'exprimerait pas dans la plénitude de ses techniques, là où il ne croit reconnaître que barbarie et tâtonnements.

Citant l'ouvrage de E. B. Hawell, conservateur du musée de Calcutta : « *Ideals of Indian Arts* », Gleizes souligne que l'Inde a su éclairer l'œuvre d'art d'une lumière véritable, rapprochant l'acte de l'artiste de celui de Brahma. C'est ainsi que la période védique des Upanishads s'opposa à la représentation objective, à la forme descriptive, expression des niveaux inférieurs de la manifestation.

Aujourd'hui que la science, nous dépouillant de l'espace et du temps, enlève d'un seul coup à nos yeux le décor extérieur, l'Inde nous rappelle qu'il reste à l'homme la Conscience, *non pas sa conscience individualisée* dont il ne saurait être question, mais la « Conscience Une et Totale », notre unique certitude.

Nous nous excusons de toutes ces « analyses de textes » qui constituent peut-être une digression fastidieuse. Nous voudrions seulement que ceux des lecteurs qu'intéresse la question puissent entrevoir le « chaînon manquant » à toutes ces grandes intelligences qui cernent, sans l'éclairer suffisamment, le problème de la psychologie évolutive. Ce chaînon ou mieux, cette pièce absente du puzzle n'est rien d'autre que l'*indépendance de la Conscience* qui jouit de cette *mobilité dans l'immanence*. C'est également sa qualité de « niveau

supérieur » d'une structure qu'elle a créée puis organisée pour en tirer une efficacité fonctionnelle.

Cette *nature de la Conscience* avec ses *qualités fonctionnelles* constitue *notre propre postulat*. Pour nous, l'expérience l'a toujours confirmé.

Dans la conception qui est la nôtre, la Conscience, avec son caractère d'« absolu » (qui engendre les postulats dans l'esprit du savant), situe le « niveau évolutif » de notre marche vers la découverte du Réel. Les mutations successives, d'un niveau à l'autre jalonnent le « chemin du retour » sur lequel nous conduit la Conscience. Elles sont le garant d'une progression inéluctable qui nous amènera à « redevenir consciemment ce que nous sommes » mais qu'en fait nous n'avons jamais cessé d'être ; nous l'ignorions seulement, nous est-il dit.

La mutation de l'analyse à la synthèse. La philosophie du « Non ».

La mutation à laquelle nous assistons sur le plan scientifique a donc transféré la Conscience, en d'autres termes notre « réel relatif » (réel quant à la Conscience, relatif quant au niveau) de l'intelligence analytique à l'intelligence synthétique et cela, dans tous les domaines. Ce « *neti* » hindou (non, ce n'est pas cela) que la Tradition nous demande de dire à toutes les valeurs relatives pour prendre conscience du Réel, la science le dit à toutes les valeurs dont la relativité intéressait l'intelligence analytique. Il n'est que de se reporter à la « Philosophie du Non » de Bachelard, déjà citée, pour réaliser l'envergure de cette négation : épistémologie non Cartésienne, chimie non Lavoisienne, logique non Aristotélicienne, physique non Newtonienne, géométrie non Euclidienne.

Dans ce changement épistémologique radical, les postulats sont renouvelés, les éléments synthétiques sont devenus des « réalités » : les groupes, les structures, les ensembles... les logiques des physiciens ont cessé d'être bivalentes pour devenir trivalentes ou polyvalentes (162) voire même indéterminées lorsque l'exige une interprétation des faits conforme à l'absolu noétique du savant.

A vrai dire, la synthèse elle-même semble avoir atteint son terme de maîtrise dans certaines consciences scientifiques ; les cadres se brisent, la vie se dégage des formes et l'intérêt se porte déjà sur l'universel. Les esprits les plus éclairés n'ont pas hésité à nier la pérennité des méthodes supposées les meilleures. Bachelard nous cite

cette vision évolutive du chimiste Urbain : « Il n'y a pas de méthode de recherche qui ne finisse par perdre sa fécondité première... l'esprit scientifique ne peut progresser qu'en créant de nouvelles méthodes. »* En fait, il ne progresse pas en créant de nouvelles méthodes, c'est parce qu'il a progressé qu'il a créé ces nouvelles méthodes.

L'épistémologie non Cartésienne a réalisé l'étroitesse de la pensée objective de Descartes dont la méthode est « réductive » et non point « inductive ». L'analyse dissociait les figures et les mouvements pour expliquer les phénomènes alors que les relations d'incertitude expriment qu'une telle description est impossible en toute rigueur. Pour apprécier la nouvelle réalité de la « matière en mouvement », la pensée théorique avait besoin de *jugements synthétiques a priori*. Les difficultés qu'ont les jeunes à s'intéresser à la méthode Cartésienne montre bien le caractère phylogénique (aussi bien qu'ontogénique) de ce changement de niveau.

« Aucun repos pour la pensée tant qu'une raison d'ensemble n'a pas mis le sceau *synthétique* sur la construction » rappelle Bachelard, ajoutant qu'Henri Poincaré avait signalé le caractère « non cartésien » de cette nouvelle orientation. Mais, lorsque l'auteur nous dit, à propos du morceau de cire de Descartes : « On s'est interdit, dès le départ toute expérience progressive » il néglige de considérer que le niveau psychologique utilisé n'est pas le même et ne pouvait pas même imaginer qu'il pût exister des expériences progressives ; il ne pouvait être question d'« interdire » des expériences qui ne se présentaient pas à l'esprit.

Il est exact de reconnaître que l'« esprit a une structure variable dès l'instant où la connaissance a une histoire », mais il est plus contestable, nous semble-t-il, de considérer que « cette allure révolutionnaire de la science contemporaine doit réagir profondément sur la structure de l'esprit ». Nous avons déjà objecté, à propos d'une déclaration à peu près semblable que c'est, au contraire, une structure différente de l'esprit à savoir, le passage à un niveau supérieur, qui s'exprime sous une allure révolutionnaire. Si la découverte peut « inspirer » l'évolution du dynamisme conscient, il lui est impossible de modifier la structure d'un niveau donné.

Considérer que l'esprit scientifique, en tant que « rectification

* Op. cit. (86), p. 135.

du savoir », juge son passé en le « condamnant » et estimer que sa « structure est la conscience de ses fautes historiques » c'est avoir une appréciation bien insuffisante de la notion d'évolution. C'est négliger de reconnaître que cette maîtrise des processus analytiques était une étape indispensable à l'épanouissement de la « pensée d'aujourd'hui » qui, dans cette optique, deviendrait nécessairement une « faute » elle aussi, pour les « penseurs de demain », et, ensuite, pour la totalité de la science à l'approche du Réel. Dans l'ontogénie l'adulte n'accuse pas l'enfant d'être en faute lors de son immaturité psychologique. Si le penseur de nos jours transposait dans la phylogénie le même jugement, il ne pourrait pas être question de « faute ».

L'état d'inachèvement de la science contemporaine ne fait d'ailleurs aucun doute. Juvet exprime avec un réalisme vécu le cheminement psychologique qui dispense la joie au chercheur : « C'est dans la surprise créée par une nouvelle image ou par une nouvelle association d'images qu'il faut voir le plus important élément du progrès des sciences physiques... la cause de ce progrès, il faut la chercher au sein des champs de forces créées dans l'imagination par les nouvelles associations d'images dont la puissance mesure le bonheur du savant qui a su les assembler. » (toujours cité par Bachelard).

Rappelant la mutation qui a caractérisé le début du xx^e siècle, avec l'apparition des « jeunes savants de la physique moderne », Bachelard nous invite à revivre en nous-même les mutations spirituelles qui ont jalonné notre évolution individuelle : « La nature naturante est à l'œuvre jusque dans nos âmes ; un jour on s'aperçoit qu'on a compris. A quelle lumière reconnaît-on d'abord la valeur de ces synthèses subites ? A une clarté indicible qui met, en notre raison sécurité et bonheur. » Nous ajouterons à titre de commentaire que la Conscience qui est à l'œuvre, sur la voie de la découverte est également en elle-même la « félicité » (Sat-Chit-Ananda).

Physique non Newtonienne.

Le passage de la physique Newtonienne à la *mécanique non Newtonienne* trouve son expression psychologique dans la comparaison entre l'esprit scientifique de Newton et celui d'Einstein. La théorie de la Relativité Restreinte d'Einstein modifiait les lois de la mécanique Newtonienne et posait l'équivalence « masse-énergie ». La science quantique, comme le montrent Einstein et Infeld traite uniquement d'ensembles ; ses lois concernent des foules et non des individus.

Aucune transition ne relie les deux systèmes ; c'est d'emblée que le niveau est franchi et c'est seulement après coup qu'il est possible de redécouvrir progressivement la mécanique Newtonienne.

Comme pour les autres disciplines, la pensée synthétique redescend, en effet, de l'abstrait au concret du fait que le complexe est un *a priori*. Le concret devient un « cas » de l'abstrait. La conceptualisation est une expérience, le monde en sera la vérification. Les nouvelles doctrines « enveloppent » les anciennes ; les générations spirituelles procèdent par emboîtements successifs (à l'instar des *tattvas*). Le particulier ne peut pas évoluer vers le général mais le cas particulier peut se retrouver dans le général. Nous avons vu ce sens irréversible dans la compréhension mutuelle des êtres selon leur niveau psychologique évolutif.

Bachelard prend l'exemple de la notion de « masse » pour démontrer l'évolution du concept scientifique en physique et remonte, pour ce faire, à un processus bien antérieur à celui de l'analyse. Nous y retrouvons l'aspect que nous avons dénommé : « niveau sensoriel » : la masse appréciée par les yeux, concept animiste. Puis vient l'aspect dynamique (phase active) la masse utilisée comme « massue » et raffinée ensuite dans l'utilisation de la balance.

C'est à la fin du *xvii*^e siècle que se fonde la mécanique rationnelle de Newton qui dirige toute la physique mathématique du *xix*^e siècle. Les éléments fondamentaux sont toujours simples et séparés : espace absolu, temps absolu, masse absolue. Ce sont des *a priori*. C'est alors que survient la « Relativité ». On découvre la structure fonctionnelle interne de la masse ; elle n'est plus indépendante de la vitesse ni absolue dans le temps et dans l'espace. Le repos absolu n'a pas plus de sens que la masse absolue. Il n'y a pas non plus de raison absolue ; le rationalisme est « fonctionnel », divers, vivant.

La mécanique de Dirac transforme alors le rationalisme en surrationalisme dialectique. Le phénomène de la « propagation » est étudié en dehors de tout ce qui peut concrètement se propager. D'où la pluralisation des équations de propagation qui aboutissent à la découverte de deux masses, l'une positive, l'autre négative, concept qui eût paru monstrueux au niveau psychologique précédent. Le même concept s'est présenté, en mécanique de Dirac pour « l'énergie négative ». L'élan scientifique devient plus mathématisant parce qu'il aspire à des fonctions plus complexes, plus nombreuses, à des synthèses plus vastes.

La géométrie non Euclidienne.

A partir d'Euclide et pendant 2 000 ans, la géométrie a conservé une structure qui semblait caractéristique de l'intelligence humaine (et elle l'était effectivement à cette époque). Mais, à la fin du siècle dernier, lorsqu'on eut trouvé que les équivalences de diverses images géométriques correspondaient à une même formule algébrique l'évolution des mathématiques allait entraîner une évolution concomitante de la géométrie que rendait d'ailleurs inéluctable la microphysique.

L'axiomatique d'une géométrie ne sera désormais complète que si elle est vraiment la représentation exacte d'un *groupe*. Or, le simple groupe de déplacements de la géométrie Euclidienne a cédé la place à des groupes plus riches. La microphysique dont la particule se déforme dans le mouvement ne pouvait plus admettre le groupe de la géométrie Euclidienne ; la loi des transformations mathématiques en donnait la preuve. Ainsi, la cohérence expérimentale et théorique de la pensée géométrique est maintenant, elle aussi, basée sur la notion synthétique de groupe.

La chimie non Lavoisienne *.

Une « métachimie » se substitue à la discipline classique dans la chimie non Lavoisienne. L'existence n'apparaît plus comme une fonction monotone. Seule la *réalisation synthétique* permet de déterminer une sorte de hiérarchie des fonctions substantielles et un souci de « complétude » se manifeste dans la doctrine des substances chimiques. Korzybski signale ce déclin substantialiste de l'ancienne philosophie chimique, s'appuyant sur le fait que la physique des hautes pressions montre que les anciennes caractéristiques des substances ne sont que des fonctions accidentelles de la pression et de la température.

Bachelard, évoquant l'avenir de la chimie s'exprime en ces termes, comparables à ceux du Shakta Vedanta : « Nous voyons apparaître le thème nouveau de la dynamisation vraiment essentielle de la substance. L'énergie est partie intégrale de la substance... elle est aussi réelle que la substance et la substance n'est pas plus réelle que l'énergie. » Pour indiquer que la substance possède un groupe de déterminations externes qui ne sauraient se préciser pour atteindre un intérieur absolu, on envisage le nom d'« extance ».

* Op. cit. (159), ch. III.

Jean-Louis Destouches pense que le concept de « masse-être » pourrait être remplacé par celui de « masse-état » et qu'un même corpuscule pourrait assumer différents états massiques. La fonction mathématique unique distribuerait ces états différents sur un seul corpuscule. Le « tout se distribue » se substituerait au « rien ne se perd ». C'est la « physicalisation » de la chimie qui semble l'avoir entraînée très loin.

En fait, on voit que c'est une *même Conscience* qui s'exprime toujours à travers les *différentes disciplines* et qui *synthétise* progressivement un nombre sans cesse plus grand de connaissances.

La logique non Aristotélicienne.

C'est un groupe de penseurs qui, sous l'inspiration de Korzybski développa la logique non Aristotélicienne*.

Il était normal que la pensée scientifique, avec sa puissance dialectique transposée au niveau de la synthèse, donnât naissance à une nouvelle formulation de la logique, sur le même niveau évolutif. D'autant plus que la logique Aristotélicienne ne répondait plus en aucune façon, à la structure de la pensée contemporaine. Un exemple, pris dans la physique, montre de façon évidente, l'inaptitude totale de l'ancienne logique à demeurer fonctionnelle dans les expériences de microphysique :

La logique était « chosiste » ; un objet quelconque lui correspondant dans la perception naïve de la localisation Euclidienne, avait une spécificité. Or, dans le cadre de ce que Bachelard dénomme le « postulat de non analyse », le principe de Heisenberg interdit de séparer les qualités spatiales des qualités dynamiques dans la détermination du micro-objet qui se présente comme un objet bi-spécifié. La logique généralisée ne peut donc plus apparaître comme une description statique d'un objet quelconque.

Sur le plan du *langage*, les changements nécessaires sont si nombreux et si importants qu'ils devront entraîner d'indispensables applications pédagogiques (163).

L'une des insuffisances les plus sérieuses de l'ancien système s'est révélée être la croyance dans le caractère unique de la forme de représentation « sujet-prédicat » alors que les qualités sont, en fait,

* Op. cit. (87).

fabriquées par notre système nerveux. Le verbe « être », à cet égard, est d'une utilisation extrêmement dangereuse. Obligatoire et inoffensif dans son emploi comme auxiliaire et comme qualité d'« existence », il devient impropre dans ses fonctions d'attribution ou d'identité : la rose « est » rouge, la rose « est » une fleur. Dans notre monde de processus aux mutations sans fin, cette identité ne peut jamais être trouvée, ni empiriquement, ni aux niveaux silencieux de notre système nerveux.

Outre le type de structure « sujet-prédicat » et le « est » d'identité, il existe également deux autres caractéristiques saillantes de la structure Aristotélicienne :

— D'une part, les orientations bivalentes « soit-soit » suivies de deux termes contradictoires « le jour ou la nuit » qui doivent faire place à des termes plus souples de « degrés ».

— D'autre part, l'« élémentarisme » ou scission verbale de ce qui ne peut être empiriquement divisé, par exemple : espace, temps.

Toutes ces anciennes tournures de pensée ont bloqué notre capacité de « voir ce qui est vieux d'un œil neuf » (Leibnitz). D'où un système « non Aristotélicien » doté d'une structure de langage permettant de ne pas dénaturer les découvertes modernes. Il est parallèle aux développements non Euclidiens et non Newtoniens de la géométrie et de la physique moderne. Il fut élaboré en 1921 sur une nouvelle évaluation *synthétique* de l'homme en tant qu'« un organisme comme un tout dans un environnement » et réalisant une classe de vie « liant le temps » (time binding). Les critères de valeur sont fondés sur l'étude des potentialités humaines et les méthodes utilisent des procédés *extensionnels* pour transformer la structure du langage.

La prise de conscience de nos abstractions est le problème-clé ; des expédients structuraux nous aident à le réaliser. Ce sont : 1) des « indices » qui transforment en noms propres des noms génétiques (chaise 1, chaise 2) ; 2) des « indices-chaînes » introduisent des facteurs, des situations d'environnement (Dupont 1,1 - Dupont 1,2) ; 3) les dates nous situent dans un monde dynamique et changeant (Dupont 1920, Dupont 1940) ; 4) l'utilisation de « etc. » nous fait prendre conscience du nombre infiniment élevé de facteurs qui entrent en jeu dans un processus dont nous ne pouvons jamais avoir une connaissance totale ; 5) les « guillemets » tels que pour « corps », « esprit » nous avertissent qu'il ne faut pas se fier aux

termes élémentalistes et métaphysiques ; 6) le trait-d'union relie linguistiquement les interrelations complexes et empiriques qui existent de fait (espace-temps ; psycho-biologiques).

Cette structure révisée du langage produit des effets neuro-physiologiques car elle exige une pensée en termes de « faits » ou de processus de visualisation avant de passer aux généralisations. Le court délai neurologique de réaction facilite l'intégration thalamo-corticale.

Une telle compréhension de l'homme, sur des bases nouvelles, libérée des vieux postulats paralysants, constitue l'une des plaques tournantes sur laquelle est engagée la nouvelle évaluation du rôle unique des êtres humains en ce monde.

Nous ne quitterons pas cet aperçu critique de la logique Aristotélicienne sans rappeler l'avertissement de S. Lupasco* sur un point qui semble avoir échappé à Korzybski, à savoir : la pérennité de cette logique en algèbre. Dans ce secteur où sévit encore le principe d'identité et de contradiction, ce processus engendrerait une homogénéité pernicieuse pour le psychisme du mathématicien et pour la santé de la société tout entière menacée de schizophrénie chez les sujets prédisposés. Nous avons exposé cette thèse au chapitre V.

Evolution des notions d'espace et de temps. L'espace-temps.

L'évolution considérable qu'ont subie les notions d'espace et de temps dans la conscience du physicien aussi bien que du psychologue mérite une attention spéciale. Il s'agit là du problème le plus important et peut-être le plus énigmatique de l'Univers et partant de la Conscience humaine qui l'aborde.

C'est à ce sujet qu'Hegel proposait de résoudre l'opposition entre la pensée et le Réel. Entretenant de dépasser la notion abstraite et vide du temps, le philosophe nous invitait à pénétrer dans sa Réalité spirituelle qui, pour lui, était synonyme de vie, d'esprit, d'enrichissement et de victoire, ainsi que nous le rappelle Bachelard. Korzybski, nous venons de le voir, faisait de cette implantation du temps dans la psychologie humaine, une caractéristique de l'espèce qu'il qualifie de « time binder ».

* Op. cit. (88), p. 57.

a) *Du point de vue psychologique*, l'évolution dialectique de la notion de temps ne saurait plus présenter qu'un seul intérêt : nous assurer que l'esprit n'est pas dans le temps mais bien plutôt que le temps est dans l'esprit comme le disait saint Augustin. Pour nous, en effet, il accompagne la Conscience qu'il manifeste dans sa marche ascendante sur les niveaux de notre structure psychologique. Il en est une « fonction » qui, se déployant sur les niveaux hiérarchisés d'une « pseudo-réalité » nous achemine vers la nature propre de cette Conscience : le Réel.

Car, il existe un *temps vertical* de la personne, comme le déclare Bachelard qui nous exhorte à « vivre temporellement à la troisième puissance ». Lorsque nous avons abordé les « rythmes » qui sont à la base de la *dynamique vitale, psychique et spirituelle*, nous avons vu le temps intervenir pour conférer à ces rythmes des périodes dont la durée augmentait avec la spiritualité. La « chronaxie » également a démontré l'intervention du temps en neuro-physiologie avec la même implication hiérarchique.

En *clinique médicale*, le psychiatre Wallis estime que l'élément temporel, quatrième dimension de l'esprit est à la base du comportement actif de l'individu, dans la santé comme dans la maladie mentale*. Pour l'auteur, l'intervention du « temps intérieur » est constitutive de tous les phénomènes observés chez l'être humain, qu'ils soient physiques, neurologiques, psychologiques, psychiatriques ou médicaux. Selon lui, l'action est l'expression pratique de cette quatrième dimension si l'on observe l'action du temps pendant le temps de l'action. Les maladies mentales correspondraient à la perte, à des degrés divers de la notion du temps intérieur.

Nous avons vu, antérieurement que le Dr Wallis attribue à la structure et au statut fonctionnel du système nerveux, l'*apparente irréversibilité du temps*.

Les maladies organiques, impliquant une altération de la matière, seraient des maladies « spatiales » alors que les troubles fonctionnels représenteraient des altérations de la fonction « temporelle ». Nous avons vu également que le physicien attribuait, de son côté, cette apparente irréversibilité à la nécessaire adaptation de la vie et de la Conscience aux conditions de l'Univers quadridimensionnel**.

* Op. cit. (130), p. 240.

** Op. cit. (129), p. 135.

b) *Le temps et la physique*

La notion d'« épaisseur du temps » que le physicien considère dans le « bloc statio-temporel » revient également sous la plume du philosophe. Bachelard, abandonnant comme Hegel, l'appréciation du temps en durée et en longueur parle de « plénitude » et de « densité ».

C'est toutefois la physique qui explicita au sens propre, cette notion de densité. L'astronome soviétique Kozyrev que nous avons cité à propos de la télépathie, qualifia le temps de « réalité physique » dont les propriétés différencient le passé du futur. C'est une forme d'énergie avec une *densité* et un *débit* variant avec les conditions psychologiques*.

Que le temps soit une *énergie*, voilà qui ne saurait nous étonner à l'époque de la microphysique pour laquelle toute manifestation possède son équivalence et sa convertibilité énergétique.

C'est alors qu'il importe d'envisager deux considérations qui, l'une et l'autre vont nous amener à trouver leur couronnement dans la « philosophie énergétique » suprême qu'offre à tous les chercheurs le Shakta Vedanta. Si quelques différences existent encore entre la physique moderne et la Tradition, écrivait Sir Woodroffe, ce n'est pas la Tradition qui devrait s'infléchir vers la science, mais la science qui se rapprochera progressivement du Vedanta**. Les deux points suivants nous y acheminent : « Le Continuum Espace-Temps » et l'« Espace-Temps de systématisation énergétique ».

Toutefois, avant de les exposer et traitant dans l'immédiat de l'évolution consciente concernant l'espace et le temps, nous devons, tout d'abord considérer cette évolution quant au passage de l'absolu analytique à l'absolu synthétique :

En tant qu'absolus analytiques, l'espace et le temps semblaient ne pas être sous la dépendance d'un même niveau de conscience.

L'espace, sous l'aspect naïf de nos perceptions journalières était lié aux afférences sensorielles émanant de la position des objets considérés comme réels. C'était là l'activité de la partie inférieure de la psyché (le « manas » de l'antahkarana), qui reçoit les impressions, les classe et transmet le codage au cerveau.

* Op. cit. (4), p. 230.

** Op. cit. (19), p. 4.

Le temps, lui, dans sa conception même la plus élémentaire, était déjà une notion abstraite de notre ego (ce time-binder) qui s'approprie la signification des éléments présentés par le « manas ».

Cette différenciation entre les deux notions se manifestait d'ailleurs dans les mathématiques de façon fort curieuse : tandis que les trois dimensions de l'espace se traitaient avec des variables réelles, le temps « ne pouvait être manipulé qu'avec un facteur « i » dont on sait qu'il est la racine carrée de moins un »*. Il s'agissait donc d'une différence « qualitative » pouvant s'expliquer par la différence hiérarchique des niveaux qui élaboraient ces deux notions. D'autre part, le temps était considéré comme irréversible contrairement à l'espace ; certains auteurs se refusaient à le traiter de quatrième dimension et le considéraient plutôt comme une dimension « supplémentaire ».

La Conscience évoluant du mental analytique concret au mental synthétique abstrait y transposa l'espace avec la notion d'hyperespace puis d'espaces abstraits à N dimensions.

A l'époque de transition naquit, avec l'hyperespace déformable en fonction des champs de forces, la notion d'« espace-temps » de Minkowski et Einstein formulée par la nouvelle géométrie quadri-dimensionnelle. Depuis lors, l'espace à N paramètres devint une *synthèse* conçue comme formée de micro-hypervolumes infinitésimaux comportant de l'énergie-matière, de l'information (mise en forme de l'énergie), de l'étendue, de la durée et des champs de forces, manifestations d'un même champ unitaire (164).

Le réalisme physique pour lequel la localisation était la racine même de la substantialisation abandonna la définition de l'objet à partir de ses qualités sensorielles et y substitua une localisation ponctuelle ; la doctrine quantique cessa d'en préciser le centre. Les types d'espaces n'étaient plus que des complexes « spirituels et expérimentaux ». Les « espaces de configuration » se succèdent alors, quittant le concret pour la généralisation avec Schrödinger. L'élément spatial étant indéterminé, la valeur substantielle n'existant plus, on ne parle de propriétés que lorsque les éléments ont été en « relations ».

Cette notion de « relations » illustre bien le caractère évolutif spécifique de la Conscience moderne. Elle revendique la primauté dans

* Op. cit. (48), p. 87.

la philosophie du « structuralisme ». L'élément n'a de sens et de réalité que par le nœud des relations qui le constituent. N'est-ce pas là le langage et les conceptions mêmes de la physique ?

Cette physique a toujours besoin de nouveaux espaces qu'il faut « construire ». Poincaré affirme que pour « organiser » l'espace il faut une théorie qui ne soit basée ni sur le témoignage des organes des sens, ni sur une expérience préliminaire.

La trajectoire n'existe plus, la source de l'objectivité n'est plus l'objet, c'est la méthode qui, à la source, doit être objective. Ce dont nous sommes certains est de pauvre valeur scientifique, dit-on maintenant.

Tout cela démontre bien que la *Vérité est celle de notre niveau de Conscience*. Il ne régressera pas, ce niveau, et, sur la route évolutive, on peut inférer à coup sûr que les axiomes de la physique présente céderont la place, eux aussi, à d'autres révolutions mentales jusqu'au point où, la connaissance du Réel étant devenue une donnée ontologique, la science aura cessé d'être celle du « général » et du « probable » parce qu'à elle se sera substituée la connaissance de « l'universel » avec sa « certitude ».

Théories physiques se rapprochant des révélations du Shakta Vedanta.

Reprenons maintenant les points les plus avancés de la physique moderne qui nous acheminent vers la présentation de l'Espace-Temps dans le Shakta Vedanta, à savoir : « Le continuum espace-temps » et l'« espace-temps de systématisation énergétique ».

a) *Le continuum espace-temps*

La « Relativité Restreinte » qui, avec Einstein postulait un « continu espace-temps » ne pénétrait pas encore la théorie des quanta qui, à l'échelle atomique présentait les phénomènes comme discontinus. Si leurs théoriciens admettaient le déroulement des phénomènes nucléaires dans le cadre de l'« espace-temps » de la Relativité Restreinte, ils refusaient d'admettre que ce sont les propriétés géométriques de ce cadre et elles seulement qui rendent compte des phénomènes dans le domaine nucléaire.

Le physicien Jean Charon dont le souci majeur était la formulation d'une *théorie unitaire de la nature* qui rende compte de tous les phénomènes (depuis l'échelle la plus petite de la microphysique jusqu'à

l'Univers entier) pense alors à une géométrisation de toute la physique incluant les phénomènes du domaine nucléaire.

Mais, ne serait-ce pas également la « méthodologie quantique » elle-même qui introduirait le « discontinu » dans la nature ? Essentiellement phénoménologique, elle fait intervenir les sens imparfaits de l'homme qui « découpent » le continu du réel comme le ferait l'observation au travers d'une lucarne.

Menant à bien ses travaux de généralisation qui nous sont exposés en détail dans l'un de ses ouvrages*, l'auteur non seulement se rapproche, mais confirme même à son insu, les données les plus explicites du Shakta Vedanta ainsi que nous le verrons un peu plus loin. Grâce à sa compétence mathématique au service de sa foi dans l'unité des lois de la nature, la théorie des quanta cessa d'être un obstacle à l'extension de la Relativité Restreinte qui postulait un « continu espace-temps ». Le grand espoir d'Einstein se trouvait réalisé.

b) *L'espace-temps de systématisation énergétique.*

Dans le domaine de la « systématisation énergétique de l'espace-temps » formulée par S. Lupasco, c'est le processus même de la fonction énergétique tel que le conçoit l'auteur qui permettrait, par une simple *transposition*, d'utiliser comme niveau supérieur, la Conscience-Energie avec ses modalités énergétiques exprimées dans le Shakta Vedanta.

Il est en effet impossible, à quelque savant que ce soit de postuler le niveau de la « Réalité Suprême », il ne peut à cet égard que poser des questions sur l'origine inconnue de l'énergie. En revanche, l'adaptation de la révélation traditionnelle avec des processus identiques sur un plan supérieur n'est pas seulement possible, elle s'impose nous semble-t-il pour le couronnement d'une œuvre scientifique qui peut, dès lors donner la totalité de la réponse à la question ultime de l'énergie primordiale.

Il n'est pas inutile, pour affronter les comparaisons entre l'optique scientifique et celle de la Tradition, de revoir une fois encore ce que nous avons déjà exposé bien des fois concernant les mécanismes énergétiques invoqués par S. Lupasco.

Pour l'auteur, l'énergie possède obligatoirement une constitution

* Op. cit. (18).

« antagoniste » avec un jeu d'actualisation et de potentialisation. Nous avons été frappée de vérifier cet *antagonisme constitutif du système espace-temps* dans la doctrine des quanta, superquantifiée. Elle nous informe que les propriétés de l'espace-temps ont leur mot à dire dans la fonction PSI (fonction de répartition des nombres d'occupation, on s'en souvient) en tant qu'opérateur mathématique, émetteur d'une particule et absorbeur d'une anti-particule. L'antagonisme espace-temps s'y manifeste de la façon suivante : Deux PSI séparés par un intervalle du genre « *espace* » *commutent toujours* tandis que la *non commutation* n'intervient que pour les intervalles du genre « *temps* ». C'est la version micro-physique de la loi de propagation des signaux d'Einstein*.

D'autre part, pour S. Lupasco, les systèmes énergétiques *ne sont pas contenus dans l'espace-temps*, ils *déroulent* leurs propres espaces-temps de systématisation, l'espace et le temps étant les deux termes antagonistes. De la même façon, leur cybernétique engendre la matière propre à chacun des niveaux hiérarchisés. (Notons que le Dr Wallis a suggéré que le cerveau matériel était engendré par l'espace-temps intérieur.) S. Lupasco questionne alors comme tous les savants : Quelle est la nature de cet énigmatique agent énergétique ? Pourquoi, dès lors, la philosophie énergétique de la tradition hindoue ne constituerait-elle pas la réponse appropriée ?

c) *L'espace-temps dans le Shakta Vedanta*

Les deux déclarations du Shakta Vedanta qui vont suivre nous sont rapportées parmi tant d'autres, par Sir Woodroffe dans son ouvrage « *The World as Power* »**. Nous les avons déjà signalées en d'autres chapitres en raison de leur importance en tant que base éventuelle d'une science de « l'Homme Intégral » et de l'Univers mais c'est en regard des deux points de vue de la physique moderne présentés ci-dessus qu'elles prennent toute leur valeur. Leur répétition simplifiera la tâche du lecteur, les voici donc :

1. - « DIK (espace), KALA (temps), AKASHA (matière primordiale) et ATMAN (le SOI) ne sont que le CIT (Conscience) - CONTINUUM ou CONSCIENCE en différentes attitudes ou relations. »

* Op. cit. (131), p. 35.

** Op. cit. (19), pp. 332 et 394.

2. - Et sous une autre forme :

« KALA = DIK = CONSCIENCE en tant que « POUVOIR ». »

Les commentaires dispersés et longuement exprimés dans l'ouvrage, expliquent comment, dans le « Continuum Conscience-Espace-Temps » de l'énergie primordiale, des discontinuités apparaissent dans l'involution, discontinuités qui sont illusoires et attribuables aux *seules imperfections de la manifestation sur les plans inférieurs*. Ainsi se confirment, réciproquement et intégralement les données de la Tradition et les travaux de Jean Charon.

Par ailleurs, dans l'optique de S. Lupasco, ces commentaires expliquent que DIK et KALA ne représentent pas le temps et l'espace sous les formes différenciées et illusoires que nous leur connaissons dans l'appréciation naïve mais que ce sont des *énergies primordiales qui engendreront* les notions de temps et d'espace qui nous sont familières.

Ce qu'il importe de retenir, également, c'est que DIK et KALA ne sont jamais dissociés (donc ils sont un système) et que *leurs énergies sont antagonistes*. Voilà donc bien l'« espace-temps de systématisation énergétique » de S. Lupasco, mais, en tant que « système supérieur primordial », alors que l'auteur ne décrit que les trois systèmes hiérarchisés : physique, biologique et psychique, ce dernier, en équilibre instable qui exigerait une intégration dans un système supérieur. Même la *matière qu'engendre la cybernétique* des systèmes est présente dans la Tradition sous la forme d'AKASHA, matière primordiale. Il nous semble que l'auteur ne pourrait souhaiter mieux pour compléter son énergétique humaine ; mais tel n'est peut-être pas son avis.

Enfin, l'identité de l'Espace-Temps primordial avec la CONSCIENCE manifestée en tant que « POUVOIR » est une précieuse confirmation pour nous qui tentions de conférer à la *Conscience-Energie* sur le plan scientifique la *fonction structurante de l'Homme aussi bien que de l'Univers*, réunissant ainsi les deux manifestations dans une théorie unitaire.

Même dans le cadre de la perception naïve de l'espace et du temps, la Tradition se superpose encore aux données scientifiques lorsqu'elle nous démontre que ces perceptions ne sont qu'illusion :

L'espace est lié, dit-elle, à l'illusion de la matérialité. Nous pensons que les objets ont une indépendance et une existence simultanée

alors qu'ils n'existent qu'à l'état de « notions » lorsqu'ils sont pensés. Schrödinger affirme de même : « La matière est une image de notre esprit »* ; tandis que le Sage hindou confirme : « Le monde que vous voyez et les gens qui s'y promènent ne sont que vos propres pensées. »** L'existence simultanée d'objets est une impossibilité car nous ne pouvons avoir qu'une seule pensée à la fois mais le mental a des caractères de rapidité et de légèreté tels que nous prenons pour simultanéité ce qui, en fait, n'est construit que par la mémoire. En tant que « contenant », des objets soi-disant perçus, un espace incommensurable et illusoire, lui aussi, prend l'apparence d'une existence absolue.

Il en est de même pour le temps dont John Levy fait une intéressante analyse selon le Vedanta (165) : « Cette division du temps n'a aucune signification véritable. La pensée d'un événement passé ou futur survient toujours comme un objet présent pour la Conscience et l'événement que nous croyons nous rappeler ou prévoir a été ou sera une expérience présente. En pensant à des événements passés ou futurs, nous le faisons toujours en nous référant au présent, mais, il ne peut y avoir un temps présent puisqu'il n'y a ni passé, ni futur. Seule subsiste la CONSCIENCE. »

EN CONCLUSION de ces différentes considérations, il apparaît que, si l'espace-temps représente incontestablement un élément de la connaissance scientifique, il devient peut-être, à notre époque, moins énigmatique pour qui accepte d'interroger toutes les pièces du puzzle telles qu'elles sont maintenant à notre disposition.

Au XIX^e siècle, un leader de la pensée indienne souhaitait ardemment, nous l'avons vu, la synthèse et l'harmonie de l'Occident et de l'Inde. Une nouvelle civilisation, pensait-il, pourrait surgir de cette synthèse de la spiritualité indienne et de la science occidentale. Après les analyses effectuées, nous pouvons répéter qu'aujourd'hui il y a plus : grâce aux implications scientifiques de sa tradition, l'Inde peut permettre à la science de poursuivre, avec une efficacité certaine la recherche qui s'impose et qui n'est autre que la *connaissance scientifique de l'être humain, dans son intégralité*. La physique moderne nous y invite ; elle confirme déjà la majeure partie du Shakta Vedanta qui seule peut l'inspirer jusqu'au terme de la découverte.

* Op. cit. (14), p. 29.

** Op. cit. (39), p. 411.

De même, les *conséquences métaphysiques* que tirent de leurs connaissances les *physiciens modernes* correspondent exactement à la métaphysique de la philosophie védantique. Lorsque Costa de Beauregard nous mettait en face de l'image implacable du déterminisme absolu avec une *pensée qui peut embrasser à la fois le contenu du temps et l'étendue de l'espace*, c'est, disait-il, la *version technique* de la philosophie du « Tout est écrit depuis toujours et à jamais ». Et il ajoutait : « Le Cosmos est ainsi agencé que, des quatre dimensions de son espace-temps, c'est le long de la quatrième que s'étendent les lignes de forces le rattachant à son principe et à sa fin. Les psychismes conscients, en cheminant le long d'une dimension temporelle réalisent qu'ils émanent de l'auteur de la Nature... et qu'ils retournent à lui. »*

De même, le yogi ou le Sage, au terme de sa Libération réalise que, parti de Brahma, il est retourné à Brahma et que tout ce pèlerinage n'a été qu'une illusion. La Conscience, dans le déploiement de la « manifestation » s'est donné cette dernière en spectacle, grâce au jeu combiné de Kala-Dik, dans le système énergétique primordial.

Dans l'« Expérience Parfaite », hors de la « manifestation », le temps a cessé d'exister. Lorsque, temporalisés illusoirement, nous nous débattons dans les remous d'une apparente évolution, Sir Ramana Maharshi nous déclare : « Vous êtes déjà réalisés. » Le temps et la matière ont été les mirages engendrés par la Conscience-Energie.

La Réalité est « intemporelle » ; il est possible d'en prendre conscience et de nous libérer sans délai de cette illusion du temps psychologique qui nous retient dans ses filets.

Tel est également le message de Krishnamurti qui parle au nom de sa seule intériorité, sans référence à aucune tradition (166) :

« Le passé dont nous sommes le résultat ne peut être effacé que par une action *hors de la durée*, sans passer par le processus du temps dans le réseau duquel est prisonnière notre activité mentale ; pour cela nous devons éliminer la méthode analytique avec sa dualité d'« analyste et de chose analysée » qui compare et qui juge. Ce que nous appelons conscience se réfère à des expériences alourdies de mots, de souvenirs, d'appréciation. Nos analyses partielles ne voient pas la Conscience de toutes les élucubrations psychiques.

* Op. cit. (129), p. 142.

Percevoir directement le passé, *sans nous assimiler à lui*, le comprendre sans l'analyser, avec un esprit vif et lucide, met un terme immédiat à nos cogitations temporelles. L'erreur du processus analytique se découvre et laisse percevoir le « vrai » qui libère de l'arrière-plan temporel. »

L'efficacité de ce processus nous apparaît capital pour établir les bases d'une *science de l'homme*, avec une structure, non plus de deux, mais de *trois niveaux* hiérarchisés se comportant conformément à la loi de subordination fonctionnelle à l'activité du niveau supérieur. La Conscience-Energie, manifestée à l'état pur, sous son aspect intemporel, sans association avec les activités du niveau psychique a le pouvoir de stabiliser, donc de subordonner, automatiquement ce psychisme dont les fluctuations s'avèrent pernicieuses sur le plan individuel et social.

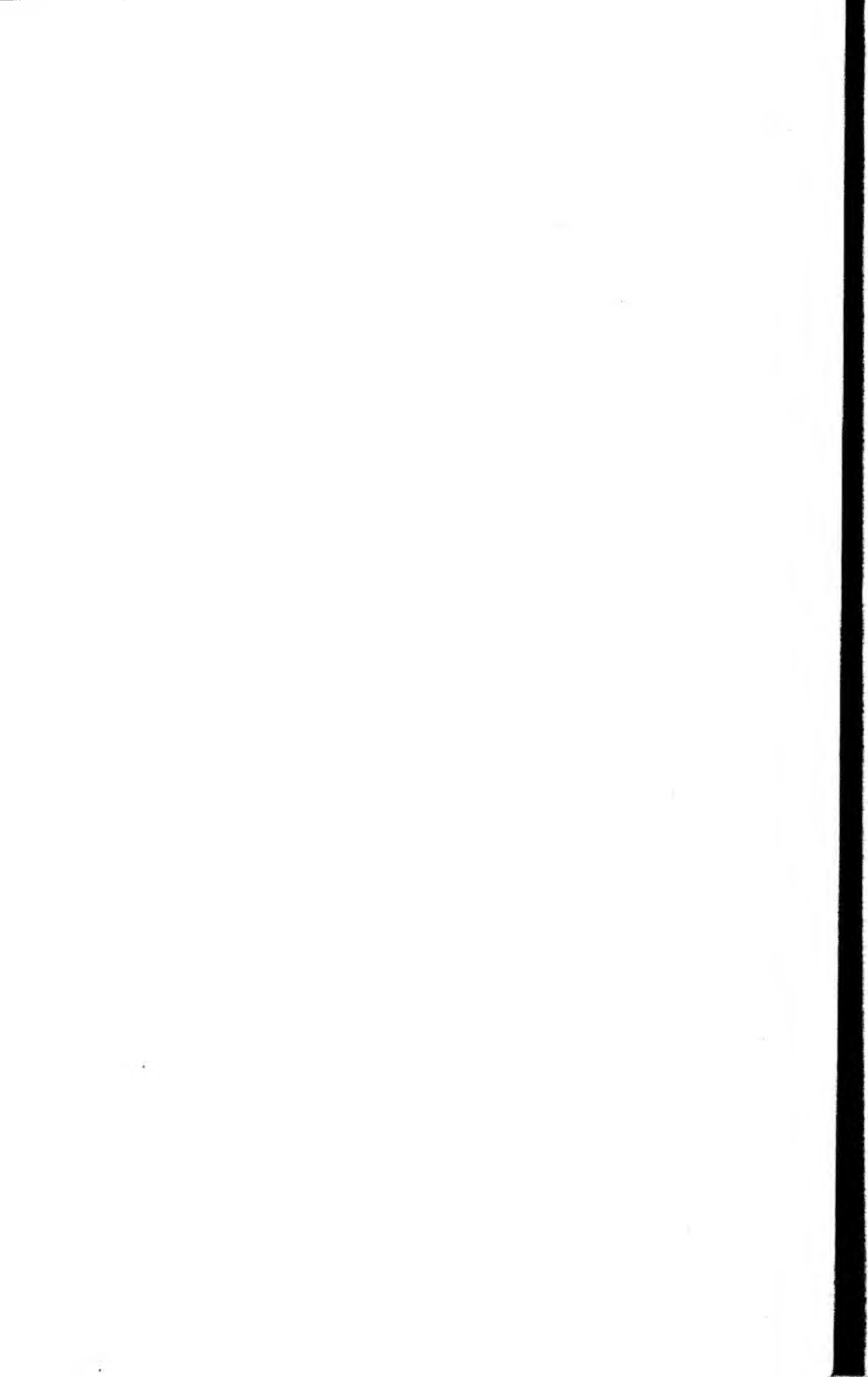
C'est donc bien qu'elle est, cette *Conscience*, le *niveau supérieur* d'une structure trinitaire qu'elle intègre et dont elle assure l'harmonie fonctionnelle.

Ainsi, la connaissance du « Temps » et des possibilités de le transcender nous mettent sur la voie d'une science de l'« *Homme intégral* », nous conduisant à réaliser ce que nous sommes ».

L'évolution de notre « conscience scientifique » jusqu'au niveau présent est le garant d'une nouvelle évolution, jusqu'au terme de cette « Réalisation ».

Les différentes doctrines traditionnelles sont d'ailleurs unanimes quant au rapport du temps et de l'Eternité (167). Ce fondement éternel de l'existence, tout en étant intemporel est *ici et maintenant*. C'est par erreur, rappelle Maître Eckhart, que nous nous identifions aux « changeants tabernacles psycho-physiques qu'assume notre SOI et que nous croyons être des créatures temporelles ». Berdiaeff fait remarquer que cette erreur entraîne notre enfer phénoménal mais qu'il nous appartient de le transcender à chaque moment de la vie dans un eschatologisme immédiat, actif et créateur*.

* Op. cit. (95).



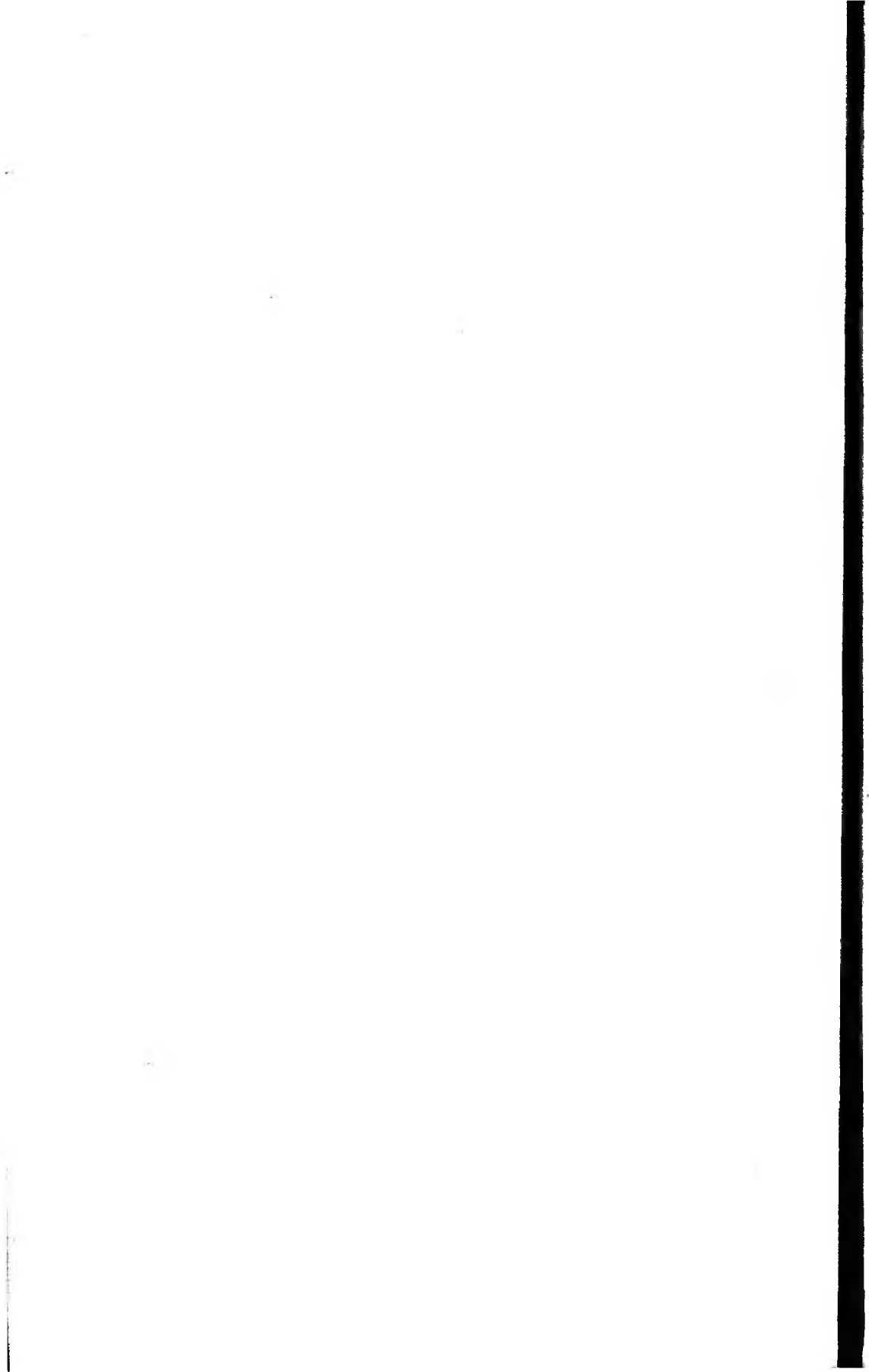
Chapitre quatorzième

La vie sociale au niveau mental synthétique

**L'EGO ET LES PROBLEMES DE SEGREGATION :
LA NATION. LE SEXE.
LE PROBLEME DU DECONDITIONNEMENT.**

*« La moitié des préjugés sont des carapaces, l'autre
moitié des armes. »*

(Chögyam TRUNGPA)
bouddhiste tibétain



L'ego social.

Nous avons vu, au chapitre II, le handicap que constitue, pour la santé mentale individuelle et sociale, la notion d'« ego ». La barrière qu'édifie autour de lui l'individu pour protéger ses intérêts en même temps que pour édifier sa puissance est transférée au groupe social au fur et à mesure que s'élargit le cercle des relations.

La famille déjà, cette « cellule » sociale qui intéresse l'Etat pour des raisons démographiques, économiques ou politiques constitue un centre d'intérêt collectif. Si la femme y sacrifie, bien souvent, son ego personnel, en revanche, elle transfère sur ce centre l'absolu de son intérêt conscient, dans le cas fréquent où elle consent, comme on l'y invite inconsidérément, à restreindre sa vie entière aux limites imperméables de ce groupe étroit. « Peu m'importe que le monde soit à feu et à sang, disait une mère de famille, pourvu que les « miens » n'aient pas à en souffrir. »

Il existe toujours, au sein d'une nation, des groupements de divers ordres (professionnels, religieux, culturels, syndicaux, politiques, idéologiques) et des conflits éclatent entre certains d'entre eux. Aussi, les « groupes » en tant que tels, sont-ils l'objet d'une préoccupation technique et scientifique en cette période d'« absolu synthétique » de l'intelligence. La « dynamique des groupes » ne peut plus laisser indifférente la sociologie dans son ensemble.

Depuis des siècles, toutefois, c'est la « nation » en tant qu'instance supérieure qui a intégré ou, du moins, s'efforce de le faire, toutes les forces vives d'un pays, à l'intérieur de ses frontières. La vertu la plus haute fut, de ce fait, le « chauvinisme » car c'est d'une nation à l'autre qu'éclataient les conflits. L'enfant savait, dès l'école, quelle nation devait être considérée comme l'« ennemi héréditaire ».

A cet égard, des enfants italiens ont donné aux adultes, dans l'après-guerre, une humoristique et belle leçon. Nous en fûmes le témoin lors d'une mission UNESCO concernant l'« Enfance victime de la guerre »*. « Qui est *aujourd'hui* l'ennemi héréditaire ? »

* Op. cit (32).

demandait une fillette alors que les troupes américaines succédaient aux allemandes et remarquant qu'avec les uns le pain était blanc alors qu'il était noir avec les autres. Un adolescent prit alors la parole : « L'ennemi héréditaire », c'est l'« adulte » car c'est lui qui est responsable de toutes ces catastrophes ». A l'époque d'ailleurs, les synthèses de groupes allant grandissantes, le conflit avait pris une envergure mondiale, des groupes nationaux choisissant de transférer leur adhésion à l'un ou l'autre camp dans le but de préserver leur souveraineté ultérieure.

Actuellement encore, les intérêts nationaux ont toujours cette « cohésion défensive » qui crée tant de difficultés au marché commun et s'oppose à l'édification d'une Europe politique.

Du point de vue psychologique qui nous intéresse, il est significatif de jeter un regard sur les passages les plus « piquants » des éditoriaux du « New-Yorker », lors des réunions préparatoires à la fondation des *Nations Unies*, à San Francisco :

Quand les « Nations » se veulent « souveraines ».

Les anecdotes qui suivent furent publiées dans un ouvrage intitulé « The wild flag » (le drapeau à l'iris - illustré avec cette fleur). L'auteur, Eb. White, ancien rédacteur au « New-Yorker » met en relief la qualité des « consciences » qui, à quelques exceptions près, n'avaient pas encore la maturité requise (car c'est bien de cela qu'il s'agit) pour concevoir et accepter un Gouvernement Mondial et n'avaient d'intérêt que pour les « Etats Souverains ». La nécessité, pour chacun, de substituer une loyauté planétaire à l'habituelle loyauté nationale constitue, remarque l'auteur, l'un des plus curieux handicaps à la création d'une Fédération Mondiale (168).

White rapporte l'un de ses rêves en cette époque d'agitation fébrile :

C'était après une *troisième* guerre mondiale. Il ne restait plus, sur terre qu'une poignée d'être humains et la planète était couverte de ruines horribles à voir. Les survivants décidèrent de se réunir pour établir les fondations d'une paix durable. 83 pays envoyèrent un délégué, chacun d'eux apportant son drapeau national, à l'exception toutefois du délégué de la Chine. Interrogé sur ce comportement, ce dernier alléguait qu'avec un autre survivant de son pays, un sage vieillard, ils avaient décidé que la Chine ne devait plus avoir de drapeau national. Mais alors, quel drapeau ? Le délégué sortit d'une

boîte à chaussures une fleur vivante, semblable à un iris. Ce symbole universel sera celui du « wild flag Iris tectirum », une fleur merveilleuse qui pousse partout sur la terre et sur laquelle chacun peut méditer en l'observant. C'est le plus vieux drapeau du monde, il a été le vôtre également, dit le délégué.

Des protestations s'élevèrent. Mais, sur la terre ne comportant plus qu'un couple ou deux par nation, il devenait évident que cette multiplicité de drapeaux serait intolérable. Le Chinois sortit alors de 82 boîtes un « wild flag » pour chacun des délégués. Le jour suivant, lorsque ces derniers regagnèrent leur patrie, ils furent émerveillés de constater ce qu'ils avaient accompli en si peu de temps... Là se terminait le rêve.

Les entretiens se déroulaient donc sur la base des « nations souveraines » bien qu'il soit évident qu'il était, dans ce cas, impossible de réaliser une action commune... jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Le délégué du Minnesota rappelait en vain que ces vieux principes étaient moyenâgeux et insoutenables dans une ère de possibilités universelles de destruction ; à l'image de la science, la politique ne pouvait plus demeurer fragmentaire.

Une petite histoire circulait alors concernant le drapeau qui avait été accepté comme emblème des Nations Unies. Il était question de le placer au-dessous des drapeaux nationaux de sorte que, si l'on était partisan d'un Gouvernement Mondial, il fallait se tenir la tête en bas pour le saluer... aucun drapeau des Nations Unies ne figura à San Francisco.

L'après-midi du second jour de la Conférence, le Dr T. V. Soong, délégué de la Chine, ouvrit la séance au cours de laquelle chacun semblait endormi après vingt-quatre heures de platitudes : « S'il est un message que mon pays désire communiquer à cette Conférence, c'est que nous sommes préparés à concéder, si nécessaire, une partie de notre souveraineté à la nouvelle Organisation Internationale, dans l'intérêt de la sécurité collective. »

L'audience applaudit mais cependant, au mot « souveraineté », chacun sursauta. Il est significatif de constater que le seul mot d'« internationalisme » ravive les intérêts nationaux au lieu de les estomper. 90 % des interventions qui auraient dû traiter de l'union des peuples, présentaient, avec des détails captivants, la façon de les séparer. On n'entendait plus retentir que les mots « souveraineté... souveraineté... souveraineté ».

Les hommes d'Etat et les diplomates sont évidemment nationalistes, fait remarquer White, par instinct et par profession et sont doublement prudents lorsqu'ils sont à l'étranger. Les poètes seraient de meilleurs délégués ; un jour les peuples leur feront confiance car ils ont vu clair depuis des siècles. Il est déconcertant de voir comment un délégué est immédiatement assimilé à une nation : il prend un autre par le cou, on y voit une alliance ; il fronce les sourcils, c'est un dissentiment.

On discute l'introduction du préambule : « Nous les peuples... ou bien, nous les pouvoirs contractants. » Finalement, « les peuples » sont adoptés.

Entre temps, le « Daily Mirror » fait une enquête sur les désirs de chaque foyer américain. La réponse suivante les stigmatise : « La défaite du Japon, la sécurité économique pour la famille, un nouvel aspirateur. » En d'autres termes : triomphe national, sécurité personnelle, absence de poussière. Un délégué du Liban avait raison lorsqu'il affirmait : « Il y a une sécurité qui est la suprême insécurité. » N'entendait-on pas à la radio : « Nous craignons que, devenir membres de la Ligue ne place notre sécurité entre les mains des étrangers. »

Devrait-on stopper le progrès de la science qui modifie notre environnement plus vite que nous n'avons la possibilité de nous y adapter ? De toute façon, la neutralisation du danger atomique nécessiterait une politique dirigée énergiquement vers une structure universelle ; le monde en paix ressemble de façon frappante à un monde en guerre.

Et, cependant, quelques témoignages émanant de savants ou d'hommes politiques ont été recueillis en faveur d'un Gouvernement Mondial, parmi lesquels : Einstein, Oppenheimer, Anthony Eden. Bevin se déclarait prêt à s'asseoir auprès de qui que ce soit, en vue de l'élaboration d'une constitution.

Le chapitre I, article II, paragraphe 3 de la Charte, demande à l'Assemblée Générale d'appeler l'attention du Conseil de Sécurité sur les situations qui mettent en danger la paix et la sécurité internationale : ... la pire de toutes, la souveraineté nationale absolue. Lorsque Bevin proposa de discuter avec qui que ce soit au sujet d'un Gouvernement Mondial, son offre ne fut pas acceptée. Comme les enfants, les Nations jouent aux espions parce qu'elles n'ont pas su élaborer d'autres jeux. Tandis qu'on discute autour de la table, les espions sont à l'écoute... Il y a une grande différence entre un

Gouvernement Mondial qui représenterait les peuples et un autre qui représente les « Nations » du monde.

Le délégué égyptien quitta la présidence du Conseil, déprimé, affirmant que l'humanité était désappointée, chaque nation cherchant à amplifier ses propres intérêts. Le nationalisme apparaît comme une maladie pire que le cancer ; le traitement est connu mais il n'est pas approuvé.

Les hommes ne sont pas prêts pour un Gouvernement à l'échelle planétaire.

Ce bref aperçu quant à l'atmosphère d'une Institution qui aurait pu, avec un autre niveau de conscience, étayer les plus beaux espoirs humains, démontre assez péniblement que les meilleures intentions de quelques individualités ne peuvent prévaloir contre une conscience sociale qui, pour la grande majorité, n'a pas encore atteint ce niveau évolutif. Elles existent cependant, ces rares individualités et, en tant que pionniers, elles incarnent les plus réconfortantes certitudes de l'humanité. A ce niveau où est leur Conscience, les autres s'établiront un jour, elles sont le garant de l'avenir de par la loi inéluctable de l'évolution. Il en existe plus qu'on ne le penserait et, si des votes officiels ont le pouvoir de les blackbouler, leur contagion énergétique ne manque pas, à bas bruit, d'aider au progrès de la totalité de leurs contemporains ; car, au sens phylogénique, elle n'est pas encore adulte, cette humanité. Son développement « horizontal » en intelligence et en puissance n'est pas compensé par une évolution « verticale » qui répandrait en bienfaits cette connaissance et ce pouvoir. D'où le monstrueux déséquilibre qui menace la survie de la race.

Les nations souveraines s'organisant, non pas en intégration mais en synthèses plus vastes, s'accrochent à des idéologies irréductibles qui divisent l'humanité en deux blocs, face à un « tiers monde » qui tente, lui aussi, avec peine, de préserver et d'organiser son autonomie.

Nul, n'ignore, cependant, que nous sommes tous immergés dans un environnement planétaire où tout se répercute parce que les barrières du temps et de l'espace ont cessé d'exister et que les progrès scientifiques permettent, à qui l'osera, de donner le signal d'une extermination générale.

Dans l'état actuel des tensions « intersynthétiques », il ne semble possible d'envisager une humanité « Une » que pour les quelques couples qui survivraient à un génocide mondial, à moins que quelque planète hostile ne vienne menacer les terriens obligatoirement unis.

Pour l'heure, l'unité mondiale n'est souhaitée que sous le sceau de l'hégémonie de l'un ou l'autre des opposants. Les menaces ont beau s'accumuler tragiquement, la survie de l'humanité semble moins importante que la « façon » dont chacun recevra son pain, son abri et son éducation. Et, cependant, les ordinateurs, informés des ressources du monde et des besoins de chacun pourraient assumer avec exactitude et impartialité, cette tâche qui cesserait d'incomber à des partis politiques.

La Ségrégation sexuelle : Quand l'androgynie se croit unisexué.

On ne saurait poursuivre une étude sur les « prisons mentales », aussi synthétiques qu'elles soient, dans un ouvrage qui tente d'éveiller les consciences aux prodigieuses potentialités de l'être humain (les mêmes pour tous) sans jeter un regard navré sur ce qui constitue l'opprobre de notre humanité : la ségrégation sexuelle. Ce péché d'ignorance pèse lourdement sur le développement harmonieux de l'individu et sur le progrès de l'espèce tout entière. S'efforcer de dissiper cette ignorance constitue, pensons-nous, la meilleure des protestations.

Alors que le problème de la ségrégation raciale n'a pas à faire ici l'objet d'un exposé tant son principe a été universellement développé puis largement accrédité, sinon respecté, l'optique de la « condition féminine » se situe, à sa base, dans un cadre lamentablement restrictif qu'aggrave encore la limitation temporelle de l'« année de la femme ». Nous n'apprécions pas qu'un problème humain de cette gravité ait été présenté d'une façon aussi saugrenue, évoquant l'année d'un « bon vin » ; tant pis si les autres années sont catastrophiques.

Il n'existe qu'une condition, la « condition humaine ». Elle comporte pour l'évolution de chacun, sans aucune discrimination, les mêmes lois biologiques découlant d'une structure noëtico-psycho-physiologique identique, comportant une « Conscience unique » (la même) illusoirement individualisée et diversifiée par un ego mystificateur.

Les êtres des deux sexes vivent dans l'ignorance absolue et partant, dans la négligence, du *caractère androgynie de la nature humaine*. Cette méconnaissance nuit à l'évolution de toutes les individualités :

— A celles du sexe physiologiquement masculin, en favorisant l'hypertrophie monstrueuse d'un virilisme agressif, violent et dictatorial

que n'équilibre pas, chez les êtres insuffisamment développés, l'épanouissement de leurs qualités féminines potentielles.

— A celles du sexe physiologiquement féminin, par le préjudice plus grave encore de l'emprisonnement et de l'exploitation par une société patriarcale qui étouffe l'éclosion des possibilités créatrices et prive la société d'une moitié de son potentiel d'efficacité.

Ce que tout être humain doit savoir, c'est que, s'il croit (comme on le lui a dit et comme il en donne l'apparence) être exclusivement masculin ou exclusivement féminin, il est dans l'erreur. Sa *réalité biologique* est « androgyne » et son évolution se caractérisera par une réalisation de plus en plus parfaite de son « androgynie ».

Les *découvertes scientifiques*, à cet égard, sont formelles :

Examinons comment s'expriment un biologiste comme Brachet (169) et un énergétique comme Lupasco* : « Notons ici ce fait de la coexistence d'hormones mâles et femelles dans chaque mâle et dans chaque femelle. » « Il est établi aujourd'hui, que chaque individu ou système vital est, comme dit justement Brachet, potentiellement bi-sexué... le problème du déterminisme sexuel n'est intelligible que si l'on a présent à l'esprit la *notion fondamentale* de « *bipolarité sexuelle* » selon laquelle chaque organisme possède, à l'état potentiel, les deux sexes, mais l'un d'entre eux dominant l'autre. » Et encore : « La coexistence de ces hormones à effets opposés, féminisant et masculinisant dans le même individu mâle ou femelle apporte une preuve de plus du dualisme sexuel potentiel de l'être vivant, jusqu'en ses degrés de complexité les plus hauts. » Hartmann parle de « *sexualité relative* ». « Il suffit de quelques atomes d'hydrogène sur une molécule de stérol pour séparer les sexes », fait remarquer Jacques Bergier (170) qui ajoute cette boutade de Jean Rostand : « La nature a séparé les sexes en deux à peu de frais. »

La *science*, ici encore ne fait que *confirmer* différentes traditions :

Dans le Shakta Vedanta, le principe féminin, actif et créateur de la réalité cosmique joue un rôle métaphysique considérable. Il explique le rôle essentiel dévolu à la femme dans le mouvement tantrique tout entier (171). Le tantrisme « fait appel à la présence féminine... dans le dessein de redécouvrir l'identité foncière entre le principe féminin et masculin : Toi, O devi, dit Civa (ou Shiva) à la déesse,

* Op. cit. (41), pp. 139, 227, 235.

dans le « Mahanirvana Tantra » ; Toi, tu es mon véritable moi-même ; il n'y a pas de différence entre Toi et Moi. La doctrine ultime et la plus secrète du tantrisme est justement cette « identité » des contraires, cette identité entre Civa et Cakti (ou Shakti), entre Krishna et Rada... en un mot, l'identité entre l'aspect non manifesté de la réalité (masculin) et son aspect manifesté (féminin) ». Pour la Tradition, une moitié du corps est masculine et l'autre féminine ; les deux canaux principaux, vecteurs du courant vital, Ida et Pingala sont de genre différent de même que l'énergie elle-même : Prana et Apana.

Sri Ramana Maharshi affirme : « La différenciation sexuelle n'est qu'un concept* ». »

Dans le Taoïsme, Lao-Tseu exalte la féminité : « Connais la masculinité, mais préfère la féminité : tu seras le ravin du monde. » (172). Max Kaltenmark en rappelle les conseils : Préserver en soi la simplicité et l'unité du Tao. Comme lui, ressembler à une vallée. Se savoir comme lui mâle et femelle. Comme la plupart des hommes négligent ou répriment leur nature féminine, il y a déséquilibre ; l'agressivité mâle dominant, toute la vitalité en pâtit. La sainteté véritable exige une revalorisation de la féminité... le saint, dans la mesure où il a su s'identifier au Tao et dans la mesure où celui-ci est féminité, puissance maternelle, il est, comme lui, vie et source de vie.

Krishnamurti, bien souvent cité parce qu'il nous dispense les moyens d'une accession à l'« ère nouvelle » affirme lui aussi cette androgynie universelle : « Un esprit véritablement bien fait est à la fois positif et négatif ; il est à la fois l'homme *et* la femme, il n'est pas seulement l'homme *ou* la femme. » (173)

Balzac, dans ses « Etudes philosophiques » nous dépeint également « Séraphitus - Séraphita » androgyne céleste qui apparaît à chacun des deux sexes sous la forme qui lui sera compréhensible, pour l'une Séraphitus, pour l'autre Séraphita. « Savoir les correspondances entre les choses du monde terrestre et les choses du monde spirituel, c'est avoir les Cieux dans son entendement, dit Balzac. Tous les objets des diverses créations émanées de Dieu comportant nécessairement un sens caché. » (174)

C'est une présentation similaire à celle de Balzac (Séraphitus

* Op. cit. (39), p. 286.

pour la femme, Séraphita pour l'homme) que nous retrouvons dans l'« animus-anima » de C. G. Jung. Jolan Jacobi explicite cette notion* dans son ouvrage sur la psychologie de Jung. Les traits essentiels sont les suivants : « L'image de l'âme » est « Anima » pour l'homme et « Animus » pour la femme. » Cette image représente la partie de la psyché qui renferme les caractères du sexe opposé. « Tout homme porte son Eve en lui. » Il en est de même avec Adam pour la femme. « Tout l'inconscient de l'homme est placé sous le signe féminin et celui de la femme sous le signe masculin. » Et ailleurs : « L'homme crée son œuvre, créature arrondie, qu'il tire de sa « féminité » interne et l'Anima est sa muse ; et de même, la « masculinité » interne de la femme fait surgir des germes créateurs capables de féconder la féminité de l'homme. »

Julius Evola, dans son « Yoga Tantrique »** rapporte les paroles attribuées à un homme « divya » (hautement qualifié) : « Quel besoin ai-je d'une femme extérieure ? J'ai une femme en moi. » (Kundalini). Ainsi en est-il pour les femmes avec le principe masculin « Siva ». C'est par un déroulement essentiellement intérieur que se réalise l'union du principe féminin que caractérisent l'action, le dynamisme, le développement, c'est-à-dire la « Vie », avec le principe masculin qui caractérise l'immobilité souveraine, c'est-à-dire l'« Etre ». Cette union reconstitue l'androgynie primordiale. Evola souligne que l'Occident « activiste » a oublié tout cela et qu'ainsi, il ne « connaît même pas le sens de la vraie virilité ».

Les gnostiques de Princeton ***, à l'image de Lao Tseu souhaitent que les hommes adoptent le point de vue féminin sur la vie ou, du moins, qu'ils ne sous-évaluent pas le point de vue féminin et qu'ils « mettent la femme au moins aussi haut que l'homme en face de l'Univers plutôt que de voir les femmes adopter le cynisme, la grossièreté masculine et son esprit désordonnant. » R. Ruyer nous retrace en ces termes leur attitude : « Prendre parti pour l'organique contre l'idéologique, pour les micro-édifications organiques contre les grands systèmes d'idées, c'est prendre parti pour les femmes contre les hommes. Ou mieux, c'est prendre parti pour le « féminin » dans l'humanité contre le « masculin », pour la volonté profonde et inconsciente des femmes contre les manifestations volontaires et

* Op. cit. (60), pp. 125, 126, 131, 133.

** Op. cit. (117), pp. 44 et 214.

*** Op. cit. (6), pp. 253, 254.

superficielles des hommes, contre le « virilisme »... les femmes devraient régenter les églises, puis faire des parasociétés, des gouvernements puis constituer un pouvoir en lutte ouverte contre les grossièretés masculines, idéologiques ou autres. »

Au nombre des ouvrages, qui, tous, avec des raisons indéniables et les accents humains d'une expérience vécue, expriment et condamnent l'exploitation du sexe féminin par le sexe masculin, nous avons retenu un certain point de vue considéré par Evelyne Sullerot : la distinction qui devrait s'imposer entre le « sexe-eros » et le « sexe-société ».

Il semble, en effet que le « sexe-eros » représente cette petite quantité d'hormone supplémentaire qui détermine le *sexe physiologique*. « Ce dernier est irréductible, on naît homme ou femme ; on ne saurait adopter le comportement érotique du sexe opposé, les cas pathologiques mis à part. »

Le « sexe-société » représente, au contraire, pour les deux sexes, l'androgynie et ne doit pas entraîner de discrimination sociale. L'auteur souligne alors « *l'intolérance des sociétés humaines à l'indifférence des rôles* » (175). C'est là, nous semble-t-il, que ladite société, la masculine en particulier bien entendu, s'insurge contre le biologique. C'est sur ce terrain irrécusable que les femmes peuvent défendre leur droit « biologique » à vivre en êtres humains complets. Etant entendu que celles qui acceptent ou qui glissent vers une hyperféminité pathologique (les « vraies femmes » ou les « femmes femmes ») sont les victimes d'un conditionnement qu'elles n'ont pas su déceler et encore moins surmonter.

Cette « non différenciation sociale » représente effectivement l'aspect « légal » du problème humain dont les bases ont été établies et l'application jamais réalisée. Evelyne Sullerot rappelle « qu'au lendemain de la guerre, pour la première fois, un texte international, la Déclaration de San Francisco, a solennellement souligné qu'un individu ne devait pas être pénalisé, dans l'exercice de ses droits, ni du fait de sa religion, ni du fait de sa race, ni du fait de son sexe, texte qui établit, à la face du monde que la femme est égale en droit à l'homme et qui, toute infraction à ce principe ira à l'encontre des vœux des peuples civilisés ».

En raison probablement de la mauvaise foi des « nations souveraines » et de leur apathies à obtempérer au cours des années, la question fut inscrite à nouveau au programme de l'Assemblée Générale

du 7 novembre 1967. Les Nations Unies adoptaient alors à *l'unanimité* une déclaration sur l'élimination de la discrimination dont les femmes étaient l'objet, aussi bien sous l'aspect légal que sous celui des coutumes et des préjugés et cela, sous tous les aspects de la vie sociale : travail, vie conjugale, éducation, etc.

« L'unanimité », cela signifie bien entendu que *tous les délégués sans exception* ont voté la déclaration, mais avec l'arrière-pensée certaine qu'un vote, dans ce milieu international sans pouvoir, n'engageait pas leurs « nations souveraines ». En fait, nul écho national ne parvint à notre connaissance et, de toute façon, nulle application de ce texte intégral.

Sur le plan légal et plus encore certainement, sur celui des préjugés et des « idées reçues » beaucoup reste à faire pour que cet aspect féminin de la condition humaine soit satisfaisant. C'est incontestablement le traitement progressif de la « névrose sociale » comme nous allons le voir dans un instant et plus particulièrement du « solipsisme masculin » (des exceptions accompagnent le degré d'évolution) qui aura raison de cette « humanimalité » comme l'appelle Marcello Fabri. C'est l'évolution vers l'« universalité » hors du cercle infernal des egos collectifs et individuels qui humanisera notre pseudo humanité car rien ne prévaut contre l'évolution. Suffisamment de pionniers, femmes ou hommes nous ont montré la voie sur laquelle nulle discrimination n'est plus à craindre.

Cette préoccupation est universelle depuis longtemps déjà dans la conscience des femmes comme elle l'est pour la discrimination raciale du fait que la « Conscience-Energie » est présente au cœur même de tout être et demande instamment à s'exprimer. Mais, si l'iniquité de la ségrégation raciale est mondialement admise sans que celle-ci soit encore mondialement éliminée, l'iniquité de la ségrégation sexuelle n'a pas encore été réalisée dans la majorité des esprits masculins.

Dans toutes les sociétés, les femmes se voient décerner avant tout le statut de « ménagère » qui doit être obligatoirement assumé quelle que soit la profession qu'elles exercent par ailleurs. Qu'il doive en être ainsi, c'est là une habitude transmise par les idées reçues et non une évidence qu'il serait souhaitable de ne plus voir propager par la publicité. Dans certaines sociétés plus avancées, les écoles comportent pour les deux sexes l'initiation au bricolage aussi

bien qu'aux travaux ménagers, laissant entendre qu'au foyer également, ces tâches peuvent et doivent être partagées.

Le droit au développement intégral et à une éducation permanente est le même pour les deux sexes ; ne pas y pourvoir constitue un crime de lèse-humanité et un préjudice pour tous. Si les hommes se refusent à partager les tâches harassantes et permanentes des travaux ménagers, que les municipalités organisent alors, comme elles le font pour les éboueurs, des services de nettoyage, de blanchissage et de ravitaillement à domicile, ce qui diminuerait, en outre, le nombre de chômeurs. Le développement *individuel* et la *liberté spirituelle* avec épanouissement créateur ne sont possibles, pour les femmes, qu'au prix d'*organisations collectives* qui, sur le plan matériel, les délivre du fardeau incessant qui leur est imposé par d'inhumaines traditions. Sans de profondes transformations à cet égard, oser parler de démocratie n'est qu'une odieuse contre-vérité.

Certes le statut social de la femme, proprement intolérable autrefois, a progressé à grands pas depuis les trois dernières décennies. Je m'étais vu refuser le droit de m'engager au titre de médecin militaire lors de la dernière guerre à moins de délivrer mes services en tant qu'infirmière et une femme mariée à l'époque ne pouvait pas obtenir de passeport sans autorisation de son mari.

Des efforts louables ont commencé à « démocratiser » la famille quant aux droits réciproques des époux. Le caractère patriarcal de cette famille n'en subsiste pas moins d'une façon intolérable si la femme se voit attribuer le nom de son mari comme on inscrit sur le collier des chiens le nom de leur maître. Pourquoi les deux appellations de « madame » ou « mademoiselle » introduisant une discrimination en rapport avec le mariage. Que diraient les hommes célibataires s'ils étaient traités de « damoiseaux » ?

Madame Françoise Giroud, au nombre de ses nombreuses propositions pour l'amélioration de la « condition féminine », a demandé, pour la femme mariée, le droit de conserver son nom et celui également de transmettre à ses enfants, si elle le désire, son propre nom de jeune fille. Il est des nations dans lesquelles une femme peut choisir le nom qu'elle désire porter et, dans une autre (l'Allemagne de l'Est), le mari peut se voir attribuer le nom de sa femme, en vue de sauvegarder l'égalité des sexes. Cela préserve l'unité « nominale » de la famille, mais, est-ce bien utile et même souhaitable ? Une

famille est un groupe biologique d'individus et non pas une étiquette.

Il nous paraît important, si ladite famille doit être une démocratie, de cesser d'attribuer à l'enfant le nom de son père (sans, pour autant, y substituer celui de la mère). Cet enfant doit recevoir un *nom qui lui soit propre* sans subir, à longueur de vie, le joug d'un patronyme qui attente à son individualité dans la vie sociale, qui nuit à ceux qui n'ont pas de père « légal » et qui déprécie les filles dans l'esprit de leur père parce qu'elles ne peuvent pas perpétuer cet « estampillage tribal ». Nous avons vu, à notre grande satisfaction, cette opinion également exprimée dans un Journal Vedantique en Grande-Bretagne, au nom de la « dignité humaine ». Décidément, le « Vedanta dialectique », promoteur d'évolution, s'applique à toutes les situations et à toutes les périodes de cette évolution.

Il importe également de situer les rapports intrinsèques du couple dans leur vérité humaine.

La prédominance souvent accordée à la sexualité dans le mariage semble justifiée par cette institution, génétique dans son essence. De ce fait, la relation sexuelle tend à être considérée comme l'expression même de l'amour : deux êtres, mutilés dans leur potentialité androgyne, tentent de reconstituer une intégralité humaine, grâce à l'union avec le sexe considéré comme « complémentaire » ; le conditionnement social, exercé depuis la naissance, s'autorise même à leur attribuer des activités spécifiques.

La redécouverte scientifique de l'androgynie, attribuée par l'antiquité grecque aux premières races humaines, rend à l'amour sa signification spirituelle ; l'amour dans l'« unité » et non dans la « complémentarité », représente, pour le couple, l'expérience de cette « Unité » qui doit être celle de l'amour universel. La prise de conscience de l'androgynie fait de cet amour mystique une union quadruple, intégrant les éléments masculins et féminins que chacun porte en soi, ainsi que le rappelle Berdiaev*.

L'obsession sexuelle, au contraire, érigée en devoir à longueur de vie, quel que puissent en être, les excès, les insuffisances ou les tares, s'avère être, le plus souvent, un facteur de désunion ; elle tend à faire du mariage, une prostitution légale, doublée, pour la femme, d'un intolérable esclavage domestique.

+ (note 2)

Transcendant la relation sexuelle, indispensable à la continuation de l'espèce, l'unité spirituelle du couple peut être un facteur d'épanouissement individuel, en même temps qu'elle assure à l'enfant, le milieu harmonieux indispensable au développement normal de sa personne humaine.

Nous ne doutons pas en effet du rôle bénéfique et même, à certains égards, irremplaçable que puisse avoir pour les enfants, l'ambiance d'une famille, mais à deux conditions : d'une part que cette dernière ait pour base une égale dignité humaine pour les deux sexes, d'autre part que les deux époux soient compétents pour assurer à l'enfant une éducation « biologiquement vraie » sans l'imposition de préjugés qui feront de lui un « infirme humain » dans les deux sexes. Nous avons vu, en différents chapitres que cette dernière condition ne pouvait être que très exceptionnellement remplie avec des conséquences fort graves pour l'enfant et la société. On réalise là aussi combien est appropriée cette déclaration de Krishnamurti (176) : « Les parents sont des êtres humains redoutables » (the most dangerous human beings, dans l'édition anglaise), « ils détruisent leurs enfants parce qu'eux-mêmes ne sont pas éduqués. » C'est, une fois de plus, l'« ignorance » qui est en cause.

Lorsque l'on dit que la femme doit rester au foyer pour « élever » ses enfants, se représente-t-on ce que signifie ce verbiage ? En dehors de l'alimentation (souvent défectueuse), de la toilette et de la lessive, c'est l'imposition autoritaire des préjugés dans une atmosphère alternée de réprimandes et de caresses, de brutalités menaçantes et de friandises. Un enfant confié à des éducateurs *compétents* au cours de la journée exposerait le soir à ses parents émerveillés le déroulement de ses travaux et, son enthousiasme de bon aloi pourrait éduquer des parents suffisamment ouverts à une pédagogie rénovée.

Le préambule de la Constitution de l'UNESCO* recommande « l'élaboration de méthodes d'éducation convenables pour préparer les enfants du monde aux responsabilités de l'homme libre ». Nous connaissons le désastre psychologique que représente, pour une jeune individualité comme pour la société, une éducation défectueuse. Nous savons également que, mises à part quelques institutions spécialisées c'est sur une échelle bien réduite encore que des éducateurs d'élite sont susceptibles d'éveiller toutes les possibilités d'une individualité

* Opus Cit. (31).

enfantine et, sans la traumatiser, de favoriser sa créativité. L'éducation des maîtres comme celle des parents est une tâche de grande urgence.

Une femme ne pourra jamais acquérir cette largeur de conscience nécessaire aux éducateurs si elle demeure confinée aux limites de son ménage qui la mine progressivement et sans jamais participer aux responsabilités sociales indispensables à une expression humaine normale. Pouvant maintenant accéder à la presque totalité des professions, elle ne doit pas y renoncer pour assumer des tâches inutiles qui peuvent être transformées au bénéfice de la famille et de son épanouissement personnel.

Pour élaborer et réaliser cette métamorphose matérielle de la famille, il importe que les femmes puissent participer efficacement à la vie politique en nombre suffisant pour rééquilibrer la désastreuse prédominance masculine dont le monde entier subit les conséquences. C'est à ce prix seulement que l'on pourra se vanter de « démocratie ». Pour que le système électoral introduise un nombre équivalent de femmes et d'hommes dans l'organisme législatif, il suffirait de prescrire, pour les candidats, des listes masculines et d'autres féminines et de prendre obligatoirement un nombre égal d'élus sur chacune d'elles, puis de réaliser le même équilibre dans le pouvoir exécutif. Le devoir suprême, pour un chef d'Etat, est de donner, à chaque individu des deux sexes, nous le répétons, la possibilité d'actualiser au maximum ses potentialités d'androgynie, en d'autres termes, la totalité de ses possibilités humaines.

C'est avec une grande satisfaction que nous avons découvert, il y a quelques années, le discours réconfortant qu'un chef d'Etat tint officiellement aux femmes de son pays : « Si les femmes pensent que leur situation à l'intérieur de la société est une situation idéale... elles se trompent... Pour que puisse s'accomplir la finalité sociale de libérer la femme de toutes les activités qui en font une esclave, qui l'empêchent de s'intégrer pleinement dans le travail, dans toutes ces activités qu'elle peut accomplir au sein de la société, il faut mener à bout le développement social. » (177).

Plus vite sera répandue une *connaissance scientifique* de « l'être humain » *intégral* » assortie d'une « *morale biologique* », plus vite l'évolution dégagera l'espèce humaine des entraves ségrégationnistes qui lui barrent la route vers l'universalisation du sentiment, de la pensée et de l'action. Souhaitons que cette éventualité optimale ne soit pas la conséquence d'inéluctables catastrophes qui ne laisseront sur

terre qu'un contingent réduit de « sages » dont l'évolution consciente aura transcendé le niveau actuel.

Dans ces conditions, la nouvelle Conscience n'aura pas à « décorer », par des réformes successives, les murs des prisons mentales. Ayant pulvérisé ces murs édifiés par les egos, une nouvelle société s'ensuivra tout naturellement ; la « qualité de la vie » aura cessé d'être un problème.

On ne saurait clore un paragraphe dont les développements revendicatifs sont essentiellement motivés par la notion et la réalité de l'androgynie sans citer Berdiaev qui, au nom de l'expérience spirituelle qu'exprime sa philosophie, fait, de l'androgynie, la plaque tournante de l'évolution humaine.* et (178).

Dans l'authenticité lucide d'une « connaissance de soi » qui décèle l'alpha et l'oméga du « noumène » humain, à l'origine et à l'issue de l'illusoire traversée « phénoménale », il n'hésite pas à stigmatiser sans appel, le sexe, la famille et sa génétique, sans égard pour notre période évolutive encore inaccessible, pour la majorité de ses représentants, au détachement des phantasmes du monde matériel.

Toutes les idées exprimées par l'auteur, nous les reconnaissons, elles nous sont familières dans le domaine de la science, de la Tradition et des révélations de l'intériorité. Il n'est pas sans intérêt de les rappeler en prélude aux déclarations qu'elles justifient sur le sexe et l'androgynie** :

Il y a deux manières d'être en rapport avec le monde, rappelle Berdiaev (les découvertes sur les deux hémisphères cérébraux l'ont confirmé) : ou se soumettre en tant que partie du monde ; ou ce dernier devient une partie de l'homme ; cette deuxième manière est la seule qui mène à la libération spirituelle. Le Cosmos est en l'homme ; *pour connaître l'Univers il faut connaître l'homme* ; l'homme absolu est vérité.

Comme nous, l'auteur déclare qu'il y a une « histoire de la Conscience, des degrés et des périodes de la Conscience ». La révolution de la conscience consiste à *se libérer du pouvoir d'objectivation* qui est le « mystère de ce monde ». La civilisation phénoménale

* Note (2).
 • • Op. Cit. (95).

est un mensonge, le monde nouménal doit y faire irruption. Le grand Tout est en moi.

C'est en dehors de l'élément de l'espèce que l'être humain se connaît et se réalise, découvrant en lui la microcosmété. L'homme nouveau est celui d'une sexualité renouvelée, ressuscitant en lui la forme de l'androgynie. Jacob Boehme n'écrit-il pas : « Tu es jeune homme ou bien jeune fille, mais Adam était l'un et l'autre. » Par son désir Adam perdit la vierge qui était sa « sophia » et découvrit la femme ; cette chute amena la séparation des sexes ; si elle était définitive, l'être humain serait perdu sans retour. Par le sexe qui engendre, l'élément génétique triomphe dans le monde, semant la naissance et la mort dans la vie sans fin de l'espèce.

Dans l'antiquité, le culte phallique divinisait l'attribut qui permettait encore la réunion du masculin et du féminin ; ce culte est tragiquement inutile dit l'auteur : il laisse l'homme à l'état d'esclave. La famille, institution génétique repose sur l'acte sexuel, la société étant habituée à réglementer ce qui a rapport avec la continuation de l'espèce. Mais c'est la deuxième *naissance en esprit* qui est la naissance définitive.

Le chemin transitoire de l'espèce devait et doit encore être parcouru par l'humanité ; la connaissance de soi et la prise de conscience de la bisexualité est le signal de l'évasion hors de l'espèce. Le principe de la maternité est atteint en même temps que celui de la matière auquel il est lié. La remarque de Sri Ramana Maharshi alors que ses disciples désiraient souhaiter son anniversaire confirme (179) : « La vraie naissance est l'entrée dans CE qui transcende la naissance et la mort. Lors de l'anniversaire, vous devriez porter le deuil pour votre entrée en ce monde ; le célébrer revient à se réjouir d'un cadavre et à le décorer. Cherchez votre SOI et perdez-vous en Lui, c'est la Sagesse. »

L'Astavakra Gita (xviii, 4) comme les savants d'aujourd'hui, rappelait que « le monde des phénomènes n'est rien d'autre qu'un état de conscience ». Et, citant le Yoga tantrique, J. Evola qualifie l'apparente réalité et la nature de « précipitation magique et cosmique d'une idée »*.

Rares sont encore les consciences individuelles préparées, à notre époque, à cette mutation hors du monde objectif. Dans l'état actuel de ces consciences encore limitées et déformées, le problème est, avant

* Op. cit. (117), p. 57.

tout, celui du *déconditionnement*. Des équipes scientifiques l'ont compris qui ont engagé des épreuves *pratiques* en vue de le déceler et de le traiter tout à la fois.

Vers une tentative scientifique de « déconditionnement ».

C'est le psychiatre américain Trigant Burrow (180) qui, dans une œuvre de « phylobiologie » a tenté une approche scientifique de cette dramatique réalité psycho-sociale avec ses implications thérapeutiques. Sa prise de position peut se résumer comme suit :

La division qui existe actuellement entre les deux moitiés du monde est véritablement « schizophrénique ». La maladie affecte l'espèce entière ; c'est la société dans son ensemble qui est « le malade ».

Entrevu du point de vue phylobiologique, le problème du développement de l'espèce est conditionné par le « langage ». (Nous avons déjà enregistré l'attitude de Korzybski à cet égard.) Ce problème n'est pas archaïque comme il pourrait sembler, dit l'auteur, car l'ontogénie lui redonne une actualité pour chaque enfant. Son importance est cruciale car le comportement observé dans la moyenne des réactions sociales et considéré comme « normal » n'est, en aucune façon, un comportement sain du point de vue biologique. On appelle « normal » ce qui est simplement « habituel ».

Le langage nous paraît être une commodité superficielle alors qu'il exprime, en action, la qualité des relations entre egos. Les êtres humains sont « Un » du point de vue de leur structure et de leurs possibilités fonctionnelles mais le langage les oppose en tant que « sujet » et « objet », l'un pouvant commander, l'autre obéir ; l'un pouvant demander, l'autre fournir, etc. Chacun amalgame son potentiel émotionnel avec le code du langage et altère de cette façon son comportement qui devient celui d'« une personne » (The « I persona »).

Ainsi identifiée, il est impossible à cette personne de se corriger elle-même. Les sympathies ou antipathies personnelles remplacent ce qui devrait être une « empathie » d'espèce.

Lorsque l'enfant commence à parler, sa première ébauche de langage n'est pas entachée de la division qu'y imprime la personnalité. C'est vers deux ans ou deux ans et demi que commence une systématisation en tant qu'entité séparée. Les parents et les éducateurs disent

alors que l'enfant est à un « âge difficile ». Ils oublient totalement que leur propre « âge difficile » continue à s'en donner à cœur joie sans contrôle et sans obstacle.

Le conditionnement éducatif de l'enfance et de la jeunesse par la génération adulte se réalise à travers une restriction dans l'adaptation aux relations sociales. La projection affective est un mensonge et une « névrose » et constitue le début des aberrations sociales. Elle consiste en l'attribution aux autres des sentiments et des motivations qui sont en nous-même et cela, dans une projection hostile.

En tant qu'obstruction au développement d'une vie sociale normale, ce mécanisme n'a pas reçu l'attention qu'il méritait pour la raison qu'il nous est commun à tous. Cette « identité » artificielle d'origine affective domine maintenant l'espèce humaine tout entière. Dans cette dissociation sociale, chacun devient un dictateur, un juge et cette attitude engendre de fausse idéologie qui, dans une naïveté inconsciente, deviennent des « droits ». *Mon* sentiment est devenu *mon* « droit ».

Il serait important de considérer ce phénomène d'individualité comme un phénomène phylogénique aussi bien « qu'individuel ». Il résulte d'une défectuosité dans le processus d'*attention*. L'attention normale de la totalité de l'être que Trigant Burrow dénomme « cotention » a été remplacée par une attention partielle et déviée dénommée « ditention ». Le réajustement à une attention normale est le problème qui se pose. Nous en verrons ultérieurement toute l'importance.

Il ne s'agit pas de « discuter » comme le font toutes les institutions (Eglise, école, justice, gouvernement, Nations Unies). Il faut *sur le terrain pratique*, en tant qu'individu ou que groupe, prendre sur le vif nos systématisations, nos préjugés et leurs origines. Nous nous rendrons compte alors que ces préjugés contrôlent nos esprits alors que ça devrait être le contraire.

Dans l'optique de la phylobiologie, le communisme et le capitalisme sont des expressions de cette projection. Ces processus restrictifs concernant les sentiments et la pensée, représentent une déviation de la totalité des mécanismes cérébraux qui se figent dans un fonctionnement partiel. La Russie n'est pas intéressée par une unité mondiale, sauf si c'est un monde Russe ; il en est de même pour les Etats-Unis. Il ne peut pas en être autrement en raison de la domination de l'ego

aussi bien sur une personne que sur une nation. C'est en nous-même que se trouve le problème de la « névrose » et du conflit.

Regardons en nous-même. Considérons l'aspect ontogénique de cette transformation biologique ; il influence le comportement des groupes aujourd'hui. Cet accident dans le comportement de l'homme est, nous l'avons vu, un accident subjectif. Il est arrivé à chacun d'entre nous. De ce fait, à moins que nous ne le reconnaissons en nous-même tandis que nous vivons dans une société de structures complètement artificielles et faite de personnalités, nous ne pourrons pas nous faire une opinion objective ni surtout remédier à cette déféctuosité subjective.

Au point où nous en sommes, notre habituelle autorité subjective défend instinctivement ses prétentions et considère avec amertume une enquête la concernant. Mais nous ne pouvons pas esquiver plus longtemps le fait que nous faisons tous partie de cette division subjective et que, bon gré, mal gré, elle demande une observation objective.

Nous décrivons le « processus thérapeutique » des groupes de Trigant Burrow dans le chapitre suivant traitant du mécanisme de dépassement du niveau psychique synthétique.

La « névrose de la race », stigmatisée par le psychiatre nous remet en mémoire cet ouvrage d'une extrême lucidité et d'une impitoyable franchise « le fou est normal »* que le Dr Fanti écrivit à la suite d'une visite rendue à Tokio aux pêcheurs victimes de l'essai atomique de Bikini.

L'auteur rapporte la simplicité bouleversante avec laquelle la vérité fut exprimée par ces malheureux qui survécurent aux « cendres de la mort ». L'explosion expérimentale de la bombe H les frappa de la maladie la plus implacable que puisse connaître un être humain. Ce qui eût pu être, à juste titre, un ressentiment ne s'exprimait que par une affirmation de leur nationalisme : « Je ne voulais avoir affaire qu'à des médecins japonais. » Pouvait-il en être autrement ?

Ce récit ne fut, en fait, que le prétexte à présenter un réquisitoire abondamment illustré contre le comportement humain qui, sans distinction de nationalité, d'idéologie, de religion, et sur toute l'échelle sociale, est imprégné d'un sado-masochisme qui fait aimer la guerre

* Op. cit. (69).

et accepter les risques d'une catastrophe atomique dont on connaît les atrocités. Toutes les étiquettes recouvrent les mêmes hommes. « L'identité humaine » est un fait ; il n'y a qu'une seule race : l'être humain qui aime souffrir et faire souffrir.

Le livre présente des quantités d'anecdotes dont voici quelques-unes :

Lors de la dernière guerre, lorsque se présenta, dans un pays d'Europe, la question d'éliminer de l'armée les déséquilibrés mentaux, un Ministre liquida la question en disant : « La guerre est une folie et a besoin de tous les fous pour être faite. »

Aux Etats-Unis, 30 000 aviateurs se sont portés volontaires pour subir les pires tortures susceptibles de leur être infligées par les Russes s'ils étaient faits prisonniers. Les chefs militaires se demandèrent ensuite s'il était certain que ces traitements puissent effectivement immuniser contre les défaillances au cours des interrogatoires. Rappelons-nous qu'en électroencéphalographie, les aviateurs présentaient dans 30 % des cas, des patterns de régression caractérisant une fixation sensorielle de la Conscience. Ce sont les mêmes probablement que l'on retrouve dans une ambivalence sadique-masochiste.

Un ingénieur de 38 ans, marié, père de trois enfants, heureux en ménage, ne résiste pas à l'impulsion de se rendre « de temps en temps chez une prostituée qu'il a instruite à cet effet et de vivre la scène suivante... sitôt qu'il est arrivé chez la fille, elle doit le prendre par les oreilles et le traîner ainsi dans la chambre en grondant : « Qu'est-ce que tu fais là ? ne sais-tu pas que tu... »

Nous pensons que des erreurs pédagogiques à la phase sensorielle doivent être en grande partie responsables de faits comme ceux-là.

L'auteur citant le Dr Wertham (181) rapporte que les jeux à base de torture sont de plus en plus fréquents chez les enfants. A Washington, en une seule année, 29 attentats sur les yeux avaient été relevés dont cinq nécessitant une énucléation.

Dans la même ville, au Centre Médical de l'Institut de Recherche de l'Armée, une question se posa : « Que faire des millions de blessés en cas d'attaque atomique ? » La réponse acceptée : « Soigner les plus légèrement atteints afin de les renvoyer au combat. »

Puis, c'est une citation de Wilhelm Stekel (182) : « Les cas d'enfants maltraités par leur mère s'accumulent actuellement dans

tous les pays civilisés à tel point que nous sommes obligés d'y voir un phénomène social. Quant aux pères... ils quittent le foyer familial. » Le même auteur déclare par ailleurs : « L'homme civilisé apparaît comme une caricature de l'être libre... l'individu défend son « moi » comme une forteresse, même s'il ne défend que des ruines. »

Les anathèmes proférés de divers côtés contre la personne humaine ne sont pas, malgré tout, dépourvus d'espérance car ils ont une cause et partant un traitement possible.

Après de multiples exposés de situations diversifiées qui toutes dévoilent la « folie humaine », après d'implacables jugements circonstanciés, le Dr Fanti reconnaît, comme tout chercheur qu'intéresse le problème humain que seule l'« ignorance » et une éducation déplorable, fille elle aussi de l'ignorance, sont à l'origine de tant d'aberrations mentales. La « connaissance de soi » serait l'unique et merveilleux remède à tant d'égarements, d'angoisses et d'imminentes catastrophes.

Dans la plupart des cas, dit l'auteur, l'homme « ne connaît de lui-même que le numéro de son col de chemise ». Il aime son ignorance et redoute de la dissiper. Effectivement, nombreux sont ceux qui apprécient une activité fébrile afin de ne « pas avoir le temps de penser ». Et penser, pour eux, signifie la question redoutable et pourtant inéluctable : « Qui suis-je ? »

Conditionné sans le savoir, l'être humain n'a de salut que s'il prend conscience de ce conditionnement comme le réalise Trigant Burrow dans ses groupes. Le Dr Fanti déclare avec une grande sagesse : « Chaque fois que l'homme sort des opinions préconçues pour regarder en soi et autour de soi, qu'il regarde pour voir et non pour approuver ou critiquer, il se rapproche de la vérité. » Nous avons déjà vu et nous le répéterons encore pour quelles raisons scientifiques, une telle attitude, effectivement efficace permet de poser les bases théoriques et fonctionnelles d'une science de l'homme.

L'enfant est conditionné par l'adulte dès sa naissance et tout au long de son éducation. L'auteur signale que, dans les pays du monde qu'il a visités, pas un seul enfant n'avait reçu une éducation humaine. Son esprit est d'emblée monopolisé par un sectarisme quel qu'il soit. Comment s'étonner qu'il devienne incapable de se procurer le seul et vrai bonheur que dispense la « connaissance de soi » ?

L'expérience de l'identité de la nature humaine pour tous doit être vécue et profondément ressentie, écrit le Dr Fanti. Et, comme tant d'autres qui ont eu le privilège d'entrer en contact avec la pensée hindoue, il reconnaît que cette approche du problème humain favorise une expérience personnelle et intime de cette unité fondamentale.

Mais, lorsque l'auteur nous dit que l'homme qui n'a pas la « connaissance de soi » donne, dans ses réactions et son comportement le spectacle d'un « arriéré mental » et d'un « malade », ces expressions excessives indiquent une méconnaissance de la structure et du dynamisme évolutif de la conscience humaine tels qu'ils nous sont présentés par la Tradition.

En effet, ce niveau d'intellect synthétique que la Conscience doit mener à son terme dans la période que nous vivons est, précisément, celui de l'ego qui, par ses cloisonnements et ses ruses, se maintient au prix d'un antagonisme destructeur. C'est à chaque instant que cet « escroc spirituel » s'efforce de nous dépouiller de notre « universalité foncière ». Il a joué le rôle dans les périodes dépassées de l'évolution ; maintenant, il nous barre la route tandis que nous arrivons au seuil du sous-niveau universel de notre vie mentale et il apparaît urgent de le démasquer en chacun de nous (183).

Ce dégagement ascensionnel de la Conscience est déjà réalisé, nous l'avons fait remarquer, chez quelques-uns de nos contemporains. Nous citerons ici, en contrepartie des exemples d'involution que présentaient certains pilotes d'aviation, d'autres pilotes qui, tel Saint-Exupéry, témoignent d'un haut degré d'évolution. Richard Bach, aviateur américain, nous en donne un exemple saisissant : chez lui, l'amour du vol symbolise cet autre envol de l'intériorité qui transcende les contingences terrestres. Auteur de l'ouvrage « Etranger à la terre » (184), c'est dans la compréhension et l'amour de l'ennemi qu'il conçoit son devoir meurtrier vis-à-vis des lois ; attristé par la cruauté des victoires, il ne saurait en tirer une légitime fierté. Dans son ouvrage plus récent : « Jonathan Livingston le goéland » (185) la dédicace caractérise d'emblée le message symbolique que dispense l'aventure de l'oiseau : « A ce Jonathan le goéland qui sommeille en chacun de nous. »

Cet oiseau incompris est exclu de la communauté du fait qu'il tente et réussit une gigantesque épopée évolutive. Aidé à mi-chemin par des frères qui l'ont devancé, il est guidé vers une « autre patrie »

qui transcende l'espace et le temps, elle n'est pas un lieu mais un « état », « être soi-même parfait ». Il importe, pour l'atteindre de n'être pas pris dans le piège du corps illusoire engendré par la pensée et d'être convaincu que l'on est déjà arrivé à destination ; nous reconnaissons là l'instruction de Sri Ramana Maharshi : « Sachez que vous êtes déjà réalisés. » Survoler sans limites le passé et l'avenir, expérimenter que la liberté est dans la nature même de l'être, c'est également connaître le sens de la Bonté et de l'Amour. Revenu vers la communauté, son pouvoir d'induction entraîne certains de ses frères à se découvrir eux-mêmes : « C'est le véritable goéland en toi qui est ton maître. »

Nous arrivons, nous aussi à l'heure de cette « mutation essentielle », c'est elle, maintenant, qui requiert notre attention totale.

Chapitre quinzième

Au delà de l'intellect synthétique

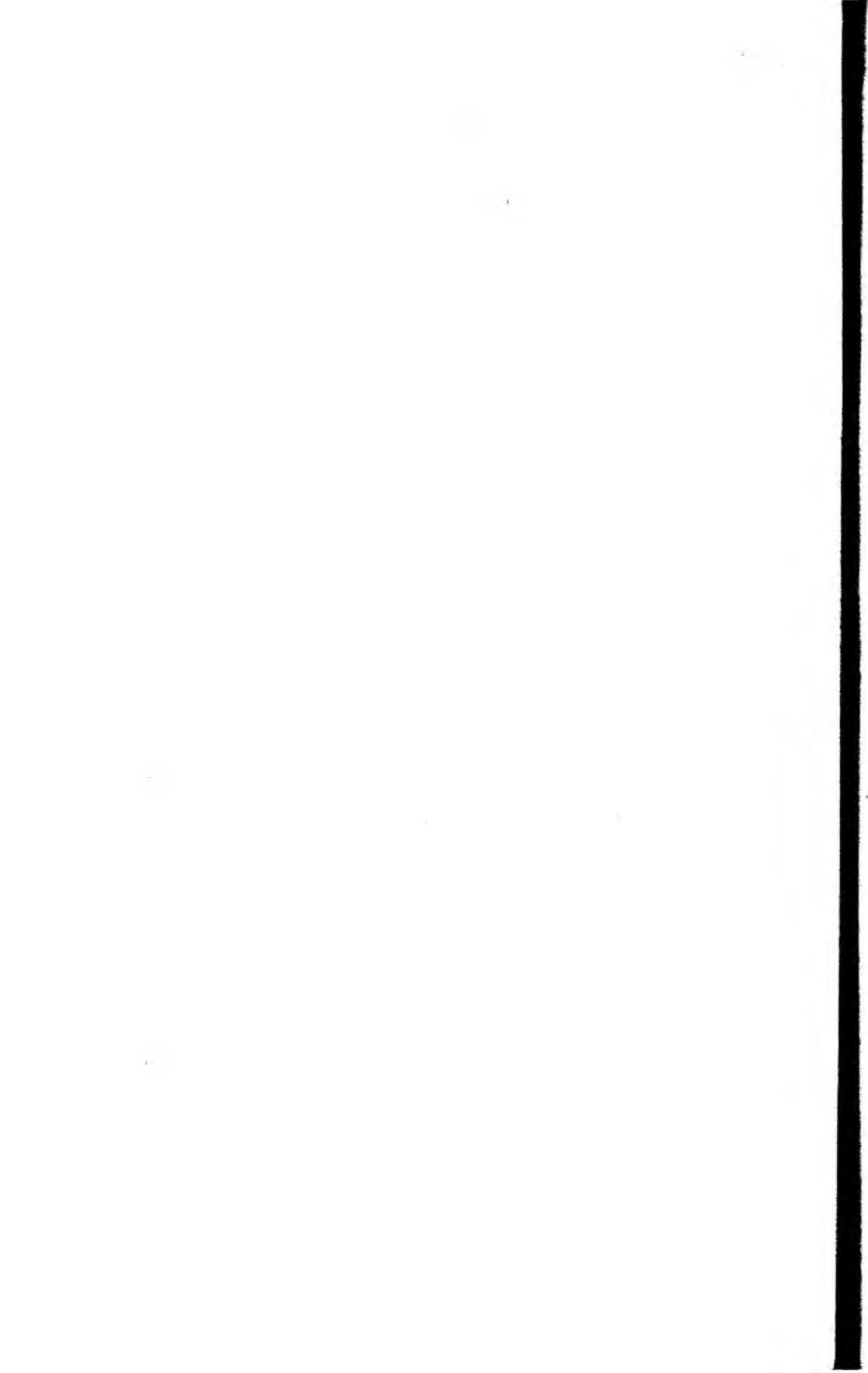
VERS LE MENTAL UNIVERSEL : LA FONCTION NOETIQUE

*« Si l'on devient lucidement attentif, on dispose d'une
extraordinaire énergie... cette énergie de l'attention,
c'est la liberté. »*

(KRISHNAMURTI)

*« Dans la mesure où l'attention devient a-centrique et
impartiale, l'homme se rapproche de la réalisation. »*

(Shakta VEDANTA)



Une nouvelle mutation s'offre à nous.

Aux différents niveaux de l'évolution humaine, nous avons vu la Conscience, immanente à tous les degrés, poursuivre son œuvre d'organisation progressive, dans l'ontogénie comme dans la phylogénie. Revêtant une forme individualisée, elle appréhendait le monde extérieur avec des méthodes analytiques tout d'abord, puis ensuite synthétiques. A ce stade, l'ego individuel ou social était encore tout puissant. Son encerclement faisait obstacle à toute possibilité d'universalisation, en dépit de l'élargissement graduel des cercles concentriques.

Bien que voilée et circonscrite, c'est en « puissance » qu'elle s'est manifestée à tous les échelons car *elle est le Pouvoir* en tant que Shakti. Nous avons vu le caractère absolu de cette puissance ; il nous a permis de tracer la marche évolutive de la Conscience à travers les niveaux. Dans la période que nous vivons, on assiste toujours, à l'intérieur de limitations d'apparence irréductibles, à des conflits dont la violence et la tenacité mettent en péril l'espèce tout entière. Et cependant, de par sa nature même, elle est *UNE et UNIVERSELLE* cette Conscience et recèle, dans sa substance, au cœur même de chaque individualité, un océan de félicité.

Si nous considérons à nouveau la structure mentale proposée par le Vedanta, nous voyons qu'au sommet, immédiatement au-dessus de l'ego, s'étend un plan d'intelligence universelle, la « Buddhi » de la Conscience Cosmique.

A notre degré d'évolution, pour qui achève la maîtrise du « mental synthétique », la « mutation » qui s'offre à nous n'est rien moins que l'accession à ce niveau d'universalité qui, soustrait à l'emprise aveuglante de l'ego, cessera de nous identifier à ce fantôme imposteur. C'est alors d'autres « nous-mêmes » que nous reconnaitrons sur les visages de nos contemporains tandis que nous ressentirons notre « Unité » avec toutes les formes de la manifestation.

Une minorité d'êtres humains éprouvent déjà cette merveilleuse révélation de la Vie qui unit, sous l'apparence des formes qui divisent. Cette compréhension permet de dispenser, sans effort, la sympathie

là où sévit la haine et d'en minimiser les conséquences. Cette nouvelle approche des êtres et des choses, même si elle n'est pas permanente d'emblée, nous rend cependant plus perméables à la « vie » qui anime le monde de la nature, alors que ce dernier n'était jusqu'alors qu'un « concept ».

La microphysique nous a appris que l'image du monde perçu est illusoire, que nous la créons par nos systématisations et la limitation de nos organes sensoriels. Au-delà des configurations qui se présentent à nous, nous savons qu'un monde de particules révélées par la chambre à bulles, tourbillonne, nous pénètre et se transforme incessamment, échappant à toute tentative de représentation.

Nous savons également qu'à partir de nos sensations élémentaires, l'intervention du langage, aggravée par nos processus d'abstraction, nous induit à construire une pseudo-réalité que la « Réalité », inconnue d'ailleurs, ne justifierait jamais*. Korzybski rééduque à une prise de conscience de ces mécanismes successifs involontaires grâce à son « différentiel structural ». Nous réalisons alors que « la carte n'est pas le territoire » et qu'elle ne représente pas non plus sa « totalité ». Il nous est possible de comprendre qu'une Conscience qui est « vie » est la seule réalité à l'œuvre sous ce masque de représentations factices. Mais, si cet acquiescement intellectuel n'est pas, en même temps, vécu de tout notre être, il n'empêchera pas les prédateurs de sacrifier une forêt sans ressentir cette destruction comme un attentat à la vie végétale. Il y a bien longtemps cependant que le poète disait déjà : « Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras... » C'est uniquement la sortie de la Conscience hors de la gangue d'un mental circonscrit par l'ego qui peut rendre à ce mental, une perméabilité universelle.

Un exemple littéraire.

Une expérience d'« évasion conceptuelle », inopinée, sporadique et fugace nous est contée par Rocquentin dans « La Nausée », de J.-P. Sartre (186). En dépit de sa présentation triviale, il est aisé de reconnaître l'éclipse mentale autorisant une appréhension inhabituelle et bouleversante de sa propre psyché aussi bien que du monde extérieur, en accord avec les données de la Tradition et de la physique moderne. Rocquentin, assis sur un banc, au pied d'un marronnier, s'exprime en ces termes :

* Op. cit. (163).

« Tout d'un coup, d'un seul coup, le voile se déchire, j'ai compris, j'ai « vu »... *la Nausée*, je ne la subis plus... *c'est moi*... La rencontre du marronnier, je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification des choses... Les faibles repères que les hommes ont tracés à leur surface... Et puis, j'ai eu cette illumination... à l'ordinaire, « l'existence » se cache. Elle est là, autour de nous, en nous, *elle est nous*... l'existence s'était soudain dévoilée... elle avait perdu son allure de catégorie abstraite. La racine... le banc... le gazon... tout ça s'était évanoui ; la diversité des choses, leur individualité, n'était qu'une apparence, un vernis ; ce vernis avait fondu... je pensais sans mots, sur les choses, avec les choses... sans rien formuler... je comprenais que j'avais trouvé la clé de l'« Existence »... j'ai fait l'expérience de l'« Absolu »... le monde des explications et des raisons n'est pas celui de l'existence... ce moment fut extraordinaire... Au sein même de cette extase, quelque chose de neuf venait d'apparaître... Combien de temps dura cette fascination ? *J'étais* la racine du marronnier ou, plutôt, j'étais tout entier *conscience* de son existence... *le temps s'était arrêté*... il était impossible que quelque chose vînt après ce moment-là... l'existence n'est pas une chose qui se *laisse penser plus loin* ; il faut que ça vous envahisse brusquement... mes yeux ne rencontraient jamais que ce plein ; ça grouillait d'existences qui se renouvelaient sans cesse et qui ne naissaient jamais... l'arbre frissonnait mais le frisson n'était pas une qualité... c'était une chose, une chose-frisson se coulait dans l'arbre... tout était plein... tout était fait avec de l'existence... je me laissais aller... assommé par cette profusion d'êtres sans origine ; partout des éclosions, des épanouissements, mes oreilles bourdonnaient d'existence... »

On est curieusement frappé, en présence d'un tel récit émaillé de termes vulgaires, de découvrir une expérience authentique de mutation du monde des formes au monde de la vie. Le sujet qualifie son expérience d'« Absolu ». Ce n'était pas l'absolu suprême, si l'on peut dire, puisque la manifestation existait encore, mais cette existence avait une plénitude de vie que ne dissimulaient plus les abstractions conceptuelles. Ce fut une « plongée » éphémère, avec le même caractère fortuit que celle qui donne accès à une expérience (passagère elle aussi) du monde de la « Conscience pure » sans manifestation. Le temps était aboli, le sujet également en tant qu'ego ; son expérience était celle d'un « dhyana » dans lequel l'observateur est devenu la conscience même de l'objet observé.

Un élément surprend cependant, indiquant que l'ego n'était pas *complètement transcendé* : c'est l'absence de joie et le sentiment, au contraire, que l'existence « pèse lourd, lourd sur votre cœur » ; l'extase était même « horrible ». En revanche, elle était efficace quant à la signification psychique de ce qu'il dénomme sa nausée : il n'y a pas un « sujet » qui « ressent » l'état psychique, *il est* cet état. Rocquentin l'a compris : « La nausée, c'est moi. » Cette compréhension est conforme à la tradition hindoue : un homme en colère n'est pas un « sujet » qui exprime une colère, *il est* cette colère*. De même, le message de Krishnamurti : « L'observateur et la chose observée ne font qu'un. S'il s'agit, par exemple de la peur, il n'y a pas la peur et l'observateur qui la regarde, « L'observateur *est* la peur »**. Et, par ailleurs : « Vous êtes la bataille dans laquelle vous êtes pris, vous l'êtes. »***

Une telle expérience pourrait surprendre chez un sujet qui, pour des raisons professionnelles de recherches historiques, vit dans l'ambiance vulgaire d'un petit port commercial. Mais, ce « garçon sans importance collective » a beaucoup voyagé et revient d'Extrême-Orient. C'est dire qu'il a pu être imprégné d'une atmosphère de « quête » philosophique le poussant à comprendre au-delà des concepts de notre psychologie occidentale. Et surtout, nous lisons au début de son « journal intime » : « Je voudrais voir clair en moi avant qu'il ne soit trop tard. » Sri Ramana Maharshi nous affirme que celui qui désire ardemment la « vérité » l'obtiendra, inévitablement. Nous en avons fait personnellement l'expérience. Ces deux éléments expliquent que Rocquentin ait vu surgir la compréhension souhaitée, sous une forme assez inattendue dans le milieu qu'il fréquentait à Bouvil.

Une nouvelle mise au point sur la Conscience. Sa nature. Son expression.

Attendrons-nous que, de la même façon, une expérience sporadique et incertaine vienne nous rappeler que la Conscience nous offre d'autres niveaux d'existence que celui au sein duquel nous ne voyons que conflits ? Certes, l'évolution est inéluctable qui permettra à cette planète de donner enfin asile à une humanité digne de ce nom. Mais, le temps nous le savons, n'est lui-même qu'une notion élaborée

* Op. cit. (19), p. 363, note n° 3.

** Op. cit. (68), p. 106.

*** Op. cit. (176), p. 176.

par notre activité mentale, sous la forme naïve où nous l'envisageons. *L'éternel présent* est au-dedans de nous. Associé à la Conscience, il est ce niveau supérieur qui, par son activité fonctionnelle peut mettre un terme aux perturbations qu'engendre notre ego agité et tyrannique.

C'est en vain que l'on chercherait, dans nos sciences humaines occidentales, la préoccupation d'un niveau supérieur susceptible d'être représenté par la « Conscience-Energie ».

Les « états de conscience » sont cependant, depuis des années, le centre de l'intérêt expérimental sans qu'aucune hypothèse se fasse jour pour accorder à la Conscience une existence énergétique autonome jouissant du privilège fonctionnel de niveau supérieur. Un tel postulat, nos sciences ne l'ont jamais suggéré. Bien qu'elles se tournent vers l'Orient pour l'enregistrement d'une « intériorité inhabituelle », les processus fonctionnels de cette intériorité, invoqués par la Tradition, n'ont pas retenu leur attention ; l'« anatomie énergétique » qui les sous-tend n'a pas éveillé une curiosité qui eût été légitime.

Et cependant, si nous voulons favoriser et même accélérer l'accession à ce niveau « buddhique » universel, c'est à l'efficacité fonctionnelle de la Conscience à l'état pur que nous devons avoir recours. Cela pose le problème capital de la différenciation fonctionnelle entre cette « Conscience à l'état pur » et l'état de conscience associé au psychisme tel qu'il fait l'objet de l'expérimentation scientifique actuelle.

Avant de mettre au point ce que doit être cette « fonction noétique », jetons donc, une fois encore, un regard « différentiel » sur la nature de la Conscience telle qu'elle nous est indiquée dans le Shakta Vedanta d'une part et nos conceptions occidentales d'autre part car elle ne saurait avoir aucune efficacité si nous l'utilisons de la manière dont l'envisagent nos chercheurs.

Elle est, cette Conscience, ce que nul de nos savants ne pouvait imaginer de découvrir, à savoir : la « Réalité Suprême », la puissance inconnue que nous serions tentés de dénommer « Dieu », si nos psychismes limités n'avaient pas anthropomorphisé cette Réalité pour en faire une « personne masculine » partageant nos infirmités mentales, c'est-à-dire jugeant, punissant et dépourvue de la moindre qualité spirituelle authentique.

Dans sa « nature », la Conscience est le « pouvoir », l'essence et la « substance » même de l'aventure cosmique, substance essen-

tiellement « énergétique ». Nous avons décrit, antérieurement, le processus de son « involution » ; nous vivons maintenant avec Elle, le processus du « retour ». Les Sages de l'Inde qui ont vécu jusqu'à son terme ce retour, nous décrivent cette Conscience sous ses deux aspects de transcendance et d'immanence*. Elle est le SOI en tant que puissance universelle, mais aussi le « SOI » en nous, insoupçonné mais toujours présent.

Quant à l'aspect subjectif fonctionnel que revêt, en nous, cette présence, le Sage ajoute : « Consciousness is awareness », c'est-à-dire l'« *attention* ».

La fonction noétique et l'attention.

C'est également sous cette qualité d'« attention » qu'apparaît obligatoirement la Conscience à nos savants qui, par ailleurs ne soupçonnent rien de sa nature.

Gesell déclare, par exemple : « Ainsi que Cobb l'a dit avec insistance (187), la conscience est, en réalité une fonction physiologique, elle est une forme « d'attention » qui émane des plus hauts processus de synthèse et d'intégration. »

Nous voyons que c'est l'ignorance de l'*autonomie* de la Conscience, reconnue comme efficace dans le processus d'« intégration » (assimilé toutefois à la synthèse) qui empêche ces esprits éclairés de formuler les lois fonctionnelles de la Conscience.

Penfield (188) reprenant les termes de William James, considérait également la Conscience comme une fonction (à juste titre). « Ce n'est pas une chose que nous pouvons localiser, du fait même de sa nature. Elle est présente dans une série de mécanismes d'intégration dont nous connaissons les sièges et les niveaux. » (Il s'agit là de son association avec tous les niveaux de la structure psycho-physiologique.) Et il ajoute : « L'attention est synonyme de conscience. »

Penfield et ses collaborateurs (189), poursuivant leurs études sur la conscience, en rapport avec le cortex cérébral au cours d'exérèses chirurgicales, ont constaté que, par stimulation électrique de certaines zones, « tout le courant de la conscience » semblait enregistré, que tout ce que le sujet avait vécu dans une situation quelconque de sa vie, se manifestait à nouveau consciemment. Cette

* Op. cit. (39), p. 360.

« résurgence » était plus qu'un souvenir, plus qu'un rêve et n'était pas non plus une hallucination. Son intensité était réellement celle de la situation vécue dans le passé. (On songe alors que ce passé est simplement inclus dans le « tout est écrit depuis toujours et à jamais ».)

S. Lupasco, spécialiste de la systématisation énergétique, citant ces expériences remarquables de Penfield* attire notre attention sur le fait que, lorsqu'on parle de « substance », de localisation dans la matière nerveuse, c'est, en réalité d'« énergie » qu'il s'agit, de « localisation dans l'énergie, plus précisément, dans les systèmes antagonistes ». Et plus loin : « Il n'y a pas de registre, de boîte, de substrat, de support matériel dans l'ancien sens du mot, où viennent se loger ou se graver les événements vécus... ce sont, en dernière analyse, des systèmes purement énergétiques, les systèmes atomiques et moléculaires qui, par leurs forces antagonistes et contradictoires diversement organisées, se maintiennent dans la neuro-énergie cérébrale. »

Pour l'auteur, notre *structure énergétique* est composée de *trois systèmes* emboîtés les uns dans les autres et hiérarchisés. Continuellement en mouvement, ils sont tous composés d'activités antagonistes (potentialisation, actualisation) et d'éléments contradictoires (homogénéisation, hétérogénéisation). Dans tous les « espaces-temps de systématisation », la *Conscience est liée à la potentialisation*.

— Dans les *systèmes macro-physiques*, l'homogénéité est l'énergie organisatrice prédominante.

— Dans les *systèmes biologiques*, c'est l'hétérogénéité qui prédomine.

— Le *système psychologique* tient en échec les deux systèmes physique et biologique qui s'équilibrent, mais souffre lui-même d'un équilibre instable que rien ne contrôle.

Dans l'optique de cet auteur, l'hypothèse que nous proposons, la *Conscience primordiale*, représenterait le système énergétique supérieur, subordonnant les trois autres systèmes et partant, assurant un équilibre harmonieux du système psychologique.

Ainsi que nous l'avons mentionné plusieurs fois déjà la Conscience présente, à ce niveau, la systématisation requise par l'énergéticien,

* Op. cit. (16), p. 40.

avec son antagonisme « espace-temps ». M. Lupasco pourrait alors nous dire comment il envisage les caractéristiques spéciales de ce *système énergétique « noétique »*. Peut-être correspondrait-il au *système micro-physique* dont l'auteur dit qu'il est toujours présent au fond de n'importe quel système énergétique pour y assumer un rôle fonctionnel capital et, de plus, qu'il semble exister nettement quelque part, *dans un état pour ainsi dire plus original, comme à sa source*. Nous avons vu d'ailleurs qu'en micro-physique, comme dans la « Conscience-Energie » primordiale de la Tradition, l'espace et le temps sont des éléments antagonistes dans la fonction PSI.

Ce système supérieur serait en même temps la réponse au « Quid » du physicien concernant l'énergie initiale, nécessaire mais inconnue.

Lorsque l'on considère les travaux de Penfield dépistant un « passé » perpétuellement « présent » dans l'énergétique cérébrale, on est en droit de se demander si l'excitation d'autres zones énergétiques ne révélerait pas, de la même façon, les événements à venir, perpétuellement « présents », eux aussi, dans ce domaine de l'illusion qu'est le mirage de la manifestation. (Rappelons-nous le « tout est écrit depuis toujours et à jamais ».) La possibilité de n'expérimenter qu'à l'occasion d'interventions chirurgicales, limite beaucoup le champ de l'exploration. Certaines particules de la micro-physique libres de circuler dans les deux sens de l'espace-temps n'interviendraient-elles pas dans cet « univers déployé » d'un seul coup dans son épaisseur temporelle ?

Ces digressions, avec leurs hypothèses captivantes, ne doivent pas nous éloigner de la question centrale concernant le *statut fonctionnel du niveau supérieur lorsqu'il s'exprime sous forme d'« attention »*.

Là où la notion d'« attention » demande à être précisée.

Ayant admis une structure trinitaire avec un niveau supérieur d'intégration, quel va être le statut fonctionnel de ce niveau. Puisqu'il *est notre véritable SOI*, comment doit-il s'exprimer pour nous apporter la confirmation expérimentale de son *pouvoir de subordination* vis-à-vis du psychisme ?

A l'instar des savants, les Sages de la Tradition nous affirment : « Consciousness is awareness » et ajoutent qu'elle est, en même temps, le SOI.

Il n'est donc douteux pour personne que « conscience » soit synonyme d'« attention ».

C'est alors que doit intervenir une discrimination de toute première importance quant à la « *qualité* » de cette attention.

1. - Nous devons, en premier lieu, distinguer entre « *attention* » et « *concentration* ».

La différence psychologique nous est décrite par David Rapaport (190) dans une étude concernant les tests :

- L'attention est un état au cours duquel la conscience suit, sans effort et sans distractions, une situation donnée ; elle est passive.
- La concentration, au contraire, est un processus actif dans lequel les énergies disponibles sont employées pour juguler les non disponibles et les empêcher d'entrer en jeu. Elle implique un effort avec sélection volontaire (donc, un conditionnement et un refoulement).

Krishnamurti nous met en garde contre cette concentration dont le caractère exclusif engendre le conflit et qui s'oppose à la simple lucidité qui, elle, n'exclut pas (191 et 192).

Nous avons rencontré la concentration dans le premier temps de l'exercice de « *samyama* » chez le yogi : le « *dharana* ». Ici, l'effort est considérable, la lutte est engagée entre les associations d'idées et l'objet de la méditation. Un long entraînement est indispensable pour passer ensuite de ce monoidéisme à l'état d'union « *dhyana* » au cours duquel l'effort disparaît. Il s'agit là d'une véritable discipline qui ne saurait être pratiquée à titre d'hygiène mentale dans notre expérience journalière.

2. - L'attention simple, sans effort, *telle que nous avons l'habitude de la pratiquer, n'est pas encore l'attitude requise* ; elle est entachée du conditionnement tenace et permanent que l'éducation et le milieu (social ou familial) ont engendré et entretenu à longueur de vie, à notre insu. Dans ce cas, c'est la conscience engagée dans le niveau psychique qui est attentive, cette conscience limitée et voilée qui choisit, qui juge, compare et refoule. Trigant Burrow nous en a convaincus dans son expérimentation de groupe ; il la dénomme la « *ditation* ».

Quelle doit donc être notre attitude consciente normale, *quelle*

qualité essentielle notre attention doit-elle revêtir pour représenter l'expression du niveau supérieur ?

N'oublions pas que c'est non seulement pour nous conformer aux exigences de l'hygiène mentale, mais, plus essentiellement, pour *amorcer la mutation qui, de l'attitude égocentrique nous transposera sur un niveau d'universalité*, que la « fonction noétique » doit s'exercer par l'intermédiaire d'une attention correctement réalisée.

C'est, en effet, en vue de la « connaissance de soi » et de la découverte du « Réel » que Krishnamurti, dans le message universel émanant de son expérience intérieure, précise la *qualité fondamentale* d'une attention efficace : « *Etre attentif, tout simplement, sans choix, sans jugement, sans condamnation ou appréciation.* »

Il en découlera une *action juste* de réaction immédiate qui est, en réalité, la « mutation instantanée qui se produit parce que nous avons vu la vérité ». « Quand l'esprit voit très clairement l'inutilité de l'action dans le champ du connu, il se produit alors une action d'une nature tout autre. » « L'attention complète est une action complète et, par conséquent, il n'y a plus ce sentiment : « Je devrais faire autre chose. » « Notre action est exempte de toute contradiction. »

Maslow, dans son ouvrage « Vers une psychologie de l'Etre » déclare également : « L'action adaptée suit automatiquement et quasiment de manière réflexe, une connaissance claire et complète. Les choix sont alors posés sans conflit et en pleine spontanéité. »* L'auteur se réfère, à cet égard, aux travaux de S. Cohen (193).

Bien que cette attentive lucidité soit dépourvue d'effort, c'est sous une forme *énergétique* que Krishnamurti nous dispense son avertissement réitéré :

« L'énergie ne peut être rassemblée que lorsqu'elle n'est pas dissipée dans le contrôle. Pour que le *mental soit tranquille*, il faut la *totalité de l'énergie dans l'attention*, sans objet, sans représentation du connu, c'est l'énergie consciente statique, potentielle, non pas l'énergie dissipée dans le conflit. » (Nous reconnaissons là la « Conscience-Energie » à l'état pur de niveau supérieur.)

Par ailleurs, il nous est évidemment recommandé de nous soustraire à la notion de temps, de ne prêter aucune attention au passé et à l'avenir**.

* Op. cit. (62), p. 76.

** Op. cit. (173), p. 56 et (176), p. 335.

Si nous considérons ce que représentent ces différentes discriminations dans l'attention, nous constatons qu'elles expriment une attitude totalement *dégagée du mental*. C'est une vigilance, une présence permanente à la vie, aussi bien en ce qui concerne notre intériorité que nos relations sociales. C'est une possibilité de comprendre dans l'immédiat, sans vouloir intervenir en vue d'un changement, sans évoquer de mot car celui-ci est lié au mental.

Cette « énergie totale » indique bien qu'il s'agit de la *Conscience à l'état pur* puisqu'elle est la *suprême* énergie qui ne s'amoindrit qu'en se diversifiant dans le psychisme. L'« attention est l'essence même de toute énergie... si l'on devient lucidement attentif, on dispose d'une extraordinaire énergie... qui n'est pas due à une résistance comme la plupart d'entre elles. Cette énergie de l'attention, c'est la liberté. »*

Nous sommes en présence de la « *fonction noétique* ».

Les implications de la « fonction noétique » : humaines et scientifiques.

a) *humaines*. Quelle va être la conséquence primordiale du « regard » de cette « Conscience totale » que Mircea Eliade a dénommé la « Conscience-témoin » ?

C'est inconstablement la *stabilisation automatique de notre activité mentale*, du flot de nos incessantes cogitations. C'est là, nous le savons, la condition « *sine qua non* » pour l'accession à un niveau supérieur de Conscience, à la connaissance du Réel, la base même de tous les yogas, la définition fonctionnelle qu'en donne Patanjali, nous l'avons vu.

Tout mouvement de pensée n'est d'ailleurs qu'une façon de renforcer le « moi » ; « Etre intégralement intelligent, c'est être sans ego. » « La pensée doit être absolument silencieuse s'il doit y avoir éveil de l'intelligence ; tout mouvement de la pensée rend cet éveil impossible. »** Nous pouvons ici constater que Krishnamurti dénomme « intelligence » le niveau d'intelligence universelle du mental (le *Buddhi* du *Shakta Vedanta*).

Du point de vue de l'hygiène mentale et de la « morale biologique », la fonction noétique dispense la possibilité d'échapper aux traumatismes psychophysiologiques et aux troubles psychosociaux

* Op. cit. (68), p. 137.

** Op. cit. (176), p. 613.

que déchaîne l'activité mentale incohérente de l'ego, chargée d'émotions tumultueuses. Elle met un terme, sans coercition aux habitudes indésirables.

b) *Scientifiques*. Sur le plan scientifique, l'efficacité de la fonction noétique constitue le test, *l'expérience cruciale* permettant d'affirmer que l'attention pure et totale, c'est-à-dire, la *Conscience dégagée du psychisme* constitue bien le *niveau supérieur de la structure humaine* puisqu'elle met en jeu la *double loi biologique* d'intégration structurale et de *subordination fonctionnelle*. Cette loi, nous le savons, veut que le niveau supérieur (intégrant les sous-jacents) normalise automatiquement par son activité propre, l'activité des niveaux inférieurs.

La structure trinitaire se trouve confirmée en même temps que son processus fonctionnel, conforme à une loi biologique dûment établie et reconnue.

Confirmations cliniques et expérimentales.

a) Nous avons expérimenté sur *nous-même* l'efficacité de ce mécanisme : être attentif à un état psychique indésirable (la colère, par exemple), sans le qualifier par un mot, sans le juger, sans vouloir intervenir pour le modifier, être simplement « présente » à la première perturbation ressentie, *y met un terme immédiatement* sans le moindre effort.

b) Un de nos clients, fumeur impénitent (deux paquets par jour) a pu, dans un très bref délai et sans aucune privation, éliminer son habitude invétérée et même réaliser qu'il lui était devenu impossible de fumer. Prenant tranquillement une cigarette lorsque le besoin s'en faisait sentir, mais totalement attentif à son acte de fumeur, il ne pouvait pas achever la cigarette en cours. Progressivement mais rapidement, les cigarettes s'espacèrent jusqu'à la suppression totale. Cela, en toute sérénité, sans effort ni désir de se corriger, sans refoulement, sans besoin de compensation.

c) Les *écoles de « relaxation » de Jacobson** enregistrent des succès identiques lorsque l'attitude conseillée est réalisée comme il se doit. Nous avons décrit le mécanisme de la méthode au chapitre III et n'y reviendrons pas ; il est toujours le même et l'ultime « résolution musculaire » *pacifie le mental*.

* Op. cit. (53).

d) Le psychiatre Trigant Burrow dont nous avons exposé les études sur le conditionnement de l'attention habituelle (ditention) utilise cette prise de conscience dans son œuvre de rééducation phylobiologique, avec contrôles instrumentaux*.

C'est le dépistage « pris sur le vif » du conditionnement social de chacun des participants, sans aucune référence au passé. Le médecin, les étudiants, les malades, constituent tous le « matériel » de l'investigation, sans aucune différenciation sociale. Biologiquement, un groupe, quel qu'il soit, représente un exemple, un « échantillon », pourrait-on dire vulgairement, de l'espèce humaine. Les distorsions psychiques conditionnées sont examinées à la fois du point de vue de l'individu et de celui du groupe.

A l'opposé de l'attention conditionnée (ditention), la « cotention » exprime une attention intégralement humaine. L'auteur a remarqué qu'une telle technique expérimentale, destinée à redresser les habitudes pernicieuses, individuelles et sociales, n'était pas, en principe, la bienvenue. L'ego n'aime pas que l'on dépiste ses ruses.

Pour cette raison, afin que l'incitation à la « cotention » ne soit pas considérée comme une « prescription morale », ce sont les réactions « physiologiques » qui furent enregistrées et présentées au « sujet » au cours des deux états successifs de « ditention » et de « cotention ». Dans ce laboratoire de « comportement humain », la respiration, la motilité oculaire et l'électroencéphalogramme furent enregistrés. Au cours d'une lecture, par exemple, c'était tout d'abord l'état de « ditention » avec réaction affective partielle qui apparaissait ; la même lecture était ensuite reprise avec un état d'attention non conditionnée.

Alors que le premier examen décelait une respiration faible et irrégulière, de fréquents mouvements oculaires et, à l'E.E.G., un alpha témoin d'une réaction affective, au deuxième examen, la respiration était devenue ample et régulière, la motilité oculaire réduite et les ondes beta s'étaient substituées à l'alpha sur l'E.E.G.

Ces travaux expérimentaux, en même temps que thérapeutiques, mettent en lumière le mécanisme des troubles psychosomatiques qu'engendre une attitude mentale conditionnée et insoupçonnée. Ils constituent également un nouveau témoignage de l'efficacité facile

* Op. cit. (180).

et immédiate d'une attention dégagée de l'autisme d'un ego despotique et manifestent objectivement l'activité de la Conscience pure.

La morale sous une optique biologique efficace mais inhabituelle.

Une telle attention, en dépit de son apparente simplicité, de sa « légèreté » pourrait-on dire, s'avère très difficile à mettre en pratique dans la vie courante.

Elle désavoue, en effet, tout ce qui nous fut recommandé par les « soi-disant morales » laïques et religieuses qui s'adressaient au psychisme et particulièrement à l'ego. Non seulement elle les rend inutiles mais elle démontre le danger des examens dits « de conscience » qui perturbent notre sérénité en nous conviant à des efforts qui ne porteront jamais leurs fruits en raison des refoulements qu'ils provoquent, suivis d'explosions compensatrices combien décevantes. Ils ne font que nous engluier plus profondément dans nos remous psychiques.

Comment nous débarrasser du jugement et de son habitude ? On lui assigne une telle valeur qu'on en a fait, nous l'avons déjà remarqué, l'attribut essentiel de la divinité, pour notre plus grande terreur, alors qu'un Dieu qui juge ne serait même pas encore engagé sur la voie de la spiritualité... quel paradoxe !

C'est devant l'échec moral de cette méthode dualiste arbitraire et autoritaire du passé, face à l'absolue nécessité de ce qu'ils dénomment le « progrès humain » que les savants réclament une « morale biologique » conforme aux lois de la vie, mais ils n'en proposent aucune. Il nous apparaît alors que l'enchaînement hiérarchisé des interférences noético-psycho-physiologiques que nous venons de présenter, avec ses conséquences pragmatiques bénéfiques, répond à cette demande. Il répond du moins, pour nous, à notre très longue quête de Vérité mais ne s'est présenté à notre esprit de façon définitivement satisfaisante, que depuis cette dernière décennie.

La Voie s'éclaire. Une science de l'Homme se fait jour, fondée sur la « Conscience-Energie ».

Durant de longues années consécutives à nos premières recherches expérimentales en psychosomatique, nous avons été préoccupée, ainsi que notre collaborateur en pédagogie, par la nécessité d'un niveau supérieur qui, dans la constitution humaine, intégrerait et subordonnerait l'« animal » en l'homme.

Lorsque, personnellement, nous intitinions une communication ou un article : « L'énergie consciente, facteur de régulation psychophysiologique », ce titre semblait s'appliquer à notre vision d'aujourd'hui. Cependant, à l'analyse des arguments présentés, on découvre une différence qui à notre avis, dénote une insuffisance de maturité.

Dans l'« Education de Demain », par exemple, nous proposons une intégration réalisée par la conscience « individuelle », le « moi » humain en tant que niveau supérieur, par rapport à l'animal. Cette déclaration ne pouvait choquer personne puisqu'elle serait encore acceptée par les chercheurs. C'est ultérieurement, grâce à nos missions en Inde et à notre approche du Vedanta, qu'il s'est révélé que l'ego, inclus dans le psychisme, ne pouvait, en aucune façon le transcender. Nous en avons eu seulement l'intuition en rédigeant, dans l'ouvrage, la note explicative suivante :

« Nous utilisons le mot « moi » pour conserver à la conscience humaine son caractère individuel sous la forme où on le connaît ordinairement. Ce mot, toutefois, exprime à nos yeux un « aspect » de la conscience plutôt qu'il ne la désigne elle-même ; une critique approfondie, sur ce point, dépasserait les limites de l'ouvrage. » C'est ultérieurement que nous avons réalisé que cet « aspect » de la Conscience *n'est pas sur le même niveau* que la Conscience pure et ne saurait avoir la même efficacité fonctionnelle.

Les données de l'ouvrage demeurent entièrement valables du point de vue pédagogique concernant les niveaux à franchir car nous venons de voir que c'est en réalité la « Conscience Universelle » avec son « absolu noétique » qui est à l'œuvre dans les niveaux lorsque nous la dénommons le « moi ». De même, lorsque nous employons le terme « concentration », notre description indique assez qu'il s'agit, en fait d'une attention totale et spontanée, partant, sans effort et dans laquelle n'intervient aucune coercition. Aussi avons-nous pu emprunter, sans erreur, à ce travail, l'essentiel des recommandations pédagogiques. La réalité du processus éducatif demeure valable ; seuls les « termes » de l'interprétation ne sont pas adéquats et pourraient prêter à confusion quant à l'intervention d'un « moi » jugé, pour le moins, inoffensif. Les lecteurs de l'ouvrage actuel connaissent maintenant la mise au point qui s'imposait ; nous tenions à faire cette rectification.

Instruite par le Shakta Vedanta et admettant, à titre d'hypothèse efficace que la Conscience, Energie primordiale autonome, déroule

le clavier des niveaux qu'elle utilisera dans le processus évolutif, il était par ailleurs évident (Tradition et savants étaient d'accord) que cette Conscience s'exprimait dans notre vie sous forme d'« attention ».

Si cette « attention » représentant la Conscience en action était effectivement la « fonction supérieure » susceptible d'harmoniser les niveaux sous-jacents, il pouvait, a priori, sembler normal de l'utiliser selon un « choix » déterminé et avec des moyens disciplinaires, faits de volonté et d'effort selon la technique des générations passées. On demeurait là dans le cadre de la « morale classique » dont l'inefficacité subsistait pour qui n'avait pas la vocation, à l'image du yogi, de consacrer sa vie à l'obtention de quelque « maîtrise » spectaculaire. La loi de « subordination » s'avérait décevante et inopérante par ces méthodes d'autocoercition qui ne mettaient en jeu que la conscience psychique, dans l'ignorance totale du véritable « niveau supérieur » et de son processus fonctionnel.

Le retrait de la vie professionnelle nous ayant enfin permis de nous consacrer avec plus de temps et d'efficacité au « problème humain », nous suivions avec assiduité les « Entretiens » de Krishnamurti dont nous avait tenue éloignée une vie d'activité débordante et variée.

Nous quittions un matin la tente où se dispensaient les « Entretiens de Saanen » nous demandant *pourquoi* une attention dépouillée de jugements, de comparaisons, de mots et d'intentions de changement, s'avérait être la seule attitude efficace, non seulement pour l'hygiène mentale mais surtout en vue d'une évolution humaine appelant une véritable « mutation ».

La réponse surgit en notre esprit comme un éclair, la seule réponse possible du point de vue scientifique : c'est, de toute évidence, du fait que cette attitude *n'est pas sur le même niveau de Conscience*. Elle est alors l'expression fonctionnelle du *véritable niveau supérieur*, la Conscience à l'état pur, dégagée du psychisme et de l'ego avec ses fausses valeurs, la Conscience Universelle autonome que décrit le Shakta Vedanta. La loi de subordination joue alors en toute efficacité.

Ainsi, la structure humaine était bien *trinitaire*, intégrée par cette Conscience dont l'*activité propre* subordonnait automatiquement les niveaux inférieurs. Cette attention vigilante, cette simple lucidité n'était plus l'attention conditionnée, voilée et limitée par la gangue psychique.

Depuis lors, d'innombrables exemples devaient confirmer le bien-fondé de cette interprétation. UNE SCIENCE DE L'HOMME SE FAISAIT JOUR ET LA « CONSCIENCE-ENERGIE » EN ETAIT LE FONDEMENT.

Importance heuristique de cette conception « renouvelée ».

Malgré tout l'intérêt porté à l'Orient, le message de haute valeur contenu dans le Vedanta quant à la connaissance de l'Homme et à sa destinée n'atteint qu'un fragment infime de l'humanité et ne met à sa disposition, pour des fins évolutives, que des méthodes difficilement adaptables à la vie moderne et à la civilisation occidentale en particulier. La théorie de la connaissance y est exposée avec une logique propre à satisfaire les intellects les plus exigeants mais la voie de la réalisation demeure, pour ces derniers, pratiquement inaccessible. L'humanité, dans son ensemble ne saurait assimiler, sous les formes proposées, ces enseignements d'un intérêt cependant universel.

L'heure devait sonner pour que cette humanité, au terme de la faillite intellectuelle et au bord du suicide de l'espèce, reçoive un message qui la concerne dans sa totalité et lui dispense des conseils essentiellement pragmatiques, dénués de toute technicité aussi bien ethnologique que scientifique.

Krishnamurti délivre ce message dont l'efficacité ne nécessite aucune exégèse et, qui plus est, serait même immédiatement annihilée par les discussions théoriques stimulant un intellect qu'il s'agit de transcender. A cet égard, nous sommes profondément consciente que ces pages que nous mettons aujourd'hui sous les yeux du lecteur, ne possèdent qu'un intérêt préliminaire pouvant aider à comprendre, à situer, à assimiler l'essentiel du message vital. Elles doivent être aussitôt oubliées pour faire place à la « fonction noétique », seule qualifiée pour donner accès au niveau universel de conscience.

Le dépouillement théorique du Shakta Vedanta nous a personnellement aidée à l'élaboration des fondements d'une science de l'Homme qui intègre obligatoirement le pragmatisme de Krishnamurti pour en expérimenter le bien-fondé. A ce titre scientifique, la confrontation de cette double instruction a satisfait notre quête de la « connaissance de soi ». Son exposé ne nous a pas semblé inutile à la condition expresse de formuler les restrictions que nous venons d'émettre.

Cette qualité d'attention *permanente*, instamment recommandée,

Krishnamurti la nomme « méditation » (très différente de la méditation coercitive par élimination) : « La méditation est la *libération totale de l'énergie*... l'énergie dépend de la connaissance de soi... la pensée et l'intelligence sont énergie ainsi que la matière... l'énergie va à la pensée et au corps qui en est l'instrument... il n'y a qu'une seule énergie... si l'énergie devient mouvement, elle entre dans le champ de la pensée... une grande quantité d'énergie est nécessaire pour engendrer un changement en nous-même. »

Ces déclarations qui expriment uniquement une expérience individuelle de la « connaissance de soi » évoquent, nous le voyons, tout le système énergétique hiérarchisé du Shakta Vedanta. Cette « libération » de la « Conscience-Energie » est, elle aussi, le but du yoga.

Nous reconnaissons, de même, la qualité universelle de l'intelligence du niveau supérieur (buddhique) de l'« organe interne » (mental ou psychisme total) dans des affirmations comme les suivantes :

« La pensée est fragmentée, l'intelligence ne l'est pas... l'intelligence doit éclairer et utiliser la pensée, alors que celle-ci devient parallèle à l'intelligence... l'intellect n'est pas l'intelligence ; on peut être terriblement intelligent et chaotique... l'intelligence n'est pas la pensée, elle est silencieuse et impersonnelle, elle n'appartient à aucun groupe, elle opère dans la pensée sans créer de division... la pensée doit être immobile et fonctionner lorsque c'est nécessaire avec une grande énergie sous la haute direction de l'intelligence. Cela est possible si cette pensée ne sépare pas l'observateur et l'observé. »

Nous retrouvons, dans toutes ces allégations, la « Vérité » vécue qui nous a été révélée dans les textes de la tradition hindoue ; elle a été également vécue par les grands Sages de l'Inde. C'est dans un *message mondial* qu'elle est promulguée, cette fois, sous une forme essentiellement fonctionnelle, dépouillée de toute structure mentale descriptive et sans les disciplines spécifiques des philosophies orientales. Ces dernières ne pouvaient intéresser que des individualités orientées vers une recherche intérieure diversifiée en un certain nombre de méthodes : Hatha, Raja, Bahkti, Tantra... yoga.

C'est la mise en pratique de la plus haute psychologie possible qui nous est proposée aujourd'hui, psychologie qui est, en même temps une thérapie incontestable. C'est, plus exactement, une « *noétique* » adaptable à une science de l'Homme, parce qu'elle est, précisément,

au-delà de la psychologie. Krishnamurti reconnaît d'ailleurs l'utilité de la science si elle est correctement comprise et utilisée.

Vers la connaissance du Réel.

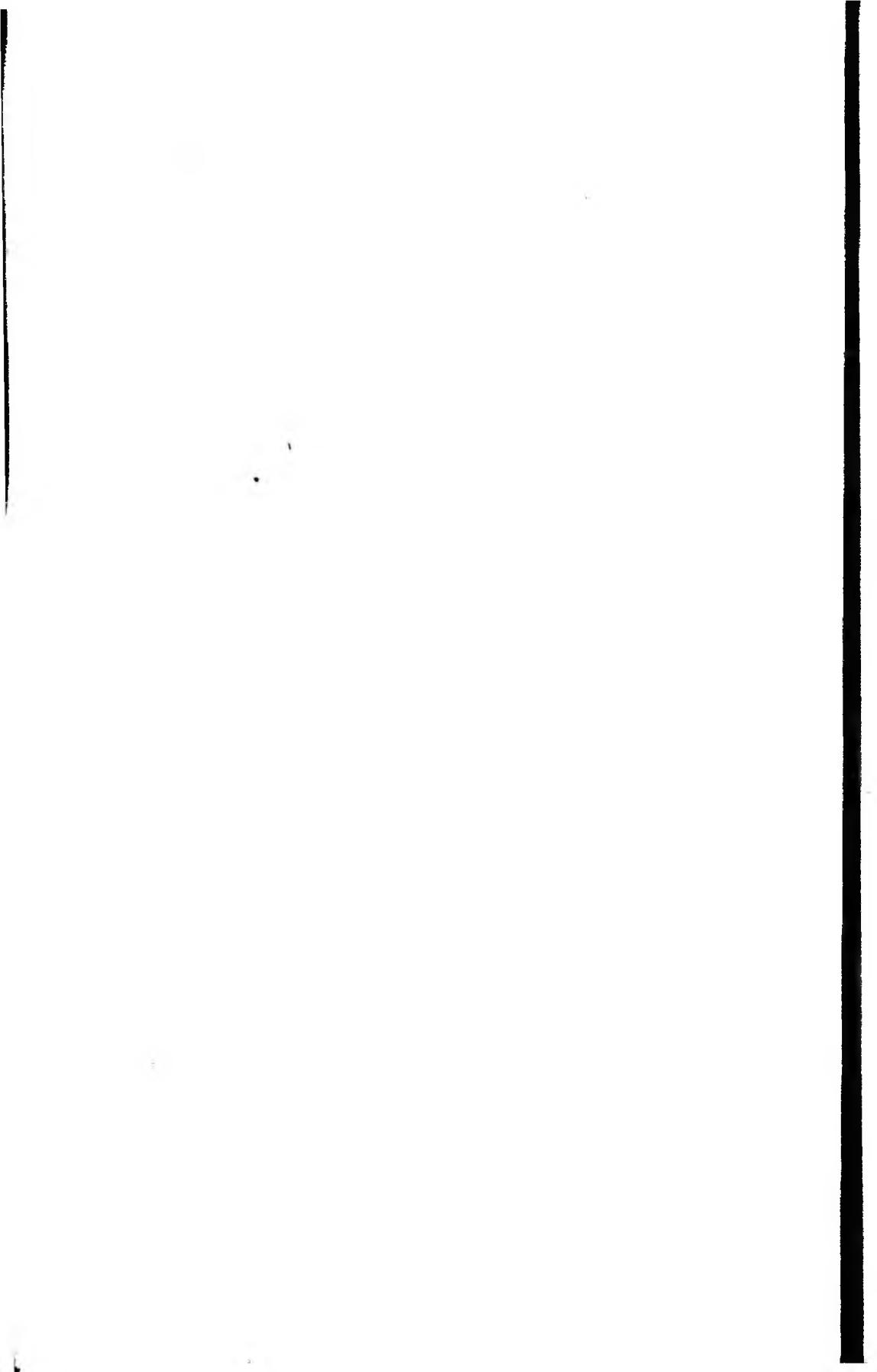
Mais, il y a plus que la connaissance scientifique de l'homme et que l'hygiène mentale nécessaire à la santé individuelle et sociale. Du fait que la pratique de cette attention spécifique a le pouvoir de stabiliser notre pensée, il ne s'agit de rien moins qu'une possibilité d'accession à la connaissance du « Réel » ; la mutation au niveau d'intelligence universelle en est l'indispensable préliminaire. Toute préfiguration de ce qui peut être ce « Réel » le rendrait inaccessible. Nous pouvons donner à « CELA » le nom qui nous convient, fût-ce même celui de Dieu, à la condition que ce ne soit pas le Dieu personnel de nos traditions religieuses. A cet égard, Madame M. M. Davy cite cette remarque d'André Corneille Halfants : « L'athéisme apparaît alors comme une grâce, une invitation pressante à purifier nos représentations de Dieu et de tout ce qui s'y trouvait de trop humain. » (194)

Dans un dernier chapitre, nous nous entretiendrons, sur un mode « négatif » de cet état « sans ego » dont le caractère est l'ineffabilité, ce qui ne permettra pas une présentation explicitée.

Cependant, avant de transposer notre intérêt sur un plan de Conscience Pure qui ne connaît plus aucune manifestation, abordons avec un regard neuf le « monde naturel » que le Cosmos déploie sous nos yeux. C'est l'accession à l'intelligence universelle de notre Conscience jusqu'ici limitée qui va nous permettre de déceler, dans les Règnes de la Nature, précédemment considérés comme utilitaires, l'expression de la Conscience Une, Celle même qui nous anime.

On ne peut reconnaître dans les choses que ce dont on a pris conscience en soi. Après n'avoir vu en elles qu'un monde d'objets propre à servir nos plaisirs ou nos besoins, elles sont devenues pour nous, le témoignage d'une puissance supérieure qu'elles nous invitent à reconnaître et à révéler en elles. Pour la première fois, nous avons la révélation de l'essence même de la Nature entière, à savoir : la Conscience elle-même à tous les degrés de la manifestation.

C'est pourquoi nous avons attendu l'accession à ce niveau « buddhique » de la Conscience mentale pour rappeler la magie et la puissance de la Conscience dans le monde naturel. Seul, ce niveau évolutif permet d'en ressentir et d'en vivre la réalité.



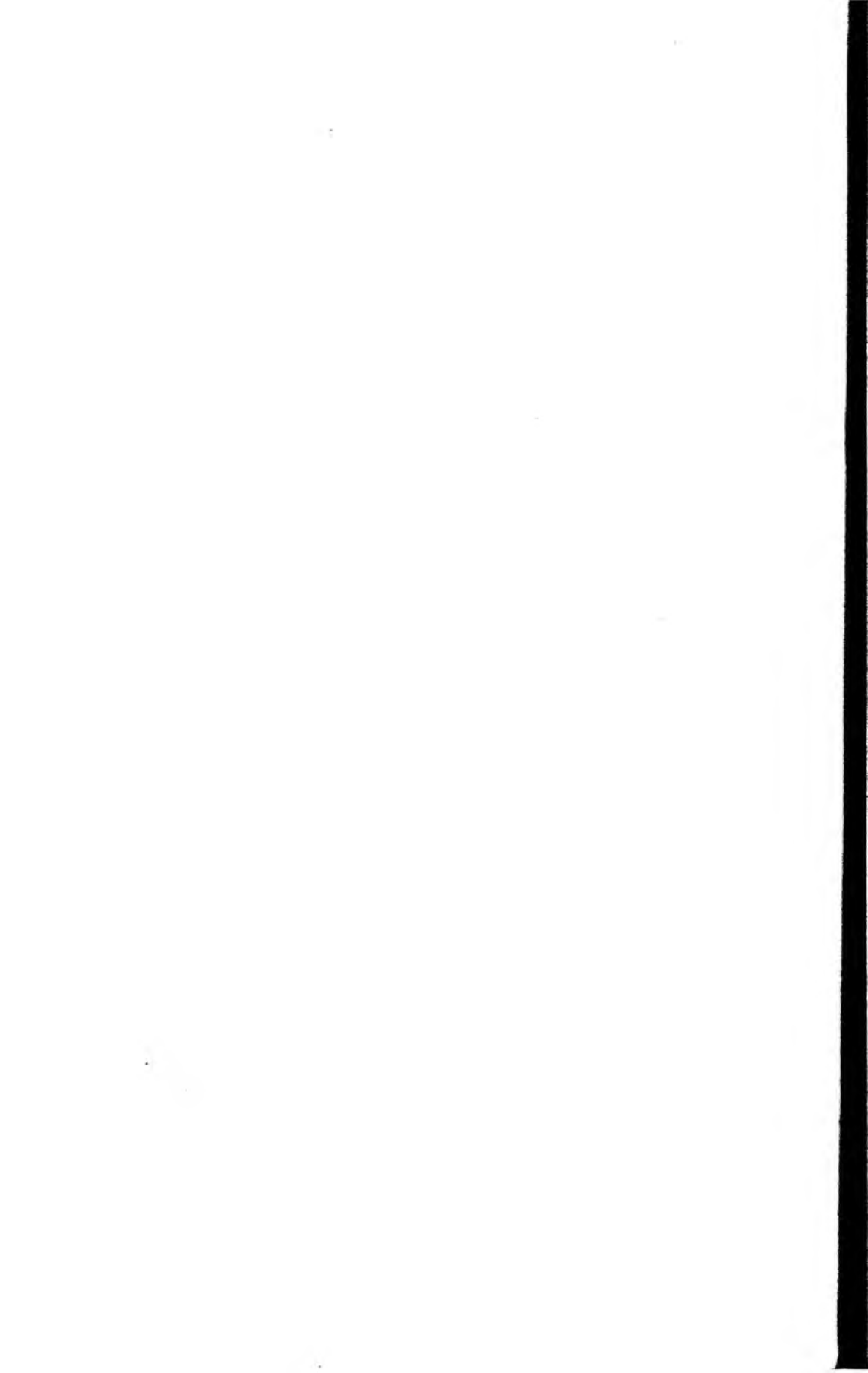
Chapitre seizième

La "Conscience - Energie" dans l'univers

**CONSCIENCE DE LA MATIERE - CONSCIENCE VEGETALE
TEMOIGNAGES EXPERIMENTAUX**

« La matière est une forme du Pouvoir Suprême. »

(Shakta Vedanta)



A) CONSCIENCE DE LA MATIERE.

L'Energie est-elle la Conscience ? Science et mentalité du savant.

L'énergie est l'essence même du monde cosmique comme elle est celle de notre être. Cette déclaration fait l'unanimité dans tous les domaines de la science :

« L'énergie est tout pour nous, elle est à la base de tous les phénomènes naturels par lesquels la matière s'anime et se transforme, elle conditionne toute l'évolution du règne vivant... elle est la cause même du monde atomique comme celle du système des galaxies. Ses formes sont nombreuses... ses transformations innombrables... c'est le plus fascinant des sujets, celui qui permet de mieux comprendre l'unité des choses puisqu'elle les transcende toutes en se révélant être une des causes premières, si elle n'est, en fin de compte, la cause première. »*

Comme les autres physiciens, l'auteur de cette citation pose l'éternelle question du « mystère » que représente cette force permanente et diversifiée qui, sous sa forme nucléaire, tient agglomérées les unes aux autres les particules fondamentales du noyau atomique. Cette force nucléaire, dit un autre chercheur est d'un type inconnu : l'énergie qui soude une particule à sa voisine représente dix millions de fois celles qui soude deux molécules d'eau et elle n'opère cependant que sur une distance de mille milliardièmes de millimètre**.

Et paradoxalement, devant un tel déferlement de « vie énergétique », tous balbutient encore avec plus ou moins d'indécision les différences qui peuvent apparaître entre les éléments soi-disant non vivants, les vivants et les conscients.

Le « mystère » s'éclaire cependant lorsqu'il laisse place à la lucidité d'une réponse qui dissout tous les problèmes : de toute éternité il existe une *CONSCIENCE qui est ENERGIE et l'ENERGIE ne peut être que CONSCIENCE*.

Comme toutes les investigations et interprétations scientifiques

* Op. cit. (120), (préface), pp. VII et VIII.

** Op. cit. (13), p. 149.

seraient simplifiées... et les découvertes également, si une telle révélation de la Tradition devenait, non pas encore le postulat, mais du moins l'hypothèse de base d'une recherche qui, s'appliquant à vérifier que l'univers et les êtres qu'il contient sont, sous des formes différentes et à des degrés divers, l'expression de la seule « Conscience-Energie » différenciée en niveaux hiérarchisés dont l'enchevêtrement rend possible les interactions les plus diverses !

Malheureusement (nous l'avons signalé à différentes reprises), la loi tragique intervient qui veut que l'« absolu noétique » d'un niveau de Conscience ne lui permette pas de comprendre celui du niveau sus-jacent et cette loi s'applique aux savants aussi bien qu'aux profanes. Pierre Rousseau regrette que les recherches les plus approfondies dans des secteurs de plus en plus étroits n'éveillent pas, chez le chercheur, le désir de survoler leur propre science d'une vue générale. L'auteur déclare alors que « l'émiettement du travail scientifique et la spécialisation à œillères ne font que rendre plus nécessaire... le rôle de personnalités puissantes, théoriciens ou expérimentateurs, capables de saisir par la pensée, l'ensemble de leur domaine de recherche et de le situer dans le mouvement général de la science ».

Il s'agit, en effet, d'une part de savants dont l'absolu biologique est au niveau de l'intelligence analytique et qui exécutent, à ce niveau, des travaux indispensables et d'une incontestable valeur qu'il n'est pas question de sous-estimer ; d'autre part, un autre savant utilisera par « vocation » sa propre qualification pour organiser ces travaux en synthèses : son absolu biologique est au niveau de l'intelligence synthétique. Mais, lorsqu'il s'agit de découvrir, non plus seulement l'énergie, mais la « Conscience » dans cette unité des êtres et des choses, une telle perception ne peut être ressentie et accréditée que par une Conscience qui, chez le savant, a établi son centre d'intérêt et ses travaux d'intégration au niveau de l'intelligence universelle ce sous-niveau supérieur du « mental ». Cette Conscience se reconnaît elle-même dans les choses et lorsqu'elle trouve cette réalité intérieure formulée comme elle l'est dans le Shakta Vedanta, c'est avec un esprit ouvert et consentant qu'elle l'accueillera et l'utilisera à titre d'hypothèse possible, digne d'être mise à l'épreuve dans son approche « scientifique » de la « réalité ».

Des travaux concernant la « Conscience dans la théorie

quantique »* pourraient, par le titre même de l'article, laisser supposer qu'ils révèlent la « Conscience » de la matière. Il n'en est rien. Ce n'est que l'exposé de théories variées concernant le mécanisme d'intervention de la *conscience de l'observateur* (la conscience psychique qui intéresse les chercheurs) *dans* la matière, au cours de l'expérimentation (pour le collapsus du vecteur d'état, par exemple, nous nous en souvenons). Cette conscience est alors assimilée aux « variables cachées » déterminant les fluctuations de ce vecteur d'état. M. Lupasco objecte, à cette théorie, que le jet de particules utilisé par l'expérimentateur est suffisant pour expliquer les incertaines fluctuations observées.

Transférant notre intérêt de la conscience de l'observateur à la conscience « locale », nous remarquons qu'à ce PSI, onde de probabilité, la superquantification attribue la fonction d'« opérateur » mathématique. Il répartit les nombres d'opération (ou corpuscules) sur les états quantiques. Il semble bien là qu'une « conscience locale » puisse, à juste titre, être pressentie pour justifier la valeur mathématique des opérations intervenues. Les mathématiques reflétant à la fois, la nature de la pensée et la réalité soi-disant extérieure, cela indique bien qu'une même Conscience est à l'œuvre dans les deux cas, mais non sous une forme de dualité « observateur - sujet observé ». Les conceptions énergétiques avancées par S. Lupasco ont démontré que « sujet - objet » sont une seule et même chose, en rapport avec l'actualisation et la potentialisation, ce qui confirme les données de la tradition hindoue. Une même Conscience s'exprime simplement en des formes plus voilées dans la matière ; c'est Elle qui se reconnaît lorsque, dans notre vie mentale, elle se déploie sur un échiquier universel.

Microphysique et Conscience.

La microphysique et tout spécialement la physique des particules, poste avancé des entreprises conceptuelles les plus audacieuses en est « presque » arrivée à l'intégration de la Conscience dans ses problèmes d'avant-garde. Tout au moins, cette préoccupation ne lui est-elle plus totalement étrangère. Malgré tout, si l'énergie différenciée n'a, pour ainsi dire, plus de secret pour elle, si les surprises qu'elle recèle sont acceptées et expliquées sans fausse honte, aussi étranges qu'elles puissent paraître, l'« assimilation de cette énergie à la Conscience » ne nous est pas encore présentée comme une vérité axiomatique.

* Op. cit. (5).

Les déclarations de V. A. Firsoff rapportées par Arthur Koestler* sont cependant significatives d'une tendance qui se rapproche étonnamment de notre proposition « ce caractère éthéré du neutrino a encouragé les gens à se demander s'il n'existe pas d'autres particules qui procureraient le *chaînon manquant entre la matière et l'esprit* ». C'est ainsi que l'auteur, membre de la Société Royale d'Astronomie pense que « *l'esprit est une entité ou interaction universelle*, du même ordre que l'électricité ou la gravitation et qu'il doit exister un module de transformation analogue à la fameuse équation d'Einstein $E = mc^2$ qui mettrait en rapport le « matériau mental » avec d'autres entités du monde physique »*. Il pense même qu'il peut y avoir des particules élémentaires de matériau mental qu'il propose d'appeler « mindron » (de l'anglais, mind, esprit) dont les propriétés seraient à peu près semblables à celles du neutrino. Et Arthur Koestler poursuit : « Le mindron de Firsoff est un modèle assez primitif marqué par une interprétation atomiste des faits mentaux que la psychologie commence enfin à dépasser. » Cyril Burt dont les « psychons » seraient des configurations plutôt que des particules a proposé une hypothèse plus raffinée, mais sans la poursuivre en détail.

« Les plus récentes tentatives pour trouver un lien entre la fonction PSI de la physique des quanta et les phénomènes PSI de la parapsychologie sont celles du physiologiste John Eccles et du physicien Dobbs... elles exigent une excursion sur des rivages plus étranges encore », ajoute A. Koestler.

L'appellation d'« octuple voie » que Gellmann a proposé pour une théorie des particules qui se résoudrait en termes de « quarks » laisse supposer qu'une inspiration « bouddhique » a présidé à l'élaboration de ces hypothèses. Puisse, par ailleurs, la future particule « Omega moins » être porteuse d'une signification quant aux interactions universelles de l'énergie consciente.

Eddington, dès 1939, avait émis l'hypothèse d'un comportement « cohérent » des particules individuelles de matière lorsqu'il s'agissait de matière en liaison avec la pensée. Cette « cohérence » si différente du comportement fortuit admis en physique, n'aurait-elle pas été significative d'une conscience des particules ? On se rappellera qu'Eddington avait suggéré l'idée d'un *esprit universel comme hypothèse plausible dans l'état actuel des théories physiques*.

* Op. cit. (124), p. 292.

Dans les hypothèses de Dobbs, utilisant les « psytrons » à titre de messagers directs de cerveau à cerveau, de même que dans celle d'Eccles faisant intervenir l'énergie psychique (la volonté) pour transmettre les impulsions nerveuses à travers les joints synaptiques des neurones, les auteurs situent vraisemblablement les particules à titre de composants de l'énergie psychique. Mais, ne peut-on également imaginer la « Conscience » de ces particules exécutant les ordres des niveaux énergétiques qui lui sont hiérarchiquement supérieurs ?

Dans un compte rendu de la Gnose de Princeton, R. Ruyer nous fait remarquer qu'une théorie topologique de la transmission de l'information dans l'espace-temps, exprime les incidences et les contacts des « événements » non pas en termes de mesure (d'espace ou de temps) mais en termes de transfert direct d'énergie. Tout contact, en effet, est considéré comme direct s'il s'effectue à la vitesse de la lumière. (Nous sommes topologiquement en contact direct avec les émetteurs de la nébuleuse d'Andromède distante métriquement d'un million et demi d'années-lumière.) Les actions qui ont une vitesse inférieure à celle de la lumière proviennent, au contraire de contacts de deuxième ou troisième ordre dérivant des contacts directs. Ces vitesses, inférieures à celles de la lumière dérivent des « réflexions » de l'action sur les intermédiaires, *réflexion* dans le sens propre, physique, mais aussi « *quasi psychologique* ». Chaque atome, dans le cristal où se propage le rayon lumineux à une vitesse apparemment inférieure à « C » prend en quelque sorte, nous dit Ruyer, le temps réel de « *comprendre ce qui lui arrive* », par référence avec le transpatial auquel il participe. D'où ce retard. Les secondes ou les centimètres qui mesurent cette vitesse ne sont que des abstractions subordonnées. *Le temps et l'espace ne sont faits que de ces « réflexions » des êtres informés qui « comprennent ce qui leur arrive ».*

Ces expressions psychologiques, appliquées à la « compréhension » des événements microphysiques ne sont peut-être qu'une boutade sémantique. Mais, cet infléchissement de la pensée des auteurs (qu'ils atténuent par l'expression « quasi ») nous semble significative d'un acheminement vers la reconnaissance d'une réalité « conscience-énergie » dans un domaine qui n'était, autrefois, que le monde inerte de la matière.

Cette conscience, les auteurs la considèrent comme étant au plus profond des choses. Non pas à la surface de l'intérieur comme le grain de raisin coupé par Allan Watts mais à l'intérieur de l'intérieur. C'est ainsi que Watts définissait Dieu. Ils considèrent aussi des

consciences étagées, ce qui nous amène à la conscience de la matière. « Il y a des étages dans le domaine de la conscience », disent-ils.

Ainsi que le présente R. Ruyer dans la nouvelle gnose, si la conscience est encore superficielle, elle est cependant indicative de son au-delà. Elle n'est pas superficielle absolument ; elle possède des propriétés hypergéométriques et hyperphysiques qui apparaissent indirectement dans la science. Elle n'est pas seulement perception du monde, elle est aussi « *présence d'être* ». « L'esprit ne trouve pas la matière comme composant, il la constitue, il en est l'étoffe, la seule étoffe. » Pour ces savants, la Conscience est l'« endroit » des choses tandis que ce que nous en apercevons n'en est que l'envers. C'est assez dire que la *matière est conscience*.

Cette allégation de la « matière-conscience » résout, sans difficulté, le paradoxe EPR (Einstein, Podolsky et Rosen) que nous avons mentionné, sans le développer, à propos des relations entre la physique des quanta et la parapsychologie. Les physiciens des quanta en discutent « avec beaucoup de chaleur », nous est-il dit. Voici l'objet de cette discussion : une molécule possède deux atomes dont les spins (i), de sens contraire, ont une somme égale à zéro. Le partage de la molécule isole chacun des deux atomes sans aucune interaction possible. Mathématiquement, la somme des spins isolés doit demeurer égale à zéro. De ce fait, aucun physicien classique ne s'étonnerait qu'une intervention quelconque sur l'un des spins permette de déduire la différence sur l'autre.

Il en va tout autrement dans la physique des quanta puisque « c'est la mesure qui constitue le phénomène ». Or, un « changement d'intention au cours de l'une des mesures » répercute ce changement dans l'autre système isolé. « Comment l'un des atomes s'y prend-il pour « télégraphier » à l'autre qu'il doit changer de spin selon X, Y ou Z ? et la distance n'intervient pas. Ce phénomène transcenderait l'espace-temps. » * De notre point de vue, il est bien facile d'y répondre. Cette « télépathie atomique » relève de la même explication que la « rareté » de la télépathie humaine. Nous avons émis l'hypothèse que c'est notre ego et notre concentration mentale qui forment écran pour nous isoler de la conscience universelle. Il n'en est pas de même pour l'atome qui baigne dans cette conscience et

(i) *Spin* : moment de la quantité de mouvement d'une particule élémentaire qui tourne sur elle-même ou autour d'un centre de gravité.

* Op. cit. (119), pp. 86, 87, 88.

s'ajuste aux contingences qui risquent de perturber l'harmonie préétablie.

Evola rappelle que Maître Eckhart a écrit que même une pierre est Dieu mais qu'elle ne sait pas qu'elle l'est et que c'est justement de ne pas le savoir qui en fait une pierre*.

Conscience et Catalyse.

La « présence d'être » de la Conscience que signalent les Gnostiques de Princeton, se manifeste avec efficacité dans l'*action « catalytique »*. Cette dernière nécessite un état physique de haute division avec spécificité de certains éléments. Le processus d'action n'est pas une correction quantitative de carence, mais un effet d'ordre énergétique électronique. Ces catalyseurs sont des éléments de *transition* caractérisés par une couche externe de deux électrons et une couche sous-jacente de huit à dix-huit électrons. Ils dirigent les rapports d'échange matière-énergie dans leur action générale (196). Pour qui cherche une intervention de « conscience-locale » dans la physique des quanta, n'est-il pas séduisant de se représenter la Conscience à l'œuvre dans ce « quantum d'action » qui est la base des phénomènes observables ?

Envisagée sous cet aspect, on conçoit que la « Conscience-Energie » puisse être présente à tous les étages de la manifestation. L'application de la mécanique quantique au problème de la vie ne devrait plus poser de questions épistémologiques aux savants qui se demandent encore si vraiment la vie n'est pas autre chose que des jeux d'électrons et comment de tels jeux « engendrent la vie, comment leur énergie est transportée dans des formes variées de travail... qu'elles soient mécaniques, électriques, cosmotiques... »** Pour le Shakta Vedanta, « La Conscience est présente et au travail dans toute la matière, que nous l'appelions vivante ou non vivante »***.

Conscience et potentialité.

La question de « conscience-présence » est, pour l'énergéticien Lupasco, une réalité permanente au sein de la matière puisque, dans l'antagonisme « potentialisation-actualisation », la Conscience *est* la potentialité. L'objet est dans la Conscience. Parlant de l'eau,

* Op. cit. (117), p. 57.

** Op. cit. (13), pp. 112-113.

*** Op. cit. (19), p. 105.

l'auteur ne dit pas « conscience d'eau » mais « eau-conscience », « eau conscientielle », l'objet est potentialité comme la Conscience elle-même. « L'objet conscientiel est une systématisation énergétique. »* Et, si nous nous souvenons que, dans la Tradition, la « Conscience primordiale » est « systématisation énergétique » (Kala-Dik antagonistes), nous avons l'impression que la totalité de la systématisation énergétique est l'expression de la Conscience elle-même et que, dans tous ces systèmes, la potentialisation représente l'action locale de la Conscience.

Négentropie contre entropie. Lutte pour la vie.

Bien que, d'après les définitions précédentes, la Conscience ne puisse être absente d'aucun des systèmes énergétiques, c'est le système *microphysique* qui, pour la matière explicite le mieux une action « intelligente et organisée » des éléments. S. Lupasco nous informe que ce système *microphysique est toujours présent* au fond de n'importe quel système énergétique. Il possède, tout comme le système neuropsychique dont la systématisation est la même, une *action équilibrante* et inhibitrice sur les systèmes antagonistes macrophysique et biologique. On se souvient que :

- le système *macrophysique* est engendré par actualisation de l'*homogénéité*.
- le système *biologique* est engendré par actualisation de l'*hétérogénéité*.
- le système *microphysique* commande, lui, la double actualisation et potentialisation équilibrante.

Nous verrons au chapitre suivant qu'il joue un rôle fonctionnel considérable dans le corps humain. Dans le propre domaine de la matière, il est l'organisateur et le réalisateur de toutes les réactions chimiques, de toute la chimie proprement dite qui, avec ses valences n'est qu'une « *chimie-physique* ».

Jetons un regard sur quelques-unes des *réalisations fonctionnelles de la matière* lorsqu'elle exprime la physique des quanta. Elle nous fait assister à la fois à l'élaboration de lois obéies sans défaillances, à des initiatives individuelles pertinentes, à des mouvements de groupes disciplinés, le tout nous assurant de tout ce que nous connaissons de la vie : la lumière, la chaleur, l'eau, le sel de cuisine... la vie

* Op. cit. (15), pp. 158, 159.

elle-même qui peut lutter, aussi longtemps qu'il est nécessaire, avec les inéluctables forces de destruction.

Voyons, tout d'abord, la *défense de la vie*.

Remémorons-nous le terrible principe de « Carnot-Clausius » ou deuxième principe de la thermodynamique. Il veut que les systèmes physiques, au cours de leurs incessantes transformations, passent de l'hétérogénéité initiale à une homogénéité croissante, sous forme de chaleur, exprimée mathématiquement par la notion d'« *entropie* » dont l'accumulation progressive est signe d'anéantissement ou de *mort*.

La microphysique nous présente l'aspect quantique du principe de Carnot, non plus sous forme de chaleur, mais sous forme de lumière homogène due au rayonnement avec émissions de photons : la mort dans la lumière.

Toutefois, cette microphysique, elle, sous le régime des quanta, possède sa loi fonctionnelle permettant d'élaborer une hétérogénéité, principe de vie, qui viendra compenser l'homogénéisation engendrée par le principe de Carnot et permettra à la vie de lutter contre cet implacable arrêt de mort.

Cette bienfaisante loi compensatrice, c'est le *Principe d'exclusion de Pauli*. « Il explique tout », disent les physiciens, mais « on ne l'explique pas ».

Pour nous, l'explication est très simple : Comment la Conscience qui est la « Vie énergétique » et qui la diversifie sur tous les plans ne serait-elle pas capable de l'organiser avec des lois qui servent la finalité de la manifestation ?

Expliqué ou non, ce principe d'exclusion va se manifester de la façon suivante :

Les particules de la microphysique sont de deux espèces différentes :

— Les unes, comme les *photons*, obéissent au *principe de Carnot* et construisent l'homogénéité en s'accumulant, comme bon leur semble, sur les orbites de l'atome (qui évoque le système solaire avec les planètes sur orbite).

— Les autres, tels les *électrons*, obéissent à l'*exclusion quantique*, à savoir : une particule qui, dans un atome, est dans un « certain état quantique » en exclut les autres particules, dans le même état. De cette façon, il est interdit aux électrons de dépasser tel ou tel

nombre sur les orbites de tel niveau. Quand une orbite est saturée en électrons admissibles, aucun candidat ne peut plus prétendre y trouver place. En revanche, si des places sont disponibles, tout électron de passage peut y accéder.

Electrons, Conscience et chimie.

Les nombres prévus étant aussi variés que les corps chimiques eux-mêmes (ils constituent la valence classique), l'hétérogénéité indispensable à la vie se trouve réalisée et la chimie, en même temps, assimilée à la microphysique.

Pierre Rousseau nous donne l'exemple d'une combinaison chimique décidée par la « conscience microphysique » (c'est nous qui introduisons le mot « conscience »), au hasard d'une rencontre :

« L'atome d'oxygène possède deux niveaux d'énergie avec deux électrons au niveau interne et six au niveau externe... le premier est saturé, le second... a encore droit à deux électrons. Que passent, à sa portée deux atomes d'hydrogène dont l'unique niveau est également incomplet (un seul occupant au lieu de deux permis), il se les adjuge délibérément. En découle la soudure de ces deux atomes d'hydrogène à l'atome d'oxygène avec mise en commun des deux électrons et voilà née une molécule d'eau. »*

Comme nous, les électrons recherchent le moindre effort dans leur circulation. Le physicien nous rappelle, à cet égard, le parallélisme entre l'atome et le système solaire. En raison de la force de liaison qui attire une planète vers son soleil, il est sur terre, plus facile de circuler de haut en bas qu'en sens contraire. Dans le système atomique, c'est également dans le sens de l'orbite la plus éloignée du noyau vers la plus proche que la circulation est la plus facile. C'est précisément dans ce sens que s'accomplissent les sauts d'électrons d'une orbite à l'autre, ces sauts qui génèrent des radiations et de la lumière. Si tous les électrons ne s'amoncellent pas sur l'orbite la plus basse, c'est uniquement le principe d'exclusion qui les en empêche.

Une autre « ingéniosité » de circulation, en rapport avec l'« onde corpusculaire » aura pour conséquence pratique de nous donner une onde lumineuse de couleur toujours identique pour un même élément :

Si la lumière d'un tube à néon est toujours rouge (le verre

* Op. cit. (13).

n'étant pas modifié) et celle d'un tube à argon toujours violette, c'est que, pour un élément donné, les électrons sautent toujours entre les mêmes orbites. La raison en est simple et astucieuse : l'électron emprunte les orbites sur lesquelles son onde associée peut s'étaler un nombre entier de fois tandis qu'elle la parcourt. Sinon, la position est instable et l'électron « saisit la première occasion pour redescendre sur sa trajectoire la plus basse ». Ne faut-il pas que la « Conscience » soit présente, pour assumer une décision aussi pertinente ?

Microphysique et molécule.

Ces transitions électroniques qui nous ont donné la clef des combinaisons chimiques ne pourraient-elles fournir, de la même façon, l'explication de cette chimie suprême qu'est la vie ?

Un savant, P. Douzou, cité par P. Rousseau se consacra aux tentatives d'application de la mécanique quantique au problème de la vie. S'inspirant des remarques du chimiste Hongrois Szent-Gyorgyi, il rechercha les analogies avec le comportement des « semi-conducteurs ».

Dans une molécule de protéine, la vie se manifeste par le transfert d'une excitation : on la touche en un point, elle réagit en un autre. Or, la nature, dite autrefois « inanimée » (pourrait-on maintenant employer un terme semblable avec un pareil remue-ménage de particules qui ne sont plus que des événements « énergétiques » ?), présente, elle aussi, de pareils transferts. C'est le cas de ce que l'on dénomme les « semi-conducteurs » qu'il nous suffit de transcrire familièrement sous le nom de « transistors ».

Il s'agit du montage électronique qui remplace les anciennes lampes : un minuscule cristal de germanium qui n'est ni bon ni mauvais conducteur de l'électricité, d'où, son qualificatif de « semi-conducteur ». Lorsqu'il ramasse certaines impuretés dont les atomes possèdent des électrons « mal accrochés », ces électrons voyageurs transfèrent des charges électriques, donc de l'énergie. Nous sommes en présence dans un cas comme dans l'autre, d'électrons migrants. Dans ce laboratoire arrivé au carrefour de l'infiniment petit, grâce à de minutieuses collaborations multidisciplinaires, les savants se demandent si cette petite lumière les rapproche de ce qu'ils appellent le « grand secret », un secret qui les amènerait peut-être à pouvoir créer des êtres intelligents susceptibles de devenir les « aides des hommes » selon l'espérance d'un biologiste soviétique.

Ce n'est pas souhaitable si ces apprentis sorciers devaient faire

de leurs créations, un usage aussi déplorable que celui qu'ils ont fait de la découverte de la fission nucléaire, avec leurs « egos en compétition violente ». Fort heureusement, l'évolution ne s'oriente pas ainsi. La libération de la Conscience sur des niveaux plus universels leur permettra d'accéder à une qualité de connaissance qui aura cessé de s'intéresser, sous cette forme mesquine, au problème humain.

Energie nucléaire et Kundalini.

Que dire de cette énergie nucléaire dont la force colossale unissant les particules préfigure l'effroyable énergie que libère la fission et dont les hommes, en folie, mettent un point d'honneur à se menacer réciproquement ?

Cette énergie primaire et « mystérieuse », Charles-Noël Martin nous rappelle que c'est celle de la matière « dans sa noblesse : le noyau ». Sa place centrale dans les phénomènes cosmiques nous laisse penser que nous sommes en présence de l'Energie sous sa forme primordiale. Et, puisqu'il n'y a pas d'Energie sans Conscience, nous dit la Tradition, nous réalisons la puissance de cette « Conscience-Energie » qui sommeille en nous (en tant qu'Energie Cosmique) sous la forme de Kundalini (le Feu Serpent). *L'éveil de Kundalini* qu'accompagne une indescriptible *libération de Conscience* témoigne du fait que cette Energie Cosmique est bien la « Conscience-Energie ». Cet événement microcosmique, réplique de l'événement macrocosmique par fission nucléaire est, lui aussi, dans sa venue prématurée, intempestive et traumatisante, porteur pour l'organisme de dangers considérables.

Etude expérimentale de la « Conscience Une » dans les métaux (Bose de Calcutta).

L'absence supposée de sensation dans la matière dite « inanimée » fut depuis longtemps démentie par les expériences de Sir Jagadis Chunder Bose, directeur de l'Institut de Calcutta qui porte son nom (197).

C'est dans le premier quart du siècle que ce grand savant démontra, expérimentalement, la similitude des effets produits par un excitant sur les substances inorganiques aussi bien que sur les substances vivantes végétales (qui vont faire l'objet des paragraphes suivants). Ces travaux sont un témoignage vivant de l'inspiration que peut susciter, pour la science expérimentale, l'essentiel de la tradition Vedique. En exergue, en effet, à l'ouvrage intitulé « Réactions de la matière vivante et non vivante », on peut lire cet aphorisme du

Rig-Veda : « Le Réel est UN, même si les Sages lui donnent des noms divers. » Et la conclusion affirme : « Tout ce que nous avons constaté ne procède point d'une force vitale inconnaissable et arbitraire, mais de *lois immuables qui régissent également et uniformément les mondes organiques et inorganiques.* »

Enregistrées sur papier photosensible, les réactions des métaux à divers excitants montrent un parallélisme rigoureux avec les réactions des tissus animaux ou végétaux. Les mêmes appareils et les mêmes excitants ont été employés pour les règnes inorganiques et pour les deux autres ; seule une tige de métal (l'étain, par exemple) a été substituée à la tige végétale. Les excitants électriques, appliqués selon différentes méthodes, donnent des réactions identiques pour les deux règnes. Des excitants variés donnent une réaction électrique due à une perturbation moléculaire, distorsion ou rupture d'équilibre.

Des agents chimiques stimulants (carbonate de sodium) ou déprimants (acide oxalique) agissent sur les métaux comme sur les plantes. De même les toxiques (potasse) qui abolissent les réactions. Un excitant lumineux provoque, sur une cellule photosensible inorganique, des réactions en tous points semblables à celles d'une rétine dans les conditions normales aussi bien qu'au cours des anomalies.

Cette *unité de réactions dans les trois règnes* indique bien qu'une même vie, qu'une même Conscience est à l'œuvre à tous les niveaux de la manifestation.

B) LA CONSCIENCE DANS LE REGNE VEGETAL.

Etudes expérimentales de Sir Chunder Bose.

Après avoir mis en évidence la réaction aux excitations de la matière inorganique et avoir détecté son identité avec celle des végétaux et des animaux, Sir Chunder Bose poursuivit des études plus approfondies sur les plantes, sur celles mêmes qui ne sont pas considérées comme spécialement sensibles et cela, en comparaison également avec les réactions animales (198).

Divers moyens d'amplification ont permis de faire apparaître les réactions motrices des plantes. Le fait le plus important de cette étude fut la découverte du *caractère nerveux* de la propagation à distance, au sein des tissus, de la perturbation engendrée en eux par l'excitant. La polarité de l'action d'un courant électrique et le caractère de la propagation dans les tissus montrent que la *conduction*

de l'excitation chez les plantes est fondamentalement la même que la conduction dans un nerf animal. Cette conduction s'arrête, en effet, si l'on applique sur son trajet un block électronique ou d'autres blocks physiologiques. Pour une longue série de variations parallèles, les réactions d'un nerf végétal isolé ne diffèrent en rien de celles d'un animal. La similitude est telle que, si l'on découvre une caractéristique réactionnelle dans l'un des domaines, on peut être certain de la retrouver chez l'autre.

Grâce à un enregistreur à résonance, la vitesse de propagation de l'influx végétal a pu être mesurée. L'ignorance dans laquelle on était de la physiologie végétale évoquait l'idée que la propagation des excitations chez la sensitive « *mimosa pudica* » était due aux mouvements de la sève dans le courant de la transpiration. La détection simultanée des deux phénomènes a révélé que la vitesse de l'influx nerveux dans les pétioles fins était 200 fois plus rapide que celle du mouvement de la sève. Le dépôt d'une goutte d'acide à l'extrémité de la feuille supérieure d'un mimosa ne laisse aucun doute quant au phénomène observé. La découverte, chez le mimosa, de la transformation d'un influx afférent (sensoriel) en influx efférent (moteur) constitue, dans son pulvinus, un véritable arc réflexe. Des troncs nerveux séparés ont pu être mis en évidence pour la conduction des influx afférents et efférents qui témoignent d'un haut degré de différenciation et de l'identité du mécanisme physiologique de la plante avec celui de l'animal.

Contrairement à ce que l'on pensait, la sensibilité de la plante est extrême. La moindre sollicitation provoque une réaction et, un traumatisme trop violent tel qu'une incision, entraîne d'importantes perturbations. Des chocs ou des toxiques, appliqués à dose progressive laissent apparaître des temps de récupération de plus en plus lents. Un enregistrement continu permet de noter, lorsque la mort va survenir, un spasme violent, ainsi que chez l'animal, bien que l'aspect de la plante ne change qu'un peu plus tard.

Transmutations biologiques.

Les éléments de la matière ne livrent pas seulement le secret de la vie qui les anime aux savants qui les leur arrache avec une maîtrise toujours croissante. Ils offrent aussi spontanément, à l'observateur souvent sceptique, le spectacle de leurs exploits fonctionnels, qu'ils soient intégrés dans des formes organiques différemment évoluées, végétales, animales, voire même humaines.

Nous faisons ici allusion aux phénomènes spontanés de transmutation biologique qui, sur une échelle grandissante, font l'objet des observations les plus minutieuses. En voici, chez les végétaux, les éléments essentiels :

Frappé par la remarque fortuite de Vogel qui, dès 1844 ne pouvait expliquer l'augmentation insolite de soufre en rapport avec la croissance du cresson (199), von Herzelee étudie à Berlin de 1876 à 1883, les phénomènes de transmutation des éléments (potassium, calcium, phosphore, sodium, magnésium) au cours de la végétation - et affirme cette incroyable possibilité. A l'époque, l'intérêt scientifique n'était pas préparé à considérer un tel message. C'est seulement en 1959 que le Professeur Baranger, chimiste français, publie les résultats de quatre années de recherches rigoureuses qui décèlent constamment une diminution du taux de phosphore, au profit d'une augmentation du taux de potassium si l'on ajoute du chlorure de calcium au milieu de germination des graines de vesces.

Un telle alchimie ne s'opère que dans les bombes ou les piles atomiques ; les opérations ne s'effectuent alors que par le jeu de particules de haute énergie.

La cohésion des éléments constitutifs de l'atome développe, pour se traduire par une masse, une énergie considérable. Cette énergie de fixation doit être fournie et utilisée de façon appropriée pour réaliser un tel processus alchimique. Or, c'est une simple plante qui assume sa croissance au prix de transmutations nucléaires avec compensation interne énergétique, utilisant avec *compétence*, les mécanismes de la vie au niveau du noyau atomique. Et cela, avec une simplicité déconcertante, en contradiction même avec les mécanismes connus et exploités en chimie nucléaire. Peut-on imaginer un plus bel exemple d'intervention consciente pour assumer une tâche aussi prodigieuse ?

Réaction des plantes à la pensée humaine.

Dans un domaine différent, l'« accueil » fait par les plantes à la pensée humaine a fait l'objet d'expérimentation, en France et en Angleterre, pour ce qui est des recherches à nous connues. Nous disons bien « accueil » et non pas, comme on pourrait le faire également : influence de la pensée sur la croissance des plantes. Il y a là une modulation psychique dans la pensée de l'expérimentateur qui dépasse un vulgaire procédé de magnétisme tel qu'il serait réalisé par l'imposition des mains.

Cette influence psychique s'exerce tantôt sur le phénomène de « croissance », tantôt sur celui de germination. Le blé, le persil, le lin rouge ont fait l'objet des expériences. Un quart d'heure de pensée chaque jour était suffisant pour donner un résultat au bout d'une semaine. Il s'avérait inutile de poursuivre plus longtemps.

Dans un même pot, séparé en deux parties, un nombre égal de graines à des distances égales pour les deux moitiés étaient l'objet d'un traitement différent d'activation ou, au contraire, de ralentissement. L'entourage de l'expérimentateur n'était jamais au courant.

Ce dernier faisait une image mentale du résultat à obtenir pour les graines qu'il désirait aider, imaginant, de la même façon, que les graines ne pousseraient pas du côté opposé. De plus, ce détail est intéressant, il parlait à ses « sujets » en des termes affectifs tout à fait opposés : d'un côté « vous êtes belles, vous me plaisez, vous grossirez, vous respirez bien » ; de l'autre « vous n'êtes pas belles, vous êtes maigres, vous me déplaitez, vous ne grossirez pas ». Parfois, des efforts musculaires étaient joints au traitement, tels que la montée d'une côte à bicyclette, associée à la pensée de la croissance de la plante.

Tous les expérimentateurs ne donnaient pas des résultats satisfaisants et, parmi eux, même des guérisseurs. Ce qui tend à démontrer que la qualité de l'influence psychique était plus importante qu'un magnétisme, puissant peut-être, mais indifférencié. Ces expériences ont été réalisées en France (200).

En Angleterre, un laboratoire spécialement équipé pour ce genre d'expérience utilisait également la pensée, renforcée par un appareil dont il ne donnait pas la description, mais seulement la photographie. Le traitement était plus complexe ; en dehors de l'action directe sur les végétaux à traiter, le terrain sur lequel ils allaient être plantés était, lui aussi, l'objet des mêmes soins mentaux. Une photographie du terrain et des graines était également soumise régulièrement à l'influence de la pensée.

Des choux ordinaires et des brocolis furent mis en terre, à côté d'un plant témoin, distant de dix mètres. La différence de croissance apparaissait au bout de trois semaines. Des graines de fèves furent l'objet d'expériences avec germination et résultat positif au bout de seize jours. Pour des graines de moutarde, de gazon et d'avoine, les jeunes pousses furent placées au bout de trois semaines dans de l'eau distillée sans éléments nutritifs. Les plantes soignées se comportèrent de façon satisfaisante.

Instinct maternel chez les plantes.

Le même laboratoire présente une expérience réalisée en dehors de toute intervention humaine et qu'il dénomme « Instinct maternel chez les plantes ».

L'influence de la mère, non seulement sur la croissance, mais aussi sur la vie même de ses rejetons est considérable. Une plante se développe de façon entièrement satisfaisante *si la mère est vivante*. Cela seul suffit, alors qu'elle serait sur un autre continent ; les plantes filles ne donnent aucun signe de souffrance. Si elle est morte, au contraire, ces dernières ont tendance à dépérir et peuvent même mourir. Les expériences de contrôle furent très nombreuses (201).

Affectivité végétale.

Dans les recherches qui précèdent, nous réalisons déjà qu'il s'agit d'une conscience dépassant la simple structure biologique, mais déjà d'une conscience psychique dont les manifestations sont plus aisément acceptées par les sceptiques.

Dans l'expérimentation de Clève Backster rapportée par le Dr Lyal Watson, un raffinement psychique plus grand encore est mis en évidence (202).

Comme toujours, cela commença par des essais qui ne concernaient pas du tout la qualité des manifestations qui allaient surgir. L'expérimentateur désirait simplement enregistrer, si possible, à l'aide d'un appareil utilisé pour le réflexe psychogalvanique, le temps nécessaire à une feuille de *Dracoena massagena* pour recevoir l'eau qui avait été déposée dans le pot au cours de l'arrosage de la plante ; il n'y eut pas de réaction appréciable.

C'est alors que Backster, policier spécialisé dans les interrogatoires décide d'essayer, sur la plante, ce qu'on nomme le « principe de menace du bien-être », méthode bien connue pour déclencher les réactions affectives chez les être humains. Il s'agissait, en fait, de « torturer » la plante.

La plongée de l'une des feuilles dans une tasse de café chaud n'ayant donné aucune réaction, il prit une allumette pour la brûler. A l'instant de cette décision, à treize minutes cinquante secondes du temps d'enregistrement, il se produisit une modification spectaculaire dans la courbe du tracé du réflexe psycho-galvanique, sous forme d'un tournant vers le haut, abrupt et prolongé, de la plume enregistreuse ; la plante n'avait été ni touchée ni approchée.

Aussi, le moment précis de l'entrée en action du traceur R.P.G. donna-t-il à penser que le tracé pouvait avoir été déclenché par la seule pensée du mal que l'expérimentateur avait l'intention d'infliger à la plante.

Backster rapporta alors que, près de la plante, il laissa tomber des crevettes vivantes une à une dans de l'eau bouillante. Chaque fois que mourait une crevette, le traceur du polygraphe attaché à la plante inscrivait un violent sursaut. Pour éliminer toute cause d'erreur tenant à ses propres émotions, l'expérimentateur automatisa l'expérience avec un appareil électronique créateur de « hasard » qui plongeait fortuitement des crevettes dans l'eau bouillante, en l'absence de tout observateur. Des réactions de la plante furent enregistrées chaque fois qu'une crevette vivante trouvait la mort dans ce supplice, mais non pas lorsqu'une crevette morte était plongée dans le récipient.

C'était là une émouvante constatation de la réaction des plantes à la souffrance. Backster ayant rassemblé près de lui un certain nombre de plantes, constata qu'un philodendron lui était particulièrement attaché. C'est donc avec le plus grand soin qu'il mania la plante, et, lorsqu'une expérience désagréable était envisagée, c'était son assistant qui était chargé de la réaliser.

Une courbe enregistrait les réactions de la plante chaque fois que cet assistant entrait dans la pièce alors qu'elle paraissait se « détendre » lorsque son ami s'approchait ou parlait même dans une pièce voisine. Un récipient de plomb autour de la plante ne minimisait en rien la réponse aux signaux qui, pour elle, étaient significatifs. De tels signaux ne semblaient pas être dans les limites du spectre électromagnétique normal. Au cours de ses plus récentes expériences, Backster découvrit que les fruits et légumes frais, les cultures, les moisissures, le sang, la levure, manifestaient cette même sensibilité à la détresse d'une autre vie.

Comme le souligne le Dr Watson qui renonça à tondre ses pelouses, de telles réactions posent de véritables problèmes moraux dans le cadre de l'alimentation. Et l'auteur poursuivit : « Les problèmes biologiques ne sont pas si faciles à résoudre. Si les cellules en train de mourir émettent un signal auquel répond une autre vie, pourquoi le font-elles ? Et pourquoi de pareils signaux seraient-ils plus importants pour une plante en pot que pour nous ? »

Nous pensons personnellement que ces signaux ne sont pas plus importants pour une plante que pour nous, mais qu'elle les perçoit

alors qu'ils ne nous atteignent pas, pour une raison qui nous paraît évidente, toujours la même : notre concentration mentale au service de l'ego découpe un centre d'intérêt dans les énergies environnantes et l'isole dans une prison imperméable à toute la vie qui nous entoure.

C'est la même raison, semble-t-il qui s'oppose à l'apparition des phénomènes PSI, nous l'avons signalé antérieurement. Lorsqu'au cours de l'évolution, l'ego desserre son étreinte, les signaux sont de nouveau perçus et la détresse des règnes sous-humains douloureusement ressentie. Il est alors vraisemblable que, dans ces conditions, les modifications de la résistance électrique cutanée d'un être humain témoigneraient d'une variation au moins aussi importante que celle de la plante. Un tel être dont la Conscience est au niveau mental universel évite de cueillir une fleur... il lui devient totalement impossible de plonger une crevette dans l'eau bouillante.

Fonctions biologiques de la Conscience végétale.

La conscience végétale, si elle se manifeste de façon spectaculaire dans les expressions psychiques dont nous venons de décrire quelques exemples, revêt un prestige d'architecte aux plus hautes qualifications lorsque nous nous penchons sur les différenciations structurales et sur les énergies fonctionnelles colossales et diversifiées qui se présentent à l'examen. « Un des problèmes les plus passionnants que pose l'étude de la vie, nous dit Roger David, est bien celui de la genèse de la forme des organismes. » (203)

Effectivement, si la science dépiste et authentifie maintenant, avec la plus haute précision, les éléments constitutifs d'une structure, elle n'arrive pas aisément à franchir l'étape qui lui pose le problème de la genèse des formes. L'hypothèse de la « Conscience-Energie » créatrice et organisatrice de toutes les formes manifestées est la seule qui nous donne satisfaction. A vrai dire, nous ne lui donnons notre acquiescement que lorsque nous avons subjectivement « ressenti » notre unité, notre identité même, avec la Conscience Universelle à l'œuvre dans les moindres détails de la manifestation.

Ce n'est pas une preuve objective, diront les sceptiques. C'est une preuve seulement, dirons-nous, de l'opacité de leur ego. Oublient-ils que la science nous a dématérialisé le monde et démasque jusqu'à l'illusion de cet ego ? Le terme « objectif » n'a plus de sens, mais le « Réel » en a un. Toutefois, le « réel » est relatif aux différents niveaux d'évolution. L'« absolu » est là, mais il est différent pour

chacun des niveaux ; ne nous étonnons pas de toutes les contradictions et de tous les doutes qui viennent sans cesse assaillir l'esprit humain.

Le développement de la plante implique, outre l'accroissement de la taille et du nombre des cellules embryonnaires, une haute spécialisation morphologique et fonctionnelle. Les phénomènes d'assimilation mettent en œuvre d'innombrables réactions dont beaucoup demeurent encore inconnues. La « catalyse » dont nous avons pressenti la fonction d'« intelligence » pourrait-on dire, accompli, dans l'organisme végétal, des réactions que le chimiste réaliserait difficilement. La morphogénèse de la plante, sous la dépendance de facteurs internes, échappe en grande partie au biologiste ; les éléments hormonaux y jouent certainement un rôle considérable.

En revanche, dans la phytophysiologie, c'est l'énergétique végétale qui s'est enrichie des acquisitions les plus récentes en raison des progrès de la microphysique. « Les interprétations physico-chimiques des phénomènes vitaux devront évoluer au fur et à mesure que des aspects nouveaux de la physique nous apparaîtront », rappelle Louis de Broglie.

Il n'est pas question de passer en revue les innombrables fonctions du règne végétal. Toutefois, rappelons les importants échanges d'entropie, fondamentaux pour les physiciens et que nous avons exposés à propos des systèmes énergétiques décrits par S. Lupasco. La notion d'« entropie négative » a été introduite en biologie et révèle comment son emprunt au milieu extérieur permet à l'organisme biologique de compenser « l'entropie » (énergie non convertible en travail au cours d'une réaction) dont l'accumulation représente la mort, pour un certain seuil.

Cette fonction d'*entretien de la vie* est l'un des exploits du règne végétal en ce qui concerne son propre organisme. Mais rappelons-nous aussi la dette que nous lui devons pour notre propre vie grâce à la *photosynthèse*, fonction chlorophyllienne qui nous dispense l'oxygène résultant de la décomposition de l'eau.

Cette photosynthèse est, dans les processus biologiques, le phénomène vital quantitativement le plus important du monde. La conscience végétale, parce qu'elle exprime la vie universelle non limitée par un ego, nous dispense généreusement cette vie dont nous faisons un si cruel usage. Et cependant, elle est en nous également, cette Conscience Universelle que l'égoïsme de nos individualités a rendu provisoirement inopérante. Sa présence du moins est notre certitude et notre salut.

Chapitre dix-septième

La "Conscience - Energie" dans l'univers (suite)

**LA CONSCIENCE ANIMALE - LA CONSCIENCE PHYSIQUE DANS
LE CORPS HUMAIN**

*« Si les animaux pouvaient parler, ils réclameraient
leur égalité avec vous et soutiendraient leurs reven-
dications avec la même énergie que les humains. »*

(Sri RAMANA MAHARSHI)

*« Comment comprendre et trouver l'origine d'une
telle architecture hétérogène chez l'homme ? »*

(Stéphane LUPASCO)

A) LA CONSCIENCE CHEZ L'ANIMAL.

Dans le règne animal comme chez la plante, la Conscience se révèle sur toute l'échelle hiérarchique sous des formes différentes, depuis l'être microscopique jusqu'aux structures complexes culminant dans le cerveau cortical des mammifères supérieurs.

L'alchimie biologique.

L'alchimie biologique dont nous avons donné un exemple chez les plantes poursuit son œuvre chez l'animal ; nous la retrouverons également dans l'organisme humain*.

Le moindre animalcule révèle ses prouesses aux yeux du géologue. Le métabolisme nucléaire des bactéries semble être à l'origine de l'apparition de la potasse et de la magnésie (salpêtre) sur un sol calcaire, ainsi que de l'enrichissement des dolomies en magnésie et partant, de la formation des gisements de pétrole.

En biologie, les poules pondeuses, dans les pays granitiques vont chercher dans le mica, le potassium qu'elles transformeront en calcium pour les besoins de la coquille.

Dans ce deuxième exemple, nous sommes en présence de deux activités intégrées : pour permettre à son organisme de réaliser l'alchimie biologique qui transformera le potassium en calcium, la poule exécute une « démarche » spontanée que sera douée d'efficacité et que les biologistes dénommeront « instinct », donnant lieu à d'interminables débats conceptuels, joutes oratoires vouées à l'irréductibilité des systèmes contradictoires.

Les Définitions.

Lors de son discours préliminaire à un Colloque international sur l'instinct, le Professeur Pierre Grassé (204) ne cachait pas la

* Op. cit. (199).

difficulté du problème présenté aux participants. Au nombre des *définitions* célèbres qui furent données, nous en avons relevé une moins abstraite parce qu'émanant de psychanalystes et qui, tout en concernant l'homme, s'adapte tout aussi bien au règne animal :

« Les instincts sont essentiellement des poussées internes inclinant l'individu à agir dans une certaine direction et selon certaines modalités. » Il s'agit là tout au moins d'une énergie et, pour nous qui ressentons la vie universelle comme la manifestation d'une « Conscience-Energie », cette définition nous parut acceptable. Acceptable également cette autre définition descriptive : « L'instinct est une réalité à condition de la concevoir comme une faculté innée d'accomplir, sans apprentissage préalable et en toute perfection, certains actes spécifiques, sous certaines conditions du milieu extérieur et de l'état physiologique de l'individu. »

Il n'est pas inutile de rappeler, également, d'autres définitions moins objectives dont l'une fut lourde de conséquences pour l'évolution de la biologie et de la psychologie, à savoir, celle de Jacques Loeb et Georges Bohn, qui, reprenant le mot de Condillac « L'instinct n'est rien », le considèrent comme un « ensemble de réactions automatiques, réflexes, tropismes, sensibilité différentielle, etc. à des excitations périphériques ». D'où s'inspira vraisemblablement le behaviorisme, remplaçant, dans la psychologie scientifique, la conscience par le comportement, avec étude objective des faits et gestes des animaux et de l'homme.

Citons encore Cuvier pour qui l'instinct était une sorte de rêve, de vision qui détermine l'action. Et, pour Bergson enfin, une « sympathie profonde entre les choses... une intuition plus parfaite que l'intelligence elle-même... pas d'intelligence sans trace d'instinct... pas d'instinct qui ne soit entouré d'une frange d'intelligence. »

Toutefois, avoir cerné la réalité des faits ne simplifie pas pour autant le problème de l'éthologie animale. L'investigateur ne saurait renoncer à la tâche séduisante, mais combien scabreuse, de découvrir la cause des actes instinctifs. La tentation est grande de généraliser la détection d'un mécanisme causal dont la simplicité a frappé l'attention.

Conscience d'Espèce.

Avant de conclure son intervention, le Professeur Grassé insiste sur le fait de l'*espèce* qui domine toute la question de l'instinct chez

l'animal : « Les éléments réactionnels qui composent un instinct appartiennent au patrimoine héréditaire de l'espèce, au même titre qu'un caractère morphologique ou physiologique. La génétique du comportement compte parmi les problèmes de l'éthologie réclamant une étude immédiate et précise. »

Cet élément nous semble capital si l'on raisonne en termes de « Conscience-Energie » ainsi que le propose la Tradition à laquelle nous nous référons. La comparaison avec la conscience humaine nous paraît lumineuse : Chez l'homme, le terme de « conscience » ne saurait être éliminé (bien qu'il soit difficilement et maladroitement défini) puisque chacun de nous sait qu'il est conscient ; c'est une donnée indiscutable. Cependant, si nous accordons ou refusons arbitrairement cette même conscience à un autre être, nous sommes, pour les deux cas, dans le domaine de l'hypothèse ; nous utilisons un postulat.

Concrétisant la comparaison que nous proposons, voilà comment les faits nous apparaissent : si nous présentons respectivement, à un lion et à un âne, un morceau de viande et une carotte, sans aucun doute, le lion choisira la viande et l'âne la carotte. Si nous offrons le même choix à un homme, il choisira la viande s'il est carnivore et la carotte s'il est végétarien ou pour toute autre raison *personnelle*, impossible à prévoir.

Nous dirons donc, tout naturellement : l'homme a une *conscience* (ici le terme est accepté) *individuelle* et l'animal une *conscience* (ici le terme est discuté) *d'espèce*. En d'autres termes : le *complexe psychosomatique est sous la dépendance de l'ego chez l'homme et de l'espèce chez l'animal*. Chez ce dernier, ce n'est pas l'individu qui choisit, c'est la conscience de l'espèce qu'il incarne. Chez les animaux domestiques, la présence de l'homme et l'affection qu'elle engendre orientent le psychisme vers l'individualisation consciente et donne des réactions plus diversifiées et plus imprévisibles.

Pourquoi le psychisme aurait-il le droit d'être conscient chez l'homme et non pas chez l'animal ? Les niveaux superposés mais intégrés d'une conscience qui est de plus en plus voilée aux étages inférieurs de la hiérarchie, nous autorisent à utiliser ce terme, à titre énergétique tout au moins, même pour une bactérie. La conscience universelle n'est-elle pas à l'œuvre dans le comportement alchimique de cet animalcule ? Cette optique donne une continuité et une unité à notre conception du monde et rien n'autorise à lui donner un démenti formel.

Le fait d'invoquer un mécanisme causal ne saurait gêner notre interprétation, ce mécanisme étant lui-même élaboré par la conscience à un niveau quelconque de son activité. Nous n'emploierions pas le terme « a tergo » qui implique le temps et l'espace pour le déclenchement des mécanismes du comportement car la même tradition affirme : « La cause et l'effet ne sont pas deux choses distinctes ; l'effet est contenu dans la cause et la cause dans l'effet ; l'effet est potentiel dans la cause ; il s'actualise seulement sans rien changer à la qualité et à la quantité d'énergie contenue dans la cause ; l'énergie est simplement « redistribuée » sous une autre configuration. »*

Cette conception est facile à admettre si l'on a développé une conscience qui appréhende l'unité en dehors des notions de temps et d'espace. La systématisation énergétique, avec ses notions de potentialisation et d'actualisation facilite également cette compréhension. Nous avons vu un exemple de similitude de l'effet et de la cause, dans l'obtention « paroxystique » des 1 000 dollars par l'étudiant. On conçoit cependant que la mentalité « analytique » et même « synthétique » se trouve déroutée par ces considérations qui lui sont étrangères. Dans ces conditions, admettons notre inaptitude à résoudre le problème de façon satisfaisante au stade actuel de notre évolution consciente.

Tant de considérations abstraites nous donnent peut-être droit à quelque « récréation » concrète en examinant le comportement instinctif des araignées orbitèles tandis qu'elles confectionnent leur toile et voyons, en même temps, les interprétations des savants qui les observent. Depuis J.-H. Favre, le problème fut étudié avec la plus grande minutie et la plus inlassable persévérance.

Quelques exemples.

Fabre, suivant ses tendances personnelles comparait la toile au filet de l'oiseleur et s'émerveillait de trouver dans l'ouvrage de l'araignée « la marque d'une finalité manifeste et l'effet d'une haute géométrie inconsciente ». Plus récemment, Tilquin présenta une interprétation toute différente. Selon lui, l'araignée a besoin de filer de la soie. D'où ses impulsions qui favorisent un certain nombre de tropismes au cours de la confection. L'ordre dans lequel s'exécutent les différents actes de la construction est pratiquement toujours le

* Op. cit. (19), p. 363.

même. Les structures posées sont considérées comme des « champs de force » (nous voilà bien dans l'énergie) qui incitent l'araignée à en poser d'autres. « Une sorte de milieu artificiel, source de nouveaux stimuli, vient se superposer au milieu naturel. »

Les facteurs principaux de la confection seraient donc : des besoins, des tendances, des tropismes qui ne se manifestent qu'au début du travail et enfin, des réflexes. Aucun facteur exogène ne peut expliquer la forme de la toile, déclare Tilquin, « la structure des toiles orbiculaires ne peut procéder que de *facteurs internes* ». Les tropismes ont parfois une grande influence sur la pose du fil suspenseur et des fils de cadre.

D'autres auteurs se sont particulièrement attachés à montrer que les orbitèles, travaillent selon un « *plan* » *spécifique préétabli*, une ellipse, par exemple, pour l'*aranea diadema*. Les jeunes, au sortir du cocon construisent une toile circulaire qui deviendra elliptique chez les individus âgés.

D'une façon générale, tous les observateurs récents ont insisté sur la primauté des *facteurs endogènes* et montré que la *spécificité* de la toile est avant tout le fait de « *behavior patterns* » innés et héréditaires. Le rôle des tropismes se bornerait à une direction et une « canalisation » des réactions *spécifiques*, parfois aussi, à une inhibition. Pour nous, tout se présente comme si le modèle était inscrit en termes énergétiques dans la conscience de l'espèce et préparé par elle qui la guide ensuite.

L'étude des migrations génétiques des poissons et des oiseaux a permis de conclure que les migrations, sur un large front, des animaux saisonniers, sont certainement dues à des tropismes ou à des pathies et que, d'autre part, les migrations génétiques sur des routes définies sont presque exclusivement guidées par des réactions perceptives.

En revanche, l'orientation des oiseaux migrateurs en cours de route, a été un problème très discuté. Un animal dont les « *facultés psychiques sont suffisamment développées* » peut conserver, dans sa mémoire, le souvenir de l'angle que fait son trajet avec la direction des rayons » et utiliser ce souvenir pour retourner à son nid. « L'orientation mnémotechnique se complique de la possibilité de corriger les angles de marche en tenant compte des variations de position du soleil dans le ciel au cours de la journée. »

Les abeilles utilisent cette faculté. Il s'agit là, non pas d'un

tropisme, mais de l'utilisation d'un tropisme, ce qui n'est pas la même chose, du *point de vue psychologique*.

Lorsque l'on nous parle de « facultés psychiques suffisamment développées », aussi bien que de l'« utilisation d'un tropisme », il paraît vraiment difficile de ne pas prendre en considération la *conscience*. Le problème ne saurait être résolu que par un être humain qui, ayant éveillé Kundalini, pourrait s'identifier à la conscience animale et nous faire part ensuite de ses expériences subjectives.

Nous prendrons encore quelques exemples avec les commentaires des observateurs lorsqu'ils sont significatifs et tenterons d'analyser, à travers eux, non plus la conscience de l'animal, mais celle de l'observateur qui tente d'interpréter au mieux ses observations. La tradition tantrique nous précise : « Non seulement le monde en tant que sublime totalité, mais le *monde dans ses plus infimes détails* (même les objets soi-disant inanimés) doit être perçu comme n'étant rien d'autre que le jeu de l'« Etre-Conscience-Félicité »... même un grain de poussière est l'incarnation parfaite de « Siva-Shakti » (Conscience en tant que Pouvoir) et *doit être réalisé comme tel par un aspirant avant qu'il ne puisse obtenir la libération**. Rappelons-nous la déclaration de Maître Eckhart au chapitre précédent**.

Nous pouvons comprendre le sens « fonctionnel » de cet avertissement en nous reportant à la structure énergétique du mental humain : le niveau supérieur de sa triplicité (buddhi) transcende l'ego et présente, partant, un caractère universel. Si notre Conscience évolutive réside à ce niveau, elle est, de ce fait, capable de percevoir la vie consciente, non plus comme un attribut de l'homme, mais dans la totalité de la manifestation. C'est là le stade qui précédera obligatoirement l'expérience de la « Conscience pure » car ce niveau, « buddhi », s'il est constitué par les éléments « sattviques » de la matière subtile, sera capable de refléter, sans altération, cette pure Conscience.

Cela n'empêchera pas les savants d'approfondir tous les mécanismes d'un comportement, mais ils s'en émerveilleront au lieu d'y épuiser, en vain, la sagacité de leurs ressources intellectuelles car leur Conscience sera en communion avec Celle qui crée et dirige les mécanismes de ces activités « mystérieuses ». La science gnostique de

* Op. cit. (101), p. 25.

** Op. cit. (117), p. 57.

l'Université de Princeton a reconnu que la Conscience crée les claviers qu'elle utilise et qu'elle est en même temps l'instrument et l'artiste.

Reprenons alors quelques problèmes de comportement pour « alimenter nos méditations ».

Les guêpes solitaires révèlent les instincts les plus purs. Des femelles préparent, au moyen de comportements complexes, le développement de larves qu'elles ne connaîtront pas. La génération nouvelle présentera les mêmes comportements spécifiques sans avoir jamais eu le moindre contact avec la génération précédente.

Certains insectes sociaux tentent de se dégager des « contraintes sociales ». Tels les termites ailés, futurs essaimants dont l'activité génésique n'apparaît que lorsque l'insecte est hors de la termitière. Les grands événements sociaux, tel l'essaimage, sont préparés longtemps à l'avance avec, pour les essaimants, la construction de tourelles hautes parfois d'un mètre. L'importance des contacts interindividuels a été mise en valeur par certains auteurs ; le nettoyage de l'individu est effectué par ses congénères. Chez les Polistes, l'activité constructive se révèle être d'origine *interne*. Le cycle journalier de travail est constitué de périodes d'activité homogènes. Leurs façons cartonnnières s'y ordonnent selon un rythme temporel cyclique fondamental. Les « réparations » de la construction apparaissent difficiles à interpréter ; il est hasardeux de tenter de le faire correctement. En ce qui concerne une certaine abeille « maçonne », il faut être *très prudent*, affirme un auteur, avant d'employer le terme de discernement (*insight*) qui implique un *minimum de compréhension* du problème de la part du sujet et une solution originale. Les ajustements de nature « psychologiques » sont considérés comme intégrés dans un comportement stéréotypé et partant fort limité. Pendant qu'elle bâtit, la guêpe ne tient pas compte de l'ensemble du nid. Cependant, la forme générale de ce dernier fait l'objet d'un « contrôle » qui est aussitôt décrété comme étant d'origine « cénesthésique ».

On attribue un sens de direction au saumon qui, après mille kilomètres dans les eaux marines, retrouve une zone déterminée d'estuaire. Le support physiologique de ce sens a été discuté.

En cas de disette, les Polistes se nourrissent de leurs larves saines et lorsque, dans un nid, coexistent un couvain sain et un abortif, les guêpes « ne se trompent pas ».

L'ambiguïté du terme « acte instinctif » a d'ailleurs été signalée.

L'instinct indique des pulsions internes, mais, en tant qu'acte, il peut, chez les animaux supérieurs obéir à des *volitions conscientes*. L'interprétation de l'acte instinctif devient plus difficile si le psychisme s'y ajoute ou peut s'y ajouter.

Personnellement, nous ne pensons pas qu'il puisse y avoir, dans tous ces comportements une volition consciente personnelle. Chaque individu incarne plutôt une énergie *spécifique* qui le guide et le maintient dans des limites bien définies. Mais, nous admettons que cette énergie de l'espèce est *consciente* et, partant, qu'elle exprime la « Conscience » dans l'une de ses manifestations involutives.

Une pusillanimité justifiée.

Si le mot « conscience » est proscrit pour la plupart des auteurs, dans le cadre que nous venons de présenter, c'est, à notre avis, pour deux raisons qui justifient amplement la « phobie » de ces derniers :

1. - En premier lieu, *on ne sait pas ce qu'est la conscience* dont on ne connaît subjectivement que « la conscience de... ».

Nous avons vu, au chapitre V, comment le Professeur Piaget arrive à une définition de la conscience en tant que « source de systèmes d'implications signifiantes » à la base de l'activité intellectuelle supérieure. Envisagée ainsi, il est de toute évidence que le comportement de nos insectes devait être dépourvu de conscience.

2. - L'évolution du comportement ayant été, à juste titre, évalué comparativement au coefficient de céphalisation des espèces, il va de soi que, pour les espèces inférieures, ce comportement ne doit plus impliquer la conscience, si l'on veut conférer, à cette dernière une efficacité intelligente individuelle. Cela n'empêche pas cependant toutes ces unités de représenter la Conscience en tant qu'énergie, avec une direction psychique émanant d'un niveau sus-jacent, sur un plan uniquement énergétique (la matière n'ayant d'ailleurs qu'une apparence trompeuse).

Un auteur admet la Conscience.

M. Ruyer qui, seul dans cette réunion de savants admit la Conscience dans les comportements instinctifs, ne l'a fait qu'après avoir opposé longuement la théorie de la « causalité a tergo » à celle de la « finalité » dans les mécanismes physiologiques ou psycho-physiologiques du comportement. C'est la défense de cette finalité qui, impliquant la réalité d'un potentiel de significations, amena l'auteur à introduire

l'efficacité de la Conscience. Pour M. Ruyer, seule la Conscience peut « intégrer » la totalité du comportement ; elle n'est, ni un épiphénomène, ni un pur esprit, elle est tissée avec les fonctionnements et « elle est même ce qui tisse ».

Il ne nous semblait pas nécessaire que l'auteur fasse appel au principe de finalité puisqu'il dit, lui-même, que cette finalité peut se faire force et cause. Nous avons déjà dit que, pour nous, la cause et la finalité ne peuvent se dissocier. La Conscience peut assumer ces deux aspects conjointement, en même temps qu'elle engendre et active les mécanismes impliqués.

La qualité énergétique est nettement reconnue par M. Ruyer sans que le mot soit prononcé puisque la Conscience est, dit-il, « efficace, dynamique, liante et infléchissante ». Et, plus loin : « L'efficacité de la Conscience... est un fait absolument fondamental. Il est impossible d'établir une barrière nette entre la conscience seconde qui intègre les fonctionnements du cortex, la conscience primaire des aires embryonnaires qui apporte des différenciations selon la mémoire spécifique, la conscience cellulaire qui adapte dans le détail les structures et les fonctions des organes, la conscience des virus, des bactériophages et des macromolécules, qui se manifeste dans leur rythme physiologique et leur reproduction. »

La conclusion est esquivée.

De tous les exposés très documentés et surtout, des discussions très animées qui les suivaient, aucun accord de principe ne fut enregistré, les merveilleuses observations gardant toute leur objectivité. Tant il est vrai qu'en matière de théorie scientifique, la science révèle la psychologie du savant comme le fit déjà remarquer Binet à la fin du siècle dernier.

Selon la « qualité des postulats » : analytiques, synthétiques, universels, on peut inférer ce qui représente l'« absolu biologique (ou noétique) », autrement dit, le niveau de conscience du chercheur. Nous en avons expliqué le processus. S'il était connu et admis, il n'y aurait pas autant de discussions stériles ; elles seraient jugées d'emblée inutiles. L'exposé, par chacun, de sa compréhension, n'en est pas moins intéressante pour autant. Son mécanisme a le droit d'être compris et respecté plutôt que « discuté » sans accord possible.

Avant de nous détourner de la conscience animale, jetons un

regard sur des exemples d'initiatives pour lesquels il ne peut être question d'attitude génétique stéréotypée :

Au nombre de ces oiseaux migrateurs, étudiés dans leur comportement spécifique, l'un d'eux était tombé blessé sur l'une des rives du Grand Canyon de l'Arizona. Il y fut soigné et put reprendre son vol bien longtemps après le passage de ses compagnons. Depuis lors, tous les oiseaux blessés vinrent se faire soigner à cet endroit : le « poste de secours » avait été signalé.

Il est banal de rappeler les animaux domestiques qui parcourent des centaines de kilomètres pour rejoindre un maître dans un pays inconnu. Ici, l'instinct se révèle plus efficace que l'intelligence humaine et avec plus de sûreté. N'a-t-il pas fallu que cet instinct soit celui d'une Conscience aux pouvoirs illimités pour réaliser de telles performances ? Il nous semble logique d'invoquer ici, des phénomènes de vision à distance rentrant dans le cadre de la psycho-cosmologie, pour la raison permanente que leur conscience baigne dans l'« espace-temps » du déploiement de l'Univers quadridimensionnel, sans l'interposition, comme chez l'homme, d'un obstacle qui limite ses perceptions.

Citons enfin ici, le *deuxième paradoxe de la physique quantique*, le « chat de Shrödinder » (nous avons examiné le paradoxe EPR lors de la conscience de la matière). Le paradoxe était le suivant pour la physique des quanta qui veut que *l'observateur* constitue lui-même le phénomène en introduisant le « collapsus du PSI » (nous avons vu cela) :

Un chat enfermé dans une boîte peut être tué si un électron issu d'un générateur de hasard emprunte une certaine voie, alors qu'il reste en vie si l'électron emprunte une voie opposée. Pour le physicien observateur, c'est en ouvrant la boîte qu'il déterminera ou non la mort du chat. Mais alors, s'il n'ouvre pas la boîte, que se passe-t-il à l'intérieur, en l'absence de son intervention ?

L'expérience fut réalisée par Schmidt, physicien parapsychologue qui, pour ne pas mettre en jeu la vie du chat, imagina un autre stratagème ; Rémy Chauvin nous en relate le protocole* : L'animal est introduit dans une boîte réfrigérée dans laquelle se trouve une lampe qu'un générateur aléatoire allume de temps à autre. Lorsque le chat n'est pas dans la boîte, le générateur distribue équitablement les commutations du courant entre la lampe de la boîte réfrigérée et

* Op. cit. (119), pp. 86, 87, 90.

une lampe témoin placée à l'extérieur. Mais si le chat s'y trouve la boîte se réchauffe parce que la lampe intérieure s'allume plus souvent que la lampe témoin située à l'extérieur. Après élimination de toutes les causes d'erreur possibles, il fallut bien admettre que le chat lui-même, en tant qu'observateur avait procédé au « collapsus du PSI » et cela, dans le sens de ses intérêts, en vue de réchauffer la boîte. L'expérimentateur a conclu à l'« influence mystérieuse de la volonté » qui a déplacé le « paradoxe » vers d'autres problèmes mais qui nous instruit de façon significative sur le pouvoir de la conscience psychique chez l'animal. Cette expérience, en tant que test, porte le nom d'« effet Schmidt ».

Roger Godel insiste sur le rôle intégrant de la conscience au sein du comportement animal : « Un biologiste a le droit de voir, dans le monde vivant, une immense mécanique dont les pièces ordonnent leur jeu sur un répertoire de signaux. Mais il n'aura garde d'oublier qu'une vie subjective infuse la conscience dans ce vaste ordonnancement d'êtres. »*

Nous avons essayé de lever un coin du voile sur la « vie intérieure », pourrait-on dire, des êtres et des choses qui partagent notre Univers. En s'exprimant à travers eux, la Conscience s'est limitée mais c'est également notre propre limitation, moins rigoureuse, mais combien plus dangereuse, qui s'oppose à la reconnaissance de notre unité avec ce monde vivant que sait exploiter l'animal en certaines circonstances. C'est lorsque nous aurons ressenti cette unité que nous aurons fait un pas de plus sur la route qu'il nous reste à parcourir dans le « mirage » de la manifestation puisque nous avons déjà, en nous, à notre insu, l'alpha et l'omega de cet apparent pèlerinage.

B) LA CONSCIENCE PHYSIQUE DANS LE CORPS HUMAIN : Sagesse du Corps.

Constatations empiriques de la « Sagesse du Corps ».

Dès la moitié de ce siècle, les phénomènes de régulation et d'adaptation spectaculaire que révèle l'organisme humain, en dehors de toute action volontaire et de tout contrôle de la conscience psychique, ont frappé les savants. Cannon décrivant l'« homéostasie » devenue classique n'a pas craint de la désigner en tant que « Sagesse du Corps » (205).

* Op. cit. (36), p. 92.

Dans les domaines de l'*alchimie biologique*, en rapport avec le milieu extérieur, cet organisme ne le cède en rien aux règnes inférieurs qui nous ont découvert leurs performances ; les exemples en furent nombreux. Tantôt c'était les ouvriers sahariens dont l'homéothermie paradoxale apparaissait liée au processus de transmutation du sodium en potassium, tantôt des ouvriers soudeurs avec accidents d'intoxication oxycarbonée lorsque l'air était simplement surchauffé.

En dépit de leur apparente invraisemblance dans le cadre de la physique et de la chimie classiques, ces observations étaient suffisamment concordantes pour être groupées et rattachées à une loi générale, orientant le chercheur vers de nouvelles investigations. Elles attirèrent l'attention sur un processus biologique s'effectuant non plus au niveau de la molécule et de l'atome, mais dans le noyau même. Le métabolisme moléculaire se dessinait et s'ordonnait déjà de façon satisfaisante.

Les faits enregistrés semblaient correspondre soit à l'addition ou à la soustraction d'un noyau d'oxygène ou d'un noyau d'hydrogène, soit à la sommation pure et simple de deux noyaux identiques. On ne pouvait objecter qu'un tel métabolisme nucléaire soit en contradiction avec ce que l'on savait du noyau dont la connaissance était en continuel remaniement. Le physicien américain R. E. Peirls n'avait-il pas montré depuis longtemps que ses collègues n'hésitaient pas, lorsque le travail l'exigeait, à faire appel à quatre représentations du noyau totalement contradictoires. Heisenberg pensait qu'il y avait là, en expérimentation biologique, un nouvel aspect du mystère du noyau.

Le bilan énergétique du phénomène semblait être à la base de l'homéothermie ; les constantes transformations entre matière et énergie assureraient une réaction endothermique consommatrice d'énergie venant sans cesse compenser l'effet « pile atomique » du processus inverse, libérateur d'énergie.

La réaction organique qui, au Sahara, transforme le sodium en potassium avec transpiration intense serait un exemple endothermique permettant aux travailleurs de supporter sans dommage des températures excessives. D'autres exemples confirment le rôle primordial du sel dans le maintien de l'homéostasie en climat tropical. M. P. Grassé rappelle que la « fringale » de sel manifestée par les populations de la forêt africaine atteint parfois une intensité difficilement imaginable. J. Haldane cite Moss qui, étudiant les mineurs anglais dans des mines

très chaudes découvrit qu'ils aiment la bière salée. Le besoin invincible de sel chez les mammifères a donné lieu à d'importants travaux de physiopathologie et de psychophysiologie.

Le sel qui assume, au niveau physiologique, un rôle particulièrement important dans les phénomènes de transmutations bénéfiques a joué, de tout temps, un rôle capital également dans le comportement social sous les aspects les plus divers, économiques, politiques, nationaux et internationaux. En Inde où le besoin de sel est impérieux, d'aucuns affirment que c'est la protestation de Mahatma Ghandi contre l'impôt sur le sel qui fut déterminante de la libération. Jésus ne dit-il pas à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre » ? Ici, les mots évoquent incontestablement une « alchimie spirituelle ».

Cette homéostasie thermique est encore instable chez le nourrisson tandis que durant ces premières semaines de vie, la Conscience « installe » les automatismes organiques pour en obtenir la maîtrise. Chacun sait que le nourrisson est vulnérable au « coup de chaleur » redouté dans les crèches.

La tolérance inexploquée de certains hatha yogis à la raréfaction oxygénée après d'importantes manœuvres de pranayama ne serait-elle pas en rapport avec des transmutations biologiques, non encore décelées, réalisant le phénomène inverse de l'intoxication oxycarbonée des ouvriers respirant un air sain sous de fortes températures ?

Aujourd'hui, c'est sous l'angle « avant-garde » des systématisations énergétiques structurant l'organisme que devient plus explicitement compréhensible l'homéostasie et la « Sagesse du Corps ».

Structure énergétique de l'organisme. Ses caractéristiques.

La « Table périodique des Eléments » nous révèle que la totalité des éléments de notre structure vivante est puisée dans les constituants atomiques de l'Univers physique. Mais, nous devons avoir en mémoire que, depuis la découverte de l'équivalence « masse énergie », dans la conception relativiste d'Einstein, il n'est plus possible d'envisager l'« élément » comme ayant un substratum matériel. Seul le terme d'« événement énergétique » est approprié.

Dès lors, ce qu'il convient d'étudier et de définir, ce sont les *comportements* de ces événements et les *lois* qui les régissent.

La diversité et l'hétérogénéité qui caractérisent les êtres vivants et constituent même la condition « sine qua non » de la vie, étaient

constatées par la science classique mais difficiles à expliciter. Les opérations déroutantes de la cellule vivante telle que l'« osmose sélective », celles des glandes endocrines qui « savent » utiliser les circuits les plus compliqués ont pu faire prononcer aux biologistes le mot de « conscience cellulaire ».

Ce constat peut être dépassé maintenant et expliqué de façon satisfaisante pour une logique qui n'est plus celle d'Aristote et pour qui veut prendre en considération l'antagonisme constructif des systèmes énergétiques antagonistes tels qu'ils ont été appréhendés et décrits par M. Lupasco avec leurs deux pôles de potentialisation et d'actualisation.

Nous noterons, en ce qui nous concerne, que la « conscience locale » qui n'est pas « conscience de... » mais qui est « énergie potentielle » est présente en biologie comme elle l'est dans les autres systèmes (macrophysique, microphysique, psychique), mais, avec un comportement et des lois qui lui sont propres, celles de l'hétérogénéité indispensable à la vie.

Quelques exemples nous permettront de réaliser comment la « vie » est défendue dans notre organisme, au cours de sa lutte contre l'homogénéité, celle qui nous assaille du monde extérieur aussi bien que celle qui provient des transformations au sein de notre propre organisme. Erwin Schrödinger définissait ainsi les caractéristiques de la vie : (206) un métabolisme tel que « l'organisme réussisse à se débarrasser de toute l'entropie qu'il ne peut s'empêcher de produire tant qu'il vit ». Il doit donc, pour lutter contre cette homogénéisation « se nourrir d'entropie négative » que les cybernéticiens ont dénommé « negentropie ».

Il s'agit donc d'un travail cellulaire d'hétérogénéisation qui est une véritable « causalité interne ». La microstructure du protoplasme, matière première de la vie (qu'il s'agisse du cytoplasme, du noyau ou de la membrane cellulaire) est d'une extrême hétérogénéité. Ce sont les surfaces de séparation, jouant le rôle de membrane, qui permettent des « actions de surfaces spécifiques » comme l'osmose sélective, indispensable à l'énergétique de la vie.

Les écoles de physiologie nerveuse rapportées par M. Lupasco*, apportent des vérifications neuro-ioniques, en d'autres termes, neuro-électriques du processus cellulaire antagoniste de « mort » suivie de

* Op. cit. (15), pp. 160 et 161 (note).

« résurrection » qui est à la base de la théorie de la connaissance. La connaissance sensorielle, en effet, se présente de la façon suivante : l'excitation de la cellule nerveuse déterminant un « potentiel de lésion » constitue une véritable agression avec dépolarisation qui ébauche un processus de mort ; si rien ne l'arrêtait, la cellule se nécroserait. Mais il se produit une repolarisation avec reconstitution de l'hétérogénéité initiale. C'est la coexistence de ces deux possibilités antagonistes que l'influx nerveux va conduire aux centres nerveux de triage et de formation des images ou autres perceptions. L'antagonisme énergétique a fait suivre de réparation l'agression mortelle.

Les isotopes radioactifs ont permis de vérifier que, dans un corps humain, tous les atomes sont intégralement remplacés au bout d'un an, sauf, toutefois, ceux des acides nucléiques. L'acide désoxyribonucléique ou ADN et l'acide ribonucléique ou ARN, présents dans toutes les cellules, conservent les atomes et leurs molécules. Ces deux acides sont constitués par de longues chaînes de molécules dont l'hétérogénéité est si grande qu'elle est estimée, pour une chaîne de cent nucléotides, à mille fois le nombre d'atomes de notre système solaire.

Comment comprendre et *trouver l'origine* d'une telle architecture hétérogène ?* questionne M. Lupasco. Elle découle, pour nous, de la *colossale puissance de la « Conscience Energie primordiale »*, avec ses possibilités infinies de diversification.

On réalise le mécanisme de cette diversification de l'énergie en se rappelant le principe d'exclusion de Pauli interdisant à deux ou plusieurs électrons d'avoir leurs quatre nombres quantiques respectivement égaux (i). Cette exclusion amène l'électron à engendrer des niveaux et sous-niveaux énergétiques autour du noyau, hétérogénéisant, de ce fait, l'énergie.

La cellule lutte, pour sa vie, contre l'homogénéisation et c'est sous cet angle que nous pouvons comprendre l'homéothermie dont nous donnions des exemples plus haut. Luttant contre les causes d'échauffement, ses puissantes réactions chimiques l'anéantiraient par hyperthermie sans son dispositif antagoniste de refroidissement.

* Op. cit. (41) , pp. 21, 22, 23.

(i) Les 4 nombres quantiques sont en rapport, respectivement avec l'orbite, son orientation, la quantité de mouvements et le spin de l'électron.

L'équilibre se manifeste également en sens inverse. Cette homéothermie est, en réalité, une « homéoionie » par équilibre antagoniste ionique. « L'antagonisme » est au service de toute une hiérarchie pyramidale d'hétérogénéités systématisées.

Les « catalyseurs » mentionnés dans le chapitre précédent dirigent les rapports d'échange « matière-énergie », Dénués de toute toxicité, leur action de présence intervient pour régulariser les disfonctionnements psycho-physiologiques dans l'organisme vivant. Nous voyons là intervenir une action « locale » pour minimiser les conséquences physiologiques du déséquilibre dans le système énergétique psychique lorsque ce dernier n'est pas intégré dans l'activité de la Conscience Supérieure, mécanisme qui est l'objet de cet ouvrage.

L'activité et la vie d'une cellule ne seraient guère possibles sans l'action catalytique des substances fonctionnelles que sont les enzymes, les vitamines, les hormones qui opèrent toujours par antagonisme.

Dans le métabolisme des cellules, le « catabolisme » (dégradation) est catalysé par des enzymes spécifiques tandis que l'« anabolisme » (synthèse des éléments) est conditionné par d'autres ferments. Des enzymes, de leur côté, sont soumises à l'antagonisme d'agents qui les activent tandis que d'autres les inhibent. Telle l'action des ions métalliques ; l'antagonisme de ces derniers est capital pour tout organisme vivant, animal ou végétal.

Aucune réaction biochimique n'est possible sans l'action catalytique des enzymes dont le nombre excède six cents. Leur pouvoir est si grand qu'« une molécule d'enzyme peut modifier en une minute, selon le type d'enzyme, jusqu'à trois millions de molécules de son substrat spécifique ».

Les hormones, substances secrétées par des glandes spécifiques dites à sécrétion interne, ont, elles aussi, une activité constamment antagoniste. C'est ainsi que s'oppose, dans les hormones femelles, l'antagonisme oestrogène-progestérone. Mais cet antagonisme va plus loin. Il oppose également, *dans le même organisme*, les oestrogènes aux androgènes, hormones mâles comme la testostérone. Seul l'excès d'une hormone sur l'autre détermine le sexe physiologique apparent. Nous l'avons signalé à propos de l'androgynie. Ces couples sont, eux aussi, sous la dépendance d'hormones secrétées par la préhypophyse, elle-même sous le contrôle de l'hypothalamus. Des processus cyber-

nétiques avec feed-back concourent aux autorégulations du système endocrinien.

Nous n'insisterons pas sur ce rôle de « gardienne de la Vie » qu'est l'expression de la Conscience dans le système énergétique biologique que représente notre corps physique. Les développements pourraient en être illimités sans apporter un indispensable complément à l'aperçu de cette prodigieuse cybernétique. La complexité stupéfiante de ces régulations n'a d'égale que son efficacité. En revanche, nous ne terminerons pas ce chapitre sans jeter un regard sur le rôle de cet organisme biologique dans l'interprétation et la transformation des données de l'espace lorsqu'il informe notre psychisme.

L'organisme physique, pêcheur et constructeur d'information. Magie et pouvoir du corps humain.

« L'espace est un réservoir prodigieux non seulement de matière et d'énergie, mais d'informations. » Ainsi s'expriment les Gnostiques de Princeton sous la plume de R. Ruyer*. En ce qui concerne la vision, par exemple, l'œil est un capteur d'ondes au même titre qu'un récepteur de radio ou de télévision. Il les transforme à tel point que, si quelques subtilités d'appréciation ne sont pas enregistrées au cours de l'évolution de la science physique, cette dernière peut en être affectée dans ses interprétations.

Nous garderons comme exemple la « vision », ayant eu sous la main, des documents significatifs que nous exposerons plus loin quant au rôle joué par l'organisme dans la perception sensorielle, et propre à égarer l'investigation scientifique.

John Levy, dans sa présentation de la nature de l'homme selon le Vedanta**, rappelle que la physiologie ne nous apprend pas seulement que la nature particulière d'une sensation est déterminée par l'organe récepteur. Elle signale également que les sensations connues comme résultat d'un changement dans les cellules cérébrales, sont éprouvées comme si elles se passaient ailleurs.

Schrödinger ne dit-il pas que les ondes lumineuses n'existent pas réellement, qu'elles sont des ondes de connaissance. De Montet (207) rapporte que l'ingénieur O. Bruhlmann s'est attaché inlassablement, dans de nombreuses publications, à montrer que la lumière

* Op. cit. (6), p. 143).

** Op. cit. (165), p. 58.

ne peut être un phénomène physique indépendant de celui qui voit, les expériences qui mesurent la lumière, englobent l'acte de connaissance.

C'est ainsi que Vasco Ronchi, dans une analyse détaillée, a pu critiquer les fondements de l'optique (208) :

L'opinion générale veut que l'optique ait pour but l'étude de la lumière et des phénomènes lumineux, mais cette affirmation se heurte à un point faible : la définition de la lumière. « Qui veut, comme les physiciens du monde entier, désigner par le mot « lumière » les radiations représentées par des rayons rectilignes ou par des ondes électromagnétiques ou bien encore par des photons, doit reconnaître que ces entités ne sont pas, à proprement parler, lumineuses ; elles impressionnent simplement la rétine des êtres vivants provoquant des réactions de nature photochimiques, accompagnées de phénomènes électriques, enregistrés à l'électrorétinogramme. »

Des influx nerveux alors propagés par le nerf optique parviennent dans la zone du cortex réservée aux fonctions visuelles. Ils sont analysés et mis en relation avec la mémoire et autres facultés psychiques de l'observateur et représentés, finalement, par des images lumineuses et colorées qui ne sont que des « phantasmes ». Lorsqu'il les a localisés, l'observateur dit qu'il « voit » les objets.

La soi-disant photométrie ne mesure, en fait, qu'une radiation et non pas la lumière, mais, ceux qui ont fait les premières études sur la lumière qu'on voit, à savoir, la lumière *psychique*, étaient dans l'illusion sincère qu'il s'agissait là d'un phénomène physique.

Lorsqu'au XI^e siècle, l'optique devint objet d'étude scientifique, on donna le nom de « lumen » au « quid » extérieur capable de se propager en ligne droite jusqu'aux yeux et de « lux » la lumière qu'on voit, c'est-à-dire, en fait, à l'effet psychique du « lumen ».

C'est l'abandon du latin qui, par la suite, remplaça par un terme unique de « lumière » ces deux phénomènes, cependant distincts, convaincus qu'étaient les physiciens qu'il n'y avait aucune raison de distinguer la radiation, de la lumière qu'on voit. Un « œil moyen » fixé par une convention internationale, permit de définir une « lumière conventionnelle ». La science ne se réfère alors en rien au mécanisme psychologique de la vision.

Une situation analogue concerne les couleurs :

Dans l'Antiquité et au Moyen Age, la couleur était considérée

comme essentiellement psychique. On avait coutume de dire que la fonction du sens de la vue était de faire voir les « formes et les couleurs ». Au milieu du XVII^e siècle, la couleur fut rattachée à la radiation elle-même malgré les protestations qui s'efforçaient de localiser dans la rétine, les couleurs physiologiques. Les couleurs devinrent les longueurs d'onde des radiations et, une colorimétrie recourant, elle aussi, à « l'œil moyen » s'installait, utilisant un groupe de conventions internationales.

Kepler cependant, reprenant des expériences d'optique d'une technique précise, réussit, sous une nouvelle forme, à réhabiliter la distinction qui avait été faite dans le passé entre « lumen » et « lux ». Il décrit sous le nom de « picturae » l'image recueillie sur un écran à travers un système optique et « imaginae rerum » l'image vue directement par l'observateur au travers de son système optique. Il disait ainsi, explicitement, que le rôle physiologique et le rôle psychologique de l'observateur intervenaient dans le mécanisme de la vision. Cette mise au point, contraire à l'esprit des temps nouveaux, aboutit à l'injustice qui fit ignorer presque complètement le rôle de Kepler.

L'image vue à l'œil nu est donc bien un phantasme créé par l'observateur. Les faits expérimentaux à l'appui de cette affirmation sont exposés en détail par V. Ronchi.

Ainsi, les couleurs sont subjectives ainsi que les figures et les images.

Gleizes, en tant qu'artiste, soutient la même idée et l'étend à l'audition. « De même que les oreilles rendent intellectuellement concret sons forme de son un certain ordre de vibrations du milieu ébranlé, les yeux adaptés a priori à un ordre de vibrations différent, le rendent sous forme lumineuse, concret pour l'entendement. En dehors de ce rapport sensible, il n'y a pas de réalité indépendante ; il n'y a pas plus de lumière qu'il n'y a de son en soi... la lumière est l'effet, l'œil est la cause... il est scientifiquement impossible de prouver qu'en dehors de l'homme, les prétendus états physiques existent. »*

Pour les Gnostiques de Princeton, nous le reprecisons, « l'espace non pêché par les vivants est aussi ténébreux que le centre de la terre même... les informations voyageant dans l'espace-temps ne sont que

* Op. cit. (161).

des matériaux d'information » s'ils ne sont pas transformés par les êtres humains qui les utilisent.

Dans cette « magie » du corps humain à l'égard d'informations énergétiques non spécifiques, recueillies dans l'océan du milieu ambiant, il y a plus que la « Sagesse du Corps » ; il y a son « pouvoir » qui, en collaboration avec les niveaux supérieurs, « construit » le monde dans lequel nous vivons.

Chacun de ces plans offre sa propre réalité « relative », manifestant le déploiement d'une « Conscience » en laquelle résident toutes les « potentialités ». Au nombre d'entre elles apparaît l'intellect humain dont on peut se demander s'il est « sage » dans ses efforts gigantesques, aussi longtemps que ces derniers sont au service restrictif d'un ego individuel ou social.

Tous les niveaux qui doivent être vécus ont, de ce fait le droit d'être compris en tant qu'étapes évolutives. Chacun d'entre eux s'efforce d'appréhender la « Vérité » dans son propre centre d'intérêt, avec les moyens dont il dispose, à un moment donné.

A l'école de la Vie, la Science occupe une place prestigieuse qui témoigne elle-même de l'inéluctable évolution. A côté d'elle peuvent coexister, sans contradiction, ces « classes spéciales » que sont les disciplines qui, tel le yoga, tentent de « brûler les étapes ».

Ces étapes cependant, qu'elles soient lentes ou accélérées, sont elles-mêmes un mirage comme l'est notre monde « objectif » et comme celui de l'« espace-temps ». L'Absolu est en nous dans l'éternel présent, prêt à dissiper les illusions de la manifestation et à livrer le secret de l'« Etre-Conscience-Félicité ».

C'est à l'approche de ce « Réel » que sera consacré le prochain et dernier chapitre.

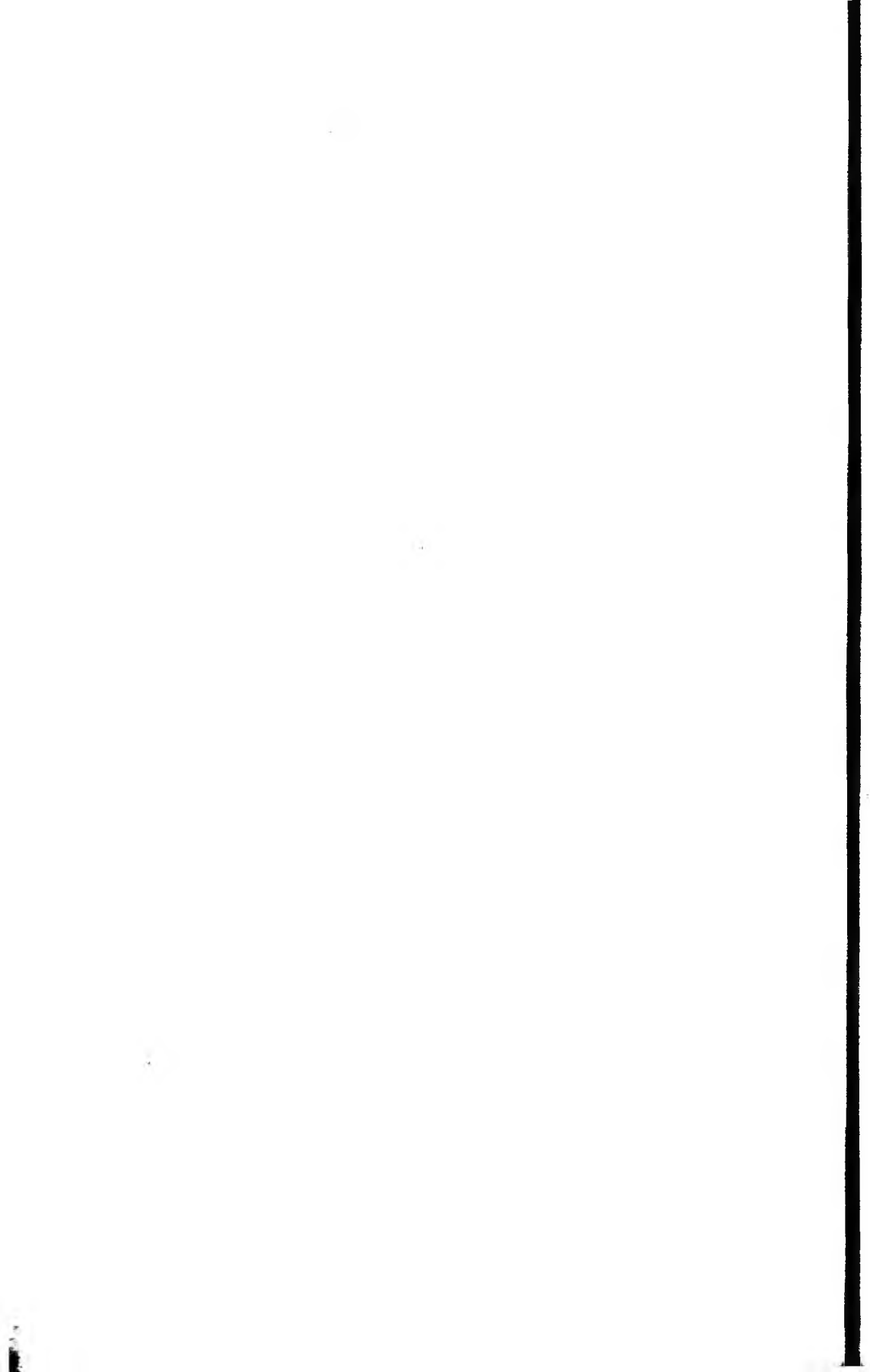
Chapitre dix-huitième

Le Réel

SA NATURE - LES EXPERIENCES DE L'INTERIORITE.

*CELA n'a pas de nom qui est au-delà de la pensée,
qui est ENERGIE sans cause.*

KRISHNAMURTI.



A) SA NATURE.

Il est vrai qu'il est malaisé d'attribuer un nom à un état qui transcende la pensée puisque c'est précisément cette pensée qui nous a donné le langage et, avec lui, la possibilité de formuler des concepts. Ou bien alors, ces noms peuvent être multiples, chacun d'eux en représentant un aspect, de même que les noms de divinités exprimaient des fonctions de la Conscience.

Pour nous qui sommes conscients de vivre dans un monde de relativité et d'imperfection, le terme de REEL évoque un « Absolu » tout différent de ce qu'il nous est donné de connaître. Et cependant, nous l'avons vu, nos « réels relatifs » prennent, en certaines circonstances, eux aussi, une valeur d'Absolu : C'est lorsque la Conscience, associée à leurs objets de façon privilégiée, leur confère cette qualité. Car c'est Elle, cette Conscience qui est, par nature, sur son propre plan, le Réel Absolu sans commencement ni fin. Elle est le SOI, nous disent le Vedanta et les Sages.

L'état sans ego.

Il est cependant, pour nos esprits limités, une appellation plus significative mais effrayante pour certains d'entre nous, à savoir : l' « *état sans ego* ».

Si, en effet, peu de personnes ont entendu parler de l'état sans ego, au nombre de ces dernières, bien peu également le désirent. Elles apprécient pourtant la disparition provisoire du mental et de son ego dans l'*obscurité* du sommeil profond, sans rêve, et devraient, semble-t-il, souhaiter davantage encore sa résorption dans la *lumière*. Il n'en est rien. Nous aimons passionnément notre ego, nous lui vouons un attachement sans limites. Peu importe les souffrances qu'il nous fait endurer ; ce mental individuel représente à nos yeux notre vie même, notre intelligence, notre conscience. Nous ignorons que ces attributs dont il semble nous gratifier, ne sont qu'une bien faible partie de la Conscience Absolue qui les lui *prête* et que cet ego commet un « vol spirituel » en s'en arrogéant la propriété.

Nous ne savons pas, ou bien nous refusons d'admettre, que nous sommes, en réalité, cette *Conscience sans limites* ; aussi préférons-nous mille tortures avec notre ego plutôt que la félicité sans lui. Nous ignorons que la conscience « JE », elle, ne disparaît pas et que, ce que nous abandonnerons, c'est uniquement ce qui la limite. Tel est le drame de notre évolution, au point où elle en est. Nous sommes cette Conscience ; voilée et limitée par l'ego ; elle nous est cachée dans sa totalité ; son « désenchevêtrement » n'est possible qu'avec la disparition de l'ego.

Lorsqu'un joyau est enfermé dans une gangue, il faut briser celle-ci pour obtenir sa libération. L'« irréalité » constitue notre obsession alors que la Réalité est notre propre nature. R. Linssen a consacré récemment à cet aspect transitoire et irréel de l'ego, la rédaction d'un document dont le titre même interdit toute interprétation erronée (209).

Comment se libérer de l'ego.

La prison de notre ego n'est, en fait, qu'une geôle fonctionnelle, liée à nos cogitations. L'interruption du flot de nos pensées suffirait à effectuer le dégagement de la Conscience. Cette condition, très simple en apparence, est cependant d'une extrême difficulté à obtenir ; les exercices de concentration émaillés d'incessantes distractions en témoignent. La nature « substantielle » de l'ego est « rajasique », nous dit la tradition ; l'agitation est sa caractéristique. Si les pensées obscurcissent la lumière de la Conscience, c'est en raison du *tumulte* engendré par ses remous incessants.

D'où la prescription formelle de *stabilisation mentale* que nous avons mentionnée bien des fois. Avec elle, l'ego perd sa consistance. « Si vous vous mettez à sa recherche, vous le verrez s'évanouir », affirme Sri Ramana Maharshi. Krishnamurti nous dit de la même façon : « Le « moi » prend fin par lui-même quand il voit qu'il lui faut finir ; c'est grâce à cette vision qu'existe la lumière de la compréhension. »

Elle peut surgir, cette lumière, si nous reconnaissons, sans faux-fuyants, les limites de notre connaissance mentale. Observons, par exemple, la gradation des obstacles à cette connaissance ainsi que nous y invite Krishnamurti* :

* Op. cit. (173), p. 46.

— On nous demande notre nom, notre adresse, nous répondons sans hésitation.

— Nous devons fournir un renseignement nécessitant la coopération de notre mémoire ; après quelques instants de réflexion, nous donnons la réponse.

— Une demande plus complexe exige l'intervention d'un tiers ; nous nous informons en vue d'obtenir la réponse satisfaisante.

— Mais, l'inquisition peut devenir plus délicate si l'on nous pose la question : « Qu'y a-t-il au-delà de la mort ? » Au lieu d'émettre une série de suppositions que nous savons pertinemment être invérifiables, ayons l'honnêteté de répondre tout simplement : « Je ne sais pas. » Cette *négation*, « action positive entre toutes », peut engendrer l'extinction de toute activité mentale. « Il n'y a plus rien à voir... c'est là le miracle de la perception. » (210)

Simone Weil (211) a compris et mis en pratique un tel processus . « La méthode propre à la philosophie consiste à concevoir clairement les problèmes insolubles dans leur *insolubilité*, puis, à les contempler sans plus, fixement, inlassablement, pendant des années, sans aucun espoir, dans l'attente... Le passage au transcendant s'opère quand les facultés humaines, intelligence, volonté, amour humain se heurtent à une limite et que l'être demeure sur ce seuil au-delà duquel il ne peut faire un pas et cela, sans s'en détourner, sans savoir ce qu'il désire et tendu dans l'attente. »

Madame Marie-Magdeleine Davy, dans son étude si pénétrante de la « Connaissance de soi » insiste tout particulièrement sur le caractère de cette attention qui est « lucidité » et rappelle que Simone Weil, fidèle en cela à l'enseignement de Malebranche, attribue plus d'importance à cette attention qu'à la volonté (212 et 213).

Ineffabilité du Réel.

« L'expérience parfaite » comme la nomme le Shakta Vedanta, une autre façon de désigner le « Réel », ne saurait être décrite que par la *méthode négative*, le « Neti » hindou (non, ce n'est pas cela). Elle est inaccessible à la pensée et inexprimable par la parole du fait qu'elle les transcende. Sa nature ne correspond à aucun de nos concepts*. Elle est a-logique, a-numérique, aucun nombre ne s'y

* Op. cit. (101), p. 43.

applique. Elle est au-delà du temps, de l'espace et de la causalité. Quoique transcendant toutes les catégories, celles-ci émanent de son pouvoir. C'est une expérience de dévoilement.

Ce qui est appelé « connaissance de soi », dit le Sage, est cet état dans lequel il n'y a ni connaissance ni ignorance. Ce que nous appelons habituellement connaissance n'est pas la vraie connaissance car elle implique une distinction entre le sujet et l'objet. Le SOI est lui-même la vraie connaissance car il resplendit seul sans qu'il y ait quoi que ce soit qui puisse être, pour lui, un objet de connaissance ni sans qu'il devienne, lui-même, un objet de connaissance.

Il ne faudrait cependant pas comprendre que le SOI est un vide, sous prétexte qu'il ne peut se décrire d'une manière positive. D'aucuns ont tendance à conclure que c'est l'ultime annihilation. Cette mésinterprétation a été commise par nombre de disciples du Bouddha. Même le Sage qui vit en cet état ne peut nous en donner une description positive. Il ne peut que dissiper nos interprétations erronées en expliquant comment il diffère des états que nous connaissons dans le monde de la relativité. Le qualifier en tant que « Réalité, Conscience et Félicité » pourrait sembler être une description positive mais cela n'est vrai que dans la forme. La signification, elle, est négative.

Une chose est certaine concernant cet état, c'est qu'il n'est pas un « monde » ou un « lieu » où doivent aller les êtres dits « libérés », de leur vivant ou après la mort. Ainsi que le rappelle le Yoga Vasishtan : « La délivrance n'est ni au sommet du ciel ni au sein de la terre : elle est simplement l'extinction du mental avec tous ses désirs. » S'il nous est dit que la Réalité ou le SOI est dans notre cœur, il s'agit là d'une expression symbolique qu'utilise Jésus également lorsqu'il dit : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Cela signifie seulement que le Réel doit être découvert dans notre « intériorité » et non pas dans l'exploration du monde. Le SOI est alors appelé le cœur parce qu'il est la source d'où jaillit l'intelligence, puis le mental et son expansion dans le monde.

Sri Ramana Maharshi fait allusion à un centre énergétique qui, dans notre organisme, serait situé à droite, à l'opposé du cœur qui nous est familier.

En un sens, le SOI est le « TOUT ». On en parle comme de la totalité dont les mondes et les êtres seraient des fractions. Ainsi, réaliser le SOI, c'est réaliser le TOUT. C'est pour un prix infime,

l'abandon de l'ego, que cette suprême réalité peut être vécue, mais ce prix *doit* être payé. Et c'est ainsi que les hommes sont effrayés à la pensée de cet état. Ils ne redoutent pas la domination de l'ego qui est la source de leur misère, pensant que cet ego représente la totalité de leur être. Ignorant la réalité du SOI, ils imaginent que, sans ego, ils cesseront d'exister.

Comme cet état n'appartient pas plus au temps qu'à l'espace, qu'il est en dehors de l'espace-temps, cette délivrance peut être obtenue « ici et maintenant », à condition que l'ego disparaisse. L'ignorance, la captivité et tout ce qui en découle dans ce monde de multiplicité n'ont, en fait, pas d'existence réelle, même dans le présent. Le Sage, sans ego, ne voit plus tout cela ; ce film de cinéma et l'ego, son spectateur, n'existent plus pour lui. Les images se sont évanouies ; seul demeure l'écran sur lequel elles se projetaient. Cet écran, dans toute sa pureté est « Je suis » sur lequel se surimposent les fausses apparences de « ceci » ou « cela ». Le « Je » ne saurait être perdu lorsqu'il a supplanté une misérable personnalité qui chérit toutes les illusions.

Efficacité et silence.

En dépit des apparences, l'état sans ego représente la plus intense des activités. De même que le gyroscope apparaît immobile lorsqu'il tourne à la plus grande vitesse, de même, l'énergie émanant de la Conscience du Sage est, par sa propagation, la plus efficace des instructions. Mais, c'est dans le « Silence » qu'elle se communique ; ce ne sont pas les mots, c'est le Silence qui est le langage du SOI. Il réalise l'enseignement le plus parfait. Le langage est semblable à l'incandescence d'une ampoule électrique ; le Silence est le courant lui-même, sans l'opposition d'une résistance.

Dans la tradition hindoue, le premier « Gourou » est représenté par Siva lui-même, Etre-Divin, instructeur du monde. Philosophe et savant, créateur des arts et des sciences, c'est lui qui initie les quatre Rishis, fils de Brahma, au secret de la vie spirituelle par la « connaissance de soi ». C'est dans cette fonction qu'il est représenté sous l'aspect de « Jnana - Dakshinamurti ».

Les disciples s'avérant inaptes à la compréhension intellectuelle et à la concentration mentale, Siva se plonge lui-même dans le silence de la méditation. C'est ainsi qu'il entraîne les Rishis à s'observer et à se connaître eux-mêmes. Ces derniers avaient compris qu'ils devaient, eux aussi, devenir silencieux, en pensée et en parole.

Sri Ramana Maharshi enseignait beaucoup plus par le silence que par la parole. Les visiteurs venus de très loin à l'Ashram avaient des quantités de questions à poser, mais, parvenus en sa présence, ils réalisaient que les questions s'étaient évanouies. Ils découvraient qu'elles ne nécessitaient aucune réponse ou bien encore, la réponse surgissait en eux. « Le silence veut dire l'éloquence suprême... il n'est pas autre chose que l'éloquence incessante. En société, le contrôle de la parole équivaut au silence. « Mauna » (le silence) est l'état qui se manifeste spontanément lorsque l'ego est complètement exterminé. » L'aide qu'apporte aux autres la « Réalisation » est supérieure à toutes les aides que l'on peut donner par la pensée, les paroles et les actes.

On demandait un jour au Sage pourquoi il ne parcourait pas le monde pour prêcher la Vérité Suprême ; sa réponse fut la suivante :

« Qui vous dit que je ne le fais pas ?... Prêcher, c'est simplement communiquer la connaissance ; on peut très bien le faire dans le silence. Que pensez-vous d'un homme qui écoute pendant une heure une harangue spirituelle et s'en va sans en être impressionné et sans ressentir la nécessité de changer sa vie ? Comparez-le à un autre qui s'assied aux pieds d'un Sage et s'en retourne chez lui avec une vision complètement différente de la vie. Quelle est la meilleure méthode de communication ? Prêcher à haute voix sans obtenir aucun résultat ou bien garder le silence en *répandant autour de soi* un courant de forces spirituelles qui agissent sur les autres ? »

« Voyons les étapes qui aboutissent au langage : il y a tout d'abord la connaissance transcendante non manifestée, la connaissance suprême abstraite, le *silence*. De là s'élance l'*ego* d'où s'élèvent, à leur tour, les *pensées* puis les *mots*. Ainsi, les mots sont les arrière-petit-fils de la source originelle. Si ces mots renferment déjà un pouvoir de communication efficace, imaginez quelle sera la puissance de la prédication à travers le silence. »

Il en est de même pour l'initiation : « Le silence est l'initiation la meilleure et la plus puissante ; c'était celle que donnait Dakshinamurti (Siva). Les initiations par le regard, le contact... lui sont inférieures. Le silence initiatique change le cœur de tout homme. Il n'y a plus ni gourou ni disciple... le silence du gourou est l'instruction spirituelle la plus éclatante. Il est aussi la forme la plus élevée de la grâce... quand le gourou se maintient dans le silence, le mental du chercheur se purifie de lui-même... la personne en état de silence

et de paix... peut faire appel à n'importe quel pouvoir en tout lieu et chaque fois que cela est nécessaire. C'est le pouvoir extraordinaire le plus élevé... Le silence, cependant, en tant qu'instruction spirituelle ne convient qu'aux seuls chercheurs très doués. Ceux qui sont moins avancés sont incapables d'en tirer la moindre inspiration. C'est pourquoi ils ont besoin de mots pour qu'on leur explique la vérité. Mais, celle-ci est au-delà des mots... qui peuvent seulement en indiquer la direction. »*

Krishnamurti présente sous des appellations variées l'indispensable « changement créateur », mais en insistant toujours sur le silence de la pensée qui le conditionne. « La mutation n'a lieu que dans une non-direction, lorsque l'esprit ne s'oriente nulle part... lorsqu'il est complètement immobile. En cette immobilité est la mutation car, en elle, la racine de notre être se dissout... ce n'est qu'en cet état... que l'on peut percevoir ce qui transcende la mesure des mots, ce qui est suprême, au-delà de toute théologie, de toute recognition. » (214)

La « Libération » peut-elle être réalisée par chacun ? questionne un auditeur. « Certainement... elle est là... le chemin vers la Réalité, vers cette immensité inconnue ne passe pas par la porte d'une église, ni par aucun livre, mais par la porte de la *prise de conscience de ce que l'on est*... Le silence qui résulte de la discipline de la mémoire n'est, en aucune façon, le silence véritable. Nous parlons d'un silence qui vient sans qu'on l'invite et où n'existe aucune peur d'aucune sorte, évidente ou secrète. Et lorsque ce silence existe qui est absolument nécessaire... alors il y a un type de mouvement tout à fait différent... nous essayons de découvrir quelque chose qui ne peut pas être mis en mots... C'est seulement quand la pensée s'est apaisée, immobilisée, quand elle n'enquête plus, ne cherche plus, n'évite plus, ne résiste plus... c'est seulement alors que surgit, dans cette tranquillité, une forme différente de vie, un mouvement qui est au-delà du temps. Ce qui provoque une mutation, c'est de simplement observer, c'est de simplement voir... cette vision, cette observation nous sont interdites par notre conditionnement qui nous pousse à condamner, justifier, comparer. C'est le « déconditionnement » du cerveau qui provoque la mutation ».

Nous retrouvons ici une forme de « neti ». C'est de la prise de conscience de ce qui est faux que surgit la découverte de la vérité. De la négation surgit le positif ; il est indispensable de mettre de

* Op. cit. (39).

côté ce qui n'est pas, pour découvrir ce qui est. « Lorsqu'il y a compréhension de soi, lorsqu'il y a cessation de soi, l'éternité peut entrer en existence. »

La Science de l'Homme et le Réel.

En raison du titre de cet ouvrage, nous aurions pu l'achever sans ce dernier chapitre. Du point de vue scientifique, avec une structure humaine complétée et renouvée, nous avions une satisfaction à la fois théorique et pragmatique, à savoir : la possibilité de subordonner à un niveau supérieur d'intégration, une activité psychique provocatrice de troubles individuels et sociaux. *L'efficacité expérimentale de la « qualité » d'attention* que nous venons de rappeler une fois de plus, constituait la démonstration souhaitée d'une *structure humaine trinitaire dont le niveau supérieur se révélait être la « Conscience-Energie »*, conformément à notre hypothèse.

Cette conclusion ne nous a pas semblé suffisante. Si nous avions une preuve de l'efficacité de la Conscience, nous n'en avions pas pénétré la « nature ». Les descriptions du Shakta Vedanta nous en avaient permis la compréhension intellectuelle et partant, non réelle. Nous savions, par ailleurs, qu'un Sage hindou tel que Sri Ramana Maharshi en avait pénétré la réalité. Le rapprochement de ces connaissances avec les recommandations de Krishnamurti quant à notre attitude consciente, d'un effet souverain, nous avait donné les éléments théoriques et fonctionnels de la structure trinitaire que nous recherchions.

Mais il y avait plus. De part et d'autre, en des termes différents du fait que le contexte social et culturel n'était pas le même, nous étions exhortés, d'un côté à provoquer la « mutation » qui nous ferait pénétrer dans un monde de Conscience, un Réel qui défiait toute imagination, de l'autre à réaliser « le SOI » qui n'était autre que cette Conscience dans son état suprême et dont nous ignorions l'existence en nous-même.

Cet aboutissement de nos pérégrinations mentales, il ne pouvait être question de l'éluder, alors même que la plupart des lecteurs n'y porteraient qu'un intérêt médiocre ou dubitatif. Car, si science de l'Homme il y a, cette science se doit de porter ses investigations jusqu'au terme de l'intériorité ainsi que le recommandait Roger Godel pour qui la science et la réalisation spirituelle n'étaient pas des éléments contradictoires.

Les prolégomènes de notre approche du Réel sont, nous le

voyons, essentiellement les mêmes dans les deux enseignements que nous avons présentés : le nouvel état de Conscience qui nous est proposé *ne saurait être appréhendé par l'intellect*. Ce dernier doit savoir reconnaître ses limitations et se taire pour laisser apparaître le Réel. Ce sont les obstacles qui doivent être éliminés ; c'est proprement la tâche qui nous incombe.

La notion de « gourou ».

Des nuances qui ne sont pas irréductibles se présentent lorsque se pose la question du « gourou ». Nous ne pouvons la passer sous silence car certains lecteurs, engagés dans une vie spirituelle « à l'Orientale » y attachent certainement une importance qu'il convient de mettre au point.

Krishnamurti rejette le gourou comme totalement inutile. La connaissance de soi étant indispensable « pour me percevoir tel que je suis, aucun gourou n'est nécessaire et, si je ne me connais pas, de quelle utilité est le gourou ? » Cependant : « Il peut arriver que quelqu'un vous indique le chemin, mais c'est à vous de faire tout le travail. » C'est le principe d'autorité qui est rejeté. Les gourous justifient incontestablement cette exclusive si l'on considère ce qu'attendent d'eux leurs disciples.

Le Sage d'Arunachala nous donne une autre optique dans le même esprit : le gourou n'est pas un être physique, il n'est autre que le SOI qui est également le SOI du disciple. C'est le rôle d'un éventuel gourou de rejeter le disciple sur le SOI qui est en lui sans qu'il doive aveuglément ajouter foi à l'enseignement qui lui est donné. Le gourou est ce qui vous inspire et peut être aussi bien une lecture ou un objet. Un tel « saint » nous est cité qui en avait ainsi un nombre important.

Par ailleurs, nous lisons dans le Shakta Vedanta que, dans les pratiques tantriques qui, en raison de leurs dangers, nécessitent la direction d'un gourou, ce dernier n'est plus nécessaire lorsque Kundalini, dans son trajet ascendant, atteint le chakra « Ajna ». Cela signifie que c'est donc seulement avant que l'ego soit éliminé qu'une direction est nécessaire dans cette discipline avec implications physiologiques énergétiques. Pour le passage dans l'« Universel », une telle direction doit être rejetée ; chacun doit le réaliser grâce à cette énergie universelle qui, à son insu, réside déjà en lui.

Or, c'est précisément à ce niveau d'évolution de la Conscience

humaine qu'intervient Krishnamurti. Son message propose, aux esprits parvenus à la maîtrise du mental synthétique, à la crête de cette civilisation, l'ultime mutation qui leur permettra d'accéder au Réel. C'est la mise en jeu d'un processus énergétique direct, pratiquement efficace parce que biologiquement vrai.

Sous cet aspect dynamique et universel de la « *fonction noétique* », nous voyons apparaître, non seulement une « *science de l'Homme* » qui définit et fait appel aux lois biologiques de la « normalité individuelle et sociale », mais aussi une « *science de la spiritualité* » puisque les deux se confondent et que la première est la clef de la seconde.

Dans le cadre de cette forme scientifique et rénovée de la quête spirituelle, plus n'est besoin de considérer que nous sommes le SOI. Il faut bannir, au contraire, cette représentation mentale qui devient un obstacle à la voie « abrupte » et constitue par ailleurs, un danger redoutable pour un ego virulent.

Dangers de mésinterprétation du Réel.

Ce danger est d'ailleurs signalé par les Sages de la tradition Orientale elle-même. Sri Bhagavan qui associe un enseignement didactique du Vedanta à son œuvre de puissante inspiration spirituelle, ne cache pas l'inconvénient sérieux résultant de la divulgation de cet enseignement qui, autrefois, était tenu secret et n'était révélé qu'à des disciples éprouvés. « Tu es CELA », dit le Vedanta, et c'est pour cette raison que la Vérité resplendit d'elle-même spontanément si les obstacles du conditionnement disparaissent avec l'élimination de l'ego. Marie-Madeleine Davy rappelle : « La connaissance de soi est une naissance à sa propre lumière et son propre soleil. »* »

Aujourd'hui, ces textes sacrés sont accessibles à tous et les conséquences sont loin d'être désirables, dit le Sage ; des dommages sérieux peuvent résulter d'une interprétation défectueuse. « Plus élevé est l'enseignement, plus grands sont les maux engendrés par une application erronée. »** « Des personnes incompetentes affirment, à la lecture des textes, que l'ego lui-même, avec tous ses vices, est infini et appelé à devenir tout puissant, transcendant la loi du bien et du mal ; il s'avère alors impossible de le remettre dans le droit chemin. »

* Op. cit. (212), p. 119 (conclusion).

** Op. cit. (11), pp. 91, 41 et 99.

C'est un chercheur mieux intentionné qui, n'ayant pas compris qu'il *n'y a plus d'individualité*, hésite à accepter l'enseignement qui lui apparaît, non seulement absurde, mais blasphématoire et, en cela, il a raison. Questionnant pour obtenir des éclaircissements, il est préférable à ceux qui, acceptant l'enseignement, l'interprètent d'une façon inexacte et redoutable. Ces derniers ne « figent » pas seulement leur propre évolution ; affirmant leur point de vue avec agressivité, leurs écrits tentent de convaincre. Ils nient l'« ineffabilité » de l'« expérience parfaite » puisque, pour eux, elle se réalise dans l'ego et peut donc toujours être exprimable. Leur orgueil et leur autisme sont incommensurables, leur influence pernicieuse ; ils constituent un danger pour le milieu social ; nous en avons eu un exemple.

Les « Entretiens » de Krishnamurti, uniquement fonctionnels dans leur universalité, peuvent ne pas être compris, ne pas être appréciés, mais, si les conseils ne sont pas mis en pratique, du moins ne fournissent-ils à l'ego ni rêveries, ni tentations de détournement et d'appropriation concernant des réalités qui le transcendent. Pris au piège d'une attention soutenue, il peut encore tenter de déployer ses ruses mais il est démasqué dans ses tentatives d'encerclement.

Caractères universels de l'« état sans ego ».

Nous avons trouvé, dans une étude récente et approfondie de Madame M.-M. Davy sur la *vie intérieure chrétienne* (215), ces jalons fondamentaux et ces caractéristiques universelles d'une expérience qui, si elle est authentiquement humaine, cesse d'être le privilège d'une religion donnée ou même d'une religion tout court :

« La déclaration de saint Luc (17-21) : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous » est rappelée comme pierre angulaire d'une démarche qui ne peut aboutir qu'à cette condition. C'est la « connaissance de soi » qui prélude obligatoirement à l'acquisition de toute autre connaissance et nécessite le « déblaiement » d'un itinéraire d'où est absent le moindre repère (ainsi que le rapporte Jean de la Croix). Toutefois, dans ce cheminement, l'homme n'est jamais abandonné ; les épreuves sont possibles mais les pièges et les périls sont évités. L'ascèse intellectuelle doit « immobiliser » les pensées multiples qui dissipent l'esprit. Les « ruses des moi » sont remises en question de façon constante car il s'agit de ne pas dénaturer ce qui transcende, non seulement la raison, mais même l'intelligence. »

L'ego effondré abandonne projets et désirs ; cette agonie peut

sembler douloureuse mais, quand ce malfaiteur n'est plus là, « la joie surgit ». Dans la méthode d'intériorisation de l'hésychasme, le silence intérieur permet au chercheur d'être « à l'écoute » de son intériorité. Toutes les idées de Dieu sont éliminées pour ne pas transformer en idole la divinité. L'auteur rappelle alors que, dans le « fond secret de l'âme », tel que le décrit Maître Eckhart, il n'y a ni passé, ni futur, que l'homme qui y pénètre « se situe hors du temps et de l'espace », dans l'éternité, « là où il n'y a rien à attendre et rien à ajouter ». L'illumination surgit soudain, inopinément, dépassant l'état personnel. « L'homme transfiguré n'est reconnaissable que par ceux qui accomplissent une démarche identique... silencieux, il déifie car il jette dans le Cosmos des semences de métamorphoses. »

C'est dans un tout autre cadre, mais avec le même caractère universel d'authenticité que nous retrouvons cette expérience du Réel dans le « satori » du Zen, encore dénommé « éveil soudain ». Ce caractère d'instantanéité est véritablement spécifique de la « mutation » qui transfère la Conscience du domaine personnel de la relativité dans celui de l'Absolu universel ressenti comme l'irréfutable « Vérité ». L'abondante littérature sur le Zen (que nous ne citerons pas) en fait foi. Nous mentionnerons, toutefois, l'ouvrage de Robert Linssen qui présente l'essentiel de ce qui nous intéresse (216).

Comme nous pouvons nous y attendre, nous retrouvons, là aussi, les indispensables processus dont le déroulement ininterrompu se résoudra dans la survenue abrupte et imprévue d'une plénitude qui n'est autre que l'état de « félicité existentielle » du Réel. Ainsi que dans le message de Krishnamurti, une attention rigoureuse, une lucidité permanente constituent l'attitude requise. Puis, ce sont les appréhensions négatives de tout ce qui représentait la vie psychique : le rôle illusoire et nocif de nos créations mentales et de notre intellectualité excessive, la fausse réalité du « moi » dont l'activité restrictive s'appropriait tous les mécanismes conscients.

Dans la pratique d'un art quelconque, c'est la toute puissance de la « présence d'esprit » dégagée du mental et « non troublée par une volonté d'intention » qui s'avère efficace. Par « présence d'esprit », le maître désigne un état chargé de présence spirituelle qu'il définit ainsi : « Cet état dans lequel on ne pense, projette, poursuit, souhaite ou n'attend plus rien de déterminé, où l'on se sent capable du possible comme de l'impossible dans l'intégrité d'une force non influencée par la pensée. » C'est ainsi que la flèche se projette et atteint

infailliblement le but dans le tir à l'arc (217) ; c'est ainsi également que se déroulent les mouvements du Judoka.

Des intellectuels ressentent l'impuissance de l'intellect.

Cette dévalorisation de l'intellectualité et cette nécessité de découvrir, dans l'intériorité, la réalité d'une Conscience impersonnelle, est ressentie par un certain nombre de nos contemporains, en dehors de toute recherche « spirituelle » nettement caractérisée.

Deux articles, suggestifs à cet égard, furent ceux de Maurice Lambilliotte, parus voilà bientôt vingt ans dans la revue « Synthèses » (218 et 219). Faisant une analyse critique de Teilhard de Chardin, l'auteur déplore qu'il y soit attribué à l'homme une activité trop exclusivement mentale aux dépens d'une *intériorité profonde* dont le rôle est, pour certains, dramatiquement vécue dans le silence de la conscience. « Il ne fait guère de doute, dit-il, que, dans cette intériorité la plus intime où affleure aussi cette curieuse potentialité de prise de conscience, l'homme sent qu'il ne peut s'exprimer tout entier *ni surtout fondamentalement par son activité mentale*. » Cette dernière agit à la façon d'un « étrangleur » sur la « potentialité » de prise de conscience prête à s'exercer à l'appel des nécessités immédiates. Dans nos cultures occidentales, la conscience n'exerce pas une autocritique efficace et spontanée qui nous replacerait dans un état d'affrontement de ce « réel existentiel ».

La science découvre que les objections que nous établissons ne sont, en fait, que les projections de notre activité mentale. L'« encâblement » du mental au passé devient moins rigide. Des remises en question apparaîtront comme un « désaveuglement » de l'esprit humain et pourront créer un état de *vide intérieur* qui sera une disponibilité. C'est alors que le « moi » apparaîtra dans sa superficialité, comme le reflet de moments successifs de prise de conscience, ce « moi » auquel nous sommes accrochés, croyant qu'il nous représente totalement. La mutation souhaitable, sans nous déposséder de nos facultés intellectuelles, pourrait récuser la valeur et le contenu de vérités attribuées par l'homme à ses propres concepts. Le sens profond du sacré est ce qui existe en deçà et au-delà de la prise de conscience mentalisée. Au-delà des incohérences de notre « moi » relationnel, un « témoin intérieur » pourrait confirmer en nous, une « présence » qui nous encouragerait à accepter joyeusement la destruction de tout ce à quoi nous nous accrochons et qui n'est qu'illusion.

Cette « mutation » serait, en même temps, une libération intérieure à l'égard de notions comme celles d'espace et de temps qui ne sont que simples projections mentales. Notre attention, intériorisée, nous ferait franchir l'incohérence du « moi » superficiel, pour cohabiter avec la conscience aiguë de la réalité du SOI. Conscience impersonnelle ou suprapersonnelle... créatrice et irradiante comme un foyer de lumière et d'amour. Cette « mutation » nous rapprocherait ainsi de certaines grandes voies traditionnelles ; une raison de plus d'espérer voir se rapprocher l'Orient et l'Occident, dans leur démarche d'affrontement du Réel.

Dans cette hypothèse, l'homme serait appelé à retrouver en lui l'« Eternel, l'Absolu ». Cette « mutation », plus profondément spirituelle parce que *décrochée du mental*, apparaît, en outre, fonctionnellement, « comme indispensable facteur d'équilibre ».

C'est ainsi que se dessine, chez certains intellectuels, un courant « révisionniste », pourrait-on dire, qui remet en question les valeurs fondamentales et conceptuelles du passé. Il ose s'interroger sur la validité du « moi » dont il découvre les méfaits individuels et sociaux ; il ressent, en même temps, un appel de l'intériorité dont il pressent la richesse. Ce sont là, nous pouvons le remarquer, les premières et indispensables attitudes mentales requises pour la découverte du Réel.

B) LES EXPERIENCES.

1) Provoquées provisoires.

A côté de ce courant normal de l'évolution, tout un champ expérimental, faisant appel aux psychédéliques, provoque des états de conscience provisoires, de caractère plus ou moins extatique et ressortissant incontestablement au psychisme et non pas à « l'état sans ego » (nous en verrons les caractères différentiels en fin de chapitre). Toutefois, il nous est apparu qu'au nombre des expériences provisoires relatées en détail, certaines d'entre elles, totalement différentes par leurs descriptions négatives, présentaient les caractéristiques de la Conscience pure, dégagée de l'ego. L'auteur de l'expérimentation n'a d'ailleurs fait, dans sa présentation, aucune remarque susceptible d'attirer l'attention sur un niveau de conscience différent, ne considérant la conscience, comme tout savant occidental, qu'à l'état psychique.

Ces cas spécifiques sont rapportés dans l'étude globale de Stanislas Grov, présentée sous le titre de « L.S.D. et le Jeu Cosmique »*.

Au cours de 2 000 sessions d'expériences personnelles et de 1 300 de ses collègues, l'auteur utilisa ce qu'il dénomme la « pharmacologie de l'esprit humain », savamment élaborée par les effets réunis de biochimistes, de pharmacologistes et de psychiatres. C'est l'acide lysergique diéthylamide (L.S.D.), substance psychédélique semi-synthétique découverte par Hoffman qui donna les résultats les plus intéressants du point de vue de notre recherche.

Utilisé en partie sur le terrain expérimental de la psychiatrie, avec, en ce domaine, des possibilités thérapeutiques révolutionnaires, ce produit contribua également à la compréhension de la psychologie et psychopathologie, de l'art et de la religion. Mieux encore : il semble qu'il y ait là, un instrument puissant d'exploration de l'esprit humain (sain ou malade) et de la personnalité humaine. Ainsi que le fait remarquer S. Grov, non seulement la poursuite de ces travaux pourraient révolutionner la psychiatrie, mais elle pourrait changer notre conception de la nature humaine.

Les sujets examinés furent les plus divers : maladies psychosomatiques, psychonévroses, schizophrénie, déviations sexuelles, alcoolisme, médications narcotiques. De même, une large contribution de volontaires normaux : psychiatres, psychologues, étudiants, infirmières. Egalement, des peintres, des sculpteurs, des musiciens à la recherche d'une inspiration ; des philosophes, des savants de toutes disciplines intéressés dans l'intériorité offerte par l'expérience psychédélique ; des prêtres, des théologiens désirant explorer l'aspect mystique et religieux de l'expérience. Quelques sessions furent réservées à des malades à l'approche de la mort, en particulier à des cancéreux. Ces travaux furent d'abord poursuivis à l'Institut de Recherches psychiatriques de Prague puis ensuite aux Etats-Unis.

En ce qui concerne l'aspect métaphysique de l'expérience, aucun des sujets n'en réalisait la totalité des niveaux possibles. Chacun en présentait un aspect en rapport avec sa formation métaphysique ou religieuse et son degré d'évolution.

Les manifestations les plus fréquentes concernaient la nature de l'Etre Suprême ou Dieu : tantôt sous une forme chrétienne en rapport

* Op. cit. (81), pp. 168 à 173 et 190, 191, 192.

avec le Nouveau ou l'Ancien Testament, tantôt sous une forme grecque, hindoue ou égyptienne avec les Divinités concernées. Ces visions étaient accompagnées des émotions les plus puissantes, allant de l'extase mystique à la terreur métaphysique lorsqu'il s'agissait d'une divinité de la destruction (Lucifer, Kali, Pluton).

Nous considérons que, jusqu'ici, ces expériences concernaient non pas le niveau de Conscience qui nous intéresse mais le psychisme, du fait qu'il y avait vision, donc manifestation et par ailleurs, la dualité « sujet-objet » (l'ego contemplant la divinité) ; enfin, une violente émotion de caractère physiologique.

L'auteur, passant à la description des expériences suivantes, n'invitait, comme nous le disions, à aucune discrimination, ne considérant pas la possibilité d'une conception trinitaire de la nature humaine qui aurait différencié le psychisme de la Conscience pure, non engagée.

C'est cependant un *état très différent de l'extase mystique* qui va maintenant nous être rapporté ; il présente les caractéristiques de l'« état sans ego » : aucune manifestation et partant pas de dualité, pas de syndrome émotionnel. Il rentre dans le cadre de l'expérience du *Réel* qui nous intéresse.

Les sujets ont nommé cet état « L'Expérience Suprême », celle qui satisfait leur quête spirituelle ou métaphysique. Le compte rendu des caractéristiques était absolument le même pour tous les sujets (ce qui n'est pas le cas pour l'expérience mystique puisqu'il y a vision). Il était présenté de la façon suivante :

Aucune image concrète, ineffabilité de l'expérience qui doit être vécue mais ne peut être décrite ni expliquée dans les termes usuels du monde dans lequel nous vivons. D'aucuns parlaient d'« Esprit Universel » ; toutefois, leur approximation la meilleure de cet Etat Suprême était incontestablement le concept hindou « Satchitananda », l'Existence, la Conscience et la Félicité sous une forme infinie.

Les symboles de notre monde tridimensionnel sont incapables, disaient-ils, de communiquer l'expérience de l'« essence » de « Sat-Chit-Ananda ». Certaines personnes indiquèrent que le langage des poètes, quoi qu'encore absolument impropre à l'exprimer, serait plus adéquat que la prose habituelle. Les « sujets » réalisaient que chaque être humain devait posséder la « potentialité » de cette expérience

qui, de toute façon, ne pouvait pas être communiquée à ceux qui n'avaient pas eu le privilège de la vivre. Le temps, l'espace, la causalité étaient absents de l'expérience.

Si l'on résume les réponses aux questions posées concernant la nature du principe ultime de l'Univers, ils le définissent comme un principe spirituel incréé, représentant l'existence infinie, l'intelligence infinie et l'infinie félicité. Aucune recherche, à cet égard ne peut aboutir dans notre monde extérieur à trois dimensions. C'est une recherche systématique dans le monde de l'intériorité qui est indispensable.

Le fossé entre la nature organique et inorganique n'est pas aussi profond qu'il apparaît à notre état de conscience habituel, disent-ils ; la totalité de l'Univers est consciente et soi-consciente. Cela, sous toutes les formes et sur tous les niveaux, qu'il s'agisse d'organismes vivants ou de matière inorganique. Ce ne sont que différents degrés de complexité, de diversité et de variabilité.

Toutes ces allégations corroborent ce que nous avons dit de la Conscience de la matière et des confirmations scientifiques des énergéticiens. Evola rappelle, dans le « Yoga Tantrique », que le « fait de percevoir comme nature et matière ce qui, métaphysiquement, correspond à une série d'états de l'Unique Réalité Spirituelle, provient du degré d'avidya (ignorance) inhérent à une expérience ».* Robert Linssen a consacré un ouvrage très documenté à la « Spiritualité de la Matière » (220).

La réponse psychédélique à la question « Qui suis-je ? » reproduit exactement le message fondamental des Upanishads : « Tu es CELA. »

2) Expériences spontanées provisoires.

Des expériences spontanées provisoires elles aussi, ont été décrites dans la littérature (221 et 222). Nous en donnerons un exemple dans le « témoignage » qui va suivre, mais, auparavant, nous insisterons sur la *discrimination* qu'il y a lieu de faire, entre ces *expériences provisoires* et l'« *Expérience Libératrice* ».

3) L'Expérience Libératrice et ses caractères spécifiques.

L'expérience définitive du « Libéré vivant » (Jivan Mukta) a été

* Op. cit. (117), p. 57.

présentée longuement par Roger Godel dans son essai sur « l'Expérience Libératrice »*, mais, écoutons Sri Bhagavan lui-même lorsqu'il explique la différence entre le « samadhi » du Sage ou « Libéré vivant » et l'expérience provisoire de l'« état sans ego ».

Chez le premier, l'ego est à jamais résorbé dans la Conscience Pure, le délivrant ainsi des expériences terrestres ; il est devenu un « délivré vivant », un « Jivan Mukta ». Cet état, encore dénommé « état naturel » est le « *Sahaja Nirvikalpa Samadhi* ». On peut le comparer à un fleuve qui s'est jeté dans l'océan, devenant « Un » avec lui. Un tel Sage n'est plus affecté par le monde bien que son corps et son esprit semblent encore y être actifs. Il est seul qualifié pour enseigner la Vérité concernant le SOI.

L'expérience temporaire est différente quant au mécanisme et aux conséquences. Ici le mental n'est qu'immergé provisoirement et non pas dissout dans la lumière de la Conscience**. Au cours de cette immersion, il jouit de la félicité mais, comme le mental demeure distinct du SOI, il peut redevenir actif de nouveau et le redevient en fait, retombant dans l'ignorance et la captivité.

Le mental qui expérimente ce « *Kevala Nirvikalpa Samadhi* » est comme un seau qu'une corde descend dans un puits : plongé dans l'eau, il va se trouver submergé mais la corde peut le retirer du puits. Un tel mental reprend contact avec le monde sans qu'il y ait « libération » ; il reprend la vie de tout le monde. On pourrait dire qu'il ressemble à celui d'un dormeur, mais, tandis que, dans ce cas, il est immergé dans l'obscurité, dans le cas du « samadhi », il se trouve immergé dans la lumière du SOI. Alors même qu'un yogi, par des efforts considérables et ininterrompus, arriverait à maintenir ce samadhi durant des mois ou même des années, si le mental demeure séparé du SOI, il reprend ses préoccupations dans le monde, là où il les a laissées. Seul un souvenir précis demeure.

Témoignage.

Arrivée à ce point et, bien que nous n'en ayions pas eu tout d'abord l'intention, il nous paraît indispensable de rendre compte

* Op. cit. (76).

** Op. cit. (39), pp. 143, 144, et (11), pp. 137, 138.

de l'expérience personnelle qui survint inopinément, voilà quelque vingt-cinq ans et qui correspond sensiblement à cette « plongée brusque et temporaire » du mental, dans la Conscience infinie. Le mental conservait la possibilité de poser des questions à la manière de son propre plan, mais ne pouvait que ressentir la réponse sous forme d'état de conscience impossible à formuler.

Ce témoignage peut expliquer pourquoi, à propos de la structure humaine trinitaire exposée au cours de cet ouvrage et impliquant une Conscience autonome sur son propre plan, nous n'avons pas employé la formule scientifique autrefois consacrée : « Tout se passe comme si... » ni même la formule plus récente, proposée par Bachelard : « Pourquoi pas ? » D'autres le diront peut-être, à titre d'hypothèse séduisante qui n'engage à rien. Pour nous, c'est un « fait » ; nous l'exposons sans tenter de convaincre qui que ce soit :

C'était un soir, entre onze heures et minuit. J'étais alors membre du Secrétariat de l'UNESCO et rédigeais une lettre pour la Hollande.

Brusquement, je fus envahie par un sentiment de félicité indescriptible, se substituant à ma propre personne qui n'existait plus. Le mental a pensé : « C'est une bénédiction » mais c'était là une interprétation erronée ; cette félicité n'était dispensée par personne ; *la Nouvelle Conscience était, elle-même la Félicité*. J'étais CELA et cette béatitude n'était accompagnée d'aucune émotion ; elle était simplement impossible à exprimer. Aucune vision, aucune audition ; le temps, l'espace n'existaient plus. Le mental poursuivait ses investigations qui n'avaient pour toute réponse que l'état de Conscience indescriptible : « Où sont les autres ? » *Il n'y avait plus d'autres* ; ils étaient également cette Conscience, sans le savoir actuellement, mais susceptible de le réaliser s'ils cessaient de s'identifier à ces « mannequins » appartenant, comme le mien, au monde de l'illusion. Il ne fallait pas interférer avec leur propre voie ; tout cela était ressenti par le mental qui poursuivait :

« Où est Dieu ? »... Pas de Dieu. « Jésus-Christ ? »... Pas de Jésus-Christ. « Krishnamurti ? »... Pas de Krishnamurti. « L'UNESCO ? »... Pas d'UNESCO. « L'Université de Harvard ? » (avec laquelle j'étais en liaison de travail)... Pas d'Université. « Ma famille ? »... Pas de famille. « Alors, seule ? »... Non, le TOUT. Ces réponses n'étaient pas formulées mais enregistrées en « impression de Conscience » d'une façon indicible.

Alors, une dernière question qui apparaissait capitale à l'ego : « L'avenir de cette recherche depuis vingt ans en vue d'une science de l'Homme ? » Réponse ressentie : mon pseudo-ego n'était pas une personne mais une « fonction » qui, dans cette vie, consistait à effectuer ce travail. En tant que « manifestée », j'étais « cela » et rien d'autre. Le mental ne put alors s'empêcher de tenter de déchiffrer une précision : « Qu'en adviendra-t-il ? ». Il perçut alors une sorte de « télescopage du passé, du présent et de l'avenir », lui faisant réaliser que la question était ridicule : le temps n'existait pas.

Ce fut tout. J'étais à nouveau « Docteur Brosse », fixée néanmoins sur ce qu'il était probablement important que je sache. J'avais, dans un passé déjà lointain, fait un appel déchirant à la Vérité ; il n'avait pas été vain... J'achevai ma lettre interrompue, comme si rien n'était survenu.

La vie reprit, avec toutes ses embûches, dans la poursuite de cette tâche qui devait s'insérer dans une activité professionnelle intense, par ailleurs. Des obstacles, en apparence catastrophiques, survenaient épisodiquement qui s'avéraient surmontables par « décision du destin » ; à titre d'exemples : les enregistrements de yogis laissés dans la maison pillée par la Gestapo et retrouvés dans le grenier de la mairie ; des tracés dérobés par des collaborateurs pour les publier en dehors de moi mais reconstitués par mon travail personnel ; des livres dont j'avais un besoin urgent, extorqués par un hôte sans scrupule, mais je retrouvai la transcription des notes qui m'étaient indispensables... aujourd'hui, il semble que le manuscrit doive être publié, bon gré mal gré...

NOTE IMPORTANTE :

Dans leur expérimentation, les auteurs n'ayant jamais différencié l'état de Conscience dit « sans ego » des états dits « extatiques » nous souhaitons que le lecteur ait une vision claire de ce que nous désirons exprimer, à savoir :

Dans les états de « conscience hyperphysique » aussi bien que dans la « conscience physique habituelle », il y a toujours lieu et il est toujours possible de distinguer d'une part les états « noétiques purs » (sans ego), d'autre part les états « psychiques » dans lesquels la Conscience est limitée par l'ego. Cette distinction peut s'exprimer schématiquement de la façon suivante :

1. — ETATS HYPERPHYSIQUES

a) *noétiques purs* :
(sans ego)

Aucune manifestation. Absence de dualité « sujet-objet ». Ineffabilité. Expérience du TOUT, le Réel. Félicité sans émotion. Survenue abrupte.

b) *psychiques*
(avec ego)

Manifestations divines ou cosmiques (223). Visions. Dualité « sujet-objet ». Peuvent être décrits. Emotions puissantes.

2. — ETATS DE CONSCIENCE PHYSIQUE

manifestée en tant qu'« *attention* »

a) *noétiques purs*
(attention sans ego)

Lucidité non conditionnée. Ni choix ni jugement (critique ou appréciation) ni volonté de changement. Absence de dualité « sujet-objet ».

b) *psychiques*
(attention avec ego)

Conditionnée. Juge, prend parti. Compare. Souhaite le changement. Dualité « sujet-objet ».

Ces discriminations très nettes imposent l'existence d'une Conscience autonome, niveau supérieur de la structure humaine. Nous avons vu son efficacité fonctionnelle. Sri Ramana Maharshi confirme les discriminations que nous venons de proposer quant aux différents états de conscience hyperphysique : « Les visions de Dieu ont leur place au-dessous de la réalisation du SOI. »* Et, par ailleurs : « Rien de ce qui est vu n'est réel. » **

Ce dernier chapitre nous amène ainsi au terme de l'exploration de l'Homme « Intégral » avec l'ultime manifestation de la « Conscience-Energie ».

* Op. cit. (39), p. 575.

** Op. cit. (11), p. 211.

Conclusion

Nous pensons qu'il ressort de cet exposé qu'une science de l'« Homme total », indispensable à une civilisation digne de ce nom, est désormais possible.

Ceux des éléments de la constitution humaine qui, au début du siècle ressortissaient encore au domaine de la philosophie, voire, de la métaphysique, ont été appréhendés et expliqués par la science incontestée de la microphysique. Les connaissances actuelles permettent, dorénavant, de POSER LE PROBLEME HUMAIN EN TERMES D'ENERGIE ET DE LE RESOUDRE EN TERMES DE FONCTIONS.

Actuellement, les *données du problème* se présentent à nous de la façon suivante :

L'« énergétique humaine », considérée dans son ensemble comme une « dualité psychosomatique », revêt une structure hiérarchisée dont les composantes, intégrées, obéissent fonctionnellement à la *loi biologique de subordination*. Si, en effet, les interférences se manifestent dans les deux sens, la maîtrise, elle, ne s'exerce que de haut en bas, *l'activité d'un niveau supérieur freinant automatiquement celle du niveau sous-jacent* ; dans les sous-niveaux du psychisme, l'intellect inhibe l'émotion.

Or, la systématisation énergétique du psychisme s'avère instable ; d'incessants remous d'« idées-émotions » y déferlent, qui perturbent l'harmonie physiologique. Il en résulte, pour la personne, des troubles psycho-somatiques que celle-ci répercute « latéralement » en désordres psycho-sociaux, dans l'affrontement des egos antagonistes.

N'existerait-il pas un niveau énergétique supérieur, susceptible de mettre un terme à cette intolérable instabilité psychique ?

Telle est la QUESTION CRUCIALE APPELEE A DEVENIR LA CLEF DE VOUTE D'UNE « SCIENCE DE L'HOMME ».

Parallèlement à cette situation énergétique psycho-somatique, un intérêt grandissant se fait jour, chez les chercheurs, concernant la « conscience ». D'importants travaux expérimentaux sont malheureusement interprétés sous l'angle « restrictif » d'« états de conscience »

tenus pour des attributs du psychisme. On ne saurait, dans cette optique, franchir le pas qui mènerait, d'une documentation analytique, à une « restructuration » efficace, pour résoudre la question épistémologique qui se pose.

Si cette importance récente, prêtée à la conscience, cristallise nombre de recherches, *elle domine, pour nous, la totalité du problème humain* ; la science qui la concerne mérite, de ce fait, une appellation qui la caractérise, à savoir : la « noétique ». Son ampleur ne résulte pas seulement de la présence permanente de cette conscience dans toutes les manifestations de l'organisme humain et de l'univers, mais aussi et surtout du rôle prépondérant qu'elle y assume.

Ce rôle est défini, par l'« énergéticien », en tant qu'*énergie potentielle* à tous les niveaux des systématisations hiérarchisées. Si donc la jeune science « noétique » doit revêtir une pleine signification, avec une possibilité d'efficacité pragmatique, c'est sous cette forme « énergétique » qu'elle est appelée à devenir le pivot de la recherche et de l'expérimentation.

La Conscience ne pourrait-elle pas être la puissance organisatrice en tant qu'éventuel niveau supérieur, indispensable et souhaité, mais occulte jusqu'ici, ce « quid » des physiciens qui dispenserait enfin une activité fonctionnelle harmonieuse à la totalité de la structure humaine ? Ne pourrait-elle pas ainsi, constituer, à son état pur et de par sa nature, ce niveau le plus élevé d'une *hiérarchie structurale trinitaire* « noético-psycho-somatique », jouissant des prérogatives attachées à un tel niveau, intégrant et subordonnant les éléments sous-jacents ?

Rien, dans l'état actuel des sciences humaines, ne pouvait accréditer ce postulat pour le moins audacieux. Il ne pouvait trouver sa *justification* que dans la découverte, l'examen et la mise à l'épreuve des données de la *Tradition hindoue*, sous sa forme énergétique de *Shakta Vedanta*. Cette initiative épistémologique constituait, à nos yeux, la *solution possible au problème humain*.

La métaphysique « biologique » du Shakta Vedanta s'est en effet constituée en véritable *science expérimentale de l'intériorité*. Elle impute à la « Conscience », en tant qu'« Energie Primordiale » autonome, à son involution puis à son évolution, la totalité de la « manifestation » du double point de vue de l'Homme et de l'Univers. Ses processus fonctionnels définissent les lois de l'intériorité. Les adeptes qui les ont appliquées (les Sages du Vedanta, les yogis du Samkhya, les

initiés tantriques) sont parvenus, à travers les âges, au degré le plus élevé actuel de notre humanité, à savoir : la *libération de la Conscience* hors du psychisme et de l'ego et la réalisation de l'« Etre-Conscience-Félicité » (Sat-Chit-Ananda).

A notre époque évolutive et dans notre civilisation occidentale, en particulier, il ne pouvait être question d'inviter nos contemporains à la pratique intégrale de disciplines exotiques qui, dans le passé, permettaient à quelques individualités de brûler les étapes de l'évolution. D'aucuns s'y entraînent en se soustrayant à la vie sociale. Enregistrer simplement leurs performances ne constitue pas non plus une démarche suffisante, à elle seule, dans la perspective d'une science de l'homme.

Pour nous, la question se présente aujourd'hui, d'une façon totalement différente et valable pour l'humanité tout entière :

Si la « Conscience » représente effectivement le niveau supérieur d'intégration de notre structure énergétique, *comment doit-elle se manifester*, en toutes circonstances, pour assumer la fonction bénéfique dont elle est supposée détenir seule le privilège ?

Cette Conscience est essentiellement une fonction d'« *attention* » ; nul ne le conteste, chez nos savants aussi bien que chez les Sages de l'Inde. Toutefois, lorsqu'elle s'exerce dans le cadre de nos conditionnements psychiques, jugeant, condamnant ou appréciant, elle s'avère totalement impropre à maîtriser ce psychisme où elle réside, limitée et voilée. Sous cette forme, il ne peut être question de la considérer fonctionnellement, en tant que niveau supérieur.

C'est du *message de Krishnamurti dont la psychologie renouvelée est devenue une « noétique »* que surgit la solution à cet apparent dilemme, justifiant, en même temps, le postulat de la « Conscience-Energie » niveau supérieur d'une structure humaine trinitaire.

Ce message est tout entier dans la « *qualité* » de l'*attention*. C'est en cette qualité que réside la mise en jeu de la « Conscience pure », en tant que niveau supérieur, avec les prérogatives fonctionnelles que nous attendons de lui :

Une *lucidité* permanente, *simple présence*, sans jugement, sans choix et partant, dégagée du psychisme, entraîne, ipso facto, la *stabilisation mentale*. Une action aussi merveilleuse dans son unicité ne nous est compréhensible que si elle *exprime l'efficacité de la loi de subordination au profit du niveau supérieur*. Ce processus inhabituel

qui nous est offert, nous donne la possibilité de nous soustraire enfin, sans violence, à l'hégémonie d'un ego tyrannique qui a joué son rôle dans l'évolution mais qui la compromet maintenant dans sa volonté de pérennité et de suprématie.

L'acceptation des mécanismes envisagés, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail, ainsi que leur exploitation expérimentale, constituent, à notre avis, une démarche nouvelle qui *nous introduit au seuil d'une « science de l'homme »*. Une telle approche se réfère, en effet, à des lois biologiques dûment accréditées et ne fait que les transposer à un niveau supérieur, là où les savants s'interrogent en vain. La confirmation qu'apportent les résultats dans l'application de ces lois, au niveau de la Conscience, est conforme à la méthode scientifique et démontre le *bien-fondé de la fonction « noétique »* telle que nous l'avons exposée.

Les *conséquences bénéfiques* en sont multiples et inestimables :

Elle déjoue les *troubles psycho-somatiques* qu'un psychisme turbulent imposait à notre malheureux organisme, au risque d'une transformation en maladie confirmée et incurable. Elle est donc, *pour l'être humain, un facteur de santé*.

Démasquant les ruses de l'ego et ses méfaits sociaux irréductibles, elle est facteur d'*hygiène mentale individuelle et sociale*. Elle met un terme à la nocivité psychologique du milieu social, équivalent, dans ce domaine, aux infections bactériennes de l'organisme.

Au moyen de cette éthique saine et naturelle, elle réalise la *morale biologique* jugée indispensable par les milieux scientifiques, mais non encore élaborée jusqu'à ce jour. Elle se substituera aux morales arbitraires, laïques ou religieuses qui font en vain appel à l'ego pour se fustiger lui-même, au prix de refoulements et de résurgences malsaines qui entretiennent un cercle vicieux.

Elle rend compréhensible, et partant favorise dans leur application et leurs résultats, les *méthodes libérales d'éducation* qui permettent à la Conscience d'organiser et d'utiliser, en toute maîtrise, le « clavier psychologique » de la croissance et de l'évolution ; elle est, à ce titre, facteur de *créativité*.

En bref, cette « fonction noétique » correctement assumée donne à chacun, la possibilité de s'accomplir en toute normalité, conformément à son propre statut biologique et son degré d'évolution.

Nous sommes certes intéressés au premier chef par cet aspect de la science qui s'infléchit des « sciences humaines » vers une « science de l'homme ». Mais il n'est pas indifférent que nos rapports avec l'Univers, outrageusement dégradés par notre ignorance, viennent s'intégrer dans nos recherches. Il n'importe pas seulement que ces dernières soient couronnées d'une légitime satisfaction intellectuelle ; elles doivent, plus encore, nous dispenser, à l'égard de l'environnement, la « sagesse » qu'engendre une compréhension véritable.

La Tradition orientale, si proche de la science microphysique qu'elle semble n'exister que pour apporter à cette dernière un indispensable complément, permet de transférer la totalité de nos découvertes scientifiques dans une intégration universelle incluant l'Univers. Le Cosmos et l'Homme y sont unis dans une même « substance-énergie » qui n'est autre que la « Conscience Primordiale ».

La microphysique, à l'instar de la Tradition, nous a démontré que nos mécanismes mentaux énergétiques étaient les véritables créateurs de cet apparent Univers que nous explorons comme s'il nous était une donnée extérieure. Une merveilleuse confirmation de cette assertion nous est apportée par la neuro-physiologie nous informant que l'un des hémisphères cérébraux représente « nous dans le monde » et l'autre « le monde en nous ». Les Sages de l'Inde confirment cette dernière déclaration : dans l'expérience du Réel, il n'existe pas d'univers extérieur autonome, en dehors de la manifestation humaine.

Les savants reconnaissent que, parvenus au sommet de leurs synthèses, ils doivent faire appel à une énergie primordiale, postulée mais inconnue. La Tradition qui, à maints égards, confirme leurs travaux, leur offre ce niveau énergétique d'intégration. Serait-il sage de n'y point prêter attention ? Au-delà de leurs espérances, ce niveau incorpore dans son unité l'Homme et l'Univers, dans une véritable synthèse d'« Homme-Univers ».

Ainsi se présente l'« énergétique du Réel » ; elle n'est autre que l'œuvre grandiose de la « Conscience-Energie ». La connaissance de ses lois fonctionnelles autorise la mise en place d'une science de l'homme élargie et renouvelée, car il s'agit de l'homme « intégral », exploré jusqu'au plus profond de son intériorité.

Nous avons vu l'action régulatrice et bienfaisante, sur notre dualité psychosomatique, d'un niveau plus élevé, correctement mis en œuvre, mais il y a plus : si la *stabilité mentale* que détermine cette

activité supérieure, assure un contrôle sous-jacent, elle est également le « Sésame » qui seul peut donner accès à la Conscience Universelle que ne limite plus la prison de l'ego. Krishnamurti ne cache pas que le message heuristique qu'il nous délivre, n'est rien moins qu'une possibilité de « surgissement » du « Réel », de CELA qui n'a pas de nom.

A cet égard, la « fonction noétique » telle que nous l'avons définie, n'est pas seulement la pierre angulaire d'une science de l'homme psycho-physiologiquement normal ; elle l'est aussi d'une véritable *science de la spiritualité* qu'implique obligatoirement la prise en considération de l'homme dans l'intégralité de sa structure.

L'avènement d'un élément de « spiritualité » dans la science, ou plus exactement, la remise au point de la notion même de « spiritualité », grâce à une réalité énergétique semblable de la matière et de l'esprit, préoccupe, de nos jours, la philosophie scientifique. L'ouvrage de R. Linssen « Science et Spiritualité » en fait un exposé significatif (224).

La « fonction noétique » apporte un élément entièrement nouveau, une relation efficace, directe et précise, entre la science et la spiritualité : elle ouvre la voie à une *science du dépassement de l'ego*. C'est ce dépassement qui, pour nous, constitue le propre de la spiritualité ; en d'autres termes, la substitution de l'« universel » au « particulier ».

Sans doute le Réel dégagé de toute manifestation est-il l'expression ultime de l'authentique « universalité ». C'est là, pour notre période évolutive, une réalisation absolument exceptionnelle ; seule la « libération » définitive du « Jivan Mukta » confère à une telle expérience, le sceau indélébile de la spiritualité. Lors des expériences provisoires, l'ego reprend sa proie dès que prend fin l'immersion du mental dans la Conscience Universelle. C'est là simplement une expérience d'« information », pourrait-on dire, dont l'empreinte est cependant chargée d'efficacité.

Si le dégagement de la Conscience au-delà de ses limites restrictives les plus sévères ne signifie pas encore, pour nous, la sortie hors de l'humanité qu'est l'« expérience libératrice », du moins marque-t-il, en revanche, notre *entrée dans l'humanité*, car, aussi longtemps que nous demeurons les prisonniers aveugles de l'ego, c'est à l'« espèce humaine » que nous appartenons, cette espèce que Marcello Fabri a qualifiée, à juste titre, d'« humanimalité ».

Au cours de la croissance et de l'évolution, la fonction permanente de la Conscience, fonction centrale et progressive, tend, sauf erreurs pédagogiques, à rendre efficace, dans l'être humain, l'usage et la maîtrise des niveaux successifs de cette évolution. Au terme de ce développement individuel, lorsqu'elle aborde le niveau supérieur du mental que caractérise l'universalité (la buddhi des hindous), la Conscience, après le long et minutieux apprentissage que connurent les niveaux précédents, deviendra l'élément d'universalisation de la connaissance, du sentiment et de la puissance. Mais, à cette étape ultime, la puissance aura cessé d'être le redoutable attribut que nous lui connaissons ; elle ne se manifestera qu'au service de la sagesse et de l'amour.

Sommes-nous encore loin de cette finalité biologique ? Il semblerait hélas ! qu'on doive répondre positivement. Toutefois, une science plus complète de l'être humain, une connaissance de soi plus authentique avec leurs conséquences bénéfiques, auront le pouvoir de nous en rapprocher. Rappelons-nous cette encourageante perspective que nous laisse entrevoir Krishnamurti dans l'un de ses entretiens, voilà déjà plus de vingt ans (225) :

« Une pierre peut diriger le cours d'une rivière ; de même, un petit nombre de personnes peuvent diriger l'évolution d'une culture. Toute grande chose se fait de cette manière... le courant de la culture peut changer de direction grâce à quelques individualités éveillées... »

Souhaitons que ce ne soit pas après le génocide engendré par le déchaînement intempestif des « egos » nationaux et idéologiques.

Les problèmes soulevés au cours de ces exposés (mais résolus en ce qui nous concerne) intéressent bien des aspects de la recherche, incitant à la méditation.

De multiples développements seraient possibles et même nécessaires qui ne figurent pas dans cet ouvrage. S'il arrive à quelque lecteur de s'y intéresser, puisse-t-il trouver, dans la tâche qu'il entreprendra, la joie qui fut la nôtre tandis que nous nous efforcions, passionnément, de contribuer au défrichage de ce terrain en apparence insondable : le problème de l'Homme et de l'Univers.

Pégomas septembre 1976*.

* (note 3)

1. The first part of the report is a general statement of the facts and circumstances of the case. It is a summary of the evidence and the issues in dispute. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

2. The second part of the report is a statement of the law applicable to the case. It is a summary of the principles of law that govern the case. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

3. The third part of the report is a statement of the facts and circumstances of the case. It is a summary of the evidence and the issues in dispute. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

4. The fourth part of the report is a statement of the law applicable to the case. It is a summary of the principles of law that govern the case. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

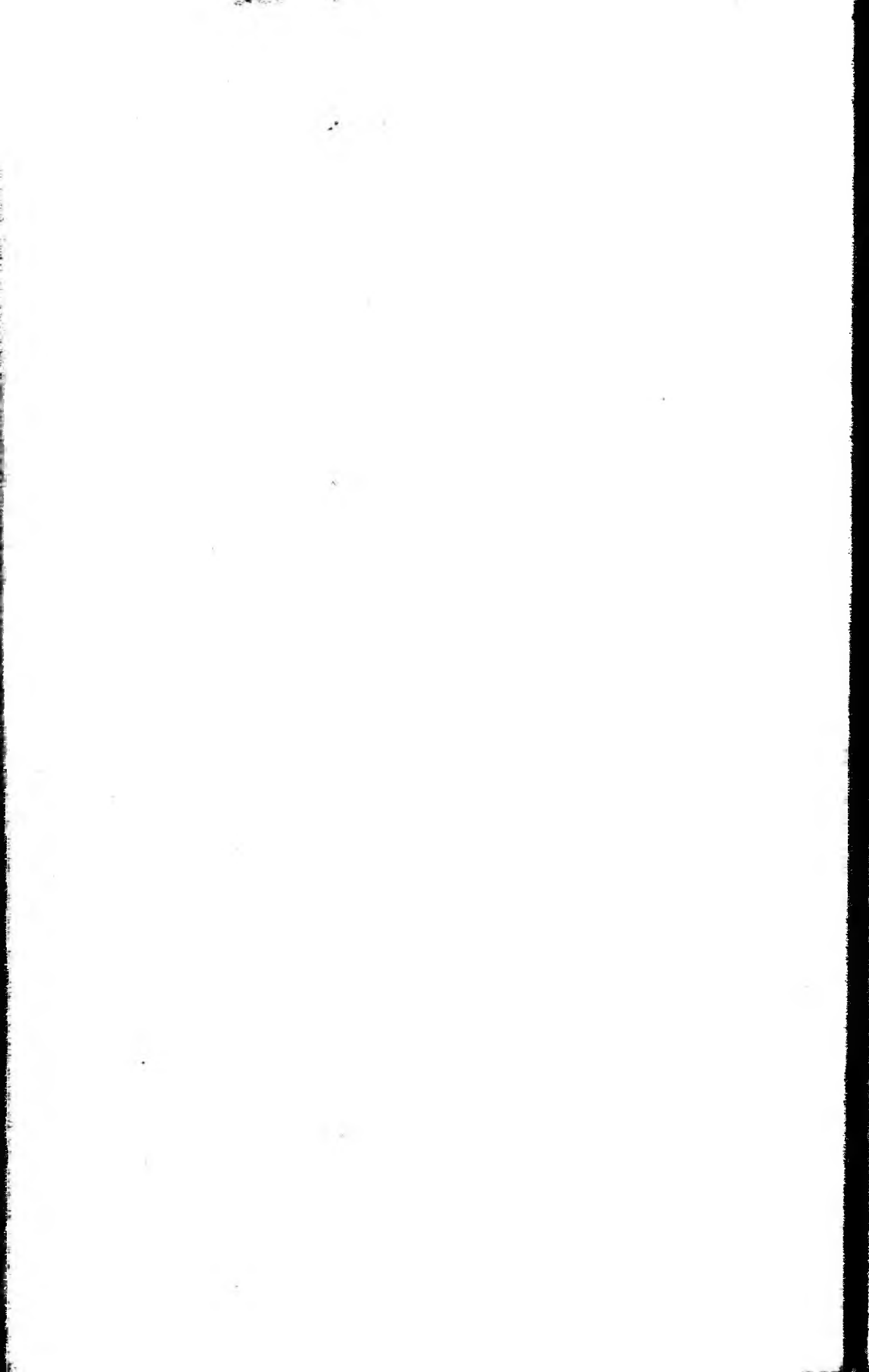
5. The fifth part of the report is a statement of the facts and circumstances of the case. It is a summary of the evidence and the issues in dispute. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

6. The sixth part of the report is a statement of the law applicable to the case. It is a summary of the principles of law that govern the case. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

7. The seventh part of the report is a statement of the facts and circumstances of the case. It is a summary of the evidence and the issues in dispute. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

8. The eighth part of the report is a statement of the law applicable to the case. It is a summary of the principles of law that govern the case. It is the foundation upon which the rest of the report is built.

Notes



NOTE N° 1

Conscience et Matière - Prospective de Sri Aurobindo

Nous ne saurions livrer ce manuscrit à l'impression sans nous reporter à la toute récente publication de l'ouvrage de SAT PREM « MERE — le Matérialisme Divin — » (Robert Laffont, 1977) qui nous livre le vivant témoignage d'une longue et colossale expérience intérieure, tout entière déroulée dans le torrent de la SHAKTI. Témoignage d'une valeur d'autant plus grande qu'il n'émane d'aucun conditionnement de la part d'un enfant, puis, d'un adulte qui ne sait rien et ne croit en rien, mais dont l'existence se déroule dans l'« endroit énergétique » d'un monde dont nous ne connaissons que l'envers intellectuel.

Nous retrouvons, dans cet exposé, l'affirmation de tout ce qui fut notre intérêt primordial pour le Shakta Vedanta : la manifestation de la « Conscience-Force », affirmée avec toute la puissance d'une Réalité vécue comme une vérité évidente et naturelle, dans la joie de merveilles découvertes, sans cesse renouvelées.

Mais, plus encore, ce qui, à bon droit retient notre attention, dubitative peut-être, mais stupéfiée pour qui n'est pas familiarisé avec le message très spécial de Sri AUROBINDO, c'est le tour « prospectif » que prend toute une partie de l'ouvrage.

Il ne s'agit, en effet, de rien moins que de transformer la matière et, partant de notre corps, de transcender la maladie et la mort afin que la Shakti de l'Ere Nouvelle puisse rayonner dans ce corps sans le faire éclater de sa puissance.

Nous touchons là au « Secret » de Sri AUROBINDO et de la MERE.

Nous vivons la phase terminale du Kali Youga, l'âge noir auquel doit succéder un âge de Vérité (Satya Youga). Il nous est rappelé, à cet égard, que le Vishnou Pourana, au III^e siècle, décrivait la situation sociale et politique de notre époque : l'ère des travailleurs (shoudras), de l'ego, de la machine, du sexe et du confort, de la suppression des castes. La matière doit cesser d'être l'expression du mental pour devenir celle de la Conscience Supérieure.

« C'est le grand coup d'Etat de la nouvelle Conscience... il faut changer le monde, trouver la clef du nouveau monde... changer d'espèce ou périr... C'est le temps de la grâce infinie et du glaive inexorable... nous sommes en plein dans le passage... le sexe est l'une des clefs du secret du corps et la maîtrise du sexe est la condition impérieuse de la manifestation

de la nouvelle force évolutive... C'est là, dans la matière, qu'est le travail évolutif de notre âge... le suprême obstacle est aussi le suprême levier. Cette première Shakti qu'est la Femme a un rôle décisif à jouer.

Nous vivons la plus extraordinaire aventure de tous les temps... la fabrication d'un être qui n'existe pas encore sur la terre, un nouveau mode de conscience et de perception, tous les anciens organes à remplacer par d'autres... une autre terre, une autre matière... la sortie du vieux programme génétique. » Cela n'est pas sans nous rappeler une déclaration similaire de BERDIAEFF (note 2).

Le deuxième tome de l'ouvrage doit nous informer de l'Espèce Nouvelle et le troisième, nous entretenir de la Mutation de la Mort.

NOTE N° 2

BERDIAEFF. Le sexe devant le problème de l'évolution

Sans expliciter dans les mêmes termes qu'AUROBINDO les modifications de la matière qu'il juge inéluctables au cours des degrés supérieurs de l'évolution consciente, BERDIAEFF formule cette nécessité avec la même fermeté lorsqu'il aborde ce problème du point de vue sexuel.

Pour lui, l'actuelle séparation des sexes qui réalise une scission dans l'image intégrale de l'androgynie est en contradiction avec la reconnaissance d'une nature humaine à la ressemblance divine. L'acte sexuel qui n'a rien de spécifiquement humain, n'exprime que l'immortalité de l'espèce par une dispersion dans la pluralité de vies nouvelles destinées à la mort. Au lien de l'homme avec l'Esprit s'est substitué un lien spécifique avec la chair et le sang ; mais l'être humain ne peut se connaître et se réaliser qu'en dehors de l'élément de l'espèce.

L'homme nouveau ne peut être que l'homme d'une sexualité renouvelée, ressuscitant en lui la forme androgynie et la ressemblance avec Dieu ; le secret de l'être humain est le secret de l'androgynie. La victoire sur la mort et l'acquisition de l'éternité ne sauraient s'actualiser sur le terrain du lien de l'espèce ; elles doivent naître à la vie dans une humanité nouvelle. L'homme nouveau doit être celui d'une sexualité renouvelée elle aussi, ressuscitant en lui la ressemblance divine qui s'est obscurcie dans les principes divisés du masculin et du féminin. S'il veut bien se tourner intérieurement vers cette androgynie, il révélera, en lui, la totalité de la nature avec la découverte authentique de sa microcosmété. Aucune force ne préservera la vie telle qu'elle se présente sur le plan de la matière actuelle ; il ne demeurera de cette matière que le corps de lumière.

Cette transformation eschatologique, BERDIAEFF ne la situe pas, comme le font les religions, dans une éventuelle fin des temps qui laisserait l'homme passif au cours d'une mutation qui lui serait imposée. Pour lui, l'être

humain est destiné à collaborer de tout son génie créateur à cette mutation et cela, sans délai, dans le « maintenant ». Le déplacement évolutif de la Conscience doit être son œuvre.

Cet acte créateur immédiat, en toute liberté, au cœur de l'être, ne peut être que l'autodécouverte de ses forces essentielles. Pour que l'espèce humaine se transforme en humanité, la vie doit s'orienter du dehors vers le dedans ; tout doit s'accomplir en tant que mystère de l'Esprit qui progresse vers sa propre éternité. L'homme porte en lui l'énigme du monde ; sa Conscience en est le centre et pour connaître l'Univers il faut connaître l'Homme.

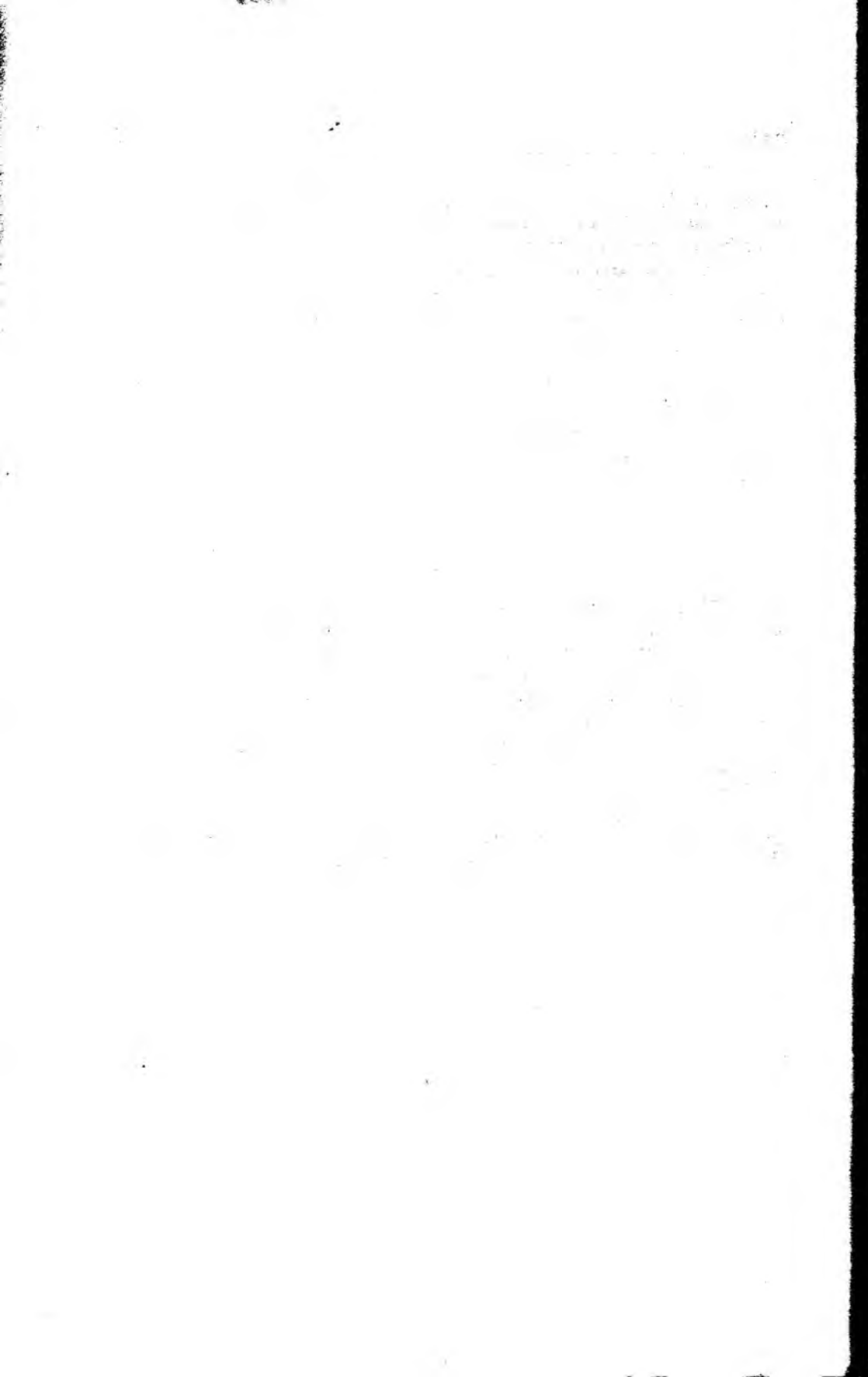
Pour l'auteur, cette conception doit être le postulat de toute philosophie sans lequel il est inutile de philosopher. Ce chrétien orthodoxe ne craint pas de déclarer que le christianisme n'a pas découvert la nature divine de l'homme.

NOTE 3

Tandis que l'ouvrage est sous presse (en septembre 1977), la revue « Question de... » (N° 20) publie un article d'Aimé Michel rapportant l'information suivante, qui, selon nous, est de la plus haute importance :

Un physicien suisse Lawrence DOMASH, dans un document intitulé « la conscience pure est-elle un état quantique macroscopique dans le cerveau ? » écrit textuellement : « La Conscience pure est maintenant considérée comme l'ultime essence de l'univers, y compris l'univers physique », conformément à la plus haute tradition philosophique (entendre par là la tradition orientale).

Cette confirmation de notre thèse par un physicien indique bien que les temps présents nous font assister à cette mutation scientifique significative d'une mutation générale de la Conscience dans son retour à l'Universel



Glossaire



BRAHMAN. — *La suprême Réalité spirituelle.*

BHAKTI-Yoga. — *Yoga de la dévotion.*

BIORETROACTION (Feedback). — *Action rétroactive d'un effet sur sa cause. Désigne généralement un processus régulateur, mécanique ou organique.*

DIENCEPHALE. — *Zone du cerveau situé à la base de celui-ci, à proximité du troisième ventricule cérébral. Il est le siège de la vie végétative et du psychisme et le lieu de passage des voies nerveuses allant du cortex au cerveau postérieur.*

EMOTION DIENCEPHALIQUE. — *Emotion de type animal avec réactions neuro-végétatives, s'opposant au « sentiment » qui est l'humanisation de l'émotion.*

EPISTEMOLOGIE. — *Etude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée.*

GURU. — *Maître spirituel ayant le pouvoir de guider les hommes sur le sentier de la Réalisation. Pour être authentique, doit être lui-même « réalisé » (un jivan-mukta) (Mukti : Réalisation).*

HATHA-Yoga. — *Yoga prenant pour principal objet de discipline le corps physique, afin d'agir, par son intermédiaire sur les corps subtils (énergétiques).*

HOMEOSTASIE. — *Maintien de la constance du milieu intérieur (sang et lymphe). Organisation globale d'un organisme, grâce à l'ensemble des régulations automatiques internes. Dans un organisme HOMEOSTATIQUE, tout effet retentit sur sa cause par rétroaction (feedback). L'homéostasie dépend du système nerveux et des hormones.*

HORMONE. — *Substance chimique qui, produite en très faible quantité par un organe, a la propriété de stimuler le fonctionnement physiologique d'un autre organe.*

INCERTITUDE (Principe d'). — *Principe formulé par Heisenberg selon lequel on ne peut pas connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule et, partant, déterminer la trajectoire d'un électron.*

JNANA-Yoga. — *Yoga qui, faisant appel à la faculté d'intelligence, se voue à l'aspect impersonnel, inconcevable de l'Essence Unique.*

KALA. — *Temps Eternel qui engendrera la notion de temps naïf que nous connaissons.*

KALPA. — *Dans son sens le plus général, durée d'un jour de Brahma (premier être créé ayant le pouvoir de tout créer dans l'Univers dont il est le régent principal). 4 320 000 000 d'années comprenant mille cycles de 4 âges.*

KARMA-Yoga. — *Yoga de l'action.*

LAYA-Yoga. — *Yoga de la dissolution de l'être individuel, se fondant dans l'Unique Existence.*

MACROPHYSIQUE. — *Par opposition à la microphysique : physique traditionnelle qui étudie la matière telle qu'elle se présente à notre perception naïve.*

MICROPHYSIQUE. — *Parti de la physique qui étudie spécialement l'atome et les phénomènes à l'échelle atomique. Plus spécialement encore, la physique nucléaire étudie le noyau de l'atome.*

NEVRAXE. — *Partie axiale du système nerveux central, du cerveau à la moelle épinière, par opposition aux nerfs périphériques.*

NOETICO-BIOLOGIQUE. — *Adjectif qui inclut, dans la science de la Vie humaine, le niveau supérieur noétique de la constitution.*

NOMBRES QUANTIQUES. — *Nombres essentiels servant à caractériser les électrons satellites formant le nuage électronique qui entoure le noyau de l'atome.*

NOUS. — (Noûs, contraction de Vôos). Pour les Grecs, ESPRIT, niveau supérieur de la triade Vôûs - ψυχή - σώμα (esprit, psyché, corps). Aristote explicite cette hiérarchie en déclarant : « Ce que la vue est à l'œil, l'esprit l'est à l'âme (ou psyché). »

C'est en assimilant à ce « NOUS » la Conscience-Energie primordiale que nous avons reconstitué la « structure trinitaire » de l'homme « intégral » (muni à nouveau d'un niveau supérieur intégrant et subordonnant le psychologique et le physiologique). L'adjectif de « Nous » devient « noétique ». De même, la science du « Nous » ou science de la Conscience est la « noétique ».

ONTOGENIE. — *Développement de l'individu depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'état adulte.*

OPERATEUR MATHÉMATIQUE. — Symbole mathématique indiquant une opération à réaliser.

PHYLOBIOLOGIE. — Science de la vie appliquée spécialement à l'espèce tandis que l'ontobiologie s'intéresse à l'être, à l'individu.

PRINCETON (Gnose de). — Ouvrage publié en 1974 par Monsieur Raymond Ruyer rapportant les idées qui lui ont été exposées concernant la pensée « avancée » (scientifique et spirituelle) d'une élite de savants américains des universités de PRINCETON ET PASADENA (physiciens, astronomes, biologistes, cosmologistes). Une interprétation matérialiste de la science leur est devenue impossible. La Gnose classique du début de notre ère admettait qu'une science supérieure donnait accès à l'esprit cosmique et à une possibilité de salut. La gnose de Princeton dédouble le postulat de la science selon lequel tout est phénomène ; cette science ne révélerait que l'envers des choses ; l'endroit en est la Conscience.

QUANTA (pluriel de quantum). — Quantité définie d'énergie associée à des ondes électromagnétiques et qui ne dépend que de la fréquence des radiations.

La **THEORIE DES QUANTA** est un ensemble de théories et de règles de calcul développé à la suite de l'introduction par PLANCK de la discontinuité dans la physique atomique et la théorie des radiations.

RAJA-Yoga. — Voie de discipline spirituelle qui procède par la maîtrise du souffle et la maîtrise de la substance mentale.

RELATIVITE (Théorie de la). — Formulée par Einstein, reconnaît l'impossibilité de définir des mouvements absolus et conduit à la conception d'un continuum spatio-temporel à quatre dimensions.

— La théorie de la **RELATIVITE RESTREINTE** est limitée à la description d'événements tels qu'ils apparaissent à des observateurs en état de mouvement uniforme les uns par rapport aux autres.

— La théorie de la **RELATIVITE GENERALE**, applicable à des observateurs qui ne sont pas en mouvement relatif uniforme, conduit à une conception nouvelle de la théorie de la gravitation universelle.

SAMADHI. — Dégagement de la Conscience des niveaux de la manifestation, résorbés en Elle. Niveau de Réalisation spirituelle.

SAMKHYA. — *Système de philosophie et de pratique spirituelle basé sur une analyse détaillée de la nature et de la Conscience (système dualiste).*

SEMANTIQUE. — *Etude de la signification des termes du vocabulaire et des modifications qu'elle peut subir.*

SEMANTIQUE GENERALE (de KORZYBSKI). — *Théorie générale d'évaluation non élémentaliste. A cette expression est associée celle de « Logique non Aristotélicienne » ou « système non Aristotélicien ».*

SERVOMECHANISME. — *Mécanisme autocontrôlé conçu de telle sorte qu'un faible effort suffit pour commander et contrôler un mouvement complexe, nécessitant un travail considérable.*

SHAKTI. — *Pouvoir divin. Force consciente du Divin.*

STROBOSCOPE. — *Stimulateur rythmique électronique au moyen d'un puissant éclairage intermittent des yeux, ouverts ou fermés (en électroencéphalographie).*

TANTRISME. — *Chemin de discipline spirituelle, basé sur le principe de Pouvoir-Conscience, conçu comme la Mère en tant que Réalité Suprême.*

THALAMUS. — *Noyau de substance grise, situé à l'intérieur du cerveau, de chaque côté du troisième ventricule.*

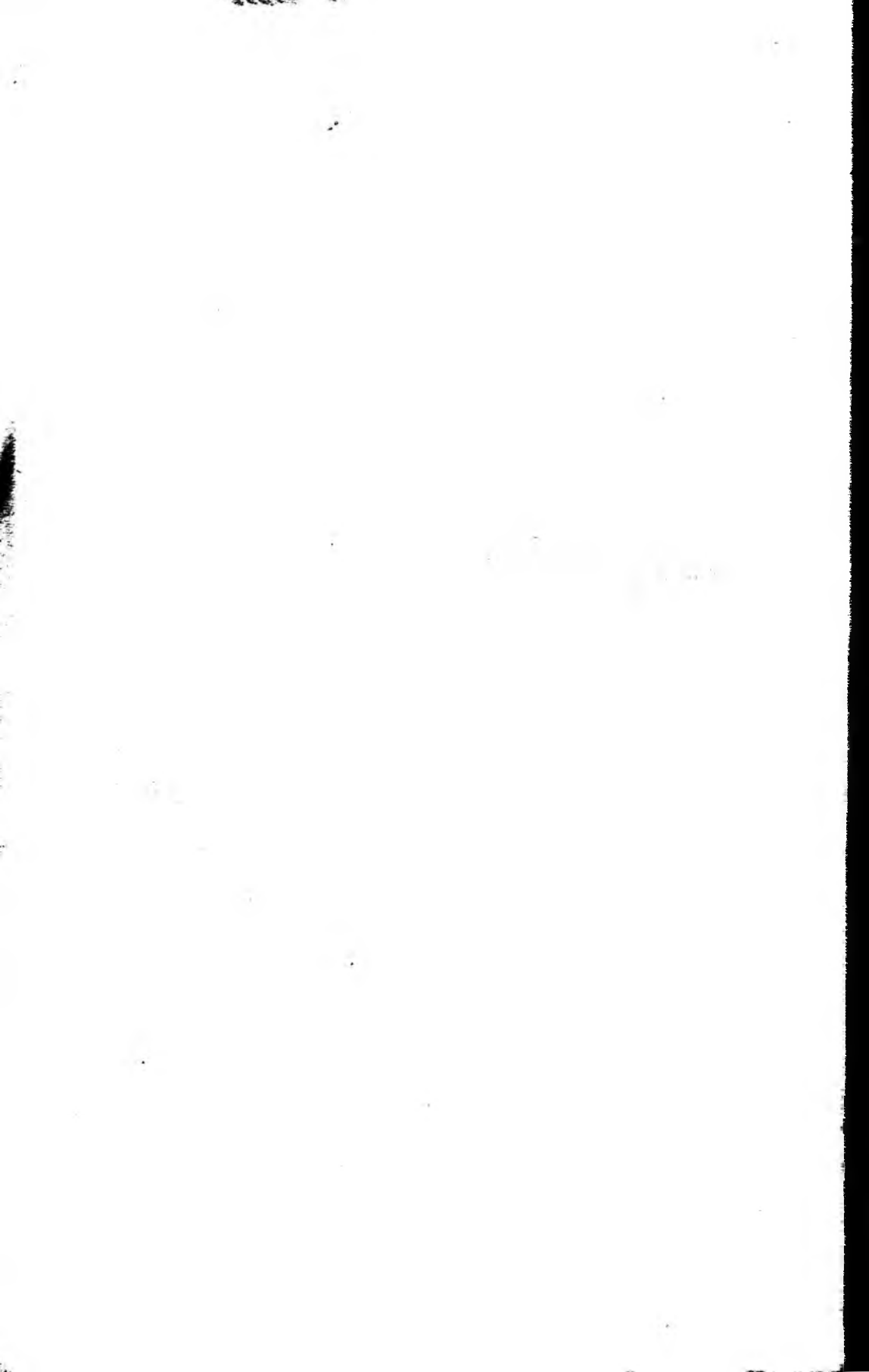
TURIYA. — *Encore dénommé le quatrième état, constituant la seule Réalité. Pour Sri Ramana Maharshi, il est simplement sous-jacent aux trois autres (état de veille, de rêve et de sommeil sans rêve) et constitue leur substrat inaltérable.*

VEDANTA. — *Système de philosophie et de discipline spirituelles, dérivé du « Livre de la Connaissance » qui est la dernière partie des Védas.*

VEDANTA ADVAITA. — *Ecole monistique du Vedanta. Non dualité entre l'Esprit et sa manifestation.*

VEDAS. — *Saintes écritures les plus anciennes de l'Inde. Le Veda originel est divisé en quatre parties : Rig. Yajus, Sama et Atharva. Autre nom pour les écritures védiques prises dans leur ensemble, comprenant, en outre, les cent huit Upanishads, les Puranas, le Mahabharata dont fait partie la Bhagavad Gita.*

Bibliographie



- (1) MARCAULT (J.-E.) et BROSSE (Thérèse). *L'Education de Demain. La Biologie de l'Esprit et ses applications pédagogiques*. Préface de ch. LAUBRY. Paris Alcan 1939. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine. 2^e édit. Paris Adyar 1949.
- (2) ETEVENON (Pierre). *Vers une science des états de conscience*. Rapport présenté à la 3^e semaine internationale de Yoga. Zinal 3 septembre 1975.
- (3) BRUNO (Jean). *Extase, Transe, Expérimentation*. In : « Critique » mai 1973. Pages 418 à 446.
- (4) OSTRADER (Sheila) et SCHROEDER (Lynn). *Fantastiques recherches parapsychiques en URSS*. Paris Robert Laffont. Les énigmes de l'Univers 1973.
- (5) WALKER (Evan. Harris). *Consciousness in quantum theory*. In : « The Journal for the study of consciousness ». Vol. 5, n° 1, p. 46, et vol. 5, n° 2, p. 257, 1972-73.
- (6) RUYER (Raymond). *La Gnose de Princeton*. Paris Fayard 1975.
- (7) CARREL (Alexis). *L'homme, cet inconnu*. Paris Plon 1935.
- (8) HUXLEY (Julian). *L'homme, cet être unique*. La Presse française et étrangère. Oreste Zeluck. Paris 1941.
- (9) SCHRODINGER (Erwin). *What is life?* Cambridge University Presse 1955 (préface).
- (10) ELIADE (Mircea). *Le Yoga, immortalité et liberté*. Paris Payot 1954. P. 14
- (11) MAHA YOGA. *Teachings of BAGHAVAN Sri RAMANA MAHARSHI*. by « WHO ». Sri Ramanasramam. Tiruvannamalai 1950.
- (12) PATANJALI (W.) *Aphorismes*. The Yoga system of PATANJALI or the Ancient Hindu Doctrine of concentration of mind. By James HAUGHTON WOODS. Harvard Oriental series. Vol. 17, p. XXX, Cambridge, Mass. The Harvard University Press 1927.
- (13) ROUSSEAU (Pierre). *Voyage au bout de la science*. Paris Hachette 1963. P. 187 à 191.
- (14) SCHRODINGER (Erwin). *Science et Humanisme*. « La physique de notre temps ». Desdée de Brower. Textes et Etudes philosophiques. 1954. P. 29.
- (15) LUPASCO (Stéphane). *Les trois Matières*. Paris Julliard 1960. P. 15, 16, 136, 158.
- (16) LUPASCO (Stéphane). *L'énergie et la matière psychique*. Paris Julliard 1974.
- (17) CHARON (Jean-E.). *Du temps, de l'espace et des hommes*. Edit. du Seuil. Paris 1962, P. 43.
- (18) CHARON (Jean-E.). *L'homme à sa découverte*. Edit. du Seuil. Paris 1963. P. 49 à 53.
- (19) WOODROFFE (Sir John). *The World as Power*. Ganesh & Co. Madras. Private L.T.D. 1957. P. 310, 332, 394.
- (20) SCHWALLER DE LUBICZ (R.A.). *Le temple dans l'homme*. Le Caire. Imprimerie Scindler 1949. P. 11, 41, 108.
- (21) BROSSE (Thérèse) et LAUBRY (Charles). *Interférence de l'activité corticale sur le système végétatif neuro-vasculaire*. In : Presse Médicale, n° 84, octobre 1935.
- (22) BROSSE (Thérèse). *Les Neurotonies*. In « Leçons de cardiologie faites à l'hôpital Broussais ». Paris, Doin 1938. 1 vol., p. 287.

- (23) BROSSE (Thérèse). *Retentissement cardio-vasculaire de l'activité consciente*. In : « Pratique Médicale française ». N° 2, février 1937.
- (24) BROSSE (Thérèse). *L'énergie consciente, facteur de régulation psycho-physiologique*. Communication au XI^e Congrès International de Psychologie. 25-31 juillet 1937. Et in : « L'Evolution Psychiatrique ». Fascicule 1, année 1938.
- (25) BROSSE (Thérèse) et LAUBRY (Charles). Documents recueillis aux Indes sur les yogis par l'enregistrement simultané du pouls, de la respiration et de l'électrocardiogramme. In : Presse Médicale 14 octobre 1936.
- (26) BROSSE (Thérèse). *La maîtrise de la fonction*. Sa conception et sa réalisation dans le système hindou de Yoga. In : Actualité Médico-Chirurgicale. Janvier 1937.
- (27) BROSSE (Thérèse). *Altruism and creativity as biological factors of human evolution*. In : « Explorations in altruistic love and behavior ». A symposium edited by Pitirim SOROKIN. Boston. Mass. The Beacon Press. 1950. P. 118.
- (28) BROSSE (Thérèse). *Contribution to the experimental study of altruism*. Instrumental explorations of yoga techniques. In : « Forms and techniques of altruistic and spiritual growth ». A symposium edited by Pitirim SOROKIN. Boston. Mass. The Beacon Press 1954. P. 189.
- (29) BROSSE (Thérèse). *Etudes instrumentales des techniques du Yoga*. Experimentation psycho-somatique. Edité par l'Ecole française d'Extrême-Orient. Paris 1963. Dépositaire Maisonneuve. 2^e édit. 1976.
- (30) KUALAYANANDA (Swami) « *Asanas* » et « *Pranayama* ». Popular Yoga. 2 volumes. Kaivalyadhama. Lonavla. (G.I.P.) Bombay India 1950.
- (31) HUXLEY (Julian). *L'UNESCO*. Ses buts, sa Philosophie. Commission préparatoire. 1946, p. 6.
- (32) BROSSE (Thérèse). *L'Enfance victime de la guerre*. Problème d'éducation. Documents UNESCO 1949.
- (33) BROSSE (Thérèse). *L'Education du futur citoyen du monde et l'Enfance victime de la guerre*. Stages d'études de Podiebrady. 2 documents UNESCO. Septembre 1948.
- (34) BROSSE (Thérèse). *L'éducation des émotions, en tant que facteur de compréhension internationale*. (UNESCO et Fondation CARNEGIE). Documents UNESCO octobre 1947.
- (35) LAKSHMAN (Dr. Sarma K.). Etude sur RAMANA MAHARSHI. « Les Grands Maîtres Spirituels de l'Inde contemporaine ». Paris Adyar 1949. P. 127.
- (36) GODEL (Roger). *Vie et Renovation*. « Aux frontières de la science » Gallimard. Paris 1957. P. 136.
- (37) PENFIELD. *Memory mechanisms*. In : Archives of Neurology and Psychiatry. Vol. 67, n° 2, février 1952, p. 191.
- (38) ISCHLONSKY. *Brain and Behavior*. Introduction as a fundamental mechanics of neuropsychic activity. Londres 1949.
- (39) RAMANA MAHARSHI. *L'Enseignement de RAMANA MAHARSHI*. Paris Albin Michel. « Spiritualités vivantes ». Série Hindouisme. 1972.
- (40) GODEL (Roger). *L'Homme devant un miroir*. In : « Synthèses », N° 108-109, mai-juin 1955, p. 3, et n° 117, février 1956, p. 186.
- (41) LUPASCO (Stéphane). *L'énergie et la matière vivante*. Paris Julliard 1962. P. 307.
- (42) LABORIT (Henri). *L'agressivité détournée*. Paris. Union générale d'éditions 1970. P. 22, 134, 136.
- (43) FABRI (Marcello). *Oedipus sans énigmes*. Edit. Correa. 1950.
- (44) MONOD (Jacques). *On values in the age of science*. In : « The place of values in a world of facts ». NOBEL symposium. 14. Edité par Arne Tiselius et Sam Nilsson Almqvist et Wikselle. Stockholm. 1970. P. 19-27.

- (45) BUZZATT-TRAVERSO (Adriano). *Pour une nouvelle philosophie des Lumières*. In : « Diogène ». N° 91. Gallimard 1975. P. 113.
- (46) RAPOPORT (A.). *Scientific approach to ethics*. In : « Sciences » 125. 1957 P. 796-799.
- (47) BROOK (Harvey). *Can science survive the Modern Age?* In : « Sciences » 1974. P. 21-30.
- (48) MARTIN (Charles-Noël). *Les vingt sens de l'homme devant l'inconnu*. « Aux frontières de la science » Gallimard 1958. Introduction. P. 13, 14, 15.
- (49) MERCIER (Gustave). *Transcendance et Déterminisme*. (Inédit. Posthume). In : « L'âge nouveau », février-mars 1959. P. 88.
- (50) GEX (Maurice). *Le dynamisme ascensionnel de G. MERCIER*. In : « L'âge nouveau », février-mars 1959. P. 78.
- (51) DELPECH (L. J.). *Itinéraire de la psychologie durant un demi-siècle*. In : « Recherches et Débats », 1954. N° 4.
- (52) HENRY (Charles). *Psycho-biologie et énergétique*. Paris Hermann, 1909.
- (53) JACOBSON (Edmund). *You must relax*. New York Whittlesey House. Mc. Gramhill Book Company. 1948.
- (54) DUNBAR (Flanders). *Emotions and bodily changes. A survey of literature on psychosomatic interrelationships*. New York. Columbia University Press. 3d edit. 1946.
- (55) GARAUDY (Roger). *Perspectives de l'homme*. Bibliothèque contemporaine. P.U.F. Paris 1959. (Introduction générale).
- (56) JAURES (Jean). *La question religieuse et le socialisme*. Edit. de Minuit. P. 53.
- (57) NIEL (André). *Les Grands Appels de l'Humanisme Contemporain*. Le Courrier du Livre. Paris 1966. P. 92.
- (58) RUYER (R.). *La genèse des formes vivantes*. Flammarion 1958.
- (59) TEILHARD DE CHARDIN. *L'énergie humaine*. Paris Edit. du Seuil 1962. P. 145.
- (60) JACOBI (Jolan). *La psychologie du C.G. JUNG*. Actualités pédagogiques et psychologiques. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel. Paris. 1950.
- (61) TIMMONS (B.) et KANELAKOS (D.P.). *The Psychology and physiology of meditation and related phenomena*. Bibliography II. J. Transpersonal psychology 1974. 6. P. 32-48.
- (62) MASLOW (Abraham). *Vers une psychologie de l'Etre*. Fayard. 1972. Paris.
- (63) DAS (M.N.) et GASTAUT (Henri). *Variations de l'activité électrique au cerveau, du cœur et des muscles squelettiques au cours de la méditation et de l'extase yogique*. In : Conditionnement et Réactivité en électroencéphalographie. Symposium. Masson. Paris 1957. P. 21.
- (64) GODEL (Roger). *Une Grèce secrète*. Paris. Les Belles Lettres 1960. (Introduction).
- (65) LONDON (F.) et BAUER (E.). *La théorie de l'observation en mécanique quantique*. Paris Herman et Co, 1939.
- (66) WIGNER (Eugène). *The place of consciousness in modern physics*. In : « Consciousness and Reality ». Outbridge and Lazard inc. New York. Distributed by Dutton & Co, 1972. P. 132.
- (67) PULLMAN (Bernard). *La Biochimie électronique*. P.U.F. « Que sais-je ? ». Paris, 1963.
- (68) KRISHNAMURTI. *Le Vol de l'Aigle*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel. Suisse. 1971. P. 62,63.
- (69) FANTI (Dr. S.G.). *Le fou est normal*. Delachaux et Niestlé Neuchâtel, Suisse. 1956.

- (70) DEBRAY-RITZEN. Arthur KOESTLER sur deux fronts. Interview publiée par le Figaro littéraire. 1^{er} octobre 1971.
- (71) DELPECH (L.J.) *Cybernétique et personnalité humaine*. In : « L'âge nouveau ». Mars 1954. N° 36. P. 74.
- (72) DELPECH (L.J.) : *La cybernétique et ses théoriciens*. Paris Casterman. 1972.
- (73) DELOBELLE (André) : *Rétroaction, Cybernétique et Sociologie*. In : « Diogène ». Gallimard. N° 91. Juillet-septembre 1975. P. 81.
- (74) AUREL-DAVID : *La cybernatique et l'humain*. « Idée ». N.R.F. Gallimard. Préface de Louis COUFFIGNAL. 1965. P. 131-132.
- (75) INGALESE (Richard) : *The History and power of mind*. English edit. London. L.N. Fowler & Co 1905. 14^e édit.
- (76) GODEL (Roger) : *Essai sur l'« Expérience Libératrice »*. Préface de Mircea ELIADE. Paris N.R.F. Gallimard. Collection « Les Essais ». 1952. Edit. « Présence », 1976.
- (77) HUXLEY (Julian) : L'humanisme évolutionniste. In : L'âge nouveau. N° 106. P. 36.
- (78) SOLIE (Dr. Pierre) : *Médecine et Homme total*. La colombe 1961 et « Planète », N° 4.
- (79) PIAGET (Pr. Jean) : *La Conscience*. In : « L'Aventure Humaine ». Edit. La Grande Batelière. Vol. 5. P. 46 à 52, 1967.
- (80) MUSES (Charles) : *Hypernumber and metadimension theory*. In : « The Journal for the study of consciousness ». Vol. 1. N° 1 Jan-Jun. 1963. P. 29.
- (81) GROF (Stanislav) : *L.S.D. and the Cosmic Game*. Outline of Psychedelic Gsmology and Ontology. In : « The Journal for the study of consciousness ». Vol. 5. N° 2. P. 188, 1972-73.
- (82) LAPICQUE (Louis) : *L'excitabilité en fonction du temps*. P.U.F. Paris 1926.
- (83) BOURGUIGNON (Georges) : *La Chronaxie chez l'homme*. Paris Masson 1923.
- (84) MOLLARET (Dr Pierre) : *Interprétation du fonctionnement du Système Nerveux par la notion de subordination*. Paris Masson. 1937.
- (85) GESELL (Arnold) : *The Embryology of Behavior*. Harper & Brothers. New York. London. 1945. Chap. 9.
- (86) BACHELARD (Gaston) : *Le Nouvel Esprit Scientifique*. P.U.F. Bibliothèque de Philosophie Contemporaine. Paris 1950. P. 165.
- (87) KORZYBSKI (Alfred) : *Science and Sanity*. The international non Aristotelian library Company. 4^e édit. The Institut of General Semantics distributors. Lakeville. Connect. U.S.A. P. 33 et 155. 1953.
- (88) LUPASCO (Stéphane) : *Du rêve, de la mathématique et de la mort*. Paris. Christian Bourgeois 1971. P. 158.
- (89) CHARON (Jean E.) : *La Connaissance de l'Univers*. Edit. du Seuil. 1961. P. 115.
- (90) RAMANA MAHARSHI (Sri BHAGAVAN) : « Who am I ? » 8^e édit. Sri Ramanasramam. Tiruvannamalai. S. India. 1955.
- (91) WELTZ (Jean) : « L'homme à sa découverte » de Jean CHARON. In : « Vedanta ». Centre Vedantique RAMAKRISHNA. P. 49.
- (92) HOYLE (Fred) : *Aux frontières de l'Astronomie*. Traduction Maurice et Edith VINCENT. Edit. Correa. 1956.
- (93) STROMBERG (Gustaf) : *L'Ame de l'Univers*. Flammarion 1961.
- (94) DOUBROV (Alexandr P.) : *Biogravitation et Psychotronic*. In : « Impact ». Les parasciences. UNESCO. Vol. XXIV. N° 4, oct.-déc. 1974. P. 329.

- (95) BERDIAEFF (Nicolas) : *Essai de Métaphysique Eschatologique*. Aubier. Edition Montaigne. Paris. 1946. P. 5 et 263.
- (96) SATCHIDANANDA MURTY (K.) et RAMAKRISHNA RAO (K.) : *Currents trends in Indian Philosophy*. Symposium, Andrah University Press. Asia Publishing House. 1970.
- (97) SATCHIDANANDA MURTY (K.) : *Modern India and philosophy*. In : « Current trends in indian Philosophy. op. cit ; (96). P. XXIX.
- (98) ZIMMER (H.) : *Les philosophies de l'Inde*. Payot Paris 1953. P. 359.
- (99) COCAGNAC (R.P.) : *Comment les hindous de 1975 vivent leur religion*. In : « Question de ». N° 8. 3^e trimestre 1975. P. 41-50.
- (100) AVALON (Arthur) : *La Puissance du Serpent*. Introduction au tantrisme. Lyon Derain collection « tantrisme » 1959.
- (101) WOODROFFE (Sir John) : *Power as consiousness*. Ganesh & C°. Madras. 1954.
- (102) BOGEN (J.E.) : *Some educational aspects of hemispheric specialization*. Ucla Educator 1975. 17. P. 24-42.
- (103) GAZZANIGA (Michael). *Le cerveau dédoublé*. Physiologie. Dessart 1976 Bruxelles.
- (104) DREYFUS (Catherine) : *Le Troisième Souffle*. In : « Le Nouvel Observateur », 22 novembre 1976.
- (105) RAMAKRISHNA (The Gospel of). In : ZIMMER. Les philosophies de l'Inde. op. cit. (98), chap. V, p. 441.
- (106) VAN DER POL (B.) : Jr. Zeitschrift fur Hichfrequenztechnik 28 178, 1926.
- (107) DANIELOU (Alain) : *Yoga, méthode de Réintégration*. L'« Arche ». Collection « Commentaires » 1951.
- (108) FILLIOZAT (Pr. Jean) : *La nature du Yoga dans sa Tradition*. In : « Etudes instrumentales des techniques du Yoga ». op. cit. (29).
- (109) SIVANANDA (Swami) : *Kundalini Yoga*, 4^e edit. 1950. The general printing works Ltd. Calcutta. Inde.
- (110) BAGCHI (B.K.) et WENGER (M.A.) : *Corrélations électrophysiologiques de certains exercices yogis*. Compte rendu du premier Congrès International des sciences neurologiques de Bruxelles. 21-23 juillet 1957. Vol. 3. Pergamon Press. Paris. Londres. New York 1959.
- (111) VERDEAUX (G. et J.) et FRANCES (R.) : *L'enregistrement polygraphique dans la perception visuelle et auditive*. In : Conditionnement et réactivité en électroencéphalographie. Paris Masson 1957. P. 391.
- (112) DONZELOT (E.), MILOVANOVICH (J.B.) et BROUSSE Thérèse : *Le Champ Electrique de Base*. Recherches cliniques et expérimentales. In : « Arch. des maladies du cœur et des vaisseaux ». 45^e année. N° 8. Août 1952. P. 718.
- (113) NOBOYAT (Dr) et MERY (Dr) : *Compte rendu de recherches expérimentales sur les méridiens*. In : Actes des III^es Journées Internationales d'acupuncture. La Bourboule. 6 et 7 septembre 1957.
- (114) RELE (Vasant) : *The mysterious KUNDALINI*. Bombay. Paraporevala. P. 67.
- (115) HEBB (D.O.) : *The problem of consciousness and introspection*. In : « Brain mechanism and consciousness. A symposium organized by the Council for International Organization of Medical Sciences. Oxford. Blackxell scientific publication. 1956. P. 415.
- (116) ZUBEK (Pr. J.P.) : Institut de Psychologie de l'Université de Manitoba. Winnipeg. Canada.
- (117) EVOLA (Julius) : *Le yoga tantrique*. « Documents spirituels ». Fayard. 1971. Paris.

- (118) GOPI KRISHNA : *The awakening of Kundalini*. E.P. Dutton & Co Inc. New York, 1975.
- (119) CHAUVIN (Remy) : COSTA DE BEAUREGARD : Physique et parapsychologie. In : « Question de ». N° 13. Juillet 1976. P. 83.
- (120) MARTIN (Charles-Noël) : *L'Energie, moteur du monde*. Paris. P.U.F. 1962.
- (121) FIGAR (Stéphane). *The application of plethysmography to the objective study of so called extra-sensory-perception*. In : « The Journal of the Society for psychical research. Londres. N° 712. Déc. 1959. P. 162-172.
- (122) KORESSIOS (N.T.) et MARCHAL (M.) : *Essai de mesure des phénomènes électriques accompagnant la pensée émotive et l'influence*. Maloine Paris 1946. P. 87.
- (123) RHINE (J.B.) : *Le Nouveau Monde de l'Esprit*. Traduit de l'anglais par A. COLNAT. Dépositaire Maisonneuve. Paris 1953.
- (124) KOESTLER (Arthur) : Présentation du numéro 4. Vol XXIV de « Impact ». *Les Parasciences*. UNESCO octobre-décembre 1974. P. 292.
- (125) ZDENEK (Rejduk) : *La Psychotronique*. Etat présent des connaissances. In : « Impact » op. cit. (124). P. 307.
- (126) ECCLES (J.) : *The neurophysiological basis of mind*. Oxford University Press. 1953.
- (127) RENARD (Hélène) : *L'extraordinaire cas Matthew MANNINGS*. In : « Question de ». N° 9, 4^e trimestre 1975. P. 63.
- (128) MEGLIN (Albert) : *La perception extra-sensorielle*. La psychotronique. In : « Le Lotus Bleu », février 1976.
- (129) COSTA DE BEAUREGARD (O.) : *Le second principe de la science du Temps*. Paris. Edit. du Seuil. 1963. P. 127-130.
- (130) WALLIS (Robert). *Le Temps, 4^e dimension de l'Esprit*. Paris Flammarion « Nouvelle Bibliothèque Scientifique » 1966. Préface de COSTA DE BEAUREGARD.
- (131) COSTA DE BEAUREGARD (O.) : *Harmonie préétablie de la Relativité Restreinte et des quanta*. In : « Sciences » N° 6, 1960. P. 40.
- (132) BARRUCAND (Pierre) : *Parapsychologie et anthropologie*. Compte rendu au Colloque de Royaumont. In : « La Tour Saint-Jacques ». Nos 66 et 67. Sept.-déc. 1956. P. 108 à 120.
- (133) HUXLEY (Aldous) : *Le Ciel et l'Enfer*. Traduit de l'anglais par J. CASTIER. Edit. du Rocher. Paris 1956. P. 93.
- (134) LAIDLAW (Robert) : *Nouvelle compréhension des phénomènes médiumniques*. In : « Cahiers de la Tour Saint-Jacques ». Parapsychologie IX. P. 30. 1960.
- (135) BACHELARD (Gaston) : *La Dialectique de la Durée*. Paris. P.U.F. 1950. P. 128.
- (136) NEEDHEM (Joseph) et ROBINSON (Kenneth) : *Ondes et particules dans la pensée scientifique chinoise*. In : « Sciences » nov.-déc. 1959. P. 65.
- (137) PINEL (Emile) : *Les fondements de la Biologie Mathématique non statistique*. Paris Maloine. 1973.
- (138) GLEIZES (Albert) : *L'Homocentrisme, suivi de « Le rythme dans les arts plastiques »* Moly-Sabata. Sablons (Isère) 1937.
- (139) PINHEIRO DOS SANTOS (Lucio, Alberto) : *La Rythmanalyse*. Publication de la Société de psychologie et de philosophie. Rio de Janeiro. 1931. Cité par BACHELARD. Op. cit. (135). P. 128.
- (140) PARDEE (Harold) : *Clinical aspects of the electrocardiogramme*. 4^e édit. New York, London. Paul Hoeber Inc. 1943. P. 20.

- (141) MOUGEOT (A.) : *Les cœurs périphériques*. Paris. Vigot. 1936. P. 105.
- (142) BOAS (M.I.) : *La défense psychique*. Paris Alcan 1924.
- (143) VITTOZ (Roger) : *Traitement des psycho-névroses par la rééducation du contrôle cérébral*. Paris. Baillière 1947. 6^e édit.
- (144) D'ESPINAY : *Bulletin de l'Académie de Médecine*. 8 février 1937.
- (145) DONGIER (S.), GASTAUT (H.) et DONGIER (M.) : *Enregistrement polygraphique de l'effet surprise*. Relations entre les résultats obtenus et les données cliniques. In : « Conditionnement et Réactivité en électroencéphalographie. » op. cit. (111). P. 130.
- (146) BEKKERING (J.D.), KAMP (A.), de LANGE (J.), STORM VAN LEEUWEN (W.), WERRE (P.F.) : *Corrélations entre l'analyse des fréquences et quelques phénomènes psychologiques*. In : « Conditionnement et Réactivité » op. cit. (11). P. 209.
- (147) LAIRY (G.C.) et DELL (P.) : *La régulation de l'activité corticale : aspects psycho-physiologiques et psycho-pathologiques*. In : « Conditionnement et Réactivité ». op. cit. (111). P. 341.
- (148) GREY-WALTER : *Le Cerveau vivant*. « Actualités pédagogiques et psychologiques ». Delachaux et Niestlé. Neuchâtel. Paris ; 1954. P. 166, 167.
- (149) GREEN (E.E.), GRENN (A.M.) et WALTERS (E.D.) : *Voluntary control of integral perception states : psychological and physiological*. In : « J. Transpersonal psychology ». 1970. II. 2. 1. 28.
- (150) GREY-WALTER : *Intervention au cours d'une discussion lors de la présentation de H. GASTAUT : « Etat actuel des connaissances sur l'E.E.G. du Conditionnement »*. In : « Conditionnement et Réactivité en E.E.G. » op. cit. (111). P. 135.
- (151) JUS (A.) et JUS (C.) : *Les méthodes bioélectriques dans l'expérience conditionnelle clinique*. In : « Conditionnement et Réactivité » op. cit. (111). P. 36.
- (152) SHIPTON (Janet) et GREY-WALTER (W.) : *Les relations entre les activités alpha, les modes de pensée et les affinités sociales*. In : « Conditionnement et Réactivité » op. cit. (111). P. 201.
- (153) FISCHGOLD (Dr H.) et DREYFUS-BRISAC (C.) : *Savoir interpréter un électroencéphalogramme*. 2^e édit. P. 26. Edit. de Visscher. Paris. 1960.
- (154) GIBBS (Frédéric), GIBBS (Erna) et LENNOX (William) : *Electroencephalographic responses to overventilation and its relation to age*. In : « Journal of pediatrics ». Vol. 23, n^o 5, P. 497-505.
- (155) SKINNER (E.) et HARRIMAN (Philip) : *Child psychology*. The Maxmillan Company. New York. 1945. P. 8, 326 et 499.
- (156) GESELL (Arnold) et ILLG (Frances) : *Infant and child in the culture of to day*. Harper & Brothers publishers. New-York 1943. P. 13.
- (157) WALLON (Pr Henri) : *Le Jeu chez l'enfant*. In : *Cours de pédiatrie sociale*. Fonds International de Secours à l'Enfance ». (ONU) Paris, 1948. Editions médicales, tome II p. 923.
- (158) EDDINGTON (S.A.) : *Space, Time and gravitation*. An outline of the General Relativity theory. Cambridge University Press. 1920.
- (159) BACHELARD (Gaston) : *La philosophie du Non*. P.U.F. 1962. P. 126.
- (160) BACHELARD (Gaston) : *L'expérience de l'Espace dans la physique contemporaine*. Paris Alcan. 1937. P. 36 et 138.
- (161) GLEIZES (Albert) : *Vers une conscience plastique*. La forme et l'histoire. Jacques Povolozky. 13, rue Bonaparte. Paris 1932.
- (162) FILIPPI (Ulysse) : *Connaissance du Monde Physique*. Préface de Louis de BROGLIE. Paris. Albin Michel. 1947.

- (163) KORZYBSKI (Alfred) : *Le rôle du langage dans les processus perceptuels*. The International non Aristotelian Library Publishing Housse Company. New York 1965.
- (164) PRAT (Henri) : *L'espace multidimensionnel*. Les Presses de l'Université de Montréal. Canada. 1971. P. 147.
- (165) LEVY (John) : *La nature de l'homme selon le Vedanta*. Traduit de l'anglais par René ALLAR. Edit. Denoël. Paris 1960. P. 51 à 58.
- (166) KRISHNAMURTI : *La première et dernière liberté* ; Préface de A. HUXLEY. Paris. Stock 1954. P. 244.
- (167) COOMARASWAMY (Ananda. K.) : *Le Temps et l'Eternité*. Traduit de l'anglais par Gérard LECONTE. « Mystères et Religions » Dervy - Livres. Paris 1976.
- (168) WHITE (E.E.) : *The wild flag*. Houghton Mifflin Company. Boston. 1946.
- (169) BRACHET (Jean) : *Embryologie chimique*. Paris Masson 1956.
- (170) PAUWELS (Louis) : *Le déjeuner avec BERGIER*. In : « Question de » N° 6, 1975. P. 10.
- (171) ELIADE (Mircea) : *Introduction du tantrisme*. In : « Approches de l'Inde ». Cahiers du Sud, 1949. P. 41, 42, 43.
- (172) KALTE MARK (Max) : *Lao Tseu et le Taoisme*. Robert Laffont. 1974. P. 87, 88, 89.
- (173) KRISHNAMURTI : *Face à face avec KRISHNAMURTI*. Discussions à Saanen et à Londres. 1965. Saanen Gathering Committee. P. 21.
- (174) BALZAC (Honoré de) : *Séraphita*. Etudes philosophiques. La Comédie Humaine. Paris. Edit. du Seuil.
- (175) SULLEROT (Evelyne) : *La condition féminine*. In : « L'Aventure Humaine ». N° 6, Edit. de La Grange Batelière. Paris. 1968. P. 141, 142.
- (176) KRISHNAMURTI : *L'éveil de l'intelligence*. Stock. Monde ouvert. Paris 1975. P. 515.
- (177) VEGA (Henri de la) et SORIN (Raphaël) : *Citations de Fidel CASTRO*. Edit. du Seuil. 1968. P. 125.
- (178) BERDIAEV (Nicolas) : *Le sens de la création*. Un essai de la justification de l'homme. Traduit du russe par Mme Julien CAIN. Préface de Stanislas FINNET. Desclée de Brouwer. 1955.
et : *De la Destination de l'Homme*. Essai d'éthique paradoxale ; Ed. « Je sers ». Paris, 1935.
- (179) OSBORNE (Arthur) : *The collected works RAMANA MAHARSHI*. Rider & Company. London 1959. P. 91.
- (180) TRIGANT BURROW : *Science and man behavior*. Including « The neurosis of man ». Philosophical Library. New York. 1933. Chap IV et Appendix. P. 487.
- (181) WERTHAM (Dr Frédéric) : *Seduction of the innocent*. Edit. Rinehart. New York.
- (182) STEKEL (Wilhelm) : *La femme frigide*. Paris Gallimard.
- (183) BROSE (Thérèse) : *Les ruses de l'ego*. In : « Journal de Bord ». N° 2 et 3, 22, rue du 11-Novembre. Cannes. 1975.
- (184) BACH (Richard) : *Stranger to the ground*. Cassel & Co Londres 1963.
- (185) BACH (Richard) : *Jonathan Livingston le Goéland*. Traduit de l'américain par Pierre CLOSTERMANN. Paris. Flammarion. 1973.
- (186) SARTRE (Jean-Paul) : *La Nausée*. « Le Rayon d'Or ». N.R.F. Gallimard 1951. P. 178 à 190.
- (187) COBB (Stanley) : *A preface to nervous disease*. Baltimore. Wood Viii 1973.
- (188) PENFIELD : *Discussion générale*. P. 499 et 500. In : « Brain mechanisms and consciousness » op. cit 115.

- (189) PENFELD, WILDER et LAMAR : *Langage et mécanismes cérébraux*. P.U.F. Paris.
- (190) RAPAPORT (David) : *Diagnostic psychological testing*. The Theory statistical evaluation and diagnostic application of a battery of tests. The Year Book Publishers Inc. Chicago. 1945. P. 167-168.
- (191) KRISHNAMURTI : *A l'écoute de KRISHNAMURTI*. 1966. Conférences de Londres. Paris. Saanen. Saanen Gathering Committee. P. 131.
- (192) KRISHNAMURTI : *Talks in California*. 1955. P. 59. Published by KRISHNAMURTI Writings Ojai. California.
- (193) COHEN (S.) : *Neurotic ambiguity and neurotic hiatus between knowledge and action*. Journal Psychiatry 1962. 3. P. 75, 76.
- (194) DAVY (Marie-Madeleine) : *L'homme intérieur et ses métamorphoses*. Edit. « l'Epi ». Paris. 1974. P. 114.
- (195) FIRSOFF (V.) : *Life, mind and galaxies*. Edinbourg et Londres. Oliver et Boyd. 1967. P. 102, 103.
- (196) MENETRIER (Jacques) : *Rapports des mesures d'hydrooxydoréduction, de mobilité ionique avec les diathèses et les effets catalytiques*. Revue de pathologie générale et de physiologie clinique. N° 686 mars 1957. P. 525 à 534.
- (197) CHUNDER BOSE (Sir Jagadis) : *Réaction de la matière vivante et non vivante*. Traduit de l'anglais par Edouard MONOD-HERZEN. Gauthier-Villars Paris. 1926.
- (198) CHUNDER BOSE (Sir Jagadis) : *Le mécanisme nerveux des plantes*. Gauthier-Villars. Paris 1926.
- (199) MICHEL (Aimé) : *Un savant français bouleverse la science atomique*. In : « Science et Vie ». N° 499 avril 1959. P. 81.
- (200) VASSE (Dr et Madame) : *Influence de la pensée sur la croissance des plantes*. Revue métapsychique, N° 2. Avril-mai-juin 1948.
- (201) DELAWARR (Laboratoire) Oxford. Grande-Bretagne : « Pensée et Matière ».
- (202) WATSON (Dr Lyall) : *Histoire naturelle du surnaturel*. Paris. Albin Michel.
- (203) DAVID (Roger) : *Les Hormones végétales*. « La science vivante ». P.U.F. Paris 1952.
- (204) GRASSE (Pierre) : Discours préliminaire au Colloque : « L'instinct dans le comportement des animaux et de l'homme ». Fondation Singer-Polignac. Masson 1956.
- (205) CANNON (W.B.) : *La Sagesse du Corps*. Traduit de l'anglais par BACQ. Edit. Nouvelle Revue Critique. Paris. 1946.
- (206) SCHRODINGER (Erwin) : *Qu'est-ce que la Vie?* Traduction française. Le Club du Livre Paris. P. 130-132 (la référence anglaise a été donnée plus haut : (9). Lausanne Suisse. P. 305.
- (207) MONTET (Charles de) : *Evolution vers l'essentiel*. Librairie Rouge et Co.
- (208) VASCO RONCHI : *Analyse critique des fondements de l'optique*. In : « Sciences ». N° 6. Mars-Avril. 1960. P. 41.
- (209) LINSSSEN (Robert) : *Naissance, Développement et Mirage de l'ego*. Editions « Etre Libre ». Bruxelles 1976. Dépositaire en France : Le Courrier du Livre.
- (210) KRISHNAMURTI : *Le Changement Créateur*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel Suisse. P. 62.
- (211) WEIL (Simone) : *La Connaissance Surnaturelle*. Collection « Espoir » Gallimard. Paris. P. 20.
- (212) DAVY (Marie-Magdeleine) : *La Connaissance de Soi*. Collection « Initiation philosophique » Paris. P.U.F. 1971. P. 17 et 119.

- (213) DAVY (Marie-Magdeleine) : Introduction au message de Simone Weil. Collection l'« Epi » Paris 1954. P. 230.
- (214) KRISHNAMURTI : *Entretiens de Saanen* 1964. P. 53.
- (215) DAVY (Marie-Magdeleine) : *Guides et méthode de la vie intérieure chrétienne*. In : « Question de » 4^e trimestre 1975. N° 9. P. 5.
- (216) LINSSEN (Robert) : Essais sur le Bouddhisme en général et sur le Zen en particulier. La Colombe. Editions du Vieux Colombier. Paris. 1960.
- (217) HERRIGEL (E.) : *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*. Lyon. Derain. 1955.
- (218) LAMBILLIOTTE (Maurice) : *L'homme en mutation*. In : « Synthèses » 140-141. Janvier-février 1958. P. 5.
- (219) LAMBILLIOTTE (Maurice) : *Au-delà de l'Homo-Faber*. In : « Synthèses » 117. Février 1956. P. 173.
- (220) LINSSEN (Robert) : *Spiritualité de la matière*. Le Courrier du Livre. Paris. 1975.
- (221) WHITE (John) : *The Highest State of Consciousness*. In : « The Journal for the study of consciousness. Vol. 4. N° 1. P. 13. 1971.
- (222) RICHARD (Paul) : *Space : Vacuum or plenum*. In : « The Journal for the study of consciousness. Vol. 4. N° 2. 1971. P. 139.
- (223) WATTS (Alan W.) : *La joyeuse Cosmologie*. Paris. Fayard. 1971.
- (224) LINSSEN (Robert) : *Science et Spiritualité*. (Vers un nouveau matérialisme spirituel). Le Courrier du Livre, dépositaire. Paris. 1974.
- (225) KRISHNAMURTI : *Les Entretiens d'Ojai*. 1944. P. 54-55.

Table des matières

AVANT-PROPOS	11
--------------------	----

INTRODUCTION	17
--------------------	----

CHAPITRE I. — ITINERAIRE D'UNE RECHERCHE. De la cardiologie à une « Science de l'Homme »	29
--	----

Cardiologie et « psychosomatique ». Vers une thérapeutique mentale. Expérimentation. Mécanisme psycho-physiologique. Missions en Inde concernant le Yoga. Vers une documentation complémentaire, théorique et expérimentale. Dangers de superficialité dans l'étude du yoga par l'Occidental. Yoga et structure humaine, énergétique et trinitaire. La Conscience révèle sa « nature » qui est « Pouvoir ». Elle se manifeste comme niveau supérieur d'intégration. Méditation scientifique sur un aspect nouveau de l'hygiène mentale avec une « morale biologique ». Pour une éducation biologiquement vraie. Après l'Inde, la micro-physique. Mieux qu'une synthèse, une intégration. Conscience et connaissance de soi.

CHAPITRE II. — L'HOMME TEL QU'IL SE MANIFESTE : L'ANIMAL HUMAIN. Caractéristiques et conséquences .	43
---	----

L'animal humain. Les handicaps : la dualité et l'ego. La dualité sur le plan physiologique et le plan psychique. Confirmation de la microphysique. L'ego. Son existence illusoire. Conséquences sociales. Quand la question se pose. Nécessité de la découverte des lois de l'intériorité. Remise en question de la valeur de la science. Problèmes de l'Homme. Notre but : répondre à l'injonction du « connais-toi toi-même ».

CHAPITRE III. — DEMARCHES SCIENTIFIQUES ET CONNAISSANCE DE L'HOMME. Aspect didactique des sciences de l'intériorité	57
---	----

Approche pluridisciplinaire et intégration. Sciences sociales. La Psychologie. Ses différents aspects. Exposé analytique de 13 de ses doctrines. La Conscience dans la philosophie contemporaine. Philosophie et « Conscience -Energie ». Philosophie et science de l'Homme. Le problème de l'Homme posé en termes de structure énergétique et résolu en termes de fonctions. Vérification expérimentale des lois fonctionnelles.

CHAPITRE IV. — DEMARCHES SCIENTIFIQUES ET CONNAISSANCE DE L'HOMME (suite). Exploration instrumentale de l'intériorité. Microphysique et science de l'Homme ..	79
---	----

Etudes expérimentales de l'intériorité concernant les états de conscience inhabituels. Les sujets. Les expérimentateurs. Ampleur

et signification de l'expérimentation. Etude critique du problème des niveaux de conscience. Révision épistémologique découlant de l'expérimentation. Structure et Conscience. Science de la Conscience. Microphysique et science de l'Homme. Perspectives sur la Conscience. Microphysique et Shakta Vedanta. Energétique humaine. La cybernétique. Limites et intérêt de son application aux sciences humaines. Le principe de finalité.

CHAPITRE V. — AUX CONFINS DE TOUTES LES SCIENCES.

Vers un élargissement des sources de la connaissance .. 101

Valeur et limites des connaissances scientifiques du double point de vue de la « Conscience » et de la « structure » de l'Etre humain. La découverte des lois de l'intériorité engendrerait une « morale biologique ». Optique occidentale habituelle : la conscience psychique. Optique orientale : la Conscience autonome transcende le psychisme, transformant la structure dualiste en structure trinitaire. Hiérarchie structurale, conformément à la loi d'intégration. Conséquences fonctionnelles : subordination des niveaux inférieurs au niveau supérieur d'intégration. Chronaxie et subordination. Unité structurale et fonctionnelle. Importance des champs de forces. Problème de l'Energie initiale. Aux questions sans réponse, l'Inde répondra.

CHAPITRE VI. — L'INDE VIVANTE. Ses philosophes contemporains devant la Tradition. Le Vedanta 121

Introduction. Philosophes contemporains et Tradition. Bases de la philosophie hindoue moderne. Géants spirituels et Vedanta. Science et Vedanta. La Doctrine. Le SOI ou CONSCIENCE, réalité suprême, transcendante et immanente, à la fois. Vedanta et microphysique. L'énergie dans le Shakta Vedanta Advaita. L'affectivité dans le Vedanta et dans la philosophie scientifique. La Tradition et les physiciens devant l'énergie. Involutions de la « Conscience-Energie ». Emanation des niveaux de conscience psychique. Structure atomique des différents plans de Conscience dans le Vedanta. A l'issue du chemin..

CHAPITRE VII. — YOGA. Le dégagement de la Conscience ... 145

Dynamisme énergétique du yoga. Définition du terme. Energétique humaine et yoga. Explorations instrumentales des champs énergétiques : électroencéphalographie ; champ électrique cardiaque ; champ électrique de base ; ondes périodiques psychiques. Enregistrement d'exercices de Hatha-Yoga : Asanas, Mudras, Pratyahara. Le Pranayama ; sa théorie. Kundalini-yoga. Laya-yoga, son anatomie énergétique. Les « siddhis » et leurs dangers. Le yoga psychique. Pratique du « Samyama » ; ses trois temps : dharana, dhyana, samadhi.

CHAPITRE VIII. — LES MANIFESTATIONS PSYCHIQUES DE LA « CONSCIENCE-ENERGIE ». Ses aspects sociaux et scientifiques 167

La « Conscience-Energie » et le « Pouvoir psychique ». La parapsychologie. La psycho-cosmologie à la lumière du Vedanta. Mécanisme de la perception. Le rayonnement de la vie psychique dans la vie sociale. Enregistrements d'induction psychique. La

parapsychologie dans le domaine de l'énergétique scientifique. Définition de la spiritualité. La physique des quanta et la parapsychologie. Remise en question de la causalité. L'énergie psychique dans la relation psycho-somatique normale et paranormale. Les phénomènes paranormaux chez l'animal et dans la phylogénie humaine. Etude du processus d'inhibition.

CHAPITRE IX. — LES EXPRESSIONS RYTHMIQUES DE LA « CONSCIENCE-ENERGIE ». Ses enregistrements expérimentaux 193

Importance du rythme en philosophie scientifique et en micro-physique. Le concept des ondes dans l'histoire, en Chine et en Occident. Les rythmes en biologie. Le rythme dans les Arts. La « Rythmanalyse ». Le rythme dans la matière. Rythmanalyse et Biologie. Rythme et vie psychique. Etude instrumentale des rythmes vitaux et psychiques. Les « ondes périodiques lentes », détectrices de la qualité psychique. Mécanisme du phénomène. Résultats expérimentaux du point de vue de la rapidité, de l'amplitude et de la morphologie. Le rythme dans la tradition hindoue. Son investigation souhaitable dans une science de l'homme.

CHAPITRE X. — L'ELECTROENCEPHALOGRAPHIE DE LA « CONSCIENCE-ENERGIE ». Sa valeur en tant qu'exploration psychique 209

Une approche nouvelle, peu orthodoxe mais susceptible d'une efficacité jusqu'ici négligée dans l'appréciation de la qualité psychique. Corrélations psycho-encéphalographiques. Les différents « patterns » en rapport avec les « niveaux » de conscience. Eclairage nouveau et nécessaire des discussions en cours chez les neuro-physiologistes. Exemples d'interprétations expérimentales.

CHAPITRE XI. — LES NIVEAUX DE CONSCIENCE ET LA CROISSANCE PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT. Un test évolutif : « L'absolu noétique. » 221

La Conscience, niveau supérieur autonome de la structure trinitaire. Sa mobilité, base du dynamisme évolutif. Témoignage de sa présence en force sur un niveau : l'« absolu noétique ». Croissance de l'enfant. Evolution de l'adulte. L'ontogénie récapitule la phylogénie. Processus de la maîtrise d'un niveau : les trois temps. Echelle des niveaux de la structure psychologique. Niveau sensoriel. Niveau actif. Niveau affectif. Niveau intellectuel analytique. Niveau intellectuel synthétique. Au-delà de l'ego et de la synthèse. Problème de compréhension entre les êtres.

CHAPITRE XII. — LES NIVEAUX DE CONSCIENCE ET L'EDUCATION 237

Les éléments du problème. Principes fondamentaux : l'éducation à l'autonomie ; la liberté. Rôles respectifs de l'hérédité et de la variation. Le rôle du maître. Education conforme aux lois de la croissance. A la phase sensorielle. A la phase active. A la phase affective. A la période mentale analytique. Entrée dans la phase d'intelligence synthétique. Aspect social impliquant l'ego.

CHAPITRE XIII. — LA VIE AU NIVEAU MENTAL SYNTHETIQUE. La Science et le niveau évolutif des temps présents 253

L'évolution de la conscience scientifique sur les niveaux psychologiques. La mutation de l'analyse à la synthèse. La philosophie du « Non ». En épistémologie. En physique. En géométrie. En chimie. En logique. Le problème du langage. Evolution des notions d'« espace » et de « temps ». L'« espace-temps ». Le temps et la psychologie. Le temps et la physique. Théories physiques proches du Shakta Vedanta : pour le continuum « espace-temps » ; pour la « systématisation énergétique ». L'« espace-temps » dans le Shakta Vedanta. Conclusion : apport scientifique de l'Inde. Résorption du temps dans l'« Expérience Parfaite ».

CHAPITRE XIV. — LA VIE SOCIALE AU NIVEAU MENTAL SYNTHETIQUE. L'ego et les problèmes de ségrégation : La Nation. Le Sexe. Problème du conditionnement 277

L'ego social. Quand les « Nations » se veulent « souveraines ». Une histoire sur la fondation des Nations Unies. Rejet des propositions d'universalité. Tensions intersynthétiques. L'évolution des consciences est insuffisante. La ségrégation sexuelle. Quand l'androgynie se croit unisexuée. Sexualité relative. Sexe physiologique et androgynie psychologique. Sexe-eros et sexe-société. Le problème aux Nations Unies. La ségrégation dans le mariage. Droit pour tous et pour toutes à l'évolution individuelle et à la participation sociale.

CHAPITRE XV. — AU-DELA DE L'INTELLECT SYNTHETIQUE. Vers le mental universel. La fonction noétique 303

Une nouvelle mutation s'offre à nous. La Conscience est Une et Universelle. Un exemple littéraire d'évasion conceptuelle. Nouvelle mise au point sur la Conscience. Sa nature. Son expression. La fonction noétique et l'attention. Là où l'attention doit être précisée. Sa qualité indispensable ; lucidité sans jugement. Les implications de la fonction noétique : humaines et scientifiques. Confirmations cliniques et expérimentales. La morale sous une optique biologique. Son caractère inhabituel. Son efficacité. La voie s'éclaire ; une science de l'homme se fait jour. Elle est fondée sur la Conscience ; elle est énergétique. Importance heuristique de cette conception rénovée. Vers la connaissance du Réel.

CHAPITRE XVI. — LA « CONSCIENCE-ENERGIE » DANS L'UNIVERS. Conscience de la matière. Conscience végétale. Témoignages expérimentaux 325

Conscience de la matière. L'Energie est-elle la Conscience ? Science et mentalité du savant. Microphysique et Conscience. Conscience et catalyse. Conscience et potentialité. Negentropie contre entropie. Lutte pour la vie. Hétérogénéité contre homogénéité. Electrons, conscience et chimie. Microphysique et molécule. Energie nucléaire et Kundalini. Etude expérimentale de la « Conscience Une » dans les métaux : Institut BOSE de Calcutta. La Conscience dans le règne végétal. Expériences de BOSE. Transmutations biologiques. Réactions des plantes à la pensée humaine. Instinct maternel chez les plantes. Affectivité végétale. Fonctions biologiques de la conscience végétale.

CHAPITRE XVII. — LA « CONSCIENCE-ENERGIE » DANS L'UNIVERS (suite). La conscience animale. La conscience physique dans le corps humain. La « Sagesse du Corps » 347

La conscience chez l'animal. L'alchimie biologique. L'instinct. Les définitions. Espèce et conscience. Quelques exemples. Quelques commentaires scientifiques. Une pusillanimité justifiée. Ignorance quant à la Conscience. Comportement et coefficient de céphalisation. Un auteur admet la Conscience. La conclusion scientifique est esquivée. La conscience physique dans le corps humain. La Sagesse du Corps. Constatations empiriques. Structure énergétique de l'organisme. Ses caractéristiques. L'organisme physique pécheur et constructeur d'information. Magie et pouvoir du corps humain.

CHAPITRE XVIII. — LE REEL. Sa nature. Les expériences de l'intériorité 369

La nature du REEL. L'état sans ego. Comment se libérer de l'ego. Ineffabilité du Réel. Efficacité et Silence. La science de l'homme et le Réel. La notion de « gourou ». Dangers de mésinterprétation du Réel. Caractère universel de l'« état sans ego ». Des intellectuels ressentent l'impuissance de l'intellect. Les expériences : 1) provoquées provisoires, les unes psychiques, les autres dégagées du psychisme. 2) spontanées provisoires. 3) l'« expérience libératrice » et son caractère spécifique. Témoignage d'une expérience spontanée provisoire. Note importante en vue de différencier les états psychiques des états de Conscience pure dans les états hyperphysiques et dans les états physiques d'« attention ».

CONCLUSION 393

NOTES 403

Note N° 1. Conscience et Matière. Prospective de Sri AUROBINDO.

Note N° 2. BERDIAEFF ; le sexe et le problème de l'évolution.

Note N° 3. Conscience et univers subquantique.

GLOSSAIRE 409

BIBLIOGRAPHIE 415

Imp. du Bugey, 01300 Belley
Dépôt légal : 4^e trim. 1984

« Conscience-Energie », yoga et physique moderne, matière et esprit... De tout temps les hommes ont cherché un commun dénominateur aux multiples phénomènes se déroulant sous leurs yeux. Les plus anciennes philosophies et religions ont tenté de rassembler, parfois en de brillantes synthèses, en des concepts, et systèmes de pensée, la diversité des expériences humaines. Plus près de nous, la science et la technique ont offert une authentique approche de la trame des choses, depuis la microphysique jusqu'à l'échelle de l'univers. Après tant d'années d'analyse, tant de façons de cerner les objets, les phénomènes et les hommes, le chercheur d'aujourd'hui retourne ses questions vers lui-même, et s'inclut dans son regard. De grands savants interrogent la valeur de la science, les philosophes relativisent leur langage et les spiritualistes recherchent leurs sources. Les postulats se succèdent, les cadres se disloquent et la vie émerge des formes, tandis que nous vivons une accélération de l'histoire où les connaissances entremêlées nous laissent désorientés. La physique d'aujourd'hui accrédite la métaphysique de la Grèce antique; le dialogue est ouvert entre l'Orient et l'Occident dont la pensée se tourne vers les sagesse antiques. Nos structures sociales sont remises en question. Tout cela ne va pas sans confusion, mais cette accélération évolutive laisse entrevoir une progression certaine vers une unité des connaissances et de l'homme. La partie est serrée. Dans ce bouillonnement d'incertitude, d'aucuns se rassurent dans la tiédeur de leurs préjugés ou de leur secte; d'autres manquent de réalisme; d'autres enfin se reconnaissent par-delà les frontières du temps et de l'espace et se tendent la main.

Le présent ouvrage expose, à travers une expérience scientifique qui confirme l'intériorité, les conclusions d'un travail solitaire de cinquante années. Ce livre est un jalon, un point de convergences des sciences, de la philosophie, des sciences humaines et des spiritualités. Sans céder à la confusion, l'auteur met en lumière la structure fondamentale et trinitaire de l'homme et de l'univers. Et ceci, à tous ses niveaux d'existence : physique, psychologique et noétique. L'analyse s'appuie sur des lois fondamentales et vérifiables qui se retrouvent en microphysique aussi bien qu'en biologie et jusque dans les mécanismes de l'esprit humain. Les conclusions sont plus qu'une synthèse; elles orientent vers un type nouveau d'avenir et de santé sociale et individuelle. Les applications de cette structure trinitaire ouvrent vers une authentique « Connaissance de soi » et se poursuivent longtemps après que le processus scientifique ait cédé la place au silence.

R. F.